8 Vol 36793/C

DICTIONNAIRE

DES

JARDINIERS.

55250

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS,

Contenant les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins Potagers, à fruits, à fleurs et les Pépinieres, ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture; avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.

Ouvrage traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition

de Philippe MILLER.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

DÉDIÉ A MONSIEUR.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue S. Jacques, vis-à-vis celles des Mathurins.

1785.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS,

CONTENANT *les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins Potagers, à fruits, à fleurs et les Pépinieres, ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture; avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.*

HUITIEME ÉDITION.

REVUE et corrigée suivant les meilleurs Systêmes de Botanique, et ornée de plusieurs Planches qui n'étoient point dans les Editions précédentes;

Publié par PHILIPPE MILLER, F. R. S.

Jardinier de la Compagnie des Apothicaires à Chelséa, et Membre de l'Académie de Botanique de Florence.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

AUQUEL on a ajouté un grand nombre de Plantes inconnues à MILLER, et dans lequel on a retranché toutes les dénominations Angloises, pour y substituer les noms François;

Par M. DE CHAZELLES,

Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Président à Mortier au Parlement de Metz, Membre et ancien Directeur de l'Académie Royale des Sciences et Arts de la même Ville.

AVEC des notes relatives à la Physique et à la Matiere Médicale;

Par M. HOLANDRE,

Conseiller Aulique, Directeur du Cabinet d'Histoire Naturelle, et Médecin de la Cour de S. S. Mgr. le Prince PALATIN, Duc régnant de Deux Ponts, Correspondant de la Société Royale de Paris, et Membre Honoraire de la Société des Antiquités de Cassel.

A MONSIEUR,

FRERE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

En suppliant Monsieur *d'agréer l'hommage de ma Traduction du Dictionnaire des Jardiniers, et dés Observations que j'y ai jointes, je ne pouvois pas me dissimuler que le bonheur d'avoir le plus Auguste*

Protecteur, seroit balancé par la certitude de trouver en lui l'appréciateur le plus éclairé, puisque MONSEIGNEUR *se plaît à faire pratiquer dans ses magnifiques serres de Brunoi, ce que* Philippe Miller *enseigne dans ce Dictionnaire.*

Si cette réflexion ne m'a point arrêté, ce n'est pas présomption de ma part; je compte moins sur mes foibles talens que sur les bontés de MONSEIGNEUR. *Le sacrifice de mon amour-propre lui prouvera qu'on ne résiste pas au desir de faire éclater l'admiration qu'excitent les lumieres et les vertus dont* MONSEIGNEUR *offre le rare assemblage et le parfait modele.*

Je suis avec un profond respect,

DE MONSEIGNEUR,

Le très-humble et très-obéissant serviteur, DE CHAZELLES, *Président à Mortier du Parlement de Metz.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE
DU RÉDACTEUR.

On ne s'est peut-être jamais autant occupé de l'Agriculture qu'on le fait aujourd'hui : cet Art, le premier de tous, et le plus utile, sans doute, est devenu le goût dominant de la plupart des Nations de l'Europe. Le commerce ayant renversé les barrieres que l'ignorance et la barbarie avoient élevées entre les peuples, il s'est fait entr'eux un échange continuel des productions des divers climats : l'activité Européenne s'est approprié toutes celles qui pouvoient convenir à ses froides Contrées ; la constance, l'activité, aidées des lumieres d'une profonde théorie, sont parvenues à naturaliser dans un sol étranger, celles même, qui, nées dans des régions plus favorisées par le soleil, sembloient d'abord repousser tous les secours de l'Art, et se refuser à la culture.

Ce n'est point cependant au commerce seul qu'on doit attribuer ce goût général pour l'Agriculture ; c'est aux progrès des connoissances, c'est à l'esprit philosophique, qui fait la gloire de ce siecle, que nous

avons cette obligation : la vraie Philosophie n'étant autre que la connoissance de la vérité et de nos vrais intérêts, elle doit, autant qu'il est possible, dépouiller l'homme de ses préjugés, lui faire mépriser ces vains plaisirs, qui n'ont point leur source dans le cœur, et le ramener à ces goûts simples, à ces occupations paisibles, qui faisoient les délices des premiers âges, et perpétuoient les bonnes mœurs. On doit néanmoins faire une très-grande différence entre l'homme éclairé et doué d'un esprit juste, qui, après avoir parcouru d'un pas rapide le cercle des plaisirs factices de la Société, est revenu par dégrés à la contemplation de la Nature, aux jouïssances qu'elle nous offre; et celui qui, à peine sorti du limon dont il venoit d'être formé, ne dirigea ses opérations que d'après un instinct purement animal, et ne se livra au travail que pour satisfaire ses premiers besoins : celui-ci ne sait que sentir, et agir pour sentir encore ; l'autre, au contraire, ajoûte aux impressions des sens les ressources de son esprit ; son âme, exercée par l'habitude de penser, est ouverte à toutes les modifications délicates du sentiment ; tous les phénomenes de la végétation deviennent pour lui intéressans ; il suit la marche de la Nature

dans ses moindres procédés ; applique ses observations à la théorie générale de l'Agriculture ; compare ensemble les différens faits, pour en tirer des conséquences générales ; remonte des effets aux causes, et parvient, par l'activité de son génie, à ces connoissances sublimes qui élevent l'homme au-dessus de lui-même, en lui découvrant l'ensemble du vaste systême de l'Univers. Tel est le Philosophe, tel est l'Homme par excellence : la Nature reconnoissante envers lui, le fera parvenir au plus haut dégré de bonheur où il puisse atteindre ; il aura des mœurs pures, il possèdera toutes les vertus sociales, et ne laissera après lui que des regrets.

O vous riches Habitans des Cités, que l'ennui poursuit au sein du luxe et de la mollesse ! voulez-vous goûter encore de nouvelles jouïssances, un bonheur durable ? quittez vos lambris dorés, abandonnez les vaines intrigues de l'ambition ; venez dans nos campagnes, vous y respirerez un air pur ; et si vos cœurs peuvent encore s'ouvrir à des plaisirs simples, vous y trouverez la véritable félicité.

Quoique le goût de l'Agriculture ait été porté avec une rapidité étonnante, d'une extrémité de

l'Europe à l'autre, aucun Peuple n'a pu néanmoins égaler les Anglois dans cette carriere; leurs écrits sont en bien plus grand nombre, et leurs méthodes beaucoup plus sûres que toutes celles dont on s'est servi jusqu'à présent : mais parmi les Auteurs de cette Nation, qui se sont spécialement occupés de l'Agriculture, aucun n'a eu un succès aussi complet que le célebre MILLER : huit Editions de son Dictionnaire qui ont eu lieu dans très-peu de tems, ont été enlevées avec la même rapidité; et c'est à cet Ouvrage seul que les Anglois doivent la supériorité qu'ils ont eue dans ce genre sur les autres Nations. MILLER n'a écrit qu'après quarante ans d'expérience; il ne donne aucune méthode, sans l'avoir éprouvée pendant une longue suite d'années : son style est simple et à la portée de tout le monde; les moindres procédés sont décrits, tous les cas sont prévus, et le Jardinier qui le prend pour guide ne peut jamais s'égarer, parce que sa main est constamment dirigée depuis l'instant où la plante sort de terre, jusqu'au moment de sa maturité : on y trouve tout ce qui concerne les travaux de la campagne, la culture des jardins potagers, celle des plantes indigenes et des plantes

exotiques ; des pratiques nouvelles pour l'Agriculture en grand, pour faire et conserver le Vin, (toujours d'après l'expérience des Cultivateurs et des Vignerons les plus célebres de l'Europe ;) la maniere de planter les forêts, et de les mettre en valeur, celle de traiter les prairies naturelles et artificielles ; ce qui regarde la construction des serres chaudes et des fourneaux de toute espece, des orangeries, des caisses à vitrages, des couches vitrées, des couches de tan pour se procurer des fruits précoces ; enfin, tout ce qui concerne l'Agriculture y est traité avec une exactitude scrupuleuse, et dans le plus grand détail.

Nous pouvons d'ailleurs parler de cet Ouvrage, comme ayant vérifié les méthodes qu'il propose, sur une multitude de plantes rassemblées de tous les climats : forcés dans les premiers tems de nous confier à des Jardiniers peu instruits, nous avons reconnu la nécessité de nous instruire nous-mêmes, afin de pouvoir diriger leurs opérations ; et nous ne craignons point d'avouer que c'est à l'Ouvrage de notre Auteur que nous devons la plus grande partie de nos succès.

Ces considérations nous ont déterminés à entreprendre la traduction, depuis long-tems désirée, du

Dictionnaire des Jardiniers de MILLER, dans laquelle on s'est principalement attaché à lui conserver cette précieuse simplicité, propre à le mettre à la portée de tout le monde, et des personnes sur-tout, auxquelles il est particulierement destiné. Les Amateurs doivent nous savoir gré de notre travail; nous n'avons rien négligé pour rendre cet Ouvrage aussi utile qu'il peut l'être, en donnant de l'extension à certains articles, sur lesquels notre Auteur avoit passé trop légèrement: on trouvera au mot ANANAS, une addition considérable, dont nous avons puisé la matiere dans les meilleurs Auteurs postérieurs à MILLER. Quoique la partie Physique soit foiblement traitée dans l'original, nous l'avons cependant laissée telle qu'elle est, parce qu'elle n'a qu'un rapport très-éloigné avec l'Agriculture; mais nous y avons ajouté des notes, qui mettront notre Ouvrage, à cet égard, au niveau des connoissances actuelles. Nous ne nous sommes point contentés d'indiquer vaguement, comme on le fait ordinairement dans les Traités d'Agriculture, les propriétés générales des plantes usuelles en Médecine; une note, plus ou moins étendue, placée à la fin de chaque article, contient une Analyse exacte des

des principes qui entrent dans la composition de la plante dont il vient d'être question, leur maniere d'agir sur les corps animés, les différentes maladies dans lesquelles ils conviennent, les formes sous lesquelles ces plantes doivent être employées suivant les différentes circonstances, leurs doses et les compositions pharmaceutiques dans lesquelles elles entrent : de maniere que cette seule partie, extraite du corps de l'Ouvrage, pourroit faire un Cours complet de matiere Médicale raisonnée.

Comme un assez grand nombre de plantes, qu'on cultive aujourd'hui dans les Jardins de Botanique, étoient encore inconnues du tems de MILLER, et qu'il en a lui-même négligé exprès quelques-unes, qui ne lui ont pas paru dignes de fixer l'attention du Jardinier Praticien, nous les rassemblerons toutes dans des Supplémens qui seront joints au corps de l'Ouvrage, et nous les classerons, ainsi que l'a fait notre Auteur, suivant le Systême de LINNÉE, et tout ce que nous dirons de leur culture sera tiré des meilleurs Auteurs, tant Anglois que François, et de notre propre expérience.

Nous avons également jugé à propos, pour faciliter

le travail aux Personnes qui ne sont pas très-versées dans la Botanique, de joindre à chaque plante les termes synonymes, et les dénominations vulgaires sous lesquelles elles sont connues dans les différens pays, et principalement dans les contrées où elles croîssent naturellement : nous leur évitons par-là la peine de recourir à un grand nombre d'Auteurs, lorsqu'elles se trouveront embarrassées à reconnoître les plantes qui leur auront été envoyées des pays étrangers, sous des noms qui leur sont inconnus. Tel est le travail que nous óffrons au Public, nous n'avons eu d'autre intérêt, en l'entreprenant, que celui de nous rendre utiles; si nous avons atteint notre but, tous nos vœux seront remplis.

AU TRÈS-NOBLE HUGUE,

Duc et Comte de Northumberland, Comte de Percy, Baron de Warkworth, du Château de Warkworth, Mylord Lieutenant Protecteur du Peuple des Contrées de Middlesex et Northumberland, de la Cité et Liberté de Westminster, et de la Ville et Comté de Newcastle, sur le Tyne; Vice Amiral de toute l'Amérique et de la Comté de Northumberland, un des plus Honorables du Conseil Privé de Sa Majesté, Chevalier du très-noble Ordre de la Jarretiere, et Associé de la Société Royale.

QU'IL PLAISE A VOTRE GRACE.

La bonté que vous avez eue d'accepter les deux premieres Editions de ce Dictionnaire, m'a encouragé à mettre celle-ci aux pieds de Votre Grandeur, comme un hommage public de ma reconnoissance, pour les Observations intéressantes que Votre Grâce m'a communiquées, et qui ne peuvent que contribuer à la perfection de cet Ouvrage. Si j'ai été assez heureux pour les employer de maniere à mériter l'Approbation de

Votre Grandeur, j'aurai plus d'espérance d'obtenir celle du Public ; car les Personnes les plus habiles dans cette Science utile, ont la plus grande confiance dans le Jugement de Votre Excellence.

Votre Grâce a donné tant de preuves d'intelligence et de discernement dans les différentes améliorations qu'elle a opérées dans ses Etats, et particulierement dans un Pays presque dénué de bois de charpente, que, si vous continuez à planter comme vous avez fait durant ces dernieres années, toute la surface sera considérablement changée en mieux, et vos Etats en seront très-améliorés.

Le plus humble de vos Serviteurs désire instamment que Votre Grâce puisse vivre long-tems, pour continuer ses opérations et servir d'exemple.

A Chelséa, ce premier Mars 1784. PHILIPPE MILLER.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

Nous nous dispenserons de parler ici du Dictionnaire des Jardiniers, parce que cette nouvelle Edition ayant été précédée de plusieurs autres, nous pouvons raisonnablement penser qu'il est suffisamment connu; mais le Public ayant bien voulu accueillir cet Ouvrage, l'Auteur se croit obligé de lui en témoigner sa reconnoissance.

Ceux qui ont acheté d'anciennes Editions pouvant se plaindre que je leur fais tort en publiant celle-ci, il ne sera pas inutile que je me justifie.

Dans le tems de la premiere Edition de cet Ouvrage, la Science du Jardinage étoit moins avancée qu'elle ne l'est à présent: comme depuis ce tems elle a fait de très-grands progrès, et que l'Auteur, par les correspondances qu'il a entretenues tant dans sa Patrie, que dans les Pays étrangers, n'a rien négligé pour s'instruire à fond des nouvelles observations, et qu'il a eu soin de s'assurer des faits par des expériences suivies; il a pensé que le Public verroit avec plaisir ces additions répandues dans le corps de l'Ouvrage, qui, sans cela, auroit été imparfait.

Plusieurs personnes avoient cru qu'en imprimant à

part les nouvelles découvertes, on pourroit se dispenser de la réimpression de l'Ouvrage, l'Auteur a tenté ce moyen, en publiant, il y a quelques années, des feuilles séparées qui contenoient de nouveaux articles : mais on en a fait à peine quelques demandes; de sorte que le débit de ces feuilles n'a point dédommagé de la dépense du papier et de l'impression.

On possede à présent en Angleterre plus du double des plantes qu'on y connoissoit dans le tems de la premiere Edition de ce Dictionnaire : leur culture ne devant point être omise dans un Ouvrage de cette nature, le soin de l'Auteur, en les y insérant, ne peut être censuré.

Quoique le titre de ce Livre annonce seulement un Dictionnaire sur l'Art du Jardinage, toutes les branches de l'Agriculture y sont traitées d'une maniere plus complette que dans quelque Ouvrage que ce soit, quoiqu'entièrement écrit sur le même sujet. Les instructions que nous donnons dans chaque partie, ne sont point présentées d'après une expérience légere et fautive ; la plupart sont le fruit de plus de vingt ans de pratique en différentes parties d'Angleterre, où l'Auteur a été chargé de l'inspection des Jardins : ainsi il peut assurer le Public qu'il ne recommande rien dont il n'ait reconnu la vérité jusqu'à la conviction.

On est surpris de voir que dans la plupart des Livres qui ont été publiés sur l'Agriculture, à peine aucun des Compilateurs ait fait la moindre attention sur la pratique ordinaire de semer huit fois plus de bled qu'il n'en faut; dépense qui cause un grand préjudice aux Fermiers si attachés à leurs anciennes coutumes, qu'ils rejettent tout ce qui pourroit les convaincre d'erreur; leur obstination est telle, que, si leur terrein n'est point couvert en entier au printems de tuyaux de bled, ils le labourent de nouveau pour y semer de l'orge ou d'autres graines de Mars; au-lieu que si le bled y étoit resté, leurs champs auroient produit une meilleure récolte qu'aucun de ceux où les tuyaux ou épis auroient été plus épais. L'Auteur a fait souvent cette observation, il en a parlé à plusieurs Fermiers, dont la réponse a toujours été, que sur une terre riche une petite récolte d'épis produira souvent une grande abondance de bled, mais que sur une mauvaise terre, les frais ne seroient pas payés: ce qui est une très-grande absurdité; car comment est-il possible qu'une mauvaise terre puisse fournir une quantité de nourriture suffisante à un plus grand nombre de racines, que ne pourroit faire le meilleur sol? On voit, d'ailleurs, que partout où cette méthode est observée, un boisseau de semences en rapporte rarement plus de trois ou quatre, pendant que

la même quantité de grains répandue sur des champs d'une égale fécondité, et à laquelle on donne assez de distance et de place pour croître, rendra au moins six ou sept boisseaux : j'ai vu un champ médiocre et qui n'avoit pas été cultivé plus de vingt ans, dans lequel on n'avoit semé que trois galons (1) de bled par âcre (2) (ce qui n'est qu'une huitieme partie de ce que les Fermiers sement ordinairement), et dont chaque âcre a produit neuf quarters (3) (plus de deux tiers au-delà de ce que les Fermiers tirent de leurs terres) : par-là, il est évident que, selon la pratique ordinaire, le Laboureur emploie au moins cent fois plus de semences qu'il n'en faut, qu'elle lui occasionne une dépense considérable et inutile ; tandis qu'au moyen de la nouvelle méthode, si elle étoit adoptée dans un pays entier, on épargneroit une immense quantité de grains, et on obvieroit par-là aux inconvéniens que produit la cherté du bled dans les années stériles. On a traité ces matieres sous les articles AVENA, HORDEUM, SECALE et TRITICUM.

La plupart des Fermiers ne conduisent pas mieux leurs

(1) Un galon est une mesure Angloise, contenant environ quatre pintes de Paris.

(2) Un âcre d'Angleterre contient ordinairement cent soixante perches quarrées.

(3) Un quarter contient huit boisseaux de froment.

leurs prairies que leurs terres labourables, ils se donnent rarement la peine de détruire les mauvaises herbes qui s'y trouvent; ils laissent ces plantes nuisibles répandre leurs semences pendant sept années et plus, avant de prendre la peine de les faire arracher; ce qui alors leur occasionne beaucoup d'ouvrage: il y en a cependant de plus soigneux à cet égard; mais ils laissent tous dans leurs terres principales, sur les bords, dans les haies et aux côtés des fossés, un nombre considérable de mauvaises herbes, qui, en repandant leurs semences, remplissent encore leurs champs et leurs prairies: en outre, ils allouent rarement une quantité suffisante de fumier ou de marne, pour répandre sur leurs prairies, surtout quand ils ont beaucoup de terres labourables; et s'ils y en mettent, c'est presque toujours dans une mauvaise saison: car l'usage ordinaire est de porter et de répandre les engrais sur les prairies aussi-tôt qu'elles ont été récoltées; mais comme ce travail se fait pendant l'été, la chaleur du soleil les dessèche, en tire l'humidité et détruit la plus grande partie de leur efficacité. Ces matieres étant plus amplement traitées dans le corps de cet Ouvrage, on y renvoie le Lecteur.

Ceux qui pourroient penser que l'Auteur s'est trop étendu sur ce qui concerne le bois de charpente, changeront de sentiment, s'ils veulent se donner la

peine de considérer combien cet article est essentiel pour la conservation de ce pays, surtout s'ils réfléchissent à la grande dissipation qui s'en fait depuis plusieurs années : les personnes employées par le Gouvernement pour veiller à la culture et à l'amélioration, tirent profit de la dissipation du bois de charpente : ils imaginent que, leurs prédécesseurs ayant agi ainsi, ils ont le même droit qu'eux ; et cet abus est à présent porté à une si grande extravagance, qu'à moins qu'on n'y mette ordre très-promptement, le Gouvernement en ressentira un grand dommage pour sa marine. Cette pratique qui a commencé dans les Forêts Royales, a été suivie par tous les Gentils-Hommes, qui, ayant sur leurs terres une grande quantité de bois de charpente, en détruisent une partie considérable : ainsi, par égard pour le bien public, l'Auteur s'est cru dans l'obligation de donner la méthode qui lui a paru la meilleure pour multiplier et conserver les bois de charpente, et il ôse espérer que cet article ne sera pas désagréable à la plus grande partie de ses Lecteurs.

On a lieu de croire que les différentes plantes dont on propose d'essayer la culture dans les dominations Britanniques en Amérique, y réussiroient réellement, si on se donnoit la peine de faire les expériences convenables, en ne s'attachant qu'à celles qui peuvent être vraiment utiles, et procurer un avantage réel aux

Habitans. On peut aussi espérer que certaines plantes, telles que le *Safran*, l'*Indigo*, etc. ainsi que plusieurs drogues médicinales, dont on fait une si grande consommation, tant pour les Manufactures qu'on ne pourroit entretenir ni même conserver sans elles, que pour les usages de la Pharmacie; on peut espérer, dis-je, que ces différentes plantes qui ne peuvent réussir jusqu'à un certain point en Angleterre, prospéreroient dans ce nouveau climat aussi bien que dans leur sol originaire, et que leur grande multiplication ne seroit jamais dans le cas de nuire au commerce, eu égard à la prodigieuse consommation qui s'en fait: on peut en dire autant du *Café* et du *Cacao*, sur lesquels on ne peut trop recommander de faire dans nos Isles des expériences nouvelles. Les premieres productions dont il vient d'être parlé, sont recueillies avant leur maturité, mal séchées et envoyées en Angleterre sur des vaisseaux chargés de rum et de sucre, et communiquent leur odeur au café, qui perd par-là beaucoup de sa qualité et de son prix: les dernieres ont été autrefois cultivées par les Espagnols dans l'Isle de la Jamaïque, lorsqu'ils en étoient possesseurs; ils en récoltoient assez pour la consommation des Habitans: mais à présent les Anglois qui y résident, les achetent des Espagnols. Ainsi ces articles demandent l'attention du Public; car, si ces marchandises peuvent être cultivées

avec succès dans nos Colonies Britanniques en Amérique, non-seulement nous en tirerons notre consommation, mais nous ferons aussi changer la balance du commerce fort à l'avantage de la Grande-Bretagne et de ses Colonies.

On peut aussi reprocher aux Habitans des Isles de l'Amérique, où on cultive le sucre, de confier le soin de leurs plantations à des Inspecteurs, qui, ne connoissant qu'une ancienne et pernicieuse routine, plantent constamment huit ou dix cannes sur chaque butte; de sorte que si cinq ou six d'entr'elles viennent à réussir, elles sont si serrées qu'elles se nuisent réciproquement; leur accroîssement ne peut se faire avec facilité, et elles sont bientôt attaquées de la vermine qui s'étend et se multiplie avec une telle promptitude, qu'elle endommage considérablement toutes les cannes, et souvent détruit la récolte entiere: alors on attribue cet accident à la rigueur de la saison et à la nielle, tandis qu'il n'est occasionné que par une pratique intéressée et mal-entendue. Un Savant Gentil-Homme, possesseur d'un terrein considérable dans la Jamaïque, qui lui avoit été légué à son arrivée, se détermina à faire une essai de la culture de charrue dans les rangs de cannes: pour y parvenir, il prépara un âcre de terre au milieu d'un grand espace, et y fit planter des cannes à cinq pieds de distance l'une de

l'autre, et une seule sur chaque butte; ces cannes s'étant élevées à une très-grande hauteur, il les fit couper à leur maturité dans le même tems qu'on récoltoit sur un autre âcre du meilleur terrein, les cannes qui avoient été plantées suivant la méthode ordinaire. La production de chaque âcre fut bouillie séparément pour en connoître le résultat, qui se trouva à-peu-près de même pour le poids du sucre; mais il fallut neuf fois moins de bois pour faire bouillir les plantes de la nouvelle méthode, et le sucre fut vendu six shelings de plus par quintal : ce qui prouve tout l'avantage que l'on peut retirer de cette nouvelle façon de cultiver les cannes, et de beaucoup d'autres dont les possesseurs devroient faire des essais avec le plus grand soin.

Les changemens qui ont été faits dans les Catalogues d'arbres et de plantes qui se trouvent à la fin du Livre, n'ont eu lieu que pour ne pas trop augmenter le volume de cet Ouvrage ; leurs différences spécifiques n'y sont pas insérées dans toute leur étendue, mais leurs titres génériques y suppléent, et les marques de chacune les dénotent suivant leurs especes respectives, rapportées dans le corps du Livre. On prie le Lecteur de consulter les différens genres où l'on a décrit, sous chaque article, les especes avec leurs différens titres, ainsi que leur culture et les endroits où

elles croîssent naturellement. L'usage de ces Catalogues peut être d'une grande utilité, sur-tout à ceux qui n'ont point de connoissance dans l'Art du Jardinage, mais plus particulierement à ceux qui se donnent pour Dessinateurs de Jardins; car si cette partie de plantation étoit conduite convenablement, on ne commettroit point tant d'absurdités qu'on en trouve à présent dans la plupart de ces desseins, où nous voyons souvent les plus petits arbrisseaux plantés dans les places des plus grands arbres.

Le but de l'Auteur, dans l'exécution de cet Ouvrage, a été principalement de rendre les instructions qu'il a données, claires et intelligibles, non-seulement aux Praticiens, mais encore à ceux qui ont le moins de connoissance dans cet Art: dans tout ce qu'il a dit, il n'a eu égard qu'à la vérité, et il n'a rien avancé dont il n'ait été convaincu par sa propre expérience; ainsi quoique l'Auteur espere qu'on ne trouvera pas un grand nombre de fautes dans le cours de cet Ouvrage, il compte néanmoins sur l'indulgence du Public, pour les omissions et les imperfections qui peuvent s'y rencontrer, parce que dans un travail d'une si vaste étendue, on ne peut espérer d'être absolument parfait.

Quelques erreurs d'impression s'y sont glissées par accident ou par l'absence de l'Auteur dont les occupations l'appeloient souvent à la campagne pendant

le tems qu'on l'imprimoit; mais comme la plupart de ces fautes sont corrigées, et que d'ailleurs elles ne sont pas de grande importance, il prie le Lecteur de les lui pardonner.

On a omis dans cette Edition le Calendrier des Jardiniers, qui se trouve dans la plupart des Editions précédentes: plusieurs de celles-là ayant été imprimées *in-octavo*, il est à présumer que toutes les personnes qui ont du goût pour l'amusement innocent du jardinage en ont été pourvues; d'ailleurs, en ajoutant quelque chose à cet Ouvrage, il auroit été trop enflé, et l'Auteur auroit souhaité, au contraire, pouvoir l'abréger davantage. Il s'est conduit en cela d'après l'avis de plusieurs de ses amis qui lui ont fait observer que peu de personnes aimeroient à parcourir un si gros Volume pour y trouver les Articles qu'elles pourroient avoir dans un Volume portatif.

Quoique, dans l'Edition précédente, l'Auteur ait adopté et suivi, autant qu'il a été possible, le Systême de LINNÉE, alors en vogue parmi les Botanistes, il n'a pu néanmoins s'y conformer dans tous les Articles, parce que ce Dictionnaire contenoit un grand nombre de plantes qu'on ne trouvoit point dans les Ouvrages de LINNÉE, et dont la plupart avoient été décrites par TOURNEFORT; mais depuis, ce savant Professeur ayant fait de grandes additions à ses Ouvrages,

qui sont généralement consultés et suivis pour la dénomination des plantes, l'Auteur a appliqué sa méthode entiere à cette nouvelle Edition, excepté cependant pour les plantes que le Docteur LINNÉE n'avoit pas eu occasion de voir croître, et qu'il a rangées, sans le savoir, dans des classes impropres: telle est, par exemple, l'*Ilex* ou *Agri-folium*, qu'il a placé dans sa quatrieme classe, avec les plantes dont les fleurs ont quatre étamines et quatre stigmats; tandis que cette espece a des fleurs mâles et femelles, disposées séparément sur différens pieds: tel est encore le *Laurus*, qui se trouve dans sa neuvieme classe, dont toutes les plantes ont des fleurs pourvues de neuf étamines et d'un stigmat, et qui pourroit être également rangé dans sa vingt-deuxieme classe, parce que toutes les especes de ce genre ont des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes. On en a fait l'observation, ainsi que de quelques-autres changemens que l'Auteur a jugé à propos de faire au Système de LINNÉE, dans le cours de l'Ouvrage, et dont il a donné les raisons qui seront, à ce qu'il espere, approuvées du Public.

On a omis aussi exprès dans cette Edition plusieurs plantes, tant celles qui, croîssant naturellement en Angleterre, sont rarement cultivées dans nos jardins, que celles qui, ne formant point d'especes particulieres,

ne

ne sont que des variétés accidentelles obtenues des semences; du nombre de ces dernieres sont la plupart des plantes à fleurs doubles, dont l'énumération auroit énormément grossi cet Ouvrage : on a néanmoins parlé de presque toutes ces variétés, en les nommant simplement à leur place, afin d'instruire le Lecteur des différences qui les distinguent. Quant aux fruits et aux plantes alimentaires, dont la plupart et presque toujours les plus belles especes ont été obtenues par la culture, on en a amplement parlé sous leur propre genre.

L'Auteur a fait sur cet article une longue suite d'observations, et s'y est entièrement appliqué pendant plus de cinquante années : tant de Botanistes ont fait le dénombrement d'un grand nombre de variétés, comme étant autant d'especes distinctes, que la Botanique s'en est trouvée fort embrouillée, tandis que d'autres Ecrivains plus modernes ont donné dans l'extrémité contraire, et ont retranché presque toutes les especes; de sorte que ce seroit un grand service à rendre à cette Science, que d'assigner la différence spécifique des Plantes; résultat qu'on ne peut obtenir que par une longue expérience de leur culture; et en observant surtout les variétés qui proviennent des mêmes semences, ainsi que les différences occasionnées par la diversité des sols et des expositions : différences qui sont souvent si considérables qu'elles

confondent les idées des meilleurs juges dans cette matiere. Il y a aussi plusieurs autres variétés qui sont produites par la proximité de deux plantes, dont l'une est fécondée par les émanations de la poussiere séminale de l'autre, et qui participent par conséquent aux deux natures; mais ces sortes de variétés hybridines produisent rarement des semences, et leur altération ne se perpétue point.

EXPLICATION

Des noms d'Auteurs et des Ouvrages cités en abbréviation dans ce Dictionnaire.

Act. Phil. Transactions Philosophiques de la Société Royale.

Act. Reg. Sc. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Aldin. Description de quelques Plantes rares qui ont été cultivées dans les jardins Pharnésiens de Rome, par Tobie Aldinus, imprimée à Rome en 1625, *in*-folio.

Alpin. Ægyp. Prosper. L'Histoire Naturelle d'Egypte, d'Alpinus; en deux parties, réimprimée *in*-4°. à Leyde, en 1735.

Alpin. Exot. Prosper Alpinus, des Plantes exotiques, en deux livres, imprimés *in*-4°. à Venise, en 1656.

Amman. Char. Les Caracteres des Plantes de Paul Amman, imprimés *in*-12.

Amman. Hort. La Description des Plantes du Jardin de Bosius, par Paul Amman, *in*-4°.

Amman. Joan. Histoire des Plantes de Russie, par Jean Amman; imprimée à Pétersbourg, *in*-4°., en 1739.

Banister. Catalogue des Plantes observées en Virginie, par Jean Banister, imprimé dans l'Histoire des Plantes de Ray.

Barrel. Jcon. L'Histoire et Figures des Plantes de Jacob Barrelier, qu'il a observées en France, en Espagne et en Italie, imprimée à Paris en 1714, *in*-folio.

Bocc. Rar. Figures et Description des Plantes rares, observées par Paul Boccon, en Sicile, etc. imprimées à Oxford, en 1674, *in*-4°.

Bocc. Mus. Musæum des Plantes rares de Paul Boccon, imprimé en langue Italienne, en deux parties, à Venise, en 1697, *in*-4°.

Boerh. Ind. Un Index des Plantes du Jardin de Médecine à Leyde, par le Docteur HERMAN BOERHAAVE, imprimé à Leyde en 1719, *in*-4°.

Breyn. Cent. I. La premiere Centurie des Plantes Exotiques, par JACQUES BREYNIUS, imprimée à Dantzik en 1678, *in*-folio.

Breyn. Prod. I. II. Le premier et second Prodomus de la Collection des Plantes, par JACQUES BREYNIUS; le premier a été imprimé en 1680; le second en 1689, à Dantzik, *in*-4°. Tous deux réimprimés à Dantzik, par son fils JEAN PHILIPPE BREYNIUS, en 1738.

Burman. Dec. Decurie des Plantes rares de l'Afrique, *in*-4°., à Amsterdam en 1738.

Burman. Thes. Trésor des Plantes de Zéylan, par JEAN BURMAN, *in*-4°. Amsterdam 1737.

Buxbaun. Cent. I et II. Premiere Centurie de JEAN CHRISTIAN BUXBAUN, à Pétersbourg, 1728; la seconde en 1729; toutes deux *in*-4°.

Cæsalp. ANDRÉ CÆSALPIN sur des Plantes, à Florence 1583, *in*-4°.

Camer. Hort. Jardin des Plantes de JOACHIM CAMERARIUS, *in*-4°., Francfort, 1588.

Catesb. Hist. Histoire Naturelle de la Caroline, de la Floride et des Isles de Bahama, par MARC CATESBY, en deux gros *in*-folio, avec des Planches, Londres en plusieurs années.

C. B. P. Pinax ou Théâtre des Plantes de GASPARD BAUHINUS, à Basle 1671, *in*-4°.

C. B. Prod. Prodomus des Théâtres de Plantes de GASPARD BAUHIN, Basle 1671, *in*-4°.

Clus. Hist. Histoire des Plantes rares par CHARLES CLUSIUS, à Anvers 1605, *in*-folio.

Clus. Exot. Exotiques de CHARLES CLUSIUS, en dix livres, à Anvers 1601, *in*-folio.

Columm. Ecphr. Ecphrasis de FABIUS COLUMNA, en deux parties, réimprimé à Rome en 1616, *in*-4°.

Commel. Rar. Descriptions et Figures des Plantes rares et exotiques dans les jardins d'Amsterdam, par GASPARD COMMELIN, à Leyde, 1706, *in*-4°.

Commel. Prael. Prélude de la Botanique par GASPARD COMMELIN, à Leyde 1703, *in*-4°.

Corn. L'Histoire des Plantes du Canada de JACQUES CORNATUS, Paris 1635, *in*-4°.

Dale. Pharmacologie de SAMUEL DALE, deux volumes *in*-8°. à Londres 1710, et réimprimés un volume *in*-4°. à Londres en 1735.

Dale. Dhom. Observations sur plusieurs nouvelles Plantes par THOMAS DALE, qu'il a découvertes en Amérique, *Manuscrit.*

Dalech. Hist. Histoire générale des Plantes par JACOB DALECHAMP, à Lyon 1587, en deux Volumes *in*-folio.

Dillen. Cat. Catalogue des Plantes qui croîssent naturellement aux environs de Gissam, en Allemagne, par JEAN JACOB DILLENIUS, à Francfort 1719, *in*-8°.

Dod. Pempt. Les six Pemptades de DODONÆUS, à Anvers 1616, *in*-folio.

Dodart. Les Commentaires de l'Histoire des Plantes par DODART, Paris 1676, *in*-folio.

Elchr. Index des Plantes du Jardin de Carolsruhan, par ELCHRODT, en trois parties, *in*-8°.

Ferrar. Fl. Cult. La Culture des Fleurs par JEAN BAPTISTE FERRARIUS, Rome 1633, *in*-4°.

Feuille. Observations Physiques, Mathématiques et Botaniques, faites dans l'Amérique Méridionale, par LOUIS FEUILLE, trois volumes *in*-4°, Paris; les 1^er^. et 2^e^. volumes en 1714, et le 3^e^. en 1725.

Flor. Virg. Flor. Virginia *ou* Récit des Plantes découvertes en Virginie, par JEAN CLAYTON, Ecuyer; publié par FRÉDÉRIC GRONOVIUS, à Leyde, en deux parties, *in*-8°., en 1739.

Flor. Lugd. Flora Lugduno-Batava, *ou* Catalogue de plantes rares des Jardins de Leyde, *in*-8°., à Leyde 1695.

Flor. Zeyl. Flora Zeylanica, *ou* Catalogue des Plantes recueillies par PAUL HERMAN, dans l'Isle de Zéylan, depuis 1670 jusqu'en 1677, Amsterdam; en 1748, par le Docteur LINNÉE.

Garidel. Histoire des Plantes croîssant aux environs d'Aix en Provence, par PIERRE GARIDEL, Paris 1719, *in*-folio.

Ger. Emac. Histoire des Plantes de GÉRARD, améliorée par THOMAS JOHNSON, Londres 1633, *in*-folio.

Grew. Anatomie des Plantes par NEHEMIE GREW, Londres 1652, *in*-folio.

Hort. Chels. Catalogue des Plantes du Jardin de Chelséa, par M. ISAAC RAND, F. R. S. Londres 1739, *in*-8°.

Hort. Amst. L'Histoire des Plantes rares qui ont été dans les Jardins Botaniques d'Amsterdam, par GASPARD ET JEAN COMMELIN, en deux Volumes *in*-folio, Amsterdam 1697 et 1701.

H. Beaum. Catalogue des Plantes Exotiques qui ont été dans les Jardins de M. VAN BEAUMONT, en Hollande; la Haye 1690, *in*-8°.

Hort. Elth. Hortus Elthamensis, ou Description des Plantes rares croîssant dans le Jardin d'Elthame par JEAN JACQUES DILLENIUS, en deux Volume *in*-folio, avec Figures, Londres 1732.

Hort. Mal. Les Plantes qui croîssent naturellement à Malabarre, figurées et décrites par HENRI RHEEDE VAN DRAA KENSTAIN, en 12 Volumes *in*-folio, à Amsterdam depuis 1679 jusqu'en 1703.

Hort. Maur. Catalogue des Plantes des Jardins du SIGNOR MAUROCENI, par ANTOINE TITA, *in*-8°., à Padoue 1713.

Hort. Cliff. Hortus Cliffortianus, Catalogue des Plantes du Jardin d'Hartechamp, appartenant à M. GEORGE CLIFFORT, d'Amsterdam, rangées suivant la nouvelle méthode sexuelle des Plantes, par CHARLES LINNÉE, Amsterdam, *in*-folio, 1736, avec des Figures élégantes.

H. C. Hortus Catholicus, ou Jardin universel de FRANCISCUS CUPANI, à Naples 1696, *in*-4°.

H. Edin. Catalogue des Plantes croîssant dans le Jardin Botanique d'Edimbourg, par JACQUES SUTHERLAND, Edimbourg, *in*-8°.

H. Eyst. Hortus Eystettensis, par BASILIUS BESLER, Nuremberg 1613, *in*-folio.

H. L. Catalogue des Plantes qui croîssent dans les Jardins Botaniques à Leyde, par PAUL HERMAN, M. D. à Leyde 1687, *in*-8°.

H. R. Monsp. Catalogue des Plantes du Jardin Royal de Montpellier, par PIERRE MAGNOL, à Montpellier 1697, *in*-8°.

H. R. Par. Catalogue des Plantes du Jardin Royal de Paris, 1665, *in*-folio.

Hort. Upsal. Hortus Upsaliensis, Catalogue des Plantes Exotiques du Jardin d'Upsal en Suede, par CHARLES LINNÉE, Amsterdam, *in*-8°., 1748.

Houst. Manuscrit, Catalogue des Plantes qui ont été observées dans les Isles de la Jamaïque, à Campêche et à la Vera-Crux, par VILLIAM HOUSTON, en 1728, 1729 et 1732.

J. B. Histoire Universelle des Plantes par JEAN BAUHIN, en trois Volumes, à Embrun en 1650, *in*-folio.

Inst. Jussieu. ANTOINE JUSSIEU, Professeur de Botanique au Jardin Royal de Paris, qui a publié quelques Mémoires sur les Plantes, dans les actes de l'Académie des Sciences à Paris.

Inst. Bern. BERNARD DE JUSSIEU, Démonstrateur des Plantes au Jardin Royal à Paris, qui a présenté à l'Académie des Sciences plusieurs Observations curieuses sur des Plantes, imprimées dans les Mémoires de l'Académie.

Kemp. Ex. Description des Plantes curieuses du Docteur ENGLEBERT KŒMPFER, qu'il a découvertes à Japare, imprimée à Limoges en 1712, *in*-4°.

Lin. Gen. Plant. CHARLES LINNÉE, Docteur en Médecine, et Professeur de Botanique à Upsal en Suede, qui a publié plusieurs Editions de sa méthode sexuelle. La premiere à Leyde en 1737; la deuxieme en 1744, à Stockholm, *in*-8°.

Lin. Sp. Plant. Les especes des Plantes par le même Auteur, en deux Volumes *in*-8°., à Stockholm 1753, et la deuxieme Edition en 1765.

Lin. Mat. Med. Materia Medica DE LINNÉE, à Stockholm 1749, *in*-8°.

Lob. Adv. Adversaria stirpium de MATHIAS LOBEL, à Anvers 1676, *in*-folio.

Lob. Ic. Icons (Figures) des Plantes, par MATHIAS LOBEL, à Anvers 1576, *in*-folio.

Lugd. Histoire générale des Plantes, par DALECHAMP, Lyon 1586, deux Volumes *in*-folio.

Magn. Catalogue des Plantes des environs de Montpellier, par PIERRE MAGNOL, *in*-8°, à Montpellier 1686.

Magn. Hort. Catalogue des Plantes du Jardin de Montpellier, par PIERRE MAGNOL, à Montpellier 1697, *in*-8°.

Malp. L'Anatomie des Plantes, par MARCELLUS MALPHIGHIUS, à Londres, *in-folio*, 1679.

Marcg. L'Histoire Naturelle du Brésil, par GEORGE MARCGRAVE, à Leyde, 1748, *in-folio.*

Martyn. Cent. Les cinq Décades de Plantes rares, de JEAN MARTYN, Professeur de Botanique à Cambridge, à Londres, 1728, 1729, etc. en gros volume *in-folio*, avec les Figures des Plantes enluminées.

Matth. Les Commentaires sur Dioscoride, par PIERRE-ANDRÉ MATTHIOLE, à Venise, 1558, *in-folio.*

Mentz. Les Index des Plantes en plusieurs langues, par CHRISTIAN MENTZELIUS, à Berlin, *in-folio*, 1682.

Michel. Le Nouveau *Genera* des Plantes, par PIERRE-ANTOINE MICHELI, à Florence, 1729, *in-folio.*

Moris. H. R. Catalogue du Jardin Royal de Blois, par ROBERT MORISSON, auquel est joint son Précis de la Botanique, à Londres, 1699, *in*-8°.

Mor.

Mor. Hist. Histoire universelle des Plantes, par ROBERT MORISSON, Oxfort 1679, 1680, 1699, trois Volumes *in*-folio.

Munt. Aloid. Histoire des Aloès, par ABRAHAM MUNTINGIUS, Amsterdam 1668, *in*-4°.

Munt. Phyt. Phytographia de MUNTINGIUS, Leyde, 1702, *in*-folio.

Munt. Herb. Brit. La vraie Herba Britannica de MUNTINGIUS, *in*-4°. à quoi est joint son Aloidærum, Amsterdam, *in*-4°., 1698.

Nissol. Mémoire des Plantes de NISSOL, imprimé dans les Actes de l'Académie des Sciences à Paris.

Par. Bat. Prod. Le Prodomus du PARADISUS BATAVUS, Leyde, 1698, *in*-4°.

Park. Parad. Le Jardin de belles Fleurs, par JEAN PARKINSON, Londres 1649, *in*-folio.

Park. Theat. Le Théâtre des Plantes, par JEAN PARKINSON, Londres 1649, *in*-folio.

Pet. Histoire des Plantes Angloises, par JACQUES PETIVER, Londres 1713, *in*-folio, avec Figures.

Pis. Bras. Histoire Naturelle du Brésil, par VILLIAMS PISO, Leyde 1648, *in*-folio.

Pluk. Alm. Almagestum Botanicum, par LÉONARE PLUKNET, Londres 1696, *in*-folio.

Pluk. Amal. Amaltheum Botanicum, par L. PLUKNET, Londres 1703, *in*-folio.

Pluk. Mantiss. Mantissa Almagesti Botanici, par L. PLUKNET, Londres 1700, *in*-folio.

Pluk. Phyt. Phytographia de PLUKNET, avec le dessin des Plantes, Londres 1691 et 1692, *in*-folio.

Plum. Cat. Catalogue des Plantes d'Amérique, par le Pere CHARLES PLUMIER, Paris 1703, *in*-4°.

Plum. Pl. Am. Description des Plantes d'Amérique, par le Pere PLUMIER, Paris 1693, *in*-folio.

Pon. Bald. Description des Plantes croîssant sur le mont Baldus, par JEAN PONÆ, Anvers 1601, *in*-folio.

Ponted. L'Anthologia, *ou* Discours sur les Fleurs des Plantes, par PONTEDERA, Padoue 1720, *in*-4°.

Raji. Hist. Histoire des Plantes de RAY, Londres 1686 et 1704, trois Volumes *in*-folio.

Raji Meth. Méthode pour classer les Plantes, améliorée et augmentée par Jean RAY, Londres 1703, *in*-8°.

Raji Syn. Synopsis des Plantes Britanniques, par JEAN RAY, augmentée par DILLENIUS, à Londres 1724, *in*-8°.

Rauw. Voyages des Indes de LÉONARD RAUWOLF, Londres.

Rea. Flora, Ceres et Pomona, par JEAN REA, Londres 1676, *in*-fol.

Rivin. L'Ordre ou Méthode de ranger les Plantes par la forme de leurs Fleurs, par AUGUSTIN QUIRINUS RIVINI, imprimé en cinq classes à Léipsic, 1690, 1691 et 1699, *in*-folio, avec Figures.

Roy. Flor. Leyd. Prodomus ou Catalogue des Plantes croîssant dans les Jardins Botaniques à Leyde, par ADRIAN VAN ROYAL, Professeur de Botanique à Leyde, Leyde 1741, *in*-8°.

Sauv. Flora Monspeliensis, par FRANÇOIS SAUVAGE, la Haye 1755, *in*-8°.

Scheuch. Observations des Plantes, par JEAN JACOB SCHEUCHZER, qu'il a trouvées sur les Alpes en trois voyages, Leyde, 2 Volumes *in*-4°. 1723.

Sloan. Cat. Catalogue des Plantes de la Jamaïque, par HANS SLOANE, M. D. Londres 1696, *in*-8°.

Sloan. Hist. Histoire Naturelle de la Jamaïque, par le Chevalier HANS SLOANE, M. D. Londres 1707 et 1725, en 2 Volumes *in*-folio.

Swert. Florilegium, ou Collection des Fleurs par SWERTIUS, Francfort 1612, *in*-folio.

Tab. Ic. Icons de Plantes, par TABERNA MONTANUS, Francfort 1590, *in*-folio.

Tourn. Inst. Institutions de la Botanique, par JOSEPH PITTON TOURNEFORT, Paris 1716, *in*-4°.

Tourn. Cor. Corollaire aux Institutions de la Botanique, par JEAN PITTON TOURNEFORT, Paris 1703, *in*-4°.

Trew. Crist. Jacob. Trew. Doct. en Médecine. F. R. S. et de l'Académie des Curiosités Naturelles, qui a publié cette Décade de Plantes rares, *in-folio*, joliment enluminée à Nuremberg.

Triumf. Observations sur la végétation des Plantes, par J. B. TRIUMFETTA, avec l'Histoire des Plantes qui croîssent aux environs de Rome, à Rome 1685, *in*-4°.

Triumf. Syl. Syllabus des Plantes du Jardin Botanique à Rome, par le même.

Vaill. Le nouveau Genera des Plantes, par SÉBASTIEN VAILLANT, imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Vaill. Dis. Discours sur la structure des Fleurs, par le même, Leyde 1718, *in*-4°.

Volk. Flora Nurenbergensis. Récit des Plantes des Jardins de Nuremberg, du Docteur VOLKAMER, Nuremberg 1700, *in*-4°.

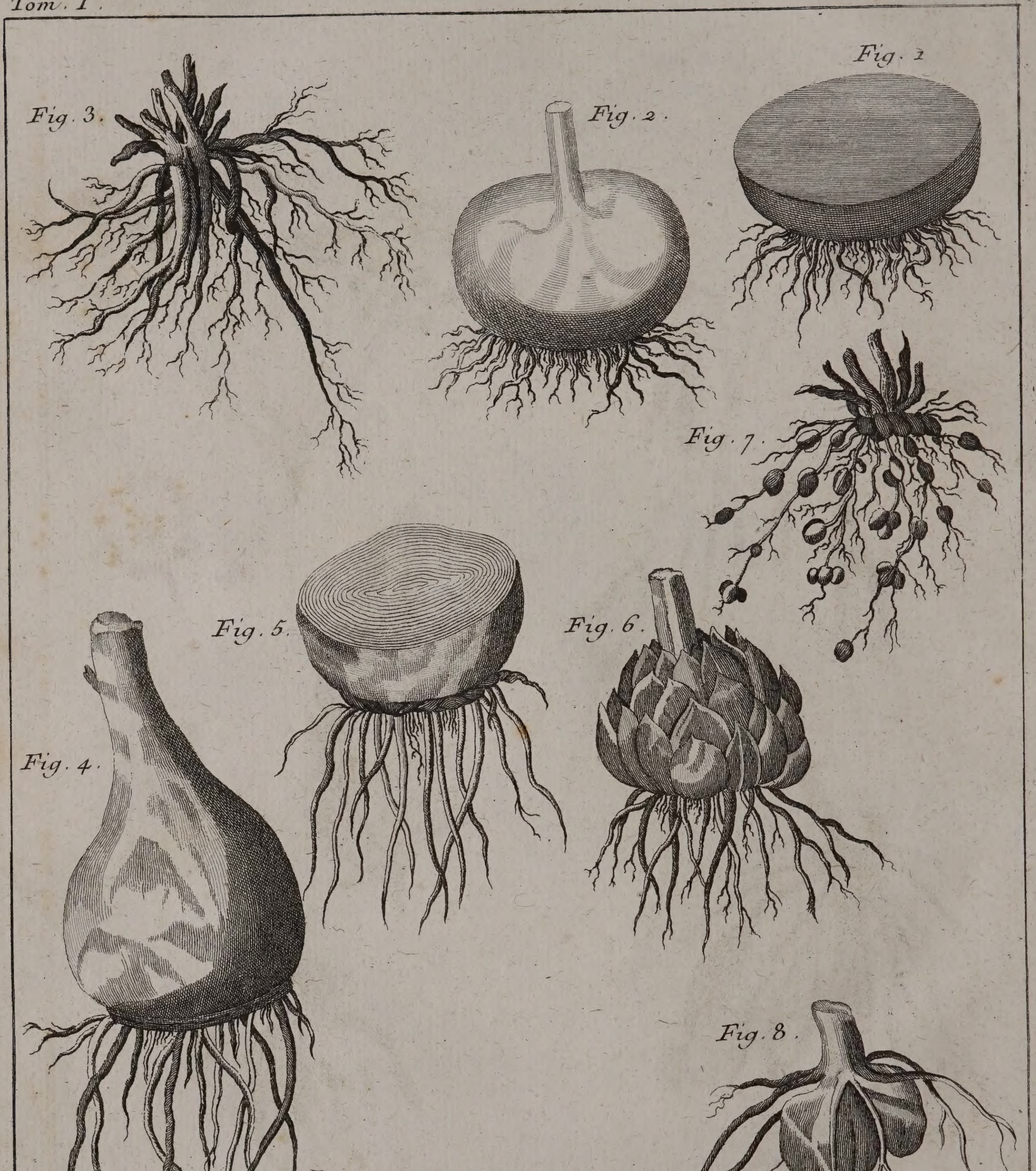
Zan. Histoire des Plantes, par JACOB ZANONI, à Boulogne 1675, *in*-folio.

Noms d'Auteurs à ajouter à ceux de MILLER.

ALLIONIUS.	*Stirpes pedem. Taurin.* 1755, *in*-4°.
	Stirpes Nicæenses. Paris. 1747, *in*-8°.
	Hortus Taurinens. Paris. 1757. *in*-8°.
BAUHINUS. J.	*Hist. Plantar. Ebrod.* 1650. *in*-folio. 3 Volumes.
BROW.	*Hist. Nat. Jamaicæ. London.* 1756. *in*-folio.
BUTTNER. D. G.	*Planta Cunonis. Amstel.* 1750. *in*-8°.
CAMBRARIUS. J.	*Epitome Matth. Francf.* 1586. *in*-4°.
	Hortus Medic. Francf. 1588. *in*-4°.
COLDEN. C.	*Plant. Coldingh. Act. Ups.* 1743. *in*-4°.
DALIBARD.	*Flora Parisiensis. Parisiis.* 1749. *Duod.*
EHRET. D.	*Icones Pl. Select. London.* 1749. *in*-folio.
FUCHSIUS.	*Historia Stirpium. Basel.* 1542. *in*-folio.
GERARD. L. C.	*Flora Gallo-Prov. Parisiis.* 1542. *in*-8°.
GESNERUS.	*Historia Plantar. Norib.* 1759. *in*-folio.
GMELIN. J. G.	*Flora Sibirica. Petropol.* 1750. *in*-4°. 2 Volumes.
GORTER.	*Flora Geldrica. Harder.* 1747. *in*-8°. 2 Volumes.
GOUAN.	*Flora Monspel. Monsp.* 1762. *in*-8°.
GRONOVIUS. J. F.	*Flora Virginica. Leydæ.* 1739. *in*-8°. 2 Volumes.
GUETTARD.	*Observat. Plant. Parisiis.* 1747. *in*-8°. 2 Volumes.
HALLER. A.	*Stirpes Helveticæ. Gætting.* 1742. *in*-folio.
	Hortus Gætting. Gætting. 1749. *in*-8°.
	Opusc. Botanica. Gætting. 1753. *in*-8°.
HASSELQUIST. F.	*Iter Palæstinum. Holmiæ.* 1757. *in*-8°.
HERMANNUS. P.	*Hortus Lugd.-Bat. Lugd.-B.* 1687. *in*-8°.
HILL. J.	*Flora Britannica. London.* 1760. *in*-8°.
HUDSON.	*Flora Anglica. London.* 1762. *in*-8°.
JACQUIN. N.	*Enum. Plantar. Lugd.-Bat.* 1760. *in*-8°.
	Flora Vien de Lic. Vien. 1762. *in*-8°.
	Hist. Plant. Amer. Vind. 1763. *in*-folio.
	Obs. Bot. Vien. 1764. *in*-folio.

JACQUIN. N.	*Flora Austr. Vien.* 1773. *in*-folio. 5 Volumes.
	Hort. Bot. Vind. Vindob. 1770. *in*-folio. 3 Vol.
KALM. P.	*Iter. American. Holmiæ.* 1753. *in*-8°. 3 Volumes.
KRAMER.	*Flora Austriaca. Vien.* 1756. *in*-8°.
LEE. J.	*Introduct. in Botan. London.* 1760. *in*8°.
LEYFER. F. W.	*Flora Halensis. Halæ.* 1761. *in*-8°.
LINNEUS. LIN.	*Philosophia Botanica. Holmiæ.* 1751. *in*-8°.
	Critica Botanica. Lugd.-B. 1737. *in*8°.
	Classes Plantarum. Lugd.-B. 1738. *in*-8°.
	Systema Naturæ 11. *Holmiæ.* 1759. *in*-8°.
	Hortus Cliffortianus. Amstel. 1737. *in*-folio.
	Hortus Upsaliensis. Holmiæ. 1748. *in*-8°.
	Flora Lapponica. Amstel. 1737. *in*-8°.
	Flora Suecia. Holmiæ. 1755. *in*-8°.
	Flora Zeylanica. Holmiæ. 1747. *in*-8°.
	Amænitates Acad. Holmiæ. 1749. *in*-8°. 6 Vol.
	Iter Oelandicum. Holmiæ. 1745. *in*-8°.
	Iter Gotlandic. Holmiæ cum priore.
	Iter Westrogoth. Holmiæ. 1747. *in*-8°.
	Iter Scanicum. Holmiæ. 1751. *in*-8°.
LOEFLING. P.	*Iter Hispanicum. Holmiæ.* 1758. *in*-8°.
LOESELIUS.	*Flora Prussic.* 1703. *in*-4°.
MEESE. D.	*Flora Frisica.* 1760. *in*-8°.
MONIER. L. G.	*Cat. Plant. Alvern. Parisiis.* 1745. *in*-4°.
MONTI. J.	*Prod. Gramin. Bonon.* 1719. *in*-4°.
MURRAY. J. A.	*Systema Vegetabilium. Gotting.* 1774. *in*-12.
OEDER.	*Flora Danica. Haffniæ.* 1761. *in*-folio.
OSBECK.	*Iter Ind. Orient. Holmiæ.* 1757. *in*-8°.
PETIVER.	*Gazoph. Naturæ. London.* 1702. *in*-folio.
RENEALM.	*Specim. Plantar. Paris.* 1611. *in*-4°.
RHEEDE.	*Hortus Malabar. Amstel.* 1678. *in*-folio. 12 Vol.
RUMPHIUS.	*Herbor. Amboin. Amstel.* 1740. *in*-folio. 6 Vol.

SCHEUCHZER. J.	*Historagrost. Tiguri.* 1719. *in*-4°.
SCOPOLI. J.	*Flora Carniolica. Vien.* 1760. *in*-8°.
SEGUIER. J. F.	*Plantæ Veronens. Veronæ.* 1745. *in*-8°. 3 Vol.
TILLI.	*Hortus Pisanus. Florent.* 1723. *in*-folio.
TOREN. O.	*Iter Surattense. Holmiæ.* 1757. *in*-8°.
WACHENDORFF.	*Hort. Ultrajet. Trajet.* 1747. *in*-8°.
ZINN, J. G.	*Hortus Gætting. Gætting.* 1757. *in*-8°.



Les differentes parties des Plantes.

Les differentes parties des Plantes.

Fig. 5.

Fig. 1.

Fig. 2

Fig. 3.

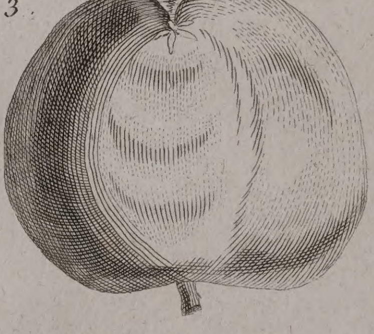
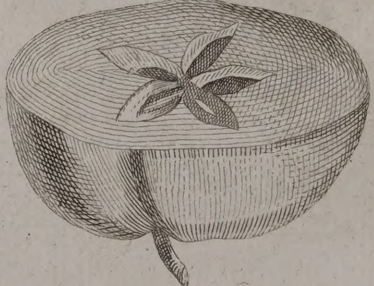


Fig. 4.



Explication des Fruits

EXPLICATION

Des Termes Techniques de Botanique, dont on s'est servi dans ce Dictionnaire.

Une Racine, *Radix*, est la partie d'une Plante, par laquelle elle reçoit naturellement sa nourriture ; il y en a plusieurs especes ; savoir :

Une Racine fibreuse, *Radix fibrosa*, qui n'est composée que de fibres. *Voyez planche* 1, *figure* 3.

La racine tubéreuse, *Radix tuberosa*, qui est d'une substance uniforme, charnue et ronde. *Voyez Pl.* 1, *Fig.* 1 et 2, où elle est coupée horisontalement au travers du milieu.

La Racine bulbeuse, *Radix bulbosa*, qui a plusieurs couvertures l'une sur l'autre, comme on le voit à la *Pl.* 1, *Fig.* 4 et 5, et celle qui a plusieurs écailles l'une sur l'autre, comme dans la *Pl.* 1, *Fig.* 6. La premiere de celles-ci est appelée *Racine tûniquée*, la derniere racine écailleuse.

La Racine granulée, *Radix granulosa*, a de petits nœuds semblables à des grains de bled. *Pl.* 1, *Fig.* 7.

La Racine testiculée, *Radix testiculata*, est une double racine tubéreuse, consistant en deux nœuds charnus semblables à une paire de testicules. *Pl.* 1, *Fig.* 8.

La Racine Asfodele, *Radix Asphodeli*, est une espece de racine grumeuse, dont les fibres charnus se gonflent en gros nœuds vers le bas, et semblables aux mammelles des animaux, *Pl.* 2, *Fig.* 1.

La Racine grumeleuse, *Radix grumosa*, est composée de plusieurs nœuds charnus, terminés en fibres. *Pl.* 2, *Fig.* 2.

Une Tige, *caulis*, est la partie de la Plante qui reçoit sa nourriture de la racine, pour la distribuer dans toutes les autres parties dont elle est garnie, elle a les côtés semblables. La Tige d'un Arbre est appelée *tronc*, *Caudex*.

Une Branche, *Ramus*, est la division d'une tige dans les arbres; elle est appelée naturellement *Branche*.

Un Pédicule, *Pediculus*, est cette partie de la tige qui soutient immédiatement la feuille, fleur ou fruit. Le Docteur LINNÉE les a distingués; ce qui soutient les feuilles, est nommé *Pétiole*, *Petiolus*; et ce qui soutient le fruit, Pédoncule, *Pedonculus*.

Un Epi, *Spica*, est une partie de la tige fort garnie de fleurs ou fruits, de maniere qu'elle a la forme d'un cône aigu. *Pl.* 2, *Fig.* 4.

Un Thyrse, *Thyrsus*, differe d'un épi, en ce que les fleurs ou fruits y sont placés plus clairement, de sorte qu'il y a de l'espace entre chacun.

La Panicule, *Panicula*, est une tige diffuse, divisée en plusieurs pédoncules qui soutiennent les fleurs ou fruits. *Pl.* 2, *Fig.* 3.

L'Ombelle, *Umbella*, est l'extrémité d'une tige ou branche, divisée en plusieurs pédoncules ou rayons qui partent d'un même point, et qui, en s'ouvrant, ont la forme d'un cône renversé. *Pl.* 2, *Fig.* 5. Quand les Pédoncules (a) qui divisent la tige, sont divisées en d'autres de la même forme, sur lesquels les fleurs ou fruits sont disposés (b), le premier ordre (a) est appelé *Rayon*; le second (b) *Pédoncule*.

L'Ombelle qui n'est composée que d'un pédoncules, est appelé une *Ombelle simple*. *Pl.* 2, *Fig.* 6.

Celle qui est composée de rayons et de pédoncule, est une *Ombelle composée*. *Pl.* 2. *Fig.* 5.

Le Corymbe, *Corymbus*, differe d'une ombelle, en ce que les rayons ou pédoncules sont disposés de maniere qu'ils forment une sphere. *Pl.* 2, *Fig.* 7.

Une tige entortillée, *Caulis volubilis*, est celle qui s'entortille autour de quelque soutien ou arbre, sans le secours de tendrons ou vrilles.

Une tige grimpante, *Caulis scandens*, est celle qui s'attache à un soutien voisin quelconque, par le moyen de tendrons ou vrilles.

Une

Une tige rempante, *caulis repens*, est celle qui se couche sur la terre, et se multiplie en poussant des racines aux nœuds.

Une tige traînante ou courbée, *caulis procumbens*, est celle qui se couche sur la terre, à moins qu'elle ne soit supportée; et qui ne pousse point de racines.

Tendron, vrille ou main, *capreolus* ou *clavicula*, est une partie de la tige, ou plutôt une branche sur le côté d'une tige placée opposée à la feuille qui se frise et se tient ferme après tous les corps adjacents, et par laquelle elle est soutenue, comme dans la vigne, etc.

Un fruit, *fructus*, est la partie de la tige qui renferme la semence avec son enveloppe : il y en a de plusieurs formes différentes.

Un cône, *conus*, est une capsule sèche, ou vâse de semence sec, composé de plusieurs parties ligneuses, adhérentes serrément ensemble, et qui se séparent quand il est mûr : il y en a plusieurs especes qui different dans leurs formes et textures, comme dans la *Fig.* 1, *Pl.* 3, qui représente un cône de Pin, dont les écailles ligneuses se terminent en protubérances aiguës, qui s'ouvrent par la chaleur du soleil au printems, et laissent tomber les semences; la *Fig.* 2, *Pl.* 3, fait voir le cône d'un Cedre du Liban, dont les écailles sont unies, posées serrément l'une sur l'autre, et qui tombent en laissant l'axe du milieu sur les branches; la *Fig.* 3, *Pl.* 4, offre un cône de Sapin, dont les écailles sont unies, et la forme oblongue; les *Fig.* 2 et 3, *Pl.* 4, font voir un cône de Cyprès, qui est d'une forme sphérique, irréguliere, et dont les écailles se séparent pour laisser tomber les semences qu'elles renferment; la *Fig.* 4, *Pl.* 4, représente le cône d'un Pin, dont les écailles se terminent en protubérances émoussées.

Un vâse de semence sec, *capsula*, suivant le nombre de cellules qu'il renferme, est appellé *uni-capsulaire*, *bi-capsulaire*, *quinque-capsulaire*, etc. Voyez *Pl.* 4, *Fig.* 5 et 6.

Une pomme, *pomum*, comprend généralement tous les fruits charnus, renfermant plusieurs semences dans le centre; mais il est fort difficile de savoir ce que les Anciens entendoient par le nom *pomum*; car ce

mot est souvent employé dans leurs écrits pour exprimer des choses de différentes formes, et cette dénomination ne devroit être appliquée qu'aux fruits ombiliqués, et qui contiennent plusieurs semences. Voyez *Fig.* 3 et 4, *Pl.* 3.

Grains ou baies rassemblées en grappe, *acini*, sont, suivant quelques-uns, les baies de raisins, de groseille, etc.; mais la plupart des Botanistes donnent un sens plus étendu à ce mot, en l'appliquant aux protubérances des mûres, fraises, etc. Voyez *Fig.* 7, *Pl.* 4, *acini.*

Une grappe, *racemus*, est une tige branchue ou divisée en plusieurs pédoncules qui soutiennent les fleurs ou fruits portés serrément ensemble en une forme oblongue. Voyez *Fig.* 5, *Pl.* 3. La premiere partie de sa définition la distingue de l'épi, et la derniere de la panicule.

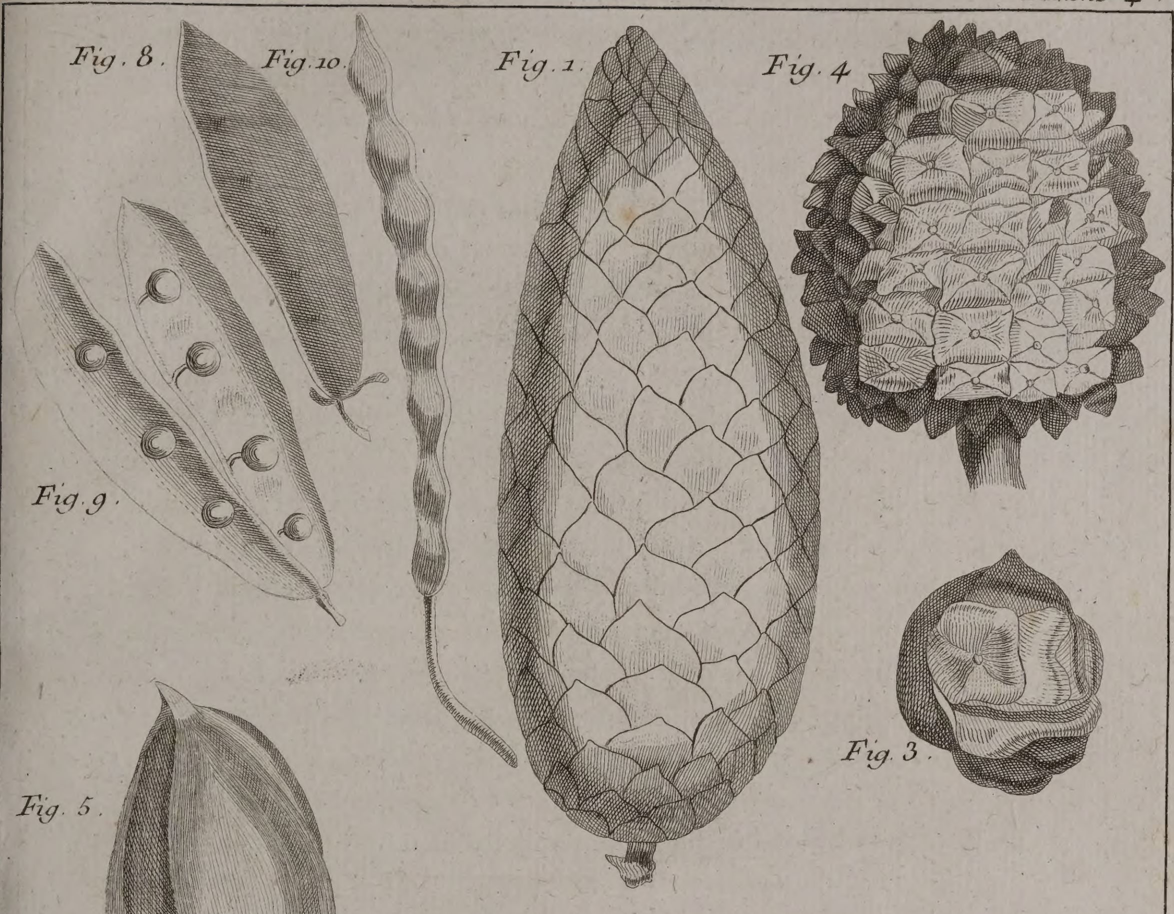
Le légume, *siliqua*, est un vâse de semence long et membraneux, qui est plat ou rond, contenant un ou deux rangs de semences. Voyez *Fig.* 8 et 9, *Pl.* 4. Quelques-uns de ceux-ci sont joints, et chaque gonflure renferme une semence, comme on peut le voir par la *F.* 10, *P.* 4.

Les semences de blés et d'herbes sont appelées *graines*, *grana*; la feuille qui les couvre est appelée *paille* ou *balle*, *gluma*, *Fig.* 11, *Pl.* 4, (a); la barbe, *arista* (b); c'est un petit filet pointu qui sort de la balle. La balle qui n'a point de barbe, est appelée *nue.*

Une prune, *prunus*, est une enveloppe charnue, renfermant une coque dure et ligneuse, dans laquelle sont renfermées une ou deux semences.

Une noix, *nux*, est une semence couverte d'une coque dure, sèche et osseuse.

La fleur, *flos*, est l'organe de la génération des deux sexes, adhérant à un réceptacle commun, rassemblés avec leurs enveloppes communes, ou, de quelque sexe que ce soit, avec des enveloppes particulieres, si elle en a. Les fleurs sont mâles, ou femelles, ou hermaphrodites. Les mâles ont des étamines et des sommets, mais elles n'ont point de germes ou de styles : les femelles ont un germe et un style, mais elles n'ont point d'étamines ou sommets. Les fleurs hermaphrodites renferment les deux organes de la génération.



Explication des Fruits

Des differentes Structures des Fleurs.

L'ovaire, *ovarium*, ou germe, suivant LINNÉE, est le rudiment du fruit. Voyez (a), *Fig.* 1, *Pl.* 5. C'est réellement l'organe femelle de la génération.

Le style, *stylus*, est un corps qui accompagne l'ovaire, ou qui est au-dessus du sommet. Voyez (b), *Fig.* 1, *Pl.* 5, ou porté comme un axe dans le milieu avec les embrions qui l'environnent, *Fig.* 2, *Pl.* 5, et (c) représente le stigmat.

Le calice, *calix*, est composé de petites feuilles tendres, qui couvrent les autres parties de la fleur. Voyez *Fig.* 3 (a), *Pl.* 5. Ces feuilles, suivant M. RAY, sont d'une couleur herbacée.

Les pétales, *petala*, sont les feuilles tendres, joliment colorées, qui sont les parties les plus visibles d'une fleur. Voyez *Fig.* 3 (b), *Pl.* 5.

Les étamines, ou filaments, suivant LINNÉE, que quelques-uns nomment *filets*, sont ces fils minces, qui généralement environnent le style. Voyez (c), *Fig.* 3, *Pl.* 5.

Les sommets, que LINNÉE appelle *anthera*, sont les corps qui contiennent la carene fécondante, ou poussiere prolifique, analogue au sperme mâle dans les animaux, et qui terminent toujours les filets. Voyez (d), *Fig.* 3, *Pl.* 5.

Les fleurs, suivant le nombre de leurs pétales, sont dénommées *monopétales*, *dipétales*, *tripétales*, *tétrapétales*, etc.

Une fleur réguliere et monopétale, est celle dont le pétale n'est point du tout divisé, voyez *Fig.* 4, *Pl.* 5 ; ou s'il est divisé, les segments sont égaux. Voyez *Fig.* 5, *Pl.* 5.

Une fleur irréguliere et monopétale, est celle où les divisions du pétale sont inégales, comme dans la *Fig.* 6. *Pl.* 5. Elle est appelée par LINNÉE, *fleur en masque* ou *personnée*, *ringens*. MM. RAY, TOURNEFORT et autres, appellent toutes les fleurs *monopétales*, celles dont les pétales sont joints à leur bâse, et tombent sans se séparer ; et LINNÉE, nomme *tetra-petales* ou *penta-petales*, celles dont le pétale est divisé en autant de parties vers le bas.

Une fleur réguliere et polypétale, est celle dont les pétales sont

d'une grandeur égale, et qui se rapportent dans leur position. *Fig.* 10. *Pl.* 5.

Une fleur irréguliere et polypétale, est celle dont les pétales ne s'accordent point dans leur forme et position. *Fig.* 7. *Pl.* 5, et *F.* 1, *P.* 6.

Une fleur labiée ou à levres ou en gueule, *flos labiatus*, est une fleur irréguliere et monopétale, divisée ordinairement en deux levres, comme dans la *Fig.* 2. *Pl.* 6. La levre supérieure (a), est appelée *casque*, *galea*, et l'inférieure (b), *barbe*, *barba*. Le casque manque quelquefois, comme dans la *Fig.* 3. *Pl.* 6, et alors le style et les étamines prennent sa place; celles-ci sont appelées par quelques-uns, *uni-labiées*.

Une fleur papilionnacée, *flos papilionaceus*, ressemble en quelque maniere à un papillon ayant les aîles étendues. *Fig.* 4. *Pl.* 6, et *F.* 8, *P.* 5. Elle est toujours composée de quatre parties, savoir: l'étendard, *vexillum* (a), qui est un gros segment ou pétale; les deux aîles, *alæ* (b), qui forment les côtés, et la carêne *carina* (c), qui est un pétale ou segment concave, ressemblant à la partie basse d'une nacelle; la carêne est quelquefois d'un pétale ou segment entier; en d'autres fleurs, elle est composée de deux petales ou segments adhérants assez près l'un de l'autre.

Une fleurette, *flosculus*, est un petit tube qui s'étend au sommet, qui est ordinairementdivisé encinq segments. *Fig.* 5; *Pl.* 6, et *F.* 9, *P.* 5. et porté sur l'embrion d'une simple semence (a); de la partie intérieure de la fleurette, s'élèvent cinq étamines qui s'unissent ensemble en forme de gaîne (c); de l'embrion de la semence (a), s'élève un style (d), qui passe à travers la gaîne (c), à laquelle il adhere, et est terminé par un stigmat divisé en deux parties, qui sont généralement réfléchies (e). Ces fleurrettes sont appelées *hermaphrodites*.

Une semi ou demi-fleurette, *semi-flosculus*, est tubuleuse à la bâse et s'étend ensuite en forme de langue. Voyez *Fig.* 6, *Pl.* 6. Celles-ci forment ordinairement les rayons des fleurs radiées, et sont femelles.

Une fleur composée, *flos compositus*, est celle qui est composée

Des differentes Stuctures des Fleurs.

soit de fleurettes, *Fig.* 7, *Pl.* 6, ou de semi-fleurettes, *Fig.* 16, *Pl.* 6, ou des unes et des autres ensemble, *Fig.* 8, *Pl.* 6, et *F.* 9, *P.* 5.

Un disque, *discus*, est l'assemblage des fleurettes, en une surface unie, comme dans la *Fig.* 7, *Pl.* 6. Elles sont nommées *fleurs du disque.*

Un rayon, *radius*, est composé de plusieurs fleurettes portées autour d'un disque. Voyez *Fig.* 16, *Pl.* 6, en forme d'étoile radiée. Ces fleurs sont appelées *radiées et disqueuses;* celles qui n'ont point de tels rayons, sont nommées *nues et disqueuses*, *Fig.* 7, *Pl.* 6.

Une fleur à tête, *flos capitatus*, est celle qui est composée de fleurettes et de demi-fleurettes, recueillies dans une tête ronde, et qui sont toutes renfermées dans un calice commun et écailleux. *Fig.* 9, *Pl.* 6.

Les fleurs verticillées, *flos verticillatus*, sont celles qui forment des bouquets en anneau autour des tiges à la bâse des feuilles, *Fig.* 9, *Pl.* 5.

Fleur de mousse s'élève des pédoncules minces de la Plante, *Fig.* 10, *Pl.* 6, avec la tête ou *capitulum*, *Fig.* 16, *Pl.* 6, et l'enveloppe, ou *calyptra*, qui s'ouvre et tombe quand les semences sont mûres.

Un cône découpé au travers du milieu longitudinalement, pour représenter comment les semences sont renfermées entre les écailles. *Fig.* 11, *Pl.* 6.

La *Fig.* 12, *Pl.* 6, représente les parties d'une fleur (a) le calice, (b) le germe, (c) le style, (d) le stigmat, (e) les étamines, (f) le sommet, (g) le sommet entier.

Fig. 13, *Pl.* 6, fait voir une fleur avec plusieurs nectaires, postés tout près du germe a.

La *Fig.* 14, *Pl.* 6, (a) montre un germe, (b) un style, (c) un stigmat.

La *Fig.* 15, *Pl.* 6, montre un grain de farine ou poussiere fécondante, représenté en grand.

PLANCHE 7.

Contient les Figures qui expliquent le Systéme du Docteur LINNÉE, *qui classe les Plantes par le nombre des Etamines et des Fleurs.*

FIGURE 1. Est une Fleur avec une étamine et un style, qu'il met sous le titre de *Monandria Monogynia.*

2. Une Fleur avec deux étamines et un style, sous le titre *Diandria Monogynia.*

3. Une Fleur avec trois étamines et un style, sous le titre de *Triandria Monagynia.*

4. Une Fleur à quatre étamines et un style. *Tetrandria Monogynia.*

5. Une Fleur à cinq étamines et un style. *Pentandria Monogynia.*

6. Une Fleur à cinq étamines et deux styles. *Pentandria Digynia.*

7. Une Fleur à six étamines et un style. *Hexandria Monogynia.*

8. Une Fleur à six étamines et trois styles. *Hexandria Trigynia.*

9. Une Fleur à sept étamines et un style. *Heptandria Monogynia.*

10. Une Fleur à huit étamines et un style. *Octandria Monogynia.*

11. Une Fleur à neuf étamines et un style. *Enneandria Monogynia.*

12. Une Fleur à dix étamines et un style. *Decandria Monogynia.*

13. Une Fleur à douze étamines et un style. *Dodecandria Monogynia.*

Des Structures differentes des parties sexuales des plantes .

Des Structures differentes des parties sexuales des Plantes.

PLANCHE 8.

FIGURE 1. Une Fleur avec plus de douze étamines, mais moins que vingt, qui s'élèvent ou du pétale ou du calice, et avec un style. *Icosandria Monogynia.*

2. Une Fleur avec un grand nombre d'étamines et un style. *Polyandria Monogynia.*

3. Une Fleur avec deux étamines longues et deux courtes, et un style. *Didynamia.*

4. Une Fleur avec quatre étamines longues et deux courtes, et un style. *Tetra-dynamia.*

5. Une Fleur avec cinq étamines unies, à un style, en un corps. *Monadelphia Pentandria.*

6. Une Fleur avec dix étamines et un style, qui sont jointes à leurs bâses, en un corps. *Monadelphia Decandria.*

7. Une Fleur avec dix étamines jointes en un corps, avec plusieurs styles pointus. *Monadelphia Polyandria.*

8. Une Fleur avec six étamines jointes en deux corps. *Diadelphia Hexandria.*

9. Une Fleur avec dix étamines, dont neuf sont jointes ensemble à leurs bâses, et l'autre séparée, avec un style. *Diadelphia Decandria.*

10. Une Fleur avec plusieurs étamines jointes ensemble à leurs bâses, en plusieurs paquets. *Polyadelphia Polyandria.*

11. Une simple Fleurette, d'une Fleur composée. Celles qui sont hermaphrodites ont cinq étamines et un style jointes à leurs bâses. *Syngenesia.*

12. Une Fleur dont les étamines sont jointes aux pétales et paroissent sortir du style qui est divisé en deux parties. *Gynandria.*

FIGURE 13. Une Fleur de la seizieme classe, qui a une figure différente de celle ci-devant représentée, dont les étamines sont portées autour de la colonne formée par le style.

14. Une Fleurette de Fleurs composées, portée sur le germe ou embryon de la semence, avec deux stigmats réfléchis sur le sommet du style.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS.

ABIES, *Sapin*. Ce nom est dérivé d'*abeo*, s'étendre ou avancer; quelques personnes prétendent qu'il vient d'*abeo*, s'en aller, parce que l'écorce se fend, tombe et s'enleve fort aisément.

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles sans corolles, disposées en paquets clairs, et pourvues seulement de plusieurs étamines, jointes à leur base, en forme de colonne; ces étamines s'étendent vers le haut et sont terminées par des sommets érigés.

Les fleurs femelles sont rapprochées dans un cône ovale, disposées deux à deux entre chaque écaille, sans corolle, comme les fleurs mâles, renfermant un petit germe et un stigmat simple, et sont suivies de semences membraneuses et aîlées.

Le Docteur Linnée, Professeur de Botanique à Upsal, dont le systême est généralement suivi à présent, range ce genre dans la neuvieme section de sa vingt-unieme classe, qui renferme toutes les plantes qui ont des fleurs mâles et femelles placées séparément sur le même arbre, et dont les étamines sont unies ensemble en forme de colonne.

Il a joint ce genre à celui des pins, cedres et melezes, ne les regardant que comme des especes variées du même genre; cependant comme ces différens arbres exigent chacun une culture particuliere, nous les tiendrons séparés. Nous observerons à cette occasion, que dans les anciennes éditions du *Genera Plantarum* de Linnée, ces arbres étoient rangés sous l'article *Abies*; mais que dans sa derniere il a cru devoir les placer sous le mot *Pinus*.

Les especes de Sapins que l'on trouve à présent dans les jardins anglois, sont:

1°. ABIES, *alba, foliis subtùs argenteis, apice emarginatis, conis erectis*. Sapins dont les feuilles sont blanches en-dessous, échan-

crées à leur pointe, produisant des cônes érigés ; communément appellé *Sapin argenté.*

Abies taxi folio, fructu sursùm spectante. Tourn. Inst. R. H.

2°. *Piceà, foliis subulatis mucronatis lævibus bifariam versis ;* Sapin de Norvêge, ou arbre à poix.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo. Tourn. Inst. R. H.

La pesce, pece, *picea, epicia,* ou faux Sapin.

3°. Basamea, *foliis subtùs argenteis, apice sub emarginatis bifariam versis ;* Sapin, dit Baumier de Gilead.

Abies taxi foliis, odore Balsami Gileadensis. Raj. Hist. App. Baunier de Gilead.

4°. *Canadensis, foliis linearibus abtusiusculis sub membranaceis ;* Epinette blanche de la nouvelle Angleterre, ou Sapinette du Canada.

Abies foliis piceæ brevioribus, conis parvis biuncialibus laxis. Rand.

5°. *Abies, mariana, foliis linearibus acutis, conis minimis ;* Pesle à feuilles courtes, ou Epinette noire de l'Amérique Septentrionale à très-petits cônes.

6°. *Americana, foliis linearibus obtusiusculis, bifariam versis, conis subrotundis ;* Pesle de Virginie, ou Sapin de ciguë.

On connoît encore une autre espece de Sapin ; nouvellement apportée de l'Amérique Septentrionale, sous le nom de *Sapin spruce rouge*, de la nouvelle Angleterre ; mais autant que l'on peut en juger sur les jeunes arbres qui croissent à présent dans les jardins anglois, il paroît qu'elle n'est qu'une variété du Sapin noir de la nouvelle Angleterre. On a aussi apporté de la Chine, il y a quelques années un Sapin qui a été déposé dans le jardin de M. Morgan de *Vestmenster*, et dont le Docteur Pluknet fait mention ; mais comme il étoit mal situé, et exposé à la fumée de Londres, qu'on sait être très-préjudiciable à toutes les especes d'arbres verds, il y faisoit peu de progrès ; j'ignore s'il a péri dans ce jardin, ou si on l'a transporté dans un autre ; mais on a bâti dans ce lieu depuis quelques années (1).

Alba, Picea. Les premiere et seconde especes de Sapin sont fort communes dans les jardins et plantations d'arbres verds.

La premiere se trouve en très-grande abondance aux environs de Strasbourg et dans d'autres parties de l'Allemagne, d'où l'on apporte

---

(1) On trouve dans l'Ouvrage de M. *Frosrer*, qui a accompagné le Capitaine *Coock* dans son voyage au pôle Austral, la description de différentes especes de Sapins, tant des îles de la mer du Sud, que de la nouvelle Zélande.

en Angleterre la térébenthine qui en découle ; mais on ignore s'ils sont un produit naturel du sol qu'ils couvrent, ou s'ils y ont été transportés d'ailleurs : quoi qu'il en soit, les plus beaux de ces arbres croissent à présent sur le Mont Olympe, d'où j'ai reçu des cônes qui avoient plus d'un pied de longueur. TOURNEFORT, dans la relation de son voyage ; fait mention des Sapins du Mont Olympe, comme étant les plus beaux arbres du Levant.

La seconde espece, fort commune dans les forêts de la Norvege, croît dans des vallées, dont le sol est très-profond, et fournit le bois de charpente, connu vulgairement sous le nom de *Sapin* : il y a dans cette espece deux variétés qui different beaucoup par la longueur et la couleur de leurs feuilles, ainsi que par leur hauteur et la forme de leurs cônes ; l'une a été distinguée par les Jardiniers de pépiniere sous le titre de *longs cônes de Sapin de Carnwel ou de Cornouaille*, Province d'Angleterre ; les feuilles de ce dernier sont plus blanches et beaucoup plus longues que celles des autres ; les cônes en sont aussi d'une plus grande longueur que ceux de l'espece commune, ce qui, joint à leur apparence, fait regarder ces arbres comme des especes distinctes ; mais comme ces deux dernieres proviennent des mêmes semences, exactement recueillies sur les mêmes arbres, elles ne sont que des variétés.

On tire la poix de cet arbre, c'est pour cela qu'on le nomme *Picea* ou *arbre à poix*.

Balsamea. La troisieme espece, qu'on ne connoissoit guere autre fois que dans les jardins de l'Evêque de Londres, à *Fulham*, est devenue depuis quelque tems beaucoup plus commune, au moyen des semences qui ont été apportées d'Amérique. Cet arbre fait très-peu de progrès, même après huit ou dix années d'accroissement ; le seul endroit dans lequel il ait eu un peu d'apparence, est l'Abbaye de *Woburn*, maison de campagne du DUC DE BEDFORT, Province de Bedfort.

Canadensis. La quatrieme s'est fort multipliée en Angleterre, au moyen des semences apportées de l'Amérique Septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Sapin spruce blanc* ; elle croît dans sa patrie, sur les montagnes, et les terreins très-élevés, où elle parvient à une plus grande hauteur que la plupart des autres especes. Ces arbres, qui sont dans les jardins du DUC D'ARGILE, à *Whitton*, près de *Hounslow*, sont les plus beaux que j'aye vus ; mais il doit y en avoir de plus vieux encore dans la Province de *Devon*, s'ils n'y ont point été détruits ; car, en l'année 1724, un Gentilhomme de ce pays, qui en

possédoit alors plusieurs d'une grandeur considérable, m'en envoya quelques branches chargées de cônes.

Mariana. La cinquieme espece est le produit des terres humides de plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale; mais elle s'éleve rarement à la hauteur de la quatrieme; cependant les habitans de l'Amérique se servent indifféremment des branches de ces deux especes pour faire de la bierre spruce ou fine, d'où vient le nom de *spruce*, qu'on a donné à ces arbres.

Il sort de ces deux especes de Sapin une térébenthine fine et claire, qui répand une odeur forte, et dont les Indiens se servent pour guérir les nouvelles blessures, ainsi que différentes maladies intérieures: depuis quelques années les Medecins anglois de l'Amérique Septentrionale l'ont aussi adoptée dans leur pratique.

Americana. La sixieme espece doit aussi son origine à l'Amérique, d'où ses semences ont été apportées en Europe: ces arbres ne profitent pas mieux en Angleterre que dans plusieurs cantons de l'Amérique: on m'a néanmoins assuré que dans certaines parties de la Grande Bretagne, où ils avoient trouvé un sol convenable, ils étoient parvenus à une très-grande hauteur. Ces arbres viennent naturellement dans plusieurs endroits de l'Amérique Septentrionale.

Culture. On éleve tous ces arbres au moyen des semences détachées de leurs cônes; la maniere de les en tirer, est d'exposer les cônes à un feu léger qui fera ouvrir les cellules écailleuses, et laissera sortir aisément les semences; mais il faut éviter de leur faire éprouver un trop fort degré de chaleur. Les cônes de tous les Sapins s'ouvrent beaucoup plus aisément que ceux des pins, sur-tout ceux des Sapins d'argent et Beaumier de Gilead, qui tombent en piece et écartent leurs semences, si on les laisse tard sur les arbres pendant l'automne: on ne doit les faire ouvrir que lorsqu'il est tems de les semer, c'est-à-dire, vers la fin du mois de Mars.

Ces plantes doivent être toutes élevées en planche, où elles puissent être à l'abri des oiseaux, qui les détruiroient dans le tems qu'elles commencent à croître; car comme elles poussent leur enveloppe au sommet, les oiseaux, en piquant ces enveloppes, en brisent le germe, et anéantissent en peu d'heures la planche entiere, si elle n'est préservée de leur voracité.

Le meilleur tems pour semer ces arbres, est vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins avancée; on en répand la semence sur une planche de terre légere, qu'on recouvre après, d'un demi-

pouce environ de la même terre, et l'on étend par-dessus un filet pour en éloigner les oiseaux (cette méthode est la plus sûre pour les empêcher de détruire les jeunes plantes, lorsqu'elles sortent de terre). Il faut aussi dans ce moment les abriter du soleil au milieu du jour, avec des nattes; sans quoi elles périroient facilement et seroient promptement desséchées. On laisse les plantes dans cette planche jusqu'au printems suivant; alors après avoir préparé un nouveau terrein pour les recevoir, on les enleve soigneusement avec une truelle, afin de ne pas détruire les tendres fibres de leurs racines, et on les transplante au commencement d'Avril, à six pouces de distance de rang en rang, sur trois pouces dans les rangs; de maniere qu'elles forment un quinconce. On observera en faisant cette opération de ne pas laisser trop long-tems les jeunes plantes hors de terre, et de les couvrir soigneusement pour les garantir des impressions de l'air extérieur qui flétriroit leurs racines. En les plantant, on serre la terre sur les racines; et si la saison est seche, il sera prudent de les arroser deux ou trois fois par semaine. On couvre aussi les planches, de nattes, pour les abriter du soleil et du hâle, jusqu'à ce qu'elles ayent formé des nouvelles racines; après quoi elles n'exigeront plus d'autre précaution, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Mais au bout de ce tems, il faut songer à les transplanter, sans quoi leurs racines se mêleroient et se confondroient les unes avec les autres. Pour cet effet on choisit une piece de terre découverte, bien labourée, nivelée et nettoyée: on enleve les jeunes plantes avec précaution, en observant sur-tout de n'en pas trop prendre à la fois, et de ne les tenir exposées à l'air que le moins de tems possible, afin d'éviter que les vents secs qui regnent ordinairement dans cette saison n'endommagent leurs racines.

L'intervalle que l'on doit observer en plantant les jeunes arbres dans la pépiniere, est de quatre pieds dans les rangs: on pensera peut-être que cette distance est trop considérable; mais si on fait attention que les racines s'étendent considérablement dans la terre, et qu'étant plantées plus près, il seroit fort difficile de les enlever une seconde fois sans couper ni déchirer ces racines, on conviendra que la crainte de perdre un petit espace, ne peut balancer les avantages qui résulteront de cette méthode. Le terrein destiné à recevoir ces plantes, étant préparé de la maniere ci-dessus indiquée, on trace une ligne droite au moyen du cordeau; et après avoir creusé une rigole d'un pied de largeur,

on les y place à deux pieds de distance l'une de l'autre. On remplit ensuite les rigoles, en recouvrant les racines avec une terre très-fine qu'on y insinue avec soin. Cette opération étant faite, on presse légérement la terre avec les pieds, sans la trop fouler, sur-tout si elle est forte, et disposée à se serrer.

Lorsque ces arbres sont ainsi plantés, il faut les arroser pour unir la terre aux racines; si la saison est seche, on répete cet arrosement trois ou quatre fois, pour les aider à en former des nouvelles, et les préserver du hâle. Les plantes peuvent rester deux ou trois ans dans cette pépiniere, suivant le progrès qu'elles y auront fait; pendant ce tems on les nettoye de toutes mauvaises herbes, et chaque année on laboure entre les rangs, sans couper ni endommager les racines. C'est-là toute la culture qu'elles exigent, tant qu'elles sont dans la pépiniere. Lorsqu'on veut les transplanter où elles doivent rester, on a soin, en les enlevant, de ne pas déchirer ni couper leurs racines, et de ne pas les laisser trop long-tems hors de terre : lorsqu'elles sont à l'air, on met leurs racines à l'abri des vents desséchans : le tems le plus sûr, pour enlever ces arbres, est vers le commencement d'Avril, quoique souvent on puisse le faire avec succès à la S. MICHEL; cependant le printems est la saison la plus favorable, sur-tout dans la terre humide.

Presque toutes les especes de Sapin peuvent être enlevées à six ou sept pieds de hauteur; néanmoins ceux de deux pieds sont préférables; car, en peu de tems, ils égaleront les plus grands arbres; ainsi je ne conseille pas de les transplanter quand ils ont plus de deux pieds de hauteur; sur-tout s'ils sont restés dans une pépiniere sans avoir été changés; car alors leurs racines se seroient étendues à une distance qui obligeroit à les couper en les tirant de terre; et il est d'observation, que si on retranche beaucoup de leurs racines ou de leurs branches, la quantité de térébenthine qui découle ordinairement de leurs blessures, les affoiblit considérablement : il y a aussi un autre avantage à les planter petits, c'est qu'ils n'exigent pas de fourches pour les garantir des atteintes des vents, ce qui évite beaucoup de peine et de dépense; et si on fait encore attention que le progrès d'un arbre de deux pieds excede le crû de ceux d'une plus grande hauteur, on sera convaincu de la vérité de ce que j'avance ici.

Le Sapin spruce commun, qui fournit le bois de sapin blanc, croît dans les sols profonds et forts de la Norwege et du Danemarck, mais il réussiroit de même dans

presque tous les cantons et à toutes les expositions de l'Angleterre, pourvu qu'il ne soit pas placé à la fumée des grandes Villes, qui est fort nuisible à toutes ces especes d'arbres : il ne profite pas aussi bien dans une terre engraissée de fumier, que dans un sol frais. La mauvaise idée que l'on avoit prise de ces arbres venoit de ce qu'ils étoient plantés trop près les uns des autres, ou trop près des autres arbres qui les étouffoient et faisoient périr beaucoup de leurs branches du bas, de sorte qu'en les examinant en dessous, ils paroissoient plutôt morts que vivants ; mais lorsqu'on leur donne une bonne distance, et qu'ils sont plantés dans un sol frais, ils ont des branches entierement garnies de feuilles à six ou huit pieds de terre, quand même ils auroient plus de soixante pieds de hauteur ; ainsi leur distance doit être au moins de douze pieds, sur-tout si la plantation a plus de trois rangs de largeur ; en ce cas même il leur faudra dix-huit à vingt pieds, si l'on veut avoir les branches près de terre bien garnies de feuilles, en quoi consiste la plus grande beauté de ces arbres.

Le Sapin argenté exige une terre plus forte que celui de Norwege ; il fait peu de progrès dans les terreins secs, et souvent même, lorsqu'il est parvenu à une hauteur considérable, il est détruit par les grandes sécheresses, s'il ne se trouve pas placé dans un sol bas et humide ; mais en le plantant dans un terrein convenable, il s'éleve à une hauteur extraordinaire et devient très-beau ; ses feuilles sont blanches en-dessous, et leur surface supérieure est d'un verd foncé.

Cette espece de Sapin est cependant quelquefois endommagée par les gelées tardives du printems ; elle s'en ressent d'autant plus que la plante est plus jeune, car en les plantant dans une exposition chaude, la végétation commence de bonne heure, et si les fortes gelées surviennent après qu'elles ont poussé, les jeunes rejetons en sont détruits ; de sorte qu'elles perdent une année d'accroissement, et deviennent très-désagréables à la vue : c'est cet inconvénient qui les a souvent fait arracher et rejetter.

Elles ne sont pas sujettes à ce désastre, lorsqu'elles sont plantées à une exposition froide ; elles n'y poussent pas sitôt à la vérité, mais elles y parviennent à une grande hauteur, et y conservent toute leur beauté ; j'ai vu quelquefois de beaux arbres de cette espece de Sapin, plantés dans des lieux marécageux, où en étendant leurs racines, ils avoient élevé la terre à une distance considérable autour de leur tronc : il y en avoit autrefois en Angle-

terre de plus de quatre-vingt-dix pieds de hauteur.

Méthode pour élever les autres especes de Sapin.

Vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins précoce, on prépare une couche de chaleur modérée, et d'une longueur proportionnée à la quantité de semence qu'on veut employer; on y place des chassis à vitrage, et si l'on en manque, on y supplée par des cercles propres à soutenir des nattes ou des canevas; on remplit ensuite la couche de petits pots de la valeur d'un sol environ, dans lesquels on met une terre légere et sans fumier; on garnit les intervalles d'une autre terre du voisinage, et on distribue ensuite la semence dans ces pots, que l'on recouvre à peu près d'un demi-pouce de la même terre légere. Pendant que regnent les vents secs, il est nécessaire de couvrir la couche, pour empêcher que la terre ne se desséche trop promptement; ce qui nuiroit beaucoup aux semences, auxquelles trop d'humidité seroit également préjudiciable; c'est pourquoi on doit les arroser rarement et toujours fort légérement : lorsque l'on craint la gelée pendant la nuit, on les couvre. De cette maniere les plantes paroîtront en cinq ou six semaines, tems auquel il faut les mettre soigneusement à l'abri des oiseaux (comme on l'a déja observé pour les especes communes), les tenir à l'ombre au milieu du jour, et leur donner de l'air frais, quand le tems le permet : on peut aussi les exposer aux pluies douces et légeres, mais sans leur laisser prendre trop d'humidité, qui souvent pourrit les jeunes plantes et les fait tomber : tout le succès dépend d'un soin judicieux, car je vois communément un grand nombre de ces plantes détruites dans un jour, pour être trop exposées au soleil ou à trop d'humidité.

Il peut paroître étrange que je conseille de se servir de couche chaude pour semer des arbres si durs; mais j'ai toujours éprouvé par plusieurs essais qu'ils réussissoient mieux de cette maniere que de toute autre; car la chaleur douce de la couche fait végéter les semences beaucoup plutôt, qu'elles ne le feroient naturellement dans une terre froide, les plantes qui en proviennent sont aussi bien plus fortes et moins sujettes par conséquent à pourrir au collet; d'ailleurs, comme la chaleur de cette couche ne doit servir qu'à faire germer les semences, il ne faut que très-peu de fumier, car après que les plantes ont poussé, il est nécessaire de les habituer au plein air, et de les traiter aussi durement que les especes communes.

On

On n'approuvera peut-être point non plus la méthode de semer ces especes dans des petits pots, parce qu'on se sert ordinairement de caisses ou de grands pots, lorsqu'il y a une grande quantité de semences a employer ; mais je parle ici d'après l'expérience, et si je recommande cette pratique, c'est qu'elle m'a toujours réussi.

Comme les semences de Sapin de ciguë, ou pesse de Virginie, restent souvent dans la terre pendant quatre ou cinq mois, les pots dans lesquels on les a semées ne doivent point être dérangés, si les plantes ne paroissent pas aussi-tôt qu'on peut l'espérer ; parce qu'en remuant la terre on détruiroit les semences qui sont encore susceptibles de germer et de pousser au second printems. J'ai vu quelquefois de ces semences rester l'année entiere dans la terre, et pousser ensuite très-bien ; ainsi cet avertissement n'est que pour empêcher de vuider trop tôt les pots.

Les plantes de ces especes de Sapin doivent être traitées après, de la même maniere que les especes communes, avec la différence seulement qu'il est nécessaire de les transplanter plus à l'ombre et dans un sol plus humide ; car dans leur jeunesse les ardeurs du soleil leur sont nuisibles, mais elles parviennent à les supporter lorsqu'ellesont acquisplus de force ; elles font alors de très-grands progrès, si elles se trouvent placées dans une terre humide, tandis qu'elles ne font que languir dans un sol sec et aride, et se couvrent d'une grande quantité de fleurs mâles et de cônes qui annoncent une vieillesse prématurée et une prochaine décrépitude. Lorsqu'on veut couper les branches pour les élaguer et former leur tige, il faut le faire par degrès et ne jamais retrancher plus d'un rang de branches dans une année ; car si on faisoit trop de blessures en même-tems à ces arbres resineux, la térébenthine sortiroit en telle abondance, que leur accroissement en seroit arrêté. Le meilleur tems pour élaguer ces arbres est le mois de Septembre, parce qu'alors il y a moins de térébenthine qu'au printems, et que par conséquent la seve ne s'écoule pas avec la même abondance ; ce qui sort en Septembre ne fait que couvrir les plaies pour empêcher l'humidité, et le froid de l'hiver suivant de pénétrer dans les parties blessées. Ces branches doivent être coupées tout près du tronc.

ABRICOTIER, *Voyez* ARMENIACA.

ABRICOTIER *des Indes*, *Voyez* MAMMEA.

ABRIS HORISONTAL. Quoique les Abris ayent été fort

recommandés par quelques personnes, pour conserver les arbres fruitiers, néanmoins ceux qui en ont fait usage peuvent juger de leur inutilité : si ces Abris sont formés par des tuiles qui débordent le mur de distance en distance, ils sont non-seulement inutiles, mais même très-nuisibles ; car tout le monde sait que les végétaux privés des rosées et des pluies, dons bienfaisans du ciel, deviennent foibles et languissans, et qu'ils finissent bientôt par mourir. Des expériences faites tout récemment nous ont démontré que les arbres ne tirent point toute leur nourriture de la terre où ils sont plantés, par les fibriles de leurs racines ; mais qu'ils reçoivent encore par une infinité de pores qui s'ouvrent à la surface de leurs écorces et de leurs feuilles ; non-seulement l'humidité fournie par les pluies et les rosées ; mais encore quelque chose d'analogue à leur nature qui leur est transmise par l'air environnant. C'est cette propriété que les végétaux possédent à un degré beaucoup plus éminent, que tous les autres corps organisés, qui leur donne la faculté de croître et de prospérer dans les sols les plus arides et les plus ingrats, où il leur est impossible de puiser des sucs nécessaires à leur conservation. C'est d'après ces réflexions, et d'après ma propre expérience, que je condamne ici ces especes d'Abris sous lesquels des arbres vigoureux et fortement constitués peuvent à la vérité quelquefois prospérer, mais qui sont toujours funestes à ceux qui sont foibles et d'une complexion délicate.

La seule espece d'Abri que j'ai trouvé utile aux arbres fruitiers, étoit faite avec deux planches légeres de sapin peintes et appliquées l'une sur l'autre : elles étoient posées au haut du mur, et pouvoient être haussées et abaissées à volonté au moyen d'une poulie. Cette espece de toît ou d'appentis, étant dressés pendant les grandes pluies, ou les froids de la nuit, lorsque les arbres sont en fleur, et que le fruit commence à se former, leur rend un grand service ; mais il faut l'ôter entierement lorsque les fruits sont tout-à-fait formés, afin que les arbres puissent jouir des pluies et des rosées de l'été ; sans quoi les fruits seroient défectueux et les arbres languiroient.

ABROTANUM. *Voyez* ARTEMISIA.

ABROTANUM *fœmina*, *voyez* SANTOLINA.

ABRUS, *voyez* GLYCINE ABRUS.

ABSINTHE, ou ALUINE, *voyez* ARTEMISIA ABSINTHIUM.

ABSINTHE *d'Amérique*, *voyez* PARTHENIUM HYSTEROPHORUS.

ABSINTHE *maritime à feuilles de lavande*, *voyez* ARTEMISIA CŒRULESCENS.

ABSINTHE *des Alpes*, ou *Genepi*, *voyez* ARTEMISIA GLACIALIS. L.

ABSINTHE *du Canada*, *voyez* AMBROSIA TRIFIDA. L.

ABSINTHE *de Virginie*, *voyez* AMBROSIA ARTEMISIFOLIA. L.

ABSINTHIUM. *Voyez* ARTEMISIA.

ABUTILON. *Voyez* SIDA.

ACACIA *à trois épines*, ou *Carouge à miel*. *Voyez* GLEDITSIA. L.

ACACIA, *épines d'Egypte*, ou *arbres de feves astringentes*. *Voyez* MIMOSA.

ACACIA *faux*. *Voyez* ROBINIA PSEUDO ACACIA.

ACACIA *rose*. *Voyez* ROBINIA ROSEA.

ACACIA *véritable*. *Voyez* MIMOSA.

ACACIE, ou *Cassie*. *Voyez* MIMOSA FERNESIANA.

ACAJOU, ou *noix d'Acajou*. *Voyez* ANACARDIUM.

ACALYPHA. *Mercuriale à trois semences*.

Caracteres. Les fleurs mâles sont disposées en grappes sur les mêmes plantes, et placées au-dessus des fleurs femelles; elles n'ont point de corolles, mais un calice à quatre feuilles avec plusieurs courtes étamines jointes à leurs bases et terminées par des sommets ronds. Les fleurs femelles ont de grands calices, en forme de vase, à trois feuilles et persistans: elles n'ont point de corolles, mais un germe rond, trois styles branchus, et un long stigmat. La coupe se change ensuite en une capsule à trois cellules, renfermant chacune une semence ronde.

Ce genre de plante est rangé par Linnée dans la neuvieme section de sa vingt-unieme classe, qui comprend celles dont les fleurs mâles ont leurs étamines réunies en un seul corps.

Les especes sont:

1°. *Acalypha virginica involucris fœmineis cordatis incisis, foliis ovato lanceolatis petiolo longioribus. Hort. Upsal.* 290. Mercuriale à trois semences, dont les fleurs femelles ont un calice en forme de cœur, et des feuilles ovales, en forme de lance et plus longues que les petioles.

Mercurialis tricoccos hermaphroditica. Pluk. Phyt. 99.

2°. *Virgata, spicis fœmineis involucris cordatis serratis; masculis aphyllis distinctis, foliis lanceolato ovatis. Amæn. Acad.* 5, *pag.* 410; Mercuriale à trois semences

dont les fleurs femelles ont un calice dentelé en forme de cœur, et sont distinctes des mâles.

3°. *Indica, involucris fœmineis cordatis subcrenatis, foliis ovatis, petiolo brevioribus. Flor. Zeyl. 341*; Mercuriale dont les fleurs femelles ont des calices dentelés et en forme de cœur, avec des feuilles ovales plus courtes que les pétioles.

Mercurialis zeylanica tricoccos cum acetabulis. Herm. Lugd. 686. t. 687.

Urtica minor iners spicata, folio subrotundo serrato, fructu tricocco. Sloan. Jam 38. Hist. 1, pag. 125, t. 82.

Wellia-cupameni. Rheed. Mal. 10, p. 165, t. 82.

Virginica. La premiere espece croît naturellement en Virginie, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante qui est annuelle, s'éleve rarement à plus d'un pied de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales vers le bas; ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du pariétaire de muraille à larges feuilles, et sont placées alternativement sur de longs pétioles garnis d'aîles qui partent des feuilles : les fleurs sont produites en petites grappes, disposées de maniere que les mâles sont toujours au-dessus des femelles. Elles ont peu d'apparence et ressemblent si fort à celles du pariétaire, qu'on s'y tromperoit, à moins de les regarder de très-près.

En laissant écarter les semences de cette espece, les plantes poussent mieux au printems, que si on les avoit semées à la main; par la raison qu'elles veulent être mises en terre en automne, et que sans cette précaution elles ne paroîtroient pas toujours la premiere année. Toute la culture que cette plante exige, est d'être tenue nette de mauvaises herbes, et de n'être point déplacée, car elle ne souffre pas la transplantation. Elle fleurit en Août, et perfectionne ses semences en Octobre.

Virgata. La seconde espece, qui est annuelle comme la précédente, vient des pays les plus chauds du nouveau continent : ses semences m'ont été envoyées de la Jamaïque, où elle croît en grande abondance. En Angleterre elle ne s'éleve pas à une plus grande hauteur que la premiere espece. Ses feuilles ressemblent fort à celles de l'ortie annuelle, et piquent de même quand on les touche. Comme elle est trop tendre pour profiter en plein air dans ce pays, il faut la semer dans des pots que l'on plonge dans une couche chaude; et si les plantes ne poussent pas la premiere année (comme il arrive souvent), on met les pots dans un abri pendant l'hiver, et

au printems suivant on les replonge dans la couche chaude qui les fait nécessairement paroître; après quoi on les transplante dans des petits pots, et on les fait avancer dans des couches chaudes, sans quoi elles ne donneroient pas de semences mûres en Angleterre.

Ces plantes n'ont aucune beauté; mais comme on les conserve dans plusieurs jardins pour la variété, j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'en faire mention ici.

ACANTE. *Voyez* ACANTHUS.

ACANTHUS. Ainsi appellée, suivant quelques-uns, du mot grec ἄκανθα, épine; elle est également connue sous le nom de *Branc ursine.*

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de trois paires de feuilles inégales; sa corolle est aussi inégale et monopetale. Elle a un tube court, et la barbe ou levre inférieure est large, unie et érigée; les étamines et le style qui occupent la place de la levre supérieure qui lui manque, sont arquées et s'étendent au-dehors au-delà du calice; il y a deux étamines longues et deux plus courtes qui se rapprochent très-près d'un style, situé sur un germe rond; ce germe se change en une capsule ovale, composée de deux cellules, renfermant chacune une semence charnue, unie ou oblongue.

Ce genre de plante est rangé par Linnée dans la seconde section de sa quatorzieme classe, intitulée: *Didinamia angiospermia;* parce que les fleurs contiennent deux étamines longues et deux plus courtes, et que les semences sont renfermées dans une enveloppe particuliere.

Les especes sont:

1°. *Acanthus mollis, foliis sinuatis inermibus. Hort. Cliff. 326;* Acante commune des jardins, à feuilles sinuées et sans épines.

Acanthus sativus, vel mollis virgilii. C. B. P. 383.

Carduus acanthus. S. Branca ursi. Bauh. pin. 383.

2°. *Nigrus, foliis sinuatis inermibus glabris lucidè virens;* Acante de Portugal à feuilles unies, sinuées, sans épines et d'un verd luisant.

Acanthus lusitanicus amplissimo folio lucido. Juss.

3°. *Dioscoridis, foliis lanceolatis integerrimis margine spinosis. Gron. Ov. 192;* Acante à feuilles en forme de lance, très-entieres, et garnies d'épines sur les bords.

4°. *Spinosus, foliis pinnati fidis spinosis. Hort. Cliff. 326;* Acante à feuilles découpées en pointes aîlées et épineuses.

Acanthus aculeatus. C. B. P. 383; Acante épineuse *ou* Acante sauvage.

5°. *Ilici folius, foliis repandis dentato spinosis, caule fruticoso aculeato. Osb. it. 72;* Acante en

arbrisseau à feuilles dentelées, épineuses et étendues, avec une tige épineuse, et des feuilles semblables à celles du chêne verd.

Acanthus malabaricus agri folii folio. Pet. Sic. 10.

Frutex indicus spinosus, foliis agri folii, siliquâ geminatâ brevi. Rai. Hist. 1766.

Carduus aquaticus, S. Indorum Dilivaria. Commel. Luz. 6. N. 16.

Aquifolium indicum. Rumph. Amb. 6, p. 163, *t.* 71.

Paina schylli. Rheed. Mal. 2, *p.* 93, *t.* 48.

Mollis. La premiere espece dont on fait usage en médecine, est celle que l'on croit être le *mollis Acanthus* de VIRGILE; ses feuilles paroissent avoir servi de modele pour former des chapitaux aux colonnes de l'ordre corinthien.

Cette espece dont VIRGILE fait mention, en lui attribuant tant de différens caracteres, qu'aucune plante connue ne peut s'y rapporter, a excité plusieurs disputes entre les Savans, parmi lesquels plusieurs ont pensé qu'il y avoit deux sortes d'Acanthe, dont l'une est un arbre et l'autre une plante herbacée.

On regarde généralement l'acacia d'Egypte, comme étant l'arbre dont ce Poëte a voulu parler, et la premiere espece d'Acanthe, dont on vient de faire mention, comme la plante supposée; malgré cette distinction, il reste encore plusieurs d fficultés qu'on ne peut détruire qu'au moyen d'autres suppositions. VIRGILE, par ces mots, *baccas semper frondentis Acanthi*, nous donne l'idée d'une plante toujours verte, et qui produit des bayes; or, notre Acanthe quitte ses feuilles tous les hivers et ne donne point de bayes; néanmoins comme il peut se faire que dans le climat chaud de l'Italie, cette plante ne perde point ses feuilles, puisqu'en Angleterre même, lorsqu'elle se trouve placée à une exposition chaude, elle n'en est dépouillée que pendant cinq ou six semaines, à moins que les hivers ne soient trop rudes, et que VIRGILE ait pris pour des bayes les enveloppes charnues et ovales dont les semences de l'Acanthe sont enveloppées; il seroit encore possible de concilier ces deux faits et tout obstacle seroit vaincu, s'il n'étoit aussi question dans la description du Poëte latin, de deux autres propriétés qui sont absolument étrangeres à cette plante; la flexibilité et la faculté de s'accrocher aux arbres voisins (*flexi tacuissem vimen Acanthi*). Malgré toutes ces contradictions, les Botanistes s'accordent généralement à regarder l'Acanthe dont il est question, comme la plante dont VIRGILE a voulu parler; et ils se fondent sur ce qu'il existe encore à *Rome* plusieurs colonnes entieres d'ordre

corinthien qui sont aussi anciennes que VITRUVE, et sur les chapitaux desquelles les feuilles de notre Acanthe sont sculptées avec tant d'exactitude qu'il est impossible de ne pas les reconnoître, et de croire avec eux que cette plante a servi de modele à CALLIMACHE, fameux Architecte, pour former les chapitaux de l'ordre corinthien dont il est l'inventeur.

Nigra. La seconde espece a été découverte en *Portugal* par M. de JUSSIEU, Démonstrateur des plantes au Jardin Royal de *Paris*; c'est de ce Botaniste dont j'en ai reçu les semences en 1725, qui, ayant été mises en terre dans le jardin de *Chelsea*, ont elles-mêmes produit des plantes, dont lés graines ont constamment fourni la même espece; ce qui me l'a fait regarder comme constituant une espece parfaitement dictincte de la premiere.

Dioscoridis. La troisieme actuellement fort rare en Angleterre, mais très-commune dans l'*Orient*, où elle croît naturellement, est regardée par Linnée comme l'*Acanthus dioscoridis*; ce que je ne puis néanmoins assurer. Comme elle n'est pas si dure que les deux précédentes, elle exige un abri dans la saison froide; c'est pourquoi il faut tenir cette plante en pot lorsqu'elle est jeune, et la placer pendant l'hiver sous un vitrage ordinaire où elle puisse jouir du plein air dans les tems doux, et être à couvert des fortes gelées: lorsque les plantes ont acquis de la force, on peut en mettre quelques-unes en pleine terre, dans une platebande, près d'une muraille à l'exposition du midi; et elles y seront en sûreté si on les couvre pendant les fortes gelées, avec des nattes ou des cloches. Celles de pleine terre fleuriront mieux que celles qui seront en pots.

Spinosus. Les feuilles de la quatrieme espece sont fortement et très-régulierement découpées; chaque segment est terminé par une épine aiguë: les pétioles et le calice des fleurs sont aussi garnis d'épines, qui les rendent dangereux à manier.

Ilici folius. La cinquieme croît naturellement dans les deux Indes; j'en ai reçu les semences des Indes occidentales d'Espagne. Il y a une bonne figure de cette plante dans la *Phytographia*, *tab.* 261, *fig.* 4, sous le titre *frutex indicus spinosus, foliis agri folii, siliqua geminata brevi*. C'est un arbrisseau de quatre pieds environ de hauteur, qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles fort semblables à celles du houx commun, par leur grandeur et leur figure, et armées d'épines de la même maniere; les fleurs sortent seules, elles sont blanches et de la même forme que celles de l'acanthe com-

mune, mais plus petites. Lorsque la fleur est passée, le germe se change en une gousse bicapsulaire, renfermant une semence oblongue dans chaque cellule : cet arbrisseau est toujours verd; mais il est trop tendre pour subsister hors de la serre chaude. En Angleterre, on ne peut le multiplier que par semences, qui ne mûrissent point en Europe.

Culture. Les autres especes sont des plantes vivaces qui peuvent être multipliées ou par semences, ou en divisant leurs racines. On les seme dans un sol léger et sec vers la fin de Mars ; et si la saison est favorable, les plantes paroîtront en Mai ; elles n'exigeront que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies où elles sont trop serrées, en leur donnant six pouces environ de distance ; ce qui suffira pour leur accroissement jusqu'à l'automne : tems auquel il sera nécessaire de les transplanter dans les places qui leur seront destinées. Les premiere, seconde et troisieme especes étant plus tendres que les autres, doivent être placées dans une platebande chaude, près d'une muraille; et comme celles-ci ne se multiplient pas si promptement par leurs racines, trois pieds de distances entre elles leur suffiront ; mais la quatrieme étendant ses racines fort loin, il faut lui donner deux fois plus de place. Cette derniere est dure au froid, et peut être plantée entre des arbrisseaux, pour remplir un endroit vacant, où elle profitera assez vîte ; pourvu que la terre soit légere et peu humide : quand les plantes sont en fleurs, elles font une variété agréable. Si on multiplie cette espece par sa racine, on peut la diviser, soit au printems, soit en automne; mais les trois premieres ne doivent être enlevées qu'au printems, car si elles étoient transplantées en automne et que l'hiver suivant se trouvât très-froid, elles courroient risque d'être détruites.

Comme les racines de ces plantes pénetrent très-profondément dans la terre, elles sont exposées à pourrir pendant l'hiver, si elles sont placées dans un terrein humide : je les ai vu quelquefois tracer à près de quatre pieds de distance ; et lorsqu'elles sont établies de cette maniere depuis longtems, il ne faut plus les déranger ; mais on doit enlever annuellement tous les rejettons ou bourgeons de côté, sans quoi elles s'étendroient si loin, qu'elles étoufferoient quelques arbrisseaux ou plantes voisines. Il en est ainsi de toutes les especes rampantes qui une fois établies dans la terre, se renouvellent continuellement par la moindre racine qui repousse de nouveaux jets, et les rend fort incommodes.

ACARNA.

ACARNA. *Voyez* CNICUS.

ACAULIS, *ou* ACAULOS, de *a* neg. et *caulis*, tige; c'est-à-dire, sans tige. Une plante qu'on dit être acaulis, est sans tige; sa fleur reste sur la terre, sans aucune tige visible.

ACER, ainsi appellé, suivant VOSSIUS de *acris*. L. à cause de la grande dureté de son bois. *Erable*.

Caracteres. Le calice de la fleur est monophile, coloré, découpé au bord en cinq segmens aigus, et persiste après la fleur. La corolle est composée de cinq petales ovales, étendus, ouverts, et plus larges que le calice; la fleur a huit étamines courtes en forme d'alêne, et couronnées de sommets simples; le germe est comprimé et immersé dans le grand receptable percé: le style est mince; il a deux stigmats aigus et réfléchis. Le germe se change en deux capsules jointes à leurs bases, rondes, et terminées par des larges aîles; elles renferment chacune une semence ronde.

Cet arbre est rangé par LINNÉE dans sa vingt-troisieme classe, intitulée: *Polygamia monœcia*.

Les especes sont:

1°. *Acer Pseudo-Platanus, foliis quinque lobis inæqualiter serratis, floribus racemosis. Linn. Sp. Plant.* 1054; le plus grand Erable, improprement appellé *Platane*.

Acer majus multis falsò Platanus. J. B. Sycomore.

2°. *Campestre, foliis lobatis obtusis emarginatis. Lin. Sp. Plant.* 1055; Erable commun ou petit, avec des feuilles à lobes obtus et émarginés.

Acer campestre et minus. C. B. P. 431; Petit Erable des bois.

3°. *Negundo, foliis compositis, floribus racemosis. Hort. Cliff.* 144; Erable de Virginie à feuilles cendrées.

Acer maximum, foliis trifidis, vel quinque fidis, virginianum. Pluk. Phyt. Erable noir.

4°. *Platanoides, foliis quinque lobis acuminatis, acute dentatis glabris floribus corymbosis. Lin. Fl. Svec.* 303, 924; Erable de Norwege à feuilles de platane.

Acer platanoides. Munt. Phyt.

5°. *Rubrum, foliis quinque lobis subdentatis. Subtus glaucis, pedunculis simplicissimis aggregatis. Lin. Sp. Plant.* 1055; Erable écarlate de Virginie.

Acer Virginianum, folio majore subtus argenteo, suprà viridi splendente. Pluk. Alm. 7, *t.* 2, *f.* 2.

6°. *Saccharinum, foliis quinque partito-palmatis acuminato-dentatis. Lin. Sp. Plant.* 1055; Erable à sucre d'Amérique.

7°. *Pensylvanicum, foliis trilobis acuminatis, serrulatis; floribus racemosis. Lin. Sp. Pl.* 1055; Erable de montagne, de l'Amérique.

8°. *Opalus, foliis lobatis, minimè incisis, fructu racemoso*; Erable d'Italie, ordinairement appellé *Opale*.

Acer major, folio rotundiore minus laciniato et opalus italorum. Raii. Hist.

9°. *Monspessulanum, foliis trilobis integerrimis, glabris. Prod. Leyd. 459*; Erable de Montpellier.

Acer trifolium. C. B. P. 431.

10°. *Cretica, foliis trilobis integerrimis, subtus pubescentibus*; Erable de crête, avec des feuilles à trois lobes entiers, et un peu velus en-dessous.

Pseudo platanus. On multiplie aiſément cet arbre par graines, qu'il faut semer aussi-tôt après leur maturité dans une terre commune, et les couvrir d'un demi-pouce environ de terre légere; au printems ſuivant elles paroîtront au-dessus de la terre, et alors on les tiendra nettes de mauvaises herbes; quelques-unes de ces especes croîtront au-dessus d'un pied dès la premiere année. L'automne ſuivante, si elles sont trop serrées dans le semis, il sera prudent de les transplanter en pépiniere, à trois pieds de distance, et à deux pieds dans les rangs; elles y pourront rester trois ou quatre années, après lequel tems elles seront assez fortes pour être placées à demeure.

Si les semences de ces especes sont gardées jusqu'au printems, elles pousseront rarement la même année; souvent même elles ne germeront point du tout; de sorte que la méthode la plus sûre pour les faire réussir, est de les semer aussi-tôt qu'il est possible après leur maturité; et si elles doivent être transportées à quelque distance, il sera à propos de les mettre dans du sable ou de la terre qui conservera leur germe.

Les premiere et quatrieme especes sont fort propres à faire des plantations près de la mer, et pour abriter les arbres qui en ſont voisins; car elles profitent et résistent plus aisément, lorsqu'elles ſont exposées aux vents de mer que la plupart des autres végétaux.

L'espece panachée s'éleve ainsi de semences, et se traite de la même maniere. Presque toutes les plantes ainsi élevées seront aussi joliment panachées que le premier pied qui les a produites; ce qui n'est pas ordinaire dans les autres plantes panachées.

Campestre. L'Erable commun est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire un traité particulier; il croît fort souvent dans les haies de presque toute l'Angleterre.

Negundo. L'Erable à fleurs de Virginie, a été élevé des semences apportées de la Virginie il y a plusieurs années, par M. Jean Tradescant, dans son jardin de *Lam-*

beth méridionale, près de *Vang-hall*, et depuis dans les jardins de l'Evêque de Londres à *Fulham*, où il a fleuri et produit des ſemences mûres, au moyen desquelles on en a élevé beaucoup d'autres. On peut également le multiplier par marcottes dans le commencement du printems, en faisant une fente à un nœud; par ce moyen elles auront pris assez de racines en deux années pour être transplantées. Elles exigent une situation un peu abritée des vents du nord-est, ſur-tout lorsqu'elles sont jeunes, et se plaisent dans un sol humide et léger, où elles profitent beaucoup mieux que dans une terre seche; elles y produisent aussi plus de fleurs et de meilleures semences; cet arbre fleurit ordinairement au commencement d'Avril, & les graines sont mûres cinq ou six semaines après. Si on les conserve quelque tems sans en faire usage, elles périssent bientôt, et ne sont plus bonnes à rien; de maniere qu'il est essentiel de les mettre en terre aussi-tôt après les avoir recueillies. On connoît une variété de l'Erable à fleurs qui a été envoyée de l'Amérique, au Chevalier CHARLES WAGER, et qui a fleuri pendant plusieurs années dans son jardin à *Parson-Green*, près de *Fulham*; les jardiniers la nomment *Erable à fleurs* de CHARLES WAGER; ses fleurs, produites en grosses grappes, environnent les plus jeunes branches, de sorte qu'elles paroissent à une petite distance en être entierement couvertes. Cet arbre est à présent devenu assez commun dans quelques pépinieres près de Londres; et comme l'espece précédente n'est pas aussi belle, elle est moins estimée; mais on doute si elles constituent deux especes distinctes et séparées.

L'Erable à feuilles cendrées, est de tous ceux de cette espece celui qui pousse le plus vigoureusement, et il est aussi le plus grand que la Virginie produise. Comme il est très-sujet à se fendre, il veut être placé à l'abri des vents impétueux.

On le multiplie facilement par boutures, qu'on doit planter en automne, ainsi que par ses semences qui mûrissent très-bien en Angleterre même.

Platanoides. L'érable de Norwege étant pourvu d'une seve laiteuse et acre, conſerve par ce moyen très-long-tems son feuillage, par la raison que peu d'insectes osent y toucher. Ses feuilles sont unies et d'un verd luisant; et lorsqu'au printems il se couvre de fleurs, il est de la plus grande beauté, et a beaucoup plus d'apparence que le sycomore.

On multiplie également cet arbre par semences ou par boutures. Les boutures veulent être mises en terre en automne; et si on laisse

écarter ses nombreuses semences, il se reproduit naturellement et sans aucun soin, comme l'espece commune.

L'espece panachée se multiplie par le moyen de la greffe que l'on applique sur une des especes ordinaires : je ne suis cependant pas certain si la greffe réussiroit également sur quelques autres especes d'Erable, n'en ayant pas fait l'essai ; mais comme la plupart prennent assez bien l'une sur l'autre, je crois que l'expérience auroit un plein succès.

Saccharinum. L'Erable à sucre de l'Amérique a quelque ressemblance dans le jeune âge avec celui de Norwege ; mais à mesure qu'il croît en hauteur, ses feuilles sont plus profondément découpées, et leurs surfaces moins unies, de sorte qu'il est aisé de les distinguer. Les habitans de l'Amérique Septentrionale tirent de cet arbre une grande quantité d'excellent sucre ; en perçant ces arbres de bonne heure au printems, ils en font sortir une seve abondante, qui, étant réduite par le moyen du feu, fournit un sucre de très-bonne qualité. Il peut se faire que cette espece ne soit point la seule dont ils tirent le sucre, et qu'ils fassent également usage de la plupart des Erables qui croissent dans leur pays : ce qui me porte à le croire, c'est que l'espece à feuilles cendrées abonde autant qu'aucune autre en seve sucrée, que M. Ray et le Docteur Lister ont extrait une assez bonne espece de sucre de la seve du grand Erable commun ; et que moi-même j'ai observé qu'en coupant en Février quelques branches de l'érable écarlate, il en étoit sorti pendant plusieurs jours une quantité considérable de seve fort douce.

Opalus. La huitieme espece d'Erable, est fort commune dans plusieurs cantons de l'Italie, et particulierement aux environs de Rome, où il est un des plus grands arbres de ce pays ; comme à raison de la grandeur de ses feuilles il donne beaucoup d'ombre, on en a fait le plus grand cas, et on le plante souvent le long des routes et près des habitations. Cet arbre est rare en Angleterre, quoiqu'il soit assez dur pour supporter le plein air ; mais comme ses semences n'ont été apportées que depuis peu de tems, on n'en voit pas encore de fort grands dans les jardins anglois.

Monspessulanum. La neuvieme espece qui croît abondamment dans les Provinces méridionales de France et en Italie, ressemble beaucoup à l'espece commune par la forme de ses feuilles, qui néanmoins sont plus épaisses, moins larges, et d'un verd luisant, qu'elles conservent jusqu'à la fin de l'automne ; ce qui rend ces arbres plus estimables.

Cette espece n'est pas à présent commune en Angleterre : j'en ai élevé plusieurs plantes de semences, dont quelques-unes ont perfectionné leurs fruits pendant quelques années dans le jardin de *Chelsea*, où les graines qui s'écartent produisent tous les ans une grande abondance de jeunes sujets.

Cretica. La dixieme espece originaire du levant a quelque ressemblance avec la neuvieme; mais ses feuilles sont d'une texture beaucoup plus mince, et leurs pétioles sont couverts d'un duvet mol et velu, tandis que les autres sont fermes et unis.

La plupart des especes d'Erable qui nous viennent de l'Amérique sont dans leur jeunesse fort sensibles à la chaleur, et demandent une exposition abritée; car si les plantes sont seulement un jour exposées au plein soleil quand elles commencent à paroître, très-peu seront sauvées : cette observation se rapporte encore plus particulierement à l'Erable à sucre dont j'ai eu peine à conserver une seule plante jusqu'au tems où j'ai pris la précaution de placer les pots de semis tout-à-fait à l'ombre ; aussi-tôt qu'elles sont exposées au soleil, elles sont dans l'instant attaquées par les insectes, qui, dans un jour, dévorent toutes les feuilles séminales, après quoi les plantes tombent sur le champ à terre : il est donc nécessaire d'observer cette précaution, pour élever la plupart des especes d'Erable par semences.

Le bois de charpente que fournit l'Erable commun, est bien supérieur au bois de hêtre pour l'usage des tourneurs ; ils l'employent sur-tout à faire des plats, des gobelets, des assiettes et des jattes : lorsqu'il a beaucoup de nœuds, il est fort estimé et recherché des menuisiers pour la marqueterie, et il est également mis en usage par les luthiers qui en font cas à cause de sa blancheur et de sa légereté.

ACER SCANDENS. *Voyez* BANISTERIA.

ACETOSA, du mot *Acetosus*, Acide, Oseille.

Les Oseilles sont jointes par LINNÉE au genre des patiences, sous le titre de *Rumex ;* mais comme toutes les especes d'Oseilles connues ont leurs fleurs mâles et femelles placées sur des pieds différens, par sa méthode même elles devroient être rangées dans la vingt-deuxieme classe, intitulée *Dioccia ;* ainsi j'ai cru devoir les séparer des rumex, seulement pour conserver leur ancien titre, et parce que ces plantes ont toujours été d'usage, soit pour la cuisine, soit en pharmacie.

Caracteres. Les fleurs mâles et femelles naissent sur différens pieds; les mâles ont un calice à trois

feuilles sans corolle, dans lequel sont renfermées six étamines couronnées de sommets plats et oblongs. Les fleurs femelles ont aussi un calice à trois feuilles, dans le centre duquel est situé un germe triangulaire, soutenant un style divisé en trois parties : le germe se change ensuite en une semence triangulaire.

Les especes sont:

1°. *Acetosa pratensis, foliis sagittatis inferioribus, pediculatis, caulinis sessilibus ;* Oseille de prairie commune, dont les feuilles du bas sont en forme de dard, placées sur des pédoncules, et celles des tiges sont cessiles.

Acetosa pratensis. C. B. P. 14; Vinette, surette, *ou* Oseille des prez.

2°. *Acetosella, foliis lanceolato-hastatis, radice repente ;* Oseille commune de brebis, à feuilles en forme de lance et de hallebarde, avec une racine rampante.

Acetosa arvensis lanceolata. C. B. P. 114.

Oxalis ovina. Tabern. ic. 440.

3°. *Sentatus, foliis cordato-hastatis, radice repente ;* Oseille à feuilles rondes *ou* de France.

Acetosa rotundi folia hortensis. Bauh. 114 ; Oseille ronde.

4°. *Digynus, humilis repens, folio rotundo emarginato ;* Oseille basse et rampante, à feuilles rondes et dentelées.

Acetosa rotundi folia, repens eborascensis, folio in medio deliquium patiente. Mor. Hist.

5°. *Alpina, foliis cordatis acuminatis amplexicaulibus ;* Oseilles des Alpes à feuilles pointues et en forme de cœur qui embrassent les tiges.

Acetosa montana lato ari rotundo folio. Boce. Mus.

6°. *Lunaria, foliis subcordatis, caule arboreo ;* Oseille en arbre à feuilles rondes et en forme de cœur.

Acetosa arborescens, subrotundo folio. Pluk. Alm. 8.

7°. *Rosea, foliis erosis valvulæ alterius ala maxima membranacea declinata ;* Oseille d'Egypte, avec des feuilles écharncrées, et des grandes valvules membraneuses et panchées.

Acetosa Ægyptia, roseo, seminis involucro. Shaw. Pl. Afr.

8°. *Sterilis, foliis oblongis penduculis, brevissimus raro florens ;* Oseille stérile, Septentrionale; *qui est l'acetosa muscovitica sterilis. Mor. Hist.*

Pratensis. La premiere de ces especes quoique petite dans les champs, où elle croît naturellement, se perfectionne par la culture, et produit dans les potagers de belles et grandes feuilles. Il faut la semer de bonne heure au printems, dans une platebande humide et ombrée, et la trans-

planter ensuite dans une planche à l'ombre, à cinq ou six pouces de distance en quarré; alors elle produira de plus grandes feuilles, et continuera plus long-tems à en fournir. Cette Oseille est celle dont on fait usage en médecine; mais l'Oseille stérile septentrionale est préférée pour le jardin potager, parce qu'elle monte rarement en semences. On la multiplie en divisant ses racines, soit au printems, soit en automne, et l'on peut en avoir pendant toute l'année.

Sentatus. L'Oseille à feuilles rondes de France, que plusieurs personnes préférent, à cause de son acide plus agréable pour les usages de la cuisine, est aussi une plante médecinale, qui ne doit pas être négligée dans les bons jardins; ses racines s'étendent beaucoup et peuvent par conséquent servir à la multiplier aisément. On doit les planter à deux pieds au moins de distance de chaque côté; elles réussissent mieux dans une exposition découverte, que les deux autres especes, et en coupant les tiges de la fleur, et les grandes branches au commencement de Juillet, les racines commenceront bientôt à pousser de nouvelles feuilles tendres et bien meilleures pour la cuisine que les plus vieilles; de sorte que si on retranche en différens tems les rejetons de quelques plantes, on aura toujours une provision de jeunes feuilles, qui sont les seules parties dont on fasse usage pour la table. Comme la cuisine françoise s'est introduite depuis quelques tems en Angleterre, et que cette espece est supérieure à l'Oseille commune pour les potages, plusieurs personnes la cultivent dans leurs jardins de préférence à l'Oseille d'Angleterre; on se sert en France de cette Oseille comme un ingrédient dans presque tous les ragoûts et les potages; aussi la cultive-t-on dans les environs de Paris plus abondamment que toute autre espece de plante potagere.

Acetosella. L'Oseille de brebis est une herbe commune dans presque toute l'Angleterre; elle croît en abondance sur des terreins secs et graveleux, où elle se multiplie très-vite par ses racines rampantes. On l'admet rarement dans les jardins; mais comme depuis long-tems on en fait usage en médecine, j'ai cru devoir en parler ici.

Digynus. L'oseille basse et rampante septentrionale, qui n'est conservée dans plusieurs jardins que pour la variété, (car on n'en fait point usage dans la cuisine), croît naturellement dans la plupart des pays septentrionaux, ainsi que dans le pays de Galles; je l'ai vu en grande abondance dans le pays d'Yorck et de Westmoreland. Ses feuilles ont des pétioles fort courtes

et dentellées aux deux extrémités; elles croissent près de la terre, et les tiges de la fleur ne s'élevent guere qu'à six pouces de hauteur. Elle se multiplie considérablement à une bonne exposition, au moyen de ses racines rampantes; et comme elle croît naturellement dans des lieux humides et ombrés, on doit choisir pour elle cette situation dans les jardins, et ne la placer qu'au nord et dans un sol humide. On peut s'en servir pour les mêmes usages auxquels on emploie les autres especes.

Alpina. L'Oseille des Alpes est aussi dure que la commune; et comme ses feuilles sont beaucoup plus grandes, elle doit être préférée pour l'usage de la cuisine; d'ailleurs elle est plus succulente, et son acide est plus agréable : on peut la multiplier comme l'espece commune par semence, ou en divisant ses racines; mais les plantes exigent plus de place et doivent avoir au moins un pied de distance entre elles, sur-tout si elles sont placées dans une bonne terre.

ACETOSELLA. *Voyez* OXALIS, ACETOSA ACETOSELLA.

ACHE. *Voyez* OPIUM.

ACHE *d'eau*, ou *Berle*. *Voyez* SIUM ET SISON. L.

ACHE *de montagne*, ou *Leveche*. *Voyez* LIGUSTICUM LEVISTICUM.

ACHILEA. *Mille feuille.*

Caracteres. La fleur est composée et radiée; elle consiste en plusieurs fleurettes tubuleuses et hermaphrodites, qui forment le disque, et en fleurs femelles rangées en rayons ou bordure, dont les corolles s'étendent en dehors sur un côté, en forme de langue; elles sont toutes renfermées dans un calice commun et écailleux. Les fleurs hermaphrodites ont chacune cinq étamines courtes et minces, qui accompagnent un petit germe situé dans le fond, et posé sur une couche de duvet; ce germe se change ensuite en une semence simple, ovale et garnie d'un duvet qui y adhere.

Les especes sont :

1°. *Achillea mille folium, foliis bipinnatis nudis, laciniis linearibus dentatis caulibus sulcatis. Hort. Cliff. 413;* Mille feuille commune. Il y en a une variété à fleurs pourpres, qui croît naturellement en Angleterre.

Mille folium vulgare albam. Bauh. Pin. 140.

2°. *Santolina, foliis setaceis dentatis; denticulis sub integris subulatis reflexis. Hort. Cliff. 412;* Mille feuille orientale, à feuilles cotonneuses de lavende, avec une grosse fleur.

Ptarmica orientalis, santolinæ folio, flore majore. Tour. Cor. 37.

3°. *Tomentosa, foliis pinuatis hirsutis :*

hirsutis : pinnis linearibus dentatis. Lin. Sp. Plant. 897 ; Millefeuille cotonneuse à fleur jaune.

Millefolium tomentosum luteum. Bauh. Pin. 140.

Stratiotes mille folia, flavo flore. Clus. Hist. 1. *p.* 330.

4°. *Pubescens , foliis pinnatis : petiolis lanceolatis incisis serratis , subtùs lanigeris. Hort. Cliff.* 413 ; Millefeuille orientale à deux feuilles laineuses de tanaisie, dont les rayons de la fleur sont d'un jaune pâle.

Ptarmica orientalis , foliis tanaceti incanis , semiflosculis florum pallidè luteis. Tour. Cor. 37.

Matricaria tomentosa et incana, achilleæ folio , flore aureo. Vaill. Act. 1722. *p.* 286.

5°. *Abrotani folia , foliis pri-matis supra-decompositis : laciniis linearibus distantibus. Roy. Lugd.* 6. 175 ; Millefeuille orientale, la plus haute, avec des feuilles de garde robe ou santoline, et des fleurs jaunes.

6°. *Clavennæ , foliis laciniatis planis obtusis tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 898 ; Millefeuille des Alpes , à larges feuilles, et ombellifere.

Absinthium alpinum umbellife-rum. Clus. Hist. 1 , *p.* 340.

Dracunculus argenteus. Moriss. Hist. 3.

7°. *Tanaceti folia , foliis pinnatis foliolis lineari-lanceolatis basi fructum acutis. Flor. Leyd. Prod.* 176 ; Millefleur orientale à feuilles velues de tanaisie, avec une fleur dorée.

8°. *Ageratum , foliis lanceolatis obtusis acutè serratis. Hort. Cliff.* 413 ; communément appellée *Eupatoire.*

Ageratum foliis serratis. Bauh. Pin. 221.

Balsamita minor. Dod. Pempt. 295.

9°. *Ægyptiaca , foliis pinnatis foliolis obtusè lanceolatis serrato-dentatis. Hort, Cliff.* 413 ; Millefeuille velue , dont le sommet est en forme de crête.

Absinthium ægyptiacum. Dod. Pempt. 25.

Ptarmica incana pinnulis cristatis. Tour. Cor. 37.

10°. *Ptarmica , foliis lanceolatis acuminatis argutè serratis. Lin. Sp. Plant.* 898. Il y a une variété de cette espece à doubles fleurs , que l'on conserve dans les jardins. Eupatoire de mesué. Herbe à éternuer.

Dracunculus pratensis , serrato folio. Bauh. Pin. 98.

11°. *Macrophylla , foliis pinnatis planis inciso-serratis : extimis majoribus coadunatis. Lin. Sp. Plant.* 1265 ; Millefeuille Alpine à feuilles de matricaire.

Dracunculus alpinus , foliis scabiosæ. Bauh. Pin. 98.

Ptarmica alpina, matricariæ foliis. Triumph.

Corymbifera millefolii umbella. Rai. Hist. 345.

12°. *Nana, foliis pinnatis dentatis hirsutissimis, floribus glomerato-umbellatis. Lin. Sp. Plant. 2671*; Millefeuille velue des Alpes à fleurs agréables.

Millefolium alpinum incanum, flore specioso. Bauh. Hist. 3, p. 138.

13°. *Nobilis, foliis bipinnatis; inferioribus nudis planis, superioribus obtusis tomentosis, corymbis convexis confertissimis. Lin. Sp. 1268*; Millefeuille noble ou douce.

Millefolium nobile. Trag. Hist. 476.

Tanacetum minus album, odore camphoræ. Bauh.

14°. *Alpina, foliis lanceolatis, dentato-serratis : denticulis tenuissimè serratis. Hort. Cliff. 413*; Millefeuille des Alpes, à feuilles profondément découpées, ordinairement appellée *matricaire blanche.*

Ptarmica alpina, foliis profundè incisis. Tourn. Inst. 497.

Millefolium. La premiere espece dont il est question, est la Mille feuille commune qui croît naturellement à côté des chemins et des sentiers dans presque toute l'Angleterre : on la cultive peu dans les jardins ; mais comme cette plante est utile, j'en fais ici mention.

On connoît une variété de cette espece à fleurs pourpres que l'on trouve dans les campagnes en Angleterre ; mais ses fleurs ne conservent pas toujours leur couleur, quand elle est transplantée dans les jardins. La Millefeuille a des racines qui tracent beaucoup dans la terre; elle se multiplie aussi par ses semences, et par-là elle devient une herbe embarrassante.

Tomentosa. La troisieme espece qu'on cultive souvent dans les jardins pour la variété, est une plante basse, qui ne s'éleve gueres qu'à huit ou neuf pouces de hauteur. Ses feuilles sont agréablement découpées et fort velues ; ses fleurs sont d'un jaune brillant, et durent très-long-tems. Elle croît naturellement dans la France méridionale, en Espagne et en Italie; elle subsiste cependant en plein air en Angleterre. On la multiplie en divisant ses racines dans le mois d'Octobre, qui est la meilleure saison pour cette opération.

Les quatrieme, cinquieme, septieme et neuvieme especes, originaires de l'Archipel, ont été introduites en France par M. Tournefort. La neuvieme a des feuilles fort velues qui subsistent toute l'année; ses plantes basses croissent très-serrées, et ont une belle apparence dans toutes les saisons.

Ses fleurs naissent en ombelles au sommet des tiges : elles sont jaunes, paroissent en Juin, Juillet, Août et Septembre, et sont d'une longue durée ; car plusieurs continuent à paroître pendant une grande partie de l'hiver. Cette espece exige un sol sec et une exposition chaude, pour pouvoir supporter en plein air le froid de nos hivers ordinaires ; mais elle est souvent détruite par les fortes gelées, de sorte qu'il est prudent d'en mettre à couvert quelques plantes sous un vitrage pendant la saison des frimats, afin d'en conserver l'espece. Elle se multiplie par boutures, que l'on peut planter à l'ombre dans une platebande pendant tout l'été ; elles prendront racines en cinq ou six semaines de tems, et pourront être transplantées ensuite, ou dans des pots, ou dans les platebandes pour y rester. Elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre.

Les quatrieme, cinquieme et septieme especes, sont plus hautes que la précédente. Elles se multiplient par leurs racines, et perfectionnent leurs semences en Angleterre ; ainsi on peut s'en procurer en abondance : et comme elles exigent peu de soin dans leur culture, étant assez dures pour vivre en plein air, on peut leur donner une place dans les jardins, où elles feront une belle variété par leurs feuilles velues ; d'ailleurs, leurs fleurs étant d'une longue durée, font, sans être bien belles, un agréable effet, lorsqu'elles sont mêlées avec d'autres.

Clavennæ. La sixieme est une plante fort basse ; les pedoncules qui soutiennent les ombelles de ses fleurs, ne s'élevent gueres au-dessus de six pouces de hauteur. Quant aux fleurs, elles sont presqu'aussi larges que celles de la Millefeuille blanche commune ; elles croîssent en larges ombelles, et paroissent en Juin et Juillet. Les feuilles de la plante, qui sont fort velues, ont quelque ressemblance avec celles de la garderobe ou santoline ; elles croîssent très-près de la terre, et paroissent en automne ; de sorte qu'elles ont peu d'apparence en hiver : cette espece de Millefeuille se multiplie en divisant ses racines au printems ou en automne ; elle exige un terrein sec, sans quoi l'humidité de l'hiver la feroit nécessairement pourrir : comme elle ne perfectionne jamais ses semences ici, on ne peut la multiplier que par ses racines. Elle croît naturellement sur les Alpes.

Ageratum. La 8me. que l'on connoît vulgairement dans les marchés, sous le nom d'*Eupatoire*, étoit autrefois plus en usage dans la medecine qu'elle ne l'est aujourd'hui ; de sorte qu'on la cultive très-peu dans les jardins ; et quand on en demande, les marchands donnent pour l'ordinaire

en place la quatorzieme espece, qui est une plante fort dure et plus aisément multipliée que la véritable Eupatoire, qui, malgré sa vigueur à résister au froid, est exposée à avoir souvent ses racines détruites dans les hivers humides, sur-tout lorsqu'elle est plantée dans une bonne terre; mais si elle croît dans les crevasses de quelque muraille, ou dans des décombres, on la conserve plusieurs années sans aucun soin : il y a deux variétés de cette plante, que l'on a trouvé croîssant naturellement en Espagne, dont l'une a des ombelles de fleurs plus longues et plus comprimées, et l'autre a des feuilles plus larges et des fleurs plus petites; mais elles ressemblent si fort à l'espece commune en toute autre chose, que je crois inutile d'en faire des especes distinctes. L'Eupatoire commune se multiplie en divisant ses racines au printems ou en automne, et comme les semences mûrissent très-bien, on peut aussi la propager en la semant en Avril: elle fleurit en Juin et Juillet, et les semences mûrissent en Septembre.

Ptarmica. La dixieme espece est la Millefeuille commune, qui croît naturellement dans les bois et dans d'autre endroits ombrés de plusieurs parties d'Angleterre : ce qui fait qu'elle n'est pas admise dans les jardins, c'est que ses racines tracent au loin, et couvrent bientôt une grande piece de terre. On s'en sert quelquefois en médecine, et l'on mange au printems ses tendres rejettons en salade, pour corriger le grand froid des autres plantes ou herbes; on se sert aussi de ses racines pour calmer la douleur de dents; d'où lui vient le nom de *pariétaire des champs*, que quelques personnes lui donnent.

Il existe une variété de cette espece à doubles fleurs, que l'on conserve dans les jardins; elle est connue ordinairement sous le nom d'*Eupataire à fleurs doubles*. Lorsqu'elle est plantée dans des pots qui resserrent ses racines traçantes, ses tiges croîssent plus près les unes des autres, et alors elle a une assez belle apparence pendant qu'elle est en fleurs; mais quand ses racines sont en pleine liberté, ses tiges croîssent à une plus grande distance, et elles ne font pas, à beaucoup près, un effet aussi agréable. Cette plante fleurit en Juillet et Août.

Alpina. La quatorzieme ressemble un peu à la dixieme; mais ses feuilles sont plus longues, plus profondément découpées à leurs bords, et d'un verd plus foncé; elle est fort dure et se multiplie facilement par ses racines traçantes.

Enacrophylla. *Nana*. Les onzieme et douzieme especes croîssent naturellement sur les Alpes, et

sont par conséquent fort dures; on les multiplie par semences, et en divisant leurs racines, elles profitent et se plaisent dans presque tous les sols; mais elles exigent une exposition ouverte. L'onzieme produit plusieurs tiges en ombelles, claires et branchues; elles ressemblent à celles de la Millefeuille commune, mais elles sont plus larges. La douzieme espece a des feuilles velues, et les ombelles de fleurs plus comprimées; ses tiges ne s'élevent qu'à un pied de hauteur, et toutes deux méritent une place dans les jardins.

Nobilis. La treizieme ressemble beaucoup à la premiere; mais ses feuilles sont d'un verd pâle, moins longues et moins découpées; elles répandent une odeur forte et agréable quand elles sont froissées. Cette espece est aussi dure que la premiere, et exige peu de culture.

ACHIOTI *de Harmendez*, ou *Rocou*. *Voyez* BIXA ORELLANA.

ACHRAS. *Voyez* SAPOTA.

ACHYRANTES.

Caracteres. Le calice a cinq feuilles piquantes; la fleur n'a point de corolle, mais un ovaire dans le centre du calice, un stigmat divisé en deux parties, accompagné de cinq étamines terminées par de petits sommets; l'ovaire se change ensuite en une semence simple, ronde et renfermée dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Achyrantes aspera, caule erecto, calycibus reflexis spicæ adpressis. Fl. Zeyl.* 105; Achirantes à tiges droites, avec une coupe de fleur réfléchie.

Amaranthus Siculus spicatus, radice perenni. Bœc. Rar. Plant. 16. *T.* 9.

2°. *Achirantes Indica, caule erecto foliis obversè ovatis undulatis floribus reflexis*; Achyrantes à tige droite, ayant des feuilles renversées, ovales et ondées, avec des fleurs réfléchies.

Amaranthus spicatus Zeylanicus. Burm. Zeyl. 16. *T.* 5. *F.* 3.

3°. *Lappacea, caule erecto, spicâ interruptâ, floribus externè lanatis. Lin. Sp. Plant.* 204; Achyrantes à tige droite, avec un épi clair, et des fleurs laineuses au-dehors.

Blitum scandens, fructu lappaceo. Brum. Zeyl. 47. *T.* 18. *F.* 1.

Pluk. Alm. 93. *T.* 82. *F.* 2.

Wellia-codiveli. Rheed. Mal. 10. *T.* 59.

4°. *Lanata, caule prostrato, spicis ovatis lateralibus, calycibus lanatis*; Achyrantes à tige couchée, avec des épis de fleurs ovales sur les côtés, et des calices laineux.

Chenopodium incanum racemosum. Brum. Zeyl. 60. *T.* 26. *F.* 1.

Amaranthus indicus verticillatus albus, folis lanugine incanus.

Pluk. Alm. 27. T. 57.

Schrubala. Rheed. Mal. 10. P. 75. T. 29.

Aspera. La premiere espece que l'on conserve depuis long-tems dans les jardins Anglois, plus pour la variété que pour sa beauté et son usage, s'éleve à trois pieds environ de hauteur. Les feuilles dont elle est garnie, sont oblongues et pointues; ses fleurs privées de corolles, mais composées seulement d'un calice, d'un style et de cinq étamines, sortent en longs épis de l'extrémité des branches; ainsi on peut la ranger dans la classe des fleurs nues ou à pétales: les plantes de cette espece doivent être élevées sur une couche chaude; et lorsqu'elles ont acquis de la force, on les transplante, si l'on veut, en pleine terre, où elles fleuriront en Juillet, et donneront des semences mûres en Septembre. En les tenant en pot et dans une orangerie chaude pendant l'hiver, elles subsisteront deux ou trois ans, si on est curieux de les conserver aussi long-tems. Cette plante croît naturellement dans les îles de l'Amérique, aux Indes et en Sicile.

Indica. Les semences de la seconde espece, qui m'ont été envoyées de la côte de Malabare, ont fleuri pendant quelques années à *Chelséa*, et ont produit annuellement des semences mûres qui n'ont jamais varié.

Lappacea. Lanata. Les semences des troisieme et quatrieme especes, m'ont été envoyées du Cap de Bonne Espérance, où elles croîssent naturellement. Elles sont toutes deux conservées dans les jardins de botanique pour la variété; mais elles ne sont pas assez belles pour les faire rechercher par ceux qui ne cultivent que pour l'agrément, sans avoir égard à l'avancement de cette science.

Ces trois dernieres plantes perfectionnent leurs semences dans la même année: leur culture est la même que celle qui a été indiquée pour la premiere espece; avec cette différence cependant qu'étant trop tendres pour subsister l'hiver dans une orangerie où il n'y a point de chaleur artificielle, elles veulent être conservées dans une serre chaude pendant toute la saison froide.

ACINOS. *Voyez* THYMUS.

ACINUS ou ACINI. Les bons Auteurs ne s'en servent pas pour désigner les pepins, mais les grains mêmes du raisin, comme il paroît par le passage suivant de COLUMELLE, *cùm expresseris vinacea, quæ acini celantur.* On emploie ordinairement ce terme, pour indiquer ces petits grains qui croîs-

sent en grappes, comme ceux du Troêne, etc.

ACNIDA. Chanvre de Virginie.

Cannabis Virginiana. Bauh. Pin. 320.

Cette plante est annuelle, et croît naturellement en Virginie, ainsi que dans quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale; mais on ne la cultive gueres en Europe, si ce n'est dans quelques jardins botaniques pour la variété. Elle est pourvue de fleurs mâles et femelles qui naissent séparément sur différens pieds, ce qui lui donne beaucoup de ressemblance au chanvre, et la fait placer sous le même titre par quelques anciens Botanistes; mais comme cette plante à peu de beauté, et qu'on n'en fait aucun usage à présent, elle ne mérite pas la peine que nous en parlions davantage ici.

ACONIT. Casque ou Tue-loup. *Voyez* ACONITUM.

ACONITE *d'hiver. Voyez* HELLEBORUS HYEMALIS.

ACONITUM. Aconite, du mot grec ἀκη, qui veut dire *dard*, parce que les barbares ou sauvages en frottent leurs dards; d'autres font dériver ce terme de ἐξ κονέω; accélérer, parce qu'elle fait mourir promptement.

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais cinq petales inégaux, différens dans chaque espece, et formant un casque tubuleux, qui couvre les autres parties de la fleur, comme une capuche de moine. Les deux pétales de côté qui renferment les étamines et le style, sont égaux, concaves, et légèrement dentelés au milieu: les deux inférieurs sont étroits et oblongs. Dans le fond de la fleur sont placés deux nectaires qui soutiennent deux styles, quelquefois trois, et même jusqu'à cinq: ils sont fourchus, et s'étendent endehors loin des étamines qui sont nombreuses et irrégulieres: lorsque la fleur est passée, le germe se change en vâses de semences oblongs, terminés en pointe et rapprochés à leur bâse, n'ayant qu'une cellule remplie de semences rudes et angulaires.

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans la troisieme section de sa treizieme classe, intitulée: *Polyandria trigyna*; les fleurs ayant plusieurs étamines et trois styles.

Les especes sont:

1°. *Aconitum lycoctonum, foliis palmatis multifidis villosis. Lin. Sp. Plant.* 532; Aconite jaune à feuilles palmées, velues et joliment découpées.

Aconitum lycoctonum luteum. C. B. P. 183. Le Tue-loup. *Off.*

2°. *Aconitum altissimum, foliis*

palmatis nervosis glabris ; la plus grande Aconit jaune, à feuilles étroites, unies et en forme de palme.

Aconitum luteum majus ampliore caule, amplioribusque foliis. Dod. P. 445.

3°. *Variegatum, foliis multifidis : laciniis semipartitis supernè latis. Hort. Cliff. 214 ;* La plus petite Aconit à fleurs bleues, dont les feuilles inférieures sont découpées en plusieurs parties, et dont celles du haut ont des segmens plus larges.

Aconitum cœruleum minus, sive napellus minor. C. B. P. 183.

4°. *Anthora, floribus pentagynis, foliorum laciniis linearibus. Lin. Sp. Plant. 532 ;* Aconit salutaire à fleurs jaunes.

Aconitum salutiferum, sive anthora. C. B. P. 184 ; Aconit salutaire.

5°. *Napellus, foliorum laciniis linearibus supernè latioribus lineâ exaratis. Hort Cliff. 214.* Aconit à grandes fleurs bleües. Le napel.

Aconitum cœruleum, sive napellus. 1. C. B. Pin. 183.

6°. *Pyramidale, foliis multipartitis, spicis florum longissimis sessilibus ;* Aconit bleue commune à longs épis de fleurs.

Aconitum pyramidale multiflorum. H. R. Par.

7°. *Alpinum, foliorum laciniis pinnatifidis, flore maximo.* Aconit à larges feuilles, découpées et à très-grande fleur bleue.

Aconitum cœruleo-purpureum flore maximo, sive napellus. 4. C. B. P.

8°. *Pyrenaieum, foliis multipartitis : laciniis linearibus incumbentibus squarrosis. Hort Ups. 152.* Aconit jaune des Pyrénées à feuilles agréablement découpées.

Aconitum Pyrenaicum luteum, foliorum segmentis sibi invicem incumbentibus. Rai. syll. 367.

9°, *Aconitum cammarum, floribus subpentaginis, foliorum laciniis cuneiformibus incisis acutis. Lin. Sp. Plant. 751 ;* Aconit dont les fleurs ont ordinairement cinq styles, et dont les segmens des feuilles sont en forme de coin et découpés en pointés aiguës.

10°. *Orientale elatius, foliis palmatis, flore magno albo ;* Aconit orientale à haute tige, avec des feuilles palmées, et une grande fleur blanche.

Aconitum lycoctonum orientale, flore magno albo. Tourn. Cor.

Pyramidale. La sixieme espece qu'on rencontre plus communément que toutes les autres dans les jardins Anglois, est principalement cultivée pour la beauté de ses longs épis de fleurs bleues, que l'on porte au marché de Londres vers la fin du mois de Mai, tems auquel elle fleurit communément. Ces fleurs mêlées avec les roses de Gueldre

Gueldre et quelques autres fleurs de la saison, font une variété agréable, quand elles sont rangées avec goût, pour orner des salles et appartemens. Mais comme presque toutes les especes d'Aconit sont un poison mortel, non-seulement pour les hommes, mais aussi pour les animaux, il faut les éloigner de tous les lieux que fréquentent les enfans et les personnes ignorantes, de peur qu'en flairant ces fleurs, ils n'en tirent quelques poussieres séminales dans leurs racines; ce qui peut leur être très-nuisible, comme j'en ai été plusieurs fois le témoin. Nous connoissons l'aventure rapportée dans les Transactions de la Société Royale, N°. 432, d'un homme qui fut empoisonné en 1732, pour en avoir mangé par ignorance dans une salade, au lieu de celeri; DODONŒUS raconte aussi un exemple arrivé de son tems, des mauvais effets d'une espece d'Aconit. Des personnes peu instruites ayant cueilli les jeunes rejettons d'Aconit bleue, en firent une salade, et furent saisis, après en avoir mangé, de symptômes terribles qui se terminerent par une mort prompte. Le Docteur TURNER fait aussi mention de quelques François, qui, ayant mangé à Anvers les rejettons de cette plante pour de l'impératoire, moururent tous en deux jours, à l'exception de deux joueurs qui furent sauvés, parce qu'ils vomirent. J'ai connu des personnes, qui, pour avoir porté sous le nez les fleurs de cette espece d'Aconit, tomberent sur le champ en foiblesse, et perdirent la vue pendant deux ou trois jours.

Anthora. La quatrieme espece dont on fait usage en médecine, est regardée comme antidote de celles qui sont venimeuses; des Auteurs la nomment *anthora*, d'autres *antithora*, par opposition aux especes nuisibles, qui étoient appelées *thora*. Ainsi toutes les fois que l'aconit est ordonnée comme médicament, c'est toujours celle-ci dont il est question: car la plupart de ces plantes, ou, pour mieux dire, toutes doivent être regardées comme ayant des propriétés délétaires; et l'Aconit à fleurs bleues comme étant la plus pernicieuse. On assûre que les Chasseurs, qui, sur les Alpes, font la guerre aux loups et aux animaux sauvages, trempent leurs dards dans le jus de ces plantes, et rendent par-là leurs blessures mortelles.

Pyramidale. La sixieme espece est celle de toutes qui fleurit la premiere. Comme elle s'éleve à près de quatre pieds de hauteur, et que ses épis de fleurs ont plus de deux pieds de long, elle a une belle apparence; sur-tout lorsque toutes les fleurs sont épanouïes. Cette plante est fort dure et croît

dans tous les sols et à toutes expositions. Elle se multiplie considérablement par ses racines; plusieurs personnes qui ne connoissent pas ses qualités dangereuses, frappées de la beauté de ses fleurs, l'ont placée dans leurs jardins, et l'ont beaucoup multipliée.

Elle fleurit en Mai et en Juin, et mûrit en Septembre. Comme elle se multiplie fortement par ses racines, on fait peu d'usage des semences.

Lycoctonum. Altissimum. Les premiere et seconde especes sont celles qui fleurissent ensuite; elles paroissent vers la mi-Juin, et lorsque la saison n'est pas trop chaude; elles continuent à fleurir jusqu'au mois d'Août. La premiere s'éleve à plus de trois pieds de hauteur, et la seconde au-dessus de quatre; les épis des fleurs sont plus longs dans celle-ci que dans la premiere.

Variegatum. La troisieme espece fleurit un peu plus tard que les précédentes; elle ne s'éleve gueres qu'à deux pieds de hauteur, et ses épis de fleurs sont beaucoup plus courts que dans les deux dernieres.

Anthora. L'Aconit salutaire fleurit dans le milieu d'Août, et continue souvent à montrer de nouvelles fleurs jusqu'à la mi-Septembre: ses fleurs ne sont pas si grosses que celles de quelques autres especes; mais comme elles sont de couleur de soufre, elles font un bel effet dans les plate-bandes d'un parterre.

Cette espece ne profitant pas aussi bien à l'ombre des arbres que plusieurs autres, demande, pour réussir, une exposition découverte.

Cammarum. Orientale. Les neuvieme et dixieme especes fleurissent au commencement de Juillet: la neuvieme s'éleve ordinairement à quatre pieds environ de hauteur, et la dixieme quelquefois jusqu'à six pieds. Cette espece est à présent fort rare en Europe; elle a été trouvée dans le Levant par TOURNEFORT, qui en a envoyé les semences au Jardin Royal à *Paris*, où elle a été premierement multipliée, et d'où ses semences se sont ensuite répandues dans les autres jardins de l'Europe.

Pyrenaïcum. La huitieme qui s'éleve à quatre pieds environ de hauteur, produit dans le mois de Juillet un épi de fleurs jaunes, long et d'une grosseur médiocre.

On peut la placer parmi les arbrisseaux, dans des parties de jardins qui ne sont pas fréquentées des enfans.

Napellus. Pyramidale. Alpinum. Les cinquieme, sixieme et septieme especes, dont les fleurs paroissent en Août, ont alors une si belle apparence, que sans leurs

qualités malfaisantes, elles mériteroient une place distinguée dans tous les jardins ; il existe deux ou trois variétés de la cinquieme, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs couleur de rose, et une troisieme à fleurs panachées ; mais ces variétés ne sont point constantes, et ne se reproduisent point d'une maniere uniforme. Le *napellus minor* est également sujet à changer dans la couleur de ses fleurs. Quelques plantes panachées de cette espece, dont j'ai été possesseur, ont repris en deux années leur premiere teinte, et leurs semences n'ont produit aucune variété. La septieme espece étant placée dans une bonne terre, s'éleve à cinq pieds de hauteur, et produit des fleurs d'un bleu foncé, petites et clair-semées sur chaque épi.

Culture. Toutes ces especes d'Aconits se multiplient par leurs semences, qui doivent être mises en terre en automne, et dans une situation ombrée. Les plantes poussent souvent dès la premiere année, si elles ont été semées dans la saison indiquée : sans cela elles ne paroissent qu'au second printems ; alors on tient la terre nette de mauvaises herbes durant tout l'été suivant, et on les arrose dans les tems secs, jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être transplantées. Quand elles ont assez de force pour cela, on les enleve soigneusement, on les met dans des platebandes à l'ombre, en observant de laisser quatre pouces de distance entre elles, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles ayent acquis de bonnes racines ; après quoi elles n'exigent plus d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne suivant, qui est la saison qu'on doit choisir pour les transplanter dans les places qui leur sont destinées.

L'Aconit commune naît et réussit à l'ombre des arbres, dans les bois et les autres lieux déserts. Elle s'y multiplie assez fort par ses racines traçantes : mais quoique la plupart des autres especes se plaisent également à l'ombre, néanmoins l'abri des grands arbres ne leur convient point. C'est-pourquoi il faut les placer dans des platebandes ombrées, de maniere qu'elles ne soient pas couvertes d'arbres ; elles y seront plus long-tems en fleurs, et y profiteront mieux que dans toute autre position moins airée ou plus ouverte.

ACONITUM HYEMALE.

Voyez HELLEBORUS HYEMALIS.

ACORUS. *Jonc odorant.*

Caracteres. Cette plante produit une tige simple et cylindrique fort couverte de petites fleurs, qui forment une espece de chaton. Ces fleurs dépourvues de calice, sont composées de six pétales concaves

et obtus ; d'un germe gonflé, situé dans le centre, et accompagné de six étamines, qui s'étendent au-delà des pétales, et sont terminées de sommets doubles et épais ; le germe se change en une capsule courte, triangulaire, à trois cellules, remplies de semences ovales et oblongues.

Ce genre de plante est rangé dans la sixieme classe de Linnée, intitulé : *Hexandria monogynia*, les fleurs ayant six étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre. Savoir :

1°. *Acorus calamus. Roy. Leyd.* 6. Glayeul à odeur douce, ou Calamus.

Acornus verus, sive calamus aromaticus. C. B. P. 34.

Acorus asiaticus, radice tenuiore. Herm.

Typha aromatica, clava rugosa. Moris. Hist. 3. *P.* 246.

Acorum. Rumph. Amb. 5. *P.* 178. *T.* 22. *F.* 1.

Waembu, Rheed. Mal. 11. *P.* 99. *T.* 60.

Cette plante qui a été long-tems en usage dans la médecine, croît naturellement dans les eaux stagnantes et peu profondes ; on la trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre, particulierement à *Norfolk* près *d'Uxbridge en Middelsex*, et dans quelques provinces du Nord. La plupart des fossés et les eaux stagnantes de la Hollande en sont remplies. Son odeur forte et aromatique réside principalement dans ses racines, ses feuilles elles-mêmes en sont assez fortement imprégnées, comme on le remarque, lorsqu'on les froisse ou qu'on les rompt. Elle peut être transplantée dans les jardins, où elle croîtra fort bien, si la terre est humide ; mais elle ne produit jamais d'épis, si on ne la fait venir dans l'eau ; elle aime une situation ouverte, et ne profite pas bien à l'ombre des arbres.

Les épis de ses fleurs, que plusieurs Auteurs appellent *Juli*, paroissent vers la fin de Juin, et continuent à se montrer jusqu'en Août. Quand cette plante est fixée et mise dans une situation convenable, elle multiplie assez fortement par ses racines traçantes (1).

---

(1) La racine de l'Acorus verus off. fournit, par l'analyse chymique, une grande quantité d'un principe spiritueux, d'une substance fixe, résineuse-gommeuse et très-peu d'huile éthérée ; son odeur réside principalement dans le principe spiritueux, plus abondant et plus mobile que l'huile éthérée.

Cette racine prise intérieurement a la propriété de resserrer et d'émouvoir fortement ; elle convient dans toutes les maladies qui proviennent de la mucosité de la lymphe et du relâchement des solides, comme dans les défauts d'appétit et les vices de digestion, qui reconnoissent pour cause la foiblesse de l'estomach ; les fievres intermit-

ACORUS *faux*, ou *Iris jaune*. *Voyez* IRIS PSEUDO-ACORUS.

ACRI-VIOLA. *Voyez* TROPÆOLUM. *Capucine*.

ACTÆA. *Herbe de Saint Christophe*.

Caracteres. Le calice est composé de quatre feuilles concaves, obtuses et tombantes. La corolle a quatre pétales beaucoup plus longs que le calice ; la fleur a un germe ovale placé dans le centre, et couronné d'un stigmat oblique et abbaissé, avec un nombre d'étamines minces, et couronnées de sommets érigés, doubles et ronds; après la fleur, le germe devient une baie ovale ou globulaire ; a une cellule dans laquelle il y a quatre semences rondes en-dehors, et angulaires où elles se joignent.

Le Docteur LINNÉE place ce genre de plante dans la premiere section de sa treizieme classe, intitulée : *Polyandria monogynia*, parce que les fleurs renferment un grand nombre d'étamines qui n'adherent point au calice.

Les especes sont :

1°. *Actæa spicata, racemo ovato, fructibus baccatis. Lin. Sp. Plant.* 504; Herbe de Saint Christophe commune, ou à baies venimeuses.

Christophoriana vulgaris nostras racemosa et ramosa. Mor. Hist. P. 2, 8.

Aconitum bacciferum. Bauh. Pin. 183.

2°. *Alba, racemo ovato, baccis niveis ; radice tuberosâ* ; Herbe de Saint Christophe d'Amérique, à baies blanches.

Christophoriana americana racemosa, baccis niveis et rubris. Moris. Hist. 2, *P.* 8.

Aconitum baccis niveis. Corn. Canad. 76. *T.* 77.

3°. *Racemosa, racemis longissimis, fructibus uni-capsularibus. Lin. Sp. Plant.* 504 ; Racine de serpent noire, ou sauvage d'Amérique.

Christophoriana Americana procerior, et longiùs spicata. Hort. Elth. 79.

Christophorianæ facie herba spicata. Pluk Amalth. 54. *T.* 383. *F.* 3.

Spicata. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs cantons septentrionaux de l'Angleterre. Je l'ai trouvée en assez grande quantité dans les bois, près de *Kirby-Lonsdale*, et près de la

---

tentes, la cachexie, l'édeme, la leucophlegmatie, les affections psoriques, l'asthme humide, etc. Mais on doit en défendre l'usage aux personnes d'un tempérament bilieux, et à celles qui ont la fibre seche et roide.

La maniere de s'en servir, est de la faire infuser dans du vin ; la dose, lorsqu'on la prépare ainsi, est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

montagne *Ingleborough*, dans la province d'*Yorck*. Elle s'éleve à un pied et demi de hauteur. Les pétioles des feuilles sortent de la racine, et se divisent en trois plus petites qui supportent chacun trois lobes, de sorte que la feuille est composée de vingt-sept lobes ou foliolles ; la tige de la fleur sort aussi de la racine, et est garnie de feuilles de la même forme, mais plus petites que celles du bas. Les fleurs qui sont produites au sommet de la tige en épis branchus, sont d'un blanc très-pur et paroissent en Mai ; elles sont suivies de baies noires, luisantes, de la grosseur, environ, d'un pois, qui mûrissent en automne.

On multiplie cette plante en mettant en terre sa semence aussitôt après sa maturité, sans quoi elle ne germeroit qu'une année après, et on perdroit beaucoup de tems en la conservant jusqu'au printems. Il faut la semer sur une platebande à l'ombre, qu'on a soin de tenir nette de mauvaises herbes ; et comme toutes les semences ne poussent pas toujours dans le même moment, on ne doit pas remuer la terre où elles sont placées, jusqu'à l'automne suivant, pour donner aux graines le tems de sortir de terre ; et alors seulement on les transplante à l'ombre dans une platebande, où elles pourront rester pour y fleurir. Cette plante a une racine vivace qui dure plusieurs années, mais sa tige est annuelle, et périt en automne ; on choisit cet instant pour la transplanter.

Alba. La seconde espece croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, d'où j'en ai reçu les semences. Ses feuilles ressemblent un peu à celles de la premiere, mais elles ne sont pas si profondément dentelées à leurs bords. Ses fleurs croissent en épis plus serrés, ses baies sont très-blanches et transparentes, lorsqu'elles sont mûres, et ses racines sont composées de nœuds tubéreux. Cette plante est vivace, et se plaît à l'ombre dans une sol léger et humide. On peut la multiplier comme la précédente.

Racemosa. La troisieme espece vient de l'Amérique septentrionale, où elle est appelée *racine de serpent noire*, pour la distinguer de la racine de serpent commune. Elle a une large feuille composée, qui sort immédiatement de sa racine, et s'éleve à plus de deux pieds de hauteur. Les tiges de ses fleurs ont souvent quatre ou cinq pieds de hauteur, et se terminent par des épis longs de fleurs blanches, qui penchent au sommet ; ses fleurs paroissent en Juin ou au commencement de Juillet, mais elles ne perfectionnent point leurs semences en Angleterre. Cette plante étant en fleur, produit un très-bel effet dans un jardin ; ainsi

on doit lui donner place dans les platebandes à l'ombre, ou parmi des arbrisseaux, avec lesquels elle profitera bien, si elle n'y est pas trop couverte; elle est dure et n'exige aucun soin. On la multiplie toujours par ses semences, que l'on envoie annuellement de l'Amérique septentrionale; elle aime un sol humide et léger, et veut être dans une situation ombrée.

La racine de cette plante est d'un grand usage en Amérique; les Apothicaires et les Médecins l'emploient dans plusieurs maladies, et la regardent comme un antidote contre le poison, et la morsure du serpent à sonnettes.

ADANSONIA. *Gourde acide d'Ethiopie*, ou *Pain de singe.*

Cette plante est ainsi nommée en l'honneur de M. ADANSON, Chirurgien François, qui a résidé quelques années sur le Sénégal, en Afrique, et a fait pendant ce tems plusieurs découvertes en histoire naturelle: il a apporté avec lui une collection curieuse de semences et de plantes.

Caracteres. Le calice de la fleur est en forme de vâse, divisé au bord en cinq segmens penchés en arriere, et tombe. La corolle a cinq pétales ronds, avec des bords réfléchis: au fond sont situées plusieurs étamines jointes en un tube, étendues horizontalement au-dessus, et couronnées par des sommets en forme de reins. Le germe est oval, les styles sont longs et singulierement tordus, ils ont plusieurs stigmats velus. Le germe devient après une grosse capsule ovale à dix cellules, remplies d'une chair acide et farineuse, renfermant plusieurs semences en forme de reins.

Ce genre de plante est rangé dans la cinquieme section de la seizieme classe de Linnée, intitulée: *Monodelphia polyandria*; les fleurs ayant plusieurs styles unis aux étamines en une colonne ou un corps.

On ne connoît encore qu'une espece de cette plante. Savoir:

1°. *Adansonia*; c'est le Baobab. *Alp. Ægypt. C. 27. F. 28.*

Abavo arbor, radice tuberosâ. Bauh. Pin. 434.

Abavi. Bauh. Hist. 1. p. 110.

Guanabanus Scaligeri. Bauh. Hist. 1. P. 109.

Les jeunes plantes, ainsi que la plupart des nouvelles branches, ont des feuilles simples en forme de lance vers leurs parties basses; mais celles qui garnissent leurs extrémités, ont depuis trois jusqu'à cinq lobes, de la même forme et de la même largeur que celles du bas, et disposées en main; elles sont entieres, terminées en pointes, et tombent en hiver. Les tiges sont grosses et ligneuses, mais d'une texture molle, et ont généralement

une grosse tige gonflée près de la racine.

Elle se multiplie par semences, que l'on doit se procurer du pays où elle croît naturellement, car elle n'en produit point en Europe. Il faut les semer dans des pots, et les plonger dans une couche chaude, qui fera pousser les plantes en six semaines de tems, et bientôt après elles seront en état d'être transplantées : alors on les met chacune séparément dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, on les replonge dans une nouvelle couche chaude, en observant de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne de l'air frais chaque jour pendant la chaleur, et on les arrose légèrement, car leurs tiges étant molles, sur-tout dans leur jeunesse, l'humidité les fait pourrir aisément. A mesure que les plantes avancent dans leur crû, on les met dans de plus gros pots qui doivent être constamment plongés dans la couche de tan : ces plantes étant trop tendres pour prospérer dans nos climats sans chaleur artificielle, elles doivent toujours rester dans la serre chaude avec les autres plantes exotiques. Tandis qu'elles sont jeunes, elles font un grand progrès; si on les traite convenablement; car en trois ans plusieurs se sont élevées à plus de six pieds de hauteur, et ont poussé plusieurs branches latérales ; leurs tiges étoient d'une grosseur proportionnée : mais après quatre ou cinq ans, elles sont restées à peu près dans le même état, sans presque croître ni diminuer, les jets de chaque année excédant rarement la hauteur de deux ou trois pouces.

La description que donne M. ADANSON de ces arbres qu'il a vus au Sénégal et dans d'autres pays de l'Afrique, est surprenante quant à leur grosseur; il en a mesuré plusieurs tiges, dont la circonférence s'est trouvée être de soixante ou soixante et dix pieds; mais leur hauteur n'étoit pas si extroardinaire ; les troncs de ces arbres avoient huit ou dix pieds d'élévation, et se divisoient en plusieurs branches horizontales, qui touchoient la terre par leurs extrémités; elles avoient quarante cinq ou cinquante pieds de longueur, sur les mêmes dimensions dans leur circonférence; de façon que chaque branche auroit fait un arbre monstrueux en Europe : et dans un lieu où l'eau d'une riviere voisine avoit emporté la terre, et presqu'entierement découvert les racines d'un de ces arbres, il en avoit trouvé de cent-dix pieds de longueur, sans y comprendre les parties qui étoient restées dans la terre ou cachée dans le sable ; car il représente les plaines où ces arbres croissent

sent

sent comme étant couvertes d'un sable stérile et mouvant, que le vent éleve continuellement, et comme des lieux sur lesquels il est très-difficile de voyager, n'y ayant aucune trace de chemin.

PROSPER ALPINUS, dans son histoire des plantes d'Egypte, dé- crit l'*Adansonia*, auquel il donne le nom de *Baobab*; il l'annonce com- me croîssant aussi dans ce pays, mais il ne fait aucune mention de sa grosseur rapportée par ADANSON.

Il y avoit dans quelques jardins plusieurs plantes de cette espece, qui ont été élevées au moyen des semences envoyées du Grand Caire en 1724, par le feu Docteur WILLIAN SHERARD, et dont quelques-unes étoient parvenues à la hauteur de dix-huit pieds; mais elles ont toutes péri dans l'hiver rigoureux de 1740; et depuis ce tems on n'a point apporté de nouvelles semences en Angleterre, jusqu'au retour de M. ADANSON, à Paris, en 1754. Plusieurs de ces plantes qu'on a obtenues des graines fournies par ce Naturaliste, ont à présent plus de huit pieds de hauteur.

ADELIA. Nous n'avons point de nom pour ce genre de plante.

Caracteres. Les fleurs mâles et femelles sont produites sur différentes racines : les mâles dépourvus de corolles, ont des calices d'une feuille découpée en cinq segmens concaves, et plusieurs étamines minces de la longueur du calice, et couronnées de sommets ronds. Les fleurs femelles ont un calice à cinq feuilles concaves, et persistant; elles n'ont point non plus de corolles, mais seulement un germe rond, trois styles courts et écartés, avec un stigmat percé; le germe se change en une capsule à trois cellules, renfermant chacune une semence ronde.

Ce genre de plante est placé par Linnée dans la douzieme section de sa vingt-deuxieme classe, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles sur des pieds différens de ceux qui produisent les fleurs femelles, et dont les étamines sont jointes à leur bâse.

Les especes sont:

1°. *Adelia Bernardia, foliis oblongis tomentosis serratis. Lin. Sp. Plant. 1473*; Adelia à feuilles oblongues, cotoneuses et sciées.

Bernardia fruticosa, foliis tomentosis ovatis serratis alternis. Brown. Jam. 361.

2°. *Ricinella, foliis obovatis integerrimis. Lin. Sp. Plant. 1473*; Adelia à feuilles ovales et entieres.

Bernardia fruticosa foliis subrotundis nitidis confertis, floribus associatis. Brown. Jam. 361.

2°. *Adelia acidoton. Ramis flexuosis, spinis gemmaceis. Amœn. Acad. 5. P. 411*; Adelia à branches flexibles, et boutons épineux.

Acidoton frutescens. Brown. Jam. 355.

Ces plantes croîssent naturellement dans l'île de la Jamaique, et ressemblent un peu aux *Ricinus* ou *Croton*; mais les fleurs mâles et femelles étant produites sur des pieds différens, elles ne peuvent se trouver dans la même classe. Le Docteur HOUSTOUN en a constitué un genre nouveau sous le titre de *Bernardia*, en l'honneur du Docteur BERNARD DE JUSSIEU, Démonstrateur des plantes au jardin Royal à *Paris*; mais le nom adopté par Linnée, est celui d'*Adelia*. Ces plantes se multiplient par semences, quand on peut s'en procurer des pays où elles croîssent naturellement, parce qu'elles ne se perfectionnent point en Angleterre. On les seme sur une couche chaude au printems; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met chacune séparément dans des petits pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et qu'on traite ensuite de la même maniere que le *Croton*. On enfonce en automne ces pots dans la couche de tan de la serre chaude, où les plantes seront conservées, et produiront des fleurs l'été suivant, en les tenant à une chaleur tempérée pendant l'hiver, et on doit observer de ne pas les trop arroser pendant cette saison: mais comme elles ont peu de beauté, on ne les multiplie gueres que dans les jardins botaniques.

ADENANTHERA. *Haie fleurie bâtarde*, ou *Poincillade bâtarde.* Prod. Leyd. 463.

Caracteres. Le calice de la fleur est monopétale, et légèrement découpé en cinq parties au sommet: la corolle est en forme de cloche, et composée de cinq pétales concaves et réfléchies en-dessous. La fleur a un germe oblong dans le centre, qui soutient un style couronné d'un stigmat simple, et dix étamines érigées, de la même longueur, et couronnées de sommets ronds; après la fleur, le germe se change en un long légume comprimé, et renfermant plusieurs semences unies, convexes et placées à distance l'une de l'autre.

Linnée range ce genre de plante dans la premiere section de sa dixieme classe, intitulée: *Decandria monogynia*, les fleurs ayant dix étamines et un germe; mais il la sépare de la *Poinciana*, parce que son calice est à cinq feuilles, et que ses pétales sont inégaux.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante en Angleterre; savoir:

1°. *Adenanthera falcataria foliis decompositis. Prod. Leyd.* 462. Haie fleurie bâtarde à feuilles décomposées.

Clypearia alba. Rumph. Amb. 3. *P.* 176. *T.* 111.

Il y a une autre espece ou variété à semences écarlate, qui est rare à présent dans ce pays: j'en ai reçu des Indes quelques semences qui m'ont procuré plusieurs plantes; mais elles croîssent ici fort lentement.

L'espece dont il est question devient un grand arbre dans le pays où elle naît; mais elle est si tendre qu'elle exige la serre chaude pour être conservée en Angleterre, encore n'en voit-on point à présent de grosses plantes dans les jardins. Les jeunes sujets qui n'ont que deux pieds de hauteur, ont des feuilles d'un verd luisant, larges et branchues, composées de plusieurs divisions égales, garnies de folioles ovales, et placées alternativement sur la côte du milieu. Les tiges de ces plantes sont ligneuses, couvertes d'une écorce brune, et leurs feuilles se conservent toute l'année. Je ne leur ai vu produire aucune fleur en Angleterre jusqu'à présent; mais sur des échantillons secs, qui m'ont été envoyés des Indes, elles paroissent petites et peu agréables; les belles feuilles branchues de cette plante font cependant un charmant coup-d'œil dans la serre chaude; ses semences sont d'un noir luisant, un peu plus larges que de grosses lentilles et à-peu-près de la même forme. On éleve cette plante sur une couche chaude, et on la place ensuite dans la couche chaude de tan de la serre chaude avec les autres plantes tendres exotiques.

ADHATODA. *Voyez* JUSTICIA.

ADIANTHUM. *Capillaire*, ou *Capillus Veneris*.

Caracteres. Ce genre de plante est distingué des autres Capillaires par la direction réfléchie des points de ses feuilles, et par les parties de la fructification qui sont disposées en taches ovales confusément jointes.

Les especes sont:

1°. *Adianthum Capillus Veneris, frondibus decompositis; foliolis alternis; pinnis cunei-formibus lobatis pedicellatis. Lin. Sp. Plant. 1096*; Le vrai Capillaire, *ou* Capillaire de Montpellier.

Adianthum foliis coriandri. C. B. P. 356.

2°. *Pedatum, fronde pedatâ, foliolis pinnatis; pinnis, anticè, gibbis incisis, fructificantibus. Lin. Sp. Plant. 1095*; Capillaire d'Amérique.

Adianthum Americanum. Corn. Canad. 7. T. 6; Capillaire de Canada.

3°. *Trapezi-forme, frondibus suprà-decompositis: foliis alternis: pinnis rhombeis incisis utrinque fructificationibus. Lin. Sp. Plant. 1097*; Le plus grand Capillaire noir d'Amérique, à tiges bran-

chues, et à feuilles rhomboïdes *ou* à quatre côtés inégaux.

Plusieurs especes de ce genre qui viennent des Indes Orientales et Occidentales, different beaucoup l'une de l'autre en forme et grosseur. J'en ai plus de trente especes distinctes dans ma collection de plantes seches qu'il seroit inutile de rapporter ici, n'étant point introduites dans les jardins Anglois; les trois dont il est question sont les seules que j'ai vu cultiver en Angleterre.

Capillus Veneris. La premiere est le vrai Capillaire dont on fait usage en médecine; mais comme il ne croît pas naturellement en Angleterre, on lui substitue le *Trichomanes*, qui vient en grande abondance dans plusieurs provinces de ce pays. Le vrai Capillaire est originaire de la France méridionale, de l'Italie et du Levant, d'où cette plante m'a été plusieurs fois envoyée : il croît généralement dans les crevasses des murailles, et les fentes des rochers; de sorte que pour les conserver dans les jardins, il faut le mettre dans des pots remplis de gravier ou de vieilles décombres, il y profitera mieux que dans une bonne terre; mais il exige d'être abrité en hiver sous un chassis, sans quoi il seroit souvent détruit par les gelées.

Pedatum. La seconde espece n'est cultivée dans les jardins que pour la variété : on peut la conserver dans des pots, en la traitant de la même maniere que la précédente; car quoiqu'elle puisse supporter un froid modéré, cependant elle est quelquefois détruite par les fortes gelées.

Elle croît naturellement, et en telle abondance, dans le Canada, que les François en ont fait un objet de commerce, et l'échangent contre d'autres marchandises; les Apothicaires de Paris la débitent comme le meilleur Capillaire; ils s'en servent dans toutes les compositions où il est ordonné.

Trapezi-forme. La troisieme espece, originaire des climats chauds de l'Amérique, m'a été envoyée de la Jamaïque dans un pot de terre parmi d'autres plantes. Elle ne peut profiter en Angleterre, si elle n'est conservée dans une serre chaude, où ses tiges noires et luisantes, ainsi que la forme singuliere de ses feuilles, feront une variété agréable avec les plantes exotiques.

ADNATA, ADNASCENTIA, sont les rejettons ou petites bulbes produites par les racines de plantes bulbeuses; elles sont très-étroitement jointes à la racine principale; telles sont celles de la Narcisse, de l'Amaryllis, du Pancratium, etc.

ADONIS HORTI, ou

Adonis de Jardin; on appelle ainsi les plantes, et les fleurs, etc. mises dans des pots pour orner les fenêtres, balcons, etc.

ADONIS, ou *flos Adonis*. *Œil d'oiseau*, ou *Aîles de faisan*.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de cinq feuilles concaves, obtuses, colorées, et qui tombent: la corolle dans quelques especes est formée de cinq pétales, et dans d'autres de douze ou de quatorze. Dans le centre de la fleur sont placés plusieurs germes recueillis en une tête, accompagnés de grand nombre de courtes étamines, couronnées de sommets oblongs et courbés; les germes après la fleur se changent en plusieurs semences nues, adhérentes de très-près au pédoncule, et forment un épi obtus.

Ce genre est de la septieme section de la troisieme classe de Linnée, intitulée: *Polyandria Polygynia*, dans laquelle sont placées les plantes, dont les fleurs ont plusieurs étamines et plusieurs germes.

Les especes sont:

1°. *Adonis annua, sive autumnalis floribus octopetalis, fructibus subcylindricis. Hort. Ups.* 156; Adonis commun, *ou* flos Adonis, à petites fleurs rouges.

2°. *Æstivalis, floribus pentapetalis, fructibus ovatis*; Adonis annuel à fleurs d'un jaune pâle.

Adonis sylvestris flore luteo, floribus longioribus. C. B. P. 178; l'Adonis malempodium.

3°. *Vernalis, flore dodeca-petalo, fructu ovato. Lin. Sp. Plant.* 771; Adonis à fleurs jaunes, appellé par quelques-uns *Hellebore noire à feuilles de fenouil.*

Helleborus niger tenui-folius, Buphthalmi flore. Bauh. Pin. 186.

Adonis hellebori radice, Buphthalmi flore. H. L.

Buphthalmum. Dod. pempt. 261.

Annua. Il y a une variété dans la premiere espece que l'on cultive depuis long-tems dans les jardins, dont les fleurs sont grosses, et les feuilles plus courtes que celles de l'espece sauvage; mais après les avoir semées plusieurs fois séparément, elle m'a paru n'être, et n'est en effet, qu'une variété accidentelle occasionnée par la culture.

Æstivalis. Je puis assurer que la seconde est indubitablement une espece distincte: après avoir cultivé ces deux premieres especes pendant près de trente ans, je n'ai jamais vu la seconde varier dans la forme de ses feuilles, dans sa couleur, dans ses fleurs, non plus que dans l'accroissement des plantes, qui sont beaucoup plus grandes que celles de la premiere. Ses feuilles sont plus minces, placées séparé-

ment sur les tiges, et d'une couleur plus claire.

Culture. Ces deux especes sont annuelles : en les semant en automne, elles poussent au printems suivant ; mais si on ne les met en terre qu'au printems, elles paroissent rarement la même année : de sorte qu'elles réussissent mieux lorsque les semences tombent naturellement, que si elles étoient semées avec méthode. La premiere croît sans culture dans la province de *Kent*, principalement auprès de la riviere de *Midway* entre *Rochester* et *Maistone*, où on la trouve en abondance dans les champs semés en froment : mais dans les années intermédiaires, lorsque les terres sont semées en marsages, on y en voit peu ; ce qui prouve la nécessité de les semer en automne : cette observation est d'ailleurs confirmée par une autre, car si les champs de bleds sont laissés sans être labourés après la moisson, ils se couvrent entierement de ces plantes l'année suivante. Depuis quelque tems on apporte à Londres une grande quantité de ces fleurs, qui sont vendues dans les rues sous le nom de *Marocco rouge*.

Ces deux plantes lorsqu'elles ont été semées en automne, ou qu'on les a laissé écarter librement leurs semences, montrent ordinairement leurs fleurs au commencement du mois de Juin, et perfectionnent leurs semences en Août ou en Septembre ; mais celles qui n'ont été semées qu'au printems, ne fleurissent pas avant le mois de Juillet ou d'Août, et leurs semences ne mûrissent pas avant le mois d'Octobre.

Comme ces plantes prosperent également dans toutes les situations, pourvu qu'elles y trouvent un sol léger, on peut jouïr long-tems de leurs fleurs en les semant partie à l'ombre, et partie dans une exposition chaude, avec la précaution néanmoins de ne les semer que dans les lieux où elles doivent rester ; car elles ne souffrent pas la transplantation, sur-tout si on ne les enleve pas lorsqu'elles sont encore très-jeunes. On peut en former des petits compartimens sur les plate-bandes d'un jardin à fleurs : et lorsqu'elles commencent à pousser, on les éclaircit en laissant cependant trois ou quatre plantes dans chaque paquet, afin de leur donner plus d'apparence.

Vernalis. La troisieme espece dont la racine est vivace, et la tige annuelle, croît naturellement sur les montagnes de *Bohême*, de *Prusse* et d'autres parties de l'*Allemagne*, où l'on fait usage de sa racine, comme du véritable Hellebore noir, quoique d'après les descriptions données par des anciens, elle n'ait aucun rapport avec cette plante.

L'*Adonis vernalis* est depuis long-tems cultivé dans les jardins; il produit ses fleurs à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins avancée; ses tiges s'élevent à un pied et demi environ de hauteur; et quand ses racines sont grosses et ont été long-tems sans être remuées, elles poussent un grand nombre de tiges garnies de belles feuilles minces, et en paquets dans les intervalles : au sommet de chaque tiges est produite une grosse fleur jaune, composée de plusieurs pétales inégaux, dont le centre est occupé par un grand nombre de germes, entourés de plusieurs étamines. Quand les fleurs sont passées, chaque germe se change en une semence nue, adhérante de fort près au pédoncule, et formant par leur réunion un épi obtus; elles mûrissent en Août, et doivent être semées bientôt après, sans quoi elles ne réussiroient pas toujours.

Lorsque les plantes levent, il faut les délivrer des herbes nuisibles qui croissent aux environs, et les arroser de tems en tems pendant les sécheresses, pour avancer leur accroissement; et comme dans leur jeunesse elles croissent très-lentement, on les laisse jusqu'à la seconde année dans le lieu où elles ont été semées. Le meilleur tems pour les transplanter est l'automne; alors on les place où elles doivent rester : car, si on les enleve souvent, elles produiront peu de fleurs, qui même ne sont pas aussi grosses que celles des plantes qui n'ont pas été déplacées.

ADOXA. *Lin. Gen.* 450.

Moschatellina. Tour. Inst. Moschatelle tubereux, Racine creuse, *ou* Herbe musquée.

Cette plante se trouve placée dans la huitieme classe de Linnée, qui a pour titre : *Octandria Tetragynia*, dont les fleurs ont huit étamines et quatre styles.

Caracteres. Le calice sur lequel le germe est situé, persiste et est divisé en deux parties. La corolle est monopétale et découpée en quatre segmens aigus; le germe, situé dans le centre, soutient quatre styles érigés, et accompagnés de huit étamines couronnées de sommets ronds; après la fleur, le germe devient une baie ronde qui repose sur le calice, et a quatre cellules, renfermant chacune une simple semence comprimée.

On ne connoît qu'une espece de ce genre; savoir :

1°. *Adoxa. Hort. Cliff.* 152; Racine creuse de Fumeterre bulbeuse, *ou* Moschatelle tubéreuse.

Moschatella. Cord. Hist. 172.

Radix cava minima, viridi flore, de Gérardi; petite Racine creuse.

Ranunculus nemorosus moschatellina dictus. Bauh. Pin 178.

Fumaria bulbosa, s. tuberosa minima. Tabern. Ic. 39.

Cette espece croît naturellement dans des bois ombrés de diverses parties d'Angleterre; je l'ai souvent recueillie parmi les buissons voisins des bois qui couronnent le sommet de *Hampstead*. Cette plante a tout au plus quatre à cinq pouces de hauteur; ses feuilles ressemblent à celles de la Fumeterre bulbeuse; ses pédoncules qui sortent immédiatement de la racine, sont terminés par quatre ou cinq petites fleurs blanches, d'une couleur herbacée; ses fleurs paroissent au commencement d'Avril, les baies mûrissent en Mai, et bientôt après les feuilles se flétrissent.

Cette plante a peu de beauté; mais on en fait mention ici pour satisfaire les personnes qui aiment à rassembler dans leur collection toutes les différentes especes qu'elles peuvent trouver. On en transplante leurs racines en tout tems jusqu'à l'hiver, lorsque les feuilles sont flétries: ses racines sont tubereuses, et en forme de dents; elles veulent être plantées à l'ombre sous des arbrisseaux, parce que le grand soleil leur est contraire: les feuilles et les fleurs de cette plante ont l'odeur de Musc, d'où lui vient le nom de *Pied de Corneille musqué*, qui lui a été donné par plusieurs personnes.

ADRAGANT, ou *Barbe de Renard*, ou *Epine de Chevre*. *Voyez* TRAGACANTHA MASSILIENSIS.

ÆGILOPS. Granien, espece d'herbe, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Europe; ainsi on ne la cultive gueres, si ce n'est dans les jardins botaniques.

ÆGOPODIUM. *Petite Angélique sauvage*, ou *l'herbe à la goutte*.

Angelica sylvestris minor, s. Erratica. Bauh. Pin. 154.

Herba Gerardi. Dod. Pempt. 320.

Cette plante naît sans culture dans plusieurs endroits des environs de Londres. Ses racines coulent et s'étendent si considérablement, qu'elle devient une herbe embarrassante dans les jardins.

ÆSCHYNOMENE. *Lin. Gen. Plant. 769. Plante sensitive bâtarde. Sesban.*

Ce genre est placé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de Linnée, intitulée: *Diadelphia Decandria*, les fleurs de cette plante ayant dix étamines, dont neuf sont réunies, et l'autre séparée.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée en

en deux segmens égaux, dont le supérieur est divisé en deux parties, et l'inférieur en trois ; la corolle est papillonacée, l'étendard est large et en forme de cœur; les deux aîles sont ovales et plus courtes que l'étendard, la carène est en forme de croîssant, et aussi longue que l'étendard : dans le fond de la fleur est situé un germe oblong et velu, qui soutient un style arqué, et accompagné de dix étamines, dont neuf sont réunies en un corps, et l'autre séparée ; après la fleur, le germe se change en un légume long, uni, noueux, et séparé aux nœuds, dans chacun desquels est renfermée une semence en forme de rein.

Les especes sont :

1°. *Æschynomene, aspera. Caule scabro, leguminum articulis medio scabris. Lin. Sp. Plant. 713 ;* Plante sensitive bâtarde, à tige rude, avec des légumes articulés.

Mimosa non spinosa major Zeylanica. Breyn. Cent. 51.

2°. *Americana, caule herbaceo hispido, foliolis acuminatis leguminum articulis semi-cordatis, bracteis ciliatis. Lin. Sp. Plant. 1061 ;* Plante sensitive bâtarde, à tige piquante et herbacée, dont les feuilles sont pointues, et les nœuds de légumes en forme de cœur.

Hædysarum caule hirsuto, mimosæ foliis alatis : pinnis acutis minimis gramineis. Sloæn. Cat. Jam.

3°. *Arborea, caule lævi arboreo, leguminum articulis semi-cordato glabris. Prod. Leyd. 384 ;* Plante sensitive bâtarde, avec une tige unie, en arbre, et des légumes lisses et noueux.

Sesban caule simplicì, glabro, foliis pinnatis glabris. Monier.

4°. *Sesban. Caule herbaceo lævi, foliolis obtusis, leguminibus cylindricis æqualibus. Lin. Sp. Plant. 1061 ;* Plante sensitive bâtarde, avec une tige unie, des feuilles obtuses, et des légumes égaux et cylindriques.

Galega Ægyptiaca siliquis articulatis. C. B. P. 352.

Sesban. Alp. Ægypt. 81. T. 82.

5°. *Pumila. Caule herbaceo lævi, foliolis acuminatis, leguminibus serratis medio scabris. Linn. Sp. Plant. 1061 ;* Plante sensitive bâtarde, avec une tige unie et herbacée, des feuilles pointues, et des légumes rudes et sciées.

Hædysarum annuum minus Zeylanicum, mimosæ foliis. Inst. R. H. 402.

Niti-todda-valli. Rheed. Mal. 9. T. 20.

6°. *Æschynomene grandi-flora. Caule arboreo, floribus maximis, leguminibus fili-formibus. Lin. Sp. Plant. 1060 ;* Plante sensitive bâtarde, avec une tige ligneuse,

de grosses fleurs et des légumes minces.

Robinia pedunculis subdivisis, foliis pinnatis; floribus folio majoribus. Sp. Plant. 1. P. 722.

Galegæ affinis Malabarica arborescens, siliquis majoribus umbellatis. Raii. Hist. 1734.

Agaty. Rheed. Mal. 1. P. 95. T. 51.

Turia. Rumph. Amb. 1. P. 188.

Sesban affinis arbor Indiæ Orientalis. Breyn. Prodr. 1. P. 47.

Comm. Mal. 244.

Aspera. La premiere espece s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds, avec une tige simple, herbacée, et rude dans quelques parties : ses feuilles qui paroissent en forme de tête à chaque côté vers le sommet, sont d'une couleur de verd de mer et composées d'un grand nombre de lobes unis : deux ou trois fleurs jaunes, soutenues par de longs pédoncules, et de la même forme que celles des pois, sortent ensemble entre les feuilles. Après la fleur, le germe se change en un légume plat et noueux de quatre pouces environ de longueur, et divisé aux nœuds à sa maturité; chaque division contient une simple semence en forme de rein.

Americana. La seconde qui n'a gueres que deux pieds d'élévation, pousse trois ou quatre branches latérales, garnies de feuilles étroites et aîlées, dont les lobes sont placés alternativement sur la côte du milieu : ses feuilles beaucoup plus petites, et d'un jaune plus pâle que celles de la premiere espece, sont placées cinq ou six ensemble sur des pédoncules branchus : après les fleurs, le germe se change en un légume noueux, ayant trois ou quatre divisions gonflées, dans chacune desquelles est renfermée une semence simple en forme de rein.

Arborea. La troisieme espece s'éleve avec une tige simple, à la hauteur de six ou sept pieds; ses feuilles unies et placées alternativement sur la côte du milieu, sortent vers le sommet de la tige, et sont composées de plusieurs lobes comme celles de la premiere espece; ses fleurs sont produites deux ou trois ensemble aux aîles des feuilles; elles sont d'une couleur de cuivre, et aussi grosses que celles de la premiere. Lorsque la fleur est passée, le germe devient un légume uni et articulé, dont chaque division a la figure d'un demi-cœur, et renferme une semence simple en forme de rein.

Sesban. La quatrieme, originaire de l'Egypte et de la côte de Guinée, d'où ses semences m'ont été envoyées, porte une tige et des branches ligneuses, garnies de feuilles unies, et composées de plusieurs lobes émoussés, placées par paires opposées; ses fleurs sont petites,

d'un jaune foncé, et sortent des aîles des feuilles en épis longs et penchés vers le bas; après la fleur, le germe devient un légume long, uni, cylindrique, pointu et sans nœuds.

Pumila. La cinquieme produit une simple tige herbacée, dont la hauteur est d'environ trois pieds, et pousse peu de branches latérales: ses fleurs sortent des aîles des feuilles quelquefois simples, et d'autres fois deux ou trois sur chaque pédoncule. Elles sont petites et d'un jaune pâle: lorsque la fleur est passée, le germe se change en un légume long, courbé, et divisé en douze ou treize articulations, renfermant chacune une simple semence en forme de rein.

Grandi-flora. La sixieme s'éleve avec une tige ligneuse à six ou huit pieds de hauteur, et pousse vers son sommet des branches garnies de feuilles obtuses; ses fleurs sont grosses, jaunes, et suivies de gros légumes qui renferment des semences en forme de rein.

Culture. Les premiere, troisieme et quatrieme especes subsistent pendant l'hiver en Angleterre, quand elles sont placées dans une serre chaude; mais comme les tiges sont tendres et succulentes, il est nécessaire de les tenir sechement dans cette saison, sans quoi elles sont fort sujettes à pourrir.

On ne peut les conserver qu'en plongeant les pots qui les renferment dans la couche de tan; car en les tenant seulement dans une serre chaude seche, les fibres de leurs racines se dessechent en peu de tems, et leurs feuilles penchent et se fannent: si pour remédier à ce défaut d'humidité on vient à les arroser, l'eau fait pourrir les tendres fibres des racines, et bientôt après les plantes périssent.

La cinquieme espece étant annuelle, il faut la semer de bonne heure en Mars, afin que les plantes puissent faire des progrès au printems; on la place ensuite dans une caisse de vitrage airée, ou dans une serre chaude en été; car si elle restoit en plein air, même dans cette saison, les semences mûriroient difficilement en Angleterre.

La sixieme espece, qui, dans les pays chauds où elle croît naturellement, se montre sous la forme d'un grand arbrisseau, n'est conservée qu'avec beaucoup de difficulté dans nos climats, pendant les froids de nos hivers: on la multiplie en la semant sur une couche chaude au printems; et lorsque les plantes ont acquis assez de force, on les met séparément dans des pots, que l'on plonge dans une couche chaude pour les faire avancer, ensuite on les place dans la couche de tan de la serre chaude, où elles subsisteront tout l'hiver, et fleuriront l'été suivant, si elles

sont traitées avec beaucoup de ménagement.

Toutes ces plantes veulent être semées sur une couche chaude dès le commencement du printems, et transplantées ensuite séparément dans des petits pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une nouvelle couche chaude pour les faire avancer: à mesure qu'elles croîssent, on leur donne de plus grands pots, avec l'attention cependant qu'ils ne soient pas trop vastes, sans quoi les plantes n'y profiteroient point.

Les premiere, seconde et cinquieme especes étant annuelles, il est nécessaire de les pousser de bonne heure dans l'année, afin qu'elles puissent perfectionner leurs semences; mais les troisieme, quatrieme et sixieme, peuvent se conserver pendant tout l'hiver, et fleurir de bonne heure dès l'été suivant; elles perfectionnent leurs semences en automne, toutes les autres fleurissent ordinairement en Juillet, et donnent des semences mûres en Octobre.

ÆSCULUS. *Lin. Gen. Plant.* 420. *Le Marronnier d'Inde.*

Caracteres. Le calice de la fleur est monophille ou d'une feuille, et forme un germe découpé en cinq segmens: la corolle est composée de cinq pétales ronds, plissés à leurs bords; ondés, étroits à leurs bâses, et insérés dans le calice; le germe rond est placé dans le centre, porte un style simple, couronné d'un stigmat pointu, et accompagné de sept étamines penchées, étendues de la longueur des pétales, et couronnées de sommets droits: après la fleur, le calice se change en une capsule épaisse, ronde, hérissée de pointes, à trois cellules qui s'ouvrent, et dans une ou deux desquelles sont renfermées des semences globulaires.

Ce genre de plante est rangé par Linnée dans sa septieme classe, intitulée: *Heptandria monogynia*; la fleur ayant sept étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Æsculus Hippocastanum, floribus heptandris. Hort. Ups.* 92; Le Marronnier d'Inde commun.

Hippocastanum vulgare. Tourn. Inst.

Castanea equina. Clus. Hist. 1. *P.* 7.

2°. *Pavia, floribus octandris. Lin. Sp.* 488; Marronnier d'Inde écarlate.

Pavia. Boerh. Ind. alt. 2. *P.* 260.

Saamenna Pisonis, s. Siliquifera Brasiliensis arbor. Pluk. Alm. 326. *T.* 56. *F.* 4.

Hippocastanum. Le Marronnier d'Inde a été apporté des parties Septentrionales de l'Asie, en l'année 1550 environ. Il a été envoyé

à Viènne en 1588. On l'a nommé *Castanea*, à cause de la forme de son fruit, et l'on y a ajouté l'épithete d'*Equina*, parce que ce fruit étant moulu, devient une bonne nourriture pour les chevaux.

Cet arbre étoit autrefois plus estimé qu'il ne l'est aujourd'hui, car depuis qu'il est devenu commun, peu de personnes en font cas; mais une autre raison qui le fait négliger, c'est qu'il perd ses feuilles de bonne heure en été: elles commencent à tomber en Juillet, et dès ce moment elles font beaucoup d'ordures jusqu'à ce qu'il n'en reste plus; malgré cet inconvénient, le Marronnier d'Inde est très-agréable par le bel ombrage qu'il procure, et par le grand nombre de fleurs dont il se couvre, parce que toutes les extrémités de ses branches sont alors terminées par de superbes épis de fleurs, et en telle quantité, que l'arbre entier paroît en être couvert; ces fleurs sont joliment teintes de couleur de rose, et font un coup d'œil charmant avec la verdure du feuillage.

La premiere méthode de planter ces arbres en avenues et en lignes droites, a occasionné leur discrédit; de cette maniere, lorsqu'ils croîssent et grossissent, leurs branches s'étendent, se rencontrent et s'entremêlent; les fleurs se cachent, et deviennent d'autant plus rares, que les arbres sont plus gros; les feuilles se flétrissent, et tombent aussi beaucoup plutôt dans ces plantations serrées que sur des arbres isolés; pour en jouïr ainsi dans toute leur beauté, il faut les placer seuls à une certaine distance des autres arbres, dans les places vuides d'un parc, où leurs fruits seront d'un grand secours aux bêtes fauves qui les aiment beaucoup; alors, s'ils sont parvenus à une certaine grandeur, aucun arbre ne pourra leur disputer la beauté et l'agrément, et si la saison est douce pendant la floraison qui arrive en Mai, ils resteront chargés de fleurs pendant l'espace d'un mois.

Cet arbre croît très-promptement, et en peu d'années il parvient à une grosseur assez considérable pour procurer un bon ombrage en été et produire une grande abondance de fleurs: j'ai vû ces arbres, devenir assez grands l'espace de douze ou de quatorze années, pour procurer de l'ombre à deux ou trois bancs, placés sous l'étendue de leur feuillage, de sorte qu'il y en a peu qui fassent autant de progrès dans le même espace de tems; mais leur bois étant de peu de valeur, on ne doit point trop les multiplier, il suffit d'en avoir quelques-uns dans un parc à une certaine distance pour servir d'ornement; car c'est la seule utilité qu'il puisse procurer, son bois

n'étant pas même bon à brûler, et ne pouvant servir à aucun autre usage.

On multiplie ces arbres en semant les marrons : le meilleur tems pour les mettre en terre est le commencement du printems, en observant de les conserver dans le sable pendant l'hiver ; car, sans cette précaution, ils seroient exposés à se moisir et à se pourrir ensuite. On pourroit également les planter en automne, s'il ne couroient le risque d'être détruits par l'humidité de l'hiver, et même d'être dérangés par les souris.

Lorsque les marrons réussissent et sont dans un sol convenable, les plantes poussent d'un pied environ de hauteur pendant le premier été; de sorte que, si elles sont trop près les uns des autres, il faut les transplanter dès l'automne suivant, et les placer en lignes à trois pieds de distance hors des rangs, et à un pied dans les rangs; elles pourront rester deux ans dans cette pépiniere, après quoi elles seront en état d'être mises à demeure dans les places qui leur seront destinées; car plus ces arbres sont plantés jeunes, plus leurs progrès sont rapides. On objectera peut-être qu'en les plaçant jeunes dans les parcs, il faut nécessairement les enclorre pour les mettre à l'abri de la voracité du bétail; mais le même inconvénient subsiste pour ceux qui sont plantés plus grands ; et ceux-ci exigent encore de plus, d'être bien assurés contre les vents violens qui pourroient les renverser. D'ailleurs, en faisant attention au prompt accroîssement des jeunes arbres, il ne peut y avoir de raisons pour engager à en planter de plus grands.

Cet arbre n'est pas fort délicat pour la culture, il ne demande que peu de soin, et profite dans presque tous les sols, et en toutes situations ; mais il fait les plus grands progrès dans les terreins marneux et sablonneux. Si la terre est humide, ses feuilles conserveront leur verdure beaucoup plus long-tems que dans un lieu sec.

Quand on transplante ces arbres, on doit conserver leurs racines aussi entieres qu'il est possible ; car ils ne réussissent pas bien, si elles sont déchirées ou coupées : il ne faut point tailler les branches, et si quelques-unes sont cassées par accident, on les retranche jusqu'à la tige, afin de faciliter la guérison de la blessure.

Ce qu'il y a de fort singulier dans l'accroîssement de ces arbres, c'est que les rejettons entiers sont formés en moins de trois semaines, après que les boutons sont ouverts; j'en ai mésuré qui avoient près d'un pied et demi de longeur, sans y comprendre les feuilles dont le développement étoit entier ; et

aussi-tôt que les fleurs sont tombées, les boutons de l'année suivante sont formés, et continuent à se gonfler jusqu'à l'automne: alors les pellicules qui les couvrent, s'étendent et se trouvent enduites d'une séve épaisse et gluante qui les préserve des gelées et de l'humidité de l'hiver: mais aussi-tôt que la chaleur du printems commence à se faire sentir, cette séve fond, s'écoule, et laisse la liberté aux boutons de se développer. Il faut encore remarquer, que cet enduit ne devient jamais assez dur pour endommager les tendres germes qui sont toujours formés à l'extrémité des rejettons de l'année précédente; ce qui sert à démontrer la nécessité de ne les point tailler.

En Turquie, on fait moudre les fruits du Marronnier d'Inde pour en mêler ensuite la farine au fourrage destiné aux chevaux attaqués de toux ou de colique, et on y regarde ces marrons comme un excellent remede contre ces deux maladies. Les bêtes fauves aiment beaucoup ce fruit; et lorsqu'il mûrit, elles se tiennent constamment aux environs de ces arbres, pour s'en saisir dans l'instant de sa chûte, sur-tout pendant les vents forts qui le font tomber aisément. On connoît aujourd'hui quelques vieux arbres de cette espece, qui, ayant été plantés à une grande distance les uns des autres, sont parvenus à une hauteur très-considérable: leurs têtes forment une parabole naturelle, et quand ils sont bien en fleurs, il n'y a point d'arbre en Europe qui ait une plus belle apparence; j'en ai mesuré quelques-uns dont la tête avoit plus de trente pieds de diametre, et dont les branches étoient si rapprochées, qu'elles donnoient un très-grand ombrage dans les saisons les plus chaudes. Une note qui est entre les mains du propriétaire de ces arbres, prouve qu'ils ont été plantés en 1679, et que par conséquent ils vivent très-long-tems, quoique leur croîssance soit rapide.

Pavia. Le Marronnier Pavia, ou Ecarlate, qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, où il s'éleve à la hauteur de vingt pieds, n'écarte pas ses branches aussi loin que le précédent: ses fleurs sont tout-à-fait rouges, tubuleuses et beaucoup plus petites que celles de l'espece commune; mais comme leurs bords ne sont pas aussi développés, elles ont beaucoup moins d'apparence que les premieres; cependant cet arbre doit avoir place dans les jardins pour la variété.

On multiplie cette espece par des marrons, quand on peut s'en procurer des pays où elle croît naturellement; car les saisons sont

rarement assez favorables pour en mûrir le fruit en Angleterre. On plante, dès les premiers jours du printems, ces Marrons dans des pots qu'on plonge ensuite dans une couche de chaleur modérée, pour avancer leur croîssance, et vers la fin du mois de Mai on enterre les pots dans une platebande à l'exposition du sud-est, où l'on a soin de les bien arroser dans les tems secs : par ce moyen ils acquerront de la force jusqu'à l'automne, tems auquel il sera prudent de les préserver des premieres gelées, qui souvent pincent le bouton des sommets et font périr ces plantes. Elles sont fort sensibles au froid dans leur jeunesse; mais quand une fois elles ont acquis de la force, elles y résistent facilement, et en sont rarement endommagées. Dès le printems suivant il faut séparer les plantes avec ménagement, et les planter à un pied de distance l'une de l'autre, dans une situation abritée; et quand l'hiver survient (si la saison est très-froide), on les couvre de légers paillassons ou de litiere : après le second hiver, elles n'auront plus besoin d'aucune précaution.

La méthode communément pratiquée aujourd'hui parmi les Jardiniers de pépiniere, qui font commerce de ces arbres, est de les greffer sur des tiges de Marronnier d'Inde; mais comme l'accroîssement de la tige est plus prompt que celui de la greffe, ces arbres ont une mauvaise figure et ne durent pas long-tems.

ÆTHER, de αἴθειν, *brûler* ou *flamber*, quelques anciens l'ayant supposé de la nature du feu. On entend ordinairement par-là, une matiere légere et subtile, plus raréfiée que l'air même, qui commence aux limites de l'atmosphere et remplit l'espace entier. *Voyez* ATMOSPHERE ET AIR.

AGAVE. *Lin. Gen. Pl.* 390. *Aloès d'Amérique.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice; la corolle est en forme d'entonnoir monopétale, et découpée au bord en six segmens égaux; au-dessous de la fleur est situé un germe oblong, sur lequel est posé un style mince, étendu considérablement au-delà du pétale, et couronné par un stigmat triangulaire, accompagné de six étamines érigées de la même longeur, et couronnées de sommets étroits. Après la fleur, le germe se change en un vâse de semences oblong, triangulaire, et a trois cellules remplies de semences plates.

LINNÉE a séparé ces plantes du genre de l'*Aloès*, auquel elles ont été jointes par les anciens Botanistes; parce que les étamines et les styles de ces fleurs sont beaucoup

coup plus étendues que les corolles, et que les corolles posent sur les germes; ce qui n'est pas de même dans l'*Aloès*. Nous pouvons aussi trouver une autre différence au moyen de laquelle on peut les reconnoître, même avant qu'elles fleurissent; c'est que toutes celles de ce genre ont leurs feuilles du centre serrément plissées l'une sur l'autre, et qu'elles embrassent la tige de fleurs formée dans le centre; de sorte que celles-ci ne fleurissent jamais que toutes les feuilles ne se soient développées, pour donner à la tige la liberté de pousser; et que quand la fleur est passée, la plante meurt: au lieu que la tige de fleurs dans l'*Aloès* est produite sur une côte du cœur ou du centre de la plante, ainsi elle fleurit annuellement, et ses feuilles sont toujours plus déployées que dans les Agaves.

Les especes sont:

1°. *Agave Americana, foliis dentato-spinosis, scapo ramoso. Gen. Nov. 1102;* Le grand Aloès d'Amérique, à tige branchue.

Aloe Americana muricata. J. B.

2°. *Agave Virginica, foliis dentato-spinosis, scapo simplicissimo. Lin. Sp. Plant. 323;* Aloès d'Amérique à tige simple.

3°. *Fœtida, foliis integerrimis. Gen. Nov. Sp. Plant. 323;* Aloès d'Amérique à feuilles fermes et très-entieres.

Aloe Americana, viridi rigidissimo et fœtido folio, Pict dicta indigenis. Hort. Amst. 2. P. 35; Aloès Pit.

4°. *Tuberosa, radice tuberosâ, foliis longissimis marginibus spinosis;* Aloès d'Amérique à racine tubéreuse, avec de fort longues feuilles garnies d'épines à leurs bords.

Aloe Americana, radice tuberosâ, minor. Pluk. Alm. 19.

5°. *Vivipara, foliis reflexis, marginibus dentatis;* Aloès d'Amérique à feuilles réfléchies, et dont les bords sont dentelés. Celui-ci est appelé par quelques-uns, l'*Aloès stérile*, parce qu'il ne produit de jeunes rejettons qu'après ses fleurs.

Aloe Americana sobolifera. Herm. H. Lugd. 16.

6°. *Karatto, foliis erectis lætè virentibus, marginibus fuscis minimè serratis;* Aloès d'Amérique avec des feuilles érigées, d'un verd gai, bordées d'une couleur brune, et point du tout sciées; celui-ci est appelé en Amérique *Karatto*.

7°. *Vera Crux, foliis oblongis, marginibus spinosissimis nigricantibus;* Aloès d'Amérique, à feuilles oblongues, dont les bords sont garnis d'Epines noires, ordinairement appelé *Aloès*, de la *Vera Crux* à larges feuilles.

Aloe Americana ex Verâ Cruce, foliis latioribus et glaucis. H. L.

8°. *Rigida, foliis lineari-lanceolatis integerrimis rigidis, aculeo*

terminatis; Aloès à feuilles étroites de la *Vera Crux.*

Aloe Americana ex Verâ Cruce, foliis angustioribus, minùs glaucis. Hort. Beam.

Americana. Plusieurs individus de cette premiere espece, qui, depuis long-tems, est cultivée dans les jardins Anglois, ont donné des fleurs dans ces dernieres années. Les tiges de cette plante, lorsqu'elle est en vigueur, s'élevent ordinairement au-dessus de vingt pieds de hauteur, les branches de côté, vers le sommet, forment une espece de pyramide; et les petites branches sont garnies de fleurs d'un jaune verdâtre, droites, en forme de grappes et épaisses à chaque nœud; elles ont six longues étamines, garnies de sommets jaunes, et placées autour du style, qu'elles égalent en longueur. Lorsque la fleur est passée, le germe, qui est placé au-dessus, se change en une capsule oblongue, globulaire, gonflée, divisée en 3 cellules, remplies de semences, qui ne parviennent pas à leur maturité en Angleterre. Lorsque ces plantes sont en fleur, elles ont la plus belle apparence, et conservent long-tems leur beauté: si on les met à couvert du froid de l'automne, et que la saison soit favorable, elles produiront de nouvelles fleurs pendant près de trois mois. On a cru généralement que cette plante ne fleuriroit qu'au bout de cent ans; mais c'est une erreur; car le tems de la fleur dépend de son accroîssement. Dans les pays chauds, où ces plantes poussent promptement, et développent plusieurs feuilles à chaque saison, elles fleurissent en peu d'années; mais dans des climats plus froids où elles poussent plus lentement, elles sont plus de tems avant de produire leurs tiges.

Il y a une variété de cette espece à feuilles panachées ou rayées, qui est à présent fort commune dans les jardins Anglois.

Virginica. Les plantes de la seconde espece ressemblent si fort à celles de la premiere, qu'elles n'en sont distinguées que par les bons connoisseurs. La différence principale consiste en ce que les feuilles de cette seconde sont d'une couleur plus pâle, et plus étroites vers leur extrémité, leurs tiges ne s'élevent pas autant que celles de la premiere, et leurs branches n'ont pas la même forme, mais leurs fleurs sont rassemblées en une tête étroite au sommet, et sont cependant de la même forme et de la même couleur. Trois ou quatre plantes de cette espece, dont une faisoit partie de la Collection de *Chelséa*, ont dernierement fleuri en Angleterre. Cet *Aloès* produit rarement autant de rejettons que l'*Aloès commun.*

Vera Crux. La septieme a tant

de ressemblance avec les précédentes, que plusieurs personnes ont pensé qu'elle n'en différoit point; cependant ses feuilles sont beaucoup plus unies, et les échancrures qui sillonnent leurs extrémités, sont plus rapprochées et moins enfoncées que celles des premieres : leurs épines sont aussi plus noires. Je ne puis pas dire s'il existe encore quelque différence entre leurs fleurs, parce que je n'ai jamais vu fleurir cette espece en Angleterre.

Ces trois especes sont robustes et vigoureuses; je connois des plantes de la premiere, qui ont subsisté en plein air pendant plusieurs années au milieu de la froide saison; mais elles ne résistent pas aux hivers rudes, si, pendant ce tems, elles ne sont pas exactement renfermées. On multiplie cette premiere espece par ses rejettons qu'elle produit en abondance; mais comme la troisieme en donne rarement, on ne peut la propager qu'en détachant, dans le moment de la transplantation, quelques grosses racines qu'on place ensuite dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, où elles pousseront vivement, et deviendront grandes dans l'espace de deux années, ainsi que je l'ai souvent éprouvé.

Quoique la seconde produise moins de rejettons que la premiere, elle en fournit néanmoins assez pour être multipliée par ce moyen.

Ces trois especes doivent être plantées dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on enferme dans une orangerie pendant l'hiver, avec les myrthes et les autres plantes qui n'exigent pas une chaleur plus forte: tant qu'elles y restent, il ne faut leur donner que très-peu d'eau; mais au retour de la belle saison on les place en plein air, et on les y laisse jusqu'au mois d'Octobre.

La septieme espece étant un peu plus tendre que les deux précédentes, doit être aussi placée dans l'orangerie; mais elle exige d'être renfermée avant les autres, et d'être exposée plus tard en plein air dans le printems.

Fœtida. La troisieme a des feuilles longues, fermes, d'un verd pâle, sans dentelures, et souvent un peu ondées; les feuilles extérieures s'étendent en s'ouvrant, celles du milieu sont roulées l'une sur l'autre, et environnent étroitement le jet. Les plantes de cette espece s'élevent au plus à trois pieds de hauteur, mais la tige de la fleur monte à près de vingt pieds; les branches s'étendent comme celles de la premiere, plus horizontalement; les fleurs sont de la même forme, plus petites et d'une couleur plus verte. Quand les fleurs sont passées, au lieu de

semences, la tige pousse du centre de chaque fleur des jeunes plantes, qui garnissent toutes les branches. On a vu fleurir, en 1755, dans les jardins de *Chelséa*, une plante de cette espece, dont la tige avoit commencé à pousser dans les premiers jours d'Octobre; à la fin du même mois, elle étoit au-dessus de dix pieds de hauteur; dans les derniers jours de Novembre, elle avoit près de vingt pieds, et les branches latérales du bas s'étendoient à plus de quatre pieds de longueur; les autres diminuant par degrés, formoient une pyramide réguliere; en Décembre les tiges étoient serrément garnies de fleurs, et au printems les fleurs avoient été suivies de jeunes rejettons, qui, après être tombés dans des pots placés auprès, avoient pris racine et étoient devenus de bonnes plantes. Cette espece ne produit jamais de rejettons de la racine; mais dès qu'elle a fleuri, la tige en fournit considérablement, et la vieille plante périt bientôt après.

Tuberosa. La quatrieme a des feuilles à-peu-près semblables à celles de la troisieme pour leur forme et couleur; mais elles sont dentelées aux bords, et chaque dent est terminée par une épine: sa racine est forte, épaisse, et enflée jusques sur la surface de la terre: à l'égard des autres parties, elles s'accordent avec la précédente. Cette espece n'ayant point fleuri en Angleterre, je ne puis dire en quoi elle differe des autres par ses fleurs. J'ai élevé celle-ci au moyen des semences qui m'avoient été envoyées d'Amérique. Ces plantes ne produisant jamais de rejettons, on ne peut les multiplier que par leurs semences. Le Docteur LINNÉE croit que cette espece est la même que la troisieme; cependant en les considérant, on apperçoit aisément qu'elles sont différentes.

Vivipara. La cinquieme ne s'éleve jamais à une grande hauteur; ses feuilles d'un verd foncé, n'ont gueres plus d'un pied et demi de longueur, sur environ deux pouces et demi de largeur à leur bâse: leurs extrémités sont garnies d'épines tendres sur le dos: elles sont légèrement dentelées aux bords, et se renversent au sommet. Sa tige, qui s'éleve à près de douze pieds de hauteur, est garnie, vers son extrémité, de branches qui se jettent en-dehors comme celles de la troisieme espece. Ses fleurs ont à-peu-près la même grosseur, la même couleur que celles de l'espece ci-dessus; et lorsqu'elles sont tombées, les branches produisent également des rejettons. Une plante de cette espece a fleuri dans les jardins de *Chelséa*, en 1754. Elle ne produit jamais aucuns rejettons de sa racine; ainsi elle ne peut être multipliée qu'après sa fleur.

Karatto. Les feuilles de la sixieme espece, qui ont deux pieds et demi et jusqu'à trois pieds de longeur, sur environ trois pouces de largeur, sont d'un verd foncé, et se terminent par une épine noire: leurs bords sont d'un rouge brunâtre, et légèrement sciés : elles se tiennent plus droites que celles des autres especes. Cette plante n'ayant jamais fleuri en Angleterre, je ne puis dire si sa fleur differe de celle des especes précédentes : elle a été envoyée de Saint-Christophe, sous le nom de *Karatto*, que je crois être donné indifféremment aux autres especes de ce genre ; car j'ai souvent entendu dire, que les habitans de l'Amérique appellent ainsi le grand *Aloès commun*.

Rigida. La huitieme a des feuilles allongées, étroites, fermes, et entieres, d'une couleur de verd de mer, longues d'environ deux pieds, sur un peu plus d'un pouce de largeur ; terminées par une épine noire et solide. Celles de côté sont presqu'horizontales, mais celles du milieu sont roulées l'une sur l'autre, et enveloppent le jet de la fleur. Cette espece ne pousse jamais de rejettons de sa racine, et je n'en ai jamais vu la fleur, quoique parmi le nombre des plantes qui existent dans les jardins Anglois, il y en ait quelques-unes fort âgées.

Les troisieme, quatrieme, cinquieme, sixieme et huitieme especes, étant beaucoup plus délicates que les autres, on ne peut parvenir à leur faire passer l'hiver en Angleterre, qu'en les tenant constamment dans une serre chaude ; car elles ne profiteroient pas en plein air, même pendant les chaleurs de l'été : durant cette saison, il faut avoir attention de leur donner beaucoup d'air libre. Elles exigent une terre légere et sablonneuse, et n'ont besoin que très-peu d'eau pendant l'hiver. En été on peut les arroser deux fois la semaine; mais très-légèrement, car trop d'humidité pourriroit leurs racines, gâteroit leurs feuilles et attireroit des insectes nuisibles. Il est nécessaire de les transplanter chaque été dans une nouvelle terre, et de leur donner de plus grands pots, afin que leurs racines ne soient pas gênées, et que les plantes puissent profiter.

AGERATUM. *Lin. Gen. Pl.* 842. *Aigremoine*, ou *Chanvre bâtard*.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans un calice commun, oblong, et composé de plusieurs écailles ; elles sont uniformes, tubuleuses, hermaphrodites, un peu plus longues que le calice, et découpées au bord en cinq segmens étendus et ouverts : elles ont cinq étamines minces, terminées par des

sommets cylindriques : dans le centre est situé un germe oblong, soutenant un style mince, et couronné par deux beaux stigmats. Le germe devient ensuite une semence oblongue, angulaire, et surmontée de sa petite coupe, qui est découpée en cinq segmens étroits, étendus, et ouverts : le réceptacle de sa semence est petit, nud et convexe.

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans sa dix-septieme classe, intitulée : *Syngenesia polygamia æqualis*, les fleurs ayant leurs étamines, jointes ensemble en un cylindre, des fleurettes mâles, femelles, et hermaphrodites, renfermées dans un calice commun.

Les especes sont :

1°. *Ageratum conyzoïdes, foliis ovatis, caule piloso. Lin. Sp. Pl. 139*; Aigremoine ou Chanvre bâtard avec des feuilles ovales, et une tige velue.

Eupatorium humile Africanum, Senecionis facie, folio Lamii. Herm. Par. 161.

2°. *Eupatorium Houstonianum, foliis oppositis petiolatis cernatis, caule hirsuto*; Aigremoine, ayant une tige velue avec des feuilles opposées et supportées sur de longs pétioles, dentelées sur leurs bords, et émoussées.

Eupatorium herbaceum melissæ, folio villoso, flore cæruleo. Houst. Ms.

3°. *Ageratum Altissimum, foliis ovato-cordatis rugosis : floralibus alternis, caule glabro. Lin. Sp. Plant. 839*; Aigremoine à feuilles rudes, ovales, et en forme de cœur : avec des branches de fleurs placées alternativement, et une tige unie.

Valeriana Urticæ foliis Canadensis, flore albo. H. L.

Eupatorium caule erecto, foliis cordatis serratis. Hort. Cliff. 396.

Conyzoïdes. Houstonianum. Les deux premieres sont annuelles, et doivent être semées au printems sur une couche chaude : quand elles ont poussé, et que les plantes sont assez fortes, il faut les transplanter dans une autre couche de chaleur modérée, les arroser, et les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds : dès le mois de Mai, on les accoutume à supporter le grand air, et vers le milieu du même mois, on les transplante en pleine terre, où elles commenceront à fleurir en Juillet, et resteront en fleurs jusqu'à ce que les gelées les détruisent. Lorsqu'il arrive que quelques-unes de leurs semences, qui mûrissent en Septembre ou en Octobre, s'écartent sur la terre, et que par hasard cette terre est mise sur une couche chaude, les plantes poussent en grande abondance au

printems suivant. Quant à celles qui restent en plein air sur le lieu même où elles sont tombées, leurs plantes sont trop tardives pour produire de bonnes semences, à moins que l'été ne soit très-chaud.

La premiere espece croît également en Afrique, et dans les îles de l'Amérique; la terre des pots dans lesquelles j'ai reçu diverses plantes de l'Amérique, de la Barbade et d'Antigoa, étant remplie de ses semences, qui s'étoient écartées naturellement, a souvent produit en Angleterre une grande quantité de plantes de cette espece. La seconde a été trouvée à la *Vera Crux*, par le Docteur WILLIAM HOUSTOUN, qui en a envoyé les semences en Europe, où elles ont si bien réussi dans plusieurs jardins, qu'elles sont devenues une herbe commune sur les couches chaudes. Les mêmes semences produisent aussi une variété à fleurs blanches.

Altissimum. La troisieme espece est naturelle à l'Amérique Septentrional, et depuis plusieurs années, on la cultive dans les jardins Anglois : sa racine est vivace, et sa tige annuelle; ses tiges s'élevent à cinq ou six pieds de hauteur, et poussent vers leurs sommets des branches latérales : ses feuilles ont la forme de cœur : ses fleurs d'un blanc pur, sont produites en grosses touffes aux extrémités des rejettons; et ce qui les rend précieuses, c'est qu'elles paroissent en Octobre, saison où il y a peu de fleurs.

On multiplie cette espece par ses semences, et en divisant ses racines ; la derniere méthode est ordinairement pratiquée en Angleterre, où on voit peu d'automnes assez favorables pour en mûrir la semence ; mais on en apporte souvent de l'Amérique Septentrionale, où cette plante est fort commune. Cette semence étant fort légere, et s'écartant aisément à une grande distance, toutes les terres du voisinage en sont bientôt couvertes.

Le meilleur tems pour transplanter ces racines est l'automne, aussi-tôt après le dépérissement des tiges; afin qu'elles puissent être bien reprises avant les vents desséchans : car, sans cette précaution, les plantes ne fleuriront pas fortement, et ne multiplieront pas beaucoup. Il faut planter ces racines à trois pieds de distance les unes des autres ; parce que s'étendant beaucoup, et se multipliant fort, si elles venoient à se gêner réciproquement, elles languiroient, et dans la saison seche les feuilles se faneroient. Elles se plaisent dans un sol riche, humide, et dans une situation ouverte, où elles produiront sur chaque racine plusieurs tiges, qui deviendront assez grosses pour former un buisson considérable. Cette plante est assez dure

pour supporter les grands froids de l'hiver.

AGERATUM, *ou* L'EUPATOIRE. *Voyez* ACHILLÆA.

AGERATUM PURPUREUM. *Voyez* ERINUS ALPINUS.

AGNUS CASTUS. *Voyez* VITEX.

AGRIMONIA. *Lin. Gen. Pl.* 534. Agrimoine.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé d'une seule feuille découpée en cinq segmens aigus, et posés sur le germe. La corolle a cinq pétales unis et dentelés à leurs extrémités, mais étroits à leurs bâses, où ils sont insérés dans le calice. Dans le centre s'éleve un style double, posé sur le germe, et accompagné de douze étamines minces, couronnées de doubles sommets comprimés; après la fleur, le germe se change en deux semences rondes, et attachées au calice.

Ce genre de plante est placé par LINNÉE dans la seconde section de sa onzieme classe, intitulée: *Dodecandria Digynia*, les fleurs ayant douze étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Agrimonia eupatoria, foliis caulinis pinnatis, impari petiolato, fructibus hispidis. Hort. Cliff.* 179.

Eupatorium veterum, s. Agrimonia. Bauh. Pin. 321; Aigremoine ordinaire.

Agrimonia officinarum. Tourn.

2°. *Minor, foliis caulinis pinnatis, foliolis obtusis dentatis*; Aigremoine blanc.

Agrimonia minor, flore albo. Hort. Cath.

3°. *Odorata, altissima, foliis caulinis pinnatis, foliolis oblongis acutis serratis.* Aigremoine à odeur douce.

Agrimonia odorata. Camer.

4°. *Repens, foliis caulinis pinnatis, impari sessili, fructibus hispidis. Lin. Sp.* 643; Aigremoine orientale avec des feuilles à petits lobes, une racine très-épaisse et rampante, et des fruits rapprochés en un épi court et serré.

Agrimonia orientalis humilis, radice crassissimâ repente, fructu in spicam brevem et densam congesto. Tour. Cor.

5°. *Agrimonia Agrimonoïdes, foliis caulinis ternatis, fructibus glabris. Hort. Cliff.* Aigremoine à trois feuilles, avec un fruit lisse.

Agrimonoïdes. Col. Echpr.

Agrimoniæ similis. Bauh. Pin. 321.

Eupatoria. La premiere espece, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre à côté des haies, et dans les bois, est une plante dont on fait un usage ordinaire en médecine, et qu'on vend

vend communément dans les marchés (1).

Minor. La seconde est la plus petite de toutes, ses feuilles n'ont pas tant de lobes que l'espece commune; ils sont plus ronds, et les dentelures de leurs bords sont plus émoussées: l'épi des fleurs est mince, et les fleurs elles-mêmes sont plus petites, et d'un blanc sale. Cette plante croît naturellement en Italie, d'où j'en ai reçu les semences, et j'ai constamment observé qu'elles ne varioient jamais.

Odorata. La troisieme s'éleve à peu-près à quatre pieds de hauteur: ses feuilles ont plus de lobes qu'aucune des précédentes: ils sont plus longs, plus étroits et terminés en pointes, leurs dentelures sont plus aiguës que celles des autres; et lorsque ces feuilles sont maniées, elle répandent une odeur agréable. On en fait un thé d'une charmante fraîcheur, et une ptisane rafraîchissante, que plusieurs bons Médecins de ma connoissance prescrivent aux personnes qui ont la fievre.

Repens. La quatrieme qui a été envoyée par M. TOURNEFORT dans le Jardin Royal à *Paris*, d'où elle a été ensuite répandue dans les différens jardins de l'Europe, est une plante basse, qui s'éleve rarement au-dessus de deux pieds; les lobes de ses feuilles sont plus longs et plus étroits que ceux des précédentes, et les épis de ses fleurs sont fort courts et épais: ses racines étant très-volumineuses et considérablement étendues sous la terre, elle se multiplie plus qu'aucune des autres: ses semences sont aussi plus grosses et plus rudes que celles de l'espece commune.

Agrimonoïdes. La cinquieme ressemble beaucoup aux autres par la forme de ses lobes; mais il n'y en a que trois sur chaque pétiole: sa fleur porte un double calice, dont l'extérieur est frangé; elle n'a que sept ou huit étamines, et ses semences sont unies: c'est ce qui a engagé FABIUS COLUMNA, et d'autres Botanistes, à la séparer de l'Aigremoine, pour en faire un genre distinct.

Culture. Toutes ces especes sont des plantes dures et vivaces, qui

---

(1) Les vertus médicinales de cette plante ne résident point dans la petite quantité de son principe spiritueux balsamique qu'on y découvre par l'analyse, parce qu'il est trop mobile pour ne point disparoître au premier dégré de chaleur, lorsqu'on la soumet à l'infusion; mais c'est son principe résineux et gommeux, qui est vraiment doué de toutes les propriétés attribuées à l'Aigremoine: on l'emploie avec succès comme plante vulnéraire et altérante, lorsqu'il est question de déterger, de resserrer et d'atténuer sans douleur, dans les obstructions, les suppressions d'urine, l'hydropisie, l'asthme, le corysa, la céphalalgie, les affections scorbutiques, etc.

profitent dans presque tous les sols et à toutes expositions, et n'exigent d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. On peut les multiplier en divisant leurs racines en automne, après que leurs feuilles sont flétries, pour que les plantes puissent être bien établies avant le printems : il ne faut pas les placer plus près qu'à deux pieds de distance, afin de donner aux racines un espace suffisant pour s'étendre. On les multiplie aussi par leurs semences qu'on seme en automne; car, si on les tient hors de terre jusqu'au printems, il est rare qu'elles poussent pendant la même saison.

AGROSTEMMA. *Lin. Gen. Plant. 516. Lychnis sauvage*, ou *Compagnon.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé d'une seule feuille tubuleuse, épaisse, et découpée au bord en cinq segmens étroits. La corolle est composée de cinq pétales, aussi longs que le tube, étendus et ouverts au sommet; le germe est oval, situé dans le centre, et soutient cinq styles minces, érigés et couronnés de stigmats simples, accompagnés de dix étamines, dont cinq sont insérées dans la bâse des pétales, et les autres postées alternativement dans les intervalles. Après la fleur, le germe devient une capsule ovale, oblongue; et à une cellule qui, s'ouvrant en cinq divisions, montre les semences angulaires dont elle est remplie.

Ce genre de plante est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandria pentagonia;* les fleurs de cette division ayant dix étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Agrostemma, Githago hirsuta, calycibus, corollam æquantibus, petalis integris nudis. Lin. Sp. Plant. 435*; Lychnis sauvage velu, ordinairement appellé *Compagnon des bleds*, ou *Nielle des bleds*, dont les calices sont égaux aux corolles, et les pétales entiers et nuds.

Lychnis segetum major. Bauh. Pin. 205.

Lolium. Fuchs. Hist. 127.

2°. *Lychnis Cœlirosa glabra, foliis lineari-lanceolatis, petalis emarginatis coronatis. Hort. Ups. 115*; Lychnis sauvage uni, avec des feuilles étroites, et en forme de lance, et dont les pétales des fleurs sont dentelées à leur extrémité.

Lychnis foliis glabris, calyce duriore. Bocc. Sic. 27.

Pseudo melanthium glabrum Siculum. Rai. Hist. 999.

3°. *Lychnis Coronaria, tomentosa, foliis ovato-lanceolatis petalis integris coronatis. Hort. Ups. 115*; Lychnis en rose simple.

Coronaria. Hort. Cliff. 174.

Lychnis coronaria dioscoridis sativa. C. B. P. 203 ; Coquelourde des Jardiniers.

4°. *Agrostemma flos jovis , tomentosa , petalis emarginatis. Lin. S. Pl.* 436 ; Lychnis de montagne à ombelles.

Lychnis umbellifera montana Helvetica. Zan. Hist. 128.

Githago. La premiere espece croîssant naturellement dans les champs de bleds de presque toute l'Angleterre, on ne la cultive gueres dans les jardins.

Cœlirosa. La seconde, quoiqu'originaire de la Sicile, a peu de beauté, et n'est conservée dans les jardins de Botanique que pour la variété.

Coronaria. Le Lychnis à rose simple, a été long-tems cultivé dans les jardins Anglois, où il est devenu une herbe commune par ses semences écartées. Il y a trois variétés de cette espece; l'une à fleurs d'un rouge foncé; la seconde à fleurs couleur de chair, et la troisieme à fleurs blanches : toutes les trois sont peu estimées, parce que le Lychnis rose à fleurs doubles, étant une belle fleur, a fait rejetter les autres des plus beaux jardins : les especes simples se multiplient assez vîte par semences; quand on les laisse écarter, elles poussent mieux que si on les semoit à la main, même en automne.

Celle à fleurs doubles, qui est une variété de la précédente, ne produisant jamais de semences, ne peut être multipliée que par la division de ses racines : on pratique cette opération en automne, lorsque les fleurs sont passées, en détachant toutes les têtes qui peuvent en être séparées avec des racines. On les plante dans une platebande de terre nouvellement fumée, en conservant six pouces de distance entr'elles, et on les arrose légèrement, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement reprises; après quoi elles n'auront plus besoin d'eau ni de fumier, parce que beaucoup d'humidité leur est fort nuisible. Elles peuvent rester dans cette platebande jusqu'au printems; alors on les répand dans un parterre, où elles feront un bel ornement en Juillet et Août, pendant qu'elles seront en fleur.

Flos jovis. La quatrieme espece, originaire des montagnes de Suisse, est une plante basse, dont les feuilles sont cotonneuses, la tige élevée d'un pied, et les fleurs d'un rouge brillant, disposées en ombelles sur le sommet de la tige : elle fleurit en Juillet et perfectionne ses semences en Septembre : elle veut être placée à l'ombre, et profite très-bien dans un sol humide.

AHOVAI. *Voyez* CERBERA. L.

AIGREMOINE. *Voyez* Agrimonia. L. Ageratum. L. Bidens. L.

AIGUILLE DE VÉNUS, *ou* Peigne de Vénus. *Voyez* Scandix Pecten. L.

AIL. *Voyez* Allium.

AILE DE FAISAN. *Voyez* Adonis.

AJONC. *Genêt épineux*, ou *Jonc marin*, *Landes* ou *Brusque*. *Voyez* Ulex Europæus.

AIR, aer, lat. Ἀὴρ, de τȣ ἀεὶ ῥεῖν, parce qu'il coule toujours; et suivant d'autres, de ἄημι, respirer ou soufler (1).

L'Air est toute cette masse de matiere fluide, invisible et étendue, qui environne la terre, dans laquelle nous vivons, et que nous inspirons et respirons continuellement.

La substance, dont l'Air est composé, peut-être réduite à deux especes; savoir: 1°. la matiere de la lumiere ou de feu qui s'y répand continuellement et qui émane des corps célestes (1).

2°. Ces particules innombrables, qui, sous la forme de vapeurs ou d'exhalaisons seches, s'élevent de la terre, de l'eau, des minéraux, des végétaux, des animaux, etc. par l'action de la chaleur du soleil, ou par les feux souterrains ou factices (2).

L'Air élémentaire, ou l'Air, proprement dit, est une certaine matiere subtile, homogene et élastique, qui est la bâse ou l'ingrédient fondamental de l'Air atmosphérique, et qui lui donne sa dénomination.

Ainsi l'Air peut-être considéré sous deux rapports différens, ou

---

(1) Comme on s'est fait une loi de conserver scrupuleusement le texte de l'Auteur, on ne sera point étonné de voir combien les articles qui ont rapport à la Physique et à la Chymie, sont foiblement traités, vû que, dans le tems où il écrivoit, ces deux sciences n'étoient point parvenus au dégré où elles ont été portées de nos jours.

(1) On ne peut point regarder la lumiere comme partie constituante de l'Air; elle le traverse seulement en tous sens en s'y réfractant diversement, suivant qu'il est plus ou moins dense, plus ou moins agité ou chargé de vapeurs.

(2) Les différentes vapeurs, gas, ou émanations terrestres, ne concourent pas plus que la lumiere à la formation de l'Air; aussi n'est-ce point cela que notre Auteur a voulu faire entendre: on étoit trop persuadé de son tems que l'Air est un être simple élémentaire, qui entre dans les corps comme principe constituant, pour qu'il ait pu le regarder comme un être composé de leurs parties volatiles; aussi entend-t-il par Air en général la masse entiere de l'atmosphere, qui, en effet, n'est qu'un cahos immense, composé de substances de diverses natures,

comme un assemblage universel, et un mélange de toutes sortes de corps, ou comme un corps doué de ses qualités propres.

1°. Qu'il y ait un feu continuel dans l'Air entier, c'est une proposition démontrée ; il est certain que la matiere de feu existe dans tous les corps, que l'Air lui doit toute sa fluidité ; et que si l'Air en étoit totalement dénué, il seroit plus que probable, qu'il se réuniroit en un corps solide ; plusieurs expériences prouvent, en effet, que l'Air se condense par le froid, et qu'il se dilate, au contraire, par la chaleur (1).

2°. A l'égard des exhalaisons, on peut dire que l'Air est une collection générale de toutes sortes de corps, car il n'y en a point que le feu ne volatilise, et ne disperse dans l'air ; les sels, le soufre, les pierres et même l'or, quoique le plus lourd et le plus compact de tous les corps, sont convertis en vapeurs dans le foyer du verre ardent, et dispersés dans l'air (1).

Ces émanations flottantes des corps terrestres et solides, ainsi élevées, sont remuées et agitées par les particules de feu en différentes manieres, et sont répandues par toute l'atmosphere.

Des matieres ainsi élevées dans l'atmosphere, qui viennent des corps fluides, sont proprement appelées *vapeurs*, et celles produites

---

(1) Suivant les idées les plus probables et le plus généralement reçues, la matiere du feu, ou pour mieux dire le phlogistique se trouve dans l'Air en deux états différens, libre et combiné ; libre, il n'est autre chose que la lumiere elle-même émanée du soleil, qui devient visible et éclaire tous les corps lorsqu'elle est mise dans un mouvement rapide par l'action de cet astre, par la combustion des matieres inflammables, ou par le frottement des corps durs.

Combiné, il entre comme principe ou partie constituante dans la composition de l'Air lui-même, qui ne doit plus être considéré comme un être pur et élémentaire. On ne peut donc nier que l'Air ne contienne une grande quantité de phlogistique, tant libre que combiné ; mais à l'égard des autres corps, il n'y a que ceux qui sont véritablement inflammables, dans lesquels il entre réellement comme principe constituant.

Le feu où le phlogistique libre est dans une agitation perpétuelle, lui seul est fluide par sa nature, lui seul communique la fluidité aux autres corps, et s'oppose à la force attractive qui tend au repos absolu ; principe de tout mouvement, il agit sur les derniers atômes de la nature, et par les vibrations qu'il occasionne, excite cette modification que nous nommons *chaleur*.

(1) Il n'y a point dans la nature de matiere absolument fixe ; si celles qu'on appelle réfractaires résistent sans s'altérer au feu le plus violent que l'art puisse produire, et au foyer des plus grands verres ardents, nous ne pouvons en accuser que la foiblesse de nos moyens pour exciter un dégré de chaleur plus considérable, auquel il est probable qu'elles ne résisteroient pas.

par des corps solides et secs, sont nommés *exhalaisons*.

Le feu est la seule cause de cette volatilité et élévation: sans lui tous les corps tomberoient immédiatement vers le centre de la terre, où ils resteroient dans une inaction éternelle.

Ainsi, lorsque l'Air est plein de vapeurs, et que le froid survient avant que ces vapeurs soient dispersées, elles se condensent en nuages, et retombent en gouttes d'eau, en pluie, neige ou grêle.

Depuis le commencement du printems jusqu'à l'automne, l'évaporation est constante; mais en hiver, elle commence à diminuer, et alors il s'amasse de nouvelles matieres pour la saison prochaine: car les hivers rudes en congélant, les eaux et en couvrant la terre d'une surface de glace, renferment les exhalaisons, et procurent, par-là, un été fructueux (1).

C'est aussi la raison pour laquelle, dans certaines contrées où l'hiver est plus rigoureux qu'ailleurs, le printems est ordinairement plus fertile, parce que dans ces pays les exhalaisons, ayant été plus long-tems renfermées, sont alors attirées en plus grande quantité par le soleil, qui leur fait un passage; au-lieu que par un froid plus modéré, l'attraction auroit été continuelle, et par conséquent les vapeurs fructueuses ne se seroient pas conservées pour la saison suivante.

Au printems, cette matiere vaporeuse commence à se répandre dans l'atmosphere, et retombe encore une fois en forme de pluie pour nous procurer des moissons et des récoltes abondantes.

A mesure que le soleil nous envoie des rayons plus obliques, le froid succede, et la diversité des saisons de l'année dépend d'un changement dans la surface de la terre, la présence de l'Air et le cours du soleil.

Et de-là nous concevons la nature des météores, qui sont tous ou des amas de vapeurs et exhalaisons, ou l'explosion de ces mêmes vapeurs, qui sert à les disperser.

Les huiles les plus subtiles s'élevent toujours dans l'Air; ainsi dès que deux nuées formées en partie de ces huiles, se rencontrent par hasard et se mêlent, l'huile prend souvent feu par le frottement, et de-là procede le tonnerre, les éclairs et autres phénomenes, dont

(1) Quoique l'évaporation soit moins abondante en hiver qu'en été, on ne peut pas dire pour cela qu'elle soit absolument nulle, elle est même très-considérable lorsque le vent du nord souffle avec violence. La glace la plus compacte s'évapore alors et se dissipe sensiblement, comme il est facile à chacun d'en faire la remarque.

l'explosion se fait plus ou moins promptement, suivant la disposition des nuées (1).

---

(1) Notre Auteur n'avoit encore aucune idée de l'analogie, ou plutôt de l'indentité de la matiere électrique avec celle du tonnerre; il étoit reservé à un homme d'un génie rare, né dans un autre hémisphere, de faire connoître au vulgaire étonné les causes physiques de cet effrayant phénomene, avec cette éloquence simple et naïve qui est toujours le langage de la vérité. Le bruit de ses observations et de ses découvertes ayant excité l'émulation des Physiciens, ils s'en sont généralement occupés; et à force de tentatives et d'expériences, ils sont parvenus à la démonstration complette de cette brillante théorie.

Il paroît donc certain que la matiere électrique et celle du tonnerre, ne sont qu'une seule et même chose, un être extrêmement actif et pénétrant, soumis à des loix particulieres, d'où résultent les effets les plus terribles et les plus étonnans: mais ce fluide est-il un véritable phosphore volatil, comme quelques Chymistes modernes le prétendent; ou n'est-il, en effet, que le phlogistique lui-même ou la matiere de la lumiere? C'est ce qu'on n'est pas encore parvenu à connoître, et ce qu'une longue suite d'expériences peut seule nous découvrir.

Il est démontré que le fluide électrique est universellement répandu dans toute l'atmosphere, qu'il pénetre tous les corps qui y sont plongés, qu'il n'a point d'affinité avec l'Air qui s'en dépouille d'autant plus facilement, qu'il est plus sec et privé d'humidité; mais qu'il en a une très-grande avec l'eau qui lui sert de conducteur, et qui s'en charge d'autant plus facilement et plus

Et de-là proviennent aussi de grandes et soudaines altérations

---

abondamment, qu'elle est plus échauffée et réduite en vapeurs plus légeres : ceci posé, il est facile de concevoir comment l'humidité des corps, rarefiée par l'activ é des rayons solaires, soutire et entraîne avec elle la matiere électrique qu'ils contiennent, et comment en s'élevant dans l'atmosphere elle se charge dans son passage de toute celle qu'elle rencontre. Ces vapeurs parvenues dans la moyenne région de l'Air, sont forcées de s'arrêter, parce qu'étant condensées par le froid qu'elles éprouvent à cette hauteur, elles n'ont plus assez de légereté pour s'élever d'avantage; celles qui surviennent ensuite s'unissent aux premieres, ou restent suspendues à une moindre hauteur. Ces nuages étant de plus en plus resserrés et comprimés par les vents qui soufflent dans ce moment de plusieurs côtés à la fois, et perdant peu-à-peu leur chaleur par le contact d'un Air plus froid, deviennent moins propres à retenir la matiere électrique dont ils sont surchargés; ce fluide tend alors à s'échapper de toutes parts et à se remettre en équilibre avec les corps voisins: si l'orage se trouve près d'un lieu élevé, s'il passe au-dessus ou au-dessous de lui un nuage moins électrisé, il s'établit un courant, l'étincelle foudroyante éclate; et le premier coup de tonnerre, en secouant toute la masse des nuages, en excite d'autres qui se succedent avec rapidité, jusqu'à ce que ces vapeurs étant trop condensées pour pouvoir se soutenir, se dissolvent en pluie, dont chaque goutte forme un conducteur qui rapporte à la terre la matiere électrique qui lui a été enlevée, et bientôt après, l'orage finit.

dans l'Air, en sorte que d'excessivement chaud qu'il étoit, et capable peut-être d'élever l'esprit de vin du thermomêtre à quatre-vingt-huit dégrés, après un coup de tonnerre, accompagné d'une ondée, l'esprit de vin retombera en peu de minutes au-dessous de vingt ou trente degrés.

Ainsi, quoique nous connoissions parfaitement bien les différentes positions du soleil et des planètes à notre égard, nous ne pouvons cependant pas déterminer quelle sera la chaleur de l'Air dans un tems et un lieu donné, cette chaleur dépendant d'un grand nombre de circonstances trop changeantes et trop variables, pour que nous puissions les connoître (1).

Plus les lieux sont bas et resserrés, plus l'Air est lourd et comprimé, jusqu'à ce qu'enfin on arrive à une profondeur assez considérable pour qu'il en sorte des feux souterrains ; c'est pour remédier à cet inconvénient de l'épaisseur de l'Air, que les mineurs dans leurs fouilles profondes ont récours à un Air artificiel, produit par une machine appelée *Ventilateur*, qui fait l'office de l'Air ordinaire (1).

(1) Les variations de l'atmosphere dépendent du concours de tant de circonstances, et d'un si grand nombre de causes, qu'il est encore bien douteux si elles sont soumises à des périodes régulieres, et si on parviendra jamais à en prévoir le retour ; c'est à l'expérience seule à décider de quelle utilité peuvent être à cet égard les observations météorologiques dont on s'occupe avec exactitude depuis plusieurs années.

(1) L'Air est d'autant plus dense, qu'il est plus voisin de la terre, et qu'il se trouve resserré dans un espace plus étroit; cette proposition est vraie dans toute son étendue : mais qu'il se comprime assez dans les lieux souterrains, pour pouvoir s'enflammer par le simple frottement de ses parties, c'est une erreur qu'il est facile de démontrer. Un si grand nombre d'expériences tendent à prouver que l'Air n'est point une substance élémentaire, mais un être mixte, composé de différentes parties, qui n'ont pas même une union très-forte les unes avec les autres, qu'il n'est gueres possible de se refuser à tant d'évidence. L'air se produit dans un grand nombre de circonstances, et s'extrait de différens corps en quantité étonnante; il se détruit également dans une infinité de cas, par un froid vif, par une chaleur forte, et sur-tout par la combustion des corps inflammables, &c. Si l'Air (comme le pense M. Sage) est un fluide composé d'acide phosphorique, de phlogistique et d'eau ; on ne peut pas douter qu'il ne soit réellement inflammable, non pas par lui-même, ainsi que l'expérience le prouve : mais en fournissant aux corps enflammés un aliment toujours nouveau, au moyen du phlogistique ou du phosphore, qui entre dans sa composition. Quoiqu'aucun corps combustible ne puisse brûler sans avoir le contact de l'Air, quoiqu'il se détruise lui-même lorsqu'il est exposé à une chaleur trop

forte, on ne peut pas dire pour celà qu'il soit véritablement susceptible de combustion, et cette vapeur, qui, dans les mines, s'enflamme et détonne avec explosion par la présence d'une bougie allumée, est une substance tout à fait différente de l'Air, elle ne peut servir à aucun de ses usages et n'a aucune de ses propriétés : semblable aux autres corps combustibles, elle ne peut brûler qu'autant qu'elle est en contact avec l'Air; de maniere que, si on en remplit un vâse dont l'embouchure soit étroite, et qu'on présente à cet orifice une bougie allumée, elle s'enflammera aussi-tôt, et continuera à se consumer lentement et sans explosion; mais si on mêle à cette vapeur une certaine quantité d'Air atmosphérique, et qu'on lui fournisse par ce moyen un contact avec lui dans toutes ses parties, alors, en lui présentant un corps embrâsé, elle s'enflammera dans tous ses points et détonnera avec un fracas épouvantable. Il y a dans les propriétés de cette substance aériforme, une circonstance assez remarquable : c'est qu'elle ne s'enflamme et ne détonne que par la présence d'un corps véritablement inflammable, c'est-à-dire, contenant du phlogistique combiné; et jamais par les étincelles fournies par le frottement des corps durs : aussi les ouvriers qui travaillent dans les mines qui sont sujettes à produire de ces vapeurs, et particuliérement dans celles de charbon de terre, près de *Newcastle*, dans la province de *Northumberland*, en Angleterre, ne se servent-ils pour s'éclairer que de ce dernier moyen. Cet air inflammable n'est donc autre chose qu'un vrai phosphore volatil, produit par la décomposition des pyrites, ou par la putréfaction des substances végétales et animales, semblable à celui qu'on retire de la fange des marais par les moyens indiqués par M. CHAUSSIER, ou que fournissent le fer et le zinc, lorsqu'on les fait dissoudre dans un acide.

ou assemblage de toutes sortes de corps capable de se mouvoir, doit nécessairement avoir une grande influence sur les corps végétables.

3°. L'Air considéré en lui-même, ou ce que l'on appelle proprement l'*Air*.

Outre le feu, et toutes ces exhalaisons contenues dans l'atmosphere qui entoure le globe, il y a une troisieme matiere qui est précisément ce que nous entendons par Air.

Il est difficile d'en donner une définition juste, parce que sa nature et la plupart de ses propriétés, nous sont encore inconnues; nous savons seulement (1), 1°. que l'Air dans son état naturel est un corps homogene et similaire (2).

(1) L'Air est actuellement un peu mieux connu, comme on peut le voir par les notes précédentes et par celles qui suivront.

(2) Si l'Air étoit un être simple, homogene, composé de parties semblables, enfin, une véritable substance élémentaire, il se montreroit toujours le même dans toutes les circonstances, résisteroit à toutes les épreuves, et ne seroit point susceptible d'être produit ni décomposé par les

agens chymiques : mais si, au lieu de cela, nous pouvons le faire naître et le détruire à notre gré, le modifier, le changer par une multitude de moyens, ne devons-nous pas conclurre qu'il est un vrai mixte composé de parties dissemblables ?

Suivant les principes d'un système moderne, l'Air est composé d'acide phosphorique, de phlogistique et d'eau ; de maniere que toutes les fois que ces trois substances se rencontrent dans une juſte proportion, il se produit de l'Air, et qu'aussi-tôt qu'un de ces principes surabonde, il est détruit et se décompose. (Voyez sur cette matiere les Elémens de Minéralogie de M. LE SAGE, les lettres du Docteur DEMESTE au Docteur BERNARD, les Expériences d'ELLERT, celles de PRIESTLEY, etc). Il se produit de l'Air en quantité dans toutes les fermentations, les distillations, les dissolutions des corps où de l'acide phosphorique se rencontre : plus ces corps sont durs et solides, plus ils fournissent d'Air ; cette observation avoit donné lieu de considérer ce fluide comme le principe de la solidité et le lien des autres substances, tandis que cet effet n'est vraiment dû qu'à l'acide phosphorique, qui abonde dans les matieres végétales les plus solides et les plus compactes. Les Physiciens qui regardent l'Air comme un être simple et élémentaire, se trouvant fort embarrassés d'expliquer comment l'étonnante qualité de ce fluide qui se dégage par l'inflammation d'un seul grain de poudre à canon, par la distillation d'une très-petite quantité de bois de Gayac, ou d'autre substance, pouvoit être assez comprimé pour être contenu dans un espace auſſi étroit, n'ont point trouvé d'autre moyen que d'imaginer que l'Air pouvoit se dépouiller de son élasticité, et entrer alors comme principe constituant dans les différens corps ; mais quelles sont donc les propriétés d'un être élémentaire ? que doit-on penser d'une substance qui peut être privée de sa qualité principale, la reprendre à volonté, et se faire voir tour-à-tour dans deux états différens et absolument opposés ? cette distinction en Air élastique et Air principe, n'est-elle pas un aveu positif que l'Air n'est point contenu formellement dans les corps dont on l'extrait, mais qu'ils renferment seulement les matieres propres à le produire ? Si on place dans le vide un morceau de fer rougi au feu, et qu'au moyen d'un appareil convenable on laisse tomber dessus quelques gouttes d'eau, il se forme aussi-tôt un véritable Air qui jouït de toutes les propriétés de l'Air atmosphérique, et dès ce moment le vide cesse et l'eau disparoît.

On obtient également une grande quantité d'Air par la simple ébullition de l'eau ; mais comme cet Air est très-raréfié et qu'il contient beaucoup de phlogistique, il se décompose promptement par le contact des corps froids. On pourroit citer un grand nombre d'autres expériences, qui toutes tendent à prouver qu'il se produit continuellement à la surface de la terre, et par la seule évaporation une très-grande quantité d'Air qui va se joindre à la masse de l'atmosphere, pour remplacer celui que différentes causes ont détruit ; mais comme une plus longue discussion seroit ici déplacée, je me contenterai d'en rapporter quelques-unes qui démontrent évidemment qu'il est susceptible d'être décomposé, et

4°. Qu'il est élastique.

5°. Qu'il se raréfie par le feu.

6°. Qu'il se raréfie par le feu, et qu'il reprend ensuite son ressort et son équilibre.

D'où l'on connoît qu'au moyen de ces différentes propriétés, il devroit tendre à se réunir en une masse solide, si le feu manquoit (1).

---

qu'il l'est, en effet, par une multitude de circonstances.

L'Air est décomposé par la combustion des corps inflammables, parce qu'il se sature alors d'acide surchargé de phlogistique qui rompt l'équilibre et la juste proportion de ses parties constituantes. Si on met sous le récipient de la machine pneumatique une bougie allumée, on voit bientôt sa lumiere s'affoiblir et s'éteindre tout-à-fait; le récipient adhere au plateau, et au lieu de l'Air qu'il contenoit, on ne trouve plus qu'une petite quantité d'humeur aqueuse, légèrement acide, qui tapisse l'intérieur du récipient; si on fait cette expérience en plongeant les bord du récipient dans un bassin plein d'eau, le vide se forme également, et le récipient se remplit de l'eau du bassin que le poids de l'atmosphere oblige à monter.

Toutes les fois qu'un acide est rendu volatil par du phlogistique, l'Air qui s'y trouve exposé se décompose aussi-tôt, son acide s'unit au phlogistique qu'il rencontre, et abandonne l'eau avec laquelle il étoit combiné; si cette opération se passe sous un récipient, ses parois se trouvent humectés de la petite quantité d'eau qui entroit dans la composition de l'Air, et le vide se forme.

La respiration des animaux a également la propriété de décomposer l'Air, au point que s'ils se trouvent enfermés dans un espace dont l'Air ne puisse être renouvelé, ils y périront plus ou moins promptement, suivant la grandeur de l'emplacement et la quantité de ce fluide qu'il renferme; ce qui reste en place de cet Air, n'est plus qu'un véritable gas méphitique ou un acide légèrement phlogistiqué.

L'Air peut être aussi décomposé par le froid, parce que les molécules ignées qui entrent dans sa composition tendant continuellement à se mettre en équilibre, il doit en perdre par le contact des corps plus froids que lui; d'où s'ensuit la désunion de ses parties, et conséquemment sa destruction. Cet effet s'observe toutes les fois que l'Air extérieur étant très-froid, l'atmosphere d'un appartement se trouve fortement échauffé; une partie de l'Air qu'il contient, étant presque en contact avec celui du dehors, son phlogistique traverse le verre des fenêtres, et l'eau avec laquelle il étoit combiné s'y dépose, et quelquefois, lorsque la chaleur de la chambre diminue, elle s'y gele en forme de dendrites et de ramifications, qui toutes sont composées de petits octaëdres de glace, implantés les uns sur les autres. La même décomposition a lieu lorsque, pendant les chaleurs de l'été, on tire d'une cave fraîche une bouteille remplie de liqueur; quoique l'Air extérieur soit très-sec, elle se couvre sur le champ d'une abondante humidité, qui n'est due qu'à la décomposition de l'Air ambiant.

(1) Si le feu ou le phlogistique manquoit il n'y auroit plus d'Air; ainsi cette substance est fluide par sa nature, et ne peut, par aucun moyen, être réduite en une masse

1°. L'Air est divisé en réel et parmanent ; apparent ou transitoire. L'Air réel, quelque compression qu'il éprouve, n'est réductible en aucune autre substance.

L'Air transitoire, au contraire, peut-être condensé en une eau simple, par le froid, etc. et la différence entre l'Air permanent et transitoire, est la même que celle que nous avons assignée entre vapeurs et exhalaisons, les unes sont humides, et les autre seches (1).

Il suit delà, dit ISAAC NEWTON, que comme les particules de l'Air permanent sont plus épaisses, et s'élevent des corps plus épais que celles de l'Air transitoire, ou vapeurs, l'Air véritable et proprement dit est plus lourd que la vapeur, et une atmosphere humide plus léger qu'une seche (1).

Mais cet Air réel n'existe dans sa pureté en aucun endroit de l'univers, l'Air dont nous avons à considérer les propriétés, et les effets, est celui dont nous avons déja parlé ; il est, selon BOYLE,

solide ; parce qu'elle est essentiellement formée par le phlogistique, qui est le principe de toute fluidité.

(1) Cette distinction en air permanent et transitoire, en Air sec et en Air humide, est le premier pas du Physicien vers la connoissance de la destructibilité de l'Air ; cet Air humide et transitoire a toutes les qualités de l'Air permanent ; il est propre à la respiration, il entretient la combustion des corps inflammables ; il est fluide, pésant, élastique, susceptible d'être dilaté et condensé : mais il se décompose et se réduit en eau par le contact d'un corps plus froid que lui, lorsqu'il est mêlé avec des acides rendus volatils, lorsqu'il a été reçu dans le poumon des animaux, ou exposé à la combustion des corps inflammables : or s'il n'y a aucune espece d'Air, qui, soumise aux mêmes épreuves, ne fournisse le même résultat, comme on peut le voir par les expériences précédentes, que doit-on conclure ? sinon, qu'il n'y a point d'Air sec et permanent, et que toute la masse de l'atmosphere est composée uniquement d'Air humide et transitoire.

(1) Voici donc encore l'Air réel, permanent, indestructible, élémentaire, qui se dégage des corps, ainsi que l'Air transitoire ; mais pourquoi donc faire sortir des mixtes et des surcomposés une substance principale et élémentaire ? C'est que sans cela on n'auroit pu expliquer une chose véritablement inexplicable ; comment un Air sec est plus pesant qu'un Air humide et chargé de vapeurs : et cette explication étoit bien essentielle, puisque sans elle il auroit été impossible de donner une raison tant soit peu supportable de la maniere dont l'atmosphere agit avec plus de force sur la liqueur du barometre lorsqu'il est plus pur, plus sec, plus dépouillé de vapeurs humides, et par conséquent plus léger. Que d'embarras, que de suppositions, que de conjectures hazardées dans l'ancienne physique pour concilier tous les faits ; tandis que tout s'explique de soi-même en convenant d'une seule vérité reconnue nécessaire pour le raisonnement, et confirmée par l'observation et l'expérience !

le corps le plus hétérogene qui existe dans l'univers ; le Docteur BOERHAAVE le représente comme un cahos universel, et un assemblage confus de tous les corps créés, qu'un feu quelconque peut volatiliser.

2°. Que l'Air est un fluide ; le passage aisé qu'il donne aux corps, le prouve évidemment : c'est dans ce milieu, ou par ce moyen, que sont propagés les sons, les odeurs, et autres émanations des corps ; toutes ces choses démontrent que l'Air est un corps, dans lequel se meuvent toutes forces imprimées, et qui cedent aisément aux mouvemens réciproques des corps les uns contre les autres : ce sont-là les propriétés d'un fluide ; aussi est-il peu de personnes, qui révoquent en doute la fluidité de l'Air. Cette fluidité le tient toujours en mouvement, il communique ce mouvement aux autres corps : la surface de quelque liqueur que ce soit, qui est contigue à l'Air, ne peut-être en repos.

3°. La gravité et pesanteur de l'Air n'est pas moins évidente. L'Air est un corps ; or, la pesanteur est une propriété essentielle à tous les corps : le bon-sens et l'expérience s'entr'aident pour prouver cette vérité, que l'Air est lourd. Si une personne couvre de sa main un vâse ouvert, placé sur la machine pneumatique, à mesure que l'Air sort du tube et s'épuise, elle sentira le poids de l'atmosphere presser la partie supérieure de sa main.

Adaptez exactement ensemble les deux parties d'une sphere creuse, de cinq ou six pouces de diametre ; faites sortir l'Air de sa cavité, ses deux segmens seront pressés l'un contre l'autre avec une force égale, à un poids de cent livres, en sorte qu'il faudra la force de deux hommes pour les séparer ; faites-y rentrer l'Air, ils se sépareront d'eux-mêmes.

M. BOYLE a trouvé que la vessie d'un agneau, contenant environ deux tiers de pinte, soufflée et bien séchée, avoit perdu environ un grain et un huitieme de son poids, après qu'elle eut été piquée, et que l'Air en eût été évacué.

M. GRAVESANDE trouva que l'Air contenu dans un ballon de verre de deux-cent-quatre-vingt-trois pouces environ de circonférence, pesoit cent grains ; et suivant BURCHER LE VOLDER, un pied cube d'Air pese une once et ving-sept grains.

M. BOYLE a calculé que la pesanteur de quelque quantité d'Air que ce soit, près de la surface de la terre est à l'eau, comme un est à mille : le Docteur HALLE, comme un est à huit-cents : et M. HAWKSBEC, comme un est à huit-cent-quatre-vingt-cinq ; et le poids

de la même quantité d'Air à une égale quantité de mesure, comme un est à dix-mille huit-cents.

Ainsi l'Air peut être considéré comme un *operculum* ou enveloppe universelle, qui, par sa pesanteur, contient tous les corps terrestres et les empêche de s'élever (1).

4°. L'Air est élastique. L'élasticité est une qualité par laquelle un corps cede à toutes les impressions extérieures que ce soit, en se resserrant en une moindre étendue; et quand l'impression du corps cesse, il reprend son premier volume et sa premiere forme. Cette qualité distingue l'Air de tous les autres corps qui vaguent dans l'atmosphere; il ne paroît point que le feu ou les exhalaisons soient élastiques, au moins dans quelque dégré notable (2).

L'élasticité dans l'Air est prouvée par des expériences innombrables.

Pressez dans votre main une vessie exactement soufflée, vous vous appercevrez sensiblement de la résistance de l'Air; cessez de presser cette vessie, elle reprend sa forme, les cavités ou impressions faites à sa surface sont sur le champ remplies.

Placez dans le récipient de la machine pneumatique de petites bouteilles d'un verre mince, pompez l'air du récipient; ces bouteilles sauteront en éclats par l'expansion de l'Air qu'elles contiennent.

De ces expériences et de plusieurs autres, il paroît que l'Air que nous respirons près de la surface de la terre, est comprimé par sa propre masse, et occupe moins de seize-cent-soixante-dix-neuf parties de l'espace qu'il occuperoit dans le vide.

Et si le même Air est condensé par art, l'espace qu'il occupera, quand il est plus étendu, sera à celui qu'il occupe, quand il est condensé, comme cinq-cent-cinq-mille est à un; d'où le Docteur WALLIS soupçonne que nous sommes loin de connoître la plus grande condensation qu'il puisse éprouver; le pouvoir qu'il a de s'étendre, ne paroît pas non plus être susceptible en aucune maniere de destruction ou de diminution.

(1) L'Air ne peut pas être considéré comme une enveloppe qui retient les corps et les empêche de s'élever, puisqu'il est, au contraire, une espece de contrepoids à la force attractive, en soutenant les corps légers, qui, sans lui, tomberoient sur le globe avec la même vitesse que les plus denses, ainsi qu'on peut le remarquer dans le vide où une plume se précipite aussi promptement qu'une balle de plomb.

(2) L'Air n'est point le seul fluide qui soit élastique, toutes les autres émanations, gas, ou vapeurs aériformes jouïssent de la même propriété.

M. Boyle a fait plusieurs essais pour découvrir combien de tems l'Air, porté au plus haut dégré d'expansion, pouvoit être réduit dans la machine pneumatique, et il n'a jamais pu observer aucune diminution sensible, quoique l'Air eût été accablé pendant quelques mois d'un poids si énorme, qu'il y a lieu de s'étonner qu'il l'ait pu supporter un moment.

Il y a en vérité une propriété étonnante dans l'Air, s'il est capable d'être condensé et raréfié à l'infini : car, comme il a été dit, d'après toutes les expériences tentées jusqu'à présent, il ne paroît pas qu'on puisse assigner les limites de sa compression et de son expansion ; il se retrecira d'avantage par l'addition d'un nouveau poids, et s'étendra plus loin en ôtant ce poids.

5°. L'Air se raréfie par le feu, et se condense par le froid.

Plus l'Air est froid, moins il occupe d'espace, et, au contraire, il en occupe d'autant plus, qu'il est plus échauffé ; ainsi le froid et la compression font les mêmes effets sur l'Air : on obtient également un résultat semblable, en échauffant l'Air ou en diminuant le poids qui le comprime. L'Air étant donc un corps élastique, et capable d'être raréfié par le chaud, si on vient à l'enfermer dans des vâses de verre, lorsqu'il est fort condensé, et qu'on lui applique ensuite un plus fort dégré de chaleur, il augmente alors de volume, creve les bouteilles qui le contiennent, et en projette au loin les éclats.

6°. L'Air est compressible. Il s'éleve et reprend son premier volume en ôtant le poids qui le comprimoit. Cette propriété a été suffisamment démontrée, par ce qu'on a dit ci-dessus, et particulierement à l'article de l'*Elasticité ;* c'est-pourquoi, après avoir considéré ses qualités principales, j'observerai quelques-uns de ses effets à l'égard de la végétation.

L'Air, comme fluide, entoure toute la terre, et presse par son poids tous les corps qui la couvrent avec une force égale à celle qu'ils éprouveroient de la part d'une colonne de Mercure, de vingt-huit pouces de profondeur, ou de trente-deux pieds d'eau; et suivant le calcul de M. Paschal, cette force monte à deux mille deux cens trente-deux livres pésant, sur chaque pied quarré. Par-là, il empêche les vaisseaux artériels des plantes et des animaux, de s'étendre trop par la force de la circulation des séves, ou par la force élastique de l'Air logé abondamment dans le sang : comme il agit en tous sens, et que son élasticité se porte dans toutes les directions, les corps tendres soutiennent faci-

lement cette pression sans aucun changement de figure, et les corps fragiles sans se briser.

L'Air est une des principales causes de la végétation des plantes: M. Ray nous en fournit un exemple, dans les *Transactions Philosophiques*. De la semence de laitue, semée dans le récipient de la machine pneumatique, n'a point crû du tout en huit jours de tems, au lieu que la même graine, semée en même-tems en plein Air, s'est élevée à la hauteur d'un pouce et demi dans le même espace de tems: mais dès qu'on eut introduit l'Air dans le récipient, les plantes parurent bientôt, et s'éleverent à la hauteur de deux ou trois pouces dans l'espace d'une semaine (1).

Qu'une certaine quantité d'Air soit nécessaire aux semences pour leur conserver la faculté de croître, cela est évident, et prouvé par plusieurs expériences répétées. Des semences mises dans des bouteilles deverre, scellées hermétiquement, ont perdu leurs qualités végétatives en six mois de tems, au-lieu qu'une partie des mêmes semences conservée dans des sacs, peut encore germer et croître deux ans après. C'est pourquoi il faut avoir la précaution de ne pas priver d'Air les semences, si on veut les garder long-tems.

L'utilité de l'Air dans la végétation, est encore prouvée par le *Sedum*, qui pousse des racines sans le secours de la terre et de l'eau, et qui subsiste ainsi pendant plusieurs mois; la même chose arrive à quelques especes d'*Aloès*, qui se conservent frais pendant plusieurs années, quoiqu'ils perdent peu-à-peu de leur poids par l'évaporation, étant simplement suspendus dans un appartement à l'abri des gelées.

L'Air est capable de pénétrer les parties poreuses et spongieuses des plantes, où étant resserré, il s'y raréfie.

L'Air opere aussi dans les entrailles de la terre, où par sa transpiration subtile il aide la raréfaction des crudités de la terre, et dissipe toute l'humidité superflue. Il entre même dans les pores et dans les vaisseaux des plantes; il y porte avec lui les sels qu'il contient, ou ceux qu'il tire de la terre, lesquels étant ensuite modifiés diversement par les formes variées des différens vaisseaux ou couloirs qu'ils

(1) Si l'Air est absolument nécessaire à la végétation des plantes, elles ont également le pouvoir de croître et de prospérer dans le gas méphitique, qui fait périr les hommes et les animaux; elles ont même la propriété de rendre salubre un pareil atmosphere, en s'emparant de l'acide qui le surchargeoit: mais si elles sont renfermées dans un lieu dont l'Air ne puisse être renouvelé, elles le détruiront, et périront elles-mêmes étant privées de l'acide dont il est essentiellement composé.

qu'ils sont obligés de traverser, acquierent cette variété de saveur et d'odeur dont chaque plante est douée, quoiqu'elles reçoivent toutes de la terre qu'elles couvrent, les mêmes substances et les mêmes alimens.

L'Air agit aussi sur les branches, les feuilles et les fleurs des végétaux ; il traverse et transpire à travers leur écorce, et par son évaporation, il rafraîchit et modère l'excès des rayons du soleil ; il recrée, ouvre et étend toute la Nature.

L'Air se fixe et se mêle dans la séve liquide des végétaux ; et comme toutes les agitations dans la Nature procedent des qualités opposées des diverses substances qui viennent à se joindre, le fluide de l'Air, et l'humeur aqueuse qui fait la bâse de toutes les séves, se mêlant ensemble, occasionnent dans les tiges et les racines des plantes une forte émotion, ou, pour mieux dire, une fermentation qui éleve la séve par la co-opération du soleil, troisieme agent de la végétation, jusqu'au sommet des arbres, etc. comme les liquides montent par le moyen du feu sur les bords du vâse qui les contient.

Nous trouvons que cet Air produit une vibration dans plusieurs corps, et particulierement dans les plantes, dont les pores, destinés à le pomper, font l'office des poumons, parce que l'Air qui y est contenu, se rétrécissant quelquefois, et s'étendant aussi, à proportion que la chaleur augmente ou diminue, resserre les végétaux, les vide par dégrés, et par-là, occasionne la circulation de la séve, qui ne peut gueres être effectuée autrement (1).

L'Air, dit le savant Docteur Hales, est un fluide élastique, mêlé de particules de nature fort différente, qui flottent dans sa substance : il est admirablement destiné par le grand Auteur de la Nature, pour être l'haleine ou la vie des végétaux et des animaux ; car il est aussi nécessaire aux uns qu'aux autres.

Pour prouver combien est grande la quantité d'Air que contiennent les végétaux, on peut consulter le troisieme chapitre de son excellent Traité de la Statique des Végétaux, où il dit, dans ses expériences sur la vigne : la grande quantité d'Air a été visible, il montoit continuellement à travers la séve dans les tubes, ce qui prouve évidemment combien est grande la quantité

(1) Notre Auteur a oublié ici une des principales causes de la circulation de la séve dans les vaisseaux des plantes ; je veux parler de la force attractive qui fait monter les liquides contre leur propre poids dans les tuyaux capillaires.

d'Air absorbée par les plantes avec leur séve, à travers le tissu de leurs feuilles.

Il ajoûte à cette expérience un grand nombre d'autres, faites sur les branches du pommier, de l'abricotier, du bouleau, et de plusieurs autres plantes qui concourent toutes à prouver la même vérité.

Le Docteur GREW a observé que les pores sont si larges dans les tiges de quelques plantes, que dans la meilleure espece de grosses cannes, ils sont visibles à un bon œil, sans microscope ni loupe; mais avec un microscope, la canne paroît comme si elle étoit remplie de trous faits avec de grosses épingles : ces trous ressemblent aux pores de la peau qui recouvre l'extrémité des doigts ou la paume de la main.

Dans les feuilles de pin vues à travers une loupe, ces trous paroissent dans un ordre fort élégant; ils sont placés presqu'exactement en rangs, et travaillés en travers dans la longueur des feuilles.

De-là on peut probablement imaginer que l'Air entre librement dans les plantes, non-seulement avec le principal fond de leur nourriture prise par leurs racines, mais aussi par la surface de leurs tiges et de leurs feuilles, sur-tout pendant la nuit, lorsqu'elles passent de l'état de transpiration à une inspiration forte.

Le Docteur HALES nous dit aussi que, dans toutes ces expériences, il trouva que l'Air pénetre l'écorce des jeunes rejettons et des branches, mais beaucoup plus librement la vieille écorce, et que dans les différentes especes d'arbres, les pores y étoient plus ou moins disposés à l'entrée libre de l'Air. Il dit encore qu'il y a de l'Air, soit dans un état élastique ou non élastique mêlé avec la terre, qui peut bien s'insinuer par les racines avec la nourriture, et il s'en assûre par plusieurs expériences, qu'il rapporte dans le Traité ci-devant mentionné.

M. BOYLE, en faisant plusieurs expériences sur l'Air, trouva parmi d'autres découvertes, qu'on peut tirer des végétaux une bonne quantité d'Air; en mettant des raisins, des prunes, des groseilles, des pois, et plusieurs autres especes de fruits et de légumes, dans des récipiens épuisés et non épuisés, ils continuerent pendant plusieurs jours à pousser au-dehors une grande quantité d'Air; ce qui a mis le curieux Docteur HALES sur la voie d'autres recherches : il voulut savoir quel volume d'Air il pourroit tirer des différents végétaux où cet Air étoit renfermé et incorporé; il y est parvenu au moyen de différentes expériences chymi-statiques; dont il donne plusieurs exemples dans son Traité

des Analyses de l'Air, et où il ne laisse rien à désirer sur ses procédés, et les résultats qu'il a obtenus (1).

D'un demi-pouce cubique, ou de 135 grains de cœur de chêne nouvellement pris sur un arbre, il tira 108 pouces cubiques d'Air, (quantité égale à 216 fois la grosseur), et dont la pesanteur étoit au-dessus de trente grains, c'est-à-dire, près d'un quart du poids du même morceau de bois fourni à l'expérience : il ajoûte, qu'il prit une égale quantité de copeaux minces de la même piece de chêne, qu'il les sécha à quelque distance d'un feu léger pendant vingt-quatre heures, que pendant ce tems ils évaporerent 44 grains d'humidité, lesquels 44 grains déduits de 135, il resta 91 grains pour la partie solide de chêne. D'après ce calcul, les 30 grains d'Air fournis dans la premiere expérience, feront le tiers de la pesanteur du bois employé, déduction faite de la partie aqueuse évaporée. Il donne une autre expérience faite sur le froment des Indes, qui croît dans son propre jardin. De 388 grains qui n'étoient pas encore parvenus à leur entiere maturité, il tira 270 pouces cubiques d'Air, dont la pesanteur étoit de 77 grains, c'est-à-dire, d'un quatrieme de la pesanteur du froment.

Il dit encore, qu'un pouce cubique, ou 318 grains de pois, produisirent 396 pouces cubiques d'Air, ou 113 grains, c'est-à-dire, quelque chose de plus qu'un tiers de la pesanteur des pois.

Une once, ou 437 grains de semence de moutarde fournirent 270 pouces cubiques d'Air du poids de 77 grains, qui est plus qu'une sixieme partie de la pesanteur de l'once (1).

Il ajoûte aussi qu'il y a dans la substance des végétaux une grande abondance d'Air incorporé ; auquel le mouvement de la fermentation restitue toutes ses facultés élastiques, comme il est évident par les expériences suivantes.

Le second jour de Mars, il

(1) Mais cet Air, fourni par la fermentation de la partie mucilagineuse sucrée des fruits, n'étoit point réellement contenu dans leur substance ; il est, au contraire, le produit de leur décomposition & le résultat d'une combinaison nouvelle qui se forme alors de leurs différens principes.

(1) On ne doit regarder comme un Air véritablement contenu dans les végétaux, que celui qu'on peut en tirer par des moyens méchaniques, tels que l'action de la machine pneumatique ; car celui qu'on extrait des mixtes lorsqu'ils subissent le mouvement de la fermentation, est un composé nouveau, comme je l'ai déjà dit, et vient à l'appui de notre systême sur la composition et la décomposition de l'Air.

versa dans un vase 42 pouces cubiques d'huile du tonneau où elle avoit été mise pour fermenter 24 heures avant ; et depuis ce tems jusqu'au neuf Juin, il en sortit 639 pouces cubiques d'Air, avec une progression fort inégale, et qui varia journellement, suivant que le tems étoit plus ou moins chaud, et plus ou moins froid. Et quelquefois lorsque la température passoit subitement du chaud au froid, cette huile repompa jusqu'à 33 pouces cubiques d'Air.

Douze pouces cubiques de raisins de Malaga, avec 18 onces cubiques d'eau, produisirent, depuis le 2 Mars jusqu'au 16 d'Avril, 411 pouces cubiques d'Air. Ce mélange repompa ensuite 35 pouces cubiques dans deux ou trois jours froids : du 21 Avril, jusqu'au 16 Mai, il donna 78 pouces cubiques : le 9 Juin, au-lieu de fournir de l'Air, il en absorba, au contraire, 13 pouces cubiques. On essuyoit dans cette saison de fortes chaleurs, accompagnées d'orages fréquents, ce qui détruisit l'élasticité de l'Air : à cette époque, le mélange ci-dessus avoit produit en tout 489 pouces cubiques d'eau, dont 48 pouces avoient été absorbés. La liqueur étoit alors éventée. Vers le 10 Août, 26 pouces cubiques de pommes écrasées, donnerent 986 pouces cubiques d'Air en treize jours de tems, ce qui est une quantité égale à 48 fois leur grosseur : après quoi elles absorberent une quantité égale à leur volume en trois ou quatre jours, malgré que le tems fût alors fort chaud : ensuite elles resterent dans le même état pendant quelques jours, sans absorber ni laisser transpirer d'Air.

Des expériences faites sur les raisins, et l'huile ci-dessus rapportées, l'Auteur conclut, que le vin et l'huile ne s'éventent pas dans le tems chaud en absorbant de l'Air ; mais en fermentant et en générant trop, ce qui les prive du principe vivifiant qui est l'Air, et que c'est pour cette raison que ces especes de liqueurs se conservent mieux dans des caves fraîches, où ce principe actif est tenu dans des bornes convenables, que dans tout autre lieu où les vins peuvent travailler, et où ces liqueurs seroient en danger de se gâter promptement.

D'après ces expériences et plusieurs autres, que le savant Auteur a citées dans son traité, il observe que cet Air qui s'éleve en si grande quantité des végétaux qui fermentent et se dissolvent, est le véritable Air permanent : ce qui est prouvé par sa continuité et sa permanence dans le même état d'extension et d'élasticité pendant plusieurs semaines et plusieurs mois, propriété dont ne jouïssent point les vapeurs aqueuses, qui

se condensent aussitôt qu'elles sont froides.

Enfin, il conclut que l'Air abonde dans les substances végétales, dont il forme une partie considérable; qu'il soutient ainsi toutes les molécules de la matiere, et sert de contrepoids à la force attractive dont elles sont douées, et qui, si elle agissoit seule, réduiroit toute la Nature en une masse inactive et cohérante; qu'ainsi il étoit absolument nécessaire, pour animer cette grande masse de matiere attractive, qu'elle fût mêlée dans une proportion convenable de particules fortement repoussantes et élastiques, qui, s'opposant sans cesse à la premiere force, puissent la tenir dans une agitation constante et perpétuelle.

Et puisque ces particules élastiques sont continuellement et en grande abondance, réduites par un pouvoir attractif d'un état élastique à un état fixe, il étoit nécessaire que ces particules fussent douées d'une propriété qui servît à leur faire reprendre leur premiere élasticité, toutes les fois qu'elles sont dégagées de cette masse dans laquelle elles sont fixées, afin que la nature entiere fût continuellement dans un état d'activité et de mouvement propre à porter les êtres qui y sont soumis à leur plus haut dégré de développement, à les détruire par la continuité des mêmes causes, et à les reproduire de leurs débris (1).

L'Air doit être regardé comme l'instrument de la production et de l'accroîssement des végétaux, soit en donnant de la vigueur à leurs différentes séves, lorsqu'il est dans un état élastique et actif, soit en contribuant beaucoup, dans un état fixe à l'union et connexion ferme de leurs parties constituantes, qui sont l'eau, le feu, le sel et la terre.

Pour terminer ce que nous avons dit des propriétés de l'Air à l'égard des végétaux, nous observerons qu'il leur est fort utile, en ce qu'il éleve et ouvre les nues, et répand sur la terre les pluies et les rosées qui rafraîchissent et fertilisent nos campagnes.

L'Air aide aussi à enlever et à disperser les vapeurs humides et les épais brouillards qui s'élevent de la terre, et qui, sans lui, croupiroient et empoisonneroient toute sa surface.

L'Air acide de l'action du soleil

---

(1) Nous pouvons aussi conclurre de toutes ces expériences ce que nous avons déjà conclu ci-dessus, que la fermentation des végétaux peut produire une quantité d'Air étonnante, par le dégagement de leur acide phosphorique, qui, s'unissant dans une juste proportion au phlogistique & à l'eau qu'ils contiennent, forme un composé nouveau qui est un véritable Air, jouïssant de toutes les propriétés de l'Air atmosphérique.

attire et sublime ces vapeurs dans les régions supérieures, où elles se condensent en nuages et retombent en pluies pour devenir d'un usage nouveau dans la végétation; mais l'Air qui est en tant d'occasions utile aux végétaux, leur est aussi quelquefois nuisible et pernicieux, non-seulement aux parties hautes, ligneuses, herbacées et fleurissantes, mais aussi aux racines et à leurs fibres: lorsqu'il est sec, vif et brûlant, il arrête la circulation de la séve, divise l'humidité, qui est le seul principe de leur existence, et détruit les tendres fibres des arbres nouvellement plantés.

On peut aussi conclurre que tous les corps sont plus ou moins capables d'absorber le fluide de l'Air, et d'attirer les sels qu'il peut donner, ou que la terre est capable de recevoir.

AIRELLE *ou* MYRTILLE. *Voyez* VACCINIUM.

AIZOON. *Sempervive.*

Le Docteur LINNÉE a ainsi nommé cette plante, parce qu'elle ressemble beaucoup aux *Ficoïdes:* quelques Botanistes modernes l'ont appelée *Ficoïdea.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant et formé d'une seule feuille, découpée au sommet en cinq segmens aigus; cette fleur est apétale, elle a un germe à cinq angles, posé sur le calice, et soutenant cinq styles couronnés de stigmats simples, accompagnés de plusieurs étamines velues, insérées dans le calice et terminées par des sommets simples; le germe se change en une capsule gonflée, à cinq angles et à cinq cellules, renfermant plusieurs semences rondes.

Ce genre de plante fait partie de la cinquieme division de la douzieme classe de Linnée, intitulée: *Icosandria Pentagynia*, les fleurs de cette classe ayant plus de dix-neuf étamines, et dans cette division cinq styles.

Les especes sont:

1°. *Aizoon Canariense, foliis cunei-formibus, ovatis, floribus sessilibus. Hort. Ups. 127.* Aizoon à feuilles ovales, en forme de coin, avec des fleurs sessiles.

Ficoïdes procumbens portulacæ folio. Nissol. Ael. Par. 1711; Aizoon de Canarie.

Kali-aizoïdes Canariensis procumbens. Pluk. Alm. 202. T. 303. F. 4.

Aizoon Hispanicum, foliis lanceolatis, floribus sessilibus. Linn. Sp. Plant. 488; Aizoon à feuilles en forme de lance, et à fleurs sessiles.

2°. *Ficoïdea Hispanica annua, folio longiore. Hort. Elth. 143;* Aizoon d'Espagne.

3°. *Aizoon paniculatum, foliis lanceolatis, floribus paniculatis.*

Lin. Sp. Plant. 448 ; Aizoon à feuilles en forme de lance, avec des fleurs croissant en panicule.

Aizoon foliis lanceolatis, subtùs hirsutis. Prod. Leyd. 221.

Comme nous n'avons point de nom Anglois pour ces plantes, j'ai adopté celui de *Sempervive*, qui a été donné à l'*Aloës* et au *Sedum*, qui toutes deux sont intitulées *Aizoon* et *Sempervivum*.

Canariense. La premiere espece qui nous vient des isles Canaries, est annuelle et doit être élevée au printems sur une couche de chaleur modérée. Lorsque ces plantes ont acquis assez de force, on les enleve avec soin, on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légère, qu'on plonge ensuite dans une autre couche tempérée, en observant de les tenir à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi il faut les endurcir par dégrés, et les accoutumer à supporter le plein air, en les y exposant en juin, et les plaçant dans une situation abritée, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences en septembre; et bientôt après les plantes périront.

Hispanicum. La seconde qui croît naturellement en Espagne, est aussi une plante annuelle, dont les branches traînent sur la terre; ses fleurs ne sont point belles, et les curieux ne conservent cette espece que pour la variété.

Paniculatum. La troisieme, originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences ont été apportées en Europe, est une plante basse, qui périt aussi-tôt après la maturité de ses semences.

Culture. Ces deux dernieres especes peuvent être multipliées de la même maniere que la premiere, avec cette différence cependant qu'on peut les mettre en pleine terre aussi-tôt qu'elles sont assez fortes pour être transplantées : mais comme dans un sol riche et fécond elles produiroient beaucoup de branches et de feuilles, ne fleuriroient que tard, et perfectionneroient difficilement leurs semences, on doit leur choisir un mauvais terrein sec et sablonneux ou rempli de décombres.

ALA. *Aîle.* On nomme ainsi la cavité qui se trouve entre les feuilles et les tiges, dans laquelle sont placés les nouveaux rejettons : les François donnent à cet endroit le nom d'*Aîle* ou *d'Aisselle des plantes*; on s'en sert aussi quelquefois pour signifier les feuilles composées de plusieurs lobes.

ALABASTRA. Sont ces feuilles vertes herbacées qui entourent les fleurs. JUNGIUS regarde *l'Alabastrum*, comme le globe ou le

bouton rond qui commence à s'ouvrir.

ALÆ. Ce mot est en usage lorsqu'il s'agit d'exprimer les pétales des fleurs papillonnacées, placés entre l'étendard ou pavillon, et la carêne; ce que les François appellent *les aîles des fleurs légumineuses.*

ALÆ. Signifie encore les extrémités minces, ou les parties membraneuses de certaines semences; comme celle *du Bignonia*, du *Plumeria*, du *fruit de l'Erable*, etc. que les François distinguent par le nom *de semences aîlées.*

ALÆ. On nomme encore ainsi les membranes folioles qui coulent dans la longueur des tiges, d'où elles sont nommées *Caules alati*, *tiges aîlées*; mais les Ecrivains modernes les désignent par *foliis decurrentibus*, ou à feuilles courantes, parce que ces *Alæ* ou *Aîles* sont jointes aux feuilles.

ALATERNE. *Voyez* ALATERNUS.

ALATERNE BATARD, ou *Apalanchine*, ou *Thé du Cap de Bonne-Espérance.*

ALATERNOIDES, *voyez* PHYCILA, CLUNA et CEANOTHUS.

ALATERNUS. Appelé du mot grec Ἐλαιόπρινος composé de Ἐλαία, une *Olive*, et de πρῖνος, un *Ilex*, ou *Troêne toujours verd.* *Alaterne.*

Caracteres. Ce genre a des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes dans quelques especes, et dans d'autres les mâles et les femelles sont sur le même pied; la fleur mâle est composée d'un calice monophyle, en forme d'entonnoir et découpé au bord en cinq segmens: aux côtés du calice sont fixés cinq petits pétales, à la bâse desquels sont attachées autant d'étamines, couronnées de sommets ronds; les fleurs femelles ressemblent beaucoup aux mâles, mais elles n'ont point d'étamines: le germe, placé dans le centre, soutient un style divisé en trois parties et surmonté d'un stigmat rond; ce germe devient ensuite une baie molle, ronde et renfermant trois semences.

LINNÉE a joint ce genre au *Rhamnus*, auquel il a aussi ajouté les *Frangula*, *Paliurus* et *Zizyphus*; il les range dans sa cinquieme classe des plantes, intitulée: *Pentandria Monogynia.*

Les especes sont:

1°. *Alaternus*, *Phylica*, *foliis ovatis*, *marginibus crenatis*, *glabris*; Alaterne commun à feuilles unies et dentelées à leurs bords.

Alaternus. 1. Clus. Hisp. 56.

2°. *Alaternus*, *glabra*, *foliis subcordatis*, *serratis*, *glabris*; Alaterne à feuilles unies, presqu'en forme de cœur et sciées.

Alaternus

Alaternus minore folio. Tourn. Inst. 595.

3°. *Alaternus angusti-folio, foliis lanceolatis, profundè serratis, glabris ;* Alaterne à feuilles en forme de lance, unies et profondément sciées.

Alaternus Monspeliaca, foliis profundiùs incisis. H. R. Par.

4°. *Alaternus lati-folia, foliis ovato-lanceolatis integerrimis, glabris ;* Alaterne à feuilles unies, ovales, entieres, et en forme de lance.

Alaternus hispanica lati-folia. Tourn. Inst. 596.

Les variétés de ces arbres, sont, la premiere espece à feuilles panachées, communément appelée, par les Jardiniers de pépiniere, *Phyllirea.*

La troisieme dont les feuilles sont peintes en blanc ou en jaune: celles-ci sont connues sous le nom d'*Alaternes panachées en or et en argent ;* mais comme toutes ces variétés sont purement accidentelles, je ne les ai pas comprises dans le nombre des especes.

Les plantes de ce genre different des *Phyllirea*, en ce que leurs feuilles sont alternes, tandis que celles de ces dernieres sont opposées. Ces différences sont moins essentielles que celles qui se rencontrent entre leurs principaux caracteres dont il sera question à l'article de *Phyllirea.*

Phylica. La premiere espece est depuis long-tems cultivée dans les jardins Anglois ; mais celle à feuilles unies y est à présent abandonnée, celle à feuilles épaisses est la plus multipliée dans les pépinieres, et l'autre presque totalement négligée.

Ces arbres ont été plus recherchés autrefois, qu'ils ne le sont à présent; anciennement on les plantoit contre les murs des basses cours pour les couvrir, et l'on en formoit des haies toujours vertes dans les jardins ; usage auquel ils n'étoient point propres, parce que leurs branches poussent trop vigoureusement, et que leur flexibilité les expose a être souvent dérangées par le vent, et à être brisées par le poids de la neige qui tombe dans un tems calme ; ajoutez à cela la peine de les tenir en ordre, en les taillant trois fois dans une saison ; les dépenses de cette opération, les ordures qu'elles produit, et on trouvera que ces inconvéniens rassemblés sont assez considérables pour les faire proscrire des jardins.

Angusti-folia. La troisieme espece à feuilles panachées en argent, a été aussi fort employée autrefois contre les maisons et les autres bâtimens, dont on vouloit cacher les ouvrages en brique ; mais comme ces arbres veulent être taillés souvent et palissés à chaque instant,

ce qui est incommode et dispendieux, et que ces sortes de palissades attirent les insectes et leur servent de retraite, on les a presque abandonnés. L'espece à feuilles panachées en or, est assez rare dans les jardins Anglois; et comme elle est moins dure que celle en argent, elle est souvent détruite dans les hivers rudes : mais le goût des plantes panachées est presque passé en Angleterre, et il y a peu de personnes à présent qui ne préferent le verd uni.

Glabra. La seconde espece, que l'on connoissoit généralement sous le nom de *Celastrus*, ou *d'Arbre à bâton*, étoit autrefois beaucoup plus commune dans les jardins Anglois qu'elle ne l'est aujourd'hui; mais comme ses feuilles sont beaucoup plus éloignées les unes des autres que dans la premiere espece, ses branches paroissent peu garnies; ce qui a probablement occasionné son discrédit. Les feuilles de cet arbre sont plus courtes que celles de la premiere espece, elles sont arrondies à leur pétiole à-peu-près en forme de cœur, et sciées à leurs bords.

Angusti-folia. La troisieme a été anciennement cultivée dans quelques jardins; mais on a négligé de la multiplier depuis plusieurs années : ses feuilles sont beaucoup plus longues et plus étroites que celles de toutes les autres, et leurs dentelures beaucoup plus profondes : ses branches, plus érigées, forment un plus beau buisson, et elle est également dure; ainsi, on peut lui donner une place dans chaque plantation d'arbres verds. Elle croît naturellement dans la France Méridionale, où ses baies sont cueillies et vendues sous le nom de *Baies* ou *Graines d'Avignon*, pour l'usage des Peintres, etc. qui en font une couleur jaune.

Quelques personnes regardent ces especes comme des variétés; mais d'après plusieurs essais répétés, en les élevant de semence, je puis assurer qu'elles ne varient jamais, et que les semences produisent constamment les mêmes especes que celles sur lesquelles elles ont été recueillies.

Glabra. Les semences de la seconde espece m'ont été envoyées des environs de Turin, où elle vient naturellement et sans culture.

Culture. Toutes ces especes peuvent, comme beaucoup d'autres arbres, être facilement multipliées par marcottes : l'automne est la saison la plus favorable pour cette opération; et si elle est bien faite, les marcottes seront pourvues de bonnes racines dès l'automne suivant : alors on peut les séparer de la vieille tige, et les planter, ou dans une pépiniere, ou dans les endroits qui leur sont destinés.

Lorsqu'elles sont en pépiniere, il ne faut les y laisser qu'une ou deux années, parce que, poussant leurs racines à une grande distance de chaque côté, elles ne peuvent être enlevées après deux ou trois ans d'accroîssement, sans que l'on n'en retranche une grande partie ; ce qui est fort préjudiciable aux plantes, les détruit le plus souvent, ou au moins retarde beaucoup leur accroîssement. On peut les transplanter en automne ou au printems ; mais dans un terrein sec la plantation d'automne est préférable, et celle du printems vaut mieux dans une terre humide. On peut également multiplier l'espece unie en semant les baies qu'elle produit en grande abondance ; mais comme les oiseaux les dévorent avidement, il est nécessaire, avant qu'elles soient mûres, de les mettre à couvert de leur voracité. Les plantes que l'on éleve de semence étant toujours plus droites, et formant de plus grandes tiges, sont préférables, pour les grandes plantations, aux *Marcottes*, qui, poussant beaucoup de branches basses, sont nécessairement retardées dans leur accroîssement en hauteur, et ont l'air et la forme d'un arbrisseau. Si ces arbres sont bien soignés, ils s'éleveront à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds ; mais afin d'empêcher que le poids des neiges et la violence des vents ne rompent leur tête, il est essentiel de leur donner moins de prise, en retranchant toutes les branches irrégulieres.

Toutes ces especes profitent mieux dans un sol sec, graveleux ou sablonneux, que dans une terre riche, où elles sont souvent gâtées par les gelées, lorsque les hivers sont rudes : dans un terrein sec et graveleux, elles sont, au contraire, rarement endommagées ; et quand cela arrive, les branches restent saines et poussent de nouvelles feuilles au printems.

ALBUCA. *Etoile de Bethléhem bâtarde*, ou *Fleur étoilée*, ou *l'Albuque*.

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais six pétales ovales et persistans : les trois extérieurs sont étendus et ouverts, et les trois intérieurs restent joints ; six étamines triangulaires, et de la même longueur que la corolle, dont trois sont fertiles, et couronnées de sommets mouvans, et les trois autres stériles, et dépourvues de sommets : le nectaire est situé près de la bâse des trois étamines fertiles : elle a un germe oblong et triangulaire, avec un large style à trois côtés, couronné d'un stigmat pyramidal à trois faces : la capsule est triangulaire et a trois cellules, remplies de petites semences unies.

Ce genre de plante est rangé

dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandria monogynia*, la fleur ayant six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Albuca major, foliis lanceolatis. Linn. Sp. 438* ; Fleur étoilée à feuilles en forme de lance.

Ornithogalum luteo-virens Indicum. Corn. Canad.

2°. *Albuca, minor, foliis subulatis. Linn. Sp. 438* ; Fleur étoilée à feuilles en forme d'alêne.

Ornithogalum Africanum, flore viridi altero alteri innato. Herm. Parad. 209 ; Ornithogalon d'Afrique à fleurs d'un jaune verdâtre.

Ces plantes qui étoient généralement confondues dans le genre d'*Ornithogalum*, en ont été séparées par LINNÉE, et rangées sous celui-ci, par la raison que leurs fleurs ont une forme différente de celles de ce premier genre.

Major. La premiere espece qui croît naturellement dans le Canada, ainsi que dans quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale, est pourvue d'une racine bulbeuse, et pousse huit ou dix feuilles longues, étroites et en forme de lance, du centre desquelles s'éleve, à plus d'un pied de hauteur, une tige garnie d'un épi clair ou thyrsé de fleurs d'un jaune verdâtre, placées chacune sur un long pédoncule qui penche vers le bas, et est accompagné à sa bâse de stipules érigées et terminées en pointes aiguës. Après la fleur, le germe se gonfle et devient une capsule triangulaire, à trois cellules remplies de semences plates.

Minor. La seconde, originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, a aussi d'assez grosses racines bulbeuses, d'où partent quatre ou cinq feuilles étroites, en forme d'alêne et d'un verd foncé : la tige des fleurs, élevée rarement au-dessus de huit ou neuf pouces de hauteur, sort immédiatement du centre de la racine ; elle est nue et garnie de cinq ou six fleurs d'un jaune verdâtre, placées presqu'en forme d'umbelle au sommet, et qui ne sont gueres suivies de semences en Angleterre.

Culture. L'Albuca du Canada est assez dure pour que ses racines, étant plantées à quatre pouces environ de profondeur dans une plate-bande de terre légere, y profitent et produisent leurs fleurs dans l'été ; mais comme ses semences mûrissent rarement en Angleterre, et que ses bulbes poussent peu de rejettons, ces plantes ne sont pas fort communes. L'espece Africaine m'est venue de semences depuis quelques années : elle fleurit généralement deux fois par an ; la premiere en Mars ou Avril, et la seconde en Juillet ou Août ; mais elle

n'a produit aucunes semences. En tenant les racines de cette espece dans des pots remplis de terre légere, et abritées en hiver sous un châssis de couche chaude, elles profiteront et produiront des fleurs; mais la meilleure méthode est d'avoir une plate-bande dans la façade de l'orangerie et des serres chaudes, où les racines de la plupart des fleurs bulbeuses puissent être plantées en pleine terre et abritées des gelées pendant l'hiver : elles réussiront beaucoup mieux dans de telles situations, et y fleuriront plus abondamment que si elles étoient conservées dans des pots.

ALBUQUE. *Voyez* ALBUCA. L.

ALCÉA. *Lin. Gen.* 750. *Mauve Trémiere*, ou *d'Outre Mer*, ou *Paſſe Roſe*, ou *Mauve Roſe*, *Alcée*.

Caracteres. La fleur porte un double calice, dont un est persistant : l'extérieur est étendu, ouvert et découpé au sommet en six segmens; l'intérieur est plus long et légèrement séparé en cinq parties. La fleur est composée de cinq pétales, qui se joignent à leurs bâses, et s'étendent au sommet en forme de croix : dans le centre est placé un germe rond, soutenant un style court et cylindrique, couronné d'un nombre de stigmâts, accompagnés de plusieurs étamines, couronnées de sommets, en forme de reins, et réunies par le bas en une colonne pentagonale, qui s'étend et s'ouvre vers le haut. Après la fleur, le germe devient une capsule ronde, applatie et articulée, ayant plusieurs cellules, qui renferment chacune une semence comprimée et qui présente aux yeux la forme d'un rein.

Ce genre de plantes fait partie de la sixieme classe de LINNÉE, qui a pour titre, *Monadelphia Polyandria*, où sont contenues celles dont les étamines et le style se joignent en forme de colonne au centre de la fleur; ce qui a fait prendre le parti au celebre Docteur VAN-ROYEN de donner à cette classe le nom de *Columnifera*, renfermant un grand nombre d'étamines.

Les especes sont :

1°. *Alcea, rosea, foliis sinuato-angulosis. Hort. Cliff.* 348; Rose Trémiere, à feuilles angulaires et sinuées.

Malva rosea, folio ſubrotundo. C. B. P. 315.

2°. *Alcea, fici-folia, foliis palmatis. Hort. Cliff.* 348; Rose Tréniere, à feuilles palmées.

Malva rosea, folio ficûs. C. B. P. 315.

Ces deux especes sont distinctes, et n'ont point encore varié dans la forme de leurs feuilles : celles de la premiere sont rondes, et découpées en angles à leur extrémité; et

celles de la seconde sont profondément découpées en six ou sept segmens, à-peu-près en forme de main.

Les différentes couleurs, ainsi que les fleurs doubles, n'étant autre chose que des variétés accidentelles, occasionnées par la culture, aucun Botaniste ne les a regardées comme constituant des especes séparées : je n'en ferai moi-même aucune mention ; j'indiquerai seulement leurs couleurs principales, qui sont le blanc, le rouge pâle, le rouge foncé, le rouge noirâtre, le pourpre, le jaune et la couleur de chair. Outre celles-ci, j'ai vu, il y a plusieurs années, dans le jardin de feu Milord BURLINGTON à Londres, des plantes à fleurs panachées, qui avoient été élevées de semences envoyées de la Chine.

Quoique ces variétés de *Roses Trémieres* doubles ne soient point constantes, cependant, lorsque leurs semences sont conservées soigneusement, et recueillies sur les fleurs les plus doubles, la plupart des plantes qui en proviennent sont à-peu-près les mêmes que celles sur lesquelles elles ont été prises. Quant à leurs couleurs et à la plénitude de leurs fleurs, pourvu qu'on ne laisse auprès des belles aucune à fleur simple ou colorée, on empêche qu'elles ne soient jamais dégradées. C'est-pourquoi, aussi-tôt qu'une de ces dernieres paroît, il faut la retrancher, afin que sa poussiere fécondante ne se répande pas sur les autres, et ne les fasse pas dégénérer.

Rosea. La premiere espece croît naturellement à la Chine, d'où j'en ai souvent reçu les semences.

Fici-folia. La seconde m'a été envoyée d'Istrie, province d'Italie, où elle avoit été recueillie dans les champs ; mais ses semences ne produisent que des fleurs rouges et simples ; au-lieu que j'en ai élevé plusieurs à doubles fleurs et de différentes couleurs, avec des semences de la même espece, qui m'avoient été données par le feu CHARLES DU BOIS, Ecuyer de MITCHAM, en 1726, qui les avoit reçues de Madras.

Culture. Ces plantes, quoiqu'originaires des pays chauds, sont cependant assez dures pour profiter en pleine terre dans notre climat : elles ont été pendant plusieurs années un des plus grands ornemens des jardins, vers la fin de l'été ; mais, depuis qu'elles sont devenues trop communes, elles ne sont pas aussi estimées qu'elles le méritent : ce mépris vient en partie de ce qu'elles sont trop hautes pour de petits jardins, et qu'elles ont besoin de tuteurs pour les défendre contre les vents. Elles produisent le plus bel effet dans les grands jardins, quand elles y sont disposées avec goût ; leurs épis de

fleurs sont fort élevés, et ces fleurs se succedent sur la même tige pendant plus de deux mois; celles du bas de l'épi paroîssent en Juillet, et à mesure que les tiges se developpent, il s'en forme de nouvelles jusqu'à la fin de Septembre. Lorsqu'elles sont plantées dans une bonne terre, les tiges s'élevent souvent à la hauteur de huit à neuf pieds, et sont garnies de fleurs sur près de six pieds de leur longueur; ce qui présente la plus belle apparence, lorsqu'elles sont doubles, de bonnes couleurs, et sur-tout lorsque les différentes couleurs sont entremêlées avec goût.

On les multiplie par leurs semences, qu'on doit, comme il a déja été observé, conserver avec soin, et recueillir sur les plantes dont les fleurs sont les plus doubles et des plus belles couleurs : en les laissant dans leurs capsules jusqu'au printems, elles en vaudront mieux, pourvu qu'elles aient été cueillies par un tems bien sec, et bien préservées pendant l'hiver de toute humidité, qui moisiroit leurs enveloppes et les gâteroit.

On doit les semer vers le milieu d'Avril sur une terre légere, et les couvrir d'un demi-pouce de la même terre. Quelques personnes les sement dans des rigoles peu profondes; d'autres en couvrent clairement tout un terrein en rigolles; alors les plantes levent ensemble fort serrées, et l'on est obligé de les transplanter plutôt que celles qui ont été semées suivant la seconde méthode.

Par la premiere, les semences peuvent être plus également couvertes et tenues nettes avec moins de peine, par la facilité du houage. Quand les plantes ont poussé six ou huit feuilles, on les transplante à un pied de distance l'une de l'autre, en observant de les arroser jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi elles n'exigeront plus d'autre soin que d'être délivrées de mauvaises herbes jusqu'au mois d'Octobre, tems auquel il faudra les mettre dans les places où elles doivent rester.

Quelques personnes laissent leurs plantes une année de plus dans la pépiniere, afin de juger les fleurs avant de les transplanter dans le jardin; mais si on se détermine à prendre ce parti, il faut leur donner plus de distance entr'elles, sans quoi elles n'auroient pas assez d'espace pour croître. Cependant j'ai toujours préféré de les enlever dès le premier automne, parce qu'elles reprennent plus sûrement que si elles étoient plus vieilles; et si les semences ont été recueillies avec soin, il n'y en aura pas une sur dix qui se trouvera simple ou de mauvaise couleur.

ALCÉE. *Voyez* ALCEA, *Malva Alcea.*

ALCHEMILLA. *Mantelet des Dames, Pied de Lion.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé d'une seule feuille étendue, ouverte aux bords, et découpée en huit segmens: la fleur est apétale, et porte un germe ovale, qui, placé dans le centre du calice, soutient un long style couronné d'un stigmat globulaire: elle a quatre étamines érigées, posées sur le bord du calice, et couronnées de sommets ronds; le germe se change ensuite en une semence simple et comprimée.

LINNÉE range ce genre dans la premiere section de sa quatorzieme classe de plantes, intitulée: *Tetrandria Monogynia*, les fleurs ayant quatre étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Alchemilla vulgaris, foliis lobatis serratis, segmentis involucro acutis;* Le Mantelet des Dames commun. *C. B. P. 319;* Pied de Lion.

2°. *Alchemilla hybrida, foliis lobatis sericeis, acutè serratis, segmentis involucro subrotundis;* Le petit Mantelet des Dames argenté, à feuilles à lobes garnis de poils, et soies à dents aiguës, avec des segmens aux enveloppes découpés en ronds.

Alchemilla Alpina pubescens minor. Tourn. Inst. R. H. 508.

3°. *Alchemilla Alpina, foliis digitatis serratis. Flor. Lapp. 61;* Mantelet des Dames argenté à feuilles sciées et en forme de main.

Alchemilla perennis incana argentea, sive sericea satinum provocans. Mor. Hist. 2. P. 195.

Tormentilla Alpina, foliis sericeis. Bauh. Pin. 326.

4°. *Alchemilla, pentaphylla, foliis quinatis multifidis glabris. Lin. Sp. Pl. 123;* Mantelet des Dames uni, à cinq feuilles, et découpé en plusieurs segmens.

Alchemilla Alpina pentaphyllea minima, lobis fimbriatis. Bocc. Musc. 1. P. 18.

Vulgaris. La premiere espece, quoique commune dans les prairies humides de plusieurs parties d'Angleterre, est néanmoins assez rare dans les environs de Londres: les racines, composées de plusieurs fibres épaisses, s'étendent fortement quand elles sont placées dans un sol convenable; ses feuilles qui sortent immédiatement de la racine, portées par de longs pétioles, sont rondes, festonnées aux bords en sept ou huit lobes, et à-peu-près de la forme d'un Mantelet de Dame festonné, ce qui lui en a fait donner le nom: ses tiges de fleurs s'élevent entre les feuilles à un pied environ de hauteur, se divisent en plusieurs branches, et sont

sont garnies à chaque nœud d'une petite feuille de la même forme que celles du bas : ses fleurs sont composées d'un calice herbacé, dans le centre duquel est placé un style, accompagné de quatre étamines couronnées de sommets jaunes; de sorte que la seule beauté de cette plante consiste dans ses feuilles, dont on fait usage en médecine : elles sont regardées comme vulnéraires, astringentes, sédatives et propres à arrêter les flux de sang internes.

Hybrida. La seconde espece, beaucoup plus petite que la premiere, a des feuilles plus blanches et soyeuses; ses tiges de fleurs sont moins garnies de branches, et les fleurs ne sont pas produites en si grosses grappes; leur calice est plus large, et les segmens plus obtus que dans l'espece précédente.

Alpina. La troisieme croît particulierement sur les montagnes des provinces d'York, Wermorsland, Cumberland, et en général dans tous les lieux humides et marécageux : elle se trouve aussi en Suede, dans le Danemarck, sur les Alpes, et dans les autres parties froides de l'Europe; on ne l'admet dans les jardins que pour la variété : ses feuilles sont fort blanches, profondément découpées en cinq parties, et en forme de main : ses tiges de fleurs ne s'élevent gueres qu'à six pouces de hauteur, et n'ont pas plus d'apparence que celles des autres especes.

Pentaphylla. La quatrieme ne se trouvant qu'en Suède, dans le *Lapland*, et dans d'autres pays froids, n'est connue ici que dans les jardins de quelques curieux.

Culture. Toutes ces plantes ont des racines vivaces et des tiges annuelles, qui périssent en automne : on peut les multiplier en divisant leurs racines pendant cette derniere saison, afin qu'elles soient bien établies dans la terre avant le hâle du printems : si elles ne sont pas placées dans un sol humide et à une situation ombrée, elles ne profiteront pas dans les parties méridionales de l'Angleterre. Lorsqu'on veut les multiplier par semences, on doit les confier à la terre en automne, parce qu'en différant cette opération jusqu'au printems, elles paroîtroient rarement dans la même année; on les répand sur une plate bande humide et ombrée; et lorsque les plantes poussent, elles n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

ALETRIS. *Espece d'Aloès*.

Caracteres. La fleur privée de calice, a un pétale persistant, ovale, et découpé en six segmens à ses bords, six étamines en forme d'alêne, de la longueur de la

corolle, insérées dans les segmens; et couronnées par des sommets oblongs et érigés: le germe est ovale, et soutient un style d'une longueur égale à celle des étamines, en forme d'âlêne, et surmonté d'un stigmat divisé en trois parties; le germe se change ensuite en une capsule ovale, triangulaire, et à trois cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plante est de la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Aletris farinosa, acaulis, foliis lanceolatis membranaceis, floribus alternis. Lin. Sp. 456;* Aletris sans tige, à feuilles en forme de lance et membraneuses, avec des fleurs alternes.

Hyacinthus caule nudo, foliis lingui, formibus, acuminatis-dentatis. Flor. Virg. 38.

2°. *Aletris Capensis, acaulis, foliis lanceolatis undulatis, spicâ ovatâ, floribus nutantibus. Lin. Sp. Plant. 456;* Aletris sans tige, à feuilles ondées et en forme de lance, avec un épi ovale, et des fleurs renversées.

3°. *Aletris hyacinthoïdes, acaulis, foliis lanceolatis carnosis, floribus geminatis. Lin. Sp. Plant. 456;* Aletris sans tige, à feuilles charnues et en forme de lance, avec des fleurs placées par paire.

Aloe hyacinthoïdes floribus sessilibus horizontalibus, infundibuliformibus, æqualibus, limbo revolutis. Sp. Pl. 321.

Katu-Kapel. Rheed. Mal. 83. T. 42.

4°. *Aletris Zeylanica, acaulis, foliis lanceolatis planis erectis radicalibus;* Aletris sans tige et unie, à feuilles en forme de lance, entieres, érigées et sortant de la racine.

Aloe Zeylanica pumila, foliis variegatis. Comm. Hort. 2. P. 11. T. 21.

5°. *Aletris fragrans, caulescens, foliis lanceolatis amplexicaulibus;* Aletris à tige, avec des feuilles en forme de lance et amplexicaules.

Aloe Africana arborescens, floribus albis fragrantissimis. Hort. Amst. 2. T. 4.

Farinosa. La premiere espece croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale: sa racine, bulbeuse, produit plusieurs feuilles en forme de lance, et une tige nue, qui soutient un épi de fleurs d'un blanc jaunâtre, et placées alternativement; ces fleurs paroîssent en Juin, et sont rarement suivies de semences en Angleterre.

Cette plante est assez dure, et peut résister aux froids de l'hiver, si dans cette saison elle est couverte d'un simple vitrage; mais comme ses semences ne mûrissent

point ici, et que ses racines se multiplient lentement, elle est à présent fort rare en Angleterre.

Capensis. La seconde qui croît sans culture dans les terres du Cap de Bonne-Espérance, est une plante basse, qui ne s'éleve pas à plus d'un pied de hauteur: ses feuilles sont ondées et en forme de lance; ses pédoncules sortent immédiatement de la racine, et soutiennent plusieurs fleurs blanches renversées, et à-peu-près semblables pour la forme à celles de la *Jacinthe*.

Les racines de cette espece étant trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, elles doivent être plantées dans des pots remplis de terre légere, afin de pouvoir les mettre à l'abri des injures de l'hiver: ainsi, dès que les premiers frimats du mois d'Octobre commencent à se faire sentir, il faut retirer les pots dans la caisse de vitrage, et les arroser légerement pendant l'hiver: en Mai, on les place dehors dans une situation abritée, en observant de les arroser fréquemment dans les tems chauds. Cette plante, ainsi que la précédente, ne perfectionnant pas ses semences ici, et ses racines produisant peu de rejettons, elle est assez rare en Angleterre.

Hyacinthoïdes. La troisieme, qui, depuis long-tems, est conservée dans les jardins Anglois, sous le nom d'*Aloès de Guinée*, a, comme l'*Iris glayeul*, des racines charnues, qui s'étendent au loin, lorsque le lieu où elles sont placées leur permet de le faire; ses feuilles fermes, ondées, et sans pétiole, ont près d'un pied et demi de longueur, et sortent simples de la racine sur laquelle elles s'élevent immédiatement, ainsi que les pédoncules de fleurs qui ont souvent un pied et demi de hauteur, lorsque les racines sont fortes; ils sont garnis dans presque toute leur longueur de fleurs d'un blanc net, de la même forme que celles des *Jacinthes*, avec des bords découpés en six segmens réfléchis. Elles conservent rarement leur beauté plus de deux ou trois jours, et ne sont jamais suivies de semences en Angleterre.

Zeylanica. La quatrieme espece est aussi commune que la précédente, dans les jardins où l'on a tout ce qui est nécessaire pour la conservation des plantes exotiques: elle est pourvue de racines charnues et rempantes, qui multiplient fortement. La plante entiere s'éleve au plus à six pouces de hauteur; mais comme je n'en ai jamais vu la fleur, je ne puis en donner aucune description, et je m'en rapporte à ce qu'en dit LINNÉE, quoique je sois persuadé qu'il ne l'a jamais vu fleurir lui-même. Je suis cependant porté à croire que celle-ci,

qu'on a toujours connue sous le nom d'*Aloès de Zeylan*, n'est qu'une variété de la troisieme espece (1).

Fragrans. La cinquieme croît avec une tige herbacée à la hauteur de huit à dix pieds, ayant plusieurs nœuds, et étant ornée, vers son sommet, d'une touffe de feuilles minces d'un verd foncé, en forme de lance, réfléchies à leur extrémité, et embrassant la tige de leur bâse. Les pédoncules qui s'élevent du centre de la tête jusqu'à la hauteur de deux pieds, et s'étendent au-dehors de chaque côté, sont fortement garnis de fleurs blanches, semblables à-peu-près à celles de la troisieme espece; elles ne s'ouvrent que dans la soirée et répandent alors le parfum le plus agréable; elles se referment dans la matinée, et sont d'une courte durée: ces fleurs sont quelquefois suivies de semences, dont je n'ai jamais pu obtenir aucunes plantes, malgré qu'elles eussent l'apparence d'être bonnes; mais on multiplie cette plante très-aisément par les têtes des côtés qui poussent après la fleur.

Culture. Les trois dernieres especes sont trop tendres pour subsister pendant l'hiver dans ce pays, sans le secours d'une serre chaude. La troisieme et la cinquieme ne produisent point de fleurs, à moins qu'elles ne soient plongées dans la couche de tan; par ce moyen elles feront plus de progrès dans une année, que les autres en trois ou quatre. Les feuilles seront aussi plus larges, et la plante entiere beaucoup plus forte: on pourroit également les conserver dans la serre chaude seche, mais elles n'y feroient que peu de progrès. La troisieme fleurit quelquefois dans une serre chaude seche; mais ses tiges de fleurs sont foibles et ne produisent que la moitié autant de fleurs que si elle avoit été mise dans le tan. La cinquieme n'a pas encore fleuri ici, tout le tems qu'on l'a gardée dans la serre chaude seche.

Les troisieme et quatrieme especes se multiplient considérablement par leurs racines rampantes, d'où s'élevent plusieurs têtes qu'on peut en détacher dans le mois de Juin, avec l'attention de les tenir dans la serre chaude pendant environ quinze jours, jusqu'à ce que les parties blessées soient entièrement guéries; après quoi on les plante dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, qu'on plonge ensuite dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les arrose un peu pour leur faire pousser de bonnes racines; ensuite on les traite comme les autres plantes tendres et succulentes, en

(1) Cette plante fleurit annuellement dans les jardins de Lorry, près de Metz.

observant de ne jamais les exposer dehors en été.

Les têtes de la cinquieme espece, lorsqu'elles sont séparées des tiges, doivent être gardées dans la serre chaude pendant une semaine pour les sècher ; ensuite on les plante dans des pots, et on les traite comme les autres.

ALIBOUTIER. *Voyez* STYRAX.

ALISIER. *Voyez* CRATÆGUS.

ALKEKENGE, *ou* LE COQUERET. *Voyez* PHYSALIS.

ALLÉE.

Les Allées se font avec du gravier, du sable, ou du gazon : ces trois especes sont les plus communes en Angleterre ; mais quand on ne peut se procurer ni gravier, ni sable, on les couvre de houille pulvérisée, de cendres de charbon de mer, et quelquefois de briques pilées ; cependant on ne se sert gueres de ces matieres, quand on peut avoir du gravier ou du sable : si les cendres de charbon de mer sont communes, on les préfere à la houille, ou aux briques pulvérisées, parce que ces cendres ont la propriété de se durcir fortement, et de ne point s'attacher aux pieds pendant les gelées ; malgré leur couleur noire qui les fait rejetter des jardins, je crois cette matiere préférable à toute autre pour les Allées des lieux déserts. Je vais donner les avis nécessaires pour faire les différentes especes d'Allées, et je commence par celles de gravier.

Quand les Allées d'un jardin sont tracées, il faut, pour leur donner un bon fond, en enlever la terre à une certaine profondeur, et la remplacer par des décombres, ou du gros gravier, des pierres dures, ou par quelques autres matériaux pareils, qui empêcheront les mauvaises herbes et les vers de percer le gravier.

On étend sur ce fond, qui doit avoir dix pouces ou un pied d'épaisseur, six ou huit pouces de gravier fin, sans être criblé : on dépose ce gravier en tas ronds, afin que les grosses pierres puissent glisser au bas ; et en y passant de tems en tems le râteau, on le rend assez fin.

Après avoir mis cette épaisseur de sable ou de gravier, on nivelle exactement les Allées avec le râteau, sans laisser ni trous, ni rigolles ; on tirera à soi la plus grande partie des pierres, et on les repoussera une seconde fois avant de les enterrer, comme font ordinairement les Jardiniers : ce qui rendra les Allées bien plus dures, et les pierres un peu grosses contribueront beaucoup à leur solidité.

On doit éviter de donner trop de pente aux Allées sur les côtés,

parce que cet arrondissement diminue en apparence leur longueur et nuit à leur beauté.

On donne communément un pouce d'élévation à une Allée de cinq pieds de largeur : suivant cette proportion, une Allée de vingt pieds aura quatre pouces de convexité dans le milieu, et celle de vingt-cinq pieds en aura cinq.

Quand une Allée a été ainsi dressée, et qu'elle a été bien battue et nivelée, on passe le rouleau dessus en longueur et largeur : celui qui fait cet ouvrage doit avoir des souliers à talons plats, pour ne point faire de trous qu'il seroit très-difficile de remplir ou d'effacer avec le rouleau.

Pour durcir les Allées de gravier, il est nécessaire d'y passer le rouleau deux ou trois fois pendant qu'il pleut, c'est-à-dire, quand il tombe assez d'eau pour inonder l'Allée : cette manœuvre lie ensemble le gravier; de maniere qu'étant desséché, les Allées acquerront la dureté des terrasses.

Les graviers de terres ferrugineuses sont regardés comme les meilleurs, et comme ceux qui se lient le plus fortement : le gravier mêlé avec un peu de terre forte et simple, fait une matiere qui s'attache aux souliers dans les tems chauds et pluvieux, mais qui devient dure par la sècheresse. Quand il y a trop de sable dans le gravier, il faut y mêler de la terre forte : lorsque ces deux substances se trouvent mélangées exactement et dans de justes proportions, elles forment un mastic qui acquiert la dureté des rochers, et donne beaucoup plus de facilité pour la marche que le gravier seul.

Le gravier le plus propre à former des Allées, est celui dans lequel il y a beaucoup de cailloux unis, comme on le trouve dans les cantons de bruyere; lequel étant mêlé en proportion convenable de terre forte, se lie étroitement, n'est endommagé ni par la pluie, ni par la sècheresse, et ne se détache pas aisément par le frottement des pieds, à cause du poli des cailloux; ce qui arrive toujours lorsqu'on s'est servi de pierres rudes et angulaires. D'ailleurs ces pierrailles à surface inégale, au-lieu de s'enfoncer sous le poids du rouleau, se relevent au contraire, et font un effet désagréable, qu'on évite en employant des cailloux unis.

Les Allées de gravier ne sont pas seulement nécessaires auprès de l'habitation; il faut encore en pratiquer une qui fasse le tour du jardin, parce que ces sortes d'Allées, en se desséchant tout de suite après la pluie, sont plus propres pour y marcher en tout tems : on doit cependant éviter de les multiplier trop. Celle qui est la plus voisine de l'habitation doit être

large, magnifique, proportionnée à la grandeur du château et du jardin, parallele à l'édifice, élevée de maniere à former une terrasse d'une longueur égale à la largeur du jardin, et assez prolongée de chaque côté pour établir une communication avec les Allées collatérales; sans qu'on soit obligé de marcher sur le gazon, et pour qu'on puisse aller par tout le jardin dans des Allées seches.

Rien n'est plus ridicule et plus désagréable qu'une Allée de gravier, qui mene à la façade d'un château, entre-coupée par le gazon, comme on le remarque fréquemment dans de petites cours faites par des personnes de mauvais goût.

Les Allées de gazon étoient autrefois très à la mode dans les jardins, et regardées comme un ornement nécessaire; mais, depuis quelques années, les connoisseurs et habiles gens les ont proscrites totalement et avec justice; car ces petites Allées de gazon, loin d'orner les jardins, faisoient au contraire un mauvais effet, étoient ordinairement mal-saines et trop humides pour les personnes d'une santé délicate; et quand elles se trouvoient placées dans un lieu trop fréquenté, elles devenoient nues et désagréables à la vue. En effet, les Allées sont faites pour établir une libre communication entre toutes les parties d'un jardin, et pour servir de promenades dans toutes les saisons de l'année et dans tous les tems: mais les Allées de gazon ne remplissent point cet objet; la moindre pluie les rend humides, et l'on ne peut les fréquenter pendant un tems considérable: elles sont ensuite impraticables par les rosées du matin et du soir; et à moins que l'herbe, comme celle des dunes, n'en soit très-fine et très-courte, il est fort incommode de marcher dessus: d'ailleurs, si la terre est assez seche pour que l'herbe qui la couvre puisse être foulée sans inconvénient, les pieces de verdure conviennent mieux à cet usage, que les Allées étudiées de gazon, si fort recherchées dans ce siecle.

Après avoir donné des regles nécessaires pour construire les Allées de gravier, je passe aux Allées de sable, telles qu'on les pratique aujourd'hui dans les jardins, et qu'on préfere aux premieres, parce qu'elles sont moins dispendieuses, et que leur entretien exige moins de soins que celles de gravier. Dans les grands jardins irréguliers, qui sont à présent fort en vogue, les Allées forment un article important: la plupart de celles qu'on y pratique, étant très-irrégulieres, il seroit difficile de les entretenir belles, sur-tout dans les endroits fort ombragés, si elles étoient faites en

gravier. Pendant les grandes pluies, les gouttieres des arbres y feroient des trous, et les gâteroient continuellement: mais si les Allées de gravier ne sont point propres à cette espece de jardins, celles de gazon y conviennent encore moins; car, si elles traversent des lieux fort ombragés, on n'y peut marcher qu'avec peine dans le beau tems, et elles deviennent impraticables après les pluies, et conservent très-long-tems leur humidité. D'ailleurs, l'air ne circulant point aisément dans ces sortes de positions, l'herbe y devient mince et fine, et l'égoût continuel des arbres la détruit peu-à-peu; de sorte qu'il vaut beaucoup mieux faire ces Allées en sable, pour les rendre seches et saines. Lorsqu'elles sont couvertes de mousse, et que les mauvaises herbes commencent à y pousser, on les nettoie par un tems sec avec la houe hollandoise, et l'on y passe le râteau pour enlever et la mousse et les herbes; au moyen de quoi elles paroîtront toujours comme si elles étoient nouvellement faites. Suivant la nouvelle maniere d'arranger les jardins, les Allées traversent les bois et les plantations; et afin que l'on puisse trouver de l'ombre à midi en se promenant, on les fait serpenter et tourner autant que le terrein le permet, en laissant une épaisseur de bois suffisante entre les Allées pour les rendre secretes, et pour que ceux qui se promenent dans une partie, ne soient pas apperçus par d'autres: quand ces Allées sont tracées avec art, elles décrivent une infinité de tours et de détours, et peuvent parcourir plusieurs milles dans un très-petit jardin; mais il faut que ces détours soient aussi naturels qu'il est possible, et ne paroîssent pas trop être l'ouvrage de l'art.

Le largeur de ces Allées doit être proportionnée à l'étendue du terrein: dans un grand espace, elles peuvent avoir douze ou quatorze pieds de largeur, cinq ou six pieds suffisent dans des petits jardins. Il y a des personnes qui font leurs Allées bien plus larges, mais alors comme on doit y être à l'ombre, il est nécessaire d'y planter sur leurs bords des arbres, qui, quelques années après qu'ils ne seront plus jeunes, en procureront: je pense donc que la largeur donnée ci-dessus, sera regardée comme la meilleure, surtout si on veut faire serpenter les Allées autant que le terrein le permettra, parce que les tours doivent être proportionnés dans leur longueur à la largeur, sans quoi elles ne seroient pas secrettes. D'ailleurs comme il est à propos de border ces Allées, *de Rosiers*, *de Chevrefeuilles*, *d'Églantiers*, et de plusieurs autres arbrisseaux à fleurs, il faut nécessairement que les grands arbres soient plantés au

au moins à cinq ou six pieds de l'Allée. Mais comme je me propose d'indiquer ailleurs une méthode particuliere pour planter les lieux solitaires, et les distribuer de maniere qu'ils ressemblent, autant qu'il est possible, à un bois naturel, je n'insisterai pas davantage sur cet article; je me contenterai seulement de donner quelques instructions générales pour faire des Allées en sable.

Après avoir tracé les Allées, on enleve la terre qu'on jette dans les quarreaux, et on les creuse plus ou moins profondément, suivant que le sol est plus sec ou plus humide. Dans les lieux secs, comme les Allées n'ont pas besoin d'être fort élevées, cinq ou six pouces d'excavation suffiront, mais dans un terrein humide, il ne faut pas creuser plus de deux pouces, afin que par l'addition de la même quantité de sable, les Allées soient suffisamment élevées pour que l'eau des pluies puisse s'écouler librement dans les quarreaux, et qu'elles soient, par ce moyen, saines et seches. Après avoir enlevé la terre du fond des Allées, on les remplit de décombres, de gros gravier, ou de quelqu'autre matiere semblable, à la hauteur de quatre, cinq, ou six pouces, que l'on comprime le plus qu'il est possible, pour empêcher les vers de la traverser; on les recouvre ensuite d'un lit de sable de trois ou quatre pouces; et après l'avoir bien battu, on passe le rateau dessus, pour niveler la surface, en observant d'arrondir un peu l'Allée dans le milieu, afin de favoriser l'écoulement des eaux. Il n'est pas nécessaire d'apporter beaucoup de précision dans ce travail, parce que tout le jardin devant avoir un air très-naturel, il faut que les Allées y participent aussi, et il suffit que l'eau y glisse librement.

On se sert pour ces Allées de sable liant, sans quoi dans les tems secs il glisseroit sous les pieds, et rendroit la promenade incommode; d'ailleurs sans cela les vents un peu forts l'emporteroient et se répandroient dans les quarreaux. Il faudra passer le rouleau sur les Allées deux ou trois fois, après les avoir achevées, pour les serrer et les rendres fermes et solides. Si le sable est trop argilleux, il sera sujet aux mêmes inconvéniens que le mouvant, il s'attachera au talon après la pluie; ainsi toutes les fois qu'on peut s'en procurer d'une nature moyenne, il faut le préférer.

Dans les pays où le sable est très-rare, on peut couvrir les Allées avec des coquilles de mer bien broyées et réduites en poudre; elles se lieront fortement, pourvu qu'on passe le rouleau dessus de tems en tems: et dans le cas où

l'on ne peut point avoir de coquilles, on se sert de cendres de charbon de mer, ou de toute autre chose semblable : tout ce qui pourra se lier et se sécher aisément, conviendra pour cet effet : si enfin on ne peut se procurer une grande quantité d'aucun de ces matériaux, on mettra plus de décombres au fond des Allées, on en étendra même un lit au-dessus; car par-tout il est possible de trouver assez de décombres et de gros gravier.

ALLELUIA. *Voyez* OXALIS.

ALLIAIRE, *ou* VIOLETTE DES DAMES A ODEUR D'AIL, *voyez* ERYSIMUM ALLIARIA.

ALLIAIRE. Fr. ALLIARIA. Lat. *Voyez* HESPERIS.

ALLIUM. De Ἀλέω, *éviter* ou *fuir*, parce que plusieurs évitent son odeur. AIL.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans une spathe ordinaire qui se desseche : la corolle est composée de six petales oblongs, érigés et concaves : la fleur a six étamines en forme d'alêne, étendues, de la longueur des petales, et couronnées de sommets oblongs : le germe est court, triangulaire, situé dans le centre, et soutient un style simple surmonté d'un stigmat aigu : ce germe devient ensuite une capsule obtuse, triangulaire, s'ouvrant en trois parties, et à trois cellules, remplies de semences rondes.

Les especes sont:

1°. *Allium sativum, caule plani-folio bulbifero, bulbo composito, staminibus tricuspidatis. Hort. Ups. 76*; Ail commun cultivé.

Allium sativum. C. B. P.

2°. *Allium scorodoprasum, caule plani-folio bulbifero, foliis crenulatis, vaginis ancipitibus, staminibus tricuspidatis. Hort. Ups. 77*; La Roccambole.

Allium sativum alterum, sive Allioprasum, caulis summo circumvoluto. C. B. P. 73.

Porrum radice laterali cordatâ solidâ, pedunculo revoluto, capite bulbifero. Hort. Cliff. 136.

3°. *Allium Ursinum, scapo nudo semicylindrico, foliis lanceolatis petiolatis, umbellâ fastigiatâ. Lin. Sp. Pl. 300*; Ail sauvage à larges feuilles.

Allium sylvestre lati-folium. C. B. P.

4°. *Allium, lineare, caule plani-folio umbellifero, umbellâ globosâ, staminibus tricuspidatis, corollâ duplò longioribus. Lin. Sp. Plant. 294*; Ail à grosses têtes rondes des isles de Holm.

Allium Holmense sphærico capite. Raii. Lin. 370.

Porrum caule tereti folioso, foliis linearibus planis, umbellâ glo-

bosâ, staminibus corollâ longiori-bus. Gmal. Sibir.

5°. *Allium Moly, scapo nudo subcylindrico, foliis lanceolatis ses-silibus, umbellâ fastigiatâ. Hort. Ups. 76;* Ail Moly jaune.

Allium lati-folium luteum. Tour. Inst. 384; Le Moly.

6°. *Allium magicum, caule plani-folio umbellifero, ramulo bulbifero, staminibus simplicibus. Lin. Sp. Plant. 296;* Grand Ail à larges feuilles, avec des fleurs-de-lys.

Allium lati-folium lilio-florum. T. J. 384.

Moly Indicum flore purpureo. Svert. Fl. 61. Caucason. Lob. Ic. 162.

7°. *Allium, obliquum caule plani-folio umbellifero, staminibus fili-formibus, flore triplò longio-ribus, foliis obliquis. Lin. Sp. Pl. 296;* Ail en ombelle, avec des feuilles unies, des étamines minces trois fois plus longues que la fleur, et des feuilles obliques.

Allium radice tunicatâ, foliis planis linearibus caulinis, capitulo umbellato. Flor. Siber. 1. P. 49.

8°. *Allium ramosum, caule sub-plani-folio umbellifero, staminibus subulatis longioribus, umbellâ glo-bosâ, foliis linearibus subconvexis. Lin. Sp. Pl. 296;* Ail en ombelle avec une tige à moitié nue, ter-minée par une ombelle de longues étamines en forme d'alêne, des ombelles globulaires, des feuilles étroites et presque convexes.

9°. *Allium roseum, scapo nudo umbellifero, pedicellis brevibus, petalis ovalibus, staminibus bre-vissimis, foliis linearibus. Linn. Sp. 432;* Ail à tige nue et om-bellée, avec de courts pédoncules, des pétales ovales, des étamines fort courtes, et des feuilles li-néaires.

Allium sylvestre, sive Moly minus, roseo amplo flore. Magnol. 11.

10°. *Allium arenarium, caule plani-folio, vaginis teretibus, spa-thâ muticâ, staminibus tricuspi-datis. St. Jean. 227;* Ail portant bulbes, à feuilles unies, avec une spathe cylindrique et des étamines à trois pointes.

Porrum plani-folium, stamini-bus alterne trifidis, umbellâ bul-biferâ. Rupp. Hall. 154. T. 2. F. 2.

11°. *Allium carinatum, caule plani-folio bulbifero, staminibus subulatis. Lin. Sp. Plant. 297;* Ail portant bulbes, avec des feuil-les unies et des étamines en forme d'alêne.

Allium montanum bicorne an-gusti-folium, flore dilatè purpu-rascente. C. B. P. 74.

Ampeloprasum proliferum. Lob. Ic. 156.

12°. *Allium sphæro cephalon, caule tereti umbellifero, foliis semi-*

teretibus, staminibus tricuspidatis, corollâ longioribus. Lin. Sp. 426; Ail portant bulbes, avec une tige cylindrique, des feuilles à moitié cylindriques, et des étamines à trois pointes plus longues que la corolle.

Allium sive Moly montanum, purpureo flore. Clus. Hist. 1. P. 195.

Allii genus fortè scorodoprasum alterum. Bauh. Hist. 2. P. 564.

13°. *Allium flavum, caule tereti-folio umbellifero, floribus pendulis, petalis ovatis, staminibus corollâ longioribus. Lin. Sp. 428;* Ail en ombelle, avec des feuilles en ombelle, une tige cylindrique, des fleurs penchées, des pétales ovales, et des étamines plus longues que la corolle.

Allium montanum bicorne flore pallido. C. B. P. 75.

14°. *Allium senescens, scapo nudo ancipiti, foliis linearibus subtùs convexis lævibus, umbellâ subrotundâ, staminibus subulatis. Hort. Ups. 79;* Le plus grand Ail de montagne à feuilles de Narcisse.

Allium montanum, foliis Narcissi, majus. C. B. P. 75.

15°. *Allium angulosum, scapo nudo ancipiti, foliis linearibus canaliculatis subtùs subangulatis, umbellâ fastigiatâ. Hort. Ups. 79;* Ail à tige nue, avec des feuilles étroites, creuses, angulaires en-dessous, et une ombelle en pointe.

Cepa scapo nudo subangulato farcto, foliis linearibus subtùs angulosis, staminibus corollâ brevioribus. Gmel. Sibir. 1. p. 58. t. 14. f. 2.

Allium montanum, foliis Narcissi, minus. C. B. P. 75.

16°. *Allium subhirsutum, caule plani-folio umbellifero, foliis inferioribus hirsutis, staminibus subulatis. Lin. Sp. Plant. 295;* Ail en ombelle, dont les feuilles du bas sont velues, et les étamines en forme d'alêne, ordinairement appelé *Dioscoridis Moly.*

Moly angusti-folium umbellatum. C. B. P. 75.

17°. *Allium victoriale, umbellâ rotundâ, staminibus lanceolatis, foliis ellipticis. Lin. Mat. Med. 163;* Ail en ombelle ronde, avec des étamines en forme de lance, plus longues que les corolles, et des feuilles elliptiques.

Allium montanum lati-folium maculatum. C. B. P. 74; Espece de nard.

18°. *Allium descendens caule subtereti folio umbellifero, pedunculis exterioribus brevioribus, staminibus triscupidatis. Lin. Sp. 427;* Ail en ombelle, avec des feuilles à demi-cylindriques et des étamines à trois pointes.

Allium sive Moly lati-folium, capite sphærico, flore purpureo. Rudb.

19°. *Allium Canadense, scapo nudo tereti, foliis linearibus, capitulo bulbifero. Kalm. It. 3;* Ail du Canada, à tige nue et cylindrique, avec des feuilles linéaires, et des têtes portant bulbes.

Allium bulbiferum Virginianum. Boerh. Ind. Alt. 2. 146.

20°. *Allium triquetrum, scapo nudo, foliis triquetris, staminibus simplicibus. Lin. Sp. 431;* Ail à tige nue, avec des feuilles triangulaires, et des étamines minces.

Moly parvum, caule triangulo. C. B. P. 75.

Nous ne mettrons pas sous ce genre les *Cepa* et *Porrum*, comme l'a fait Linnée, de peur de trop adopter son systême, et rendre cet ouvrage moins intelligible aux Jardiniers praticiens, et autres personnes qui s'occupent de la culture du jardin potager : comme la plus part d'entr'eux ne connoissent point la Botanique, ils ne pourroient pas avoir recours à ces articles aussi aisément : ainsi nous laisserons le détail et la culture de *l'Echalotte*, et *du Porreau* sous leurs anciens titres.

Sativum. Scorodoprasum. Les deux premieres especes peuvent se multiplier, en plantant leurs jeunes rejettons ou bulbes, au printems dans des planches, à quatre ou cinq pouces de distance : on a soin de les débarrasser de toutes mauvaises herbes; et vers le commencement de Juin on forme un nœud des feuilles de la premiere, pour empêcher les plantes de pousser leurs tiges, de monter en graines, et forcer par ce moyen les bulbes à grossir. Au milieu de Juillet, lorsque leurs feuilles commencent à se fanner, et à sécher, on les tire de terre, on les suspend dans un lieu sec, afin de les garantir de la pourriture, et on les conserve pour s'en servir l'hiver aux usages de la cuisine.

Les racines de la seconde espece peuvent rester dans la terre, jusqu'à ce que leurs feuilles soient détruites; alors on enleve les bulbes pour les sécher, et les conserver jusqu'à ce qu'on veuille en faire usage : mais on peut en même tems replanter quelques rejettons pour l'année suivante, parce que cette espece doit absolument être mise en terre en automne, et dans un terrein sec, si l'on veut que les bulbes grossissent fortement.

Ursinum. La troisieme qu'on estimoit plus autrefois qu'on ne le fait à présent, n'est plus gueres cultivée dans les jardins; mais comme elle naît naturellement dans les lieux humides et ombrés de plusieurs parties de l'Angleterre, on peut la multiplier facilement en plantant ses racines dans une platebande humide, et à l'ombre dans presque toutes les saisons de l'année, quoique le meilleur tems

pour cette opération soit en Juillet, lorsque les feuilles sont flétries.

Lineare. La quatrieme est originaire des isles de Holm, d'où elle a été tranférée dans plusieurs jardins: on la conserve plus pour la variété que pour son usage.

Carinatum. Flavum. Quoique les onzieme et trezieme especes croîssent spontanément dans les parties septentrionales de l'Angleterre; les Botanistes les conservent cependant dans leurs jardins : elles sont dures, et peuvent être enlevées de terre dans le mois d'Août, lorsque leurs feuilles commencent à se flétrir : elles profitent dans presque tous les sols, et dans toutes les situations.

Moly. La cinquieme étoit autrefois cultivée pour la beauté de ses fleurs jaunes ; mais son odeur forte d'ail l'a fait rejetter des jardins.

Magicum. La sixieme, que plusieurs personnes admettoient dans leurs jardins, en a été également rejettée à cause de sa mauvaise odeur.

Roseum. Sphærocephalum. Les Douzieme et neuvieme especes, sont reçues dans les jardins.

Obliquum. Ramosum. Arenarium. Les septieme, huitieme et dixieme especes, croîssent sans culture en Tartarie et dans la Sibérie, d'où leurs semences ont été envoyées à Pétersbourg, et de-là dans quelques jardins botaniques, où on ne les conserve que pour la variété.

Senescens. Angulosum. Subhirsutum. Les quatorzieme, quinzieme et seizieme especes, qu'on avoit autrefois introduites dans les jardins pour la singularité de leurs fleurs, en ont été bannies depuis quelques années, pour faire place aux meilleures especes : la seizieme se multiplie si considérablement par ses rejettons, qu'il est difficile de la détruire, quand elle a été quelque tems dans un lieu : elle produit de larges ombelles de fleurs blanches, qui croîssent sur des tiges de dix pouces de hauteur, et paroissent en Avril et en Mai.

Canadense. La dix-neuvieme qui a été apportée de la Virginie, n'est conservée dans les jardins botaniques que pour la variété, car elle n'a pas de grandes beautés : elle est fort dure, et profite très-bien en plein air : on la multiplie par ses bulbes, qui sont produites en abondance sur le sommet des tiges.

Culture. Toutes ces plantes sont fort dures et réussissent dans presque tous les sols, et dans toutes les situations : on les multiplie aisement par leurs racines, ou par des semences : on plante ces racines en automne, afin qu'elles soient bien établies dans la terre pour le printems, et qu'elles fleurissent mieux en été; et on répand leurs semences sur une platebande de terre com-

mune, soit au printems, soit en automne aussitôt après leur maturité. Cette opération étant faite, elles n'exigent plus d'autre soin, que d'être débarrassées des mauvaises herbes qui croîssent aux environs; et dès l'automne suivant, on peut les transplanter à demeure dans les platebandes.

La plus grande partie de ces especes, fleurit en Mai, en Juin et en Juillet.

Le *Moly* jaune, qui s'éleve à un pied environ de hauteur, produit une fleur assez belle, et mérite, par cette raison, une place dans les jardins à fleurs. Cette espece se multiplie fortement par ses racines et ses semences.

Magicum. Obliquum. Les sixieme et septieme croîssent à plus de deux pieds de hauteur; comme leurs fleurs sont belles, et que ces plantes ne sont point embarrassantes, on peut les placer dans les platesbandes du parterre.

Toutes les autres sont également dures, réussissent dans tous les sols et dans toutes situations; mais comme elles ont peu de beautés, on ne les conserve gueres que dans les jardins botaniques.

ALLOUCHE, *ou* ARBRE A FEUILLES BLANCHES. *Voyez* CRATÆGUS ARIA. L.

ALNUS. *Voyez* BETULA.

ALNUS NIGRA BACCIFERA. *Voyez* FRANGULA.

ALOE. *Gr.* Ἀλοή. *Aloès.*

Caracteres. La fleur est nue, monopétale et sans calice: elle est pourvue d'un long tube nud, divisé au sommet en six parties, étendues et ouvertes, et de six étamines, en forme d'alêne, insérées au germe par leurs bâses étendues, de la longueur du tube, et couronnées par des sommets oblongs: le germe est ovale, et situé dans le centre; il soutient un style simple, de la même longueur que les étamines, et surmonté par un stygmat divisé en trois parties: ce germe se change ensuite en une capsule ovale, à trois sillons, divisée intérieurement en trois cellules, qui s'ouvrent en trois parties, remplies de semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé par LINNÉE dans la premiere section de sa sixieme classe, intitulée *Hexandria Monogynia*, qui comprend les fleurs pourvues de six étamines et d'un style.

Les especes sont:

1°. *Aloe, mitriformis, floribus pendiculatis cernuis corymbosis subcylindricis. Lin. Sp. Plant.* 319; Aloès à fleurs suspendues sur des pédoncules rangés en corymbes cylindriques.

Aloe Africana, mitriformis spi-

nosa. Hort. Elth. 1. P. 21; Aloès en forme de mitre, *ou* Aloès mitré.

2°. *Aloe Barbadensis, foliis dentatis erectis succulentibus subutatis, floribus luteis in thyrso dependentibus;* Aloès à feuilles érigées, succulentes, dentelées et en forme d'alêne, avec des fleurs jaunes, croîssant en maniere de thyrse et penchées vers le bas.

Aloe vulgaris. C. B. P. 386; Aloès ordinaire.

Aloe vera de LINNÉE.

Kadanaku, five Catevala. Reed. Mal. 11. P. 7. T. 3.

3°. *Aloe arborescens, foliis amplexicaulibus reflexis, margine dentatis, floribus cylindricis, caule fruticosâ;* Aloès à feuilles amplexicaules, réfléchies et dentelées sur leurs bords, avec des fleurs cylindriques et une tige d'arbrisseau.

Aloe Africana caulescens, foliis glaucis, caulem amplectentibus. H. Amst. Communément appelé *Aloès* en forme d'épée.

4°. *Aloe Africana, foliis latioribus amplexicaulibus, margine & dorso spinosis, floribus spicatis, caule fruticoso;* Aloès à larges feuilles, embrassant la tige, et dont les bords et le dos sont garnis d'épines, avec des fleurs croîssant en épis et une tige d'arbrisseau.

Aloe Africana caulescens, foliis minùs glaucis, dorsi parte supremâ spinosâ. Comm. Prœl. 68.

5°. *Aloe perfoliata caulescens, foliis latissimis, amplexicaulibus, maculatis, margine spinosis, floribus umbellatis;* Aloès à feuilles fort larges, marquetées, embrassant la tige, et dont les bords sont garnis d'épines, avec des feuilles croîssant en ombelle.

Aloe Africana caulescens, foliis spinosis maculis ab utrâque parte albicantibus notatis. Hort. Amst. 2. P. 9; Appelé par quelques-uns *Aloès de savon*, et par d'autres *Aloès de la Caroline.*

6°. *Aloe obscura, foliis latioribus amplexicaulibus, maculatis margine spinosis, floribus spicatis;* Aloès à feuilles larges et tachetées, embrassant les tiges, et dont les bords sont garnis d'épines, avec des fleurs croîssant en épis.

Aloe Africana caulescens, foliis spinosis, maculis ab utrâque parte albicantibus obscurioribus magis glaucis, quàm præcedens. Boerh. Ind.

7°. *Aloe plicatilis, foliis ensiformibus inermis ancipitibus, floribus laxè spicatis, caule fruticoso;* Aloès à feuilles unies, en forme d'épée, et portées aux deux côtés, avec des fleurs, croîssant en épis clairs, et une tige d'arbrisseau.

Aloë Africana arborescens montana non spinosa, folio longissimo plicatili, flore rubro. Comm. Hort. Amst. 2. P. 5; Aloès en éventail.

8°. *Aloë perfoliata, brevioribus foliis*

foliis amplexicaulibus, utrâque parte spinosis, floribus spicatis; Aloès à feuilles plus courtes, amplexicaules, et épineuses à chaque côté, avec des fleurs en épis.

Aloe Africana caulescens, foliis glaucis brevioribus, foliorum parte internâ et externâ non nihil spinosa. Comm. Præl. 71.

9°. *Aloe variegata, floribus pendiculatis cernuis racemosis prismaticis, ore patulo æquali. Lin. Sp. Plant. 321;* Aloès à feuilles panachées, avec des feuilles penchées sur des pédoncules, et étendues également aux bords.

Aloe Africana humilis, foliis ex albo et viridi variegatis. Comm. Præl. 79; ordinairement appelé *Aloès à gorge de Perdrix.*

10°. *Aloe perfoliata humilis, foliis erectis subulatis radicatis, undique inermè spinosis. Hort. Cliff. 131;* Aloès à feuilles érigées, en forme d'alêne, partant de la racine, et garnies d'épines molles à chaque côté.

Aloe Africana humilis, spinis inermibus et verrucosis obsita. Com. Præl. 77; communément appelé *Aloès hérisson.*

11°. *Aloe viscosa, floribus sessilibus, infundibuli-formibus bilabiatis, laciniis quinque revolutis, summâ erectâ. Linn. Sp. Pl. 322;* Aloès avec des feuilles sessiles, s'ouvrant en deux levres, rayées et découpées en cinq segmens penchés en arriere, et dont le plus haut est érigé.

Aloe Africana erecta, triangularis, et triangulari folio viscoso. Comm. Præl. 82.

12°. *Aloe spiralis, floribus sessilibus, crenatis, segmentis interioribus conniventibus. Linn. Sp. Plant. 322;* Aloès à fleurs sessiles et crenelées, dont les segmens intérieurs sont joints ensemble.

Aloe Africana erecta, rotunda, folio parvo et in acumen acutissimum exeunte. Comm. Præl. 83.

13°. *Aloe disticha, lingui-forme, sessilis foliis lingui-formibus, maculatis, floribus pedunculatis cernuis;* Aloès à feuilles en forme de langue, sessiles et tachetées, avec des fleurs pendantes.

Aloe Africana, flore rubro, folio maculis albicantibus ab utrâque parte notato. Comm. Hort. 2. P. 15; communément appelé *Aloès en forme de langue, Aloès Pitt.*

14°. *Aloe margaritifera, pumila, floribus sessilibus bilabiatis, labio superiore patente. Lin. Sp. Plant. 322;* Aloès à fleurs sessiles, divisées en deux levres, dont la supérieure est plus érigée, et l'inférieure étendue.

Aloe Africana, folio in summitate triangulari, margaritifera, flore sub-viridi. Comm. Hort. Amst. 2,

P. 19; communément appelé *Aloès à grosses perles*.

15°. *Aloe vera, foliis longissimis et angustissimis, marginibus spinosis, floribus spicatis*; Aloès à feuilles très-longues et très-étroites, et garnies d'épines sur leurs bords, avec des fleurs croîssant en épis.

Aloe Indiæ Orientalis, serrata succotrina vera, flore phœniceo. Hort. Beaumont; Aloès succotrin.

16°. *Aloe, perfoliata glauca, caule brevi, foliis amplexicaulibus, bifariàm versis, spinis marginibus erectis, floribus capitatis*; Aloès avec une tige courte, des feuilles amplexicaules, postées de deux côtés, et garnies d'épines érigées sur les bords, ayant des fleurs croîssant en une tête.

17°. *Aloe pumila arachnoïdes, sessilis, foliis brevioribus, planis, carnosis, apice triquetris, marginibus inermè spinosis*; Aloès bas, à feuilles courtes, unies, charnues, triangulaires à leurs extrémités, ayant leurs bords garnis d'épines molles.

Aloe Africana humilis arachnoïdea. Comm. Præl. 72; communément appelé *Aloès à toile d'araignée*.

18°. *Aloe herbacea, foliis ovato-lanceolatis carnosis, apice triquetris, angulis inermè dentatis. Hort. Cliff. 131*; Aloès à feuilles ovales, charnues et en forme de lance, avec trois angles à leurs extrémités, dentelées et garnies d'épines molles.

Aloe Africana minima atroviridis, spinis herbaceis numerosis ornata. Boerh. Ind. Alt. 2. P. 131.

19°. *Aloe retusa, floribus sessilibus triquetris bilabiatis, labio inferiore revoluto. Lin. Sp. Plant. 322*; Aloès à fleurs sessiles, divisées en trois parties, et à deux levres, dont l'inférieure est penchée en arriere.

Aloe Africana, brevissimo crassissimoque folio, flore sub-viridi. Comm. Hort. Amst. 2. P. 11; communément appelé *Aloès d'oreiller, Aloès pouce écrâsé*.

20°. *Aloe verrucosa, sessilis foliis carinatis utrâque parte verrucosis bifariàm versis*; Aloès à feuilles sessiles, carenées, couvertes de verrues sur chaque bord, et placées sur deux côtés.

Aloe Africana, foliis longis, conjugatis, suprà cavis, margaritiferis, flore rubro elegantissimo. Boerh. Ind. Alt. 2. P. 131; communément appelé *Aloès à langue de perle*.

21°. *Aloe carinata, sessilis foliis carinatis, verrucosis, apice triquetris carnosis*; Aloès bas, à feuilles charnues, carenées, cou-

vertes de verrues, et triangulaires à leurs extrémités.

C'est, *l'Aloe Africana, flore rubro, folio triangulari verrucis et ab utrâque parte albicantibus notato. Hort. Amst. 2. P. 17.*

22°. *Aloe ferox, foliis amplexicaulibus, nigricantibus, undiquè spinosis;* Aloès à feuilles d'un verd foncé, embrassant la tige, et garnies d'épines à chaque côté.

Aloe vera, costa spinosa. Munt. Phyt. Communément appelé *Aloe ferox.*

23°. *Aloe usaria, floribus sessilibus, reflexis, imbricatis, prismaticis, Linn. Sp. Pl. 323;* Aloès à feuilles réfléchies, sessiles, prismatiques, et couchées l'une sur l'autre en forme de tuiles.

Aloe Africana, folio triangulari longissimo et angustissimo, floribus luteis fœtidis. Hort. Amst. 2. P. 29; communément appelé *Iris uvaria.*

Mitri-formis. La premiere espece d'Aloès s'éleve avec une tige droite à la hauteur de cinq ou six pieds; ses feuilles épaisses, succulentes, d'un verd foncé, larges à leur bâse, se retrecissant par dégrés, terminées en pointes, et garnies d'épines à leurs bords, ainsi que sur la surface supérieure, embrassent fortement la tige, sont érigées, et se rapprochent ensemble vers le sommet, où elles ont la forme d'une mitre; d'où cette espece a pris le nom *d'Aloe mitri-formis.* Au sommet de la tige, dont la hauteur est d'environ trois pieds, paroît un épi de fleurs de forme globulaire, qui prend ensuite une figure cylindrique: ces fleurs sont portées sur de longs pedoncules qui sortent horisontalement; elles penchent vers le bas, sont tubuleuses, et découpées jusqu'au fond en six segmens égaux, dont trois sont alternativement plus gros que les autres: chaque fleur à six étamines, dont trois sont aussi longues que le tube de la fleur, et les trois autres plus courtes; ces étamines sont couronnées de sommets plats, oblongs, et d'une couleur d'or. Un germe triangulaire, situé dans le fond de la fleur, soutient un style simple, plus court que les étamines, et sans stigmat au sommet. Le tube de la fleur est d'un beau rouge, et ses bords sont d'un verd pâle; en sorte qu'elle a une très-belle apparence, lorsque l'épi est gros.

Cette espece subsiste en hiver dans une orangerie chaude et seche; elle peut être placée en plein air en été, dans une situation abritée: mais les plantes n'en doivent pas être beaucoup arrosées, parce que l'humidité pourrit leur tige: en les traitant ainsi, elles ne poussent pas si vîte que si elles étoient tenues dans une serre chaude; mais elles deviennent plus fortes, et leurs

tiges supportent beaucoup mieux leurs têtes.

Barbadensis. La seconde espece, fort commune dans les isles de l'Amérique, où on l'a singuliere-ment multipliée sur les plus mauvaises terres, fournit l'Aloès hépatique du commerce, dont on ne fait usage que pour les chevaux, parce qu'il est un drastique trop violent pour qu'on puisse s'en servir en Médecine. Les feuilles de cette espece dont la largeur est d'environ quatre pouces à leur bâse, sur à-peu-près deux pouces d'épaisseur, diminuent par dégrés et se terminent en une pointe; elles sont garnies de quelques dents sur leurs bords; leur couleur est verd de mer tacheté de blanc quand elles sont jeunes : la tige de la fleur s'éleve à trois pieds environ de hauteur, et les fleurs paroissent en epi mince et clair, portées sur de très-courts pedoncules penchés vers le bas; elles sont tubuleuses, découpées en six parties, et d'un jaune brillant : les étamines s'étendent au dehors au-dessus du tube. Cette plante qui ne produit jamais de semences en Angleterre, est trop tendre pour résister aux froids de nos hivers dans une orangerie commune; ainsi on doit lui donner pendant cette saison, un dégré de chaleur modérée. J'ai vu des plantes de cette espece dont les racines avoient été enveloppées d'une toile cirée, rester suspendues dans un appartement chaud pendant plus de deux ans, et être plantées ensuite dans des pots où elles ont crû à merveille; c'est de cette propriété que leur vient le nom de *semper vivum*, qui leur a été donné par les habitans de l'Amérique.

Arborescens. La troisieme s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds; ses feuilles croîssent au sommet, où elles embrassent fortement la tige, ont environ deux pouces de largeur à leur bâse, et se terminent en une pointe, en se rétrécissant par dégrés : elles sont réfléchies, dentelées à leurs bords, et chaque dent est armée d'une épine forte et courbée; elles sont d'une couleur de verd de mer, et fort succulentes : ses fleurs disposées en épi pyramidal, sont tubuleuses, d'un rouge brillant, et en pleine beauté aux mois de Novembre et de Décembre.

Cette espece subsiste pendant l'hiver dans une bonne orangerie; mais elle ne fleurit pas si l'on ne place en Octobre les pots qui la contiennent dans une serre chaude, où l'on ne doit lui donner qu'une chaleur tempérée.

Africana. La quatrieme espece a quelque ressemblance avec la troisieme; mais elle en différe, en ce que ses feuilles sont larges et garnies de plusieurs épines vers l'extrémité du dos. Ses fleurs forment

un épi plus clair, et ses plantes ne poussent jamais aucuns rejettons, de sorte qu'elles sont très-difficiles à multiplier.

Perplicata caulescens. La cinquieme dont la hauteur excède rarement celle de deux pieds, a des feuilles fort larges à leur bâse, où elles embrassent serrément la tige, elles diminuent par dégrés, et se terminent en pointe; leurs bords sont garnis d'épines aiguës; les feuilles du bas qui s'étendent et s'ouvrent horisontalement de chaque côté sont d'un verd foncé tacheté de blanc, et semblable en quelque chose à la couleur d'un savon mou, d'où plusieurs personnes l'ont nommée Aloës de savon : ses fleurs, d'un beau rouge, croîssent en ombelles sur le sommet des tiges, et paroissent en Août et en Septembre. Cette plante est assez dure, pour être tenue en hiver dans une orangerie commune, et placée en plein air pendant l'été.

Obscura. La sixieme ressemble un peu à la cinquieme pour le port et la forme; mais ses feuilles sont plus larges, et d'un verd plus clair : leurs bords, ainsi que leurs épines, sont d'une couleur de cuivre, et ses fleurs qui paroissent en Septembre croîssent en épi clair : celle-ci est aussi dure que la précédente, et peut être traitée de la même maniere.

Plicatilis. La septieme dont la hauteur est de six à sept pieds, pousse une tige forte, divisée au sommet, en deux, trois, ou quatre têtes composées de feuilles longues, plates, flexibles, entieres, et terminées en pointes obtuses : ses fleurs d'une couleur rouge sont produites en épis courts et lâches, et paroissent en différens tems de l'année.

Perfoliata. La huitieme est une plante basse, qui s'éleve au plus à un pied de hauteur : ses feuilles, dont la couleur est le verd de mer tacheté de blanc, croîssent près de terre, sont larges à leur bâse, où elles embrassent la tige, diminuent par dégrés, et se terminent en une pointe : elles ont leurs bords, ainsi que leurs parties hautes, au bas et au haut de la plante, garnis d'épines assez aiguës : ses fleurs croîssent en épi clair; leur partie tubuleuse est rouge, et leurs bords sont d'un verd clair.

Variegata. La neuvieme n'excede gueres la hauteur de huit pouces : ses feuilles sont triangulaires, courbées en arriere à leur extrémité, charnues, entieres, sciées à très-petites dents, et agréablement veinées et tachetées, à-peu-près comme les plumes de la gorge d'une perdrix; ce qui lui en a fait donner le nom : ses fleurs d'un beau rouge tacheté de verd, croîssent en épis lâches sur des pédoncules longs d'environ un pied. On peut con-

server cette plante pendant l'hiver dans une bonne orangerie. J'ai élevé une variété de celle-ci que j'ai obtenue des semences qui m'avoient été envoyées du Cap de Bonne-Espérance : ses feuilles triangulaires sont plus larges, beaucoup plus étendues que celles de la précédente, et moins joliment panachées ; ses tiges de fleurs s'élevent aussi beaucoup plus haut.

Perfoliata humilis. La dixieme est encore une plante fort basse, qui ne s'éleve jamais en tige : ses feuilles, larges à leur bâse, sont cylindriques, terminées en pointes triangulaires, garnies à leurs bords, et sur les deux surfaces, d'épines molles fort rapprochées ; ce qui a fait donner à cette plante le nom *d'Hérisson* : ses fleurs croîssent en têtes claires sur le sommet de la tige qui est fort grosse, et s'éleve rarement à un pied de hauteur ; elles sont d'un beau rouge au bas, et d'un verd pâle au-dessus. On peut conserver cette plante pendant l'hiver dans une bonne orangerie, et la mettre en plein air pendant l'été.

Viscosa. La onzieme s'éleve à près d'un pied de hauteur : elle est garnie, depuis la terre jusqu'à son sommet, de feuilles d'un verd foncé et placées en triangle ; les fleurs croîssent séparées et éloignées sur des pédoncules fort minces ; elles sont d'une couleur herbacée, et leur partie haute penche en arriere. Cette plante, exigeant en hiver une chaleur modérée, doit être placée dans l'endroit le plus frais de la serre chaude.

Spiralis. La douzieme, qui croît à-peu-près de même que la précédente, est garnie de feuilles qui sortent du bas, mais plus rondes et terminées en pointes aiguës : ses fleurs, produites sur des tiges plus hautes, sont étendues au-dehors, et disposées en épis longs et clairs. Il y a dans cette espece une variété provenant de semences, qui est beaucoup plus grosse, dont les feuilles sont plus épaisses, et les fleurs placées sur des tiges plus élevées ; mais, comme je l'ai dit, celle-ci n'est qu'une variété de semence.

On peut conserver cette espece pendant l'hiver dans une bonne orangerie, en observant de l'arroser très-peu dans les tems froids.

Distica Lingui-formis. La treizieme produit près de terre des feuilles d'environ six pouces de longueur, dont la forme approche de celle d'une langue, d'où lui vient son nom de *Lingui-formis* : ses fleurs, rouges au bas et vertes au sommet, croîssent en épis clairs et minces, et penchent vers le bas. Cette plante est assez dure pour être tenue pendant l'hiver dans une orangerie ordinaire, et exposée à l'air en été. Il y en a une variété

à feuilles beaucoup plus tachetées.

Margaritifera. La quatorzieme est une plante basse, dont les feuilles qui sortent près de la terre, et sans ordre à chaque côté, sont épaisses, angulaires à leurs extrémités, et fortement couvertes de protubérances qui lui ont fait donner le nom d'*Aloès perlé*. On en connoît une plus petite espece, conservée depuis long-tems dans les jardins anglois, qui fleurit de la même maniere, et que je soupçonne n'être qu'une variété de la précédente. On peut conserver celle-ci pendant tout l'hiver dans une orangerie commune ; elle fleurit en différentes saisons de l'année.

Vera. La quinzieme eſt le véritable *Aloès succotrin*, qui produit le meilleur suc d'Aloès pour les usages de la Médecine ; elle a des feuilles longues et étroites, succulentes, placées sans ordre et formant de grosses têtes : ses tiges, qui s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, produisent deux, trois ou quatre de ces têtes qui s'étendent au-dehors ; les feuilles du bas sont étendues et ouvertes à chaque côté ; celles du haut penchent en-dedans vers le centre : les fleurs d'un rouge tacheté de verd, croîssent en épis longs sur des tiges de deux pieds environ de hauteur, portées chacune sur un pédoncule assez grand, et paroissent généralement en hiver. Cette espece peut être conservée dans une orangerie chaude : mais les plantes ainsi traitées ne fleurissent point aussi souvent que celles qui sont tenues durant cette saison à un dégré de chaleur modéré.

Perfoliata glauca. La seizieme ressemble à la huitieme par quelques-unes de ses parties ; mais elle en differe en ce que ses feuilles sont beaucoup plus larges, et s'étendent considérablement à chaque côté ; au-lieu que celles de la huitieme sont étroites et rangées seulement sur deux côtés : cette derniere fleurit rarement, tandis que la seizieme produit ses fleurs à chaque printems, et peut être conservée pendant l'hiver dans une orangerie commune.

Pumila arachnoïdes. La dix-septieme ne s'éleve jamais au-dessus de la terre sur laquelle ses feuilles s'étendent : elles sont unies, succulentes et triangulaires vers leur extrémité ; leurs bords et le sommet des angles à leur partie basse sont serrément garnis d'épines molles : la tige de la fleur, qui s'éleve à un pied environ de hauteur, est fort mince, garnie de trois ou quatre petites fleurs herbacées et placées à quelque distance l'une de l'autre ; ces fleurs sont tubuleuses et découpées à leurs bords en six parties penchées en arriere : cette espece est tendre et veut être tenue en hiver à un dégré de

chaleur modéré: il faut l'arroser peu; elle pousse rarement des rejettons, et on ne la multiplie ordinairement qu'en en plantant les feuilles.

Herbacea. La dix-huitieme est aussi une petite plante qui croît près de terre; ses feuilles, presque cylindriques vers leur bâse, et angulaires à leurs extrémités, plus courtes, et d'un verd plus foncé que celles de l'espece précédente, sont garnies à leurs angles d'épines courtes et molles; elle subsiste en hiver dans une orangerie commune, et ses plantes produisent plusieurs rejettons à chaque côté: j'ai obtenu de ses semences une variété dont les feuilles sont plus blanches, plus courtes et plus unies, mais elle n'a pas encore de fleurs.

Retusa. La dix-neuvieme, dont les feuilles sont fort courtes, épaisses, succulentes, et comprimées en-dessus en forme de coussin, d'où elle tire son nom, croît fort près de terre, et pousse des rejettons à chaque côté; ses fleurs, produites sur des tiges minces, sont d'une couleur herbacée: elle peut être conservée pendant tout l'hiver dans une bonne orangerie, mais il faut l'arroser très-peu, sur-tout quand elle ne jouït pas d'une chaleur artificielle.

Verrucosa. La vingtieme a des feuilles longues, étroites, en forme de langue, creuses en-dessus, tuilées en-dessous, et serrément garnies à chaque côté de protubérances blanches, qui lui ont fait donner le nom d'*Aloès à langues perlées*; ses fleurs croîssent sur des tiges assez hautes, et forment des épis lâches; elles penchent sur le bas, et sont d'un beau rouge tacheté de verd. Cette espece produit des rejettons en abondance, et est assez dure pour rester pendant l'hiver dans une orangerie commune; elle fleurit en différentes saisons de l'année.

Carinata. La vingt-unieme a quelque ressemblance avec la derniere, mais ses feuilles sont beaucoup plus larges, plus épaisses, étendues en-dehors à chaque côté, moins concaves au-dessus, et garnies de plus petites protubérances que celles de la précédente; ses fleurs sont plus pâles, et ses épis plus courts: j'ai élevé de semence des plantes de cette espece, qui se sont trouvées différentes de leur original, mais aucune de ces variétés n'a ressemblé à la vingtieme. Celle-ci est aussi dure que l'*Aloès Verrucosa*.

Ferox. La vingt-deuxieme, qui s'éleve à la hauteur de huit à dix pieds, pousse une tige forte et vigoureuse; ses feuilles, d'un verd foncé, croîssent au sommet, embrassent serrément la tige, et sortent irrégulierement en s'étendant à chaque côté; elles ont

à-peu-près

à-peu-près quatre pouces de largeur à leur bâse, et diminuent par dégrés jusqu'au sommet, où elles sont terminées par une épine; elles sont également garnies à chaque côté d'épines courtes et épaisses. Cette espece n'a pas encore fleuri en Angleterre et n'a produit aucuns rejettons, de sorte qu'elle est difficile à multiplier; il lui faut une orangerie en hiver et peu d'arrosement.

Uvaria. La vingt-troisieme a des feuilles fort longues, étroites, triangulaires, et à-peu-près de la même forme que celles du jonc; ses fleurs, d'une couleur d'orange et garnies de six étamines jaunes qui s'étendent au-dehors par-dessus le tube, sont produites en épis clairs et épais sur des tiges de trois pieds environ de hauteur; ces plantes produisent de gros épis, qui ont une belle apparence quand elles sont fortes; elles fleurissent en Août et Septembre; il y en a une variété à feuilles étroites, avec des épis de fleurs plus longs.

Culture. Le sol qui convient le mieux à ces plantes, est un mélange formé avec moitié de terre fraîche et légere, prise dans un lieu en friche, avec la tourbe et les racines; et partie égale de sable blanc de mer et de décombres criblés, pour le reste: on mêle le tout ensemble pendant six ou sept mois au moins avant de s'en servir, en observant de le retourner souvent.

Le milieu de Juillet est la saison la plus propre pour planter les Aloès; alors on les sort des pots, et on en sépare les racines avec les doigts, pour en ôter le plus de terre qu'il est possible; on retranche toutes celles qui sont mortes ou moisies, mais sans blesser ni casser celles qui sont jeunes et fraîches; puis on remplit les trois quarts des pots avec la composition de terre dont il vient d'être question. Après avoir mis au fond quelques pierres pour l'humidité, et lorsque l'on a placé les racines de la plante de maniere qu'elles ne s'entremêlent pas trop l'une avec l'autre, on remplit le pot, jusqu'au bord avec de la même terre, en observant de tenir la plante de façon que tous les intervalles, qui séparent les racines, en soient absolument remplis: on presse ensuite la terre, avec les mains, près des racines, pour affermir la plante dans le pot, on l'arrose légèrement, et on la place à l'air dans un endroit ombré, où elle doit rester pendant trois semaines, et on l'arrose légèrement si le tems est sec.

Vers la fin de Septembre, dans un jour sec, on remet les plantes dans l'orangerie, on leur procure beaucoup d'air pendant que le tems est chaud; on ferme les vitrages

lorsque les nuits sont froides, et on ne leur donne de l'air que pendant le jour. Quand le froid augmente, on n'ouvre plus les vitrages. On les arrose souvent et légèrement jusqu'au milieu d'Octobre, tems auquel on diminue les arrosemens à proportion de la chaleur de l'orangerie dans laquelle elles sont renfermées. Les plantes qui seront dans la serre chaude, exigeront d'être arrosées au moins une fois par semaine pendant la plus grande partie de l'hiver, et celles de l'orangerie et sans chaleur artificielle ne doivent l'être pendant cette saison qu'une fois par mois.

Lorsque les especes d'Aloès les plus dures sont placées pendant l'été en plein air, il faut les abriter et les garantir de l'humidité, si on veut les empêcher de pourrir l'hiver suivant, sur-tout si on ne les tient pas toujours à un dégré de chaleur modéré ; c'est-pourquoi quand on veut les traiter durement, on doit avoir soin de ne pas leur laisser prendre trop d'humidité.

Les especes tendres veulent être tenues constamment dans la serre chaude, ou en été dans une caisse de vitrage airée, de maniere qu'elles puissent y jouïr de beaucoup d'air dans les tems chauds, et y être abritées de la pluie et du froid ; avec ce traitement les plantes profiteront, et celles qui fleurissent ordinairement, seront dans toute leur beauté pendant la saison de leurs fleurs.

Les especes plus dures réussissent mieux, lorsqu'elles sont placées à l'air pendant l'été, et simplement abritées du froid et de la pluie en hiver, que si elles étoient traitées plus délicatement ; car, étant placées dans une serre chaude, elles croîssent pendant tout l'hiver, filent et s'affoiblissent ; et, quoiqu'elles fleurissent plus souvent ; cependant après deux ou trois ans, elles ne paroîssent pas si belles, ni si agréables, que si elles avoient été exposées en plein air.

Uvaria. La vingt-troisieme espece est assez dure pour vivre en plein air dans les hivers doux, si elle est plantée dans une platebande chaude et un sol sec ; mais comme elle est souvent détruite dans les tems rudes, il est prudent d'en tenir quelques plantes en pots, afin de pouvoir les mettre à l'abri sous des vitrages, et en conserver l'espece : on la multiplie par les semences que les plantes produisent généralement en abondance, on les seme aussi-tôt après leur maturité dans des pots qu'on place pendant l'hiver sous des vitrages de couche ordinaire, où les plantes pousseront au printems ; alors il faudra les accoutumer par dégrés au grand air ; et lorsqu'elles seront assez fortes, on en mettra quelques-unes en pots, et les autres dans

des plate-bandes chaudes, où on leur procurera un abri pour l'hiver suivant, parce qu'elles ne seront pas encore assez vigoureuses pour résister au froid de cette saison.

La plupart des ces Aloès se multiplient par les rejettons, qu'on tire des tiges meres, en les changeant de terre; on les met dans de très-petits pots, remplis de la même terre, qu'on emploie pour les vieilles plantes: mais si, en détachant ces rejettons, on s'apperçoit que la racine qui tenoit au vieux pied est humide, alors on les place dans un lieu sûr, et à l'ombre pendant sept à huit jours; car, sans cette précaution, ils seroient fort sujets à pourrir. Lorsqu'ils sont plantés, on les tient à l'ombre pendant quinze jours, après quoi on met les especes tendres dans une couche de chaleur modérée, pour les aider à prendre racine, en observant de couvrir les vitrages dans le milieu du jour, et de leur donner beaucoup d'air.

Vers le milieu du mois d'Août, on commence à endurcir ces jeunes plantes en ôtant dans les beaux jours les vitrages qui les couvrent, ou en les soulevant un peu avec des litaux suivant les circonstances, afin de laisser circuler librement l'air dans les couches : cette précaution est absolument nécessaire pour favoriser l'accroîssement des plantes, et les préparer à être renfermées dans l'orangerie, vers la fin de Septembre, où on les traite comme il a été prescrit pour les vieilles plantes.

Presque tous les Aloès d'Afrique produisent une grande quantité de rejettons qui servent à multiplier : à l'égard de ceux qui n'en donnent point, ils peuvent être multipliés par le moyen de quelques-unes de leurs feuilles du bas, qui, après avoir été détachées et séchées pendant douze ou quinze jours, ainsi qu'il a été commandé pour les rejettons, sont plantées dans la même terre, en enfonçant la partie qui tenoit au vieux pied, d'un pouce ou d'un pouce et demi, suivant sa grosseur; on les arrose un peu pour affermir la terre autour, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée, avec la précaution de les abriter des ardeurs du soleil, et de les arroser une fois par semaine. La meilleure saison pour cette opération est le mois de Juin, afin qu'elles puissent pousser des têtes avant l'hiver.

Barbadensis. La seconde espece produit le suc d'Aloès, connu dans le commerce sous le nom *Aloe hepatica*, dont la seule médecine vétérinaire fait usage; mais c'est de la quinzieme espece nommée *Succotrin* que l'on tire le véritable Aloès, que l'on recueille en coupant ses feuilles transversalement, et en plaçant au-dessous des vâses

de terre pour recevoir la séve qui en découle : je crois qu'en coupant ainsi les feuilles de la plus grosse espece, et en les pressurant, on en tireroit une plus grande quantité de séve, mais qui ne seroit cependant pas aussi fine que la précédente (1).

ALOE AMERICANA MURICATA. *Voyez* AGAVE.

ALOÈS. *Voyez* ALOE.

ALOIDES, *ou* ALOÈS DE MARAIS. *Voyez* STRATIOTES.

ALOPECUROS, *gr.* Ἀλωπέκουρος.

---

(1) L'Aloès est une gomme-résine, d'une saveur fort amere, d'une odeur désagréable, qui découle par incision des feuilles de différentes especes d'*Aloès*. Ce suc, d'abord fluide, est rendu concret par l'évaporation, et se réduit en une masse d'un brun rougeâtre, qui devient d'autant plus jaune, qu'elle est réduite en molécules plus petites.

On distingue l'Aloès en trois especes, le *Succotrin*, *l'Hépatique et le Caballin*. Le Succotrin, qui est le plus pur et le plus précieux, est apporté en placentas entiers, renfermés dans des vessies, de l'isle de Soccotora, située à l'entrée du Golphe Arabique, dans la mer des Indes : l'Hépatique, dont la couleur approche de celle du foie des animaux, est le produit du *Semper vivum marinum Barbadense*, qui croît en abondance dans les îles de l'Amérique ; enfin, le Caballin, qui a pris son nom de l'usage qu'on en fait dans la médecine vétérinaire est très-impur, mêlé de substances étrangeres, et paroît n'être qu'un suc grossier, tiré par expression des feuilles de l'*Aloès Barbadensis*.

La partie gommeuse n'est point dans la même proportion avec la résineuse dans ces trois especes d'Aloès ; mais en général, c'est toujours la gommeuse qui domine. Les vertus médicinales de cette substance, résident également dans les deux principes, avec cette différence cependant que la partie gommeuse est plus foible, et que la résineuse est beaucoup plus agaçante ; de maniere que c'est de la juste proportion de ces deux substances que dépend la perfection de l'Aloès.

Ce suc concret, pris intérieurement à une dose convenable, provoque les sueurs, fortifie l'estomac et les visceres, détruit les vers, résiste à la pourriture, donne de l'activité à la bile, secoue et agite les humeurs, purge avec force, augmente la chaleur, provoque les regles, les hémorrhoïdes et les vuidanges. Il convient dans toutes les maladies qui proviennent du relâchement des solides et dans celles qui sont le produit de la suppression des évacuations habituelles, dans la cachexie, l'ictere chronique, les fleurs blanches, l'hydropisie générale et particuliere, la suppression des regles et des hémorrhoïdes, la fiévre quarte, etc. mais il faut en défendre l'usage, ou au moins ne le donner qu'avec beaucoup de circonspection aux femmes grosses, aux personnes pléthoriques, maigres, bilieuses, sujettes aux spasmes et aux inflammations, etc. Sa dose est depuis trois grains jusqu'à seize, en pillules ou en essence ; on le fait entrer dans les collyres, les lavemens, et on s'en sert avec succès pour déterger les ulceres putrides.

Queue de Renard. Espece d'herbe ou de Gramen.

ALPINE. *Voyez* ALPINIA.

ALPINIA. *Alpine.*

Cette plante est ainsi appelée du nom de *Prosper Alpinus*, fameux Botaniste de son tems, qui, après avoir voyagé en Grece et en Egypte, a écrit en deux volumes in-quarto l'histoire des plantes de ces pays.

Caracteres. Le calice de la fleur, séparé en trois parties, supporte un germe; la corolle monopétale, est inégalement divisée au sommet en quatre parties : cette plante est de la famille des personnées ou fleurs en masque ; le segment supérieur, dentelé au milieu, de même que les deux de côté, ressemble à un casque, et l'inférieur est divisé en trois parties. Le germe est rond, placé dans le centre, et il soutient un style simple, couronné d'un stigmat triangulaire : une seule étamine, fixée au tube de la fleur, est couronnée d'un sommet linéaire; aprés la fleur vient un fruit ovale et charnu, divisé en trois parties, renfermant plusieurs semences ovales et attachées à des queues ou filamens qui tiennent au *Placenta.*

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans sa premiere classe, intitulée : *Monandria Monogynia*, les fleurs qui la composent n'ayant qu'une étamine et qu'un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, savoir :

Alpinia. Royen. Prod. 12, que le Pere PLUMIER appelle *Alpina racemosa alba, cannacori foliis. Nov. Gen.* 26; Alpine blanche, branchue, à feuilles de roseaux florissans.

Zyngiber sylvestre minus, fructu è caulium summitate. Sloan. Jam. 51. *Paco seroca. Maregr. Bras.* 48.

Cette plante est originaire des Isles Occidentales, d'où elle a été apportée dans quelques jardins de l'Europe : on l'y conserve dans de bonnes orangeries, en tenant les pots qui la renferment plongés dans un bassin d'eau; car, sans cette précaution, elle ne profiteroit pas dans ce pays : ses feuilles périssent chaque hyver, et ses racines, comme celles du *Maranta*, en repoussent de nouvelles au printems. On peut la multiplier, en divisant ses racines lorsque ses feuilles sont tombées.

ALPISTE. *Voyez* PHALARIS CANARIENSIS. L.

ALSINE. *Gr.* Ἀλσίνη, *Mouron, Morgeline.*

Ces plantes sont si connues de tout le monde, que je crois inutile d'en parler ici, à moins que ce ne soit pour engager à ne pas les laisser croître dans les jardins et les terreaux, où elles s'étendent

considérablement, et y deviennent des herbes embarrassantes; mais comme elles sont annuelles, il est aisé de les détruire, en les empêchant de porter semences.

ALTHÆA. Ἀλθαία. Ainsi appelée de ἀλθαίνω, *gr. guérir. Guimauve.*

Caracteres. La fleur porte un double calice, dont l'extérieur est formé d'une seule feuille inégalement découpée au bord en neuf segmens étroits; l'intérieur est aussi d'une feuille divisée au sommet en cinq segmens larges et aigus, et tous deux sont persistans : la corolle est composée de cinq pétales joints à leur bâse, étendus, ouverts au-dessus, et en forme de cœur : la fleur a plusieurs étamines réunies au bas en forme de cylindre, détachées au-dessus, et insérées en une colonne. Le germe orbiculaire, placé dans le centre, soutient un style court, cylindrique, et couronné d'un nombre de stigmats aussi longs que les étamines : le calice se change ensuite en une capsule ronde, applatie, et divisée en plusieurs cellules renfermant chacune une semence plate en forme de rein.

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans la troisieme section de la seizieme classe, intitulée : *Monadelphia Polyandria*, les étamines étant jointes ensemble, et formant une espece de colonne.

Les especes sont:

1°. *Althæa Dioscoridis, foliis simplicibus acuminatis, acutè dentatis, tomentosis;* Guimauve à feuilles simples, cotonneuses, et dentelées en segmens aigus.

Althæa Dioscoridis et Plinii. C. B. P. 315. Guimauve.

2°. *Althæa officinalis, foliis simplicibus, angulato-rotundioribus, tomentosis;* Guimauve à feuilles angulaires, cotonneuses, et à segmens ronds.

Althæa folio rotundiore aut minùs acuminato. Sutherl. Edimb. Guimauve ordinaire.

3°. *Althæa hirsuta, foliis piloso-hispidis, suprà glabris. Hort. Cliff. 349;* Guimauve à feuilles velues, spongieuses, unies en dessus, et divisées en trois parties.

Alcea villosa. Dalechan. Hist. 594.

4°. *Alcea cannabina, foliis inferioribus palmatis, superioribus digitatis. Hort. Cliff. 205.* Guimauve dont les feuilles du bas sont en forme de main, et celles du haut plus divisées.

Alcea fruticosa, cannabino folio. Clus. Hist. 2. P. 25.

Dioscoridis. La premiere espece est la Guimauve ordinaire, qui croît naturellement dans les lieux humides de plusieurs parties d'Angleterre, et est d'un fréquent usage en Médecine; sa racine est vivace,

et sa tige annuelle : la plante, qui s'éleve droite jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, pousse quelques branches latérales garnies de feuilles velues, douces au toucher, angulaires, et placées alternativement sur les branches : ses fleurs, de la même forme, mais plus petites et plus pâles que celles de la Mauve, sortent aux aîles des feuilles, paroissent en Juin ou Juillet, et perfectionnent leurs semences en Septembre. On peut multiplier cette plante assez vîte par semence, ou en divisant ses racines. On les seme au printems, et l'on divise les racines en automne, lorsque les tiges sont péries : elle profite dans tous les sols et en toutes situations; mais elle devient plus forte dans les lieux humides que dans une terre seche : les plantes doivent être placées à deux pieds de distance, parce que leurs racines s'étendent fort loin à chaque côté.

Officinalis. La seconde ressemble en quelque chose à la premiere; ses feuilles, angulaires et plus rondes, sont moins longues, et ne se terminent pas en pointes aiguës. J'ai cultivé celle-ci dans les jardins de Chelsea pendant plusieurs années, et j'ai toujours observé qu'elle conservoit cette différence.

Hirsuta. La troisieme, originaire d'Espagne et de Portugal, d'où j'en ai reçu les semences, est une plante basse dont les branches traînent sur la terre, si elles ne sont pas assujetties à des soutiens; elles sont plus courtes que celles de l'espece commune, et d'une couleur de pourpre : ses feuilles sont profondément découpées en trois parties, et portées sur de longs pétioles : ses tiges sont ligneuses, et, malgré cela, ne durent gueres plus de deux ans. Quand on seme cette espece en Avril, les plantes fleurissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre : il faut les semer où elles doivent rester; car leurs racines penetrent profondément dans la terre, survivent rarement lorsqu'on les transplante, à moins qu'elles ne soient très-jeunes.

Cannabina. La quatrieme a une tige ligneuse qui s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales garnies de feuilles différentes; celles du bas sont en forme de main, fort légerement découpées à leur extrémité, et celles du haut profondément divisées en plusieurs parties : ses fleurs, moins grosses, d'un rouge plus foncé que celles de la *Guimauve* ordinaire, ont aussi leur calice beaucoup plus large, et sont produites aux aisselles des tiges, comme dans les autres especes. Celle-ci fleurit rarement la premiere année, à moins que l'été ne soit chaud; mais quand les

plantes résistent à l'hiver, elles fleurisent de bonne heure l'été suivant, et produisent des semences. Elle croît naturellement en Hongrie et en Istrie, d'où ses graines m'ont été envoyées.

On seme cette espece au printems dans les places qui lui sont destinées, à moins qu'on ne veuille enlever les plantes tandis qu'elles sont très-jeunes. Il faut leur donner une situation abritée, et les placer dans un sol sec, sans quoi les froids de l'Angleterre les détruiroient pendant l'hiver. En les plantant dans un terrein pierreux, mêlé de décombres, elles sont bornées dans leur accroîssement, ont moins de séve dans leurs branches, et supportent mieux la rigueur de notre climat. Cette espece dure rarement plus de deux années en Angleterre; mais comme ses semences y mûrissent, on peut la multiplier en abondance (1).

ALTHÆA FRUTEX. *Voyez* HIBISCUS ET LAVATERA.

ALUYNE. *ou* GRANDE ABSINTHE. *Voyez* ARTEMISIA ABSINTHIUM. L.

ALYSSOIDES. *Voyez* ALYSSUM ET LUNARIA.

ALYSSON ALPINUM LUTEUM. *Voyez* DRABA.

ALYSSON SEGETUM. *Voyez* MYAGRUM.

ALYSSON SERPILLI FOLIO. *Voyez* ALYSSUM CAMPESTRE. L.

ALYSSON VERONICÆ FOLIO. *Voyez* DRABA.

ALYSSON VULGARE. *Voyez* DRABA.

ALYSSUM. Ἄλυσσον, de ἀλύσσω, *gr*. Être enragé, ainsi appelé, parce qu'on lui croit la vertu de guérir la rage. *Herbe à la rage*, ou *Cameline*, *Alisson*.

Caracteres. Le calice de la fleur est oblong, a quatre feuilles, et tombe.

(1) La racine de Guimauve, communément employée en Médecine, est composée de parties terreuses, résineuses et mucilagineuses; mais c'est uniquement dans son principe mucilagineux, plus abondant que les deux autres que résident toutes ses propriétés: comme il est très-fin et très-subtil, il corrige facilement l'âcreté des humeurs, en enveloppant leurs parties salines, il lubréfie les membranes excoriées, relâche, humecte, détend les fibres, calme, appaise les douleurs, et convient par conséquent dans le cholera, la dyssenterie, l'érosion du gosier et de l'estomac, l'ictere spasmodique, la strangurie, l'ulcere des reins, le ténesme, la toux, &c. On l'emploie en infusion depuis un demi-gros jusqu'à deux, on la fait aussi entrer dans les lavemens, les topiques et les lotions.

tombe. La corolle est composée de quatre pétales, placés en forme de croix, étendus et ouverts au-dessus du calice; la fleur a six étamines, dont deux sont plus courtes que les quatre autres, et toutes sont couronnées de sommets larges; le germe ovale, placé dans le centre de la fleur, soutient un style simple, surmonté d'un stigmat obtus; ce germe est suivi d'une silique globulaire, applatie et renfermant plusieurs semences plates.

Ce genre de plantes est rangé dans la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetrandynamia Siliculosa*, qui renferme celles dont les fleurs ont six étamines; savoir, quatre plus longues que les deux autres, et dont les siliques sont courtes, dans quelques-unes globulaires, et applaties dans d'autres.

Les especes sont :

1°. *Alyssum saxatile, caulibus frutescentibus paniculatis, foliis lanceolatis mollissimis, undulatis, integris. Pr. Leyd. 331.* Alysson à tiges d'arbrisseau, avec des fleurs en panicules, et des feuilles entieres très-molles, en forme de lance et ondées.

Alyssum Creticum saxatile, foliis undulatis incanis. Tourn. Cor. 15.

2°. *Alyssum halimi-folium, foliis lanceolato-linearibus acutis integerrimis, caulibus procumbentibus perennantibus. Hor. Cliff. 33.* Alysson à feuilles entieres, en forme de lance et pointues, avec des tiges traînantes et vivaces.

Alysson halimi folio semper virens. Tourn. Inst.

Thlaspi parvum, halimi angusto incano folio. Bocc. Mus. 2. P. 45. T. 39.

3°. *Alyssum spinosum, ramis floreis sessilibus, spini-formibus, nudis. Hort. Cliff. 332.* Alysson dont les branches à fleurs sont garnies d'épines nues.

Leucojum sive Thlaspi spinosum. Bauh. Hist. 2. P. 931.

Thlaspi fruticosum spinosum. C. B. P. 108. Alysson épineux.

4°. *Alyssum montanum, ramulis suffruticosis, diffusis, foliis punctato-echinatis. Hort. Ups. 185.* Alysson avec des branches d'arbrisseau diffuses, et des feuilles piquantes et marquées de points.

Thlaspi montanum luteum. J. B. 2. P. 928.

5°. *Alyssum incanum, caule erecto, foliis lanceolatis incanis integerrimis, floribus corymbosis. Hort. Cliff. 332.* Alysson à tige érigée, avec des feuilles velues, entieres et en forme de lance, et des fleurs ramassées en têtes rondes.

Thlaspi incanum Machliniense. Clus. Hist. 2. P. 132.

Alysson fruticosum incanum. Tourn. Inst. R. H. Alysson blanchâtre.

6°. *Alyssum clypeatum, caule erecto herbaceo, siliculis sessilibus*

ovalibus, compresso-planis; petalis acuminatis. Lin. Sp. Plant. 651. Alysson à tige érigée et herbacée, avec des siliques sessiles, ovales et comprimées, et dont les pétales des fleurs sont pointues.

Alysson Dioscoridis. Dod. Pempt. 89.

Lunaria leucoji folio, siliquâ oblongâ majori. Tourn. Inst. 218.

Leucojum alyssoides clypeatum majus. Bauh. Pin. 201.

7°. *Alyssum sinuatum, caule herbaceo, foliis lanceolatis dentatis, siliculis inflatis. Lin. Sp. Plant. 651.* Alysson à tige herbacée, à feuilles en forme de lance et dentelées, avec des siliques gonflées.

Leucojum incanum, siliquis rotundis. Bauh. Pin. 201.

Alyssoides incanum, foliis sinuatis. Tour. Inst. 218.

Erica peregrina. Clus. Hist. 2. P. 134.

8°. *Alyssum Creticum, caule herbaceo erecto, foliis incanis, lanceolatis, integerrimis, siliculis inflatis. Lin. Gen. Plant. 651.* Alysson à tige érigée et herbacée, à feuilles velues, entieres et en forme de lance, avec des siliques gonflées.

Alyssoides fruticosum Creticum, leucoji folio incano. Tourn. Cor. 15.

Leucojum luteum, utriculato semine. Alp. Exot. 177. T. 118.

9°. *Alyssum, vesicaria, foliis linearibus dentatis, siliculis inflatis, angulatis, acutis. Lin. Sp. 910.* Alysson à feuilles linéaires et dentelées, avec des siliques gonflées, angulaires et à pointes aiguës.

Vesicaria Orientalis, foliis dentatis. Tourn. Cor. 49.

10°. *Alyssum deltoideum, caulibus suffrutescentibus prostratis, foliis lanceolato-deltoidibus, siliculis hirtis. Lin. Sp. 908.* Alysson à tiges traînantes et ligneuses, à feuilles en forme de lance et à quatre angles, avec des siliques hérissées de poils.

Lithoreo-Leucojum minimum supinum. Col. Esph. 1. P. 282. T. 284.

Alyssum Creticum, foliis angulatis, flore violaceo. Tourn. Cor. 15. Alysson à feuilles triangulaires.

11°. *Alyssum calicinum, caulibus herbaceis, staminibus omnibus dentatis, calicibus persistentibus. Jacq. Vind. 114.* Alysson avec des tiges herbacées, toutes les étamines dentelées, et les calices persistans.

Clypeola siliculis bilocularibus tetraspermis. Hort. Cliff. 329.

Alysson. Cam. Epit. 558. F. 1.

Thlaspi Alysson, dictum campestre majus. C. B. P. 107.

12°. *Alyssum campestre, caule herbaceo, staminibus stipatis parisetarum, calicibus deciduis. Lin. Sp. 909.* Alysson à tige herbacée, avec des étamines épaisses et garnies de poils, et des calices tombans.

Alyssum serpylli folio, *fructu nudo. T.*

Alysson incanum, *serpylli folio*, *fructu nudo. Tourn. Inst.* 217.

Clypeola annua, *siliculis bilocularibus dispermis*; *calicibus caducis. Sauv. Monsp.* 71.

Thlaspi Alysson, *dictum minus. Magn. Mons.* 251.

Saxatile. La premiere espece est une plante basse et vivace, charnue, et élevée d'environ un pied de hauteur; elle se divise en plusieurs petites branches qui croîssent près de terre, et s'étendent à une distance considérable; ses branches sont garnies de feuilles longues, en forme de lance, velues, ondées sur leurs bords, et placées sans ordre; ses fleurs nombreuses, de belle apparence, d'un jaune brillant, et composées de quatre pétales placées en forme de croix, sont produites en panicules claires à l'extrémité de chaque branche; elles paroîssent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; et si la saison est douce, elles se conservent trois semaines dans toute leur beauté: ses semences mûrissent en Juillet; mais on ne peut en espérer que de jeunes plantes, car les vieilles ou celles qui sont élevées de boutures, en produisent rarement en Angleterre.

Cette espece est dure, et quoiqu'apportée d'un climat plus méridional que le nôtre, elle supporte en plein air nos hivers les plus froids, pourvu qu'elle soit plantée dans un terrein maigre, sec et rempli de décombres; on la multiplie en la semant au mois de Mars dans une terre légere et sablonneuse; les boutures qu'on en fait, réussissent aussi en Avril et en Mai; elles prennent aisément racine, en les tenant à l'ombre pendant la chaleur du jour, et en les arrosant légèrement.

Hamili-folium. La seconde espece ne subsistant gueres que deux ou trois ans dans notre climat, il est nécessaire d'en semer constamment pour la conserver; les semences qui s'écartent et tombent au hasard, produisent des plantes sans aucun soin: elles s'étendent sur la terre, ne s'élevent jamais, et produisent, à l'extrémité de leurs branches, de fort belles touffes de petites fleurs blanches, qui se succedent pendant six ou sept mois de suite, ce qui doit faire donner à cette espece, une place dans les jardins des curieux: on la multiplie par semence et par bouture; elle exige le même sol et la même culture que la précédente.

Spinosum. La troisieme a des branches ligneuses, élevées d'environ deux pieds, et armées de petites épines; ses feuilles sont velues, en forme de lance, fort éloignées les unes des autres sur

les tiges ; et placées sans aucun ordre : ses fleurs sont blanches, en forme de croix, et rapprochées en petites grappes à l'extrémité des branches : quand la fleur est passée, le germe se change en une gousse oblongue, qui contient plusieurs semences rondes.

On peut multiplier cette espece de la même maniere que la premiere, ou par semence ou par bouture; lorsque les plantes croîssent dans des décombres, ou sur de vieilles murailles, elles durent beaucoup plus longtems, et supportent mieux le froid de nos hivers, que si elles étoient dans une bonne terre. Elle croît naturellement en Espagne, en Italie et dans la France Méridionale.

Montanum. La quatrieme a des branches traînantes, couchées sur la terre, garnies de feuilles oblongues, velues, rudes au toucher, et placées alternativement sur chaque côté des branches : les fleurs, d'un jaune foncé, sont produites en petites grappes à l'extrémité des branches, et suivies de gousses semblables à celles de la troisieme espece. Cette plante croît naturellement en Bourgogne sur des rochers et des ruines; ainsi que dans quelques autres parties de la France et aux environs de Basle. On la multiplie de même que les especes précédentes : quand elle croît dans des décombres, elle subsiste plusieurs années; mais dans une terre riche, elle résiste rarement aux hivers de nos climats.

Incanum. La cinquieme, dont la hauteur est de deux pieds, pousse des tiges ligneuses divisées vers le sommet en plusieurs branches garnies de feuilles velues en forme de lance, et alternes : ses fleurs, petites, blanches, en forme de croix, et suivies de gousses ovales remplies de semences brunes, sont produites en bouquets à l'extrémité de chaque rejetton. Elle croît naturellement dans la France méridionale, en Espagne et en Italie, principalement dans des sols graveleux et remplis de rochers : quand on la seme dans une bonne terre, elle résiste avec peine aux froids de l'hiver ; mais sur des décombres et de vieilles murailles, on la conserve plusieurs années. Elle fleurit en Juin, Juillet, Août et Septembre : ses semences mûrissent bientôt après, et quand elles s'écartent, elles produisent des plantes qui n'exigent que peu de soin.

Clypeatum. La sixieme est une plante bis-annuelle, dont la tige herbacée est garnie de feuilles oblongues, velues, et placées alternativement : ses fleurs, qui sortent des aisselles de la tige, sont suivies de gousses ovales, plates, de la même forme que celles de la Lunaria, et renfermant beaucoup

de semences plates. Elle croît naturellement en Espagne et en Portugal, d'où j'en ai reçu les semences : on les seme sur une terre seche ou remplie de décombres, parce que dans un sol riche, les plantes y deviennent trop succulentes en été, et en automne elles pourrissent, et périssent presque toutes.

Sinuatum. La septieme est une plante basse et traînante divisée en plusieurs petites branches, qui s'étendent sur terre, et sont garnies de feuilles oblongues et velues qui se conservent toute l'année : ses fleurs, produites en petites grappes à l'extrémité des branches, sont d'un jaune brillant, et composées de quatre petales placés en forme de croix : après la fleur, le germe se change en une gousse ovale, gonflée et remplie de semences rondes. Quoique cette espece soit originaire des isles de l'Archipel, elle est cependant assez dure pour résister en plein air en Angleterre, dans un sol sec, et à une exposition chaude : on la multiplie par semence, et elle ne subsiste gueres que deux on trois ans.

Creticum. La huitieme, avec une tige herbacée plus érigée, et des feuilles oblongues et velues, pousse quelques branches latérales vers le sommet ; ses fleurs qui croîssent en petites grappes à l'extrémité des branches, sont suivies de gousses ovales, et gonflées comme celles de la précédente : elle dure rarement plus de deux ans en Angleterre ; elle exige une terre seche et une situation chaude, sans quoi elle ne résiste pas en plein air ; on la seme en Août, aussi-tôt après la maturité des semences : si l'on en met quelques-unes dans des pots en Octobre, pour pouvoir les abriter sous un vitrage en hiver, elles fleuriront au mois de Juin suivant, et produiront de bonnes semences dans la même année : mais les plantes élevées de bonne heure, poussent vigoureusement en été, et ne résistent pas souvent aux rigueurs de l'hiver ; ce qui les empêche de perfectionner leurs semences.

Vesicaria. Deltoideum. Les neuvieme et dixieme especes ont des tiges qui traînent et rempent sur la terre : ces plantes produisent vers l'extrémité de leurs tiges, des fleurs en épis clairs, de la même forme que celles des autres especes, et garnies de quatre pétales placés en forme de croix. Celles de la neuvieme sont suivies de gousses gonflées, mais la dixieme qui fleurit de bonne heure au printems, produit rarement des semences en ce pays : cette plante est vivace et peut se multiplier par ses branches traînantes ; on en fait des boutures que l'on plante en Avril ; elles prennent aisément

racine et deviennent fortes pour l'automne suivant ; tems auquel on peut en mettre deux ou trois sous un chassis ordinaire , pour les abriter pendant l'hiver et en conserver l'espece ; car, lorsque cette saison est dure , elle détruit ordinairement celles qui y sont exposées.

Calicinum. Campestre. Les onzieme et douzieme étant toutes deux annuelles, il est nécessaire de les semer chaque année en Avril, dans une plate-bande de terre légere, où les plantes doivent rester ; on se contente de les éclaircir, et de les tenir nettes de mauvaises herbes ; elles fleurissent en Juillet et perfectionnent leurs semences en automne.

ALYSSON. *Voyez* DRABA. L.

AMANDIER. *Voyez* AMYGDALUS.

AMANDIER *d'Afrique. Voyez* BRABEJUM.

AMANDIER NAIN, *à doubles fleurs. Voyez* PERSICA AMYGDALUS.

AMARANTE. *Voyez* AMARANTUS. L. CELOSIA. L.

AMARANTE A CRÊTE. *Voyez* CELOSIA CRISTATA. L.

AMARANTOIDE. *Voyez* GOMPHRENA.

AMARANTUS. Ἀμάραντος ; de ἀ privatif, et de μαραίνω. *Gr.* Faner. Ainsi appelée, parce que la fleur de cette plante étant coupée, ne se fane pas si-tôt, et lorsqu'elle est seche, elle conserve long-tems sa beauté et sa couleur. *Amarante.*

Caracteres. La plante produit des fleurs mâles et femelles , séparées sur le même pied ; la fleur est apétale ; le calice, dans les deux sexes , est composé de trois ou cinq feuilles pointues, en forme de lance, colorées et persistantes ; les fleurs mâles ont, dans quelques especes, trois ou cinq étamines minces, de la même longueur que le calice , et couronnées de sommets oblongs : les fleurs femelles ont un germe ovale , surmonté de trois styles courts , et en forme d'alêne, et terminés par des stigmats simples ; le calice devient ensuite une capsule ovale, colorée , et a une cellule , dans laquelle est renfermée une semence simple et globulaire.

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans la cinquieme division de la vingt-unieme classe, intitulée : *Monoecia Pentandria*, qui renferme celles qui sont pourvues de cinq étamines , et dont les fleurs mâles et femelles sont placées sur la même racine.

Les especes sont :

1°. *Amarantus tricolor , glomerulis triandriis axillaribus subro-*

cundis amplexicaulibus, foliis lanceolato-ovatis. Lin. Sp. Plant. 1043. Amarante à têtes rondes, placées aux aisselles des tiges, et amplexicaules, avec des fleurs à trois étamines, et des feuilles ovales en forme de lance.

Amarantus tricolor. Lob. Icon. 252. Amarante de trois couleurs, ou Tricolor.

2°. *Amarantus melancholicus, glomerulis triandriis axillaribus subrotundis sessilibus, foliis lanceolatis acuminatis. Lin. Sp. Plant. 1403.* Amarante à trois étamines, à têtes rondes et sessiles aux tiges, avec des feuilles en pointes aiguës et en forme de lance.

Amarantus colore obscuriori, sive mas. Tourn. Inst. 236.

Amarantus bicolor.

3°. *Amarantus tristis, triandriis rotundatis subspicatis, foliis ovato-cordatis emarginatis, petiolis brevioribus. Lin. Sp. Plant. 1404.* Amarante à trois étamines et à têtes rondes, sortant en épis des aisselles des plantes, avec des feuilles ovales, en forme de cœur, et supportées par de courts pétioles.

Blitum Indicum. 2. Ramph. Amb. 5. P. 231. T. 82. F. 2.

4°. *Amarantus caudatus, racemis pentandriis decompositis cylindricis, pendulis longissimis. Hort. Cliff. 443.* Amarante à cinq étamines, avec des épis fort longs, pendans et cylindriques.

Amarantus maximus paniculâ longâ, pendulâ, semine rubello. Raji Hist.

Blitum majus Peruvianum. Clus. Hist. 2. P. 81.

5°. *Amarantus maximus, racemis subcylindricis, pendulis, caule erecto arboreo;* Amarante à épis pendans et presque cylindriques, avec une tige en arbre et érigée.

Amarantus maximus. C. B. P. 120. Ordinairement appelée *Amarante en arbre.*

6°. *Amarantus lividus, glomerulis triandriis subspicatis rotundatis, foliis rotundato-ovatis retusis. Lin. Sp. Plant. 1404.* Amarante à épis ronds, avec des fleurs à trois étamines et des feuilles rondes, ovales et émoussées.

Blitum pulchrum rectum magnum rubrum. J. B. 2. P. 966. Blette rouge.

7°. *Amarantus flavus, racemis pentandriis compositis, summo infimisque nutantibus, foliis ovatis mucronatis. Lin. Sp. Plant. 1406.* Amarante à épis de fleurs composés, à cinq étamines, et à feuilles ovales et pointues.

8°. *Amarantus blitum, glomerulis lateralibus trifidis, foliis ovalis retusis, caule diffuso. Lin. Sp. Plant. 990.* Amarante à têtes rondes, produites à chaque nœud des tiges, avec des feuilles ovales et émoussées et des tiges diffuses.

Blitum album minus. C. B. P. 118. La plus petite Blette blanche.

Blitum rubrum minus. Bauh. Pin. 118.

9°. *Amarantus græcizans, glomerulis triandriis axillaribus, foliis lanceolatis obtusis repandis. Lin. Sp. Plant. 1405.* Amarante avec des fleurs à trois étamines, sortant en grappes des aisselles des tiges, et des feuilles émoussées en forme de lance.

Amarantus floribus lateralibus congestis, foliis lanceolatis obtusis. Flor. Virg. 116. Ordinairement appelée *Blette à feuilles de pariétaire.*

10°. *Amarantus hybridus, racemis pentandriis decompositis congestis nudis, spiculis conjugatis. Flor. Virg. 148.* Amarante à cinq étamines, avec des fleurs en épis composés et de doubles pistiles.

Amarantus sylvestris maximus novæ Angliæ, spicis viridibus. Raji Hist. Blette sauvage de la nouvelle Angleterre, à épis verds.

11°. *Amarantus hypochondriacus, racemis pentandriis compositis confertis erectis, foliis ovatis mucronatis. Hort. Cliff. 444.* Amarante à cinq étamines, à épis érigés et en grappes, avec des feuilles à pointes ovales.

C'est *l'Amarantus sylvestris maximus novæ Angliæ spicis purpureis. Tourn. Inst. R. H. 235.* Ordinairement appelée *Amarante pourpre.*

12°. *Amarantus spinosus, racemis pentandriis cylindricis erectis, axillis spinosis. Hort. Cliff. 444;* Amarante à cinq étamines, avec des épis droits et cylindriques, ayant des épines aux nœuds des tiges.

Amarantus Indicus spinosus, spicâ herbaceâ. H. L. 31.

Blitum spinosum. Rumph. Amb. 5. P. 234. T. 83, F. 1.

13. *Amarantus sanguineus, racemis pentandriis compositis erectis, lateralibus patentissimis, foliis ovato-oblongis. Lin. Sp. 1407;* Amarante à épis composés, dont ceux de côté s'étendent au-dehors, ceux du haut sont érigés, avec des feuilles ovales et oblongues.

Amarantus racemis cylindricis; lateralibus terminalibusque cruciatim positis. Fig. Plant. 22.

14°. *Amarantus retroflexus, racemis pentandriis lateralibus terminalibusque, caule flexuoso villoso, ramis retrocurvatis. Lin. Sp. Plant. 991;* Amarante à cinq étamines, à épis sortant des aisselles et des extrémités des tiges, avec des tiges flexibles, velues et recourbées.

15°. *Amarantus oleraceus, glomeribus triandriis pentandriisque, foliis ovatis obtusissimis, emarginatis, rugosis. Lin. Sp. 1403;* Amarante à têtes rondes, composées de fleurs

à

à trois et à cinq étamines, avec des feuilles rudes, obtuses et dentelées.

Blitum album majus. C. B. P. 118; La Blette blanche.

16°. *Amarantus viridis, glomerulis triandriis: floribus masculis trifidis, foliis ovatis emarginatis, caule erecto. Lin. Sp. 1405*; Amarante à têtes globulaires, composées de fleurs à trois étamines, et dont les fleurs mâles sont divisées en trois parties, avec des feuilles ovales et dentelées, et une tige érigée.

Blitum sylvestre spicatum. Tour. Paris. 2. P. 273. Cararu. Pis. Bras. 241. T. 241.

17°. *Amarantus cruentus, racemis pentandriis decompositis remotis patulo-nutantibus, foliis lanceolato-ovatis. Lin. Sp. Plant. 1406*; Amarante à épis de fleurs décomposés, à cinq étamines, dont les côtés s'étendent avec des feuilles ovales, et en forme de lance.

Amarantus Sinensis foliis variis, paniculâ speciosâ patulâ. Cent. 6. T. 6.

Tricolor. La premiere espece est depuis longtems cultivée dans les jardins, à cause de la beauté de ses feuilles panachées en verd, jaune et rouge: ces trois couleurs sont élégament entremêlées comme sur les plumes de certains perroquets. Lorsque les plantes sont en pleine vigueur, leurs feuilles sont larges et très-rapprochées depuis le bas des tiges jusqu'au sommet; les branches forment une espece de pyramide, de maniere qu'il n'y a point de plante qui lui soit comparable quand elle a acquis toute sa croissance. Quelques Botanistes ont séparé cette espece des autres, et l'ont distinguée sous le titre de *Psittacus.*

Melancholicus. La seconde qui a été introduite dans les jardins Anglois beaucoup plus tard que la précédente, s'éleve à la même hauteur qu'elle, et lui ressemble beaucoup dans sa maniere de croître: on ne voit briller sur ses feuilles que deux couleurs réunies, le pourpre obscur, et le brillant cramoisi; mais entremêlées de façon à se faire valoir l'une l'autre, et à donner à la plante, lorsqu'elle est vigoureuse, la plus agréable apparence.

Tristis. La troisieme qui s'éleve à deux pieds environ de hauteur, n'a rien de remarquable; sa tige droite, pousse vers le sommet quelques branches latérales, garnies de feuilles ovales, et en forme de cœur: ses fleurs sans éclat et sans beauté, sont produites en épis ronds aux aisselles des tiges et aux extrémités des branches, de maniere qu'elle n'a rien qui la rende digne d'être placée dans les jardins à fleurs: les jeunes plantes de cette espece, sont recueillies comme des *Epinars* par les habitans des Indes,

où elles croîssent naturellement : j'en ai reçu les semences de cette contrée, d'où elles m'ont été envoyées comme produisant une plante bonne à manger.

Caudatus. La quatrieme, originaire de l'Amérique, porte une tige droite, d'un verd pâle ainsi que ses feuilles, et élevée de trois pieds de hauteur; ses fleurs sortent en épis aux aisselles de la tige, et en grappes à l'extrémité des branches : ces épis et grappes sont fort longs et penchent vers le bas; j'en ai mesuré quelques uns qui se sont trouvés avoir deux pieds et demi de longueur, et pendoient jusqu'à terre.

Maximus. La cinquieme, avec une tige forte de sept à huit pieds de hauteur, pousse vers le sommet plusieurs branches horisontales, garnies de feuilles oblongues, rudes, et vertes : à l'extrémité de chaque rejetton, sortent des épis cylindriques, et pourpres, qui penchent vers le bas, mais qui n'ont gueres que la moitié de la longueur de ceux de l'espece précédente, et sont beaucoup plus épais : c'est cette Amarante dont on fait usage en Médecine (1).

Lividus. La sixieme qui s'éleve à près de trois pieds de hauteur, pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles ovales et émoussées; ses épis sortent en grappes érigées aux extrémités des branches, et ses fleurs sont d'un pourpre foncé.

Flavus. La septieme, dont l'élévation est d'environ quatre pieds, a des tiges presque rouges, des feuilles ovales, en forme de lance, vertes, marquées de taches pourpre, et supportées par de fort longs petioles; les épis sortent en grappes aux extrémités des branches, et aux aisselles des tiges; ils sont d'un verd pâle, et croîssent érigés. J'ai reçu du Portugal les semences de cette espece, sous le nom de *Bredos*, avec la recommandation de la cultiver comme une excellente herbe potagere et bonne à manger.

Blitum græcisans. La huitieme croît naturellement dans la plus grande partie des pays chauds de l'Europe, et de l'Amérique. Par-

(1) Les fleurs et les graines sont les seules parties de cette plante qu'on emploie pour les usages de la médecine; mais on s'en sert très-rarement, parce qu'elle est fort astringente et qu'elle est capable de produire des effets pernicieux, si elle n'est administré avec la plus grande circonspection : elle peut cependant être d'un secours efficace dans les hémorrhagies, les cours de ventre séreux, qui reconnoissent pour cause le relâchement des visceres, les gonorrhées opiniâtres, etc. On donne ses fleurs en infusion, et ses graines en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

tout où on laisse écarter ses semences, les plantes y poussent l'été suivant, et deviennent des herbes embarrassantes de même que la neuvieme espece; aussi ne les cultive-t-on gueres, si ce n'est dans les jardins botaniques. Les tiges de ces deux especes, sont traînantes et rempent sur la terre.

Hybridus. La dixieme élevée à plus de trois pieds de hauteur, pousse plusieurs branches latérales, velues et garnies de feuilles rudes: ses épis produits aux aisselles des tiges et à l'extrémité des branches, croîssent horisontalement, et ses fleurs sont vertes : cette plante a peu de beauté, on la cultive rarement dans les jardins, si ce n'est pour la variété.

Hypochondriacus. L'onzieme, qui, depuis long-tems, étoit multipliée en Angleterre, dans les jardins à fleurs, est devenue à présent une herbe commune ; qui croît souvent sur les tas de fumier ; et comme elle vient aisément parmi les herbes sauvages, par-tout où on laisse écarter ses semences, les places s'en trouvent entièrement remplies l'été suivant: ces semences se conservent dans la terre pendant plusieurs années, de maniere que toutes les fois qu'en labourant on les rapproche de la surface, elles produisent des plantes, qui, elles-mêmes, en feront naître de nouvelles, si on leur laisse le tems de perfectionner leurs graines.

Spinosus. La douzieme, dont la hauteur est d'environ deux pieds, pousse plusieurs branches de côté, qui forment une espece de buisson; ses feuilles sont oblongues, et garnies d'épis à chaque nœud, où les tiges sont armées de pointes aiguës : ces épis sont minces, tirent sur le brun, et n'ont point d'éclat; ce qui fait que cette plante n'est gueres cultivée que dans les jardins botaniques.

Sanguineus. La troisieme, dont les semences m'ont été envoyées des isles de Bahama, comme celles d'une plante bonne à manger, et produisant de belles fleurs, s'éleve à trois pieds de hauteur; ses tiges et ses feuilles sont pourpre ; ses épis, courts et cylindriques, paroîssent souvent aux aisselles des tiges; mais il s'éleve à l'extrémité une grosse grappe d'épis en forme de croix, avec une tige droite au milieu : ces fleurs sont d'abord d'un pourpre brillant; mais en se fanant et à mesure que les semences mûrissent, elles deviennent d'une couleur plus foncée.

Retroflexus. La quatorzieme, originaire de l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences ont été portées en Europe, est devenue aujourd'hui une herbe si commune dans plusieurs jardins des environs

de Londres, qu'on ne la cultive plus que dans les collections botaniques.

Oleraceus. Viridis. La quinzieme, que les Indiens cultivent comme plante potagere, n'a point de beauté, et n'est point admise dans les jardins. Les habitans de ces pays cueillent ses semences encore jeunes, et les apprêtent comme des épinars; mais elles leur sont bien inférieures, car on en fait rarement usage par-tout où les épinars sont communs. Cette plante s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur; et lorsqu'elle a de la place pour s'étendre, elle pousse beaucoup de branches latérales: si on lui laisse écarter ses semences, elle se multipliera extrêmement, et produira l'été suivant une grande quantité de jeunes plantes.

Cruentus. Les semences de la dix-septieme espece, qui ont été apportées de la Chine, ont produit pendant les deux premieres années, en Angleterre, des têtes de fleurs de la plus belle apparence; mais depuis ces semences ont dégénéré, et les plantes ont eu peu de beauté; quoiqu'elles fussent alors différentes des autres de ce genre, elles ne doivent pas être néanmoins regardées comme constituant une espece distincte.

Culture. De toutes ces especes, la premiere et la seconde méritent d'occuper dans les parteres la place la plus distinguée: elles sont tendres, et exigent dans ce pays, de l'art et du soin, pour parvenir à leur perfection: on détaillera ci-après la culture qui leur convient particulierement. Les quatrieme, cinquieme et treizieme especes, tiennent le second rang après celles-ci; on doit les semer vers la fin de Mars, sur une couche de chaleur modérée, et lorsque les plantes poussent, leur donner beaucoup d'air dans les tems doux pour les empêcher de filer; et quand elles sont assez grosses pour être transplantées, on se pourvoit d'une autre couche tempérée, dans laquelle on les place à six pouces de distance l'une de l'autre; on les arrose, et on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on leur donne de l'air dans tous les tems favorables, et on les arrose souvent et légèrement; à mesure que les plantes avancent, et que la chaleur de la saison augmente, on leur donne plus d'air, et on les accoutume par dégrés à l'air ouvert, afin de les endurcir: on peut les enlever en motte au commencement de Juin, en placer quelques-unes dans des pots, et répandre les autres dans les plate-bandes du partere, en observant de leur procurer de l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris racine, et il faut les arroser souvent

dans les tems secs, sur-tout celles des pots, qui exigent d'être rafraîchies chaque soirée pendant les chaleurs et les sécheresses.

La cinquieme espece, ne profitant pas dans des pots, doit être plantée dans un sol riche et léger, où elle parviendra à une très-grande hauteur, et produira un bel effet, si on lui donne de la place pour s'étendre, et beaucoup d'arrosement dans les tems secs.

La douzieme est aussi une plante tendre, et veut être traitée de même maniere que les précédentes.

Les autres qui sont assez dures pour croître en plein air, peuvent être semées au printems dans une terre légere, et lorsque les plantes sont assez fortes, on les place dans quelque partie du jardin que ce soit; elles y profiteront, et produiront une abondance de semences, qui, en s'écartant, rempliront un grand espace de leurs plantes.

Les deux premieres especes doivent être semées sur une couche chaude en Février, ou au plus tard dans les premiers jours de Mars: les plantes leveront en quinze jours, si la couche est bonne; et bientôt après on prépare une autre couche chaude, que l'on couvre de quatre pouces d'épaisseur, d'une bonne terre riche et légere; ensuite on enleve les jeunes plantes avec les doigts, de maniere à ne pas casser les tendres racines; on les place dans la nouvelle couche, à quatre pouces de distance de chaque côté, et on les arrose légèrement pour affermir la terre sur leurs racines; mais avec l'attention de ne pas abbatre les jeunes plantes par un arrosement trop prompt, car elles se releveroient difficilement, seroient long-tems à recouvrer leur premiere force, pourriroient et seroient en grande partie détruites. Au milieu du jour il faut les abriter avec des nattes, les parer de la chaleur du soleil, et leur donner de l'air en soulevant les vitrages: quand les verres sont mouillés, il est prudent de les retourner chaque jour dans un bon tems, pour les laisser sécher, car l'humidité, occasionnée par la fermentation du fumier et la transpiration des plantes, leur est très-nuisible. Si le tems est mauvais, et si on ne peut tourner les vitrages, il sera très-avantageux d'essuyer cette humidité deux ou trois fois par jour avec une étoffe de laine, pour l'empêcher de tomber sur les plantes. Quand elles sont bien enracinées, et qu'elles commencent à croître, on leur donne de l'air chaque jour, plus ou moins, suivant le froid ou la chaleur du tems, pour les empêcher de filer trop vîte, ce qui affoibliroit beaucoup leurs tiges.

Trois semaines ou un mois après, ces plantes auront poussé de maniere

à se toucher, et alors elles auront besoin d'une autre couche qui doit être d'une chaleur modérée et couverte d'environ six pouces d'une même terre riche ; on les y placera, en observant de les enlever avec la plus grosse motte de terre qu'il sera possible de conserver à leurs racines : on les plante à six ou sept pouces de distance l'une de l'autre, et on leur donnera un peu d'eau pour affermir la terre autour des racines, sans cependant les arroser trop lourdement, de peur, comme on l'a déjà dit, d'abbattre les plantes : il est nécessaire de les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, de les rafraîchir souvent, en les arrosant toujours légèrement, et de leur donner de l'air à proportion de la chaleur du tems ; on observera aussi de couvrir les vitrages chaque nuit, pour préserver les couches du froid qui arrêteroit l'accroîssement des plantes.

Au milieu du mois de Mai, on se pourvoit d'une autre couche chaude, sur laquelle on établit un chassis élevé, afin que les plantes puissent y avoir assez de place pour croître ; on couvre cette couche, de pots de la valeur de six sols ; on les remplit d'une terre riche, et l'on met dans les intervalles qui séparent chaque pot de la terre commune, pour empêcher l'évaporation de la chaleur de la couche. Lorsqu'elle est en état de recevoir les plantes, on les enleve avec une truelle ou quelqu'autre instrument, en leur conservant une grosse motte, puis on place chaque plante dans le milieu d'un pot que l'on remplit de la même bonne terre qui y est déjà, on la presse avec les mains : on les arrose légèrement, et on les tient à l'ombre pendant le grand soleil, en couvrant les vitrages de nattes.

Trois semaines environ après, lorsque ces plantes auront acquis une force et une hauteur considérables, il faut soulever beaucoup les vitrages pendant le jour ; et si l'air est doux et le soleil couvert, on ôte tout-à-fait les vitrages pour les exposer en plein air ; ce que l'on fait aussi souvent que le tems le permet : par ce moyen on les endurcit par dégrés, et on peut ensuite les placer au-dehors pour toute la saison ; mais il n'est pas prudent de les exposer en plein air avant la premiere semaine de Juillet ; encore faut-il que l'air soit parfaitement doux, et que ce soit, s'il est possible, pendant une pluie chaude et légere.

On les tient d'abord pendant deux ou trois jours, sous un abri où elles puissent être à couvert des ardeurs du soleil et des vents violens, auxquels elles ne doivent s'ac-

coutumer que par dégrés. Comme ces plantes transpirent beaucoup, lorsqu'elles sont à une bonne hauteur, elles veulent être arrosées chaque jour dans les tems secs et chauds; sans quoi elles sont arrêtées dans leur accroîssement, et ne produisent pas des feuilles aussi larges que celles qui sont conduites avec intelligence.

Telle est la meilleure maniere de traiter les Amarantes pour les avoir dans toute leur beauté, qui consiste dans la largeur de leurs feuilles; elles réussissent toujours, si les semences sont bien choisies, et elles sont un des plus grands ornemens des jardins pendant plus de deux mois dans les derniers tems de l'été.

Lorsqu'on est curieux de porter ces plantes annuelles à leur plus grande perfection, il faut avoir une couche à vitrages élevés et inclinés de chaque côté, avec une fosse au milieu pour y mettre du tan, dans lequel on puisse plonger les pots, en donnant à ces vitrages huit à neuf pieds d'élévation, et à ceux de côté cinq; il y aura assez de place et de hauteur pour élever ces plantes, et d'autres annuelles, à toute la perfection dont elles seront susceptibles; et plusieurs de ces plantes tendres et annuelles, qui mûrissent rarement leurs semences dans ce climat, y avanceront assez pour en produire de bonnes chaque année.

AMARANTUS CRISTATUS. *Voyez* CELOSIA CRISTATA. L.

AMARYLLIS, *Lis Asfodele*, ou *Lis Narcisse*.

Caracteres. La spathe, ou gaine, de forme oblongue et comprimée, renferme les boutons de la fleur, s'ouvre sur le côté, se seche et persiste. La corolle a six pétales en forme de lance; la fleur porte dans son centre un germe rond et sillonné, soutenant un style mince, couronné d'un stigmat triangulaire, et accompagné de six étamines en forme d'alêne, couronnées de sommets penchés : après la fleur, le germe se change en une capsule ovale, qui s'ouvre en trois parties, formant trois cellules, remplies des semences rondes.

Ce genre de plante est rangé par LINNÉE dans la premiere section de la sixieme classe, intiulée : *Hexandria Monogynia*, renfermant celles qui ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Amaryllis lutea, spathâ uniflorâ, corollâ æquali, staminibus declinatis. Hort. Cliff.* 135. *Lin. Sp.* 420; Amaryllis avec une simple fleur dans chaque spathe, une corolle égale, et des étamines penchées.

Narcissus luteus autumnalis major. Tourn. Inst. Ordinairement

appelé *Narcisse d'automne*, ou *Lis Narcisse jaune*.

Colchicum luteum majus. Bauh. Pin. 69.

2°. *Amaryllis Atamasco, spathâ uniflorâ, corollâ æquali, pistillo declinato. Hort. Cliff. 135.* Amaryllis avec une simple fleur dans chaque spathe, des pétales égaux, et un pistile penché.

Lilio-Narcissus indicus pumilus monanthos albus. Moris. 2. P. 266. Ordinairement appelé *Lis Atamosca.*

3°. *Amaryllis formosissima, spathâ uniflorâ, corollâ inæquali; petalis tribus genitalibusque declinatis. Hort. Cliff. 135;* Amaryllis avec une seule fleur dans chaque spathe, des pétales inégaux, dont trois sont penchés, ainsi que les étamines et le style.

Lilio-Narcissus Jacobæus, flore sanguineo nutante. Hort. Cl. 195, Communément appelé *Lis de Saint Jacques.*

Narcissus Jacobæus major. Rubb, Elep. 2. P. 89. F. 10.

4°. *Amaryllis Sarniensis, spathâ multiflorâ, corollis revolutis, genitalibus erectis. Hort. Ups. 75;* Amaryllis avec plusieurs fleurs dans chaque spathe, des pétales égaux et roulés, tournés en arriere, et les parties génitales érigées, communément appelée *Lis de Grenesey*, ou *la Grenesienne.*

Narcissus Japonicus, rutilo flore. Corn. Canad. 157. T. 158.

Lilium Farniense. Dugl. Monog. T. 12.

5°. *Amaryllis Belladonna, spathâ multiflorâ; corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis. Hort. Cliff. 135;* Amaryllis avec plusieurs fleurs dans chaque spathe, des pétales égaux et en forme de cloche, et des étamines penchées.

Lilium rubrum. Merian. Surin. 22. T. 22.

Lilio-Narcissus polyanthos, flore incarnato, fundo ex luteo albescente. Sloan. Cat. Jam. 115. Ordinairement appelé *Lis Belladonne*, ou *Lis rouge du Mexique.*

6°. *Amaryllis regina, spathâ multiflora, corollis campanulatis, marginibus reflexis, genitalibus declinatis;* Amaryllis avec plusieurs fleurs dans une spathe, des pétales ovales, une corolle en forme de cloche, dont les bords retournent en arriere et les étamines sont penchées.

Lilium Americanum puniceo flore, Belladonna dictum. Par. Bat. 194; Communément appelé *Lis Mexicain.*

7°. *Amaryllis longi-folia, spathâ multiflorâ, corollis campanulatis æqualibus, scapo compresso longitudine umbellæ. Flor. Leyd. 36;* Amaryllis avec plusieurs fleurs dans une spathe, des pétales égaux et en forme

forme de cloche, une enveloppe comprimée et de la longueur de l'ombelle.

Lilium Africanum humile, longissimis foliis, polyanthos saturato colore purpurascens. Parad. Bat. 195.

8°. *Amaryllis Zeylanica, spathâ multiflorâ, corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis, scapo tereti ancipiti. Flor. Leyd. 36*; Amaryllis avec plusieurs fleurs dans une spathe, des pétales égaux et en forme de cloche, les étamines et style penchés, et une tige aiguë des deux côtés.

Lilio-narcissus Zeylaniens latifolius, flore niveo externè lineâ purpureâ striato. Hort. Amst. 1. p. 73; Ordinairement appelé *Lis de Zeylan.*

Tulipa Javana. Rumph. amb. 5. p. 30. t. 105.

Lilio-Narcissus Africanus, scillæ foliis, flore niveo, lineâ purpureâ striato. Ehret. piet. 5. f. 2.

9°. *Amaryllis ciliaris, spathâ multiflorâ, foliis ciliatis. Flor. Leyd. 37*; Amaryllis avec plusieurs fleurs dans une spathe, et des feuilles dont les bords sont garnis de poils très-minces.

Lilio-Narcissus sphæricus Æthyopicus foliis guttatis et cilii instar pilosis. Pluk. Alm. 220; Communément appelé *Lis écarlate d'Afrique.*

10°. *Amaryllis vernalis, spathâ uniflorâ, corollâ æquali, staminibus erectis*; Amaryllis avec une seule fleur dans chaque spathe, des pétales égaux, et des étamines érigées.

Lilio-Narcissus luteus vernus. Tourn. Imt. 386; Ordinairement appelé *Lis Narcisse jaune printanier.*

11°. *Amaryllis Orientalis, spathâ multiflorâ, corollis inæqualibus, foliis lingui-formibus. Buttn.* Amaryllis avec plusieurs fleurs dans une spathe, et des feuilles en forme de langue.

Narcissus Indicus Orientalis. Swert. Flor. 31. f. 1.

Lilio-Narcissus Indicus maximus sphæricus, floribus plurimis rubris liliaceis. Flor. Hist. 2. p. 268. Brunsvigia du Docteur HEISTER. *Brunsvigia. Heist.*

12°. *Amaryllis Capensis, spathâ triflorâ, corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis*; Amaryllis avec trois fleurs dans chaque spathe, des pétales égaux, des corolles en forme de cloche, et des étamines et un style penchés.

Lisyrinchium Indicum. Cornut. Canad. 168.

Lutea. La premiere espece est une plante fort dure qui se multiplie prodigieusement par ses rejettons : la saison la plus favorable pour transplanter ses racines est depuis le mois de Mai jusqu'à la

fin de Juillet, lorsque ses feuilles sont fanées ; mais ce tems passé, il seroit trop tard pour les remuer, parce qu'elles commencent, si la saison est humide, à pousser de nouvelles fibres au milieu d'Août, et souvent elles fleurissent au commencement de Septembre ; de sorte que, si on les transplantoit alors, leurs fleurs seroient gâtées. Cette plante croît dans tous les sols et à toutes situations ; mais elle profite mieux dans une terre légere, seche, et en plein air, en observant de ne pas la placer trop près d'un mur, ni sous l'égoût des arbres. Les Jardiniers l'appellent ordinairement *Narcisse jaune automnal*, *etc.* et la vendent sous le nom de *Colchique*, pour servir d'ornement d'automne dans les jardins ; ce à quoi elle est très-propre, parce qu'elle est toujours en fleurs depuis le milieu de Septembre jusqu'au milieu de Novembre, pourvu que la gelée ne soit pas assez forte pour les détruire ; car quoiqu'il n'y en ait qu'une à chaque spathe, elles se succedent cependant sans interruption sur la même racine, surtout si on les laisse en terre pendant trois ou quatre années sans les déplacer. Ses fleurs, qui ne s'élevent gueres qu'à trois ou quatre pouces de hauteur, ressemblent beaucoup à celles du *Crocus* jaune. Ses plantes poussent des feuilles vertes dans le même tems que le safran ; et lorsque ses fleurs sont passées, elles croîssent pendant tout l'hiver. Ses racines sont bulbeuses, et de la même forme que celles du *Narcisse ;* elles peuvent servir d'ornement dans les planches avec le *Cyclamen*, le *Safran*, le *Crocus automnal*, les *Colchiques*, et autres pareilles fleurs basses d'automne.

Vernalis. La dixieme, à présent beaucoup plus rare en Angleterre que toutes les autres especes, étoit autrefois cultivée dans plusieurs jardins curieux ; mais comme elle fleurit dans une saison où il y a tant d'autres fleurs plus belles, on l'a négligée et rejettée des jardins ; aussi est-elle presque perdue en Angleterre. Elle croît naturellement en Espagne et en Portugal, où elle fleurit de bonne heure en Janvier. Cette plante, aussi dure que la premiere, peut être placée en plein air dans des plates-bandes, et traitée de la même maniere ; avec cette différence cependant, que, perdant ses feuilles plus tard, il ne faut pas la tirer de terre ni la transplanter avant la fin de Juillet, ou le commencement d'Août : elle fleurit en Avril, ou dans les premiers jours de Mai ; mais ses fleurs ne sont pas d'une longue durée.

Atamasco. La seconde espece, originaire de la Virginie et de la Caroline, où on la trouve en abon-

dance dans les champs et dans les bois, a une très-belle apparence quand elle est en fleur : sa fleur, qui sort seule, est d'abord d'une couleur de chair fine à son extérieur ; mais lorsqu'elle est plus avancée, elle devient pâle, et même presque blanche avant de se faner. Cette plante est si dure qu'elle résiste ici en plein air, pourvu que ses racines soient plantées à une exposition chaude, et dans une terre seche. On peut la multiplier par ses rejettons : les fleurs de cette espece sont presque aussi larges que les petits *Lis* orangers ; mais elles ne s'élevent pas au-dessus de six à huit pouces de hauteur ; elles paroissent à la fin de Mai ou au commencement de Juin, et quelquefois elles fleurissent ici en Août.

Formosissima. La troisieme, connue sous le nom de *Lis de Saint-Jacques*, est à présent devenue très-commune dans les jardins curieux de l'Angleterre ; ses racines poussent des rejettons en abondance, surtout lorsqu'on les tient à une chaleur modérée pendant l'hiver ; car cette espece peut se conserver pendant la saison froide dans une bonne orangerie, ainsi que sous des vitrages de couches ordinaires ; mais alors elle ne fleurit pas si souvent, et ne pousse pas autant de rejettons que lorsqu'elle passe l'hiver dans une serre de

chaleur modérée : elle produit ses fleurs deux ou trois fois l'année, et en toutes saisons, surtout depuis le mois de Mars jusqu'au commencement de Septembre : elle ne donne des fleurs que lorsque ses racines sont en vigueur ; les tiges qui les supportent naissent sur la partie latérale des bulbes, et lorsque celles d'un côté sont fanées, le côté opposé en produit d'autres ; mais il n'y en a jamais qu'une sur la même tige. Ses fleurs sont grosses, et d'un rouge très-foncé, leurs pétales inférieurs sont fort larges ; la fleur entiere, qui est penchée sur un côté de la tige, produit le plus bel effet.

On multiplie cette espece par les rejettons qu'on peut enlever chaque année ; le meilleur tems pour diviser ses racines est le mois d'Août, afin qu'elles puissent reprendre avant l'hiver ; mais il faut avoir attention de n'en pas rompre les fibres : on les plante dans des pots d'une grandeur médiocre, qu'on remplit d'une terre légere de jardin potager ; en les tenant à une chaleur modérée, elles produisent des fleurs en abondance, et leurs racines multiplient considérablement.

Regina. La sixieme espece, appelée communément *Lis du Mexique*, n'étant pas tout-à-fait aussi dure que la précédente, doit être mise dans une serre chaude, et les pots

qui la contiennent plongés dans la couche de tan; au moyen de cette précaution, ses racines profiteront mieux, et ses fleurs seront plus fortes. On la multiplie par rejettons, comme les autres especes: elle fleurit pour l'ordinaire au commencement du printems, et produit alors le meilleur effet dans les serres chaudes. Ses tiges de fleurs s'élevent rarement à plus d'un pied et demi de haut; chacune en soutient deux, trois, et tout au plus quatre: ses fleurs sont larges, luisantes, et d'une couleur de cuivre rougeâtre; la gaîne qui couvre ses boutons se divise lorsqu'ils éclosent, et se sépare jusqu'au bas en deux parties, qui sont placées à chaque côté de l'ombelle de fleurs, et jointes aux petits pedoncules.

Zeylanica. La huitieme, qui est aussi très-tendre, et veut être traitée de la même maniere que la sixieme, est plus commune dans les jardins Hollandois que dans ceux de ce pays; mais comme elle se multiplie lentement, elle sera toujours rare en Angleterre. Elle fleurit ordinairement en Juin, en Juillet, et quelquefois aussi en automne; car lorsque les pots sont plongés dans une couche de tan, les racines poussent généralement des fleurs deux fois chaque année; mais ces fleurs ne durent pas longtems. Cette espece croît naturellement dans les Isles Occidentales, d'où ses racines et ses semences m'ont été envoyées.

Longi-folia. Ciliaris. Les septieme et neuvieme especes sont plus dures, et peuvent être traitées de la même maniere que le *Lis de Saint-Jacques*; elles se multiplient assez vîte par rejettons lorsqu'on les cultive convenablement; la neuvieme surtout en produit une si grande quantité, qu'elle en remplit les pots; mais elle fleurit rarement en Angleterre: les feuilles de celle-ci sont longues, étroites, et ressemblent beaucoup à celles du *Snandrap* ou *Cheinanthus Virginica*, *Arbre de neige*; les pétales de la fleur penchent en arriere, comme celles du *Lis de Grenesey*; mais ils sont d'une couleur plus claire, et tirant sur l'écarlate: les racines de cette espece sont petites. La septieme fleurit ordinairement en hiver, si les pots sont placés dans une serre de chaleur modérée; et comme il n'y a plus de fleurs en plein air dans cette saison, elles en sont plus estimables.

J'ai reçu du Cap de Bonne-Espérance les racines de ces deux especes, qui ont également réussi dans les jardins de *Chelsea.* La septieme produit dans chaque ombelle un grand nombre de fleurs d'un pourpre foncé, qui paroîssent en Décembre; mais la tige qui les supporte, ne s'éleve qu'à trois ou

quatre pieds de hauteur; ses racines sont fort grosses, et ses feuilles longues et étroites.

Orientalis. L'onzieme, dont FERRARIUS, dans son Jardin de fleurs, et MORISSON dans son Histoire des plantes; ont donné la gravure, est séparée de ce genre par le Docteur HEISTER, qui en a constitué un autre sous le nom de *Brunswigia*, en l'honneur du Prince de BRUNSWIK; mais quoique la forme des fleurs de cette plante soit différente de celle de la plupart des autres especes d'*Amaryllis*, elle a d'ailleurs tant d'autres traits de conformité avec elles, qu'elle n'en doit pas être plutôt distinguée, que l'*Amaryllis formosissima*, qui en differe aussi beaucoup par la forme de ses fleurs.

L'*Amaryllis Orientalis* croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où ses racines, qui ont réussi dans les jardins de *Chelsea*, m'ont été envoyées. Ses bulbes sont grosses, presque rondes; ses feuilles longues, larges et arrondies à leur extrémité, s'étendent des deux côtés sur la terre, et ne poussent ordinairement qu'en Novembre, après que la tige des fleurs a paru: lorsque ses fleurs sont passées, ses feuilles croîssent jusqu'au printems et commencent à se flétrir dans le mois de Mai; de sorte que depuis le milieu de Juin jusqu'en Octobre, ses racines en sont entièrement privées.

Capensis. La douzieme, dont j'ai reçu les racines avec celles de la précédente, est aussi originaire d'Afrique; ses fleurs aussi grosses, de la même forme et d'un rouge plus foncé que celles de la *Belladonna*, croîssent érigées, renfermées deux à deux dans chaque gaine, et portées sur des tiges de deux pieds environ de hauteur; ses feuilles, semblables à celles du *Pancratium Américain*, sont longues, étroites, sillonnées en creux dans la partie supérieure, où il y a une raie pâle coulant dans la longueur des feuilles, se flétrissent en été dans le même tems à-peu-près que celles de l'espece précédente, et reparoîssent dans la même saison.

Ces deux especes peuvent être traitées de même que l'*Amaryllis formosissima*, avec cette différence seulement qu'il faut les tenir en hiver dans une serre chaude d'une température modérée, parce que leurs racines ne supportent pas aussi bien le froid et les arrosemens.

Le meilleur tems pour transplanter ces racines, est à-peu-près le commencement d'Août, lorsque leurs feuilles sont entièrement flétries, et avant qu'elles poussent de nouvelles fibres; car il seroit alors très-dangereux de les déplacer.

Toutes ces fleurs à racines bul-

beuses, se plaisent dans une terre douce et sablonneuse, mêlée d'une terre de jardin potager : il ne faut leur donner que peu d'eau, lorsque leurs feuilles sont flétries et que leurs racines ne sont pas dans un état d'accroîssement; car alors beaucoup d'humidité les exposeroit à pourrir; mais lorsqu'elles commencent à croître et qu'elles poussent leurs tiges de fleurs, on les arrose fréquemment et légèrement à chaque fois. Les pots qui contiennent les especes tendres, doivent être tenues constamment dans la serre chaude, où il faut leur donner en été autant d'air libre qu'il est possible; car quoique quelques-unes puissent être exposées en plein air pendant l'été, cependant elles n'y profitent pas aussi bien, et ne fleurissent pas aussi constamment que celles qui sont traitées plus délicatement et suivant la maniere ci-dessus indiquée.

Belladonna. La cinquieme espece appelée *Lis belladonna*, a été apportée en Angleterre du Portugal, où les jardins abondoient de ces fleurs il y a quelques années; car leurs racines se multiplient promptement, sur-tout dans les pays où elles croîssent en plein air. Les jardins d'Italie et principalement les environs de Florence, sont aussi remplis d'une grande quantité de ces fleurs, qu'on vend pour orner les appartemens; les Italiens les appellent *Lis de Belladonna:* cette plante y réussit si bien, qu'elle n'a pas besoin d'autre culture que celle qui est en usage pour le *Lis commun;* et quoiqu'elle ne fleurisse pas avant le mois d'Août, cependant elle y produit ordinairement de bonnes semences, par le moyen desquelles on la multiplie considérablement : mais en Angleterre elle exige plus de soin pour pouvoir être conservée.

Les racines de cette espece ont été généralement plantées dans des pots, et placées sous un vitrage de couche pour les abriter des froids; cette précaution est d'autant plus nécessaire, que leurs feuilles qui poussent en automne, et continuent à croître pendant tout l'hiver, périssent nécessairement si elles sont exposées à la gelée; les racines elles-mêmes courent un risque égal, ou si elles échappent, elles en sont fort affoiblies: ce n'est qu'au moyen de cette culture qu'on est parvenu à les conserver; mais elles n'ont pas fleuri constamment, et ont produit peu de rejettons, de sorte que cette plante étoit devenue très-rare, et depuis quelques années il n'y en avoit presque plus en Portugal même, parce que le *Lis de Saint Jacques* y ayant été introduit, on avoit négligé les autres dans la plupart des jardins. Les racines qui ont été apportées depuis peu de ce pays pour des *Lis de Belladonna*,

n'étoient que des *Lis de Saint Jacques*.

C'est ici le lieu d'indiquer la méthode dont je me suis servi avec le plus grand succès pendant plusieurs années pour la culture de cette plante : j'ai commencé par préparer une planche large de six pieds, auprès d'une muraille, à l'exposition du sud-ouest, j'en ai ôté toute la terre à la profondeur de trois pieds, j'ai mis en place du fumier bien pourri de l'épaisseur de six pouces, sur lequel on a étendu environ vingt pouces d'une terre légere de jardin ; après l'avoir bien dressée et nivelée, j'y ai planté les racines à six pouces de distance, puis les ayant couvertes d'une terre légere et sablonneuse jusqu'à la hauteur de la planche, de sorte que la partie haute des racines se trouvoit à la profondeur de cinq à six pouces, j'ai mis encore à l'entrée de l'hiver trois pouces de tan pourri sur la planche entiere, pour empêcher la gelée de pénétrer dans la terre ; quand la saison étoit plus vigoureuse, je couvrois encore les feuilles avec de la paille ou des nattes, afin de les conserver : au moyen de ce traitement, les racines se sont considérablement augmentées, et ont constamment fleuri chaque année. Quelques-unes ont poussé deux ou trois tiges de trois pieds environ de hauteur, et ont produit dans chaque ombelle plusieurs fleurs de la plus belle apparence pendant le mois d'Octobre : les feuilles poussent bientôt après, elles se conservent vertes pendant tout l'hiver et le printems, jusqu'au mois de Juin, tems auquel elles périssent. Alors il faut tranplanter les racines, car si on les laissoit jusqu'en Juillet, elles auroient poussé de nouvelles fibres, et, en les remuant, on leur occasionneroit le plus grand dommage. Si on en plante quelques-unes dans une plate-bande chaude, près d'un mur, à l'exposition du midi, et dans une terre seche, elles y profiteront fort bien, sur-tout si on les couvre pendant les fortes gelées ; elles y fleuriront et multiplieront beaucoup mieux que celles qui sont tenues dans des pots.

Sarniensis. La quatriéme espece, connue sous le nom de *Lis de Grenesey*, qui, depuis long-tems, est cultivée dans les jardins de Grenesey et Jersey, où elle paroît profiter aussi bien que dans son pays natal ; et d'où elle est distribuée aux curieux de toutes les parties de l'Europe, est, à ce que l'on croit, originaire du Japon.

On apporte ordinairement ici ses racines en Juin et Juillet ; le meilleur tems pour les tirer de la terre, seroit aussi-tôt après que leurs fleurs sont flétries ; mais quoique celles qui sont enlevées dans le tems que les tiges de fleurs

commencent à paroître, ne laissent pas que de fleurir, cependant leurs fleurs ne sont pas si grosses, et leurs racines sont beaucoup plus foibles, que si elles avoient été déterrées avant qu'elles eussent poussé de nouvelles fibres.

Lorsque ces racines arrivent, il faut les planter dans des pots remplis d'une terre fraîche et sablonneuse, mêlée avec un peu de fumier pourri, et les placer à une exposition chaude, en observant de les arroser de tems en tems; mais, en général, on ne doit pas les trop mouiller, sur-tout avant qu'elles poussent, dans la crainte de pourrir leurs racines. Vers le milieu de Septembre, celles qui seront assez fortes pour fleurir, commenceront à montrer le jet de leurs tiges à fleurs, qui sont ordinairement rouges; alors il faut placer les pots à une exposition dans laquelle elles puissent jouïr des influences du soleil, et les mettre à l'abri des vents violens; mais on ne doit pas les tenir trop près des murailles, ni sous des vitrages qui feroient monter leurs tiges, les rendroient foibles, et diminueroient leur beauté : on les arrose légérement dans cette saison, quand le tems est sec et chaud; si, au contraire, il est humide et froid, on les met sous un abri.

Quand les fleurs commencent à s'ouvrir, on met les pots à couvert, afin qu'elles ne soient pas gâtées par trop d'humidité; mais il ne faut pas les tenir trop serrées, ni dans un lieu trop chaud, ce qui enleveroit la vivacité de leurs couleurs et les faneroit bientôt. Quand cette plante est bien traitée, ses fleurs persistent un mois entier dans toute leur beauté; et quoiqu'elles n'aient point d'odeur, cependant la richesse de leur couleur les fait mettre avec raison au premier rang des plus belles.

Comme dans cette espece les feuilles commencent à croître après que les fleurs sont fanées, on favorise leur développement qui continue à se faire pendant tout l'hiver, en les mettant à l'abri du froid, et en les couvrant pendant les gelées et les grandes pluies, avec l'attention néanmoins de leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux : pour cet effet, on les met sous un vitrage de couche ordinaire, que l'on enleve chaque jour en tems secs et couverts; étant traitées ainsi, leurs feuilles acquéreront de la force et de la largeur; mais si elles sont placées dans une orangerie sans être exposées en plein air, elles deviendront longues et foibles, auront une couleur pâle et leurs racines s'affoibliront; ce qui est souvent la cause qu'elles ne produiront point de fleurs.

On ne doit transplanter ces racines que tous les trois ou quatre

ans, vers la fin de Juin, ou au commencement de Juillet, tems auquel on les place dans une terre fraîche, en évitant de les remuer plus souvent, pour ne pas en retarder les fleurs; on met les rejettons dans des pots, où ils fleuriront la troisieme année: mais quand on possede un certain nombre de ces racines, on peut s'en procurer une grande quantité de fleurissantes, sans se donner la peine d'en faire venir chaque année de Grenesey; elles donneront même plus de fleurs que celles qui sont apportées de ces isles, où on ne les éleve pas avec beaucoup de soin. La méthode ordinaire des jardiniers de ce pays, est de les mettre à une grande distance les unes des autres, dans une planche de terre commune, et de les y laisser quelques années; pendant ce tems elles produisent un si grand nombre de rejettons, que souvent une seule grappe fournit plus de cent racines; celles qui se trouvent dans l'intérieur, sont alors si serrées par celles du dehors, qu'elles sont absolument applaties, et que toutes celles de la grappe entiere sont foibles et hors d'état de produire d'aussi grosses tiges de fleurs que celles qui ont crû simples, et qui ont eu assez d'espace pour se développer en rondeur.

Lorsqu'on possede un trop grand nombre de ces racines, pour pouvoir les conserver en pots, il est nécessaire de préparer une planche de terre dans quelqu'endroit bien abrité du jardin, dont on compose le sol d'un tiers de terre légere vierge ou de pâturage, de la même quantité de sable de mer, et d'autant d'un mélange formé de fumier pourri et de décombres de chaux criblés: après que le tout est bien mêlé, on en met environ deux pieds d'épaisseur dans la planche, que l'on éleve de quatre ou cinq pouces au-dessus de la surface du terrein, si la situation est seche, et de huit à neuf pouces si le lieu est humide: au commencement de Juillet on plante les racines sur cette planche, à six ou sept pouces de distance entr'elles; et pendant l'hiver, lorsque les gelées commencent à se faire sentir, on la couvre d'un vitrage ou de cerceaux garnis de nattes, pour empêcher que le froid ne pince les feuilles: mais au printems on ôte entièrement les couvertures. Durant l'été on tient constamment la planche nette de mauvaises herbes, et on remue de tems en tems la surface de la terre. Tous les ans, quand les feuilles sont flétries, on crible un peu de terre fraîche sur la planche, pour ranimer les racines, que l'on doit y laisser jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour produire des fleurs; alors on peut les ôter et les mettre en pots, comme il

a été prescrit ci-dessus, où même les laisser fleurir dans la planche.

Les racines de ces plantes, ainsi que plusieurs autres especes de *Bulbes*, ne fleurissent pas l'année suivante; mais quand elles renferment deux boutons ou germes dans leurs centres, ce qui arrive souvent, elles fleurissent fréquemment deux fois en trois ans, après quoi elles sont plusieurs années sans produire de fleurs, et ne poussent que des rejettons.

AMBRETTE, *ou* CENTAURÉE. *Voyez* CENTAURIA. L.

AMBROSIE. *Voyez* AMBROSIA.

AMBROSIE, *ou* THÉ DU MEXIQUE. *Voyez* CHENOPODIUM AMBROSOIDES.

AMBROSIA. Ainsi appelé d'ἀ, privatif, et βροτὸς, mortel, parce que les Poëtes la donnent comme la boisson des Dieux. *Ambroisie.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et femelles sur le même pied; les fleurs mâles sont composées de plusieurs fleurettes, renfermées dans un calice commun, d'une feuille unie, étendue et de la longueur des fleurettes, la fleurette est monopétale, en forme d'entonnoir, et découpée au bord en cinq parties; elle a dans le centre cinq petites étamines, couronnées par des sommets pointus et érigés. Les fleurettes femelles, placées sous les mâles dans le même épi, ont un calice d'une feuille pointue et persistant, mais sans corolle, un germe placé dans le fond du calice, et soutenant un style mince, surmonté de deux stigmats longs et velus; le germe se change ensuite en une capsule dure ovale, à une cellule couverte des segmens aigus du calice, et renfermant une semence ronde.

Ce genre de plante est placé par LINNÉE dans la cinquieme division de sa premiere classe, intitulée: *Monoecia Pentandria*, ayant des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles sont pourvues de cinq étamines.

Les especes sont:

1°. *Ambrosia maritima, foliis multifidis, spicis solitariis pilosis. Lin. Sp. Plant. 988;* Ambroisie avec des feuilles divisées en plusieurs parties, et des épis solitaires garnis de fleurs velues.

Ambrosia maritima. C. B. P. Ambrosie maritime.

2°. *Ambrosia elatior, foliis bipinnatifidis, racemis paniculatis terminalibus glabris. Hort. Cliff. 284;* Ambroisie avec des feuilles à doubles aîles, un épi de fleurs uni et clair, croîssant à l'extrémité des branches.

Ambrosia maritima, foliis Arte-

misiæ inodoris, elatior. Hort. L. 32.

3°. *Ambrosia trifida, foliis tri-lobis et quinque-lobis serratis. Lin. Sp.* 988; Ambroisie avec des feuilles à trois et cinq lobes, sciés à leurs bords.

Ambrosia Virginiana maxima, Platani orientalis folio. Moriss. Hist. 3. P. 4. Absinthe du Canada.

4°. *Ambrosia Artemisi-folia, foliis bipinnatifidis, primoribus ramulorum indivisis integerrimis. Lin. Sp. Plant.* 988; Ambroisie avec des feuilles à doubles aîles, et des feuilles entieres sur les plus jeunes branches.

Ambrosia maxima inodora, Marrubii aquatici foliis tenuiter laciniatis, virginiana. Pluk. Alm. 27. T. 10. Absinthe de Virginie.

5°. *Ambrosia arborescens, foliis pinnatifidis hirsutis, racemis solitariis terminalibus, caule fruticoso perenni;* Ambroisie à feuilles velues et aîlées, avec des épis solitaires de fleurs croîssans à l'extrémité des branches, et une tige vivace d'arbrisseau.

Maritima. La premiere espece qui croît naturellement en Cappadoce, etc. près des rivages de la mer, s'éleve à deux pieds et demi environ de hauteur, et pousse plusieurs branches garnies de feuilles, divisées en plusieurs parties, qui répandent une odeur forte quand elles sont maniées; les épis de fleurs, produits aux aisselles des tiges, sont longs, simples, velus et sessiles aux tiges; leur partie haute est garnie de plusieurs fleurs mâles, et leur partie basse de fleurs femelles; après les fleurs, les femelles sont suivies d'une capsule dure, à feuilles, et à une seule cellule, dans laquelle est renfermée une simple semence ronde. Cette plante annuelle perfectionne rarement ses semences en Angleterre, à moins qu'elle ne soit avancée au printems; c'est-pourquoi il faut la semer en automne dans une plate-bande chaude, et quand elle pousse au printems, la transplanter dans une autre plate-bande chaude de mauvaise terre; car dans un terrein riche et humide, elle deviendroit trop forte, et ne fleuriroit que tard dans la saison: ainsi la meilleure méthode pour en obtenir des semences, est de la planter dans des décombres, afin de l'empêcher de pousser trop vigoureusement; alors elle fleurira de bonne heure et sera forcée à produire de bonnes semences.

Quand les semences mûrissent et tombent naturellement à terre, les plantes poussent au printems suivant sans aucun soin; mais si on les seme au printems, il est rare qu'elles paroîssent la même année; et elles restent pendant un an en terre avant de germer. Cette plante n'a

pas beaucoup de beauté, et on ne l'admet dans les jardins que pour la variété.

Elatior. La seconde nous vient des Isles de l'Amérique, de la Caroline et de la Virginie. J'ai non-seulement reçu ses semences de ces deux derniers endroits, mais des caisses de terres renfermant différentes plantes qui m'ont été envoyées de l'Amérique, en ont produit en abondance; ce qui prouve que cette espece est fort commune dans ces diverses contrées. Elle s'éleve à la hauteur de plus de trois pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles aîlées de la forme de celle de l'*Armoise.* A l'extrémité des branches sont produits des épis clairs de fleurs composés d'un long épi au milieu, et de trois ou quatre plus courts sur les côtés; ils sont unis et garnis de fleurs mâles et femelles rangées comme celles de la précédente: les femelles sont suivies de semences qui ont aussi la même forme.

Cette espece pousse et profite en plein air en Angleterre; mais les plantes ainsi élevées ne produisent point de semences, à moins que la saison ne soit chaude; ainsi pour en avoir chaque année, il est nécessaire de les cultiver de la maniere suivante.

Après les avoir semées en Mars sur une couche de chaleur modérée, on les transplante, lorsqu'elles ont atteint la hauteur de deux pouces, sur une autre couche tempérée, à trois ou quatre pouces de distance en quarré, en observant de les arroser assez, et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne beaucoup d'air frais chaque jour, et quand le tems est chaud, et on les arrose souvent: car ces plantes aiment beaucoup l'humidité. Lorsqu'elles sont assez fortes, on les enleve en motte, on les met dans de grands pots remplis de terre légere, et on les place sur une couche de chaleur modérée, jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées, pour les avancer et les faire fleurir. Vers la fin de Mai, on les expose à l'air avec les plantes dures et annuelles, parmi lesquelles elles feront variété: elles fleurissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Trifida. La troisieme espece, originaire de l'Amérique Septentrionale, où elle est fort commune, s'éleve souvent à la hauteur de huit à dix pieds, et même beaucoup plus, en poussant plusieurs branches de côté, lorsqu'elle se trouve placée dans un sol riche et humide, et qu'on l'arrose souvent. Ses semences mises en terre au printems, poussent rarement avant la même saison de l'année suivante; ainsi, quoiqu'on ne les voie

point paroître d'abord, il ne faut point pour cela se presser de remuer la terre qui les contient. Lorsqu'elles commencent à croître, on peut en transplanter quelques-unes dans une terre humide et riche, à quatre ou cinq pieds d'intervalle de chaque côté, et si elles sont souvent arrosées dans les tems secs, elles s'éleveront à une grande hauteur; mais il sera nécessaire de soutenir leurs tiges avec des bâtons, pour les garantir des secousses des vents violens, qui pourroient briser leurs tiges. Les fleurs de cette plante ne sont pas plus apparentes que celles du chanvre, auxquelles elles ressemblent beaucoup, aussi ne la conserve-t-on en Botanique que pour la variété. Lorsque ses semences mûrissent et s'écartent, elles poussent au printems suivant, pourvu que la terre ne soit pas remuée; en les semant en automne, elles levent dans le même tems, et on peut les traiter comme on vient de le prescrire.

Artemisi-folia. J'ai reçu les semences de la 4^e^. espece de l'Amérique Septentrionale, où elle croît naturellement: sa tige, divisée en plusieurs branches, est garnie au bas de feuilles entieres, et dans ses parties hautes, de feuilles semblables à celles de la seconde espece, dont elle ne differe qu'en ce que les épis de ses fleurs sont produits aux aisselles des tiges: mais du reste elle n'exige pas un traitement différent.

Arborescens. La cinquieme est originaire du Pérou, d'où le jeune de Jussieu en a envoyé les semences au Jardin Royal à Paris; celles que je possede, et que je tiens de la générosité de son frere Bernard de Jussieu, ont réussi dans le jardin de *Chelséa*, où elles donnent chaque année de très-bonnes semences.

Cette plante, élevée à la hauteur de dix à douze pieds, porte une tige ligneuse et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles velues, composées de plusieurs lobes aîlés, et placés alternativement; les épis de fleurs sont solitaires, velus, et situés à l'extrémité des branches; les fleurs femelles, placées au-dessous des mâles sur les mêmes épis, croîssent en petites grappes de distance en distance: chaque calice a deux segmens longs et étroits qui s'élevent au-dessus de la capsule.

Cette espece est vivace, et peut se multiplier également par bouture et par semence. On plante les boutures pendant tous les mois de l'été dans une plate-bande à l'ombre, où, si elles sont souvent arrosées, elles poussent en un mois ou cinq semaines de tems des racines assez fortes pour pouvoir être enlevées et mises en pots; mais si on les laisse plus long-tems en

pleine terre; elles croîssent trop vigoureusement, et ne reprennent pas aussi aisément que si elles avoient été transplantées plutôt.

Ces plantes sont assez dures pour pouvoir être exposées en plein air pendant l'été, et passer l'hiver dans une orangerie commune, avec les myrthes et les autres plantes exotiques dures; par ce moyen elles subsisteront plusieurs années. Leurs racines, placées sans aucune couverture dans des plates-bandes chaudes, ont résisté en pleine terre pendant des hivers doux; mais les fortes gelées les ont détruites. Les semences de cette espece levent rarement la même année quand on les seme au printems; mais celles qui sont semées ou qui s'écartent naturellement en automne, levent et croîssent dès le printems suivant.

AMELANCHIER. *Voyez* MESPILUS AMELANCHIER.

AMELANCHIER de Virginie. *Voyez* CHIONANTHUS.

AMELLUS. *Fleur étoilée.*

Caracteres. Le calice est commun, rond et écailleux; la fleur est composée et radiée; les fleurs hermaphrodites forment le disque, et les femelles les rayons: les hermaphrodites sont tubuleuses et découpées en cinq segmens; les femelles sont en forme de langue, et divisées en deux ou trois segmens: les premieres ont cinq étamines courtes, un germe oval, un style mince, et deux stigmats; les femelles leur ressemblent. Le calice de la fleur renferme ensuite une semence ovale, et couronnée d'un duvet velu.

Ce genre de plante fait partie de la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée: *Syngenesia polygamia superflua*; les fleurs de cette section étant composées de fleurettes hermaphrodites dans le centre, et de femelles dans la circonférence.

Les especes sont:

1°. *Amellus lychnitis, foliis oppositis, lanceolatis, obtusis; pedunculis unifloris. Lin. Sp. 1276*; Amellus à feuilles obtuses, opposées et en forme de lance, avec une fleur sur chaque pedoncule.

Buphthalmum foliis oppositis lanceolato-linearibus obtusis integerrimis, calicibus subrotundis. Hort. Cliff. 415.

Verberina asteroides. Sp. Pl. 1. P. 902.

2°. *Amellus umbellatus, foliis oppositis, triplinerviis, subtùs tomentosis, floribus umbellatis. Amæn. Acad. 5. P. 407*; Amellus à feuilles opposées, à trois veines, et cotonneuses en-dessous, avec des fleurs en ombelle.

Solidago villosa incana, foliis ovatis oppositis, caule assurgente

subnudo tripartito, floribus sub-umbellatis. Brown. Jam. 320. T. 33. F. 2.

Lychnitis. La premiere espece, originaire du Cap de Bonne-Espérance, atteint la hauteur de deux ou trois pieds, et pousse latéralement plusieurs branches garnies de feuilles opposées en forme de lance, qui se terminent par des tiges de fleurs, ou pedoncules qui en soutiennent chacune une : ces fleurs, violettes, avec leur disque jaune, et d'une forme semblable à celle des *Aster*, paroîssent en Juillet et Août. La plante entiere est vivace, et se multiplie aisément par bouture, si on les place à l'ombre dans quelque mois d'été que ce soit, et si on les arrose à propos : quand elles ont pris racine, on les enleve en motte, et on les met en pots, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver, soit sous des châssis ordinaires, soit dans une orangerie où elles puissent avoir beaucoup d'air dans les tems doux, sans quoi elles fileroient et auroient peu de beauté.

Umbellatus. La seconde, naturelle au climat de la Jamaïque, pousse des tiges velues de deux pieds de hauteur, ainsi que des branches latérales garnies de feuilles ovales et opposées : ses fleurs, qui terminent les tiges, croîssent en petites ombelles, et ont peu d'apparence. On peut multiplier cette espece par ses semences, qu'on doit répandre sur une couche chaude au printems; quand les plantes sont assez fortes, on en met deux ou trois en pots, que l'on plonge dans une couche chaude de tan, pour les avancer, et leur faire produire des semences mûres en automne ; sans cette précaution, elles exigeroient une serre chaude en hyver.

AMENTACÉE. Fleurs Amentacées, de *Amentum*, qui signifie un *cordon*, *chaton* ou *courroie*. On appelle ainsi celles qui sont rassemblées sur un cordon penché vers le bas en forme de chaton, que l'on nomme aussi *Julus ;* telles sont celles des *Saules*, des *Noyers*, des *Peupliers*, etc.

AMETHYSTE. *Voyez* AMETHYSTEA.

AMETHYSTE, espece de *Panicaud pourpre. Voyez* ERYNGIUM AMETHYSTINUM. L.

AMETHYSTEA. *Lin. Gen. 32. Amethystina. Amman. Haller. Amethyste.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, en forme de cloche, et composé d'une seule feuille découpée aux bords en cinq segmens égaux et pointus : la corolle monopétale et labiée est divisée au sommet en cinq parties égales ; la levre supérieure est érigée, ronde,

concave et partagée en deux; la levre inférieure est séparée en trois parties, dont le segment du milieu est concave, de la même longueur que la levre supérieure, et les deux segmens de côté sont plus courts et érigés : la fleur porte sur sa levre supérieure deux étamines minces, longues et couronnées de sommets ronds; elle a un germe divisé en quatre parties, placé dans le centre, et soutenant un simple style terminé par deux stigmats aigus. Après la fleur, le germe se change en quatre semences nues renfermées dans le calice.

Linnée place ce genre de plante dans la seconde classe intitulée : *Diandria Monogynia*, qui renferme celles dont les fleurs sont pourvues de deux étamines et d'un style.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre; savoir :

Amethystea cœrulea. Hort. Ups. 9.

Amethystina montana erecta, foliis exiguis digitatis trifidis serratis, flosculis cum comâ e cœruleo-janthinis. Amman. Ruth. 4; Amethyste érigée de montagne, à petites feuilles divisées en trois parties et sciées, avec des têtes et des fleurs d'un bleu de jacinthe.

Cette espece qui croît dans les montagnes de la Sibérie, a fleuri dans le jardin impérial de Pétersbourg, où ses graines ont été envoyées, et y a produit des semences mûres, dont j'ai reçu quelques-unes du Docteur Ammon. Elles ont réussi dans le jardin de *Chelséa*, où les plantes produisent des semences chaque année.

Cette plante annuelle, dont la tige est droite et élevée d'environ un pied, porte vers son sommet deux ou trois petites branches latérales, garnies de petites feuilles divisées en trois parties, sciées sur leurs bords, et d'un verd très-foncé; les fleurs d'un bleu fin, de même que l'extrémité des branches, et les feuilles qui sont immédiatement au-dessous, sont produites en petites ombelles à l'extrémité des branches; de sorte que, malgré que les fleurs soient petites, cependant leur couleur jointe à celle du haut des tiges, forme une belle apparence. Les semences qui s'écartent, et celles que l'on seme en automne, produisent au printems suivant des plantes qui fleurissent au commencement de Juin; mais celles du printems ne donnent de fleurs qu'au mois de Juillet; et même si la saison est seche, ces semences restent en terre pendant toute l'année; de maniere que le meilleur tems pour les semer est l'automne. Quand ces plantes poussent, elles n'exigent d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies par-tout où elles sont trop serrées; et comme elles ne profitent pas lorsqu'elles sont

sont transplantées, il faut les semer où on veut les avoir.

AMMANNIA. *Houst. Nov. Gen. Lin. Gen. Plant.* 144.

Caracteres. Le calice est oblong, érigé, persistant, en forme de cloche, a quatre angles, et divisé au bord en huit parties minces; la fleur n'a point de pétales; mais quatre étamines minces, aussi longues que le calice dans lequel elles sont insérées, et couronnées de sommets doubles; le germe gros, rond, et situé dans le centre, soutient un style court, et surmonté d'un stigmat; le calice se change en une capsule ronde, a quatre cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé par le Docteur LINNÉE dans sa quatrieme classe intitulée : *Tetrandria Monogynia*, leurs fleurs ayant quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Ammannia lati-folia, foliis semi-amplexicaulibus, caule tetragono. Hort. Cliff.* 344; Ammannia à tige quarrée, avec des feuilles embrassant les tiges à moitié.

Ammannia palustris, caule quadrangulari, foliis angustis. Houst. MSS.

Isnardia, foliis sessilibus lanceolatis quasi auritis, floribus ternis. Brown. Jam. 148.

Aparines, folio anomalo, vasculo seminali rotundo, semine minutissimo. Sloan. Hist. 1. *P.* 44. *T.* 7. *F.* 4.

2°. *Ammannia ramosior, foliis subpetiolatis, caule ramoso. Lin. Sp. Plant.* 120. Ammannia avec des feuilles sur de courts pétioles, et une tige branchue.

Ludvigia aquatica erecta, caule rubente, foliis ad genicula binis longis angustis hyssopi instar, flore tetrapetalo albo. Clayt. 774.

3°. *Ammannia baccifera, foliis subpetiolatis, capsulis calice majoribus coloratis. Lin. Sp. Plant.* 120; Ammannia avec des feuilles à courts pétioles, et une capsule colorée, plus grosse que le calice de la fleur.

Anonymos, Linariæ folio, Orientalis, Gallii lutei flore, herba capsularis verticillata. Pluk. Alm. 33.

Lati-folia. La premiere espece croît naturellement dans les lieux humides de la Jamaïque, d'où ses semences qui ont été envoyées en Angleterre par le Docteur HOUSTON, ont réussi à *Chelséa*, et ont été de-là distribuées dans la plupart des jardins botaniques de l'Europe.

Sa tige quarrée, succulente, et de la même couleur que le reste de la plante, s'éleve à un pied et demi environ de hauteur; ses feuilles d'un verd pâle, longues, étroites, de la consistance de celles du pourpier, et portées en triangle, croîssent dans toute la longueur de la

tige, dont elles embrassent la moitié avec leurs bâses : ses fleurs sont produites autour des tiges, en têtes rondes, et en grappes aux nœuds où les feuilles adhérent; elles n'ont point de pétales, et sont sans apparence; bientôt après elles sont suivies de capsules rondes remplies de petites semences.

Cette plante doit être élevée sur une couche chaude au printems, et reportée ensuite sur une autre pareille pour la faire avancer. Lorsqu'elle a acquis de la force, on la met en pot, que l'on remplit d'une terre riche et légere; on la place sous un châssis, en observant de la tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elle ait formé de nouvelles racines; ensuite on la tient dans une caisse de vitrage, ou dans la serre chaude, pour mûrir ses semences, parce qu'elle est trop tendre pour profiter en plein air dans ce pays, à moins que l'été ne soit très-chaud.

Ramosior. La seconde espece, originaire de la Virginie et de la Caroline, est une plante annuelle, qui s'éleve à un pied de hauteur; ses tiges rouges et succulentes poussent des branches latérales opposées; ses fleurs produites simples aux aisselles sur la partie basse des branches du sommet, sont disposées en forme de grappes, et n'ont point de beauté; de maniere qu'on ne conserve cette plante dans les jardins botaniques que pour la variété : elle perfectionne ses semences en plein air, quand on l'éleve sur une couche chaude au printems, et qu'on la place ensuite dans une plate-bande chaude.

Baccifera. La troisieme qui croît sans culture dans les campagnes de la Chine, s'éleve rarement à plus de trois pouces de hauteur; ses feuilles sont placées opposées sur les branches, et ses fleurs sont produites en têtes rondes aux aisselles de la tige. Comme cette plante n'a point d'apparence, on la cultive peu dans les jardins : elle doit être élevée sur une couche chaude au printems, et traitée de la même maniere que la premiere espece, si l'on veut que ses semences mûrissent en Angleterre.

AMMI. Ἄμμι. *Gr. Herbe à l'Evêque. L'Ammi.*

Caracteres. Cette plante est à ombelles; la grande ombelle est composée de plusieurs plus petites disposées en rayons : l'enveloppe extérieure est composée de plusieurs feuilles étroites et pointues, presque de la longueur de l'ombelle; les petites ombelles ont une enveloppe courte à plusieurs feuilles; les corolles irrégulieres ont chacune cinq pétales en forme de cœur, dont ceux des rayons extérieurs sont larges et inégaux dans leur grandeur, et ceux du centre

qui composent le disque à-peu-près égaux : les fleurs portent cinq étamines minces, couronnées de sommets ronds. Dans le centre du calice est placé un germe qui soutient deux styles réfléchis, et surmontés par des stigmats obtus : le germe se change en un petit fruit rond et cannelé, composé de deux semences unies en-dedans, et convexes au-dehors.

LINNÉE place ce genre de plante dans la seconde section de sa cinquieme classe intitulée : *Pentandria Digynia*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Ammi majus, foliis inferioribus pinnatis, lanceolatis, serratis ; superioribus multifidis linearibus. Hort. Ups. 59.* Ammi dont les feuilles du bas sont aîlées, en forme de lance, et sciées, et les feuilles du haut divisées en plusieurs segmens étroits.

C'est *l'Ammi majus. C. B. P. 159. Ammi vulgare. Dod. Pempt. 415 ;* L'Ammi ordinaire.

2°. *Ammi glaucifolium, foliorum omnium lacinulis lanceolatis. Guett. 2. P. 433 ;* Ammi dont toutes les feuilles sont découpées en forme de lance.

Ammi petræum glaucifolium perenne. Moriss. Hist. 3. P. 295.

Daucus petræus glaucifolius. Bauh. Hist. 3. P. 58.

Majus. La premiere espece qui est annuelle, a une variété, dont JEAN BAUHIN a fait mention comme d'une espece distincte, sous le titre d'*Ammi majus foliis plurimùm incisis et nonnihil crispis ;* mais comme j'ai souvent obtenu cette variété par les semences de la premiere, je n'en ai pas parlé comme d'une espece distincte.

Cette plante ayant été semée en automne dans les places où elle doit rester, on houe la terre au printems pour en détruire les mauvaises herbes; on éclaircit les jeunes tiges, de la même maniere qu'on le pratique pour les corolles, en laissant entr'elles quatre, cinq, et même six pouces de distance, si la terre est bonne ; parce qu'étant devenues grosses, elles couvriront le terrein : après quoi elles n'exigeront plus d'autre soin que d'être débarrassées des herbes nuisibles qui pourroient croître aux environs. Ces plantes fleurissent en Juin ; et leurs semences qui mûrissent en Août ; tombent et s'écartent aussi-tôt, si elles ne sont promptement recueillies.

Ces semences sont d'usage en Médecine ; et en les traitant comme nous venons de le dire, on peut s'en procurer une grande quantité ; car cette plante croît dans quelque situation ouverte que ce soit ; mais elle profite mieux daus une terre légere et sablonneuse. Quand

on attend au printems pour la semer, elle pousse rarement la même année; et, si elle sort de terre, elle reste foible, et produit peu de semences (1).

Glauci-folium. La seconde espece est une plante vivace, que l'on conserve dans les jardins de botanique pour la variété; mais comme elle a peu de beauté, on ne la cultive point ailleurs; on la seme en automne comme les précédentes: et pour la même raison, elle croît dans toutes les situations ouvertes; mais un sol humide lui convient mieux que tout autre.

AMMI PERENNE. *Voyez* SIUM FALCARIA. *Hort. Cliff.*

AMMOME, *ou* LE LISON. *Voy.* SIUM AMOMUM.

AMOMUM, *ou* MORELLE CE-

---

(1) On distingue en Médecine deux especes d'Ammi, l'une commune et l'autre venant de l'isle de Crete et du Levant; cette derniere est généralement préférée, quoiqu'elle ne soit point différente de la premiere, mais parce que ses semences contiennent des principes plus actifs et plus abondans.

Ces semences fournissent par l'analyse une petite quantité d'huile éthérée, et presque la moitié de sa masse de substance résineuse-gommeuse. La gomme séparée de la résine n'a qu'une odeur foible, balsamique, et un dégré très-lèger d'amertume, tandis que la résine possede une saveur forte, âcre, amere et aromatique, à raison de la petite quantité d'huile éthérée qu'elle retient. L'odeur aromatique paroît donc résider uniquement dans l'huile éthérée; mais comme cette huile est très-volatile, elle se dissipe presque entièrement lorsqu'on veut réduire l'infusion de ces graines jusqu'à la constance d'extrait: de maniere que, pour les faire jouir de toutes leurs vertus médicales, il est nécessaire de les donner en subtance ou en infusion froide vineuse.

Les graines d'Ammi sont mises au nombre des quatre semences chaudes mineures, elles sont fortement carminatives, emménagogues, discussives, échauffantes, fortifiantes et stomachiques; elles entrent dans les infusions carminatives, dans le syrop de bétoine composé, dans la poudre *Diacalaminthes*; dans celle *Diacymini*, de NICOLAS D'ALEXANDRIE; dans la *Dianacca magna*, de MESUE; dans l'*Aurea Alexandrina*, du même Auteur; dans l'*Electuaire des baies de laurier*, de CHASIS; et dans l'*Emplâtre*, de MELILOT.

Leur dose, lorsqu'on les fait prendre en substance, est depuis quelques grains jusqu'à un scrupule, et en infusion vineuse, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

Si on consulte MATHIOLE, FREITAGIUS, SIMON PAULI, etc. on verra qu'ils attribuent à ces graines une grande vertu utérine propre à faire concevoir les femmes stériles. Suivant eux, il faut les faire prendre en poudre à la dose d'un gros, dans du lait ou du vin, trois heures avant le dîner, et réitérer ce remede quatre fois de suite de deux jours l'un; mais ils observent, comme une précaution essentielle, d'empêcher le mari d'habiter avec sa femme tant qu'elle en fait usage.

RISETTE. *Voy.* SOLANUM PSEUDO-CAPSICUM.

AMOMUM. *Lin. Gen. Plant.* 2. *Zingiber. C. B. P.* 35. *Gingembre.*

Caracteres. Les fleurs ayant chacune une double gaîne, sont recueillies dans un épi écailleux : la gaîne extérieure couvre étroitement l'écaille, et l'intérieure entoure le tube de la fleur avec les parties de la génération : la corolle est monopétale, tubuleuse à sa bâse, et divisée au bord en trois parties, dont celle du milieu est plus longue et plus large que les autres : dans l'intérieur est situé un nectaire gros et oblong ; deux étamines minces, couronnées de sommets courts et épais, s'élevent du tube : au-dessous du réceptacle de la fleur est placé un germe rond, qui soutient un style simple, aussi long que le tube de la fleur, et surmonté d'un stigmat velu. Après la fleur, le germe se change en une gousse ovale et triangulaire, qui s'ouvre en trois parties, et renferme plusieurs semences.

Quoique LINNÉE ait placé ce genre de plante dans sa premiere classe, intitulée : *Monandria Monogynia*, il devroit faire plutôt partie de sa seconde ; car les fleurs à un seul style ont deux étamines dont l'une est jointe au segment supérieur de la fleur. Ce qui a causé l'erreur, c'est qu'elle perd bientôt son sommet, et qu'elle paroît alors n'être plus qu'un segment ; ce que j'ai vu dans les fleurs que j'ai examinées.

Les especes sont :

1°. *Amomum zingiber, scapo nudo, spicâ ovatâ. Hort. Cliff.* 3 ; Gingembre avec une tige nue, et un épi de fleurs ovale.

Zingiber. C. B. P. 35. Gingembre.

Inschi. Rheed. Mal. 11. *P.* 21. *T.* 12.

2°. *Amomum Zerumbet, scapo nudo, spicâ oblongâ, obtusâ. Hort. Cliff.* 3. Gingembre avec une tige nue, et un épi de fleurs oblong et émoussé.

Zingiber lati-folium sylvestre. Hort. Lugd. 636 ; Gingembre sauvage à feuilles larges ; appelé *Zerumbet.*

Lampujum. Rhumph. Amb. 5. *P.* 148. *T.* 64. *F.* 1.

Katou-inschi-kua. Rheed. Mal. 11. *P.* 27. *T.* 13.

3°. *Amomum cardamum, scapo bracteis alternis laxis, caule foliorum altissimo* ; Gingembre avec des tiges de fleurs serrément et alternativement branchues, dont les petioles sont très-élevés.

Elettari. Reed. Mal. 11. *T.* 6. *P.* 9.

Zingiber. La premiere espece, ou le *Gingembre ordinaire*, qu'on cultive dans la plupart des Isles de

l'Amérique, comme objet de commerce, vient originairement des Indes Orientales, et de quelques parties des Indes Occidentales, où on le trouve croîssant naturellement et sans culture. Les racines seches de cette espece fournissent une exportation considérable des Colonies Britanniques de l'Amérique : on en fait un grand usage dans la Cuisine, ainsi que dans la Médecine; et lorsqu'elles sont fraîches, et confites au sucre, elles sont préférables à toute autre espece de confiture.

Ces racines noueuses s'étendent et s'écartent dans la terre, d'où elles poussent au printems plusieurs tiges vertes semblables à des roseaux, qui s'élevent à la hauteur de deux pieds et demi, et sont garnies de feuilles étroites qui embrassent serrément les tiges de leurs bâses: les tiges de fleurs s'élevent immédiatement à côté de la racine; elles sont nues, et se terminent en un épi oblong et écailleux; il sort de chaque écaille une seule fleur bleue, dont les pétales surpassent seulement un peu l'écaille qui l'enveloppe. Ces fleurs paroissent en Septembre, et un mois environ après, les tiges périssent entierement; de sorte que les racines restent dans l'inaction pendant trois ou quatre mois.

Zerumbet. La seconde est une production du climat chaud des Indes Orientales; ses racines, beaucoup plus grosses que celles de la premiere, sont garnies de nœuds de la même forme; ses tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec des feuilles oblongues, alternes, et amplexicaules : celles des fleurs sortent immédiatement de la racine, et sont terminées par des têtes oblongues, mousseuses et écailleuses. Il paroît à chaque écaille une seule fleur blanche dont la corolle s'étend considérablement au-delà de l'écaille qui lui sert d'enveloppe : ces fleurs paroissent en Septembre, et toutes les tiges périssent en Novembre, de même que celles de la précédente.

La troisieme espece, dont les racines sont épaisses, charnues, et pareilles à celles du grand *Iris glayeul*, pousse au printems plusieurs tiges vertes semblables à celles des roseaux, élevées à la hauteur de sept à huit pieds, et garnies de feuilles très-longues, étroites et alternes, qui embrassent étroitement les tiges. Les tiges périssent elles-mêmes tout-à-fait en automne, et les nouvelles sortent des racines au printems. Cette plante n'a pas jusqu'à présent produit de fleurs en Angleterre; cependant ses racines y profitent et augmentent beaucoup lorsqu'elles sont traitées convenablement.

Culture. Toutes ces plantes sont tendres, délicates, et exigent une

serre chaude pour subsister en Angleterre : on les multiplie aisément en partageant leurs racines; le tems le plus propre pour cette opération est le printems, avant qu'elles poussent de nouveaux rejettons ; car il ne faut pas les transplanter en été, lorsqu'elles sont en pleine vigueur; et elles ne réussissent pas non plus aussi bien, quand on les change de pots en automne, parce que, restant long-tems après dans un état d'inaction, elles sont sujettes à pourrir, si l'humidité attaque leurs racines. Lorsqu'on veut les multiplier, on ne doit pas les diviser ni les couper en trop petits morceaux, sur-tout si on les destine à produire des fleurs; car elles n'en donneront que lorsqu'elles se seront étendues jusqu'aux côtés des pots; c'est aussi pour cette raison qu'on doit éviter de leur en donner de trop grands.

Ces plantes, pour bien profiter, exigent une terre riche et légere, telle qu'on peut la trouver dans un jardin potager; après en avoir rempli les pots jusqu'à deux pouces du bord, on place les racines au milieu, en observant de mettre leurs couronnes en haut, et de remplir les pots de la même terre; puis on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les arrose légèrement jusqu'à ce que leurs tiges paroîssent : alors elles auront besoin de plus d'humidité, sur-tout pendant les grandes chaleurs ; mais en automne on ne les arrose plus si souvent ni si abondamment, et pendant l'hiver, lorsque les racines sont dans l'inaction, on ne donne que très-peu d'eau.

Il est absolument nécessaire de laisser constamment ces pots dans la couche de tan, et de ne jamais les placer sur les tablettes de la serre chaude, si on veut éviter que les fibres ne se rétrecissent, et que les racines elles-mêmes ne périssent : en les multipliant ainsi, je les ai prodigieusement multipliées; le Gingembre ordinaire a produit des racines qui pesoient cinq ou six onces, et d'autres se sont augmentées jusqu'au poids de deux livres.

AMOMUM PLINII. *Voyez* SOLANUM PSEUDO-CAPRICUM. L.

AMOMOM BASTARD, *des Boutiques*. *Voyez* SISON AMOMUM. L.

AMORIS POMUM. *Voyez* LYCOPERSICON.

AMORPHA. *Lin. Gen. Plant.* 768. *Indigo bâtard.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, composé d'une seule feuille tubuleuse, cylindrique, et divisée au bord en cinq petites parties obtuses ; la corolle est papillonnacée ; l'étendard est petit, con-

cave ; érigé et inséré entre les deux segmens supérieurs et le calice ; la fleur à dix étamines d'une longueur égale, jointes à leurs bâses, et couronnées de sommets : dans le centre est situé un germe rond, soutenant un style en forme d'alêne, de la longueur des étamines, et surmonté d'un stigmat simple : le germe devient ensuite une cosse recourbée en forme de croîssant, et a une cellule renfermant deux semences en forme de reins.

Ce genre est placé par LINNÉE dans sa septieme classe, intitulée : *Diadelphia Decandria*, renfermant les plantes dont les fleurs ont dix étamines, savoir : neuf jointes et une séparée.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre. Qui est:

Amorpha fruticosa. Hort. Cliff. 353 ; Indigo bâtard.

Barba Jovis Americana, pseudo-Acaciæ foliis, flosculis purpureis minimis. Cat. Hort. Chelsea. 11.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, où les habitans faisoient autrefois un indigo commun avec ses jeunes rejettons; ce qui lui a fait donner le nom d'*Indigo bâtard ;* il pousse plusieurs tiges irrégulieres de douze ou quatorze pieds de hauteur, garnies de feuilles fort lougues, aîlées et semblables à celles de l'*Acacia commun ;* ses fleurs, produites en épis, longs et minces, à l'extrémité des rejettons de la même année, sont petites et d'un pourpre foncé, tirant sur le violet; ses étamines sont placées au-delà des pétales, et couronnées de sommets jaunes ; après la fleur, le germe se change en un légume court, renfermant deux semences en forme de reins, qui ne mûrissent point en Angleterre.

Les semences de cette plante ont été envoyées par M. MARK CATESBY, en 1724, de la Caroline en Angleterre, où elles ont beaucoup produit dans les jardins des environs de Londres ; leur accroîssement est prompt, et plusieurs ont poussé des fleurs en trois ans. A présent elle est devenue très-commune dans tous les jardins et les pépinieres, où on la cultive comme arbrisseau à fleurs, pour servir d'ornement dans les bosquets. On la multiplie généralement au moyen des semences envoyées chaque année en Angleterre des différentes parties de l'Amérique Septentrionale, où cet arbrisseau se trouve : les *marcottes* poussent aussi de bonnes racines dans une année, et peuvent être alors enlevées et plantées en pépinieres, ou dans les places qui leur sont destinées : cet arbrisseau poussant une grande quantité de gros rejettons, est très-difficile à enlever, si on le laisse plus d'un an dans la pépiniere ; il exige une situation abritée, afin que

que ses branches ne soient pas brisées par les vents ; et comme ses rejettons sont gros et tendres, leurs parties hautes sont généralement détruites par les gelées de l'hiver ; mais il en repousse au printems suivant une grande quantité d'autres au-dessous de la partie détruite (1).

AMPHITHÉATRE. Ἀμφιθέατρον, de ἀμφὶ, *autour*, et θεάομαι, *voir ou regarder*.

Ce sont de doubles élévations dressées pour la vue, qui font ornement dans les grands jardins, surtout quand ils sont construits en forme demi-circulaire.

Ces Amphithéatres sont quelquefois figurés en arbres verds, tels que *Houx*, *Phyllirea*, *Lauriers-thym*, *Lauriers*, etc. de maniere que les arbrisseaux d'un crû bas soient sur le devant, et les arbres les plus élevés placés derriere, comme les *Pins*, *Sapins*, *Cedres du Liban*, etc.

On les construit aussi en gazon sur des penchans de montagnes ou de collines ; mais à présent ce genre d'ornement est entièrement rejetté par les personnes de bon goût, parce que les pentes douces et naturelles d'une colline sont infiniment plus belles que les coupes roides et angulaires que figurent ordinairement ces Amphithéâtres.

(1) En 1780 et 81, les semences de cet arbrisseau sont parvenues à une parfaite mâturité dans les jardins près de Metz, appartenans à M. le Président de Chazelles, et elles ont procuré un grand nombre de plantes.

AMYGDALUS. *Lin. Gen. Plant.* 545. Ἀμύγδαλος, *gr. Amandier.*

Caracteres. Le calice est tubuleux et formé d'une seule feuille, découpée au bord en cinq segmens aigus ; la corolle a cinq pétales ovales, obtus, concaves et insérés dans le calice ; le germe, situé dans le centre de l'extérieur de la fleur, est rond, velu, et soutient un style simple de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat rond, qui est accompagné d'un grand nombre d'étamines minces et érigées, qui, dans plusieurs especes, ne sont pas aussi longues que les pétales de la fleur ; elles sont terminées par des sommets minces : après la fleur, le germe devient un fruit ovale, comprimé, gros et couvert d'une enveloppe mince, dure, velue, et marquée d'un sillon longitudinal ; cette enveloppe s'ouvre tombe et laisse à découvert une noix ovale et comprimée, sillonnée, brodée en maniere de filet, et renfermant une simple semence de la même forme.

Linnée a joint à cette plante le genre des *Persica* ou le *Pécher* ;

en faisant seulement différentes especes; il les a rangés dans sa douzieme classe, intitulée : *Icosandria Monogynia*, dont les fleurs qui la composent ont depuis vingt jusqu'à trente étamines insérées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Amygdalus communis, foliis petiolatis, serratis, petalis florum emarginatis*; Amandier à feuilles sciées et petiolées, dont les pétales des fleurs sont dentelées.

Amygdalus sativa. C. B. P. 441; Amandier commun.

Amygdalus amara. Tourn. Inst. 627.

2°. *Amygdalus dulcis, foliis petiolatis, marginibus crenatis, corollis calice vix longioribus*; Amandier à feuilles crennelées sur les bords, et supportées par des petioles, avec des corolles à peine plus longues que le calice.

Amygdalus dulcis, putamine molliori. C. B. P. 441. Ordinairement appelé *Amandier du Jourdain*, dont l'amande est douce et la coque tendre.

3°. *Amygdalus sativa, foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, marginibus crenatis*; Amandier à feuilles pointues, étroites, en forme de lance, et crennelées sur leurs bords.

Amygdalus sativa, flore albo.

4°. *Amygdalus Orientalis, foliis lanceolatis integerrimis, argenteis, perennantibus, petiolo breviore*; Amandier à feuilles en forme de lance, très-entieres, argentées, et durant tout l'hiver, avec des petioles fort courts.

Amygdalus Orientalis, foliis argenteis splendentibus. Duhamel.

5°. *Amygdalus nana, foliis petiolatis, serratis, basi attenuatis*; Amandier à feuilles sciées, petiolées, et étroites à leur bâse.

Amygdalus Indica nana. Pluk. Alm. 28. T. 11; Amandier nain à fleurs solitaires.

Communis. La premiere espece est l'*Amandier commun*, que l'on cultive plus pour la beauté de ses fleurs que pour son fruit : on en connoît deux variétés, l'une à amandes douces, et l'autre à amandes amères ; toutes deux sont produites par les fruits du même arbre.

Dulcis. La seconde, dont on apporte souvent les amandes en Angleterre, est ordinairement connue sous le nom d'*Amandier du Jourdain*; la coque de ses fruits est tendre, et contient une amande grosse et douce ; ses feuilles, crennelées sur les bords, sont plus larges, plus courtes, et croîssent beaucoup plus serrées que celles de l'espece commune ; ses fleurs sont fort petites, et d'une couleur pâle tirant sur le blanc. J'ai souvent élevé de ces arbres, en plantant des amandes qui venoient des pays étrangers, et je les

ai toujours trouvés différens de l'*Amandier commun.*

Sativus. La troisieme, avec des feuilles étroites terminées en pointes aiguës, et sciées à leurs bords, porte des fleurs blanches beaucoup plus petites que celles de l'*Amandier commun ;* ses bourgeons sont aussi plus petits, et ses nœuds placés plus près et plus serrés que ceux de l'espece ordinaire. Cet arbre n'étant pas aussi dur que les autres, il ne profitera pas s'il n'est placé à une exposition chaude : il fleurit de bonne heure au printems, et produit rarement du fruit en Angleterre. J'en ai cependant recueilli dans certaines années favorables sur un vieux arbre en espalier placé contre une muraille à l'exposition du sud-ouest; les amandes étoient fort savoureuses, mais elles étoient petites.

Orientalis. La quatrieme espece, dont le fruit a été envoyé à M. le Duc d'Ayen en France, et planté à Saint-Germain dans les jardins curieux de ce Seigneur, croît dans les environs d'Alep. Les plantes provenues de ces amandes ont produit du fruit qui a été trouvé excellent: on m'a envoyé plusieurs de ces arbres qui ont réussi dans le jardin de *Chelséa*, où ils ont supporté le plein air pendant quelques années contre une muraille sans aucune couverture : les feuilles de cet arbre sont argentées, et fort semblables à celles de l'*Atriplex*, ou *Pourpier de mer ;* elles se conservent toute l'année : ses fleurs sont fort petites, et n'ont point été suivies de fruits jusqu'à présent en Angleterre. Je ne puis donner d'autre détail de ses différences avec les especes connues.

Nana. La cinquieme, qui est fort commune dans les pépinieres des environs de Londres, et ordinairement vendue avec les arbrisseaux à fleurs, pour servir d'ornement dans les jardins, ne s'éleve gueres qu'à trois pieds de hauteur : elle pousse plusieurs branches latérales, et ses racines produisent un grand nombre de rejettons ; au moyen desquels on peut la multiplier aisément ; mais il est essentiel de les retrancher tous les ans, sans quoi ils affoibliroient et détruiroient les vieilles plantes : comme ces mêmes rejettons en donnent aussi d'autres par leurs racines, les plantes provenant de marcotes leur sont bien préférables. Cet arbrisseau fleurit en Avril, et alors toutes ses jeunes branches sont couvertes de fleurs de la couleur de celles des *Pêchers ;* ce qui fait un effet agréable, lorsqu'il se trouve parmi d'autres arbrisseaux de la même saison.

Culture. L'*Amandier commun*, qu'on cultive dans toutes les pépinieres, est recherché à cause de la beauté de ses fleurs, qui paroissent souvent en Février, lorsque le prin-

tems est précoce; mais si la gelée survient après, ses fleurs sont bientôt détruites, et leur beauté est de peu de durée; dans ce cas, il n'y a gueres d'Amandiers qui produisent du fruit; mais ce fruit manque rarement, et donne en abondance lorsque ces arbres ne fleurissent qu'en Mars. Plusieurs de ces fruits étant verds, sont fort doux et bons à manger; mais ils ne se conservent pas long-tems ainsi.

On multiplie cette espece en la greffant dans le mois de Juillet sur *Pruniers*, *Amandiers* ou *Pêchers*. (Voyez pour cette opération l'article INOCULATION ou GREFFE). Au printems suivant, lorsque les boutons commencent à pousser, on peut l'élever à plein vent ou en espalier, suivant l'idée du propriétaire, quoique la méthode ordinaire soit de greffer cet arbre à la hauteur que l'on veut l'avoir. La seconde année après la greffe, on peut le placer dans le lieu qui lui est destiné, en choisissant pour cette opération le mois d'Octobre, lorsque les feuilles commencent à tomber, si le terrein est sec; et le mois de Février, si celui qu'on lui destine est humide. Il doit être greffé sur *Prunier* pour une terre humide, et sur *Amandier* ou *Pêcher* pour une terre seche (1).

AMYRIS. *Voyez* TOXICODENDRON PINNATUM.

---

(1) Les Amandes tant douces que celles qui sont ameres, sont d'un usage fréquent en Médecine; on en tire par expression une huile très-douce et très-calmante, qu'on applique en linimens, et qu'on fait entrer dans toutes les potions ou les corps gras sont indiqués; mais cette huile si douce est extrêmement sujette à se rancir, et à contracter une âcreté pernicieuse lorsqu'elle est conservée trop long-tems, ou qu'on l'a extraite d'amandes vieilles et altérées: cette grande facilité à se rancir doit en faire bannir l'usage dans toutes les maladies inflammatoires et dans celles où la fievre excite une chaleur considérable; prise dans ces circonstances, elle s'altere dans le corps avec la plus grande facilité, et produit par son acrimonie les effets les plus funestes. Les Amandes ameres fournissent une huile aussi douce que les autres, parce que leur amertume réside uniquement dans la petite quantité d'huile éthérée et de résine qu'elles contiennent, mais elles ne sont point également propres à former de bonnes émulsions.

Lorsqu'on écrâse des Amandes dans un mortier de marbre, et qu'on y mêle une certaine quantite d'eau, on obtient un lait végétal ou une émulsion qui possede au plus haut dégré la propriété de rafraîchir et de calmer: cette liqueur blanche et opaque est produite par le mélange de l'huile avec la partie aqueuse. Une partie de cette huile est vraiment dissoute par l'eau, au moyen du mucilage fourni par les Amandes; tandis que l'autre portion très-divisée reste suspendue et se précipite peu-à-peu lorsque la liqueur est reposée. L'émulsion étant conservée un peu de tems à un dégré de chaleur modéré, s'aigrit et se détruit; le mucilage alteré et atténué par la fermenta-

ANACAMPSEROS. *Voyez* SEDUM et RHODIOLA. L.

ANACARDIUM. *Lin. Gen. Plant.* 467. *Acajou. Tourn. Inst. R. H.* 658. *Tab. Noix d'Acajou. Acajou* ou *Pommier d'Acajou.*

Caracteres. Une feuille érigée et découpée aux bords en cinq segmens aigus, forme le calice de la fleur; la corolle monopétale, a un tube court, et divisé au sommet en cinq parties réfléchies plus longues que le calice; la fleur a dix étamines aussi longues que la corolle, et couronnées de petits sommets : dans le centre est placé un germe rond soutenant un style en forme d'alêne, et surmonté d'un stigmat aigu : le germe se change ensuite en un fruit gros, ovale et charnu, ayant une noix en forme de rein à son sommet.

Ce genre de plantes est rangé par LINNÉE dans la premiere section de sa dixieme classe, intitulée : *Decandria Monogynia* dont les fleurs ont dix étamines et un simple style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

L'*Anacardium Occidentale. Hort. Cliff.* 161.

Anacardium d'Occident, Noyer, *ou* Pommier d'Acajou.

Anacardii alia species. Bauh. Pin. 512.

Pomifera seu potiùs Prunifera Indica, nuce reniformi.

Catesb. Car. 3. *P.* 9. *T.* 9.

Acajou. Pis. Bras. 58. *Mant.* 193.

Cassuvium. Rumph. Amb. 1. *P.* 177. *T.* 69.

Caschou. Mer. Surin. 16. *T.* 16.

Kapa-mava. Rheed. Mal. 3. *P.* 65. *T.* 54.

Cet arbre s'éleve à la hauteur de vingt pieds et plus dans les deux Indes où il croît naturellement; mais ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'on peut le conserver en Angleterre : à sa premiere poussée, il est fort, vigourenx, et semble promettre de plus grands progrès qu'il n'en fait par la suite.

On éleve aisément cet arbre, au moyen des noix qu'on apporte tous les ans en grande quantité de l'Amérique; on les met chacune sé-

---

tion, perd toutes ses qualités détersives et savonneuses, et l'huile reparoît sous sa premiere forme. On donne avec succès les émulsions d'Amandes aux personnes maigres et bilieuses, dans les fievres ardentes, inflammatoires, les hémorrhagies, l'érésipele, la manie, la phthisie, la toux, les rhumatismes aigus, les phlogoses, la disurie, la strangurie, le calcul, l'érosion des conduits, etc. mais il ne faut point en continuer trop long temps l'usage, parce qu'à la longue elles relâchent le tissu de l'estomach, émoussent la liqueur gastrique, détruisent l'appétit et affoiblissent les digestions.

parément dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, qu'on plonge dans une bonne couche chaude de tan, en les préservant de toute humidité, qui les fait souvent périr avant que les plantes commencent à pousser. Je recommande de ne mettre qu'une noix dans chaque pot, parce que cette espece survit rarement quand elle est transplantée : si les noix sont fraîches, les plantes paroîtront un mois environ après ; et au bout de deux autres mois, elles auront acquis quatre ou cinq pouces d'élévation, et seront garnies de larges feuilles. Plusieurs personnes trompées par ce prompt accroîssement, les ont cru plus dures qu'elles ne sont, et ont été persuadées qu'elles continueroient à faire les mêmes progrès; mais elles ne poussent gueres au-delà de ce terme dans la premiere année.

Ces plantes étant trop délicates pour vivre en plein air en Angleterre pendant les grandes chaleurs de l'été, et ne pouvant pas même résister durant cette saison dans une orangerie commune, on doit les tenir constamment dans la serre chaude; et comme elles sont remplies d'une séve âcre et laiteuse, il ne faut les arroser que rarement pendant les chaleurs les plus fortes; et en hiver ne leur donner de l'eau que très-légèrement, et une fois tous les quinze jours; sans quoi leurs racines qui sont extrêmement tendres, périroient bientôt dans l'humidité.

Lorsqu'on veut les transplanter, la meilleure méthode est de casser les pots, parce que n'ayant point assez de fibres pour fixer la terre, elles se détacheroient par la moindre secousse, et laisseroient les racines à nud : lorsque cet accident arrive, les plantes périssent ordinairement; ainsi, en cassant les pots, il faut avoir soin de mettre la plante avec sa motte entiere dans un pot plus grand, que l'on remplit d'une terre légere et sablonneuse, et qu'on replonge ensuite dans une couche chaude. Ces plantes ne doivent être transplantées qu'une fois l'année, et avec la précaution de ne pas leur donner de trop grands pots; car elles ne profitent qu'autant que leurs racines sont gênées.

J'ai conservé par ce traitement des plantes pendant plusieurs années; mais comme leur accroîssement est lent après la premiere saison, je n'en ai jamais élevé aucune au-dessus de deux pieds et demi de haut. Quoiqu'il soit très-rare d'en trouver en Angleterre qui aient plus de la moitié de cette grandeur, j'en ai cependant vu deux en fleurs; l'une dans le jardin du sieur Charle Wager à *Parsons-Gréen*, et l'autre dans le jardin de *Chelséa*.

Le fruit au haut duquel vient la

noix d'Acajou, est charnu, de la grosseur d'une orange, et rempli d'un jus acide, que l'on mêle souvent dans le ponche en Amérique: on en a apporté plusieurs en Angleterre dans des tonneaux de rum pour le même usage.

La noix dont la forme est la même que celle d'un rein, a le côté qui tient au fruit beaucoup plus gros que l'autre : sa coque extérieure est d'une couleur cendrée et fort unie; sous cette coque, il y en a une autre qui couvre l'amande; la premiere renferme une huile épaisse, noire, inflammable, très-caustique, qui occasionne des ampoules sur la peau, et qu'il est très-dangereux de rompre avec les dents.

Le jus laiteux de cet arbre teint le linge en noir foncé qui ne s'efface jamais. On ne sait pas encore si cet Anacardium a les mêmes propriétés que celui des Indes Orientales, dont les habitans du Japon et de la Chine emploient le suc pour leur plus belle teinture en noir.

Le Docteur GREW rapporte que ce jus sert à teindre le coton; mais on ignore de laquelle des deux especes il veut parler. Quoique le sieur HANS SLOAN prétende que c'est de l'Acajou dont il est question ici, cependant il seroit nécessaire d'en faire l'essai. Si les habitans des Isles Britanniques en Amérique vouloient percer quelques-uns de ces arbres dans le tems de la séve, la recueillir dans des pots de terre, la conserver dans des lieux à l'abri de la poussiere, ou les couvrir avec des linges pour s'en servir à faire des expériences lorsqu'elle auroit pris une consistance convenable, on pourroit s'assurer si elle jouit des mêmes propriétés que le *Laque du Japon*, et s'il seroit possible d'en faire usage.

ANACYCLUS. *Lin. Gen. Plant.* 869. *Santolinoïdes. Vaill. Acad. Scien.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs composées de fleurettes femelles et hermaphrodites, renfermées dans un calice commun et écailleux : les rayons ou bordures sont formés de fleurettes femelles, tubuleuses, qui s'étendent au-dessus du calice en forme de langue : les fleurettes hermaphrodites composent le disque, et sont en forme d'entonnoir, divisées en cinq parties étendues et ouvertes; elles ont chacune cinq étamines minces, et couronnées de sommets cylindriques : le germe placé dans le centre, est oblong, comprimé, et soutient un style mince surmonté de stigmats divisés en deux parties : les fleurettes femelles ont un germe oblong, membraneux, surmonté d'un style mince, qui soutient lui-même deux stigmats minces et réfléchis;

les fleurettes hermaphrodites sont suivies d'une semence oblongue et comprimée, et les femelles d'une semence simple, oblongue, bordée d'aîles larges, dentelées au sommet, et placées sur un réceptacle convexe.

Linnée a placé ce genre de plante dans la troisieme section de sa dix-neuvieme classe, intitulée : *Syngenesia polygamia superflua* ; les plantes de cette division ayant des fleurs femelles et hermaphrodites, renfermées dans un calice commun.

Les especes sont:

1°. *Anacyclus Creticus, foliis decompositis, linearibus : laciniis divisis, planis. Hort. Cliff. 417* ; Anacyclus à feuilles étroites, décomposées, et dont les divisions sont unies.

Cotula Cretica minima, chamæmeli folio, capite inflexo. Tourn. Cor. 37.

Santolinoïdes annua procumbens, chamæmeli folio. Vaill. Act. 372.

2°. *Anayclus Orientalis, foliis compositis, setaceis, acutis, rectis. Hort. Cliff. 417* ; Anacyclus à feuilles composées et garnies de poils hérissés, droits et piquans.

Chamæmelum Orientale, foliis pinnatis. Tourn. Cor. 37.

3°. *Anacyclus Valentinus, foliis decompositis, linearibus : laciniis divisis, teretiusculis, acutis, floribus flosculosis. Hort. Cliff. 417* ; Anacyclus à feuilles décomposées et étroites, dont les divisions sont cylindriques et pointues, avec des fleurs flosculeuses.

Chrysanthemum Valentinum. Cl. Hist. 1. P. 332.

Buphthalmum lanuginosum, foliis mille-folii. Bauh. Pin. 135.

Buphthalmo tenui folio simile. Bauh. Hist. 3. P. 125.

Chamæmelum tenui-folium, flore bullato aureo. Barr. Rar. 1095. T. 450.

Creticus. Orientalis. Les deux premieres especes se trouvent dans les isles de l'Archipel ; d'où le Docteur Tournefort a envoyé leurs semences au jardin Royal à Paris ; j'ai reçu également les semences de ces deux plantes du Portugal, où peut être elles croîssent aussi naturellement, de même que plusieurs autres qui ont été découvertes dans le Levant par M. Tournefort. Celles-ci sont des plantes basses, dont les branches traînent sur la terre : la premiere espece a de belles feuilles découpées, semblables à celles de la *Camomille* ; ses fleurs sont petites, blanches, solitaires et penchées ; elles ressemblent à celles de la *Camomille puante* ou *Maroute*, *Anthemis cotula*.

Orientalis. La seconde espece a des feuilles aîlées comme celles de l'*Œil de Bœuf*, ou *Anthemis tinctoria*. Ses fleurs sont blanches et

ressemblent

ressemblent à celles de la *Camomille.*

Valentinus. La troisieme, originaire d'Espagne, d'où ses semenses m'ont été envoyées, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, et pousse plusieurs branches latérales et velues : ses fleurs, d'un jaune brillant, avec un calice écailleux et argenté, sont aussi grosses que celles de l'*Œil de bœuf* ou *Anthemis tinctoria*, et croîssent seules et détachées à l'extrémité des branches.

Culture. Toutes ces plantes sont annuelles : étant semées au printems dans une plate-bande de terre légere où elles doivent rester, elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies partout où elles seront trop serrées : comme elles n'ont pas beaucoup d'apparence, on ne doit en conserver que pour la variété. Elles fleurissent en Juillet et Août, et leurs semences mûrissent en Septembre.

ANAGALLIS. *Lin. Sp. Plant.* 189. Le *Mouron.*

Caracteres. Le perianthe est persistant, et découpé en cinq segmens creux et aigus : la corolle est monopétale, étendue, ouverte, et partagée aux bords en cinq parties : la fleur a cinq étamines érigées plus courtes que les pétales, et couronnées de sommets simples : dans le centre est placé un germe globulaire soutenant un syle mince, incliné, et surmonté d'un stigmat émoussé : le germe devient ensuite une capsule ronde à une cellule qui s'ouvre horisontalement, et dans laquelle sout renfermées plusieurs semences angulaires.

Ce genre fait partie de la premiere division de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Pentandria Monogynia*, avec les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Anagallis arvensis, foliis indivisis, caule procumbente. Lin. Gen. Plant.* 148 ; Mouron à feuilles non divisées, avec une tige rempante.

Anagallis Phœniceo flore. C. B. P. 252.

2°. *Anagallis fœmina foliis indivisis glaucis, caule procumbente, flore cæruleo ;* Mouron à feuilles non divisées et de couleur de verd de mer, avec une tige rempante, et une fleur bleue.

Anagallis cæruleo flore. C. B. P. 252.

3°. *Anagallis Monelli, foliis indivisis, caule erecto, Lin. Sp. Pl.* 148 ; Mouron à feuilles non divisées, avec une tige droite.

Anagallis tenui folia Monelli. Clus. App.

4°. *Anagallis lati-folia, foliis cordatis amplexicaulibus, caulibus compressis. Lin. Sp. Plant.* 149 ; Mou-

ron à feuilles en forme de cœur, et amplexicaules; avec des tiges comprimées.

Anagallis Hispanica lati-folia, flore cæruleo. Horteg.

Cruciata montana minor, flore cæruleo. Barr. Ic. 584.

Arvensis. Fœmina. La premiere espece est fort commune dans les champs et les lieux cultivés de presque toute l'Angleterre. La seconde, qui se trouve aussi quelquefois dans les campagnes, quoique moins communément que la précédente, est regardée comme une variété de la premiere; mais après trente années d'expérience, je puis assurer qu'elle ne s'altere jamais; les plantes sont même si différentes, qu'il est aisé de les distinguer avant que la fleur paroisse. On connoît une variété de celle-ci à fleurs d'un bleu plus foncé, dont les semences m'ont été envoyées de Nice: depuis trois ans que je la cultive dans les jardins de *Chelséa*, elle n'a rien perdu de sa couleur.

Ces plantes sont annuelles, et se reproduisent elles-mêmes des semences qui s'écartent naturellement sur la place; de sorte qu'on ne les cultive jamais, si ce n'est dans les jardins de Botanique: elles sont l'une et l'autre d'usage en Médecine (1).

Monelli. La troisieme, petite et vivace, est une fort belle plante qui produit en Avril et en Mai un grand nombre de fleurs bleues très-agréables: on peut la multiplier par ses semences, qu'on doit jetter en terre aussi-tôt après leur maturité; car en les conservant jusqu'au printems, elles ne réussissent pas toujours. Cette plante veut être abritée des très-grands froids de l'hiver, qui la détruisent quelquefois.

Lati-folia. La quatrieme espece, qui m'a été envoyée d'Espagne par M. Hortega, Intendant des Jardins du Roi à Madrid, est une plante rempante et annuelle, dont les feuilles sont larges et les fleurs bleues; elle s'éleve aisément de

(1) Ces deux especes d'Anagallis employées indifféremment en Médecine, sont légèrement sudorifiquss et vulnéraires; mais il n'y a qu'une longue expérience et un succès toujours soutenu, qui puissent constater les propriétés admirables qui leur sont attribuées par les anciens Médecins: en effet, ils les regardent comme très-utiles dans la manie et l'épilepsie, dans la phrénésie qui survient aux fievres continues, dans les affections hypocondriaques et histériques, dans l'hydropisie, les obstructions des viscères, la goutte, les tranchées des enfans, le chlorosis, dans les suffusions des yeux, la peste et la morsure des animaux venimeux; mais malheureusement il n'est que trop probable que toutes ces belles vertus n'ont pas plus de fondement que celles de tant d'autres plantes que le préjugé et l'ignorance ont rendu célebres.

semence, et n'exige d'autre soin que d'être tenue nette de mauvaises herbes.

Il y a deux variétés de la premiere espece, l'une à fleurs blanches et l'autre à fleurs couleur de chair; mais comme elles ne sont pas constantes, je ne les ai pas données comme des especes distinctes : on en connoît aussi une autre à fleurs d'un pourpre passé, qui s'est montré toujours la même pendant plusieurs années dans les jardins de *Chelséa;* mais comme ses feuilles different peu de celles de la premiere, je n'en ai point fait mention.

ANAGYRIS. *Feves de trefle puant. Bois puant.*

Caracteres. Le périanthe est en forme de cloche, découpé au bord en cinq parties, dont le segment supérieur est plus profondément divisé que les autres : la corolle est papilionacée; l'étendard en forme de cœur, droit, large, dentelé, et beaucnup plus long que le calice; les aîles sont oblongues, unies, et plus étendues que l'étendard; la carêne est longue et droite; la fleur a dix étamines, érigées, distinctes, égales, et couronnées de sommets simples; dans le centre est placé un germe oblong, soutenant un style simple, surmonté d'un stigmat velu : le germe se change ensuite en un grand légume oblong réfléchi à la pointe, et dans lequel sont renfermées plusieurs semences en forme de rein.

Le Docteur LINNÉE range ce genre dans sa dixieme classe de plantes, intitulée : *Decandria Monogynia*, les fleurs ayant dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Anagyris fœtida, foliis ovatis, floribus lateralibus;* Bois puant à feuilles ovales, avec des fleurs produites sur le côté des tiges.

Anagyris fœtida. C. B. P. 391.

2°. *Anagyris Cretica, foliis oblongis, racemis longioribus;* Bois puant à feuilles oblongues, avec des épis de fleurs plus longs.

Anagyris fœtida Cretica, oblongis foliis, luteis floribus. Barrel. Icon.

Fœtida. La premiere espece, qui croît sans culture dans la France méridionale, en Espagne et en Italie, est un arbrisseau élevé ordinairement à la hauteur de huit ou dix pieds, dont les fleurs, qui paroissent en Avril et en Mai, sont d'un jaune brillant, et croîssent en épis à-peu-près semblables à ceux du *Laburnum.* Cet arbrisseau est très-rare à présent en Angleterre, parce que ses semences n'y mûrissent jamais.

Cretica. La seconde est originaire de Candie et de quelques Isles de l'Archipel; on en trouve peu de plantes dans les jardins An-

glois; elle a des feuilles plus longues que celles de la précédente, et fleurit plus tard dans l'été, de sorte qu'elle ne produit jamais de semences.

Culture. On peut multiplier ces deux especes, en marcotant leurs jeunes branches au printems, comme on le pratique pour les œillets, avec l'attention de les arroser dans les tems secs. Comme au printems suivant elles auront produit assez de racines pour être transplantées, il faudra les séparer des vieilles plantes un peu avant qu'elles commencent à pousser des feuilles, et les placer dans une situation chaude; car si elles étoient trop exposées aux vents froids, elles seroient en danger de périr durant les hivers rudes. Quoique les plantes qui proviennent de semences soient infiniment plus belles, et s'élevent à une plus grande hauteur que les marcotes, cette méthode est cependant la seule dont on puisse se servir, parce que ces deux especes ne produisent jamais de semences dans ce pays.

Quand on les multiplie par semences, il faut répandre ces graines sur une couche de chaleur modérée au commencement de Mars, et si elles sont bonnes, les plantes paroîtront un mois après; alors on les accoutumera par dégrés au plein air, auquel on les exposera tout-à-fait vers la fin du mois de Mai, en les plaçant néanmoins dans une situation abritée; pour plus de facilité, on les seme dans des pots que l'on plonge dans une couche chaude, parce que ces plantes ne doivent être transplantées qu'au printems suivant: et comme dans leur jeunesse elles sont sensibles au froid, il sera prudent de les abriter pendant les deux premiers hivers sous un vitrage de couche ordinaire, que l'on puisse enlever chaque jour dans les tems doux, afin que les plantes jouïssent du grand air, et se préparent par-là à être mises en pleine terre lorsqu'elles auront acquis une force convenable: il est bon aussi de les tenir dans des pots pendant trois ans; à ce terme elles seront assez avancées pour être placées à demeure. On doit choisir pour ceste opération le commencement d'Avril, qui est précisément l'instant où ces plantes commencent à pousser de nouvelles feuilles; alors on les tire des pots en conservant une bonne motte de terre à leurs racines, on en place quelques-unes contre une muraille à une exposition chaude, où elles ne seront point en danger de souffrir des gelées, et les autres peuvent être plantées dans telle situation qu'on voudra, pourvu qu'elle soit chaude, où elles subsisteront plusieurs années, si on les abrite des hivers rudes, en couvrant la surface de la

terre au-dessus de leurs racines avec du tan, et en mettant des nattes sur leurs tiges. Comme ces plantes élevées de semences commenceront à produire des fleurs dès la quatrieme année, et qu'elles fleuriront ensuite annuellement sans aucune interruption, on pourra les entremêler avec d'autres arbrisseaux à fleurs du même crû dans des expositions chaudes.

ANANAS. En Anglois *Pine-Apple. Pomme-de-Pin.*

Caracteres. La fleur est composée de trois pétales ovales qui, sortant des protubérances du fruit pyramidal, s'étendent au-dehors du calice, et renferment six étamines en forme d'alêne postées au-dedans de la fleur, & couronnées de sommets en forme de lance : le germe, situé au-dessous de la fleur, soutient un style mince, surmonté d'un stigmatt divisé en trois parties, et devient ensuite une cellule qui renferme plusieurs semences angulaires.

Le Docteur LINNÉE, qui a joint cette plante au *Bromelia* du Pere PLUMIER, ainsi que le *Karatas* du même Auteur, comme étant, selon lui, du même genre, a été induit dans cette erreur par les figures du Pere PLUMIER, qui a placé les fruits du *Caraguata* avec les fleurs du *Karatas*, et *vice versâ.* Les autres différences seront marquées à l'article du KARATAS.

Les variétés de l'*Ananas* sont :

1°. *Ananas ovatus, aculeatus, fructu ovato, carne albidâ. Pium.* Ananas de forme ovale, et à chair blanchâtre.

2°. *Ananas pyramidalis, aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ. Plum.* Ananas pyramidal à chair jaunâtre, appelé le *Pain de sucre.*

3°. *Ananas glabra, folio vix serrato. Boerh. Ind. Alt. 2. P. 83;* Ananas avec des feuilles sans épines, ou à peine sciées.

4°. *Ananas lucidus, lucidè virens, folio vix serrato. Hort. Elth.* Ananas à feuilles d'un verd luisant, et ayant très-peu d'épines sur leurs bords.

5°. *Ananas scrotinus, fructu pyramidato, olivæ colore, intùs aureo;* Ananas pyramidal couleur d'olive, et à chair jaune.

6°. *Ananas viridis, aculeatus, fructu pyramidato, ex viridi flavescente;* Ananas verd.

Carduus Brasilianus, foliis aloës. Banh. Pin. 384.

Anassa. Rumph. Amb. 5. P. 227. T. 81.

Kapa-Tsiakka. Reed. Mal. 11. P. 1. T. 1. 2.

Il y a plusieurs variétés de ce fruit, dont quelques-unes ont été obtenues de semences ; et je ne doute point qu'en en semant sou-

vent dans les pays où l'on en cultive beaucoup, on n'obtînt autant de variétés qu'on en remarque dans nos pommes et nos poires de l'Europe, comme j'en ai fait moi-même l'expérience.

Ce fruit qui par son goût et sa beauté est placé avec raison au-dessus de tous les fruits du monde, est produit sur une plante herbacée, dont les feuilles, sciées sur leurs bords, sont à-peu-près semblables à celles de l'*Aloès*, mais beaucoup plus minces, et moins remplies de séve. Comme le fruit ressemble à un cône de Pin, c'est sans doute ce qui lui en a fait donner le nom.

Quoiqu'il soit difficile de déterminer précisément quel est le pays originaire de cette plante, il est cependant probable qu'elle est indigene de l'Afrique, où, suivant ce que l'on m'a assuré, elle croît en abondance dans beaucoup de lieux incultes. On la cultive depuis long-tems dans les Isles les plus chaudes des Indes Occidentales, où ses fruits sont très-communs, et d'une bonté extraordinaire; mais il y a peu d'années qu'elle est introduite dans les jardins de l'Europe, et qu'elle y donne du fruit. La premiere personne qui s'en est occupée avec succès a été M. LE COURT, à Leyde en Hollande, qui, après plusieurs essais plus ou moins heureux, est enfin parvenu à trouver le dégré de chaleur et le traitement qui lui conviennent dans nos climats; au moyen de quoi cette plante a produit du fruit presque aussi bon, quoique moins gros que celui des Indes Occidentales; ce qui a été confirmé par le témoignage de plusieurs personnes qui, ayant habité ces contrées pendant plusieurs années, ont pu en juger sainement. Cet habile Cultivateur n'a épargné ni peine ni dépense pour y parvenir, et tous les Amateurs lui doivent un tribut de reconnoissance pour avoir introduit parmi nous le plus délicieux de tous les fruits : c'est par lui que nos jardins d'Angleterre en ont été d'abord fournis; mais depuis nous en avons reçu en profusion des Isles mêmes de l'Amérique. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici l'erreur où plusieurs nations sont tombées, en se persuadant que ces plantes qui nous viennent d'Amérique sont moins bonnes que celles qui ont été fournies par M. LE COURT : car cette opinion est d'autant moins fondée, que l'on a grand soin de n'envoyer d'Amérique que des especes bien choisies et bien supérieures à celles cultivées par M. LE COURT, qui originairement a tiré les siennes de la même contrée, suivant le rapport qui m'a été fait par son Jardinier; et que j'ai observé d'aussi bons fruits de mes plantes d'Amé-

rique qu'il est possible de les avoir eus jusqu'à présent, et dont quelques-uns étoient même trois fois plus gros que ceux que j'ai vus dans les jardins de M. LE COURT.

Ovatus. Pyramidalis. La premiere espece est la plus commune en Europe ; mais la seconde lui est bien préférable en ce que son fruit est plus gros et d'un meilleur goût, son suc moins astringent, qu'on peut en manger davantage et avec moins de danger : cette espece produisant souvent ses rejettons immédiatement au-dessous du fruit, elle peut être en très-peu de tems, plus multipliée en Angleterre que la premiere.

Glabra. Viridis. La troisieme n'est conservée par quelques personnes que pour la variété ; car le fruit n'en est pas bon. La sixieme, à présent très-rare en Europe, est regardée comme la meilleure espece connue par les curieux d'Amérique, dont plusieurs ont rejetté toutes les autres de leurs jardins pour s'en tenir à celle-ci ; on peut s'en procurer des Barbades et de Montserat où elle est cultivée.

Culture. L'espece à feuilles fort unies et d'un verd d'herbe, qui vient des semences d'un fruit pourri, envoyé des Indes Occidentales à HENRY HEATHEOTE, Ecuyer, de qui j'en ai reçu une plante qui a produit un gros fruit, est celle que les Américains appellent *le Pin-roy :* j'en ai depuis élevé quelques plantes au moyen des semences qui m'ont été envoyées de la Jamaïque.

On multiplie ses semences par le moyen des couronnes qui croîssent sur leurs fruits, et par les rejettons qui poussent sur le côté des plantes, ou au-dessous du fruit : quoique ces deux méthodes soient également bonnes, cependant quelques personnes préférent les couronnes aux rejettons, dans l'idée qu'elles produisent plutôt leurs fruits ; ce qui est certainement une erreur, car je puis assurer, d'après des expériences suivies, que, si les rejettons sont forts, ils donneront des fruits aussi promptement et aussi gros que les couronnes.

On laisse sécher les rejettons, et surtout les couronnes dans un lieu chaud pendant quatre ou cinq jours et plus, suivant que la partie qui adhéroit à la plante ou au fruit, est plus ou moins humide ; car si on les mettoit en terre dans cet état, elles pourriroient infailliblement. Pour juger du moment où il faut les planter, il est nécessaire d'examiner si le bout de la plante est dure. En détachant avec soin les rejettons des vieilles plantes, leur partie basse sera couverte d'une peau douce, et alors il ne sera pas nécessaire de les laisser sécher aussi long-tems que les couronnes et les rejettons dont

les extrémités sont humides. Soit qu'on fasse usage de la couronne du fruit ou des rejettons, il faut en ôter les petites feuilles qui sont au bas, afin qu'on puisse les enfoncer un peu profondément dans la terre. Quand on se sert des rejettons ou des couronnes, à la fin de l'automne, pendant l'hiver, ou au commencement du printems, il faut, comme on l'a déjà remarqué, avant de les planter, les laisser sécher dans la serre chaude pendant quinze jours ou trois semaines, mais en été quelques jours suffiront.

La terre qui leur convient le mieux, est celle d'un jardin potager; elle doit être riche, sans mélange, pas trop forte, afin qu'elle ne retienne pas l'humidité trop long-tems, ni trop légere et trop sablonneuse; si elle n'a pas ces qualités, on prendra de la terre fraîche d'un bon pâturage, on y mêlera un tiers de fumier de vache bien consommé, ou du fumier très-pourri d'une vieille couche de melons ou de concombres; on laissera le tout se mêler pendant six ou huit mois au moins, et on le retournera souvent pour en mieux unir les différentes parties, et briser toutes les mottes. Cette terre ne doit pas être trop fine, on en ôtera seulement les grosses pierres; et si elle est trop forte, on y ajoutera un sixieme de sable; on retournera souvent ce mélange, afin que le sable s'incorpore à la terre et en divise les parties; ensuite on le laissera reposer pendant six mois ou même une année avant de s'en servir.

Il est nécessaire d'arroser souvent ces plantes pendant les chaleurs de l'été, avec la précaution cependant de ne leur point donner trop d'eau à la fois, et d'examiner avec attention si les trous des pots ne sont point bouchés; sans quoi l'humidité qui y séjourneroit, feroit périr les plantes. Quand il fait très-chaud, on les arrose deux ou trois fois par semaine; et, dans les saisons froides, une fois dans le même espace de têms, sera suffisante: en été on verse de l'eau légèrement sur toutes les feuilles, pour en enlever les ordures, et par là on en avance beaucoup l'accroîssement.

La méthode adoptée par quelques personnes de changer souvent les plantes de pots, est très-malentendue, et ne peut que servir à obtenir des fruits petits et de mauvais goût; car si les pots ne sont pas remplis de racines, lorsque les plantes commencent à pousser leurs fruits, elles n'en produisent ordinairement que de petits, surmontés de grosses couronnes: il ne faut donc les changer de pots que deux fois tout au plus dans une saison: vers la fin d'Avril, les rejettons ou les

couronnes

couronnes de l'année précédente, qui sont restés durant tout l'hiver dans les pots où on les avoit plantés, seront replantés dans de plus grands, si toutefois ils n'avoient été mis que dans des pots de la valeur d'un sou ou de six liards; ceux qui serviront à les remplacer, doivent être du prix de deux ou trois sous, suivant la grosseur des plantes, car il faut avoir attention de ne pas leur en donner de trop grands, parce qu'il n'y a rien qui soit plus préjudiciable à ces plantes. Au commencement du mois d'Avril on mettra dans des pots de quatre sous, celles qui devront donner leurs fruits au printems suivant; et ils seront assez gros pour quelques plantes d'Ananas que ce soit: à ces deux époques, on remuera le lit de tan, et l'on y ajoutera du nouveau pour élever la couche à sa premiere hauteur; quand les pots y seront replongés, on versera de l'eau sur toutes les feuilles pour les nettoyer, et fixer la terre aux racines des plantes; en observant bien toutes ces précautions, cette couche de tan sera très-profitable aux plantes, et l'on pourra les y laisser jusqu'au commencement de Novembre, et quelquefois plus tard, si la saison est douce; jusqu'à ce moment elles n'auront besoin que de peu de feu. Pendant l'hiver, on ne les arrosera qu'une fois la semaine, et quand on s'apercevra que la terre des pots est seche: on ne doit jamais leur donner trop d'eau à la fois, il vaut mieux les arroser peu et souvent, que de les humecter trop, surtout dans cette derniere saison.

Il est essentiel d'observer que les plantes, dont les fruits commencent à paroître, ne doivent jamais être changées de pots; car si on le faisoit, on en arrêteroit infailliblement l'accroîssement; les fruits seroient petits et ne mûriroient qu'au mois d'Octobre ou de Novembre; c'est aussi d'après le même principe qu'on doit avoir soin de tenir les plantes dans un état d'accroîssement vigoureux, aussi-tôt qu'on s'apperçoit que le fruit veut paroître, parce que c'est de-là que dépend sa grosseur et sa bonté.

Quand on aura coupé le fruit de la plante, dont l'on desire multiplier l'espece, on en retranchera les feuilles, on enfoncera le pot dans une couche de chaleur modérée, en observant de la rafraîchir souvent avec de l'eau; au moyen de quoi elle poussera beaucoup de rejettons qui serviront à la multiplier facilement.

Les Ananas ont un ennemi dangereux dans un genre de petits insectes, qui ressemblent d'abord à de la nielle blanche, grossissent bientôt et se montrent sous la forme de poux; ils attaquent à la fois les racines et les feuilles, se

répandent dans toute la serre, arrêtent la poussée de toutes les plantes en suçant la séve nourriciere; de maniere que celles qui en sont attaquées, deviennent pâles, et se couvrent de taches jaunes: ces insectes qui, lorsqu'ils sont parvenus à toute leur grosseur, ressemblent à des punaises, s'attachent si fortement aux feuilles, qu'il est difficile de les en détacher en les arrosant; ils ont été apportés de l'Amérique sur les plantes envoyées de ce pays; je crois que ce sont ces mêmes insectes qui ont détruit toutes les cannes à sucre de plusieurs isles Antilles, car j'en ai observé moi-même beaucoup sur des cannes à sucre qui venoient des Barbades. Depuis que ces insectes se sont naturalisés en Angleterre, ils y ont prodigieusement multiplié dans toutes les serres, malgré toutes les précautions qu'on a prises pour les détruire; ils ont également attaqué beaucoup d'*Orangers* dans les jardins des environs de Londres, et en ont fait périr un grand nombre. Je ne crois pas que ces insectes puissent résister aux froids de nos hivers, car je n'en ai jamais trouvé sur les plantes qui croîssent en plein air. La seule maniere de les détruire est de laver les feuilles, les branches et les tiges des plantes avec de l'eau, dans laquelle on a fait infuser du tabac, qui les tue sans nuire aux plantes. Mais cette méthode ne peut pas être employée pour les Ananas, ces insectes s'enfoncent si fort entre les feuilles qu'on ne peut pas les atteindre pour les faire tomber; et quoiqu'on n'en apperçoive plus, bientôt après une nouvelle génération remplace l'autre, et couvre à la fois les feuilles et les racines. Dès que ces insectes commencent à paroître sur les plantes d'Ananas, le meilleur moyen de les détruire, est de tirer les Ananas des pots, de secouer la terre de leurs racines, et de les plonger dans un large bassin rempli d'eau, dans laquelle on a fait infuser du tabac; on met deux ou trois petits bâtons à travers sur le vâse, afin de tenir les plantes entierement plongées dans l'eau, on les en tire au bout de vingt-quatre heures; et après avoir épongé les racines et les feuilles, on les plonge de nouveau dans un vâse rempli d'eau bien claire; on les replante ensuite dans une terre fraiche, on remue la couche de tan, en y en ajoutant du nouveau pour ranimer la chaleur, et l'on y replonge les pots, en observant d'arroser toutes les feuilles, comme nous l'avons déja dit avant, et de recommencer cet arrosement une fois chaque semaine pendant l'été; car j'ai remarqué que ces insectes multiplioient beaucoup plus quand ces plantes n'étoient point arrosées.

Comme ils viennent originairement de l'Amérique, les personnes qui tirent les Ananas de ces contrées, doivent les examiner avec soin, et si elles en apperçoivent quelques-uns, employer avant de les planter toutes les précautions que nous venons d'indiquer, sans quoi leurs serres en seroient bientôt infectées.

L'ancienne maniere de cultiver les Ananas en Europe, étoit de construire des serres chaudes seches, dans lesquelles on les renfermoit pendant l'hiver; on plaçoit les pots sur des gradins, comme les *Orangers* dans les orangeries, et en été on les plongeoit dans les couches chaudes de tan sous des vitrages.

Cette méthode étoit pratiquée en Hollande, et recommandée par le jardinier de M. LE COURT à ceux à qui son maître envoyoit des plantes. Mais leur culture étant devenue générale en Angleterre, on a cherché à l'améliorer, non-seulement en imaginant de nouvelles serres chaudes, mais aussi dans la conduite des plantes. Par la premiere méthode, on tenoit ces plantes sur des tablettes, pendant quatre ou cinq mois de suite, on desséchoit par-là et l'on durcissoit les fibres de leurs racines; et si elles étoient arrosées trop souvent, elles pourrissoient, de sorte que la saison où ces plantes devoient être préparées à porter fruits l'été suivant, étoit perdu pour elles, puisque, ne faisant que peu ou point de progrès, le fruit ne paroîssoit pas assez tôt dans le printems, pour mûrir pendant l'été, et ne devenoit jamais gros.

Pour remédier à cet inconvénient, les personnes qui veulent multiplier ces fruits, font construire des serres chaudes basses avec une fosse dans le milieu, propre à recevoir une couche chaude, pareille à celle qui est ci-après décrite, et dont nous avons donné le dessin. On les fait différemment, suivant que l'on en a l'idée, les unes avec des vitrages sur le devant, élévés d'environ quatre pieds, de façon qu'on peut se promener debout derriere la couche de tan; d'autres avec des vitrages en talut depuis le haut jusqu'au plancher, qui est à six ou huit pouces au-dessous de la fosse de tan; et alors on ne peut point passer entre la couche et les vitrages, pour arroser et nettoyer les plantes qui sont placées sur le devant: ces serres sont moins cheres que les autres; mais leurs inconvéniens sont cause que l'on n'en construit presque plus de semblables. On pourra voir les plans et descriptions de ces deux serres à l'article SERRE CHAUDE. Une serre longue de trente pieds sur six pieds de largeur en-dedans, avec une couche de tan d'un bout à l'autre, peut contenir quatre-vingts plantes à fruits; ainsi il est facile, d'après ces proportions, de calculer la

grandeur d'une serre suivant le nombre des pieds d'Ananas qu'on veut y élever.

Il est nécessaire d'avoir aussi un lit de tan sous un châssis pour y éle-ver les jeunes plantes: on y plonge les rejettons quand on les détache des vieilles plantes, ainsi que les couronnes des fruits; ce qui forme une pépiniere pour former les ser-res chaudes, et on les y laisse jus-qu'au commencement de Novem-bre: lorsque ces châssis sont cons-truits en briques avec des fourneaux pour en échauffer l'air, comme ils sont décrits et gravés ci-après, les jeunes plants peuvent y rester jus-qu'à ce qu'ils soient assez forts pour donner du fruit, avec la pré-caution d'y tenir l'air plus froid ou plus chaud que dans la serre, sui-vant que les plantes l'exigent: à chaque automne on remplit les serres de plantes prêtes à produire leurs fruits; au moyen de quoi on en aura beaucoup plus que si on entassoit à la fois dans le même lieu et les jeunes et les vieilles plantes. Si l'on n'a pas toutes ces facilités, on mettra les jeunes plants dans la serre au milieu ou à la fin d'Octo-bre, en les plaçant entre ceux qui sont plus avancés; et comme ils ne poussent point pendant l'hiver, on pourra les serrer sans danger.

Vers le commencement de Mars, quand il n'y a point de place pour les jeunes plantes, on les remet dans une couche de tan, qui doit être préparée quinze jours d'avan-ce, afin qu'elle ait le tems d'ac-quérir la chaleur nécessaire, en observant néanmoins qu'elle ne soit point trop chaude; car elle brûle-roit les fibres encore délicates des plantes, si on les y mettoit sans précaution. Si cette couche a trop de chaleur, on n'y enfonce les pots que deux ou trois pouces, et on attend pour les y plonger entière-ment qu'elle soit un peu diminuée. Lorsque les nuits sont froides, on couvre les vitrages avec des pail-lassons; car, sans cette précaution, des plantes accoutumées à la chaleur de la serre, seroient bientôt saisies par le froid. Plus les plantes pous-sent de bonne heure au printems, plus elles acquierent de force pour produire de gros fruits à la saison suivante.

Comme la grosseur du fruit dé-pend de celle de la tige, et que lorsqu'elles sont trop serrées entre elles, elles filent, s'élevent beau-coup, s'affoiblissent en proportion, et se pourrissent par le centre lors-qu'on les tire de la couche, parce qu'alors les grandes feuilles, tom-bant par leur propre poids, ne pro-tégent plus les petites du milieu; on doit laisser assez d'intervalle en-tre les pots, pour que l'air puisse y circuler librement, et les plantes aient assez d'espace pour grossir et s'étendre facilement par le bas.

Lorsque le soleil est chaud, on souleve les vitrages pour renouveller l'air et dissiper les vapeurs de la couche : il ne faut qu'un jour d'oubli pour détruire toutes les plantes, ou au moins pour les brûler de maniere à retarder leur poussée de plusieurs mois. Dans les grandes chaleurs de l'été, on couvre les vitrages au milieu du jour avec des nattes, parce que les plantes y touchant alors, elles ne pourroient pas supporter la chaleur de la couche.

Pendant l'été, ces plantes doivent être souvent et légèrement arrosées; et dans les tems chauds, il est absolument nécessaire de leur donner de l'air chaque jour, depuis dix heures jusqu'à quatre, parce qu'en les tenant trop renfermées, et en les mouillant trop, on retarderoit leur accroîssement, et on les exposeroit à être attaquées par les insectes qui se trouvent toujours sur ces plantes, et qui ne se multiplient beaucoup, et ne les endommagent fortement, qu'autant qu'elles deviennent foibles, malades, et en mauvais état.

Quoique plusieurs personnes se servent du thermomètre pendant l'été, pour régler la chaleur de leur serre, on peut néanmoins s'en passer, parce que, durant cette saison, il s'éleve souvent au-dessus de la ligne marquée pour la chaleur des Ananas : cet instrument n'est nécessaire que dans les tems où l'on échauffe la serre au moyen du feu artificiel, afin de pouvoir juger s'il faut l'augmenter ou le diminuer; car dans cette saison, les serres ne doivent pas être tenues à une plus grande chaleur, que cinq ou six dégrés au-dessus de celle prescrite pour les Ananas, ni au-delà de cinq ou six dégrés au-dessous. Les plantes en hiver, veulent être moins arrosées, et n'exigent de l'eau qu'une seule fois la semaine, et en petite quantité : lorsqu'on veut les placer dans le tan pour y passer l'hiver (ce qui doit être fait dans le commencement d'Octobre) il faut renouveller la couche, en ajoutant deux tiers de nouveau tan avec un tiers du vieux : si ce mélange est bien fait, et si le nouveau tan est bon, cette couche conservera assez de chaleur jusqu'au mois de Février; tems auquel on laboure la couche, en mélant encore du nouveau tan en assez grande quantité, pour l'élever à la hauteur où elle étoit en automne, et en augmenter la chaleur : comme alors les plantes commenceront à pousser, et les fruits à paroître, il est essentiel de les suivre avec la plus grande attention, et de veiller à ce que rien n'arrête leur progrès, sans quoi les fruits ne deviendroient jamais gros.

Au mois d'Avril, on doit s'occuper à faire avancer le fruit, en remuant la couche de tan, pour en

renouveler la chaleur, et en y en ajoutant du nouveau pour la re-hausser, si elle est affaissée. On saisira cet instant, pour enlever les jeunes plantes qui doivent produire du fruit l'année suivante, et les replonger dans une couche renouvelée, afin d'accélérer leur accroissement, et leur faire acquérir en automne assez de force pour qu'elles puissent produire de bons fruits, lorsque le tems en sera venu.

Les plantes qui montrent leurs fruits, de bonne heure, en Février, mûriront vers le mois de Juin, si l'on en excepte quelques especes, qui sont plus tardives d'un mois ou cinq semaines. La saison dans laquelle ce fruit est généralement dans sa plus grande perfection, est depuis le commencement de Juillet, jusqu'à la fin de Septembre; quoique j'en aie mangé quelquefois d'assez bons en Mars, Avril et Octobre; mais les plantes qui les ont produits étoient dans le meilleur état, sans quoi ils n'auroient pas été de bon goût.

C'est par l'odeur, ou d'après l'expérience, que l'on juge de leur maturité : comme il y a plusieurs especes dont les fruits ont tous une couleur différente, on ne peut pas tirer de-là des regles certaines pour décider du moment de les cueillir : si on les détache trop tard, ou longtems avant d'en faire usage, ils se flétrissent, et perdent beaucoup de leur qualité : ainsi pour les manger dans toute leur perfection, il faut les enlever de très-grand matin, avant que le soleil les ait échauffés, en coupant la tige aussi longue qu'il est possible, les conserver dans un lieu frais, les manger le jour même qu'ils ont été cueillis, et ne détacher la tige et la couronne, qu'au moment où on veut les servir.

Viridis. Les Ananas d'un beau verd, deviennent de couleur olive si on les laisse mûrir, de sorte que plusieurs personnes les cueillent avant leur parfaite maturité, afin de leur conserver leur premiere couleur. Quoique l'on vante beaucoup le parfum de cet Ananas verd, je crois que celui nommé *Pyramidal* ou *Pain-de-sucre*, doit lui être préféré.

Pyramidalis. L'espece en Pain-de-sucre se distingue aisément des autres, en ce que les feuilles ont un rayon pourpre dans toute leur longueur en dedans; et que son fruit, beaucoup plus pâle quand il est mûr, tire sur la couleur de paille; cette espece a été apportée du Brésil à la Jamaïque, où elle est beaucoup plus estimée que les autres.

Serotinus. Celle qui occupe le second rang pour la bonté, est l'*Ananas de Montserat*; (nom que lui donnent les Américains) : ses feuilles sont d'un brun plus foncé,

tirant sur le pourpre en-dedans, et les grains du fruit sont plus longs et plus plats que ceux de l'espece commune : j'ai élevé plusieurs plantes de cette espece, par des semences qui m'ont été envoyées de l'isle de Saint-Thomas, où ce fruit paroît à une plus grande perfection que dans aucunes autres isles Britanniques.

Comme quelques fruits produisent des semences en Angleterre, tandis que le plus grand nombre n'a aucune apparence d'en avoir, je ne sais s'il n'y en a pas avec des fleurs mâles et d'autres avec des fleurs hermaphrodites, par ce que ceux qui produisent des semences, sont bien différents des autres; on voit en les coupant en travers, que les cellules qui renferment les semences, sont plus voisines du centre du fruit, tandis que les cellules avortées sont placées fort près de l'écorce : je n'ai remarqué cette différence que dans les fruits coupés, mais je n'ai pas eu occasion d'en examiner les fleurs.

J'ai conservé à ce genre le titre d'*Ananas*, parce qu'étant généralement connu sous ce nom, je pouvois, en le changeant, induire moi-même en erreur les Jardiniers Praticiens que je me propose d'instruire. J'y ai été d'autant plus porté, que le Docteur LINNÉE s'est trompé dans le carectere de trois especes qu'il a réunies au même genre. Les différentes variétés sont aussi rappelées pour ceux qui en cultivent le fruit; car, quoiqu'elles ne forment pas des especes distinctes, elles sont néanmoins différentes dans leur forme, leur couleur et leur goût, ainsi que beaucoup d'autres fruits. Cet Ouvrage étant d'ailleurs fait pour l'instruction du Jardinier Praticien, on doit plutôt excuser ici l'énumération des variétés que dans les Livres particuliérement destinés à l'étude de la Botanique.

Culture des Ananas dans tous les mois de l'année, tirée de THOMAS MAWE.

Janvier. Dans ce mois, la serre chaude, où l'on tient les Ananas, exige un soin particulier : quelques plantes commençant à montrer leur fruit vers la fin de Janvier, ce fruit souffriroit infiniment si on n'entretenoit pas avec une attention suivie la chaleur de la couche; car, quoique l'air de la serre soit suffisamment échauffé par le fourneau, les plantes ont encore besoin d'une chaleur vive et réglée à leurs racines : c'est, je le répete, l'instant le plus intéressant que celui où le fruit commence à paroître, et c'est des soins assidus et bien dirigés du Cultivateur dans ce moment critique que dépendent la grosseur et la perfection des Ananas.

Ainsi on ne doit point négliger d'examiner alors soigneusement la chaleur de la couche; si on la trouve trop foible, on enleve les pots, et l'on remue le tan jusqu'au fond, après en avoir cependant ajouté un peu de nouveau, si l'on s'apperçoit que le vieux soit devenu trop fin ou semblable à de la terre : on mêle exactement l'ancien avec le nouveau, et l'on y replonge ensuite les pots jusqu'à leurs bords, en les arrangeant réguliérement : cette opération ranimera considérablement la chaleur; et si elle est faite dans un tems convenable, le jeune fruit croîtra avec plus de force et de vigueur.

On allume exactement le feu tous les jours, soir et matin, de maniere cependant qu'il ne puisse pas produire une chaleur trop considérable, d'où il résulteroit de funestes inconvéniens.

On arrose les plantes une fois par semaine, si la chaleur du tan est bonne; mais l'arrosement doit être modéré, et il ne faut jamais, s'il est possible, laisser tomber d'eau dans le cœur, ni entre les feuilles des plantes en cette saison.

Pour arroser facilement les Ananas, ainsi que les autres plantes plongées dans la couche de tan, on se sert d'un tuyau de fer blanc, divisé en trois parties, pour pouvoir le racourcir ou l'allonger à volonté; l'un de ces morceaux doit être fait en entonnoir au plus gros bout, afin que le jardinier puisse y verser facilement de l'eau, et par ce moyen la distribuer à chaque pot, avec plus d'aisance dans toute la couche, sans en verser dans le cœur des plantes, et sans les déranger.

Il sera bon aussi de placer dans la serre chaude une cuve remplie d'eau, afin de lui ôter sa grande fraîcheur avant de s'en servir pour l'arrosement.

Toutes les plantes de la serre chaude en général, doivent être tenues parfaitement nettes de poussiere et de toutes autres ordures; et quand il en paroît sur les feuilles, il faut les laver avec une éponge ou un linge doux.

Février. La plupart des plantes d'Ananas commencent à pousser leur fruit dans ce mois; on ne peut espérer de l'obtenir beau, et même d'une grosseur médiocre, qu'en entretenant sans interruption dans la couche un chaleur vive et réglée.

Si le tan n'a pas été remué dans le mois de Janvier, sa chaleur sera alors fort diminuée, et cette opération deviendra indispensable, afin d'exciter dans sa couche une nouvelle fermentation qui procurera une chaleur vive dont on verra bientôt l'effet sur les plantes et les fruits.

Ce travail doit être effectué, s'il est

est possible, dans la premiere semaine de Février; car si l'on tarde beaucoup plus long-tems, l'accroîssement des plantes et des fruits en sera certainement fort diminué faute d'une chaleur convenable.

Pour faire cette opération avec méthode, on commence d'abord par tirer tous les pots hors du tan; on fait une jauge à une extrémité de la couche, on remue ensuite le tan jusqu'au fond avec une fourche, et on le travaille assez pour en briser toutes les mottes, et mêler exactement toutes les parties ensemble.

Quand cela est fait, on unit la surface, et l'on y replonge sur le champ les pots jusqu'à leurs bords, comme ils l'étoient auparavant.

Ce travail est si nécessaire, que pour aucune considération il ne faut l'omettre dans le tems ci-dessus marqué, c'est-à-dire, lorsque le tan a beaucoup perdu de sa chaleur.

La couche étant ainsi façonnée, elle recouvre bientôt sa premiere chaleur, et la conserve bonne pendant près de six semaines: sur la fin de Mars ou au commencement d'Avril, le tan exigera d'être encore une fois remué, en y en ajoutant un tiers ou au moins un quart de nouveau; au moyen de quoi la couche conservera un bon dégré de chaleur jusqu'à la maturité des fruits.

La couche de tan dans laquelle on entretient les jeunes plantes d'Ananas doit être aussi examinée avec attention; et si la chaleur s'en trouve beaucoup diminuée, il sera nécessaire de la traiter comme on vient de le prescrire pour la premiere.

Arrosement des Ananas.

Dans ce mois, les plantes d'Ananas veulent être souvent rafraîchies avec de l'eau, pourvu que le tan ait une bonne chaleur; car la chaleur et l'humidité, principes de toute végétation, agissent alors avec une grande énergie, et font grossir promptement les jeunes fruits.

Mais pour que les plantes et les fruits prosperent et réussissent, cet arrosement doît être très-modéré; il suffit que la terre des pots soit médiocrement humectée.

La succession des plantes d'Ananas, c'est-à-dire, celles qui doivent produire du fruit l'année suivante, exige qu'elles soient arrosées aussi de tems en tems, en observant la même regle et le même ménagement qui ont été ci-dessus indiqués.

On doit aussi se souvenir d'arroser quelquefois les couronnes et rejettons de l'année précédente.

En général, quand on arrose les plantes d'Ananas, il faut apporter la plus grande attention à ne pas laisser tomber d'eau dans les cœurs

des plantes ; car dans cette saison, comme nous l'avons déjà dit, cet accident seroit très-nuisible ; mais on le prévient facilement, en se servant du tuyau dont nous avons indiqué la necessité pour l'arrosement du mois précédent, et dont toute serre chaude doit être pourvue.

Air.

Il sera quelquefois bon de procurer de l'air frais aux Ananas, ainsi qu'à toutes les autres plantes de la serre chaude, quand le tems le permettra ; mais cela ne doit se faire que lorsque le soleil luit, que le tems est chaud, et que l'air est tout-à-fait calme et clair : alors il sera prudent d'ouvrir quelques-uns des vitrages dans le moment le plus chaud du jour, c'est-à-dire depuis dix ou onze heures jusqu'à deux ou trois heures ; et toujours quand il est question d'ouvrir ou fermer les vitrages, il faut se laisser guider par le tems.

Feu.

Les feux doivent être faits régulièrement dans les serres chaudes tous les jours soir et matin, quand le tems est un peu froid : si la gelée est forte, on entretient le feu modérément nuit et jour ; et pendant les froids rigoureux, il est nécessaire de couvrir les vitrages de la serre chaude toutes les nuits avec des nattes ou des canevas.

Mars. Les plantes d'Ananas montrent presque toujours leur fruit dans le cours du mois de Mars, et c'est alors qu'elles veulent être soignées plus exactement.

La grosseur et la qualité des Ananas dépendant de l'état de la couche de tan, et ces fruits ne parvenant dans nos climats à cet état de perfection qu'autant que leur accroîssement n'aura jamais été interrompu, on doit examiner avec soin si la couche possede le dégré de chaleur nécessaire pour la ranimer lorsqu'elle est languissante, et la renouveler même lorsqu'on s'apperçoit qu'elle a beaucoup perdu, sans quoi elle ne produiroit aucun effet.

Pour obvier à ces inconvéniens, on se pourvoit, au commencement de ce mois, d'une bonne quantité de nouveau tan ; on le choisit d'une grosseur médiocre, et on en fait provision quinze jours ou trois semaines après qu'il est tiré des fosses des Tanneurs.

On en prend alors un tiers à-peu-près de ce que les couches en contiennent ; dès qu'il est voituré, on le met en tas pendant huit à dix jours, afin qu'il s'écoule et se prépare à la fermentation ; mais s'il est très-humide, avant de l'entasser, on l'étend d'abord fort clair dans une place ouverte et exposée au soleil pour le sécher parfaitement.

Quand le tan est ainsi préparé,

on ôte tous les pots, on enlevé sur la surface de la couche, et à une profondeur égale, une partie du vieux tan, qui est tourné en terre; et après avoir mis du nouveau en place, on travaille le tout jusqu'au fond, et on mêle parfaitement le vieux et le nouveau.

Lorsque la surface de la couche est exactement dressée et nivelée, on y replonge sur le champ les pots, en les rangeant réguliere-ment comme ils étoient auparavant. Toute cette opération doit être commencée et finie le même jour, s'il est possible.

Comme la chaleur du vieux tan n'est pas entièrement épuisée, elle met le nouveau en action, et tous deux ensemble produisent un accroîssement de chaleur qui se conserve long-tems.

Arrosement des plantes dans la serre chaude.

On arrose souvent alors les plantes d'Ananas, surtout celles qui doivent porter du fruit, et qui en ont plus besoin que les autres.

On les rafraîchit modérément une fois à-peu-près en cinq ou six jours, en les ménageant beaucoup.

On leur donne aussi de l'air dans les tems favorables, quand le soleil luit, qu'il fait chaud, et qu'il y a peu de vent, depuis dix ou onze heures jusque vers deux ou trois heures, et on referme ensuite exactement les vitrages.

Quant à ce qu'exigent les autres especes de plantes de la serre chaude, on peut consulter ce qui a été dit pour le mois de Février.

Les plantes d'Ananas exigent en ce mois un soin journalier: on les rafraîchit souvent avec de l'eau; on leur donne de l'air frais dans les jours chauds, si le soleil paroît; et enfin quand on n'a pas, dans le cours du mois précédent, remis du nouveau tan dans la couche, il faut absolument le faire dans la premiere semaine d'Avril.

On se pourvoit pour cela, comme il a été dit, en Mars, d'une quantité de nouveau tan, équivalante au tiers de ce que les fosses en contiennent.

Quand tout est ainsi préparé, on tire les pots de la couche, on enleve un tiers environ de vieux tan tourné en terre sur la surface et sur les côtés, on en remet assez du nouveau pour hausser la couche d'un pouce ou deux au-dessus du niveau, et on mêle ensuite exactement le tout avec une fourche.

Cette opération étant faite, on dresse la couche, et on y replonge les pots comme ils étoient auparavant, de maniere que les plantes les plus grosses et les plus hautes soient placées dans le fond, que les autres soient rangées par dégrés,

et que les plus basses se trouvent sur le devant.

Mais si, durant le mois précédent, on a ajouté du nouveau tan; s'il a été bien mêlé avec le vieux; la couche se trouvera en très-bon état, et il ne faudra point y toucher.

Arrosement.

C'est dans ce mois surtout qu'il est nécessaire d'arroser assez souvent les plantes d'Ananas, pourvu que la chaleur du tan soit bonne; car elles doivent toujours, dans cette saison, conserver un dégré modéré d'humidité.

Cet arrosement est particulièrement avantageux aux plantes qui portent fruit, lorsque la chaleur de la couche se soutient, et que la saison est passablement chaude; on le réitere toutes les semaines, et même tous les quatre ou cinq jours, suivant qu'on le juge nécessaire.

Air nécessaire à la serre chaude.

L'air frais étant absolument nécessaire, non-seulement aux Ananas, mais encore aux autres plantes de la serre chaude, il faut les en faire jouïr tous les jours, lorsque le tems est favorable.

Chaque jour chaud, lorsque le soleil paroît, et qu'il y a du vent, on entr'ouvre un peu les vitrages, afin d'introduire de l'air frais; mais il ne faut le faire qu'après neuf ou dix heures du matin, quand le soleil a suffisamment échauffé l'air renfermé dans la serre; et on les referme exactement de bonne heure dans l'après-midi, tandis que l'air de la serre est encore à un dégré de chaleur convenable.

Succession d'Ananas.

Les plantes d'Ananas, destinées à porter du fruit l'année suivante, et qui sont placées dans la serre, ou dans la couche de pépinière, doivent alors être mises dans de plus grands pots.

Ces pots ne doivent pas être trop grands; ceux de grosseur appelés *vingt-quatre*, suffiront pour cette fois.

Les pots étant préparés, on se pourvoit d'un nouvel engrais, on retire les plantes de la couche, et l'on commence à les changer, en conservant, s'il est possible, la motte entiere à leurs racines; on met de la terre dans le fond des nouveaux pots, on y place tout de suite les plantes avec leur motte entiere, et on les remplit du nouvel engrais dont il vient d'être question.

En faisant ce changement, on examine chaque plante avec attention; et si on en trouve quelques-unes qui soient malades, attaquées par les insectes, ou qui aient de mauvaises racines, on secoue alors la terre qui y est attachée, afin de pouvoir y remédier.

Aussi-tôt que les plantes sont changées, on les remet dans la couche, après avoir préalablement remué le tan, ajouté un tiers du frais, et mêlé exactement le vieux avec le nouveau, ainsi qu'on l'a déjà prescrit.

On plonge les pots jusqu'aux bords, à des distances convenables, et en les rangeant dans l'ordre qui a été indiqué plus haut.

Cette opération doit être faite pendant le beau tems, et terminée dans le même jour, s'il est possible.

Après quoi, on rafraîchit souvent les plantes, en les arrosant modérément, et de maniere que la terre des pots ne soit que légèrement humide.

On leur donne aussi de l'air par un beau jour de soleil, pour les fortifier, et les rendre belles et saines.

Ces plantes doivent rester dans leurs pots jusqu'à la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, pour être remises ensuite dans ceux où elles produiront leurs fruits.

Traitement des jeunes plantes d'Ananas.

Lorsque les couronnes et les rejetons d'Ananas, de l'année derniere, ont rempli les petits pots de leurs racines, il faut leur en donner de plus grands dans le courant de ce mois.

Après les avoir dépotés avec leurs mottes entieres, on les replace sur le champ dans d'autres pots plus grands, que l'on remplit de nouvelle terre, et on les arrose un peu; ensuite on remue le tan, on y en ajoûte une quantité du nouveau, et l'on y replonge entièrement les pots jusqu'à leurs bords.

Mai. Le principal soin que l'on doit donner à la serre chaude dans le mois de Mai, est de tenir les plantes nettes; de ne pas les laisser manquer d'eau et d'air frais, (deux choses qui leur sont absolument nécessaires.)

Les plantes d'Ananas exigent en général dans cette saison, des arrosemens modérés tous les quatre ou cinq jours; et le meilleur tems pour cette opération, est vers les trois ou quatre heures de l'après midi.

On ne sauroit trop répéter qu'il faut apporter la plus grande attention à ne point arroser trop précipitamment les Ananas, et à ne leur donner que très-peu d'eau à la fois, afin d'éviter de rendre la chaleur de la couche trop humide, de déranger les plantes dans leurs pots, et de refroidir leurs racines.

L'air est aussi indispensable, et on doit leur en procurer beaucoup chaque jour, quand il fait chaud, et que le soleil luit.

On onvre un peu les vitrages tous les jours chauds, vers les neuf

heures du matin, et à mesure que la chaleur augmente, on les ouvre davantage, afin d'introduire dans la serre une partie d'air frais proportionnée; après quoi, on ferme le vitrages vers les trois ou quatre heures du soir.

Si les jeunes Ananas, c'est-à-dire, les couronnes et les rejettons de l'année précédente, n'ont point encore été changés et mis dans de plus grands pots pendant le mois d'Avril, il faut y travailler dans celui-ci.

On enleve avec soin les plantes avec leur motte entiere hors de leurs pots; on les place dans de plus grands, qu'on remplit d'un engrais convenable, et on les arrose tout de suite légèrement: pendant ce travail, on examine toujours s'il y en a quelques-unes mal-saines ou attaquées d'insectes; en ce cas, on secoue les racines pour en détacher la terre, on retranche quelques feuilles du bas, on coupe les fibres tout près, et même au bout du navet, et on lave la plante entiere; après quoi, on la remet en pot avec de la nouvelle terre.

Lorsque toutes ces plantes sont ainsi changées, on remue le tan jusqu'au fond, on y en ajoûte un tiers, ou au moins un quart du nouveau, on mêle bien le tout ensemble, et on replonge promptement tous les pots jusqu'à leurs bords, comme ils étoient auparavant.

On rafraîchit aussi ces jeunes plantes par un arrosement léger, et on leur donne de l'air tous les jours chauds.

Juin. Les plantes de la serre chaude demandent, dans ce mois, un soin particulier; mais le principal et l'essentiel, est de ne point les laisser manquer d'eau et d'air frais.

Les plantes d'Ananas, surtout celles qui portent fruit, ne veulent point être négligées.

On doit les arroser régulierement, leur donner un peu d'eau tous les quatre ou cinq jours, mais jamais beaucoup à la fois.

On doit aussi leur donner de l'air frais toutes les fois que le tems le permettra.

Il est nécessaire de leur en procurer tous les jours chauds, sans quoi les fruits seroient maigres et peu nourris: on souleve un peu les vitrages du haut, et l'on entr'ouvre ceux du devant; mais on doit avoir grande attention de les refermer exactement vers les cinq ou six heures du soir, et de n'en laisser aucun ouvert pendant la nuit.

Soin de la succession des plantes d'Ananas.

Les plantes destinées à porter du fruit l'année suivante, exigeant

autant de soins que celles qui en donnent actuellement, elles ne doivent point être négligées.

Soit qu'on les tienne dans la serre chaude commune, soit qu'elles soient placées dans une autre particuliere, ou sur une couche séparée, on doit les laisser jouïr de l'air frais, et les arroser presque aussi souvent que celles qui sont chargées de fruits.

Juillet. Pendant le mois de Juillet, on admet l'air frais dans la serre chaude tous les jours clairs et sereins.

Comme les Ananas commencent alors à mûrir leurs fruits, l'air frais leur est très-nécessaire pour leur donner du goût et de la grosseur.

Il faut les arroser aussi souvent, mais toujours avec modération.

Les plantes dont les fruits avancent le plus vers leur maturité, ont plus besoin d'eau que les autres; mais en les arrosant, on doit toujours se rappeler que trop d'humidité retranche beaucoup de leur goût et de leur saveur.

Maniere de multiplier des plantes d'Ananas.

On multiplie les Ananas par les couronnes ou bouquets de feuilles qui croîssent au sommet des fruits, et par les rejettons qui poussent au-dessous, sous le pied de la vieille plante; on détache les rejettons après la maturité du fruit, et les couronnes lorsqu'on est sur le point de le manger: ces rejettons et ces couronnes doivent produire au bout de deux ans des fruits pareils à celui sur lequel ils ont été pris. On emploie en les plantant toutes les précautions qui ont été indiquées, et on les traite ensuite suivant la méthode qui a déjà été prescrite. Lorsque les rejettons, qui croîssent au pied de la mere plante, sont assez forts pour être replantés, on peut les détacher sans attendre la maturité de leurs fruits; mais il ne faut jamais séparer les couronnes, que le fruit ne soit mûr et cueilli. Comme il arrive souvent que plusieurs plantes n'ont point encore produit de rejettons, ou que ces rejettons sont trop foibles à l'époque ordinaire, qui est celle de la récolte du fruit, on les force à en pousser ou à faire grandir ceux qui sont encore trop petits, en les traitant de la maniere suivante; mais il est bon d'observer auparavant que ces rejettons ne sont propres à être détachés de la mere plante, que quand leurs parties basses ont acquis une couleur un peu brune, et qu'ils ont atteint la hauteur de quatre, cinq ou six pouces.

Dans le dernier cas, aussi-tôt que le fruit est cueilli, on enleve les pots avec les plantes hors de la couche de tan, on en coupe toutes les feuilles

à la hauteur d'environ une main au-dessus des bords des pots, on retranche en même tems toutes celles du bas autour du pied; après quoi, on jette un peu de la vieille terre de la surface, que l'on remplace par un nouvel engrais, et on les arrose ensuite.

Cette opération étant faite, on plonge les pots, avec les plantes, jusqu'à leurs bords dans une couche de tan ou de fumier, d'une chaleur modérée, et on les arrose légèrement de tems en tems.

C'est par ce traitement qu'on parvient à faire produire en peu de tems aux vieilles plantes de bons rejettons, qu'on détache quand ils ont atteint la hauteur de quatre, cinq ou six pouces, et qu'on prépare ensuite pour les planter de la maniere suivante.

On commence par les suspendre dans la serre chaude à l'ombre, et on les y laisse pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'endroit qui tenoit à la tige principale, soit parfaitement sec et ferme.

Lorsqu'ils sont parvenus à ce point, on suit pour leur culture les préceptes généraux que nous allons donner pour la multiplication des Ananas.

Nous avons déjà dit qu'on ne détachoit les couronnes des fruits que dans le moment où on vouloit les manger; cette opération se fait en les tordant légèrement : on ôte ensuite quelques feuilles vers la partie qui doit former la racine, et on les place, comme les rejettons, dans la serre chaude, jusqu'à ce que l'extrémité qui adhéroit au fruit, soit parfaitement raffermie; ce qui exige environ huit ou dix jours.

Rejettons.

Les rejettons ayant été séparés de la mere tige lorsque le bas commençoit à devenir un peu brun, on retranche de même quelques feuilles à leur partie inférieure, et on les tient dans un lieu sec pendant cinq à six jours, afin que l'endroit qui tenoit à la plante ait le tems de perdre son humidité et de se raffermir.

Cela fait, on plante les rejettons de la maniere suivante.

On prend de petits pots, que l'on remplit d'une terre convenable; on met un rejetton dans chacun; on assûre la plante en serrant bien la terre autour, et on lui donne un léger arrosement égal par-tout le pot, afin de la raffermir encore davantage.

On plonge ensuite ces pots dans une couche de tan, qui doit avoir une chaleur modérée pour les faire pousser à propos.

Mais les Jardiniers qui sont dans l'impossibilité d'avoir une fosse de tan, y suppléent par une couche de nouveau fumier de cheval, sur laquelle

quelle ils placent les couronnes et rejettons ; et cette méthode n'est point sans succès.

On fait cette couche pour un, deux ou trois châssis de vitrages, suivant le nombre des plantes qu'on veut y placer, et on lui donne au moins deux pieds et demi ou trois pieds de hauteur : aussi-tôt qu'elle est faite, on pose les châssis dessus; et après cinq ou six jours au moins, quand sa grande chaleur est dissipée, on la recouvre à cinq ou six pouces d'épaisseur de tan vieux ou nouveau, ou de quelque terre seche que ce soit.

Ensuite, quand le fumier a échauffé le tan ou la terre, on y plonge les pots jusqu'à leurs bords, et on met les vitrages par-dessus, en observant de les soulever un peu chaque jour, afin de donner une issue aux vapeurs, et faire entrer l'air : on a soin aussi de les garantir à midi de la grande ardeur du soleil.

Couronnes d'Ananas.

Les couronnes qui croîssent au sommet des fruits, servent encore, comme nous l'avons dit, à multiplier les plantes lorsqu'elles en sont séparées, et elles sont en général fortes et saines.

Lorsqu'elles ont été préalablement séchées et raffermies à l'ombre, on les plante chacune séparément dans un petit pot, et on les traite ensuite selon la méthode que nous venons de prescrire pour les rejettons.

On est actuellement dans l'usage, quelques jours avant de planter les couronnes et rejettons, de plonger de petits pots remplis de bonne terre, dans les couches chaudes séparées, et de donner le tems à la terre de s'échauffer ; quand elle est en cet état, on met un peu de sable dans le milieu des pots, on y enfonce les rejettons et les couronnes à la profondeur d'un bon pouce, et on affermit la terre autour, en la pressant avec les deux mains ; on les laisse ainsi pendant six ou sept jours sans les arroser, pour leur donner le tems de prendre racine, et ce n'est qu'après ce terme que l'on commence à leur donner un peu d'eau. Cette méthode est excellente, elle fait pousser les plantes promptement et les préserve de toute pourriture.

Maniere de changer les Plantes de succession.

C'est dans ce mois qu'il faut changer les Ananas qui doivent produire du fruit pour la saison suivante, et les mettre dans les pots, où on les laisse jusqu'à la fin. Il n'est pas nécessaire d'entreprendre ce travail avant la derniere semaine de Juillet. Alors on se pourvoit de pots, et d'une quantité convenable de nouvelle terre, que

l'on fait porter auprès des plantes; et quand tout est prêt, on enleve hors du tan les pots avec les plantes, et on les change de la maniere suivante.

On met d'abord trois ou quatre pouces de bonne terre dans chaque nouveau pot; on y pose la plante qu'on vient d'enlever avec sa motte entiere, et on remplit ce qui reste d'espace avec de la nouvelle terre, en observant d'en mettre un pouce environ d'épaisseur au-dessus des racines.

Les plantes étant toutes changées de cette maniere, on les arrose légèrement, et on les remet promptement dans le tan, après cependant qu'il a été remué jusqu'au fond avec une fourche, et qu'on y aura ajouté et mêlé exactement environ un tiers ou au moins un quart du nouveau, si l'ancien est bientôt diminué, converti en terre, et hors d'état de produire une chaleur convenable : on enfonce les pots dans la couche jusqu'à leurs bords, en les rangeant régulièrement, les grosses plantes dans le fond, et les autres par dégrés, de maniere que les plus petites se trouvent sur le devant.

Août. Les plantes qui doivent porter fruit l'année suivante, se mettent, en Août, dans leurs plus grands et derniers pots, si on ne l'a pas fait dans le mois précédent; et cela, s'il est possible, pendant la premiere ou la seconde semaine, afin qu'elles puissent avoir assez de tems pour pousser de nouvelles racines avant le mois d'Octobre.

On prépare de la nouvelle terre et des pots, dans lesquels on met trois ou quatre pouces de hauteur de bonne terre; on tire les plantes l'une après l'autre de la couche; on les dépote avec leur motte entiere; on les remet dans les nouveaux pots; on remplit les vuides avec de la bonne terre, et on les arrose légèrement.

L'opération étant terminée, on remue la couche de tan jusqu'au fond avec une fourche; on y ajoûte une bonne quantité de nouveau tan, que l'ou mêle bien avec le vieux; après quoi, on replonge les pots jusqu'à leurs bords, et on les rafraîchit de tems en tems avec de l'eau.

Ananas qui doivent porter fruit.

Il faut avoir soin dans ce moment des plantes d'Ananas qui doivent porter fruit, leur donner abondamment de l'eau de tems en tems, et de l'air frais chaque jour, en ouvrant quelques-uns des vitrages.

Multiplication des Ananas.

Les Ananas mûrissent à présent bien vîte; et à mesure qu'on en recueille les fruits, on doit avoir soin, si les plantes ne sont pas fournies de rejettons, de les traiter, et

de les avancer de maniere à ce qu'elles en produisent, ainsi qu'il a été prescrit pour le mois dernier, et de conduire les rejettons et les couronnes selon la méthode ci-dessus indiquée : on détache ces dernieres aisément en les tordant un peu, et on les traite ensuite comme il a été dit à l'article du mois de Juillet.

Septembre. Si les plantes d'Ananas qui doivent porter fruit l'année suivante n'ont pas encore été changées de pots, il faut y travailler dès la premiere semaine de Septembre au plus tard, sans quoi elles seront fort retardées dans leur accroîssement.

En changeant ces plantes, on conserve la motte de terre entiere autour des racines, et on les place avec soin dans de plus gros pots, que l'on remplit d'une bonne terre nouvelle; ensuite on remue le tan, on y plonge les pots jusqu'aux bords, et on les arrose modérément.

Mais dans toute cette opération, en changeant et maniant les plantes, il est nécessaire de se conformer en tout à ce qui est prescrit pour les deux mois précédens.

Si les plantes ont été changées un mois ou cinq semaines auparavant, sans que l'on ait remis du nouveau tan dans la couche, il sera prudent, dans ce moment, d'examiner avec soin si la chaleur de toutes les couches où se trouvent les Ananas est assez forte; et si l'on s'apperçoit qu'elle est trop foible, on remuera le tan jusqu'au fond avec une fourche, et on y replongera promptement les pots jusqu'à leurs bords.

Par ce moyen on renouvellera la chaleur, qui sera suffisante jusqu'au mois prochain, tems auquel on transporte les plantes dans la serre, où elles doivent produire leurs fruits.

Air.

Dans cette saison, si le soleil est chaud, on donne de l'air chaque jour à toutes les plantes en général, en ouvrant un peu les vitrages, plus ou moins, suivant qu'on le juge nécessaire.

Arrosement.

Alors les plantes exigent un rafraîchissement modéré, qu'on leur procure en leur donnant de l'eau une fois en trois ou quatre jours, pourvu que la chaleur de la couche soit vive; si, au contraire, on la trouve foible, il suffira de les arroser une fois par semaine.

Nouveau tan à ajouter.

Vers la fin de ce mois, il faut se procurer une quantité convenable de nouveau tan, sortant de la tannerie, pour se préparer à

renouveler les couches de la serre dans le mois prochain.

On en fait venir un tiers de ce que contiennent les couches, et quelquefois moitié, même davantage, suivant l'état où se trouve l'ancien, on le met en monceau pendant dix à douze jours, pour en laisser écouler l'humidité avant de l'employer ; et s'il est nouvellement sorti des fosses de la tannerie, on l'étend clair au soleil et à l'air quand le tems est sec, pour en évaporer le trop d'humidité ; car si on le mettoit dans les couches avant de l'avoir un peu séché, il auroit de la peine à acquérir un dégré de chaleur convenable.

Le tan, pour être bon, ne doit être employé que quinze jours, trois semaines, ou tout au plus un mois après avoir été tiré de la fosse de la tannerie, en observant de ne pas le choisir trop gros ni trop fin, mais d'une grosseur médiocre.

Pour le traitement, voyez ce qui est dit dans le mois prochain.

Couronnes et rejettons.

La couche sur laquelle se trouvent les couronnes et les rejettons d'Ananas, doit être tenue à un bon dégré de chaleur, afin de leur faire pousser de fortes racines avant l'hiver.

Si la couche est en fumier chaud, on en met du nouveau sur les côtés, quand on trouve la chaleur diminuée, et l'on a soin que le nouveau fumier surpasse de deux ou trois pouces le bas du châssis : vers la fin de ce mois, il est prudent de mettre de la paille ou du foin tout autour du châssis au-dehors, pour empêcher la gelée d'y pénétrer, et conserver dans la couche un bon dégré de chaleur.

Quand les nuits commencent à être froides, on couvre tous les soirs les vitrages avec des nattes.

Dans le milieu du jour on souleve un peu les vitrages pour laisser sortir les vapeurs, et donner de l'air aux plantes.

On continue dans ce mois de soigner toutes les autres plantes tendres de la serre ; on les examine au moins trois fois par semaine, pour voir s'il est nécessaire de les arroser : ce qu'elles exigeront chaques deux jours, tandis qu'en général les autres plantes, et principalement les *Arbrisseaux*, n'auront besoin d'être rafraîchis que deux ou trois fois dans huit jours ; mais les especes succulentes demandent beaucoup de modération à cet égard, et il suffira de les arroser une fois par semaine.

Octobre. On commence dans les premiers jours d'Octobre à transporter dans la grande serre les plantes d'Ananas prêtes à donner leur fruit ; mais auparavant on pré-

pare le nouveau tan, qui doit être ajouté à celui de la couche.

Après s'être pourvu de tan nouveau et bon, si cela n'a pas déjà été effectué dans le courant du mois dernier, on le met en tas pendant dix ou douze jours, pour en laisser écouler l'humidité ; s'il est trop mouillé, on l'étend clair au soleil dans un lieu sec et airé, pour le sècher un peu et le réduire à une médiocre humidité, car si on le mettoit trop mouillé dans la couche, il seroit long-tems, comme nous l'avons déjà observé, à acquérir une bonne chaleur, et peut-être n'y parviendroit-il jamais.

Lorsque le tan est suffisamment reposé, et qu'il est bien préparé, on sort les pots de la couche, dont on crible le vieux tan, pour rejetter tout ce qui ne passe pas, et on remplit le vuide de la fosse avec du nouveau.

Ensuite le vieux étant travaillé et exactement mêlé avec le nouveau, on nivelle et on dresse la surface de la couche; et quand elle commence à s'échauffer et que la chaleur est montée jusqu'au haut, on y porte les plantes à fruit, et on les y plonge entièrement: il est nécessaire alors d'examiner souvent la couche ; et si on trouve la chaleur trop violente en quelque tems que ce soit, on retire les pots à moitié ou tout-à-fait hors du tan, suivant qu'on le croit nécessaire pour la conservation des plantes, et on attend pour les y replonger que la chaleur soit devenue plus modérée.

Pour s'assurer du plus ou du moins de chaleur, on a coutume d'enfoncer jusqu'au fond de la couche un gros bâton, qu'on manie en le retirant, pour pouvoir juger du dégré de chaleur qui regne dans l'intérieur du tan.

Vers le milieu ou à la fin de ce mois, il est tems de commencer à faire du feu chaque soirée ; et si la saison devient humide ou froide, il est prudent d'en faire aussi un peu le matin.

Les plantes exigeront alors d'être arrosées une fois par semaine, et on leur donnera de l'air chaque jour par un beau soleil, et dans un tems calme.

Plantes de succession.

La couche de tan dans laquelle on aura mis les plantes de succession, c'est-à-dire, celles qui doivent produire du fruit l'année suivante, exigera alors d'être renouvelée, en y ajoutant une quantité convenable de nouveau tan, après cependant que l'on aura, comme il est dit ci-dessus, criblé le vieux, s'il y en a beaucoup de terreux.

Novembre. Les Ananas étant alors resserrés dans les couches d'hiver, l'essentiel est d'entretenir

régulierement les feux, sans jamais les faire trop violens: dans les tems doux et clairs, il n'est besoin d'en avoir que les nuits, mais pendant les fortes gélées, il faut les conserver sans interruption.

On doit aussi avoir attention d'arroser les plantes toutes les fois qu'elles en ont besoin.

Arrosement.

On n'arrosera dans cette saison qu'une seule fois la semaine, et toujours modérément, en se servant du tuyau de fer blanc, dont on a parlé dans le mois de Janvier.

Les jeunes Ananas, tant ceux qui sont placés dans le fumier pour l'hiver, ou dans des couches de tan en plein air, que ceux qui se trouvent dans des couches à vitrages et sans fourneau, doivent être traités avec soin pendant ce mois, en couvrant exactement les vitrages chaque nuit, et pendant les mauvais tems, avec des nattes épaisses.

Il est nécessaire de garnir tout autour le dehors du châssis d'une épaisseur médiocre de foin sec, ou d'autre litiere semblable, afin de conserver la chaleur, et d'empêcher la gelée de pénétrer dans les couches.

Il faut aussi entourer les côtés de la couche avec de la litiere seche, et examiner souvent celles qui sont exposées en plein air, soit qu'elles soient faites avec un mélange de fumier et de tan, que l'on met communément en usage quand le tan est rare, soit celles où il n'y a que du fumier seul : comme leur chaleur n'est pas de longue durée, quand on s'apperçoit qu'elles se refroidissent, on les renouvelle par le moyen d'un réchaud de nouveau fumier de cheval, que l'on arrange sur les côtés, et que l'on réitere pendant l'hiver, aussi souvent qu'on le croit nécessaire : mais en général toutes couches d'Ananas doivent, autant qu'il est possible, être faites de tan seul; et celles qui sont sans fourneau exigent d'être garnies en-dehors dans les très-grands froids avec du fumier chaud; car il est essentiel de conserver dans les couches une chaleur continuelle, réguliere et au dégré nécessaire à ces plantes pour qu'elles puissent prospérer.

Les plantes, dans de pareilles couches, doivent être arrosées en tout tems avec beaucoup de modération.

On continue à faire du feu dans la serre chaude vers trois, quatre ou cinq heures du soir, mais toujours comme il a été recommandé, sans qu'il soit trop fort, et de maniere que la chaleur de la muraille ou des tuyaux ne soit pas trop violente; car cela nuiroit beaucoup aux Ananas et aux autres plantes.

Il faut encore avoir attention,

comme il a été dit pour le mois précédent, d'entretenir les feux de la serre chaude jour et nuit quand le tems est rigoureux.

La personne qui est chargée de ce soin, doit toujours examiner le feu avant de se coucher, et y mettre plus ou moins de matiere combustible, selon qu'il est nécessaire: rien ne convient mieux pour cet usage que le charbon de terre, ou le charbon de bois éteint et à demi consumé, à cause de la régularité et de la durée de leur chaleur; cependant on peut se servir également de bois ou de tourbe.

Il ne faut pas négliger dans cette saison de couvrir chaque nuit les vitrages de la serre chaude avec des volets ou des nattes : mais la méthode la plus prompte est de se servir d'une grande toile de cannevas peinte, pareille à celle dont on fait des voiles de navires.

On l'attache, par une de ses extrémités, sur une perche de trois pouces de diamètre, dont la longueur soit égale à la largeur de la serre, en forme de store, et au moyen d'une poulie et de cordages, on roule cette toile ou on l'abbaisse aisément; cette méthode est beaucoup plus commode que les grands volets lourds, que je vois quelquefois dans de certaines serres, et qui exigent presqu'une heure de travail chaque jour pour les ôter et les remettre.

Les plantes de succession, placées sur une couche ou dans une serre, demandent la même attention, et leur traitement n'est point différent de celui des Ananas à fruit; on observe seulement de leur donner un feu plus doux et aussi réglé qu'il est possible; car, sans cette précaution, on leur feroit produire leur fruit beaucoup plutôt qu'elles ne devroient, inconvénient qu'on ne peut éviter qu'en y apportant la plus grande attention, jusqu'à ce qu'elles aient acquis un dégré suffisant d'accroissement pour produire un fruit d'une belle grosseur: ce qui ne peut avoir lieu qu'au bout de deux ans, auquel tems on les place dans la serre à fruit.

Si on désire qu'une plante d'Ananas assez forte pour produire un fruit d'une belle taille, s'en fournisse promptement dans quelque tems de l'année que ce soit, on la secoue hors du pot, on la laisse sécher pendant plusieurs jours, on en retranche toutes les racines, et l'on coupe le navet de maniere que l'on n'apperçoive plus dans la tranche aucuns points, qui originairement étoient la naissance des racines; on laisse ensuite raffermir et sécher cette même coupe, et on plante l'Ananas dans un pot, que l'on place dans une couche chaude sous un châssis à l'air, si la saison le permet; ou dans la serre chaude,

avec les plantes à fruit : par ce moyen, on force la plante à donner son fruit aussi-tôt qu'elle a pris racine.

Arrosement.

Les Ananas, et les autres plantes de la serre chaude, ont toujours besoin d'être arrosés de tems en tems.

Mais en le faisant, sur-tout pour les Ananas, on doit y apporter beaucoup de modération, et ne pas leur donner d'eau plus d'une fois par semaine.

S'il survient un beau jour de soleil et un tems calme, il sera prudent d'admettre un air frais dans la serre, en ouvrant un peu quelques vitrages; mais on ne doit pas manquer de les refermer à l'heure marquée, et même plutôt, si le tems vient à changer.

Les jeunes plantes d'Ananas, placées dans le fumier ou dans des couches de tan en plein air, veulent être traitées avec beaucoup de soin dans cette saison; il faut entretenir exactement la chaleur de ces couches, en y mettant des réchauds de nouveau fumier de cheval sur les côtés aussi souvent que l'on s'apperçoit de la diminution de la chaleur; il est aussi nécessaire de couvrir les vitrages chaque nuit et pendant les mauvais tems, avec des nattes ou de la paille, et de garnir exactement le contour extérieur des châssis avec de la paille, ou d'autre litiere seche.

ANANAS SAUVAGE, *ou* PINGUIN. *Voyez* KARATAS.

ANAPODOPHYLLON. *Voy.* PODOPHYLLUM.

ANASTATICA. *La Rose de Jéricho.*

Caracteres. Le calice a quatre feuilles et tombe; la fleur a quatre pétales en forme de croix, etendus et ouverts; les onglets sont aussi longs que le tube du calice: elle a six étamines en forme d'alêne, dont deux sont plus courtes que les autres: le germe est petit, divisé en deux parties, et soutient un style en forme d'alêne, aussi long que les étamines, qui persiste et est couronné par un sommet obtus. Ce germe devient ensuite une silique courte, biloculaire, divisée intérieurement par une cloison en forme d'alêne, placée obliquement et plus longue que la silique.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins Anglois.

Anastatica Hierochuntica, foliis obtusis, spicis axillaribus brevissimis, siliculis ungulatis, spinosis. Linn. Sp. 895; Rose de Jéricho à feuilles obtuses, avec de courts épis de fleurs aux aisselles, des tiges et des siliques épineuses.

Thlaspi rosa de Hiericho dictum. Moris.

Moris. Hist. 2. P. 228. ff. 5. T. 25. F. 2. 3.

Rosa Hierochuntica. Com. Hort. T. 41.

Cette plante croît uaturellement dans la Palestine et au Caire, dans les lieux sablonneux des rivages de la mer; quoiqu'elle ne soit qu'annuelle, ses tiges sont cependant ligneuses, élevées à la hauteur de cinq ou six pouces, et divisées en plusieurs branches irrégulieres; ses fleurs petites, blanches, disposées en épis courts aux aisselles des tiges, ont peu de beauté, et sont suivies de siliques courtes et piquantes, divisées en deux cellules, renfermant chacune deux semences.

On la cultive dans les jardins botaniques pour la variété, et dans plusieurs autres, à cause de sa singularité; on peut la conserver long-tems, en l'enlevant avant qu'elle soit fanée, et en la tenant dans un appartement sec: si après l'avoir ainsi gardée pendant plusieurs années, on met la racine dans un verre d'eau, on voit au bout de quelques heures les boutons des fleurs se gonfler, s'ouvrir, et paroître comme si la plante étoit nouvellement cueillie; ce qui étonne beaucoup ceux qui ne lui connoissent point cette propriété.

Cette plante étant annuelle, on ne peut la multiplier que par ses semences, qui mûrissent rarement en Angleterre, à moins qu'elles ne soient semées sur une couche chaude au printems, et placées ensuite dans des pots, que l'on plonge dans une autre couche chaude, pour les faire avancer; car, quoiqu'elles puissent pousser en pleine terre dans un sol sec, cependant elles y parviennent rarement à une certaine grosseur, et n'y perfectionnent point leurs semences, à moins que l'été ne soit sec et très-chaud: mais lorsque les plantes sont tenues sous un châssis, et qu'on leur donne de l'air frais dans les tems chauds, elles fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre.

ANATOMIE. Ἀναθομία, de ἀναθέμνω. *Gr. disséquer. Dissection.*

L'Anatomie des plantes est l'art de couper, diviser, ou séparer les parties qui composent les plantes, pour découvrir la grosseur, la forme, la structure et les usages de leurs différens vaisseaux, afin de se servir de cette connoissance pour améliorer leur culture.

Le développement de leur intérieur a présenté aux Anatomistes une conformité étonnante de structure, une analogie constante de parties avec les animaux, une maniere d'exister et de se propager à-peu-près pareille, enfin une économie végétale formée sur le modele de l'économie animale.

Les parties qu'on distingue dans les plantes, sont la racine, le bois, l'écorce et la moëlle.

Les racines des plantes sont des corps spongieux, dont la substance est disposée de maniere à pouvoir attirer aisément certaines particules humides préparées dans la terre : la qualité de la racine dépend beaucoup de la largeur des vaisseaux et de celle des pores.

M. RENAUME suppose que la racine fait l'office de toutes les parties contenues dans la cavité de l'abdomen, ou bas-ventre, qui servent à la nutrition dans les animaux, comme l'estomac, les intestins, etc.

Le Docteur BOERHAAVE regarde les racines des plantes comme un composé d'un nombre de vaisseaux absorbans, qui sont analogues aux vaisseaux lactés dans les animaux.

Suivant le Docteur VAN ROYEN, la racine est cette partie de la plante, par laquelle elle reçoit la nourriture, ou par laquelle les sucs qui lui servent d'alimens, sont attirés : telle est également l'opinion de THÉOPHRASTE; mais, suivant cette définition, ce n'est point seulement la partie enfermée dans la terre qu'on doit proprement appeler *racine*, mais la surface entiere de la plante qui, par le moyen d'une infinité de pores ou de petites ouvertures, pompe et éleve les sucs humides, qui sont ensuite portés par des vaisseaux semblables aux veines lactées des animaux jusques dans le corps de la plante pour lui servir d'alimens.

Quelque stricte que paroisse cette définition, elle est cependant la seule qui puisse s'appliquer généralement à toutes les plantes, tant à celles qui n'ont point de racine, suivant l'opinion commune, qu'à celles qui en sont réellement pourvues : on ne connoît que très-peu de plantes de la premiere espece, et il y en a une très-grande quantité de la derniere.

Quant à celles qui n'ont pas besoin pour se nourrir d'une racine apparente, leurs surfaces se trouvent percées sur tous les côtés de très-petits trous, par lesquels elles tirent leur nourriture; tel est le *Pomo aurantio*, appelé *Neptuni*, ou *Pila marina*, par les Pêcheurs, et plusieurs autres plantes marines, dont la surface entiere sert de racine, comme on le voit clairement dans quelques plantes pierreuses, qui croîssent sous les eaux de la mer. Il paroît dans quelques especes qu'elles ont de l'analogie avec les animaux, et qu'elles sont devenues *sui generis*; elles tirent l'aliment, non-seulement par ce qui leur sert de racine et ressemble à la bouche, mais aussi par la tota-

lité de leur surface (1) : mais quoique ces corps submarins aient été rangés par la plus grande partie des Naturalistes au nombre des végétaux, cependant des découvertes modernes prouvent qu'ils sont composés pour la plupart de couches d'insectes renfermés dans les petites cavités de ces corps incrustés; ainsi ces especes devroient être plutôt placées avec les minéraux (1).

Les plantes qui ont une racine visible, different beaucoup entre elles par cette seule partie; quelques-unes sont bulbeuses, d'autres écailleuses, ou pleines de tubercules; les unes grumeleuses, les autres fibreuses, et enfin il y en a de noueuses. Comme il suffit d'observer ici les différences générales qui caractérisent chaque espece de racine, je n'entrerai point dans un plus grand détail à cet égard, parce que cette matiere est suffisamment

(1) Les végétaux ne sont point les seuls corps organisés qui se nourrissent par leur surface, les animaux jouïssent également de la même propriété; car, sans compter plusieurs insectes aquatiques, qui, privés de bouche et d'estomach, reçoivent uniquement leur nourriture, en s'imbibant du fluide dont ils sont environnés, les especes le mieux organisées, ont, à la surface de leurs peaux, une quantité étonnante de petits pores, qui, n'étant que les embouchures des vaisseaux inhalans, pompent et attirent continuellement l'humidité, les sels volatils et les autres exhalaisons qui les entourent : cette absorption est prouvée par la facilité avec laquelle certaines substances s'inrroduisent dans les corps, telles que l'eau, le mercure, les huiles essentielles, les virus vénérien, variolique, psorique, dartreux, pestilentiel, etc. de même que les émanations des corps vivans et des substances nutritives. En effet, on a vu des hommes foibles et languissans, des enfans affoiblis dans un accouchement laborieux, recouvrer instantanément leurs forces en les frottant avec du vin chaud ou quelques liqueurs spiritueuses; des vieillards épuisés par l'âge ou les maladies, recevoir une nouvelle vigueur par les exhalaisons du corps d'un jeune homme avec lequel ils couchoient constamment : des bouchers et des cuisiniers, qui, ne prenant que très-peu d'alimens, étoient néanmoins gras et bien nourris, parce qu'ils étoient continuellement exposés aux vapeurs et émanations de la chair des animaux et des autres substanccs nutritives.

(1) Les coraux, les madrépores, les litophytes, peut-être même les coralines, les moüsses et une infinité d'autres productions maritimes qui avoient été long-tems regardées comme des plantes pierreuses, demi-pierreuses et cornées, exhalent, lorsqu'on les soumet au feu, de l'alkali volatil et la même odeur produite par la combustion des substances animales; et lorsqu'on vient à les examiner plus attentivement, on remarque qu'elles sont composées d'une multitude de petites cellules, dont chacune contient un insecte ou un vermisseau : de maniere que ces diverses productions tiennent aussi essentiellement à la conchyliologie que les différens tuyaux et vers incrustés, qui en font ordinairement partie.

traitée dans différens articles particuliers, où chaque espece sera entièrement décrite.

La premiere partie de la racine, appelée *épiderme*, est une pellicule mince, pour l'ordinaire d'une couleur brune ou sombre, qui se sépare aisément de l'enveloppe de dessous : si, après l'avoir fait macérer dans l'eau chaude, on l'examine avec un microscope, on y apperçoit une structure délicate, semblable à celle d'un réseau percé de plusieurs petits trous qui, lorsqu'ils sont dilatés et remplis de l'humidité qu'ils pompent, ressemblent à des vesicules : cette premiere peau est annuelle; c'est-à-dire, qu'étant remplacée par un nouvel épiderme, qui croît en-dessous de la même maniere que dans les animaux écailleux, elle se gerce et périt annuellement; en sorte que les petits vaisseaux *fibrils*, quelque nom qu'on leur donne, peuvent être comparés aux veines des animaux.

La seconde enveloppe qui à l'extérieur, constitue le *cortex*, ou écorce du dehors, et en-dedans le *liber*, ou écorce intérieure, est appelée *cutis*, dans laquelle on découvre quatre parties différentes.

1°. De certaines fibres fortes, paralleles l'une à l'autre, élastiques, étendues verticalement au-dehors, et unies entr'elles par d'autres fibres transversales, forment un cylindre creux sous l'épiderme : après cette premiere couche, on en trouve une autre d'un tissu moins grossier, qui en renferme une troisieme encore plus délicate, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la plus intérieure de toutes, qui, étant jointe au bois, est appelée particuliérement *liber*, ou *écorce intérieure*; de maniere que ces zônes ou ceintures, quoiqu'elles soient presqu'innombrables, peuvent être toutes séparées et enlevées comme les lames des bulbes, quand la séve coule à travers, et d'autant plus aisément que ces fibres, dans les racines des arbres les plus durs, sont presque d'une nature osseuse; ce qui procure une grande fermeté au *cortex*, ou écorce extérieure. Ces fibres existent dans toutes les plantes, et paroissent autant dans l'herbe que dans le *Cedre*, quoiqu'elles soient plus compactes dans les arbres que dans les plantes, d'une structure plus délicate.

2°. Dans les invervalles des fibres et de leurs anastomoses, sont placés des vaisseaux membraneux remplis d'humidité, ou de petits utricules qui, dans les espaces intermédiaires, sont d'une forme différente et proportionnée au diamètre du lieu qu'ils occupent : tous ces utricules ont des réceptacles qui se communiquent, comme on le voit très-bien, dans le plus grand *Eclair*, ou *Cèlandine*, quand on en

exprime cette liqueur couleur d'or, dont il est rempli. Dans les espaces qui séparent les zônes de l'écorce, il se trouve de ces utricules qui communiquent également entr'eux par des réceptacles, ainsi que des canaux creux formés par la réunion de plusieurs fibres.

3°. Les vaisseaux aériens ou trachées, ouverts depuis le bas jusqu'à la partie la plus élevée de la plante, sont tortillés ou frisés d'une maniere admirable, disposés circulairement ou en ſpirale avec les fibres et les utricules, et contiennent dans leurs cavités un air élastique: ces cavités ſont affectées, et diversement modifiées, ſuivant que l'air extérieur est plus chaud ou plus froid, plus dilaté ou condensé, plus ſec ou plus humide, etc. On découvre cette action dans les vaisseaux remplis d'humidité, qui, lorsqu'elle ne peut ſe condenser, chasse et pousse les parties ſupérieures.

4°. Enfin, outre les fibres, les utricules & les trachées, il paroît encore des especes de vaisseaux particuliers, qui contiennent un certain ſuc, caché par la disposition organique de la plante; il arrose et humecte, non-ſeulement le *cortex*, mais même le bois, ainsi que les autres parties de la plante: ce ſuc paroît beaucoup plus élaboré que l'humidité renfermée dans les fibres ou utricules; et l'orifice de ces vaisseaux étant d'une figure différente, il en résulte une sécrétion d'une humeur particuliere, qui differe suivant la nature de la plante et la disposition de son écorce: ainsi le *Tithymale* et la *Chicorée*, distillent ordinairement un suc laiteux; le *Meleze*, le *Pin* et le *Sapin*, une certaine espece de térébenthine, etc.

Plus les enveloppes formées par le cortex sont voisines de l'épiderme, plus les especes qui les séparent sont grandes; ainsi ces intervalles sont d'autant plus reserrés, qu'on approche davantage du *liber* ou du bois: cette structure paroît dépendre de ce que l'air extérieur agissant sur tous les côtés du premier cercle avec une pression égale, comprime le second, qui, déjà resserré par son propre air condensé, agit sur ceux qui sont au-dessous, parce qu'il ne peut déployer sa force sur l'air extérieur; ce qui fait que le second cercle est nécessairement plus comprimé que le premier, le troisieme plus que le second, et ainsi du reste; les utricules placés entre les cercles, étant pressés dans la même proportion, sont d'autant moins remplis, qu'ils sont plus voisins du *liber*, dont le dernier feuillet se perd par la compression des cercles condensés, et devient solide par dégrés.

Cette partie de l'écorce comprimée et durcie, est celle qu'on

appelle proprement *liber*, ou *écorce extérieure*; c'est ce cercle, qui, étant placé au milieu de la plante, entre le bois et le *cortex*, s'en sépare annuellement, prend absolument la forme et la consistance ligneuse, et devient d'autant plus doux et solide, qu'il est plus âgé et recouvert d'un plus grand nombre de feuillets solidifiés: de maniere qu'en coupant transversalement le tronc ou la principale racine d'un arbre, on peut connoître son âge et compter ses années par le nombre des cercles qu'on y remarque.

Cette mutation successive du *cortex* en *liber*, et du *liber* en bois, ressemble à celle que nous observons dans les corps des animaux, par la formation des calus; on remarque, en effet, que la partie terreuse du sang, séparée du reste des humeurs par les extrémités des arteres lymphatiques, se dépose dans le tissu membraneux du périoste, oblitere ses propres vaisseaux, et lui donne peu-à-peu la consistance osseuse: mais outre les vaisseaux dont nous avons démontré l'existence, il s'en présente plusieurs autres particuliers, dont on a fait mention en parlant du *cortex*, que l'on trouve remplis de térébenthine, de gomme, ou d'une certaine séve épaissie, particulière à chaque espece, dont le progrès constant n'est pas fort visible, à cause de la transparence que l'humidité lui donne.

5°. La cinquieme et derniere partie est la plus intérieure, que l'on nomme *medulla*, ou *moëlle disposée dans le centre de la racine*: elle differe de la précédente, en ce que son tissu délicat et spongieux, la rend moins solide et l'expose à être quelquefois détruite.

Quant à la maniere dont la racine fait ses fonctions, on peut observer qu'elle pompe la séve saline et aqueuse de la terre, et s'en remplit pour la nourriture de l'arbre; cette séve, mise en mouvement par la chaleur, entre par l'orifice des vaisseaux artériels de la racine, monte au sommet de la plante, avec une vîtesse proportionnée à la force qui la meut, et par ce moyen ouvre par dégrés les petits vaisseaux, les étend, les dilate, et produit les feuilles et les fruits.

2°. Le bois est considéré comme étant composé de tubes capillaires, montant parallelement de la racine à travers la tige: quelques-uns appellent ces tubes capillaires, des *vaisseaux artériels*, parce que c'est par leur moyen que la séve s'éleve de la racine; les ouvertures de ces tubes sont, pour la plupart, trop petites pour être apperçues de l'œil, excepté dans un morceau de char-

bon, de canne, ou autres choses semblables.

Le bois, dit le Docteur GREW, considéré avec un microscope, paroît n'être qu'un assemblage d'une infinité de petits canaux, ou de fibres creuses, disposés en forme de cercle, dont quelques-uns s'élevent de la racine vers le haut; et les autres, qu'on appelle des *insertions*, s'étendent horisontalement de la circonférence au centre; de sorte qu'ils se traversent l'un l'autre, et sont entrelacés comme le fil sur un métier de Tisserand.

Outre les tubes capillaires, et dont nous venons de parler, il y a d'autres vaisseaux plus larges que quelques-uns appellent *vaisseaux veineux*, qui sont placés à la partie extérieure des vaisseaux artériels, entre le bois et l'écorce interne, et dont la direction est du haut au bas.

On suppose que ces vaisseaux contiennent au printems la séve liquide des plantes.

Le Docteur HALES nous dit dans son excellent Traité sur la statique des végétaux, que, pour trouver s'il y avoit quelque communication latérale entre les vaisseaux de la séve, comme il y en a entre les vaisseaux sanguins des animaux, par le moyen de leurs communications et anastomoses, il prit une jeune branche de chêne, chargée de feuilles, de six pieds de longueur, sur sept ou huit pouces de diamètre à sa coupe transversale; et qu'après avoir fait une large ouverture à la moëlle de sept pouces de longueur, sur une profondeur égale, et une autre entaille de quatre pouces au-dessus de la premiere du côté opposé, il mit l'extrémité de la tige dans l'eau; et dans deux jours et deux nuits, elle imbiba et transpira treize onces; tandis qu'une autre branche de chêne semblable, et même un peu plus grosse que la premiere, mais sans entailles dans sa tige, en avoit imbibé vingt-cinq onces.

De cette expérience et de plusieurs autres qu'il rapporte, il conclut qu'il y a la plus libre communication latérale entre les vaisseaux de la séve, et qu'elle circule librement et sans obstacle du bas en haut, et du centre à la circonférence.

L'écorce, ou la partie extérieure des arbres, qui leur sert de peau ou d'enveloppe, est naturellement d'une contexture spongieuse, et communique avec la moëlle par une multitude de petites fibres qui, passant à travers les tubes capillaires, donnent de la consistance au bois; en sorte que, quand la racine est imbibée de l'humidité de la terre, cette nourriture est portée à son sommet par la chaleur du soleil, à travers les petits vaisseaux artériels de l'arbre; et là, étant condensée par le froid, elle

retourne par sa propre gravité vers le bas par les vaisseaux qui, placés entre le bois et l'écorce intérieure, font l'office de veines, en déposant dans son cours la partie de son suc, qui est reçue dans la contexture de l'écorce, pour servir à son entretien.

Quelques-uns pensent que cette peau molle et blanchâtre, ou cette substance qui se trouve entre l'écorce intérieure et le bois, fait l'office de veines : d'autres l'appellent une *troisieme écorce*, et supposent qu'elle ne differe de l'autre que par la contexture plus serrée de ses fibres. Selon eux, elle contient la séve, la gomme liquide, etc., qui se durcit peu-à-peu, et qui se trouve dans les plantes au printems et pendant les mois d'été. C'est par ce moyen que la séve est conduite imperceptiblement dans la partie ligneuse de l'arbre.

L'écorce sert à différens usages ; elle transmet non-seulement les sucs nourriciers des plantes, mais elle contient aussi des humeurs grasses et huileuses, propres à défendre les parties intérieures des injures du tems ; ce qui établit encore une ressemblance avec les animaux qui sont fournis d'un tissu cellulaire, ordinairement rempli de graisse qui entoure et couvre toutes les parties charnues, et les met à l'abri du froid extérieur. Cette substance huileuse et résineuse, contenue dans l'écorce de certains arbres, les garantit du froid, et empêche que leurs sucs ne soient fixés et gelés dans leurs propres vaisseaux : de-là vient que certaines especes d'arbres, dont l'écorce est plus serrée, et contient une trop grande quantité d'huile pour que le soleil puisse l'évaporer entièrement, conservent leur verdure pendant toute l'année.

La moëlle qui occupe le centre de l'arbre ou de la plante, se rapporte au *médulla*, ou à la moëlle des animaux ; quant à sa substance, elle consiste en petits globules transparents, enchaînés ensemble, à-peu-près comme les parties qui composent l'écume d'une liqueur.

Plusieurs personnes sont dans l'opinion que la circulation de la séve s'effectue par le moyen de la moëlle ; d'autres par l'écorce, et quelques-unes par le bois.

Borelli, dans son Livre de *Motu Animalium*, suppose que les jeunes jets des plantes sont enflés comme de la cire molle par l'expansion de l'humidité dans la moëlle spongieuse. Cette humidité, conclut-il, ne peut pas descendre, et elle s'étend dans la partie spongieuse de la moëlle, sans avoir besoin du secours des valvules.

Mais l'opinion du Docteur Hales est que la moëlle étant une substance spongieuse propre à imbiber

et

et à retenir une bonne quantité de séve ou humeur aqueuse, elle doit se dilater avec d'autant plus de force qu'elle est resserrée dans un espace plus étroit, agir constamment par son expansion contre les parois du tuyau qui la contient, étendre toutes les fibres qui ont assez de souplesse pour céder à son action, et par ce moyen contribur beaucoup à l'accroîssement des plantes. Pour que cette substance agît avec plus de force, et que son action fût toujours égale et soutenue, il étoit nécessaire qu'elle fût prolongée dans toute la longueur du tronc et des branches, et qu'elle fût partagée et interrompue dans les rejettons par des nœuds qui lui servissent de point d'appui, et qui eussent encore l'avantage de retenir la séve trop raréfiée et d'en empêcher le retour.

Une substance se dilatante et spongieuse, en s'étendant également en tous sens, ne produira pas un rejetton oblong, mais plutôt une protubérance ronde et globuleuse comme une *pomme*; pour prévenir cet inconvénient, la nature a fourni les plantes de plusieurs diaphragmes, outre ceux qui sont à chaque nœud, placés à de petites distances, à travers de la moëlle, afin de prévenir sa trop grande dilatation latérale.

On peut observer parfaitement cette structure dans les rejettons des arbres à noyau, dans la moëlle des branches de la *Fleur du soleil*, ainsi que dans plusieurs autres plantes; ces diaphragmes ne peuvent être distingués, lorsque la moëlle est pleine d'humidité; mais quand elle est seche on les apperçoit distinctement: il faut encore remarquer que quand la moëlle consiste en vesicules distinctes, les fibres de ces vésicules coulent souvent horisontalement, et par-là, elles peuvent mieux résister à la trop grande relaxation latérale de la racine.

Le tronc et les branches d'un arbre, pouvant être blessés et coupés sans que l'individu périsse, ressemblent en cela aux membres extérieurs d'un animal, qui peut subsister sans eux, lorsque la pourriture ou quelqu'autre accident grave obligent à en faire l'amputation, ou en occasionnent spontanément la destruction.

Une feuille est la partie d'une plante, étendue en longueur et en largeur, de maniere qu'elle a un côté distingué de l'autre. Les feuilles, suivant MALPIGHI, sont un assemblage d'utricules entrelacées, semblables à un réseau pulmonaire, dont elles font les fonctions dans la plante; comme elles sont principalement l'organe de la transpiration et de la résorption, leurs vaisseaux sont très-

visibles, et paroîssent distinctement par la dissection. Pendant le jour, quand la chaleur a raréfié les sucs, de maniere qu'ils deviennent spécifiquement plus légers que l'air, ils coulent dehors à travers les pores des feuilles et s'évaporent, ce qui est cause que les feuilles deviennent si flasques dans un tems fort chaud; mais pendant la nuit, lorsque les sucs sont plus condensés par le froid, elles se redressent et reprennent leur premiere vigueur, en attirant à elles l'humidité répandue dans l'atmosphere. On peut observer dans les feuilles différentes téxtures sur chaque côté; la surface supérieure est pour l'ordinaire unie, pour mieux rejetter l'humidité superflue, tandis que la surface inférieure, presque toujours rude et cotonneuse, les rend plus propres à arrêter et à pomper l'humidité: c'est pour cette raison, que si, par l'ignorance d'un jardinier, les branches d'un arbre sont fixées à la muraille de maniere que la surface des feuilles soit tournée à l'envers, les rejettons ne poussent point, que les feuilles n'aient repris leur position naturelle. Les feuilles, suivant l'observation du savant Docteur Hales, étant exactement distribuées à de petites distances dans toute la longueur des rejettons, sont comme autant de puissances qui agissent conjointement, pour attirer avec plus d'efficacité une abondance de séve qui serve à étendre la racine.

Une fleur est la partie la plus délicate de la plante, remarquable par sa couleur et par sa forme, cohérante avec le rudiment du fruit*, et contenant les organes de la génération. Quelques-unes n'ont que les organes mâles, qui sont les étamines avec leurs sommets, lesquels sont chargés de la poussiere fécondante, qui se répand sur les fleurs femelles, quand elles sont mûres; ces fleurs femelles sont pourvues d'un ovaire, d'un style et d'un stigmat environnés de pétales. Il y a d'autres fleurs qui contiennent à la fois les deux sexes, et qui, pour cette raison, sont appelées *hermaphrodites*.

Un fruit, Κάρπος, n'est pas cette partie d'une plante qui enveloppe la graine et qui peut être mangée; ce sont plutôt les semences elles-mêmes qui, avec leurs enveloppes, doivent être appelées *fruits;* cette enveloppe nourrit les semences jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à leur maturité, les met à l'abri des injures du tems, et prépare aussi un aliment propre à la délicatesse des organes de la jeune plante qui doit en sortir.

Le mouvement des sucs nourriciers des plantes est produit par la même force qui met en jeu le sang des animaux (par l'action de l'air); et en effet, il paroît que dans les

plantes il y a quelque chose qui équivaut à la respiration.

Malpighi est le premier qui ait observé que les végétaux étoient composés de deux classes ou ordres de vaisseaux différens ;

1°. De ceux dont on a parlé ci-devant, et qui, leur fonction étant de recevoir et de conduire les sucs nourriciers, répondent aux arteres, aux vaisseaux lactés, et aux veines des animaux, etc :

2°. Des trachées ou vaisseaux servant à pomper l'air, qui sont de longs tuyaux creux dans lesquels l'air est continuellement attiré et repoussé, c'est-à-dire inspiré et expiré.

De-là vient que pendant l'année la chaleur d'un seul jour, d'une heure, d'une minute, en raréfiant l'air contenu dans ces trachées, les dilate, et devient le principe d'une action permanente, dont l'effet est de mettre en mouvement la séve des végétaux, et d'en accélérer la circulation.

Les trachées, ou vaisseaux aëriens, étant distendues et dilatées, celles qui renferment la séve se trouvent comprimées et resserrées ; les sucs et la séve qu'elles contiennent, au moyen de cette pression latérale, sont continuellement poussés en avant, leur mouvement en est accéléré, ils s'atténuent et se divisent de plus en plus ; et la même cause agissant sans interruption, ils sont forcés d'entrer dans des vaisseaux, dont la finesse va toujours en augmentant, tandis que la partie la plus épaisse de ces humeurs est en même tems cachée et déposée dans les cellules latérales, ou utricules de l'écorce, pour préserver la plante du froid et des autres influences de l'atmosphere.

La bâse, ou la partie solide des plantes, est composée de terre et de sels unis et liés au moyen d'un mucilage, et d'huile plus ou moins en abondance. Lorsque ces deux derniers principes sont détruits par la vétusté, la pourriture ou la combustion, etc. on ne retrouve plus que de la terre ou de la poussiere.

C'est-pourquoi le feu le plus excessif et le plus ardent ne peut consumer la matiere premiere des vaisseaux des plantes, qui est indestructible, et par conséquent cette matiere premiere n'est ni eau, ni air, ni sel, ni soufre ; mais uniquement de la terre.

Le suc ou la séve est une humeur liquide qui fait la plus grande partie de la substance des plantes, et qui, se répandant par-tout, sert à les nourrir, à les augmenter, et est à leur égard ce que le sang et les autres humeurs sont aux animaux.

Ces sucs sont de différentes especes, aqueux, gommeux, mucilagineux, bitumineux, huileux,

résineux, sucrés ; enfin de tous les goûts et de toutes les couleurs.

Ce suc ou séve des plantes est une humeur fournie par la terre, et modifiée dans leurs différens couloirs ; il consiste en quelques fossiles ou autres parties qui sont dérivées de l'air ou de la pluie, et des débris de la putréfaction des animaux et des plantes, etc. Ainsi dans la composition des végétaux il entre toutes sortes de sels, d'huiles, d'eaux, de terres, et probablement toutes sortes de métaux aussi ; car les cendres des végétaux fournissent toujours quelque chose qui est attirée par l'aimant (1).

Le suc ou la séve entre dans les plantes sous la forme d'une eau fine et déliée ; plus cette séve est près de la racine, et plus elle retient de sa propre nature ; plus au contraire elle en est éloignée, et plus elle est travaillée et participe davantage de la nature des végétaux : ainsi quand la séve entre dans la racine, elle est pleine d'eau, d'acide, et presque sans huile ; c'est pourquoi l'écorce des racines est fournie de vaisseaux excrétoires qui séparent ce qui ne peut convenir à la nature de l'arbre.

---

(1) La prodigieuse diversité qui se trouve dans les sucs des plantes, par rapport à leur nature, leur couleur, leur consistance, et leurs propriétés, doit nous donner une haute idée du pouvoir de la Nature, et une bien foible de notre sagacité à pénétrer ses moyens : sur le même terrein croît le *Froment* et le *Tithymale*, l'*Ananas* et le *Moncénillier* ; le même marais qui produit le *Riz*, fait croître également cette *Lianne vénéneuse*, dont le suc porté par la pointe d'une flèche dans les veines d'un animal, glace son sang dans l'instant même et le fait périr aussi-tôt. Tous ces végétaux reçoivent néanmoins du sol qu'ils couvrent, et de l'air qui les environne, les mêmes principes et les mêmes substances : un peu de terre, de l'eau, un sel acide ; tels sont les élémens dont ils sont généralement comparés, et qui, en se combinant, en se modifiant d'une maniere inexplicable dans le tissu des végétaux, se montrent avec des propriétés nouvelles, deviennent des alimens, des poisons, ou des médicamens, suivant la maniere dont ils ont été modifiés dans les vaisseaux et les couloirs qu'ils ont traversés.

On doit bien distinguer de ces principes, qui, dans les différentes especes de plantes, se trouvent constamment les mêmes, certaines substances telles que le *Nitre*, que fournissent les *Bourraches*, les *Bugloses*, les *Tournesols*, etc ; et le *Sel marin à base alkaline* et *Calcaire*, qu'on retire des *Tiali* et autres plantes qui croîssent sur les bors de la mer ; le fer et l'or qu'on retrouve dans les cendres de la plupart des végétaux, détruits par la combustion, etc. : puisque ces différentes matieres ne se rencontrent qu'accidentellement dans les plantes, et qu'il suffit pour les en dépouiller, de les faire croître sur un terrein qui en est dépourvu, et d'où l'eau, qui leur sert de véhicule, ne puisse les transporter dans leurs vaisseaux et les déposer dans leur tissu.

La séve préparée dans la racine, dans le tronc et les branches des arbres, est d'une nature vraiment acide, ainsi qu'on peut en faire l'épreuve sur le suc qui en découle lorsqu'on les perce dans le mois de Février.

Ce suc parvenu aux extrémités des branches et aux germes de la plante, est déjà élaboré et moins aqueux ; il sert alors à développer et à étendre les feuilles destinées à faire l'office de poumons, en se gonflant et en se retrécissant par l'alternative de la chaleur du jour, et du froid de la nuit.

Ajoutons que la séve, en pénétrant les feuilles, y est encore dirigée et altérée à raison de leur structure en forme de filet et de réseau, et qu'elle éprouve un nouveau dégré d'élaboration dans les pétales des fleurs, qui en transmettent la partie la plus déliée aux étamines ; d'où elle passe dans la poussiere qui couvre leurs sommets, où elle reçoit un dernier dégré de perfection, pour pénétrer les pistiles, et devenir l'origine d'un nouveau fruit et d'une nouvelle plante.

ANCHUSA. *Lin. Gen.* 167. *Buglossum.* Buglose. Orcanette. *Tourn. Inst. R. H.* 133. *T.* 53.

Caracteres. Le calice, oblong, cylindrique, persistant, est découpé en six segmens aigus et érigés : la corolle monopétale a un tube cylindrique de la longueur du calice ; le pétale est découpé au bord en cinq segmens droits, étendus et ouverts ; mais les lévres sont fermées, et ont cinq petites écailles saillantes : les levres du pétale portent cinq étamines courtes et couronnées de sommets oblongs : dans le fond sont situés quatre germes, avec un style mince, surmonté d'un stigmat obtus : les germes se changent ensuite en quatre semences oblongues, émoussées, et renfermées dans le calice.

Le Docteur LINNÉE range ce genre de plantes dans la premiere section de la cinquieme classe, intitulée : *Pentandria Monogynia*, leurs fleurs ayant cinq étamines et un simple style.

Les especes sont :

1°. *Anchusa officinalis, foliis lanceolatis, spicis imbricatis, fœcundis. Hort. Cliff.* 46 ; Buglose ou Orcanette à feuilles en forme de lance, avec des épis fructueux et imbriquées, ou la plus grande Buglose de jardin.

Buglossum angusti-folium majus. C. B. P. 256.

2°. *Anchusa angusti-folia, racemis subnudis, conjugatis. Prod. Leyd.* 408 ; Buglose avec des épis doubles et à moitié nuds.

Borrago sylvestris perennis, flore rufo Kermesino. Zan. Hist. 49.

Echii facie Buglossum minimum, flore rubente. Lob. Ic. 576.

3°. *Anchusa undulata, strigosa, foliis linearibus, dentatis, pedicellis bracteâ minoribus, calicibus fructiferis inflatis. Lœfl. Lin. Sp. Plant. 133;* Buglose à feuilles étroites et dentelées, avec des petioles plus petits que les feuilles interposées entre les fleurs, et des calices qui renferment des graines renflées.

Buglossum Lusitanicum, echii folio undulato. Tourn. Inst. 134.

4°. *Anchusa Orientalis, villoso-tomentosa, ramis floribusque alternis axillaribus, bracteis ovatis. Lin. Sp. 191;* Buglose avec des branches et des fleurs croîssant alternativement aux aisselles des tiges, et des feuilles florales ovales.

Buglossum Orientale flore luteo. Tourn. Cor. 6.

5°. *Anchusa Virginiana, floribus sparsis, caule glabro. Lin. Sp. Plant. 133;* Buglose à fleurs éparses, avec une tige unie.

Anchusa lutea minor, Virginiana, Puccoon indigens dicta, quâ se pingunt Americani. Pluk. Alm. 30. Buglose appelée *Puccoon* par les habitans de Virginie.

Lithospermum Virginianum, flore luteo duplici ampliori. Moris. Hist. 3. P. 447. s. 11. T. 28.

6°. *Anchusa semper virens, pedunculis diphyllis capitatis. Lin. Sp. Plant. 134;* Buglose avec des pédoncules à deux feuilles.

Buglossum lati-folium sempervirens. C. P. B.

7°. *Anchusa Cretica, foliis lanceolatis, verrucosis semi-amplexicaulibus, floribus capitatis, caule procumbente;* Buglose à feuilles couvertes de verrues, en forme de lance, et embrassant la tige à moitié, avec des fleurs croîssant en tête, et une tige couchée par terre.

Buglossum Creticum, verrucosum, perlatum quibusdam. H. R. Par.

8°. *Anchusa tinctoria, tomentosa, foliis lanceolatis, obtusis, staminibus corollâ brevioribus. Lin. Sp. 192;* Buglose à feuilles laineuses, émoussées et en forme de lance, avec des étamines plus courtes que la corolle, ou la vraie *Orcanette des boutiques.*

Lithospermum villosum, caulibus procumbentibus, simplicibus. Mat. Med. 58.

9°. *Anchusa azurea, foliis longis hirsutis, floribus capitatis, reflexis, pedunculis longissimis;* Buglose à longues feuilles hérissées, avec des fleurs recueillies en tête, et réfléchies, et de fort longs pédoncules.

Borrago sylvestris Cretica, flore azureo. Zan. Hist. 51.

Officinalis. La premiere espece de Buglose, dont les fleurs sont ordonnées en Médecine, pousse des tiges de deux pieds environ de hauteur, et des feuilles oblongues, rudes et alternes à l'extrémité des rejettons; ses fleurs d'un beau bleu,

produites en grappes, et recueillies en petites têtes qui sortent sur des pédoncules aux aîles des feuilles, sont monopétales, et ont un long tube étendu, et ouvert au sommet en forme d'entonnoir. Lorsque la fleur est passée, elle est suivie de quatre semences nues situées au fond du calice, et qui tombent à terre après leur maturité.

Les racines de cette espece subsistent rarement au-delà de deux années dans une bonne terre où elles pourrissent aisément en hiver; tandis que dans des décombres, ou sur de vieilles murailles, elles vivent plusieurs années, parce qu'elles sont bornées dans leur accroîssement, et que leurs branches sont plus fermes et moins remplies de séve.

On peut aisément multiplier ces plantes, en les semant en automne sur une planche de terre légere et sablonneuse; et au printems, lorsqu'elles sont assez fortes, on les transplante sur des couches à deux pieds de distance; en observant, si la saison est seche, de les arroser jusqu'à ce qu'elles aient pris de nouvelles racines: après quoi, elles n'exigeront plus d'autre soin, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Si on laisse tomber naturellement les semences, les plantes pousseront en abondance, et on pourra les traiter ensuite, comme il vient d'être dit. Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches, dont la teinte disparoît lorsqu'on la multiplie par ses semences (1).

Angusti-folia. La seconde s'éleve à la hauteur de deux pieds, quand elle est cultivée dans les jardins; mais dans les lieux où elle pousse naturellement, elle

(1) Il existe dans la matiere médicale une multitude de plantes, comme dans les Pharmacopées un très-grand nombre de recettes qui ont fait une singuliere fortune et ont acquis une très-grande réputation, sans qu'on puisse trop dire pourquoi: parmi les premieres, la *Buglose* tient un rang distingué, et est même employée avec confiance par le vulgaire des Médecins; on vante, en effet, les vertus cordiales de ses fleurs et les propriétés rafraîchissantes de ses feuilles: mais si on l'examine sans partialité, on s'appercevra bientôt qu'elle est absolument inerte, et que ce seroit vraiment un service à rendre à la Médecine que de la proscrire totalement.

Ses fleurs sont mises au nombre des quatre fleurs cordiales, et sont employées en conserve et en infusion; on prépare avec le suc de ses feuilles des bouillons rafraîchissans, ou bien on le donne en subftance depuis quatre jusqu'à cinq onces dans la pleurésie et autres maladies inflammatoires: on le fait entrer aussi dans *le Syrop de longue vie*, dans *celui de Scolopendre*, dans *l'Electuaire de psyllio*, de MESUE; dans *son syrop de Fumeterre*; dans celui *du Roi de Sabor*, *d'Eupatoire*; *dans l'Opiat* de SALOMON, etc.

croît rarement au-dessus d'un pied: ses feuilles sont étroites et moins rudes que celles de la précédente; ses épis de fleurs sortent doubles, et n'ont point de feuilles; les fleurs sont petites et rouges, et ses racines subsistent trois ou quatre années dans les mauvaises terres.

Undulata. La troisieme est une plante bis-annuelle qui périt aussitôt après la maturité de ses semences: haute de trois pieds, elle pousse plusieurs branches latérales garnies de feuilles longues, étroites, rudes et ondées à leurs bords; ses fleurs, d'un bleu brillant, croîssent en épis imbriqués, et lorsqu'elles sont tombées, le calice se change en un vase gonflé qui renferme les semences.

Orientalis. La quatrieme est vivace, et pousse de longue branches sur la terre; ses feuilles du bas sont longues, larges et velues: mais elles sont plus petites vers le sommet de la plante, et celles qui sortent des épis entre les fleurs, sont courtes et rondes: ses fleurs jaunes et à-peu-près de la grosseur de celles de la *Buglose commune*, se succédant sans interruption sur les mêmes plantes, pendant une grande partie de l'année, rendent cette plante précieuse. Celle-ci, quoiqu'originaire du Levant, est assez dure pour résister en plein air dans notre pays; si elle se trouve placée dans un sol sec et sablonneux, on peut la multiplier par semences de même que la premiere, et si on les laisse écarter naturellement, les plantes pousseront sans aucun soin.

Virginiana. La cinquieme, originaire des forêts de l'Amérique Septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Puccoon*, est une plante printanniere, qui fleurit toujours avant que les feuilles des arbres commencent à paroître; de sorte que dans les bois où elle croît, la surface de la terre est couverte de très-bonne heure de ses fleurs d'un jaune brillant: elle est vivace et a rarement plus d'un pied de haut dans une bonne terre, mais elle est de moitié moins grande dans un mauvais sol; ses fleurs sont produites en épis clairs sur une tige unie. On la multiplie par ses semences, qui sortent rarement de terre la premiere année, lorsqu'on les seme au printems.

Semper virens. La sixieme est une plante fort dure et vivace, dont les branches foibles et rempantes, sont garnies de feuilles larges, rudes, et d'un verd foncé; ses fleurs bleues sortent en épis entre les feuilles, comme celles de la quatrieme; cette espece de plante croît souvent dans les crevasses des vieilles murailles, lorsqu'il y en a eu dans le voisinage; car ses semences, en s'écartant, poussent en abondance dans les

environs

environs, et fleurissent une grande partie de l'année.

Cretica. La septieme est une espece basse, rampante et annuelle, dont les branches, qui ne s'étendent guere qu'à six pouces, sont couchées sur la terre, et foiblement garnies de feuilles en forme de lance, petites, couvertes de verrues, et embrassant à moitié la tige avec leur bâse; ses fleurs sont petites, d'un bleu brillant, et recueillies en petits paquets à l'extrémité des branches. Cette plante périt aussi-tôt après la maturité des semences, qui, quand on les laisse s'écarter, poussent mieux que si elles étoient semées. Comme elle ne souffre pas la transplantation, il faut la laisser où elle se trouve en germant.

Tinctoria. La huitieme, de la même hauteur à-peu-près que la premiere, lui ressemble beaucoup par ses feuilles et ses branches, qui sont cependant plus laineuses; les étamines de ses fleurs sont plus courtes que la corolle, et sa racine est rouge. Cette plante croît naturellement dans la France Méridionale et en Espagne; malgré cela elle est aussi dure que la premiere espece, et peut être cultivée de la même maniere.

Azurea. La neuvieme est une plante vivace, dont les feuilles sont larges et rudes comme celles de la sixieme; ses branches croissent érigées, ses fleurs d'une couleur d'azur brillante, et recueillies en épis, sortent simples aux aîles des feuilles: elle est dure, et peut être multipliée de même que la précédente.

ANCOLIE. *Voyez* AQUILEGIA.

ANDRACHNE. *Orpin bâtard.* Ce titre est sous celui de *Phyllanthus* dans les autres éditions.

Caracteres. Les fleurs mâles et femelles croîssent sur la même tige; le calice a cinq feuilles égales et qui se fanent; la corolle est composée de cinq pétales minces; dentelés au sommet, et plus courts que le calice: au bas de chaque pétale est situé un nectaire herbacé, auquel sont jointes cinq étamines minces, et couronnées de sommets simples: les fleurs femelles sortent des aisselles des tiges près des fleurs mâles; elles ont un calice subsistant à cinq feuilles et sans pétales; on y remarque cinq nectaires comme dans la fleur mâle, et un germe globulaire, qui soutient trois stiles minces, divisés en deux parties, et couronnés d'un stigmat rond; le germe se change ensuite en une capsule globulaire, divisée en trois parties, formant trois cellules qui renferment chacune deux semences triangulaires et obtuses.

Les especes sont :

1°. *Andrachne Telephioïdes, procumbens, herbacea. Lin. Sp. Plant. 1014;* Orpin bâtard, rempant et herbacée.

Telephioïdes Græcum humifusum, flore albo. Tourn. Cor. 50.

Glaux procumbens, Myrti Tarentini folio. Bocc. Mus. 2. P. 168. T. 119.

2°. *Andrachne fruticosa, erecta arborea. Osb. It. 228;* Orpin bâtard en arbrisseau.

3°. *Andrachne arborea, foliis ovatis, obtusis, subtùs incanis, caule arboreo;* Orpin bâtard à feuilles ovales, émoussées, blanches en-dessous, avec une tige d'arbre.

Telephioïdes. La premiere espece est une plante basse, dont les branches traînent sur la terre: ses feuilles sont petites, ovales, unies, et d'une couleur de verd de mer: elle croît naturellement dans quelques parties de l'Italie et de l'Archipel, d'où le Docteur TOURNEFORT en a envoyé les semences au Jardin Royal à *Paris;* comme cette plante n'a pas beaucoup de beauté, on ne la cultive que dans les jardins botaniques pour la variété. Les semences qu'on répand sur une couche chaude en Mars, sont à-peu-près un mois à lever, alors on les transplante chacune séparément dans de petits pots, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour les avancer; on leur donne de l'air en tems doux, et on les arrose souvent: au moyen de ce traitement, elles fleuriront en Juin, leurs semences seront mûres en Août et Septembre, et bientôt après les plantes périront.

Fruticosa. La seconde espece, qui croît naturellement à la Chine, ainsi qu'à la *Vera-cruz* dans la nouvelle Espagne, où elle s'éleve à la hauteur de douze ou quatorze pieds, a ses branches garnies de feuilles pointues, unies et en forme de lance; sous ces feuilles sont produits les pédoncules des fleurs, assez longs et pendans vers le bas: ses fleurs, mâles et femelles, sont petites et d'un blanc herbacé; mais lorsque ces dernieres se trouvent placées à une trop grande distance des premieres, il arrive rarement que leurs capsules contiennent quelques bonnes semences, quoiqu'elles paroîssent fort belles à la vue; ce qui en a imposé à plusieurs personnes, qui, après les avoir semées, ont été étonnées de ne leur voir produire aucune plante.

Arborea. La troisieme a été découverte à Campêche, par le Docteur WILLIAMS HOUSTONN. Sa tige forte, ligneuse et élévée à la hauteur de vingt pieds, pousse des branches latérales, garnies de feuilles ovales, émoussées, blanches en-dessous, ayant deux sillons

assez profonds en-dessus, et placées alternativement sur les branches : je n'en ai point encore vu les fleurs, car la plante produite de semence, que l'on cultive actuellement dans le jardin de médecine, n'en a point encore donné, quoiqu'elle soit déjà parvenue à quatorze pieds d'élévation ; le Docteur lui-même n'a point vu de fleurs sur ces arbres, parce que dans le tems qu'il étoit à Campêche, les semences étoient mûres ; il en a envoyé en Europe plusieurs qui paroîssoient fort belles, mais en les ouvrant il ne s'en est trouvé qu'une seule dans laquelle il y eût un noyau ; c'est celle-là qui a produit la plante dont il vient d'être question.

Culture. Ces deux especes sont fort tendres ; lorsqu'on peut s'en procurer de bonnes semences, il faut les mettre dans des pots que l'on plonge dans une couche chaude de tan ; on les arrose aussi-tôt que la terre des pots commence à se dessécher ; et quand les plantes ont poussé et sont assez fortes pour être transplantées, on les place chacune séparément dans de petits pots, que l'on replonge dans une couche de tan, où on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines ; après quoi, on leur donne de l'air dans les tems chauds, et on les tient constamment dans la serre chaude.

Il y a encore une autre espece de ce genre, que j'ai élevée des semences envoyées de la Jamaïque. Ces semences, ainsi que les plantes qui en proviennent, ressemblent entièrement à celle de la troisieme. Les feuilles sont à-peu-près semblables à celles du Laurier, mais plus larges ; elle n'a pas encore fleuri en Europe.

ANDRACHNE. *Voyez* ARBUTUS ANDRACHNE.

ANDROMEDA. *Lin. Gen. Plant.* 485.

Nous n'avons point d'autre nom pour cette plante.

Caracteres. Le calice découpé en cinq petits segmens aigus, est coloré et persistant. La corolle est monopetale, ovale, en forme de cloche, et divisée au bord, en cinq parties réfléchies : elle renferme dix étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle à laquelle elle sont fixées, et couronnées de sommets mouvants à deux cornes : dans le centre de la corolle, est situé un germe rond, qui soutient un style cylindrique, plus long que les étamines, et surmonté d'un stigmat obtus : le germe se change ensuite en une capsule ronde, pentagone, et à cinq cellules remplies de petites semences rondes.

Les plantes de ce genre étant pourvues de dix étamines et d'un

germe, font partie de la dixieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Decandria monogynia.*

Les especes sont :

Andromeda poly-folia, pedunculis aggregatis, corollis ovatis, foliis alternis, lanceolatis, revolutis. Lin. Sp. Plant. 393; Andromeda à pedoncules rapprochés, avec des corolles ovales et des feuilles alternes, en forme de lance et roulées.

Vitis Idææ affinis, poly-folia montana. Œd. Dan. T. 54.

Poly-folia. Buxb. Act. 2. P. 345.

Erica humilis, rosmarini foliis, unedonis flore, capsula cistoide. Pluk. Alm. 136. T. 175. f. 3.

2°. *Andromeda Mariana, pedunculis aggregatis, corollis cylindricis, foliis alternis, ovatis, integerrimis. Lin. Sp. Plant.* 393; Andromeda à pedoncules rapprochés, avec des corolles cylindriques, et des feuilles ovales, entieres et alternes.

Arbuscula Mariana, brevioribus evonymi foliis pallidè virentibus, etc. Pluk. Mant. 25. T. 448.

3°. *Andromeda paniculata, racemis fœcundis, nudis, paniculatis, corollis subcylindricis, foliis alternis, oblongis, crenulatis. Lin. Sp. Plant.* 394; Andromeda à grappes nues, fecondes et claires, avec des corolles cylindriques et des feuilles oblongues, crennelées et alternes.

Vitis Idæa Americana, longiori mucronato et crenato folio, floribus urceolatis, racemosis. Pluk. Alm. 391.

Frutex foliis serratis, floribus longioribus spicatis, subviridibus, spicâ pentagonâ. Catesb. Car.

4°. *Andromeda arborea, racemis fœcundis nudis, corollis rotundo-ovatis. Lin. Sp. Plant.* 394; Andromeda à grappes nues et fructueuses, avec des corolles ovales et rondes.

Frutex foliis oblongis, acuminatis, floribus spicatis, uno versu dispositis. Catesb. Car. 1. p. 71. Communement appelé à la Caroline *Arbre d'oseille.*

5°. *Andromeda calyculata, racemis fœcundis foliaceis, corollis subcylindricis, foliis alternis, lanceolatis obtusis punctatis. Lin. Sp. Plant.* 394; Andromeda à grappes feuillues et fecondes, avec des corolles cylindriques et des feuilles obtuses, en forme de lance, ponctuées et alternes.

Chamæ Daphne. Buxb. Act. 1. p. 241.

Cistus Ledon. sive Andromeda. etc. Gron. Virg. 21.

Poly-folia. La premiere espece est une plante basse qui croît dans les pays marécageux du Nord; on la conserve difficilement dans les jardins; et comme elle a peu de beauté, on l'y cultive rarement, si ce n'est pour une collection de Botanique; les semences de cette es-

pece que j'ai reçues de Pétersbourg; ont réussi dans les jardins de *Chelsea*, mais les plantes n'y ont subsisté qu'une année.

Mariana. La seconde, originaire de l'Amérique-Septentrionale, est un bas arbrisseau qui pousse de sa racine plusieurs tiges ligneuses, garnies de feuilles ovales et alternes; les fleurs, d'une couleur herbacée, sont ramassées en petits paquets, et ressemblent à celles de *l'Arbousier* ou *Fraisier* en arbre; elles paroîssent en Juin et Juillet, et sont quelquefois suivies de fruits qui mûrissent rarement en Angleterre. (1)

Paniculata. La troisieme espece qui vient aussi de l'Amérique-Septentrionale, est un arbrisseau élevé d'environ quatre pieds de hauteur; il pousse plusieurs branches garnies de feuilles oblongues et alternes; les fleurs croîssant en épis clairs aux extrémités des branches, ont la forme d'un vâse comme celles de *l'Arbousier*, mais elles sont plus longues, paroîssent en Juillet, et ne produisent point de semences dans ce pays. (1)

Arborea. La quatrieme croît naturellement dans la Virginie et dans la Caroline, où elle est beaucoup plus grosse et plus grande que dans la Virginie, le climat y étant plus chaud; elle n'a dans la Virginie, que dix à douze pieds de hauteur; et dans la Caroline, elle s'éleve jusqu'à vingt pieds: ses branches, fort minces vers le bas, sont garnies de feuilles alternes, ovales et pointues; les fleurs, d'une couleur herbacée, ovales et en forme de vâse, sont produites en épis nuds et longs sur les parties latérales des branches, et rangées sur un côté du pédoncule.

Calyculata. La cinquieme espece produite par le climat rigoureux de la Sibérie et de l'Amérique-Septentrionale, est un arbrisseau qui croît dans les lieux remplis de

(1) Les semences de cette plante ayant été envoyées plusieurs fois de Philadelphie, dans les jardins de M. le Président de Chazelles, à Lorry, près de Metz, y ont réussi avec beaucoup de soins; la note du pays portoit que cet arbuste s'éleve depuis un jusqu'à trois pieds de hauteur, qu'il produit de très-belles fleurs, qui se succedent durant une grande partie de l'été, qu'il croît dans un sol léger et sablonneux, mais qu'il est très-lent à pousser de graines, et qu'en conséquence il vaut mieux les faire venir du pays en plant.

(1) Cette plante dont on a également envoyé les semences de Philadelphie, dans les jardins de M. le Préfident de Chazelles, y a réussi avec difficulté; la note qui y étoit jointe, portoit que cet arbuste avoit depuis deux jusqu'à huit pieds de hauteur, qu'il produisoit de jolies fleurs, placées en bouquet sur les sommets; mais qu'il étoit lent à venir de graine et qu'il étoit plus avantageux de se le procurer aussi en plant.

mousse, de sorte qu'il est très-difficile de le conserver dans les jardins; les feuilles, fort piquetées en-dessous, ressemblent à celles du *Buis*, et en ont la consistance; les fleurs produites sur des épis courts, aux extrêmités des branches, sont blanches, cylindriques, en forme de vâse, et naîssent seules entre deux feuilles. (1)

Culture. Toutes ces especes, à l'exception de la quatrieme, sont fort dures, et se plaisent dans des terres humides; comme elles se multiplient par leurs racines rempantes, qui poussent des rejettons à une grande distance, on peut les enlever avec les racines et les transplanter où l'on veut les avoir à demeure, car elles ne souffrent pas d'être remuées.

La quatrieme, exigeant d'être mise à couvert des fortes gelées en hiver, et arrosée fréquemment en été, est difficile à conserver dans les jardins, parce qu'elle croît naturellement dans les lieux marécageux, et qu'il lui faut une plus grande chaleur que celle de notre climat. On la multiplie par semence que l'on doit se procurer de l'Amérique, où elle est connue sous le nom *d'Arbre de l'Oseille.*

(1) Les semences de cet arbuste ayant été aussi envoyées de Philadelphie dans les jardins de M. le Président de CHAZELLES, il a fallu les plus grandes attentions pour les faire réussir, la note portoit qu'il avoit deux pieds de haut, qu'il produisoit de très-belles fleurs, et qu'il étoit toujours verd; le sol qui lui convient est une terre grasse et argilleuse; et pour l'envoyer en plant, il faut le conserver humide.

M. le Président de CHAZELLES a reçu de Philadelphie une derniere espece sous la dénomination de *Lanceolata*, arbuste de six pieds de hauteur, produisant de belles fleurs, et croîssant dans un terrein humide et argilleux.

ANDROSACE. Cette plante n'a point de nom particulier.

Caracteres. Les fleurs qui croîssent en ombelles, ont une enveloppe générale à plusieurs feuilles; chaque fleur a un calice persistant à cinq angles, formé d'une seule feuille légèrement découpée au sommet en cinq pointes aiguës : la corolle monopétale a un tube ovale, renfermé dans le calice, mais uni au bord, où elle est divisée en cinq parties; elle renferme dans son tube cinq petites étamines, couronnées de sommets oblongs et érigés : dans le centre est situé un germe rond, soutenant un style court et mince, surmonté d'un stigmat globulaire : le calice se change ensuite en une capsule ronde, à une cellule qui s'ouvre en cinq parties, remplies de semences rondes.

Le Docteur LINNÉE range ce genre de plante dans la premiere section de la cinquieme classe, intitulée : *Pentandria Monogynia*,

dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Androsace maxima, perianthiis fructuum maximis. Hort. Ups.* 36; Androsace ayant les plus grands calices aux fruits.

Androsace vulgaris, lati-folia, annua. Tourn. Inst. R. H. 123.

Alsine affinis, Androsace dicta major. Bauh. Pin. 251.

2°. *Androsace Septentrionalis, foliis lanceolatis, dentatis, glabris, perianthiis angulatis, corollâ breviorihus. Flor. Suec.* 160; Androsace à feuilles unies, dentelées et en forme de lance, avec des calices angulaires, plus courts que la corolle.

Alsine verna, Androsaces capitulis. C. B. P. 251.

3°. *Androsace villosa, foliis pilosis, perianthiis hirsutis. Lin. Sp. Pl.* 142; Androsace à feuilles garnies de poils, avec des calices hérissés.

Aretia villosa, floribus umbellatis. Hall. Helv. 486.

Sedum Alpinum hirsutum, lacteo flore. C. B. P. 284.

4°. *Androsace carnea, foliis subulatis, glabris, umbellâ involucrum æquante. Lin. Sp.* 204; Androsace à feuilles unies et en forme de lance, avec une ombelle de fleurs égale à l'enveloppe.

Sedum Alpinum, angustissimo folio, flore carneo. Bauh. Pin. 284.

Aretia halleri, foliis ciliatis. Sp. Pl. 1. *P.* 142.

5°. *Androsace lactea, foliis linearibus, glabris, umbellâ involucris multotiès longiore. Lin. Sp. Plant.* 142; Androsace à feuilles étroites et unies, avec une ombelle beaucoup plus longue que l'enveloppe.

Androsace Alpina perennis, angusti-folia, glabra, flore singulari. Tourn. Inst. R. H.

Sedum Alpinum, gramineo folio, lacteo flore. Bauh. Pin. 284.

Maxima. La premiere espece qui croît sans culture en Autriche et en Bohême, dans les campagnes semées en bled, a de larges feuilles qui s'étendent sur la terre; du centre s'élevent des pedoncules terminés par une ombelle de fleurs comme celle des *Auricules*; au-dessous de l'ombelle est une grosse enveloppe persistante; les fleurs sont composées d'un petale blanc, divisé en cinq parties; elles paroîssent en Avril et en Mai, les semences mûrissent en Juin, et les plantes périssent aussi-tôt après.

Les autres especes, beaucoup plus foibles que celle-ci, ont rarement plus de trois pouces de hauteur; leurs feuilles sont très-petites, elles n'ont point d'apparence : elles croîssent naturellement sur les Alpes et sur les montagnes de la Suisse, ainsi qu'en Sibérie, d'où les semences de trois ou quatre especes m'ont

été envoyées : on ne les conserve que dans les jardins botaniques, pour la variété ; toutes, excepté la premiere, exigent d'être placées à l'ombre.

Les semences de toutes ces plantes veulent être mises en terre aussi-tôt après leur maturité, sans quoi elles levent rarement la premiere année ; elles fleurissent ordinairement au commencement d'Avril, et leurs semences sont mûres à la fin de Mai : ces semences poussent et réussissent souvent mieux quand on leur permet de s'écarter, que si elles étoient semées à la main. Les especes anuelles périssent aussi-tôt après la maturité des semences, mais les autres subsistent dans les plates-bandes pendant plusieurs années, et n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

ANDROSŒMUM. *Voyez* HYPERICUM ANDROSŒMUM.

ANDRYALA. *Lin. Gen. Plant.* 820. Laiteron velu.

Caracteres. Le calice est court, rond, velu, et découpé en plusieurs segmens égaux ; les fleurs sont composées de plusieurs fleurettes hermaphrodites, monopétales, uniformes, posées l'une sur l'autre, et étendues au-dehors en forme de langue sur un côté ; elles renferment cinq étamines couronnées de sommets cylindriques et tubuleux : le germe, situé au fond de chaque fleurette, est garni d'un style mince et surmonté de deux stigmats réfléchis : il se change ensuite en une simple semence ovale couronnée de duvet.

Ce genre a été placé par LINNÉE dans la premiere section de sa dix-neuvieme classe, intitulée : *Syngenesia Polygamia æqualis*, renfermant les plantes qui ont plusieurs fleurs hermaphrodites dans un calice commun.

Les especes sont :

1°. *Andryala integri-folia, foliis integris, ovato-oblongis, tomentosis. Guett. Stamp.* 2. *P.* 384 ; Laiteron à feuilles ovales, oblongues, entieres et velues.

Sonchus lanatus. Dalech. Hist. 1116.

Hieracium villosum. Raj. Hist. 231.

2°. *Andryala Ragusina, foliis lanceolatis, indivisis, denticulatis, acutis, tomentosis, floribus solitariis. Lin. Sp. Plant.* 1136 ; Laiteron à feuilles dentelées, en forme de lance et velues, avec des fleurs solitaires.

Hieracium incanum lanuginosum Ragusinum, pilosellæ flore. Herm. Lugdb. 672. *T.* 673.

3°. *Andryala sinuata, foliis runcinatis. Lin. Sp.* 1137 ; Laiteron à feuilles garnies de grosses dents de différentes grandeurs.

Eriophorus

Eriophorus foliis inferioribus ad costam usque laciniatis. Vaill. Act. 1721. P. 212.

Sonchus villosus luteus minor. C. B. P. 124. Prodr. 61.

4°. *Andryala lanata, foliis oblongo-ovatis, subdentatis, lanatis, pedunculis ramosis. Amœn. Acad. 4. P. 288;* Laiteron à feuilles laineuses, oblongues et ovales, avec des pédoncules branchus.

Hieracium montanum, tomentosum. Hort. Elth. 181. T. 150.

Integri-folia. La premiere espece est une plante annuelle, élevée d'environ un pied et demi de hauteur, qui croît dans la France méridionale, en Espagne et en Italie, et que l'on conserve dans les Jardins Botaniques pour la variété; ses tiges sont velues, branchues, et garnies de feuilles oblongues, velues, et fort écartées les unes des autres; ses fleurs, jaunes et sans beauté, sont produites en petites grappes au sommet des tiges, et ressemblent à celles du Laiteron ordinaire. On la multiplie aisément par ses semences, qu'il faut mettre en terre au printems dans la place où les plantes doivent rester; elles n'exigeront d'autre culture que d'être éclaircies où elles seront trop serrées, et débarrassées des mauvaises herbes: elles fleurissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Ragusina. La seconde est une plante vivace qui croît naturellement en Espagne et au Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences m'ont été envoyées: les feuilles de cette plante sont extrêmement blanches, et fort découpées à leurs bords: les pédoncules s'élevent à un pied environ de hauteur, et soutiennent de petites grappes de fleurs jaunes qui paroissent en Juillet, et donnent quelquefois des semences mûres en Angleterre: il est d'ailleurs aisé de la multiplier au moyen de ses racines rempantes; elle préfere un sol léger et sec, et peut subsister en plein air dans ce pays.

Sinuata. La troisieme se trouve en Sicile, ainsi que dans les environs de Montpellier; ses feuilles basses sont dentelées et velues; mais celles des tiges sont entieres: la plante entiere s'éleve rarement à plus d'un pied de haut, et soutient quelques fleurs jaunes au sommet.

Lanata. La quatrieme espece, originaire d'Espagne et de Portugal, produit des feuilles plus larges, plus longues et plus velues qu'aucune des précédentes: ses tiges de fleurs, élevées à plus d'un pied de hauteur, sont branchues et se divisent en plusieurs pedoncules qui soutiennent chacun une grosse fleur jaune semblable à celles de l'*Herbe à l'épervier*, *Hiecracium dentis leonis*: ces fleurs sont suivies de se-

mences oblongues, noires et couronnées de duvet.

Culture. Ces deux plantes se multiplient par semence de la même maniere que la seconde espece; on les seme en automne, parce qu'elles levent rarement la même année lorsqu'elles ne sont mises en terre qu'au printems.

ANEMONE. Ἀνεμώνη, de ἄνεμος, *gr. le vent;* ainsi appelée parce qu'on prétend que la fleur ne s'ouvre point à moins que le vent ne souffle. *Fleur au vent. Anemone.*

Caracteres. La fleur, nue et sans calice, consiste en deux ou trois ordres de feuilles ou pétales oblongs disposés en trois enchaînures l'une sur l'autre; elle a un grand nombre de minces étamines plus courtes que les pétales, et couronnées de doubles sommets érigés; entre celles-ci sont situés plusieurs germes recueillis en une tête qui soutient un style pointu surmonté d'un stigmat émoussé; les germes se changent ensuite en une grande quantité de semences renfermées dans un duvet qui adhere au pédoncule, et forme un cône obtus.

Le Docteur Linnée range ce genre de plante dans la sixieme section de la treizieme classe, intitulée : *Polyandria Polygynia*, dont les fleurs ont plusieurs étamines et un germe.

Les especes sont :

1°. *Anemone sylvestris, pedunculo nudo, seminibus subrotundis hirsutis. Lin. Sp. Plant.* 540; Anemone à tige nue, avec des semences presque ronde et velues.

Anemone sylvestris alba major. C. B. P. 176. Anemone sauvage.

Anemone sylvestris alba minor. Bauh. Pin. 176.

2°. *Anemone nemorosa, seminibus acutis, foliolis incisis, caule unifloro. Hort. Cliff.* 224; Anemone à semences pointues, avec des folioles découpés et une simple fleur blanche.

Anemone nemorosa, flore majore albo. C. B. P. 176.

Ranunculus sylvarum. Clus. Hist. 247.

3°. *Anemone Apennina, seminibus acutis, foliolis incisis, petalis lanceolatis numerosis. Lin. Sp. Plant.* 541; Anemone à semences pointues, avec des folioles découpées, et beaucoup de petales en forme de lance.

Ranunculus nemerosus, flore purpureo-cœruleo. Park. Theatre. 325.

4°. *Anemone Virginiana, pedunculis alternis longissimis, fructibus cylindricis, seminibus hirsutis, muticis. Lin. Sp. Plant.* 540; Anemone avec des pedoncules fort longs et alternes, supportant des

épis de semences cylindriques et non barbus.

Anemone Virginiana tertiæ Mathioli similis, flore parvo. H. L. 645.

5°. *Anemone coronaria, foliis radicalibus ternato-decompositis, involucro folioso. Lin. Sp. Plant. 539;* Anemone dont les feuilles radicales sont décomposées, et qui a une enveloppe feuilletée.

Anemone tenui folio, simplici flore. C. B. P. 174.

Pulsatilla foliis decompositis, ternatis. Hort. Cliff.

6°. *Anemone hortensis, foliis digitatis. Lin. Sp. Plant. 540;* Anemone à feuilles en forme de main.

Pulsatilla foliis digitatis. Hort. Cliff. 224.

Anemone hortensis lati-folia. 3. Clus. Hist. 1. P. 249. Anemone des jardins.

7°. *Anemone dichotoma, caule dichotomo, foliis sessilibus oppositis, amplexicaulibus, trifidis, incisis. Amœn. Acad. 1. P. 155;* Anemone à tiges fourchues; avec des feuilles découpées en trois lobes, sessiles, opposées, et embrassant les tiges.

8°. *Anemone thalictroïdes, foliis caulinis simplicibus, verticillatis, radicalibus duplicato-ternatis. Lin. Sp. 763;* Anemone à feuilles simples sur la tige, croîssant en tête, et dont les feuilles radicales sont à deux lobes, et découpées en trois parties.

Thalictrum caule unifloro, ex eodem puncto foliis quatuor simplicibus instructo. Gron. Virg. 62.

Ranunculus nemorosus, Aquilegiæ foliis, Virginianus, Asphodeli radice. Pluk. Alm. 310. T. 106. F. 4.

La premiere espece, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Allemagne, ressemble fort à notre Anemone des bois; ses semences sont rondes et garnies de poils; la fleur est blanche et grosse; mais comme elle a peu de beauté, on la cultive rarement dans les jardins.

Nemorosa. La seconde, qu'on voit croître dans les bois de plusieurs parties de l'Angleterre, fleurit en Avril et en Mai, et produit un bel effet dans tous les lieux où elle abonde: ses racines peuvent être enlevées de terre lorsque ses feuilles sont fanées, pour être transplantées dans quelque lieu à l'écart, où elles profiteront et se multiplieront fortement, si on ne les dérange pas; elles y procureront un agréable coup-d'œil au printems avant que les arbres soient ornés de verdure, en couvrant la terre de fleurs, et en présentant une variété charmante pour la saison.

Apennina. On trouve la troisieme espece dans quelques cantons de l'Angleterre, mais surtout à

Wimbledon en Surry, dans un bois qui avoisine le château, où elle vient en grande abondance; cependant je doute si originairement on ne l'y a pas plantée, parce qu'on n'en voit dans aucun autre endroit du voisinage : les fleurs de cette espece sont bleues, elles paroissent en même tems que celles de la précédente, et quand elles sont entre-mêlées, elles procurent une belle variété, on peut l'enlever des bois comme la premiere espece.

Virginiana. La quatrieme, originaire de l'Amérique Septentrionale, d'où l'on a souvent envoyé ses semences en Angleterre, est une plante fort dure, qui donne beaucoup de semences en ce pays; mais comme elle n'est pas fort belle, à peine mérite-t-elle une place dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété.

Coronaria. Hortensis. La cinquieme et sixieme especes, dont les racines ont d'abord été apportées des Indes, ont été depuis si considérablement améliorées par la culture, qu'elles sont devenues un des principaux ornemens de nos jardins au printems : les couleurs principales de ces fleurs sont le rouge, le blanc, le pourpre et le bleu : quelques-unes sont joliment panachées de rouge, de blanc et de pourpre : il y a plusieurs nuances intermédiaires de ces couleurs. Ces fleurs étant larges et fort doubles, elles peuvent devenir très-belles, lorsqu'on les traite d'une maniere convenable; c'est-pourquoi je vais donner une longue instruction sur leur culture, afin qu'on puisse se les procurer dans leur perfection, en s'y conformant exactement.

On commence par se pourvoir d'une quantité de terre fraîche, prise dans quelque pâturage dont le sol soit frais, sablonneux, marneux et léger, avec la précaution de n'enlever que dix pouces de la surface, en y comprenant la tourbe qui la rend meilleure, pourvu qu'on lui ait donné le tems de pourrir entièrement, avant de la mettre en œuvre; après avoir mêlé cette terre avec un tiers de fumier de vache bien consommé, on met le tout en monceau, qu'on laisse exposé à l'air pendant une année, et qu'on a soin de remuer au moins une fois par mois, afin que le mélange se fasse plus exactement, et qu'en exposant successivement ses différentes parties à l'air libre, la tourbe et le fumier se pourrissent plus aisément : dans cette opération, on ôte soigneusement les grosses pierres, et on brise les mottes sans jamais cribler la terre, parce qu'étant trop fine, ses petites particules s'unissent trop étroitement et forment, par le secours des premieres pluies de l'hiver ou du printems, une masse solide que les

racines ne peuvent traverser et périssent communément; tandis qu'en y laissant de petites pierres qui divisent les parties, les tendres fibres peuvent s'étendre aisément et pomper la nourriture nécessaire aux plantes.

On remue cette terre pendant une année, s'il est possible, et si l'on est forcé de s'en servir plutôt on la retourne plus souvent, afin de l'adoucir, de briser les mottes, et de retirer les gazons qui ne sont point encore pourris; car ils nuiroient beaucoup aux racines si on les y laissoit.

Vers le commencement de Septembre, qui est le tems le plus propre à préparer les planches dans lesquelles on doit planter les racines, on commence par creuser de trois pieds et demi de profondeur, dans le lieu destiné, pour en ôter le sol; on met d'abord au fond de cette excavation tout ce qu'on a séparé et rejetté du monceau de terre préparée, pour attirer l'humidité; on y place après quatre ou cinq pouces de fumier de vache bien consommé, ou celui d'une couche de melons ou de concombres, et l'on remplit le surplus avec la bonne terre composée, de maniere qu'il y en ait au moins deux pieds et demi d'épaisseur, et qu'elle déborde la surface du sol de six ou huit pouces s'il est humide, et de trois pouces seulement s'il est sec. Lorsque le terrein est humide, la surface des planches doit être un peu en dos d'âne pour laisser écouler les eaux, et quand il est sec, on la met de niveau. Dans le premier cas, il est bon de remplir les sentiers en hiver de vieux tan, ou de fumier pourri, afin d'empêcher la gelée de pénétrer dans la terre à côté des planches, et de pourrir les racines: la terre doit être mise dans les planches au moins quinze jours ou trois semaines avant de planter les racines, afin qu'elle puisse s'établir, et dans le moment qu'on veut les planter, il faut en labourer la surface à six pouces de profondeur, y passer le rateau pour l'unir, et tracer des lignes sur la longueur et la largeur à six pouces de distance, de maniere que toute la surface soit divisée en quarrés, et que les racines y soient plantés régulièrement; on fait ensuite des trous avec le doigt dans le centre de chaque quarré de trois pouces environ de profondeur, puis on y place la racine, l'œil au-dessus; et la planche étant ainsi garnie, on unit la terre avec la tête du rateau, de maniere que la couronne des racines en soit couverte d'environ deux pouces.

Le meilleur tems pour planter ces racines, quand on veut en avancer la fleur, est à-peu-près la fin de Septembre; et pendant tout

le mois d'Octobre pour celles qui ne doivent fleurir que dans le milieu de la saison : un tems couvert et une pluie douce sont favorables pour cette opération ; car si les racines sont plantées lorsque la terre est extrêmement seche, et s'il ne tombe point de pluies pendant trois semaines ou un mois après, il est très à craindre qu'elles ne moisissent sur la couronne ; quand une fois elles sont attaquées de cette maladie, elles deviennent rarement bonnes après.

On doit conserver quelques racines d'Anemones jusqu'à la fin de Décembre, de peur que celles qui sont déja plantées, ne soient détruites par les rigueurs de l'hiver ; ce qui arrive souvent, si elles ne sont pas à l'abri des gélées : ces derniers racines fleuriront quinze jours ou trois semaines après celles qui auront été plantées en automne, et souvent la fleur en est également belle, quand le printems est humide, ou qu'on a soin de les arroser légèrement.

Mais alors ces racines ne multiplieront pas autant que celles qui auront été plantées en automne, et auxquelles l'hiver n'aura point fait de tort : c'est cette raison qui détermine les personnes qui en font commerce, à les planter toujours en automne ; car malgré que les gélées du printems gâtent les fleurs et les rendent moins doubles et moins belles que celles qui sont plantées plus tard, cependant lorsque l'on peut conserver leurs feuilles vertes, et les préserver de l'action de la gelée, les racines augmentent considérablement en grosseur. Dans les jardins où l'on conserve ces fleurs avec soin, on établit toujours au-dessus des planches, des cercles ou des chassis, sur lesquels on puisse étendre des nattes ou des toiles pendant les nuits, lorsqu'il gêle et qu'il fait mauvais tems ; cette précaution est sur-tout nécessaire au printems, quand les feuilles commencent à paroître ; sans quoi les fleurs, quoique d'une espece bien double, fleuriroient cependant simples ; parce que les gelées et le hâle de Mars, détruiroient les pétales du centre de la fleur ; c'est ce qui a souvent été cause que plusieurs personnes négligeantes ont cru avoir été trompées par les marchands, en voyant leurs racines ne produire que des fleurs simples.

Les racines plantées en Septembre commenceront à fleurir dans les premiers jours d'Avril, et resteront en fleur pendant trois semaines et plus, suivant que le tems sera plus ou moins chaud, et le soin qu'on aura de les garantir des rayons du soleil : lorsque la fleur est passée, celles qui ont été plantées en Octobre leur succederont, et celles-ci seront suivies par les

racines du printems ; de sorte qu'on peut se procurer une suite non interrompue de ces fleurs pendant deux mois de suite, et quelquefois plus long-tems, si la saison est favorable, et si l'on a eu l'attention de les abriter des ardeurs du soleil.

Les feuilles des premieres plantées commençant à se flétrir dans les premiers jours de Juin, il faut les retirer de la terre bientôt après, en retrancher toutes les tiges flétries, les laver exactement pour les débarrasser de toute la terre qui pourroit y rester attachée, les étendre sur un linge à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient entierement seches, les mettre après dans des sacs, et les tenir suspendues afin de les mettre hors de la portée des souris et des autres especes nuisibles, qui en détruisent un grand nombre quand elles peuvent y atteindre.

Il faut aussi avoir attention de déterrer les dernieres plantées aussitôt après que leurs feuilles sont flétries ; car si alors on les laissoit long-tems dans la terre, et qu'il survînt des pluies, elles pousseroient bientôt de nouvelles fibres et des rejettons, et il seroit alors trop tard pour les en tirer. Le moment où on les sort de terre est le plus favorable pour les diviser ; on le fait en mettant à part celles que l'on choisit pour multiplier; on peut les partager en autant de parties que l'on veut, pourvu que chacune ait un bon œil ou bouton : mais il ne faut pas trop diviser celles auxquelles on désire faire produire beaucoup de fleurs.

Les couleurs principales des Anemones sont le blanc, le rouge, le bleu et le pourpre ; ces mêmes couleurs dans quelques-unes sont agréablement entremêlées ; celles qui dominent le plus dans les Anemones élevées en Angleterre sont le blanc et le rouge : nous en avons cependant reçu de France une grande quantité de bleues et de pourpres, qui sont extrêmement belles, et qui étant entremêlées avec celles du pays, font une agréable variété; pour se la procurer, il faut, en plantant les racines, avoir attention de distribuer les différentes couleurs de façon qu'elles puissent produire un mélange diversifié dans chaque planche, ce qui donne plus d'éclat à leur beauté.

Mais depuis qu'on a obtenu toutes ces belles variétés par semences, les bons Fleuristes qui ont assez de place dans leurs jardins ne doivent pas négliger d'employer ce moyen. On se pourvoit pour cela de bonnes especes d'Anemones à fleurs simples qui présentent les plus belles couleurs, ou de celles que les Jardiniers appellent *Anemones pavots*, et parmi lesquelles on choisit celles qui ont

le plus de pétales ; on les plante les premieres afin de leur donner le tems d'acquérir de la force et de produire de bonnes semences, qui mûriront trois semaines ou un mois après la fleur : alors on les recueille avec soin et de bonne heure, parce que ne tenant à la tige que par une substance laineuse, l'agitation de l'air les détacheroit et les emporteroit promptement. On conserve ces semences jusqu'au commencement d'Août, tems auquel on les seme dans des pots, des caisses, ou même dans une planche préparée avec de la terre légere : comme il y a beaucoup d'inconvénient à les semer trop dru ou en paquets, il seroit bon de se servir de la méthode pratiquée par le Jardinier de M. LOWE, à *Batterséa*, qui a élevé une grande quantité de ces fleurs par semence pendant plusieurs années. Ce Jardinier après avoir dressé la terre dans laquelle il se propose de mettre ses semences, les froisse entre ses mains avec un peu de sable sec pour les mieux diviser, puis il les répand aussi régulièrement qu'il est possible sur la planche de terre ; mais comme ces semences sont laineuses et s'accrochent aisément par leur duvet, il prend une brosse rude qu'il passe légèrement sur toute la surface de la planche, en observant avec soin de ne pas enlever les semences ; cette brosse les sépare très-bien et divise tous les paquets, si elle est maniée adroitement ; il crible ensuite sur ces semences de la terre douce jusqu'à l'épaisseur d'environ trois lignes, et si le tems est chaud et sec, il place des nattes un peu élevées au-dessus de la terre pendant la chaleur du jour ; il les arrose très-légèrement de tems en tems, et de maniere à ne pas les déterrer, il les découvre pendant les petites pluies douces et les nuits, pour les laisser jouir de l'influence des rosées, et à mesure que les chaleurs diminuent, il les couvre moins pendant le jour.

Les plantes commencent à paroître dix semaines après avoir été semées, si la saison est favorable, et si on a employé toutes les précautions nécessaires ; car pour peu qu'elles soient négligées, elles restent quelquefois dans la terre pendant une année entiere. Ces plantes, dans leur jeunesse, étant susceptibles d'être endommagées par les grands froids et par l'humidité, il faut les en garantir avec soin, en élevant au nord et au levant de la planche une haie de roseaux, soutenue seulement par quelques piquets, afin de pouvoir être transportée facilement au midi et au couchant, pour les garantir de l'ardeur du soleil, lorsque la saison est plus avancée. Quoique les grandes gelées de l'hiver soient très-

très-nuisibles à ces plantes, parce qu'en soulevant la terre, elles les déracinent et les exposent à être surprises par les moindres froids : je ne connois cependant rien qui leur soit plus préjudiciable que les vents froids de Février et de Mars, dont il faut les parer avec le plus grand soin, ainsi que de l'humidité, qui les fait pourrir, et fait perdre en un instant tout le fruit du premier travail.

A mesure que le printems avance, si la saison est seche, on les arrose légerement pour fortifier leurs racines, et lorsque leurs feuilles sont fanées, si toutefois leurs racines ne sont pas trop serrées entr'elles, on se contente d'enlever toutes les mauvaises herbes et les feuilles flétries, et de cribler par-dessus de la même bonne terre préparée jusqu'à l'épaisseur de trois lignes sur toute la surface de la planche; après quoi, on les tient nettes de mauvaises herbes pendant l'été, et on les recouvre à l'époque de la fête de Saint Michel d'une pareille quantité de la même terre: mais comme ces racines poussent de bonne heure en automne, on doit avoir l'attention de les couvrir pendant les gelées, pour éviter que leurs feuilles ne soient endommagées, et leurs racines affoiblies ou détruites. Quand elles réussissent bien, plusieurs fleurissent dès la seconde année; dans ce nombre on pourra choisir et marquer avec des baguettes celles que l'on trouvera les plus agréables : mais il ne faudra en détruire aucune qu'après la troisieme année, lorsqu'on les aura vu fleurir pour la seconde fois; car ces fleurs ne se montrent dans toute leur beauté qu'après que leurs racines ont acquis de la force.

Lorsque les racines sont trop serrées pour pouvoir grossir et prospérer dans le semis, on saisit le moment où leurs feuilles sont fanées, pour passer la terre de la planche à travers un crible très-fin, et les en tirer; ce moyen est le seul qu'on puisse employer avec succès, parce que leur petitesse, et leur couleur, qui approche de celle de la terre, les déroberoient à toutes les recherches : il faut avoir soin, en faisant cette opération, de ne pas creuser la terre trop profondément, de peur d'endommager les racines qui s'y sont enfoncées; car, malgré toutes les précautions imaginables, plusieurs y resteront: c'est pourquoi dès qu'on aura criblé la couche entiere, et enlevé toutes les racines qui s'y seront trouvées, il faudra unir la terre de nouveau, et la laisser jusqu'à l'année suivante; par ce moyen, on se procurera encore une nouvelle et abondante récolte. On fait sécher celles qu'on a enlevées, suivant la méthode qui a été donnée pour les

vieilles racines; mais il sera nécessaire de les replanter trois semaines avant celles-ci, afin qu'elles aient le tems d'acquérir de la force pour bien fleurir l'année suivante.

Les Anémones à fleurs simples, ou pavots, fleurissent pendant la plus grande partie de l'hiver et du printems, quand ces saisons sont favorables, et qu'elles sont plantées dans une situation chaude; elles ont alors une belle apparence, qui doit leur faire trouver place dans tous les jardins à fleurs, avec d'autant plus de raison, qu'elles n'exigent que peu de culture, qu'il suffit de les enlever chaques deux ans, et de les replanter de bonne heure en automne, si on veut les faire fleurir au printems: il se trouve dans ces fleurs simples de belles couleurs bleues, qui, mêlées avec celles qui sont écarlates et cramoisies, produisent la plus agréable variété; et comme elles commencent à fleurir en Janvier, ou au plus tard en Février, si la saison est rigoureuse, on en jouït très-long-tems, pourvu que les gelées ne soient pas assez fortes pour les détruire. Les semences de ces Anémones mûrissent au milieu ou à la fin de Mai; et comme le vent les emporte très-facilement, ainsi que nous l'avons déjà dit, on ne doit point négliger de les recueillir journellement.

L'Anémone, originaire du Levant, se trouve surtout en abondance dans les Isles de l'Archipel, où les bords des champs sont couverts de toutes les variétés de ces fleurs; mais elles y viennent simples, et elles n'ont été perfectionnées que par la culture.

On les a possédées en France long-tems avant qu'elles aient été connues en Hollande et en Angleterre. TOURNEFORT, qui fait mention de deux Gentilshommes François, MM. MALAVAL et BACHELIER, qui ont beaucoup contribué à l'amélioration de ces fleurs, raconte à cette occasion un tour fort plaisant joué à M. BACHELIER. Un certain Conseiller à qui il avoit constamment refusé des semences de ses belles Anémones, ne pouvant en obtenir ni par caresses, ni par argent, s'avisa de faire une visite à M. BACHELIER, avec quelques-uns de ses amis qui étoient du secret; il étoit en robe, et avoit ordonné à son laquais, qui la soutenoit, de la laisser tomber sur la planche des Anémones qu'il désiroit avoir, et dont les semences étoient mûres: il se promena long-tems en conversant sur divers objets, et lorsqu'ils vinrent auprès de la planche d'Anémones, un Gentilhomme de bonne humeur commença une histoire qui fixa l'attention de M. BACHELIER; alors le laquais, qui n'étoit pas un sot, laissa tomber la robe sur la couche,

les semences, garnies de duvet, s'y accrocherent facilement : le laquais la ramassa aussi-tôt ; et le Conseiller, après avoir pris congé, se retira chez lui, recueillit avec soin les semences, qui étoient fortement attachées à sa robe, les sema, et par ce moyen se procura de très-belles fleurs.

La septieme espece, qui croît naturellement au Canada et en Sibérie, a une racine rampante qui se multiplie fortement ; ses feuilles basses sont très-découpées ; ses tiges, élevées à la hauteur de deux pieds, sont garnies de feuilles opposées qui embrassent les tiges ; ses fleurs sont produites dans les fourches des tiges sur de minces pédoncules ; sont blanches, mais petites et de peu d'apparence ; ce qui est cause qu'on ne les cultive que dans les Jardins de Botanique. Cette plante est fort dure, et se multiplie considérablement.

La huitieme est une plante très-basse, élevée rarement à plus de six pouces de hauteur, qui se trouve dans les bois de l'Amérique septentrionale ; elle fleurit de bonne heure au printems, et produit alors le plus bel effet, lorsqu'il s'en trouve un grand nombre rassemblées dans le même lieu : quelques-unes de ces fleurs sont doubles, plus belles et plus durables que les simples. Les feuilles de cette plante ressemblent beaucoup à celles de la *Rue des prés* ; ses tiges ont des feuilles qui croîssent en têtes rondes, et sont terminées par une seule fleur. Cette espece doit être plantée à l'ombre des arbres, et si l'on couvre en hiver le lieu où elle se trouve avec du vieux tan, elle sera préservée de tout accident.

ANEMONOIDES. *Voy.* ANEMONE.

ANEMONOS PERMOS. *Voy.* ARETOTIS.

ANET. *Voyez* ANETHUM.

ANETHUM. *Dill.* de ἄνω et θέειν, monter, parce que cette plante est prompte dans son accroîssement. *Anet.*

Caracteres. Cette plante ombellifere produit plusieurs ombelles sans enveloppes, uniformes et composées de plusieurs petites : ses fleurs garnies de cinq pétales en forme de lance, renferment chacune cinq étamines minces et couronnées de sommets émoussés : le germe situé sous la fleur, soutient deux petits styles surmontés de stigmats obtus, et se change ensuite en deux semences comprimées et bordées.

Ce genre de plante ayant des fleurs pourvues de cinq étamines et de deux styles, fait partie de la

cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandria Digynia.*

Nous n'avons qu'une seule espece de genre, savoir :

Anethum graveolens, fructibus compressis. Hort. Cliff. 106; Anet produisant des semences comprimées.

Anethum hortense. C. B. P. 147 ; Anet ordinaire.

Il y a deux autres variétés qui sont données par les Botanistes pour des especes distinctes ; mais après les avoir semées très-souvent, j'ai toujours remarqué qu'elles n'étoient réellement que des variétés produites de semences.

WESTON, dans sa Botanique universelle, les décrit sous la dénomination de *Anethum verum Pernambucense*, et *Anethum minus segetum, semine minori.*

On multiplie cette plante en la semant en automne, aussi-tôt après la maturité des semences ; car, si on attendoit jusqu'au printems, elles manqueroient souvent ; ou, si elles produisoient quelques plantes, elles seroient flétries avant d'avoir perfectionné leurs semences. Cette plante exigeant une terre légere, et ne souffrant pas la transplantation, elle veut être semée où elle doit rester, en laissant huit ou dix pouces de distance entre chaque tige ; sans quoi elle fileroit, deviendroit foible, produiroit peu de branches latérales, ne donneroit que de mauvaises semences, et ses feuilles se flétriroient. Pour obvier à ces inconvéniens, il est nécessaire de les éclaircir avec la houe lorsqu'elles commencent à pousser, comme on le pratique pour les oignons et les carottes : on leur donne huit à dix pouces de distance entr'elles ; on les tient nettes de mauvaises herbes ; et, lorsque les semences commencent à se former, on coupe celles dont on veut se servir pour la cuisine, et singulièrement pour mariner des concombres, et on laisse celles qui sont destinées à la réproduction. Quand elles sont mûres, on les coupe également, on les fait sécher sur un linge, on les bat, et on les conserve pour l'usage. Si on les laisse écarter sur la terre, les plantes pousseront dès le printems suivant sans aucun soin, et épargneront la peine de les semer (1).

(1) Les semences d'Anet mises depuis long-tems au nombre des quatre semences chaudes mineures, méritent, en effet, la place qu'elles occupent, par leurs propriétés médicinales : une once de ces semences, soumise aux menstrues chymiques, fournit environ un gros, tant de substance fixe résineuse, que d'huile essentielle éthérée, et un gros et demi de substance gommeuse. Toutes les vertus de ces graines résident presque uniquement dans la partie résineuse, et principalement dans l'huile éthérée ; elles sont très-discussives, forti-

ANGELICA ; Ainsi appelée par quelques Charlatans, à cause de ses excellentes qualités. *Angélique.*

Caracteres. Cette plante est ombellifere : la plus grande ombelle est composée de plusieurs plus petites ; l'enveloppe générale est formée par cinq petites feuilles ; et celles des plus petites ombelles par huit : les calices des fleurs sont en cinq parties; les fleurs de l'ombelle entiere sont uniformes, et composées chacune de cinq pétales semblables et qui tombent; elles renferment cinq étamines plus longues que les pétales, et couronnées de sommets simples : le germe situé au-dessous de la fleur, soutient deux styles réfléchis, qui supportent des stigmats obtus; le germe se change ensuite en un fruit rond, divisé en deux et composé de deux semences unies d'un côté, convexes de l'autre et bordées.

Ce genre de plantes est placé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Angelica sativa, foliorum impari lobato. Flor. Lapp. 101 ;* Angélique à feuilles composées d'un nombre impair de lobes.

Angelica sativa. C. B. P. 155 ; Angélique de jardin.

2°. *Angelica Archangelica, altissima, foliorum lobatis maximis serratis ;* La plus grande Angélique à feuilles composées de lobes sciés.

Angelica Scandiaca, Archangelica. Tabern. Icón. 82. Angélique de Bohême.

3°. *Angelica sylvestris, foliis æqualibus ovato-lanceolatis, serratis. Hort. Cliff. 97 ;* Angélique à feuilles égales, composées de lobes

---

fiantes, stomachiques, carminatives, utérines, et conviennent, par conséquent, dans les vices de digestion, occasionnés par le relâchement d'estomac, la tympanite, le cholera sec, la cachexie, le vertige stomachal, les affections pituiteuses, les obstructions des visceres, les maladies histériques, quelques especes de fleurs blanches, &c.

Comme ces graines ont une vertu narcotique, on les applique aussi, après les avoir écrasées, sur les tempes des enfans, pour leur procurer du sommeil : quatre gouttes de leur huile essentielle, mêlée avec une demi-once d'huile d'amandes douces récente, forment un remede qui a la propriété d'arrêter le hoquet, pourvu que cette maladie ne soit point entretenue par quelque vice du diaphragme ou de quelque viscere voisin. Les feuilles de cette plante, appliquées en forme de cataplasme, sont fortement résolutives, et quelquefois même hâtent la suppuration, suivant l'état de la tumeur. L'huile essentielle d'Anet entre dans la composition de l'huile carminative de MYNSICHT, dans l'huile de mucilage et dans celle de RENARD, etc.

ovales, sciés et en forme de lance.

Angelica sylvestris major. C. B. P. 155; Angélique des prés.

4°. *Angelica atro-purpurea, extimo foliorum pari coadunato, foliolo terminali petiolato. Prod. Leyd. 103;* Angélique à feuilles disposées par paires, dont les dernieres sont jointes, et terminées par des folioles pétiolées.

Angelica Canadensis atro-purpurea. Corn. Canad. 198.

5°. *Angelica lucida, foliolis æqualibus, ovatis, inciso-serratis. Hort. Cliff. 97;* Angélique à feuilles égales, dont les lobes sont ovales, découpés et sciés.

Angelica lucida Canadensis. Corn. Canad. 196; Angélique luisante du Canada.

Sativa. La premiere espece est l'Angélique commune, qu'on cultive dans les jardins pour l'usage de la Médecine, et dont on fait aussi des confitures fort estimées. Cette plante croît naturellement sur les bords des rivieres dans les Pays Septentrionaux.

Archangelica. La seconde espece, originaire de Hongrie et de quelques parties de l'Allemagne, a été regardée, par plusieurs Botanistes modernes, comme une variété de la premiere; mais, après plusieurs années d'expérience, je l'ai toujours vu se maintenir sans aucune espece d'altération : toutes les plantes élevées de semences, m'ont paru être exactement les mêmes que la souche principale; et lorsqu'elles sont placées sur le même sol avec l'espece commune, elles deviennent toujours deux fois plus grandes : leurs feuilles sont aussi beaucoup plus larges, et plus profondément sciées à leurs bords; leurs fleurs sont jaunes, et les ombelles beaucoup plus larges. Cette espece ne subsiste gueres que deux ou trois ans; de maniere qu'il faut en élever toujours de jeunes plantes, afin de la conserver : on la seme en automne, parce que si l'on attendoit jusqu'au printems, elle réussiroit rarement.

Sylveltris. La troisieme croît sans culture dans des prairies humides, et sur des rivages de plusieurs parties d'Angleterre; c'est pour cette raison qu'on l'admet rarement dans les jardins.

Atro-purpurea. Lucida. Les quatrieme et cinquieme sont des productions du sol de l'Amérique Septentrionale, d'où leurs semences ont été envoyées en Europe, et qu'on cultive dans les jardins pour la variété; mais comme elles ne sont d'aucun usage, et qu'elles ont d'ailleurs peu de beauté, on ne les recherche pas infiniment : ces plantes sont dures, et se multiplient aisément de semence : on les met en terre en automne; et lorsque les jeunes plants ont ac-

quis assez de force, on les transplante à l'ombre dans un terrein humide, en laissant entr'elles deux pieds de distance : elles s'élevent à quatre ou cinq pieds de haut, et poussent sur-tout pendant la seconde année, qui est celle où elles fleurissent plusieurs rejettons de leurs racines : ces fleurs paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre ; mais leurs racines durent rarement au-delà de deux ou trois ans.

L'Angélique commune se plaît dans un sol fort humide ; elle doit être semée d'abord après la maturité des graines, qui germeroient difficilement, si elles étoient gardées jusqu'au printems ; car à peine ai-je pu obtenir une plante sur quarante semences mises en terre dans cette saison. Lorsque les plantes ont six pouces de hauteur, on les enleve pour les placer à trois pieds de distance les unes des autres, afin que leurs feuilles qui s'étendent considérablement, ne soient point gênées. Le lieu qui leur convient le mieux, est le bord des fossés ou des étangs : elles y font beaucoup de progrès, et produisent des fleurs dès la seconde année ; mais elles périssent bientôt après la maturité des graines. Lorsqu'on veut les conserver plus long-tems, et les faire durer trois ou quatre années, il suffit de couper leurs tiges dans le courant du mois de Mai, et de les forcer par ce moyen à produire de nouvelles têtes ou des rejettons.

Les Jardiniers des environs de Londres, qui ont des fossés d'eau courante à travers leurs jardins, élevent une grande quantité de ces plantes, pour les vendre aux Confiseurs, qui préparent, avec leurs tendres rejettons coupés au mois de Mai, de fort bonnes confitures seches.

Cette espece d'Angélique étant, ainsi que ses racines, fort employée en Médecine, on doit, afin de n'en jamais manquer, la semer annuellement ; car, comme nous l'avons déjà remarqué, elle périt aussi-tôt après la maturité de ses semences (1).

---

(1) La racine d'Angélique, qui est la partie de cette plante, la plus communément employée en Médecine, mérite vraiment tous les éloges qu'on lui a donnés ; on en distingue deux especes, l'une qui croît dans les terreins bas et humides, et l'autre qui naît sur les montagnes et dans les intervalles des rochers de la Suisse et de la Bohême : c'est à cette derniere qu'on accorde généralement la préférence.

Cette racine répand une odeur pénétrante, aromatique, son goût est âcre, un peu amer, et mêlé d'une certaine douceur agréable : une livre de cette racine, soumise à la distillation, fournit à peine un gros d'huile essentielle éthérée ; mais ses principes fixes sont plus abondans, car la même quantité de cette plante, produit par l'infusion aqueuse, quatre onces et demie

ANGÉLIQUE. *Voyez* ANGELICA.

d'extrait gommeux, et trois onces de substance résineuse, étant mise en digestion dans les menstrues spiritueux.

Les principales propriétés de la racine d'Angélique, résident presque uniquement dans son principe fixe résineux, et dans son huile essentielle volatile : prise intérieurement, elle irrite et discute, déterge et adoucit en même tems, au moyen de la partie gommeuse, qui masque et émousse, pour ainsi dire, l'activité des autres principes : elle est par conséquent carminative, pectorale, utérine, et un des meilleurs anti-scorbutiques connus ; elle convient dans les maladies venteuses, dans les affections pituiteuses de la poitrine, la passion histérique, les fievres malignes, et surtout dans celles qui sont accompagnées d'exanthêmes, dans la petite vérole, dans toutes les maladies éruptives où il est question de pousser les humeurs à la peau, dans les foiblesses d'estomac, contre la morsure des animaux vénimeux, etc. On applique sur les loupes et autres tumeurs indolentes, les feuilles écrasées de l'Angélique, comme un excellent résolutif; on se sert aussi de la racine comme d'un machicatoire antiputride, dans le scorbut et les engorgemens catharreux des glandes salivaires : lorsqu'on l'emploie seule dans les différentes maladies où elle convient, il vaut beaucoup mieux la donner en poudre depuis un demi-gros jusqu'à deux dans le vin ou quelqu'autre véhicule, que de toute autre maniere. On la fait entrer aussi dans les gargarismes odontalgiques, dans les cataplasmes et épithêmes fortifians, résolutifs et alexipharmaques, dans l'orviétan, la thériaque, l'antidote de MATHIOL; la confection thériacale de MYNSICHT; l'eau cordial de GILBERT; l'élixir de QUERCETAN; l'eau antiépileptique de MYNSICHT; le vinaigre distillé de SYLVIUS; l'élixir antipestilentiel de CROLLIUS; l'eau épidémique, le grand cordial de BATÆUS, etc.

ANGÉLIQUE A BAYES. *Voyez* ARALIA.

ANGÉLIQUE EN ARBRE. *Voyez* ARALIA SPINOSA.

ANGÉLIQUE SAUVAGE. *Voyez* ÆGOPODIUM.

ANGÉLIQUE DE VIRGINIE. *Voyez* CICUTA MACULATA. L.

ANGUINA. *Voyez* TRICHOSANTHES ANGUINA.

ANGURIA. *Melon d'eau*, ou *Citrouille*, ou *Pasteque*.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et femelles, qui croissent à une certaine distance les unes des autres sur le même pied : les fleurs et les calices des deux sexes sont campanulés, ou en forme de cloche, et monopétales; les fleurs mâles ont trois courtes étamines jointes par leur partie supérieure, et sont couronnées de sommets minces; les fleurs femelles sont posées sur un germe ovale, qui

soutient

soutient un style cylindrique surmonté de trois gros stygmats bossus; le germe devient ensuite un fruit oblong et charnu, renfermant cinq cellules remplies de semences comprimées, et rondes à leur extrémité.

Qoique le Docteur LINNÉE ait reconnu à ce fruit un caractere particulier et distinct, il l'a néanmoins joint au genre nombreux des Courges ou Cucumis; mais comme l'Anguria a cinq cellules, et que le Cucumis n'en a que trois, ils ne peuvent absolument rester réunis.

Ce genre, suivant ce Botaniste, fait partie de la dixieme section de sa vingt-unieme classe, intitulée: *Monoecia Syngenesia*, parce que les plantes qui la composent, ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et que les étamines et les sommets croîssent ensemble.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, savoir:

Anguria, foliis multi-partitis; Melon d'eau à feuilles découpées de beaucoup de parties. *Pasteque.*

Anguria Citrullus dicta. C. B. P. 312. Dont on connoît beaucoup de variétés qui different entre elles par la forme et la couleur de leurs fruits; mais comme la même semence produit toutes ces variétés, il est inutile de les dénombrer ici.

On cultive ce fruit en Espagne, en Italie, en Portugal et dans la plupart des pays chauds de l'Europe, ainsi qu'en Afrique, en Asie et en Amérique. Quoique les habitans de ces divers pays le regardent comme très-sain et très-rafraîchissant, on n'en fait pas à beaucoup près autant de cas en Angleterre; mais comme plusieurs personnes l'aiment cependant beaucoup, je donnerai ici une ample instruction sur sa culture, afin que ceux qui voudroient se donner la peine de le cultiver, puissent facilement y réussir.

Il faut d'abord se pourvoir de semences qui aient trois ou quatre ans; car les nouvelles produisent des plantes vigoureuses, mais qui donnent rarement autant de fruits que des plantes plus foibles. Les meilleures especes qu'on cultive en Angleterre, sont celles qui produisent de petits fruits ronds originaires d'Astracan: les très-gros fruits mûrissent difficilement dans ce climat. Lorsqu'on s'est procuré de bonnes semences, on prépare un tas de nouveau fumier au commencement de Février; on le laisse en monceau pendant douze jours pour qu'il s'échauffe; et, après l'avoir retourné deux fois pendant cet intervalle pour le bien mêler, on en fait une couche chaude pour y mettre les semences de l'*Anguria*, avec celles de *Concombres* et de *Melons de Musque*. En établissant cette couche, on doit avoir soin

de bien arranger le fumier et le presser avec la fourche, afin que la chaleur ne soit pas si violente et qu'elle puisse durer plus long-tems. Quand le fumier est placé, on le couvre de quatre pouces de bonne terre légere, on la dresse, et on établit dessus un châssis et des vitrages; ensuite on la laisse s'échauffer pendant trois ou quatre jours avant de semer. Pendant ce tems, on a soin de soulever les vitrages, afin de donner une issue aux vapeurs lorsqu'elles s'y sont accumulées. Quand on s'apperçoit que la couche est d'une température modérée, on seme en rigole, et on recouvre les semences d'un demi-pouce de terre : si la couche devient trop chaude, on lui donne de l'air, en soulevant les vitrages pendant le jour; et, lorsque la couche est fraîche, on la couvre de nattes chaque nuit et dans les mauvais tems : quatre ou cinq jours après, on en prépare une nouvelle destinée à recevoir les plantes qui seront bonnes à être transplantées douze ou quinze jours au plus tard après avoir été semées. La premiere couche sur laquelle on éleve ces plantes, doit être fort petite, parce que, dans ce premier instant, un espace très-étroit peut en contenir un grand nombre; c'est-pourquoi ceux qui élevent de bonne heure des Concombres et des Melons de Musque, peuvent aussi semer sous le même vitrage les graines de l'Anguria : mais lorsqu'on les transplante à demeure, il leur faut beaucoup plus de place; car un petit nombre de ces plantes rempliroit une grande quantité de châssis.

Le traitement de ces plantes, lorsqu'elles sont jeunes, differe peu de celui qui a été donné pour les Melons de Musque : je ne répéterai point ici, ce qui a été dit ailleurs, et je renvoie à cet article pour une plus ample instruction. J'observerai seulement qu'il est essentiel de leur donner beaucoup d'air autant de fois que le tems le permettra; car sans cela les plantes fileroient et ne seroient plus bonnes à rien. Comme deux ou trois couches chaudes sont nécessaires pour porter ces fruits à leur perfection, on se servira avec avantage de paniers d'un pied de diamètre, dans lesquels on mettra ces plantes, lorsqu'elles auront poussé quatre feuilles; suivant la méthode qui est en usage pour les *Concombres printanniers*. On ne mettra dans chaque panier que deux plantes, et même une seule; car lorsque les deux réussissent, on est obligé de retrancher la plus foible avant qu'elle ait commencé à pousser ses rejettons de côté: car, sans cela, leurs branches s'entremêleroient de maniere qu'il seroit très-difficile de les arranger sans endommager les plantes. Un seul châssis peut con-

tenir d'abord huit de ces paniers; mais lorsqu'ils sont une fois placés à demeure, le même nombre exigera au moins vingt-quatre vitrages; parce que ces plantes, lorsqu'elles sont vigoureuses, s'étendent prodigieusement, et que, si la place leur manque, elles poussent rarement bien leurs fruits.

Les paniers peuvent rester dans la couche de pépiniere, jusqu'à ce que les plantes se soient étendues, et qu'elles aient poussé plusieurs coulants: si la chaleur de la couche diminue, on la ranime promptement en garnissant le contour de fumier chaud; et on la prolonge par ce moyen assez long-tems, pour que les nouvelles couches soient prêtes à recevoir les paniers à demeure: lorsque la grande chaleur de ces couches est dissipée, et qu'elles sont parvenues au dégré où elles doivent être pour faire pousser le fruit, on y place alors les plantes; mais je dois répéter qu'il est de la plus grande conséquence que ces couches ne soient point trop chaudes, parce que cette grande chaleur détruiroit le fruit, et brûleroit infailliblement la plante.

Lorsque ces plantes sont placées où elles doivent rester, il faut en conduire soigneusement les rejettons, comme ils sont produits; de maniere à remplir la surface du châssis, sans les entremêler; on les tient nettes de mauvaises herbes, on leur donne de l'air frais autant que la saison le permet, et on les arrose souvent et légèrement.

Enfin le traitement de cette plante est à-peu-près le même que celui du Melon de Musque: on observe seulement de lui donner plus d'espace, et de tenir les couches à un bon dégré de chaleur. Lorsque le fruit paroît, on donne de l'air libre à la plante, afin qu'elle pose bien ses fruits; et quand les nuits sont froides, on couvre les vitrages de nattes pour conserver la chaleur des couches: sans quoi, ces fruits se perfectionneroient avec peine dans nos climats (1).

ANIL. *Voyez* INDIGOFERA TINCTARIA.

---

(1) Le Melon d'eau, ou Pasteque, est extrêmement sain et rafraîchissant; sa chair, d'autant plus agréable qu'elle est colorée d'un plus beau rouge, ne fait jamais de mal, quand même on en prendroit avec excès; comme elle ne contient que très-peu de substance nutritive et beaucoup de liqueur très-atténuée et légèrement sucrée, on doit la permettre, et elle est même très-salutaire aux malades qui en sont fort avides; elle rafraîchit, tempere et calme l'effervescence des humeurs, s'oppose à la putréfaction, déterge la bile, en arrête l'acrimonie, et convient par conséquent dans les inflammations des visceres, dans les fievres ardentes et bilieuses, le scorbut, l'ictere, les obstructions, etc.

ANISUM, *ou* ANIS. *Voyez* PIMPINELLA ANISUM. L.

ANNONA. *Lin. Gen. Plant.* 613. *Guanabanus Plum. Nov. Gen.* 10. *Pomme de Flan, Assiminier, Guanabane, Cœur de Bœuf,* ou *Annone.*

Caracteres. Le calice est composé de trois petites feuilles, en forme de cœur, concaves et pointues : la corolle a six pétales, dont trois sont grands, et trois plus petits alternativement : les étamines sont à peine visibles; mais on remarque plusieurs sommets à chaque côté du germe qui est situé au fond de la fleur : il n'y a point de style, mais seulement un stigmat obtus : le germe devient ensuite un fruit ovale ou oblong, couvert d'une écorce écailleuse, et renfermant une cellule dans laquelle se trouvent plusieurs semences ovales et unies.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée: *Polyandria Polygynia*, les fleurs de cette division ayant plusieurs étamines et plusieurs germes.

Les especes sont:

1°. *Annona reticulata, foliis lanceolatis, fructibus ovatis, reticulato-areolatis. Lin. Sp. Plant.* 537. Pomme de Flan. Annona à feuilles en forme de lance, produisant un fruit ovale et brodé en filet.

Guanabanus, fructu aureo, et molliter aculeato. Plum. Nov. Gen. 43.

Annona. Rumph. Amb. 1. *P.* 136. *T.* 45.

2°. *Annona muricata, foliis ovato-lanceolatis, glabris, nitidis, planis, pomis muricatis. Hort. Cliff.* 222; Annona à feuilles unies, luisantes, ovales et en forme de lance, produisant des fruits hérissés de pointes.

Guanabanus fructu è viridi lutescente, molliter aculeato. Plum. Nov. Gen. Le goût de ce fruit est acide. L'Annone.

3°. *Annona squamosa, foliis oblongis, fructibus obtusè subsquamatis. Lin. Sp. Plant.* 537; Annona à feuilles oblongues, produisant des fruits légèrement écailleux.

Guanabanus, foliis odoratis, fructu subrotundo squamoso. Plum. Nov. Gen. 43. La séve de ce fruit est douce. Il se nomme *Cœur de Bœuf.*

Atamaram. Rheed. Mal. 3. *P.* 21. *T.* 29.

4°. *Annona palustris, foliis oblongis, obtusis, glabris, fructu rotundo, cortice glabro;* Annona à feuilles émoussées, oblongues et lisses, avec des fruits ronds couverts d'une peau lisse.

Guanabanus palustris, fructu lævi viridi. Plum. Nov. Pomme à l'eau.

5°. *Annona cherimola, foliis la-*

tissimis, glabris, fructu oblongo squamato, seminibus nitidissimis; Annona à feuilles fort larges et lisses, avec des fruits oblongs et écailleux, dont les semences sont très-luisantes.

6°. *Annona Africana, foliis ovato-lanceolatis pubescentibus, fructu glabro subcæruleo*; Annona à feuilles ovales, couvertes de duvet et en forme de lance, produisant des fruits unis et bleuâtres.

Guanabanus, fructu subcæruleo. Plum. Nov. Gen. 43; La pomme douce.

7°. *Annona Asiatica, foliis lanceolatis, glabris, nitidis, lineatis. Hort. Cliff. 222*; Annona à feuilles lisses, en forme de lance, garnies de sillons nerveux.

Guanabanus, fructu purpureo. Plum. Nov. Gen. 43; La pomme pourpre, *ou* le Cachiment.

8°. *Annona triloba, foliis lancolatis, fructibus trifidis. Lin. Sp. Plant. 537*; *Annona* à feuilles en forme de lance, avec des fruits divisés en trois parties.

Annona, fructu lutescente, lævi scrotum arietis referente. Catesb. car. 2. P. 85; *Annona* de l'Amérique Septentrionale, appelée par les habitans *Papaw. le Corrossol.*

Reticulata. La premiere espece originaire des Indes Occidentales, est fort garnie de branches laterales, et s'éleve à la hauteur de vingt-cinq pieds, et au-delà; son écorce est unie et d'une couleur cendrée; ses feuilles, d'un verd de lait, sont oblongues, pointues, et ont plusieurs veines ou côtes qui les pénétrent profondément; le fruit, aussi gros qu'une balle de paume, a une forme conique; sa couleur est celle de l'orange; dans sa maturité, sa chair est douce, molle et jaunâtre comme un flan, ce qui lui a fait donner le nom de *Custard* (1).

Muricata. La seconde espece, moins forte que la précédente, s'éleve rarement au-dessus de vingt pieds, et n'est pas si garnie de branches; ses feuilles sont plus larges, unies, sans aucuns sillons, et d'un verd luisant; son fruit, d'un jaune verdâtre, est gros, d'une forme ovale, irréguliere, pointue au sommet, et couvert à l'extérieur de petites élévations; sa chair est molle, blanche, d'une séve douce mêlée d'acide, et renferme plusieurs semences oblongues, d'une couleur foncée.

Squamosa. La troisieme, dont l'élévation est tout au plus de quinze pieds, est garnie de beaucoup de branches à chaque côté; ses feuilles

(1) Cette espece a été envoyée de Philadelphie dans les jardins de M. le Président de CHAZELLES, comme un arbre de vingt pieds de haut, dont le fruit est bon à manger; l'écorce du tronc est forte et propre à faire des cordes; il croît dans un sol riche et léger.

répandent une odeur agréable quand elles sont froissées ; son fruit est rond, écailleux, et d'une couleur de pourpre dans sa maturité ; sa chair est douce.

Palustris. La quatrieme espece, qui dans les Indes Occidentales s'éleve jusqu'à la hauteur de trente et quarante pieds, porte des feuilles oblongues, pointues, foiblement sillonnées, et d'une odeur forte en les froissant; et des fruits dont les seuls Negres se nourrissent : cet arbre croît dans les lieux humides de toutes les Isles des Indes Occidentales.

Cherimola. La cinquieme, dont les semences apportées en Angleterre ont produit plusieurs plantes, est très-multipliée et soigneusement cultivée au Pérou à cause de la bonté de son fruit : cet arbre, qui dans son pays originaire est de la plus grande taille, est fort chargé de branches, et garni de feuilles d'un verd luisant beaucoup plus grandes que celles des autres especes; son fruit est oblong, écailleux au-dehors, et d'une couleur de pourpre foncé dans sa maturité; la chair est douce, molle, entremêlée de plusieurs semences brunes, luisantes et fort lisses : ce fruit est estimé des Péruviens, et regardé comme le plus délicat de toutes les especes. Cet arbre a produit des fleurs en Angleterre, mais il n'y a pas donné de fruits.

Africana et *Asiatica*. Les sixieme et septieme especes, qui dans les Isles Françoises, ainsi qu'à Cuba, croîssent en grande abondance, s'élevent à la hauteur de trente pieds et plus: leurs fruits sont estimés par les habitans de ces Isles, qui en donnent ordinairement aux malades, comme une nourriture saine et rafraîchissante.

Triloba. La huitieme, fort commune dans les Isles de Bahama, où elle s'éleve à dix-huit pieds de haut au plus, a plusieurs tiges, et un fruit dont la forme est celle d'une poire renversée ; mais dont les seuls Negres et quelques animaux se nourrissent : cet arbre croît en plein air en Angleterre, quand il est planté dans une situation chaude et abritée ; mais il faut l'élever en pot, et l'abriter pendant deux ou trois hivers, jusqu'à ce qu'il soit assez fort; après quoi, on le tire du pot au printems pour le mettre en pleine terre, où il doit rester à demeure.

Cette espece a fleuri dans le jardin curieux du Duc d'ARGYLE à *Whitton*, près de *Hounslow*, où elle est en pleine terre depuis plusieurs années ; ainsi que dans la pépiniere de M. GRAY, près de *Fulham*. On reçoit souvent en Angleterre des semences de cette espece qui sont envoyées de l'Amérique Septentrionale ; elles sont beaucoup plus grosses que celles

des autres, et l'on en a depuis peu élevé plusieurs plantes dans les jardins des environs de Londres : ses feuilles ne ressemblent point à celles des autres; elles tombent en automne, tandis que celles des especes précédentes se conservent pendant tout l'hiver, et jusqu'à ce que les nouvelles commencent à pousser; son fruit est aussi très-différent; il y en a deux ou trois joints ensemble à chaque pédicule. Quand les semences de cette espece sont mises en terre, elles y restent souvent une année entiere sans pousser; c'est-pourquoi il ne faut pas remuer la terre des pots où elles sont : si les plantes ne paroissent pas la premiere année, on les abrite en hiver, et au printems suivant on les plonge dans une nouvelle couche chaude, où les plantes pousseront beaucoup plutôt que celles qui sont semées en plein air; et elles auront plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver.

Culture. Toutes les autres especes qui nous viennent des pays chauds de l'Amérique, étant trop délicates pour rester en plein air dans ce climat, elles veulent être renfermées dans des serres chaudes. Comme elles viennent aisément des semences apportées de l'Amérique, si elles sont fraîches, on les met sur une bonne couche chaude, ou dans des pots remplis de terre légere que l'on plonge en Février dans une couche chaude de tan : on fait cette opération de bonne heure, parce que les plantes qui en proviennent ont le tems de se fortifier avant les premiers froids de l'automne.

En conservant ces plantes dans la couche de tan de la serre chaude, et en les y traitant convenablement, elles feront un grand progrès, surtout si on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds; car sans ce secours elles sont sujettes à languir, et à être souvent attaquées par la vermine, qui se multipliant et s'étendant sur la surface entiere des feuilles, les fait bientôt périr : mais lorsque ces plantes sont bien soignées, leurs feuilles se conservent vertes pendant tout l'hiver, et produisent un bel effet en cette saison dans la serre chaude.

A mesure que ces plantes prennent de l'accroîssement, il faut leur donner des pots d'un plus grand diametre, mais éviter qu'ils ne soient trop grands, parce que rien ne leur est plus préjudiciable que de mettre leurs racines trop au large. Si on veut qu'elles fassent des progrès, on les tient constamment dans la couche de tan; car, quoiqu'elles puissent se conserver dans les serres chaudes sèches, cependant elles n'y profitent pas, et leurs feuilles ne paroissent pas aussi belles que si elles étoient dans un état d'ac-

croîssement vigoureux. On les cultive ici plutôt pour la beauté de leurs feuillages que pour leurs fruits, car plusieurs y produisent souvent des fleurs sans donner aucuns fruits.

Quelques-unes de ces plantes ont douze et quatorze pieds de haut dans nos jardins; et depuis plusieurs années, on en voit de la cinquieme espece dans le jardin de *Chelséa*, qui ont plus de vingt pieds d'élévation, et qui produisent des fleurs depuis deux ou trois ans. La serre chaude dans laquelle on met ces plantes, doit être tenue au dégré de la chaleur des Ananas, marqué sur le Thermometre botanique; elles veulent une terre riche et légere, et il est nécessaire de remuer et de renouveler souvent la couche de tan, où elles sont plongées: on les arrose fréquemment pendant l'été, mais peu à la fois, et en hiver une fois la semaine dans le beau tems, et pendant les gelées une fois tous les quinze jours, ou trois semaines.

ANONIS. *Voyez* ONONIS.

ANTHEMIS. *Lin. Gen. Plant.* 870. *Camomille.*

Caracteres. La fleur est composée; le calice commun est hémisphérique, et formé de plusieurs écailles égales: les rayons de la fleur sont produits par la réunion de plusieurs fleurettes femelles, dont les pétales s'étendent en-dehors sur un côté en forme de langue, et sont découpés en trois parties à leur extrémité: le disque de la fleur est composé de plusieurs fleurs hermaphrodites en forme d'entonnoir, érigées et découpées au sommet en cinq parties; elles ont cinq étamines courtes, étroites, couronnées de sommets cylindriques et creux: le germe, situé au fond, soutient un style mince et surmonté de deux stigmats réfléchis; il devient ensuite une semence oblongue et nue: les fleurettes femelles n'ont point d'étamines, mais seulement un germe oblong dans le centre, qui soutient deux styles réfléchis.

Ce genre de plante est un de ceux qui composent la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui a pour titre *Syngenesia: Polygamia superflua.* Les fleurs de cette section ayant plusieurs fleurettes, les unes mâles et d'autres hermaphrodites, dont les étamines sont jointes au sommet.

Les especes sont:

1°. *Anthemis nobilis, foliis pinnato-compositis, linearibus acutis, subvillosis. Lin. Sp. Plant.* 894; Camomille à feuilles aîlées, et composée de folioles linéaires légèrement velues.

Chamæmelum nobile. Sive Leucanthemum odoratius. C. B. P. 135; Camomille commune ou noble.

Matricaria receptaculis conicis, radiis

radiis deflexis, seminibus nudis, etc. Flor. Suec. 701.

2°. *Anthemis arvensis, receptaculis conicis, paleis setaceis, seminibus coronato-marginatis. Flor. Suec.* 704 ; Camomille avec un réceptacle conique, garni de lames roides et de semences bordées.

Anthemis arvensis. It. Scan. 277.

Chamæmelum inodorum. C. B. P. 136. Herbe de Mai.

3°. *Anthemis Cotula, receptaculis conicis, paleis setaceis, seminibus nudis. Lin. Sp. Plant.* 894 ; Camomille avec un réceptacle conique, garni de lames roides et des semences nues.

Anthemis, foliis pinnato-decompositis, ect. Roy. Lugdb. 172.

Chamæmelum fœtidum. C. B. P. 135 ; Herbe de Mai. Maroule, ou Camomille puante.

4°. *Anthemis cota, florum paleis rigidis pungentibus. Flor. Leyd.* 172 ; Camomille avec des lames roides entre les fleurettes.

Anthemis Italica arvensis annua, major vulgatissima, etc. Mich. Gen. 32.

Chamæmelum annuum, ramosum, Cotulæ fœtidæ floribus amplioribus.

Capitulis spinosis. Maris. 3. *P.* 36.

Bellis montana, Tanaceti foliis, caule singulari, annua. Pluk. alm. 65. *T.* 17. *F.* 5.

5°. *Anthemis altissima, erecta, foliorum apicibus subspinosis. Lin. Sp. Pl.* 893 ; Camomille très-haute, avec des feuilles terminées par des épines.

Anthemis foliorum serraturis setaceis, radiis florum albis. Sauv. Monsp. 265.

Chamæmelum Leucanthemum Hispanicum, magno flore. C. B. P. 135.

Chamæmelo affine Buphtalmum segetum altissimum. Bauh. Hist. 3. *P.* 120.

6°. *Anthemis maritima, foliis pinnatis, dentatis, carnosis, nudis, punctatis, caule prostrato, calicibus subtomentosis. Lin. Sp. Plant.* 893 ; Camomilles à feuilles charnues, garnies de dents, avec une tige branchue et traînante.

Matricaria maritima. Bauh. Pin. 134.

Chamæmelum maritimum. C. B. P. 134.

7°. *Anthemis maritima, annua, odorata, præcox, flore albo, caule purpurescente. Mich. Gen.* 33.

Anthemis tomentosa, foliis pinnato-fidis, obtusis, planis, pedunculis hirsutis, foliosis, calicibus tomentosis. Hort. Cliff. 415 ; Camomille à feuilles unies, émoussées, et aîlées à leur extrémité, avec des fleurs dont les queues sont garnies de feuilles, et hérissées.

Chamæmelum maritimum incanum, folio Absinthii crasso. Boerrh. Ind. 1. *P.* 110.

8°. *Anthemis mixta, foliis simplicibus, dentato-laciniatis. Lin. Sp. Pl. 894;* Camomille à feuilles simples, dentelées, et découpées.

Anthemis maritima, lanuginosa, annua, etc. Mich. Gen. 32. T. 30. F. 1.

Chamæmelum Lusitanicum, latifolium, sive Coronopifolio. Breyn. Cent. 149.

Bellis pumila crenata, Agerati æmula, crenis bicornibus asperiusculis. Pluk. alm. 65. T. 17. F. 4.

9°. *Anthemis Pyrethrum, caulibus uni-floris decumbentibus, foliis pinnato-multifidis. Lin. Hort. Cliff. 414;* Camomille à tiges traînantes, et garnies d'une ſeule fleur, avec des feuilles aîlées, et découpées.

Pyrethrum flore Bellidis. C. B. P. 148; Pariétaire d'Espagne.

10°. *Anthemis Valentina, caule ramoso, foliis pubescentibus, tri-pinnatis, calicibus villosis, pedunculatis. Hort. Cliff. 414;* Camomille avec une tige branchue, des feuilles velues divisées en plusieurs parties, et des pedoncules velus.

Buphtalmum Cotulæ-folio. C. B. P. 134.

11°. *Anthemis tinctoria, foliis bipinnatis, serratis, subtùs tomentosis, caule corymboso. Lin. Sp. 1263;* Camomille à feuilles aîlées, ſciées, et laineuses en-dessous, avec des fleurs en corymbe.

Buphtalmum Tanaceti minoris foliis. C. B. P. 134. Œil-de-Bœuf.

Chrysanthemum foliis Tanaceti. Loes. Pruss. 47. T. 9.

12°. *Anthemis Arabica, caule decomposito, calicibus ramiferis. Hort. Cliff. 413;* Camomille avec une tige décomposée, et des calices branchus.

Asteriscus annuus trianthophorus, Craffas Arabibus dictus. Shaw. Afr. 58.

Nobilis. La premiere espece, ou la Camomille commune, qui croît en abondance ſur les pâquis et dans les vastes campagnes, est une plante traînante et vivace, qui, poussant des racines de ses branches, lorsqu'elles sont couchées à terre, se multiplie tellement par ce moyen, qu'une simple bouture ſuffit au printems pour en garnir tout un jardin: on les plante à un pied de distance, afin qu'elles puissent avoir de la place pour s'étendre, et bientôt elles couvriront la terre. On en bordoit autrefois des allées; elles y faisoient un bon effet pendant quelque tems, lorsqu'elles étoient fauchées et roulées; mais comme il en périssoit souvent de gros paquets à la fois, les allées devenoient bientôt désagréables à la vue; ce qui les a fait rejetter. On fait usage en Médecine des fleurs de cette plante; mais on vend ordinairement dans les marchés celles à doubles fleurs, qui sont beaucoup plus grosses et moins fortes

que les simples. L'espece à doubles fleurs est également dure, et peut se multiplier de la même maniere (1).

Arvensis. La seconde est une herbe commune et annuelle qui croît dans les bleds, et fleurit en Mai, ce qui la fait nommer *Herbe de Mai.* Quelques personnes ont donné mal-à-propos ce nom au *Cotula fœtida*, qui ne fleurit guere avant la fin de Juin.

Cota. Altissima. Mixta. Les quatrieme, cinquieme et huitieme es-

---

(1) On distingue en Médecine deux especes de Camomille, la Camomille commune et la Camomille romaine, qui ont à la vérité des propriétés analogues, mais qui different cependant à certains égards.

Une once des fleurs de la Camomille commune, dont il vient d'être question dans le précédent article, fournit par l'analyse deux grains d'huile essentielle éthérée, une demi-once d'extrait gommeux, deux gros et demi de substance résineuse, et une petite quantité de sel analogue au sel marin.

Ces fleurs, à raison de la grande quantité de substance gommeuse qu'elles contiennent, sont émollientes, anodines et calmantes; mais quoiqu'il n'entre dans leur composition qu'une très-petite dose d'huile éthérée, c'est néanmoins dans ce principe que résident leurs principales propriétés médicinales: elles sont, en effet, carminatives, utérines, antispasmodiques, discussives, anodines; et conviennent de préférence à beaucoup d'autres remedes dans les affections venteuses, la colique spasmodique, la cardialgie, la passion hypocondriaque et histérique, la néphrétique, la rétention d'urine, dans les tranchées auxquelles les femmes en couche sont sujettes, etc. Ces fleurs mises en infusion dans l'huile d'olive, produisent ce qu'on appelle l'*Huile de Camomille*, dont on se sert avec succès, lorsqu'il est question d'adoucir et de ramollir en engourdissant légèrement les nerfs, comme dans les douleurs de rhumatisme, les hémorrhoïdes, etc.

Les fleurs de Camomile desséchées et mises en poudre, forment un remede regardé par les anciens Médecins, comme un spécifique pour guérir les fievres intermittentes: on les fait entrer dans les fomentations et les lavemens carminatifs et émollients, dans les cataplasmes émollients et résolutifs: leur suc exprimé et dépuré, est en usage en Angleterre pour guérir les écrouelles, de même que leur poudre est encore fort usitée en Ecosse contre les fievres intermittentes. Quant à leur vertu antelmintique, elle me paroît fort douteuse, et si elle existe, elle ne peut dépendre que du principe résineux amer qu'elles contiennent. La petite quantité de sel marin qu'on y trouve n'entre point dans la combinaison des principes de cette plante, et n'est pas plus essentielle à leur constitution, que le nitre qu'on rencontre tout formé dans les *Bourraches*, *les Bugloses*, *les Tournesols*, etc.

La Camomille romaine, differe de la premiere en ce que son principe éthéré est plus exalté et plus abondant; qu'elle est par conséquent moins émolliente, mais plus nervine et plus résolutive; ce qui doit la faire distinguer, afin qu'on puisse faire un choix entre l'une et l'autre, suivant les indications qui se présentent à remplir.

peces sont des plantes annuelles qui croîssent naturellement en Espagne, en Portugal, en Italie et dans la France Méridionale : les semences de ces diverses especes ont été portées en Angleterre, où elles ont produit des plantes que l'on conserve dans les Jardins botaniques pour la variété : elles s'élèvent aisément des semences qu'on met en terre au printems, et elles n'exigent d'autre culture que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, d'être placées à un pied et demi de distance à chaque côté, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes; elles fleurissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Maritima. Tomentosa. Les sixieme et septieme especes sont des plantes vivaces qui croissent naturellement en Espagne, en Portugal et dans la Grece, d'où leurs semences ont été portées en Angleterre. Ces plantes, que l'on conserve dans quelques jardins curieux pour la variété, sont dures, et peuvent être multipliées par semence : on les seme au printems sur de mauvaises terres, où les plantes resteront beaucoup plus long-tems que dans un bon terrein, et n'y exigeront d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : elles ne s'élevent pas beaucoup, mais elles deviennent touffues comme des buissons; ce qui exige un grand espace pour qu'elles puissent s'étendre sans obstacle : leurs fleurs sont blanches, et se succèdent depuis le mois de Juillet jusqu'en Octobre : leurs semences mûrissent en automne.

Pyrethrum. La neuvieme est la Pariétaire d'Espagne, dont les racines servent à guérir les maux de dents : cette plante est extrêmement chaude; et quand on l'applique sur la partie affligée, elle attire les humeurs froides, et guérit souvent cette espece de mal : elle est vivace; sa racine est cylindrique comme celle des carottes; et elle croît naturellement en Espagne et en Portugal, d'où l'on apporte ses racines en Angleterre. Les branches de cette espece, qui traînent sur la terre, et s'étendent à plus d'un pied à chaque côté, sont garnies de belles feuilles aîlées comme celles de la Camomille commune : l'extrémité de chaque branche produit une grande fleur simple semblable à celle de la Camomille ordinaire, mais beaucoup plus large; leurs rayons sont d'un blanc pur en-dedans et pourpres au-dehors : lorsque les fleurs sont passées, le réceptacle s'enfle et devient un large cône écailleux, entre les écailles duquel sont renfermées les semences. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre; mais elles ne parviennent point à leur perfection en Angleterre, à moins que la saison

ne soit seche ; car l'humidité s'insinuant entre les écailles, pourrit ordinairement les semences avant leur maturité (1).

Tinctoria. La onzieme qui se multiplie par ses graines, est une plante vivace qui doit être semée au printems, sur une planche de terre commune : lorsque les jeunes plantes qui en proviennent, sont assez fortes pour être enlevées, on les transporte dans de grandes plates-bandes découvertes ; et comme elles s'étendent fort loin, il est nécessaire de laisser au moins trois pieds de distance entre elles et les autres especes. Ces plantes étant toujours en fleur depuis le mois de Juin jusqu'en Novembre, elles produisent un très-bel effet, par le mélange varié de leurs couleurs : quelques-unes sont blanches ; d'autres, couleur de soufre, et plusieurs ont des fleurs jaunes : mais celles-ci sont sujettes à varier de semence.

Les especes orientales deviennent beaucoup plus hautes, et leurs fleurs sont plus larges que celles de la *Camomille commune* ; en toutes autres choses, elles sont absolument semblables, quoique plusieurs personnes aient prétendu qu'elles étoient d'especes différentes.

Arabica. La douzieme, dont les semences qui ont été apportées de l'Afrique, par le Docteur SHAW, et distribuées ensuite à plusieurs Botanistes curieux, tant en Italie, qu'en France et en Angleterre, où elles ont produit quelques plantes, pousse une tige droite, élevée d'environ deux pieds, et terminée par une seule fleur : il sort du calice deux ou trois pédoncules, de deux pouces environ de longueur, et placés horisontalement ; chacun de ces pédoncules supporte une seule fleur, plus petite que la pre-

---

(1) La racine de *pyrethre*, qui est la seule partie de cette plante dont on fasse usage en Médecine, est d'autant meilleure, qu'elle vient d'un pays plus méridional ; mais elle est actuellement fort rare dans les boutiques, et les Apothicaires y substituent ordinairement une espece de *Ptarmique*, qui croît sur les montagnes et dans les forêts de l'Allemagne.

On retire par l'analyse d'une once de cette racine environ un scrupule d'une substance fixe résineuse, et trois gros de principe gommeux : c'est dans la partie résineuse que paroît résider la principale vertu de cette plante, qui consiste en une acrimonie, qui, par sa violence, approche de la causticité.

On donne rarement cette racine intérieurement, mais on en fait un grand usage en masticatoire, dans les douleurs de dents, dans l'aphonie, la dépravation du goût, l'odontalgie rhumatismale et catharrale, l'engorgement des glandes salivaires, etc. On l'emploie aussi en gargarismes dans les mêmes circonstances, ainsi que dans la paralysie de la langue, et en lavemens dans les affections soporeuses.

miere, et semblable à celle du *Souci fructueux*, ou de la *Marguerite fertile*; les graines de cette espece doivent être semées en automne, et traitées de la même maniere que les autres : on choisit cette saison pour les mettre en terre, parce que, si on attendoit jusqu'au printems, cette plante perfectionneroit difficilement ses semences en Angleterre.

ANTHERE, *ou* SOMMET DES ETAMINES. *Voyez* APICES.

ANTHERICUM. *Lin. Gen. Plant.* 380; Herbe à l'araignée.

Caracteres. La fleur qui n'a point de calice, est composée de six pétales oblongs, émoussés, étendus et ouverts, et de six étamines érigées en forme d'alêne, et couronnées de petits sommets à quatre sillons : le germe, d'une forme triangulaire, et placé dans le centre, soutient un style simple aussi long que les étamines, et est surmonté d'un stigmat triangulaire et émoussé. Le germe devient ensuite une capsule ovale et unie à trois sillons, qui s'ouvrent en trois parties, remplies de semences angulaires.

Le genre de ces plantes est placé par LINNÉE, dans la premiere section de la sixieme classe, intitulée : *Hexandria monogynia*; les fleurs ayant six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Anthericum revolutum, foliis planis, scapo ramoso, corollis revolutis, Lin. Sp. Plant.* 310; Anthericum à feuilles unies, avec une tige branchue, et une fleur dont les pétales se renversent.

Asphodelus, foliis compressis, asperis, caule patulo. Tourn. Inst. H. R. 343; espece de *Phalangium*.

2°. *Anthericum ramosum, foliis planis, scapo ramoso, corollis planis, pistillo recto. Lin. Sp. Plant.* 310; Anthericum à feuilles unies, avec une tige branchue, des fleurs unies, et un style droit.

Phalangium, parvo flore, ramosum. C. B. P. 29.

3°. *Anthericum Liliago, foliis planis, scapo simplicissimo, corollis planis, pistillo declinato. Hort. Ups.* 83; Anthericum à feuilles unies, avec une tige simple, et un pistile baissé.

Phalangium, parvo flore, non ramosum. C. B. P. 29.

4°. *Anthericum frutescens, foliis carnosis teretibus, caule fruticoso. Lin. Gen. Plant.* 310; Anthericum à feuilles charnues et arrondies, avec une tige d'arbrisseau.

Bulbine caulescens. Hort. Cliff. 122.

Phalangium Capense caulescens, foliis Cepitii, succosis. Hort. Elth. 310.

5°. *Anthericum Aloeïdes, foliis*

carnosis, subulatis, planiusculis. Hort. Ups. 83; Anthericum à feuilles charnues, unies, et en forme d'alêne.

Phalangium Capense sessile, foliis aloe-formibus pulposis. Hort. Elth. 312.

Bulbine acaulis. Hort. Cliff. 123.

6°. *Anthericum Asphodeloïdes, foliis carnosis, subulatis, semiteretibus, strictis. Hort. Ups. 83;* Anthericum à feuilles grasses, en forme d'alêne à moitié arrondies et sessiles.

Bulbine acaulis, foliis subulatis. Prod. Leyd. 33.

7°. *Anthericum annuum, foliis carnosis, subulatis, teretibus, scapo subramoso. Hort. Ups. 83;* Anthericum à feuilles grasses, en forme d'alêne et arrondies, avec une tige branchue.

Asphodelus Africanus, angustifolius, luteus, minor. Tourn. Inst. 343; Asphodele à filets barbus.

8°. *Anthericum altissimum, acaule, foliis carnosis, teretibus, spicis florum longissimis laxis. Fig. Plant. Pl. 39;* Le grand Anthericum d'Afrique, à feuilles grasses et arrondies, avec des épis de fleurs fort longs et clairs.

9°. *Anthericum ossifragum, foliis ensi-formibus, filamentis lanatis. Flor. Suec. 268;* Anthericum à feuilles en forme d'épée, avec des étamines garnies de duvet.

Asphodelus luteus palustris. Dod. Pemt. 208.

10°. *Anthericum caliculatum, foliis ensi-formibus; perianthiis trilobis, filamentis glabris, pistillis trigynis. Flor. Suec. 269;* Anthericum à feuilles en forme d'épée, avec un calice à trois lobes, des étamines unies, et trois styles.

Phalangium Alpinum palustre, Iridis folio. T. Segu. Ver. 2. P. 61.

Pseudo-Asphodelus Alpinus. Bauh. Pin. 29.

Revolutum. La premiere espece, originaire du Cap de Bonne-Espérance, a des racines charnues, et composées de bulbes qui se joignent à la couronne, comme celles de l'*Asphodele;* une tige élevée de deux pieds environ de hauteur, et garnie de branches latérales, terminées par un épi de fleurs claires, blanches, et dont les pétales se renversent en arriere vers leurs pédoncules, des feuilles plates et une racine vivace : les épis se flétrissent en automne.

Ramosum. La seconde espece produit de sa racine vivace des tiges qui s'élevent à-peu-près à la même hauteur que celle de la précédente, et pousse aussi plusieurs branches latérales, terminées par des épis clairs de fleurs blanches, dont les pétales sont unis, et ne se renversent pas en arriere comme ceux de la premiere.

Liliago. La troisieme, dont la racine est aussi vivace, différe de la premiere, en ce que ses feuilles sont unies et ses tiges sans branches. Ces deux especes qui croîssent naturellement en Espagne, en Portugal et dans d'autres pays chauds, ont été autrefois plus communes dans les jardins anglois, qu'elles ne le sont à présent, parce que le gros hiver de 1740, a détruit la plupart de leurs racines : elles fleurissent en Juin et Juillet ; leurs semences mûrissent en Septembre, et on les seme en automne, parce qu'en retardant jusqu'au printems, elles ne leveroient jamais la même année, resteroient en terre jusqu'au printems suivant, et périroient même souvent. On les seme en planche dans une terre légere et sablonneuse, à une exposition chaude : quand les plantes poussent, on a soin de les tenir nettes des mauvaises herbes ; et lorsqu'en automne leurs feuilles se flétrissent, on les enleve avec soin, et on les transplante dans une terre légere, à un pied de distance l'une de l'autre : si l'hiver est rude, on couvre la planche avec de la paille, des chaumes de pois, ou quelqu'autre couverture légere, et même du vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer ; car c'est-là le seul moyen de préserver ces racines. Elles peuvent rester une année dans cette planche ; après quoi, elles seront en état de fleurir ; et dès l'automne suivant, il faudra les enlever avec précaution, sans rompre les racines, et les placer dans les plates - bandes des jardins à fleurs, où elles dureront plusieurs années, si elles ne sont pas détruites par les gelées, accident qu'on peut prévenir, en mettant pendant l'hiver du vieux tan sur leurs racines pour les conserver.

Frutescens. La quatrieme espece, qui a été longtems cultivée dans plusieurs jardins des environs de Londres, où elle étoit connue autrefois parmi les Jardiniers, sous le nom d'*Aloès à feuilles d'Oignon*, pousse de sa racine plusieurs branches ligneuses, qui forment chacune une plante à longues feuilles cylindriques, semblables à celles de l'*Oignon*, et formées d'une chair jaune et remplie de séve : chaque branche pousse des racines qui tendent vers le bas et s'enfoncent dans la terre ; ce qui multiplie l'espece considérablement, les fleurs produites en épis longs, sont jaunes, et paroissent en différens tems, de maniere que cette plante est rarement sans fleurs ; elles sont suivies de capsules rondes, à trois cellules, remplies de semences angulaires : mais comme la plante se multiplie fort par ses rejettons, on néglige les semences. Elle croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, et elle exige un peu d'abri

d'abri en hiver; cependant j'ai eu de ces plantes qui ont résisté sans aucune couverture dans des saisons douces, étant placées contre des murailles, à une bonne exposition.

Aloeïdes. Asphodeloïdes. Les cinquieme et sixieme especes croîssent tout près de terre, et n'ont jamais de tiges; la cinquieme a des feuilles plates, larges et charnues, qui ressemblent à celles de quelques especes d'Aloès, d'où lui vient le nom d'*Aloès à fleurs d'Anthericum*, qui lui a été donné autrefois par les jardiniers. Ses feuilles s'étendent et s'ouvrent; les fleurs de couleur jaune sont produites en épis clairs, comme celles de la précédente, mais elles sont plus courtes, et paroissent en différentes saisons: on multiplie cette plante par les rejettons qu'elle produit en abondance; on les plante dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse; on les abrite en hiver dans l'orangerie, et on les traite ensuite comme les autres plantes dures et succulentes du Cap de Bonne-Espérance, qui est aussi la patrie de celle-ci; il faut la tenir sèche en hiver, et si elle est bien à l'abri des gelées, elle n'exigera aucune chaleur artificielle.

La sixieme, dont les feuilles sont longues, étroites, charnues et presque en forme de cierge, mais applaties sur leur partie haute, pousse plusieurs rejettons par le moyen desquels on peut la multiplier en abondance; les fleurs jaunes croîssent en épis longs et clairs comme celles de la précédente, et paroissent en différentes saisons; celles du printems et de l'été sont suivies d'une grande quantité de semences qui mûrissent très-bien, et peuvent servir à la multiplier aisément; on la traite de même que la cinquieme.

Annuum. La septieme espece est une plante basse, annuelle, qui croît près de terre, et dont les feuilles sont longues, succulentes, cylindriques, mais applaties à leur extrêmité; les fleurs jaunes et suivies de capsules rondes, semblables à celles des especes précédentes, croîssent en épis clairs, et plus courts que ceux d'aucune autre: ces plantes périssent aussi-tôt après la maturité des semences; on les seme au mois d'Avril, sur une plate-bande chaude de terre légere, où elles doivent rester, et lorsque les plantes poussent, elles n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop épaisses: cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Octobre.

Altissimum. La huitieme ne s'éleve jamais en tige: les feuilles longues, succulentes, cylindriques, d'une couleur de verd de mer, sortent de terre, et croîssent érigées; les tiges de fleurs qui s'élevent entre

les feuilles, à trois pieds environ de hauteur, ont leur moitié foiblement garnie de fleurs jaunes, de la même forme que celles des autres especes; elles paroissent en différentes saisons; de sorte que les plantes sont rarement sans fleurs, celle-ci ne produit pas autant de rejettons que quelques-unes des autres; mais comme elle donne annuellement des semences, on peut la multiplier aisément par leur moyen; elle exige le même traitement que les quatrieme, cinquieme et sixieme especes.

Ossifragum. Caliculatum. Les neuvieme et dixieme croîssent naturellement dans les lieux marécageux de la plupart des pays septentrionaux; la dixieme est commune dans plusieurs parties d'Angleterre, et particuliérement dans la province de *Lanca*; ce qui lui a fait donner le titre d'*Asphodele de Lancashire*: ou la trouve aussi dans les marais des *Landes de Pestnoy* : la neuvieme est originaire du Danemarck, de la Suede et de la Pland.

Ces deux plantes sont basses; leurs feuilles sont étroites, et croîssent près de terre; leurs tiges de fleurs qui s'élevent à-peu-près à six pouces de hauteur, sont terminées par des épis clairs de petites fleurs jaunes: elles différent l'une de l'autre, en ce que les étamines de la dixieme sont laineuses, et celles de la neuvieme unies. On ne conserve ces plantes qu'avec beaucoup de difficulté dans les jardins, parce qu'elles ne se plaisent que dans les terreins marécageux du Nord, d'où elles tirent leur origine.

ANTHERÆ. De Ἀνθηρὸς. fleurissant; ce sont les sommets, ou antheres placées au milieu des fleurs, et soutenues par les filets des étamines.

ANTHOLOGIE. De Ἄνθος, une fleur, et λόγος, Gr. un mot, un discours, *ou* traité de fleurs.

ANTHOLYZA. Nous n'avons point de nom anglois pour cette plante. *Espece de Gladiole, Antholyse.*

Caracteres. La fleur qui est monopétale, a une spathe imbriquée, alterne et persistante; la corolle tubuleuse s'ouvre au-dessus en levres comprimées, dont la supérieure est mince, longue, érigée et ondée, et les deux autres courtes et jointes à leur bâse : l'inférieure est divisée en trois parties courtes, dont le segment du milieu penche vers le bas; elle a trois étamines longues, minces, et couronnées par des sommets pointus; deux sont placées au-dessous de la levre supérieure, et la troisieme dans la levre inférieure : le germe, situé sous la fleur, soutient un style mince, de la longueur des étamines, et est surmonté d'un stigmat

réfléchi, mince, et divisé en trois parties : ce germe, quand la fleur est flétrie, devient une capsule triangulaire à trois cellules, qui renferment plusieurs semences angulaires.

Ce genre de plantes est un de ceux qui composent la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée : *Triandria monogynia*, dont les fleurs ont trois étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Antholyza ringens, corollæ labiis divaricatis. Lin. Sp. Plant. 54;* Antholyse dont les levres de la corolle se séparent.

Gladiolus floribus rictum referens, coccineus, suprema lacinia erecta et fistulosa. Breyn. 21.

Gladiolo Æthiopico similis planta angusti-folia. Comm. Hort. 1. T. 41.

2°. *Antholysa spicata, foliis linearibus sulcatis, floribus albis, uno versu dispositis. Fig. Plant. Pl. 40;* Antholyse à feuilles étroites et sillonnées, avec des fleurs rangées sur un côté de la tige.

Ringens. La premiere espece a des racines rouges, rondes et bulbeuses, d'où s'élevent plusieurs feuilles rudes, sillonnées, et d'un pied environ de longueur, sur un demi-pouce de largeur; le pedoncule de ses fleurs, qui sort immédiatement de la racine entre les feuilles, et s'éleve à deux pieds de hauteur, est garni de poils, et supporte plusieurs fleurs placées à chaque côté : la fleur est rouge, monopétale et découpée en six parties inégales au sommet; un des segments s'étend au-dehors beaucoup au-delà des autres, et est érigé; les bords contournés et tout près les uns des autres, enveloppent trois étamines : ces fleurs paroissent en Juin, et leurs semences sont mûres en Septembre.

Les racines de la seconde espece sont de la forme et de la grosseur de celles du *Crocus vernal;* mais leur enveloppe extérieure est mince et blanche : il sort de cette racine cinq ou six feuilles longues, étroites et profondément sillonnées; les pédoncules de la fleur partent du milieu, et s'élevent à un pied et demi de hauteur; les fleurs, postées sur la partie latérale des sommets de ces pédoncules, sont enveloppées d'une spathe divisée en deux, terminée en pointe et persistante : la corolle monopétale forme un long tube divisé en six segmens inégaux, étendus et ouverts, dont les bords sont ondés et recourbés en-dedans : les trois étamines s'élevent sur le segment supérieur, qui est plus large que les autres; et au-dessous est placé un style divisé en trois parties et surmonté d'un stigmat pourpre. Lorsque la fleur est passée, le germe

devient une capsule à trois angles formant trois cellules qui s'ouvrent en trois vulves remplies de semences triangulaires : les fleurs de cette espece sont blanches, elles paroissent en Mai, et perfectionnent leurs semences en Août.

Ces plantes, originaires des contrées de l'Afrique, d'où leurs semences ont été envoyées en Hollande, ont fait long-tems dans ce pays un des plus beaux ornemens des jardins.

On les multiplie au moyen des cayeux ou rejettons que leurs racines bulbeuses produisent en assez grande quantité, ou par leurs semences, qui mûrissent quelquefois très-bien en Europe : on les seme aussi-tôt après leur maturité, parce que, si on les tenoit hors de terre jusqu'au printems, elles manqueroient souvent, ou au moins elles seroient une année dans la terre avant de germer. Ces plantes paroîtront l'hiver suivant, en plaçant leurs semences dans des pots remplis de terre légere qu'on plonge dans une vieille couche de tan qui ait perdu sa chaleur, en les tenant à l'abri du soleil au milieu du jour, si la saison est très-chaude, et en les plaçant ensuite sous des vitrages pour les préserver du froid, qui détruiroit les jeunes plantes. Si elles ne sont point trop serrées dans leurs pots, elles peuvent y rester deux ans ; après quoi elles seront assez fortes pour être transplantées chacune séparément dans de petits pots que l'on remplit de terre légere. Cette opération se fait en Juillet et en Août, lorsque leurs feuilles sont flétries.

On peut placer pendant l'été les pots qui contiennent ces plantes en plein air à l'exposition du levant ; et en hiver, ils doivent être mis sous des vitrages de couches chaudes. Quoique ces plantes ne soient pas fort tendres, leurs feuilles sont néanmoins sujettes à pourrir dans les lieux où il y a des vapeurs humides. Leurs bulbes ou racines poussent en automne ; leurs fleurs commencent à paroître dans le mois de Mai, leurs semences mûrissent en Août, et bientôt après, leurs tiges et leurs feuilles se fanent. On peut envoyer aisément ces bulbes d'un pays à un autre dans le tems où on les tire de terre.

Ces plantes, lorsqu'elles sont en fleurs, font un très-bel effet, et comme elles n'exigent que peu de culture, elles méritent d'occuper une place dans les plus beaux jardins.

ANTHOLYZA MERIANA. *Voyez* WATSONIA MERIANA.

ANTHORE *ou* ANTHORA, *Aconit*. *Voyez* ACONITUM ANTHORA. L.

ANTHOSPERMUM. *Arbre d'ambre.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et femelles placées sur différens pieds; les fleurs mâles n'ont point de pétales, mais seulement un calice coloré, et formé d'une seule feuille découpée en quatre parties presque jusqu'au fond : au-dessus du calice, s'élevent quatre étamines minces et couronnées de sommets oblongs, quarrés et sillonnés profondément par le milieu; les fleurs femelles ont la même forme que les mâles, à cela près qu'elles n'ont point d'étamines, et qu'à leur place se trouve un germe ovale situé dans le fond, et soutenant deux styles recourbés et surmontés d'un stigmat mince. La fleur étant passée, le germe devient une capsule ronde à quatre cellules renfermant chacune plusieurs semences angulaires.

Le Docteur LINNÉE a placé ce genre de plante dans sa vingtieme classe; mais elle appartient naturellement à sa vingt-deuxieme, parce qu'elles ont des fleurs mâles et femelles sur différens pieds.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, savoir :

Anthospermum Æthyopicum, foliis lævibus. Hort. Cliff. 455; Arbre d'ambre à feuilles unies.

Cette plante a été long-tems connue dans les jardins curieux sous le nom de *Frutex Africanus, ambram spirans*, ou d'*Arbre à odeur d'ambre.*

On la conserve dans presque tous les jardins où l'on entretient une collection de plantes délicates; on la multiplie aisément par boutures, qu'on peut planter tous les mois de l'été dans une plate-bande de terre légere, où elles prendront racine en six semaines de tems, pourvu qu'elles soient arrosées et tenues à l'ombre, suivant que la saison l'exige: on peut aussi placer ces boutures dans des pots, et les plonger dans une couche d'une chaleur très-modérée; par cette méthode, elles produiront plutôt de nouvelles fibres, et leur accroîssement sera plus assuré. Lorsqu'elles sont parvenues au dégré où elles doivent être pour être déplacées, on les enleve en motte, et on les plante dans des pots remplis d'une terre légere et sablonneuse. Cette espece peut rester exposée en plein air jusqu'au mois d'Octobre; mais, passé ce tems, on ne peut se dispenser de l'enfermer soigneusement dans une serre, où elle doit être placée, autant qu'il est possible, de maniere à n'être pas ombragée par les autres plantes : on l'arrose fort légerement pendant l'hiver, et on lui donne beaucoup d'air quand le tems le permet; car sans cette précaution, elle seroit aisément attaquée par la moisis-

sure, et se flétriroit bientôt après; de sorte que si l'orangerie est humide, il est difficile de la conserver pendant l'hiver.

La beauté de cet arbrisseau consiste dans ses petites feuilles toujours vertes, qui croîssent aussi rapprochées que celles de la *Bruyere*, et qui répandent une très-bonne odeur quand elles sont froissées.

Ces plantes veulent être fréquemment renouvelées par boutures; car les vieilles se flétrissent aisément, et en général elles ne subsistent gueres que trois ou quatre années.

On n'avoit autrefois dans les jardins que des plantes mâles, qu'on multiplioit par boutures, et qui ne produisoient jamais de graines; mais comme j'ai reçu depuis quelques années des plantes femelles du Cap de Bonne-Espérance, on a obtenu des semences qui ont fourni un nouveau moyen de les multiplier, et qui ont même produit quelques fleurs hermaphrodites dont les graines se sont trouvées fécondes.

ANTHYLLIS. *Lin. Gen. Plant.* 773. *Vulneraria. Tourn. Barba Jovis. Tourn. Doigts des Dames*, ou *Vesce de reins*, *Barbe de Jupiter*, ou la *Vulnéraire*, *Ebene de Crete.*

Caracteres. Cette plante a un calice gonflé, velu, persistant, et formé d'une seule feuille divisée au sommet en cinq parties égales; la fleur, papilionacée, a un long étendart réfléchi à un côté au-delà du calice; les deux aîles sont courtes; la carêne, qui est de la même longueur et comprimée, porte dix étamines qui s'élevent ensemble, et sont couronnées de sommets simples. Dans le centre est situé un germe oblong soutenant un style mince, et surmonté d'un stigmat émoussé: le germe devient ensuite un petit légume rond renfermé dans le calice, et contenant une ou deux semences.

Ce genre est rangé dans la dix-septieme classe des plantes de LINNÉE, intitulée: *Diadelphia Decandria*, les fleurs ayant dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont:

1°. *Anthyllis tetraphylla, herbacea, foliis quaterno-pinnatis, floribus lateralibus. Hort. Ups.* 221; Anthyllis à feuilles herbacées, aîlées, et à quatre lobes, avec des fleurs croîssant sur les côtés des tiges.

Lotus pentaphyllos vesicaria. Bauh. Pin. 332.

Vulneraria pentaphyllos. Tourn. Inst.

Trifolium halicacabum. Cam. Hort. 171. *T.* 47.

2°. *Anthyllis vulneraria, herbacea, foliis pinnatis, inæqualibus,*

capitulo duplicato. Lin. Sp. Plant. 719; Anthyllis à feuilles inégales, aîlées, et à têtes doubles.

Loto affinis vulneraria pratensis. Bauh. Pin. 332.

Lagopodium flore luteo. Tabern. Ic. 925.

Vulneraria supina, flore coccineo. Raii Syn. Ed. 3. P. 325. La Vulnéraire. *Off.*

3°. *Anthyllis rustica, herbacea, foliis pinnatis, inæqualibus, foliolis caulinis, lineari-lanceolatis, floribus capitalis simplicibus;* Anthillis herbacée, à feuilles inégales, aîlées, et dont les lobes sont étroits et en forme de lance, avec des têtes de fleurs simples, appelées *les Doigts des Dames.*

Vulneraria rustica. J. B. 11. P. 362.

4°. *Anthyllis montana, herbacea, foliis pinnatis, æqualibus, capitulo terminali secundo floribus obliquatis. Lin. Sp. Plant.* 719; Herbe à blessure, ou Vulnéraire herbacée à feuilles égales et aîlées, terminée par des têtes de fleurs placées obliquement.

Astragalus purpureus. Dalechampii. 1347. Vesce laiteuse pourprée.

Vulneraria foliis pinnatis æqualibus, sub umbellâ palmatis. Hall. Helv. 569.

Barba Jovis pumila villosa, flore globoso, purpurea. Br. Garid. Aix. 55. T. 13.

5°. *Anthyllis cornicina, herbacea, foliis pinnatis, inæqualibus, capitulis solitariis. Linn. Sp. Plant.* 719; Vulnéraire herbacée, avec des feuilles inégales et aîlées, et une tête de fleurs simples.

6°. *Anthyllis barba Jovis, fruticosa, foliis pinnatis, æqualibus, floribus capitatis. Hort. Cliff.* 371; Ebenier en arbrisseau, avec des feuilles également aîlées, et des fleurs recueillies en une tête.

Barba Jovis pulchrè lucens. J. B. 1. P. 385. Barbe de Jupiter, *ou* Arbuste d'argent. Vulnéraire barbu.

7°. *Anthyllis cytisoides, fruticosa, foliis ternatis inæqualibus, calicibus lanatis lateralibus. Linn. Sp. Plant.* 720; Ebenier en arbrisseau, avec trois feuilles inégales, et un calice laineux croîssant sur les côtés.

Cytisus incanus, folio medio longiori. C. B. P. 390.

Spartium lati-folium, parvo flore. Barr. Ic. 1182.

8°. *Anthyllis erinacea, fruticosa, spinosa, foliis simplicibus. Linn. Sp. Plant.* 720; Ebenier en arbrisseau, épineux, avec des feuilles simples.

Genista-spartium spinosum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus. C. B. P. 394.

Erinacea. Clus. Hist. 1. P. 107.

9°. *Anthyllis Hermaniæ, fruticosa, foliis ternatis, subpedunculo-*

latis, calicibus nudis. Linn. Sp. Plant. 1014; Ebene de Crete en arbrisseau, avec des feuilles découpées en trois parties et des calices nuds.

Doricnium foliis solitariis, floribus ad alas confertis. Hort. Cliff. 370.

Barba Jovis Cretica, Linariæ folio, flore luteo parvo. Tourn. P. 44.

Spartium spinosum. Alp. Exot. 27. *T.* 26.

10°. *Anthyllis heterophylla, fruticosa, foliis pinnatis, floralibus ternatis. Linn. Sp. Plant.* 1013; Ebenier de Portugal en arbrisseau, avec des feuilles aîlées, et des feuilles florales à trois lobes.

Barba Jovis minor, Lusitanica, flore minimo variegato. Tourn. Inst. 651.

Tetraphylla. La premiere espece croît naturellement en Espagne, en Italie et dans la Sicile; elle est annuelle, et garnie de branches rempantes qui s'étendent à plat sur la terre; ses feuilles naissent par quatre à chaque nœud, et ses fleurs, qui sortent en grappe sur les côtés des tiges, ont de larges calices gonflés, hors desquels la plus grande partie des pétales paroîssent: ces fleurs sont jaunes, et suivies de légumes courts renfermés dans le calice; elles paroîssent en Juin et en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre. Cette espece doit être semée en Avril sur une plate-bande de terre légere, où les plantes n'exigeront d'autres soins que d'être éclaircies, placées à deux pieds de distance les unes des autres, et tenues nettes de mauvaises herbes.

Vulneraria. La seconde naît sans culture en Espagne et en Portugal, ainsi qu'en Galle et dans l'Isle de Man: c'est une plante bis-annuelle, dont les feuilles du bas sont simples, ovales et velues, et celles des tiges aîlées; elles sont composées de deux ou trois paires de lobes terminés par un impair: ses fleurs, recueillies en tête au sommet des tiges, sont d'une écarlate brillante, et produisent un bel effet: cette espece fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en Octobre. Quand ces plantes croîssent sur une mauvaise terre, elles durent quelquefois trois années; mais dans les jardins, elles subsistent rarement plus de deux ans.

Rustica. La troisieme, qui croît naturellement dans les terres de craies de plusieurs parties d'Angleterre, est rarement cultivée dans les jardins. LINNÉE la regarde avec la précédente comme ne formant qu'une seule et même espece; mais après les avoir cultivées de semence pendant plusieurs années sans que jamais elles se soient altérées, je puis affirmer qu'elles constituent

deux

deux especes parfaitement distinctes et séparées. Les feuilles de celle-ci, beaucoup plus étroites que celles de la précédente, ont généralement chacune une ou deux paires de lobes de plus. Ses têtes de fleurs sont simples, tandis que celles de la seconde sont constamment doubles; mais ce qui suffit pour les distinguer entierement, c'est que la racine de cette troisieme espece est vivace, et que celle de la seconde n'est que bis-annuelle.

Montana. La quatrieme est une plante vivace dont les branches rempantes, garnies de feuilles aîlées, ont un nombre égal de lobes aîlés à leurs extrémités. Ses fleurs, produites en têtes, sont de couleur pourpre et de forme globulaire; elle se trouve sauvage sur les montagnes de la France méridionale et de l'Italie, d'où j'en ai reçu les graines: on la multiplie par semences, que l'on peut mettre en terre en automne ou au printems: celles qui sont semées en automne leveront au printems suivant, et croîtront plus sûrement que celles qui n'auront été semées que dans cette derniere saison. Lorsque ces plantes poussent, il faut les débarrasser de toutes mauvaises herbes, et les éclaircir, si elles sont trop serrées. Dès l'automne suivant, on les transplante pour les mettre dans les places qui leur sont destinées; après quoi, elles n'exigeront aucun autre traitement particulier. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et les semences mûrissent en Octobre.

Cornicina. La cinquieme a beaucoup de ressemblance avec la troisieme; mais elle en differe, en ce que ses feuilles sont blanches, et que ses fleurs jaunes et recueillies en petites têtes, naissent sur les côtés des branches. Cette plante est annuelle, ou tout au plus bis-annuelle; car, lorsqu'elle fleurit de bonne heure en été, elle se flétrit ordinairement aussi-tôt que ses semences sont mûres; au-lieu que celles qui fleurissent tard dans la saison, et qui ne produisent point de semences, durent encore la seconde année: elle peut être multipliée par semence, de même que la précédente.

Barba Jovis. La sixieme, connue sous le nom de *Barba Jovis*, et par plusieurs sous celui d'*Arbuste argenté*, à cause de la blancheur de ses feuilles, est un arbrisseau qui s'éleve souvent à dix ou douze pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches latérales, garnies de feuilles aîlées, blanches, velues et composées d'un nombre égal de lobes étroits: ses fleurs d'un jaune brillant, sont produites à l'extrémité des branches, et recueillies en petites têtes: elles paroissent en Juin; et quelquefois elles sont suivies par des légumes

courts et laineux, contenant deux ou trois semences en forme de rein, mais qui ne mûrissent pas dans ce pays, à moins que la saison ne soit très-chaude. Cette plante se multiplie également par semences ou par boutures : on répand ses semences en automne dans de petits pots remplis de terre légere, qu'on place en hiver sous un châssis pour les abriter de la gelée : au printems suivant, les plantes paroîtront ; et lorsqu'elles seront assez fortes, on doit les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, que l'on placera à l'ombre, et qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on pourra les arranger avec d'autres plantes exotiques dures, dans une situation abritée, où elles resteront jusqu'au mois d'Octobre, tems auquel il faudra les mettre à couvert. Ces plantes doivent être toujours serrées dans l'orangerie en hiver ; cependant j'en ai eu quelquefois qui ont résisté en plein air pendant trois ou quatre ans, étant plantées contre une muraille à l'exposition du sud-ouest. Si on veut la multiplier par boutures, on peut le faire dans tous les mois de l'été, en observant de les arroser et tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé ; et lorsqu'elles sont bien enracinées, on les plante dans des pots, et on les traite de la même maniere que la précédente.

La septieme est un arbrisseau bas, qui s'éleve rarement au-dessus de deux pieds de hauteur, et qui pousse plusieurs branches minces, garnies de feuilles blanches, quelquefois simples, mais ayant généralement trois lobes ovales, dont celui du milieu est toujours le plus long : ses fleurs jaunes sortent sur les côtés des branches, trois ou quatre jointes ensemble ; elles ont des calices laineux, et sont très-rarement suivies de semences en Angleterre. Cette espece peut être, ainsi que la précédente, multipliée par semences ou par boutures, et traitée ensuite comme il a été indiqué plus haut. Cette plante est, depuis long-tems, connue dans les jardins Anglois.

Erinacea. La huitieme, originaire d'Espagne et de Portugal, d'où ses semences m'ont été envoyées, est un arbrisseau élevé de neuf ou dix pieds de hauteur, qui a la même apparence que le *petit Houx*, et dont les feuilles sont rondes et simples : il subsiste en plein air pendant l'hiver ; cependant les fortes gelées le détruisent : il ne se multiplie que par semences.

Hermaniæ. La neuvieme, qui croît naturellement en Crete, ainsi que dans la Palestine, étoit autrefois dans quelques jardins Anglois ; mais l'hiver de 1739 et 40 l'a détruite en grande partie ; si ce

n'est en totalité ; car, depuis ce tems, je n'en ai plus vu du tout. Cet arbrisseau, dont les branches sont garnies de feuilles oblongues et à trois lobes, s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur : ses fleurs jaunes sont produites en petites grappes sur les parties latérales des branches, paroissent en Juillet et en Août, et ne sont point suivies de semences en ce pays.

On multiplie cette espece par boutures, qu'on plante au commencement de Juin; et si elles sont bien couvertes de cloches et mises à l'ombre, elles pousseront des racines vers la fin d'Août : alors il faudra les enlever avec soin, pour les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, qu'on placera à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on pourra les exposer en plein air jusqu'au mois d'Octobre, les mettre ensuite à couvert, et les traiter de la même maniere que les autres plantes dures de l'orangerie.

Heterophylla. La dixieme, qui naît sans culture en Portugal et en Espagne, est une plante en arbrisseau, fort basse, dont les branches s'étendent près de terre, et sont garnies de feuilles argentées, aîlées et terminées en pointes aiguës : ses fleurs produites vers l'extrémité des branches, ne sont point suivies de semences en Angleterre; mais cette plante se multiplie par boutures, ainsi que la précédente, et exige le même traitement.

ANTIRRHINUM. Sa fleur ressemble à des narines, et représente un nez ou un muffle de veau. *Muffle de veau.*

Caracteres. Le calice est d'une seule feuille découpée en cinq parties, dont les deux segmens supérieurs sont plus longs que les inférieurs : la fleur formée en gueule, est pourvue d'un tube oblong, divisé au sommet en deux levres, dont la supérieure, fermée au palais, est séparée en deux parties inclinées de chaque côté, et l'inférieure divisée en trois parties obtuses; dans le fond est situé un nectaire obtus qui ne déborde pas : elle a, dans sa levre supérieure, deux longues et deux courtes étamines, couronnées de sommets courts : dans le centre est placé un germe rond, soutenant un simple style surmonté d'un stigmat obtus; le germe se change ensuite en une capsule ronde, obtuse, et à deux cellules remplies de petites semences angulaires.

Ce genre est placé dans la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Didynamia angios permia*, dont les fleurs ont deux longues étamines et deux plus courtes, ainsi que plusieurs semences renfermées dans un capsule, quoique LINNÉE

ait également joint ce genre à celui de *Linaria* et *Asarina ;* il doit en être séparé, parce que ces dernieres plantes ont des éprons à leurs pétales, et que leurs nectaires débordent beaucoup ; ce qui n'est point dans celle-ci.

Les especes sont :

1°. *Antirrhinum minus, foliis lanceolatis, obtusis, alternis, caule ramosissimo, diffuso. Hort. Cliff. 324 ;* Muffle de veau à feuilles obtuses, en forme de lance, et alternes, avec des tiges branchues et touffues.

Antirrhinum arvense minus. C. B. P. 212.

2°. *Antirrhinum Orontium, floribus subspicatis, calicibus digitatis, corollâ longioribus. Hort. Ups. 176 ;* Muffle de veau avec des épis de fleurs, et des calices digités plus longs que les corolles.

Antirrhinum arvense majus. C. B. P. 212.

3°. *Antirrhinum majus, foliis lanceolatis, petiolatis, calicibus brevissimis, racemo terminali. Vir. Cliff. 61 ;* Muffle de veau à feuilles en forme de lance, et petiolées, avec des calices fort courts, et terminés par un épi de fleurs.

Antirrhinum majus, alterum, folio longiori. C. B. P. 211.

Antirrhinum lati-folium, foliis lanceolatis, glabris, calicibus hirsutis, racemo longissimo ; Muffle de veau à feuilles unies en forme de lance, avec des calices velus et un très-long épi de fleurs.

Antirrhinum lati-folium, pallido flore. Bocc. Mus. 2. P. 49.

5°. *Antirrhinum Italicum, foliis lineari-lanceolatis, hirsutis, racemo breviore ;* Muffle de veau à feuilles étroites, velues et en forme de lance, et un épi de fleurs plus court.

Antirrhinum longi-folium majus, Italicum, flore amplo, niveo, lactescente. H. R. Par.

6°. *Antirrhinum Siculum, foliis linearibus, floribus petiolatis, axillaribus ;* Muffle de veau à feuilles étroites, produisant des fleurs sur des pedoncules, sortant des aîles des feuilles.

Antirrhinum Siculum, Linariæ folio, niveo flore. Bocc. Mus.

Minus. Orontium. Les deux premieres especes qui croîssent naturellement sur les terres cultivées de plusieurs parties d'Angleterre, sont rarement admises dans les jardins ; elles sont toutes deux annuelles, s'élèvent de semences écartées, fleurissent en Juin et Juillet, et donnent des semences mûres en Septembre.

Majus. Quoique la troisieme ne soit pas naturelle à l'Angleterre, elle y est néanmoins devenue fort commune, au moyen des semences qui se sont écartées en grande abondance des plantes cultivées dans les jardins ; elle croît

sur les murailles et les vieux bâtimens, dans plusieurs endroits d'Angleterre, et fournit beaucoup de variétés qui différent dans la couleur de leurs fleurs; les unes étant rouges avec des levres blanches, d'autres ayant des levres jaunes, et plusieurs des fleurs blanches et des levres jaunes et blanches : on remarque aussi dans cette espece une variété à feuilles panachées, qu'on multiplie facilement par boutures : au printems et en automne, les différentes couleurs de ces fleurs sont des variétés qui proviennent des semences. (1)

Lati-folium. La quatrieme, dont j'ai reçu les semences des isles de l'Archipel, où elle croît naturellement, a des feuilles beaucoup plus larges, des fleurs plus grosses, et les épis plus longs qu'aucune autre espece; les couleurs de ses fleurs sont aussi variables que dans la précédente, lorsqu'on les éleve de semences; cette espece étant aussi dure que la commune, et la surpassant de beaucoup en beauté, doit être cultivée et multipliée de préférence.

Italicum. La cinquieme, aussi dure que l'espece commune, a des feuilles longues, étroites et velues, des fleurs grosses et un épi plus court que celui de la précédente; on remarque quelques variétés dans la couleur de ses fleurs.

Siculum. La sixieme, qui s'éleve rarement à plus d'un pied de hauteur, est une plante annuelle dont les feuilles sont fort étroites et unies; les fleurs fort blanches sur un fond sombre, sortent simples sur de longs pedoncules des aîles des feuilles, et produisent des semences qui, en s'écartant, poussent de toute part, et produisent des plantes qui n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies, et tenues nettes de mauvaises herbes.

Culture. Les troisieme, quatrieme et cinquieme especes s'élevent des semences qu'il faut répandre sur un sol sec et peu fertile, en Avril ou en Mai, et en Juillet; les plantes peuvent être transportées dans de larges plates-bandes où elles fleuriront au printems suivant, et même dans l'automne de la même année, si elles ont été semées de bonne heure au printems; mais alors il est douteux qu'elles puissent passer l'hiver; et si l'automne n'est pas beau, elles ne perfectionneront pas leurs semences.

Ces plantes croissent extrêmement bien sur de vieilles murailles ou des bâtimens en ruine, et elles y subsistent plusieurs années; au-lieu que celles qu'on cultive dans

(1) Cette plante n'est point d'usage en Médecine : mais on a conseillé de l'employer en fomentation contre les fluxions des yeux.

des jardins ne se conservent gueres plus de deux ans, à moins qu'elles n'y soient placées dans un mauvais sol, et qu'on n'en coupe souvent les fleurs pour les empêcher de produire des semences : mais on peut conserver chacune de ces especes et les perpétuer, en en faisant dans tous les mois de l'été des boutures qui prendront aisément racine.

Toutes les especes de *Muffles de veau* font de beaux ornemens dans les jardins, et sontd'autant plus agréables, qu'elles exigent peu de culture; elles sont toutes également dures, et résistent très-bien aux froids de nos hivers, surtout si elles sont plantées dans un sol sec, graveleux et sablonneux; car lorsqu'elles se trouvent dans un terrein gras et humide, elles deviennent fort succulentes, pourrissent après facilement en automne ou en hiver, et sont plus susceptibles du froid, que lorsqu'elles sont placées sur une terre seche, aride, et remplie de brocailles; de sorte qu'on peut mettre ces plantes parmi les pierres, et dans les crevasses des vieilles murailles, où elles serviront d'ornement dans les parties les plus désagréables d'un jardin, en se couvrant de fleurs plusieurs mois de suite; et si on laisse tomber leurs semences, il y aura une succession continuelle de jeunes plantes qui pousseront sans aucun soin.

Dans quelque lieu qu'on veuille faire venir ces plantes, que ce soit sur des murailles ou sur un sol stérile et plein de rocailles; leurs graines doivent y être semées au commencement de Mars; car si elles étoient d'abord élevées sur un meilleur sol, et ensuite transplantées dans ces endroits, elles réussiroient difficilement : quand ces plantes ont poussé, elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop épaisses, afin qu'elles aient une place suffisante pour croître aisément : ces especes commenceront à fleurir en Juillet, et continueront à produire des fleurs jusqu'aux premieres gelées : les plantes qui croîssent sur des murailles, auront des tiges fortes et ligneuses, qui subsisteront deux ou trois ans, et plus, et seront rarement endommagées par les gelées.

APALANCHINE, ou *Cassine*, ou *Thé des Apalaches*. *Voyez* CASSINE PARAGUA.

APALANCHINE, *Thé du Cap*, ou *Alaterne Bastard*. *Voyez* PHYLICA. L.

APALANCHINE ou *Thé du Cap de Bonne-Espérance*. *Voyez* PHYLICA.

APARINE. Cette plante ainsi appellée, parce qu'elle est fort rude, est aussi connue sous le nom de *Philanthropon*, de φιλέω, j'aime, et ἄνθρωπος, homme, parce que quand une personne marche dans des endroits incultes, ces plantes s'attachent non-seulement à ses habits, mais le retiennent comme si elles le prenoient avec une main : *Herbe aux oies*, *Gratteron*, ou *Rieble*.

L'espece commune, qui croît naturellement presque partout, et dont les semences s'attachent aux habits des passans, est quelquefois employée en médecine; mais elle n'a d'ailleurs aucun autre mérite qui puisse la faire admettre dans un jardin. (1)

Il y a quelques autres especes de cette plante que l'on conserve dans les jardins botaniques pour la variété, et dont je ferai mention ici.

1°. *Aparine*, *semine lævi*. *Tourn.*; Gratteron à semences légeres; LINNÉE l'a compris sous le titre de *Galium*.

2°. *Aparine semine Coriandri saccharati*. *Park. Theat.*; Gratteron avec des semences sucrées comme la *Coriandre*.

3°. *Aparine pumila supina*, *flore cæruleo*. *Tourn.*; Gratteron bas et rempant, à fleurs bleues.

Les deux dernieres sont comprises dans le genre de *Valantia* de LINNÉE. Toutes ces plantes, si on leur permet d'écarter leurs semences, se maintiendront dans un jardin sans aucun autre soin que de ne pas les laisser étouffer par le voisinage des autres plantes.

La premiere se trouve fréquemment dans le Comté de Cambridge, de même que la troisieme, qui se voit aussi aux environs de Liphoeck dans la Comté de Hamp, où je l'ai cueillie.

APETALES (fleurs) de *a* privatif, et πέταλον, une feuille de fleur, se dit de celles qui n'ont point de pétales ou de feuilles de fleurs.

APHACA. *Voyez* LATHYRUS APHACA.

APICES, d'*Apex*. Un sommet ou une pointe. VAILLANT appele ainsi les petits nœuds qui croissent à l'extrémité des étamines dans le milieu des fleurs, et qui sont généralement regardés comme le sperme ou la semence du mâle, laquelle, quand elle est mûre, se répand sur toutes les parties de la fleur, fé-

(1) L'infusion et le suc clarifié de cette plante, sont recommandés par les anciens Médecins, comme un remede qui a eu de grands succès dans les douleurs de néphrétique et la gravelle; ils vantent aussi son eau distilée, et la conseillent dans les pleurésies et les péripneumonies; mais on s'en sert très-rarement aujourd'hui.

conde l'ovaire, et le rend fructueux.

APIOS. *Voy.* Glycine Apios.

APIUM. Ainsi appelé, suivant quelques-uns, d'*apes*, abeille, parce que l'on prétend que ces insectes l'aiment beaucoup. *Ache. Persil. Celery.*

Caracteres. Cette fleur est à ombelles : la grande ombelle a peu de rayons, et les petites en ont beaucoup davantage ; l'enveloppe est formée d'une seule feuille dans quelques especes, et de plusieurs dans d'autres. Les petales de la plus grande ombelle sont uniformes, rondes, égales, et se tournent en-dedans : chaque fleur a cinq étamines couronnées de sommets ronds : sous la fleur est situé le germe soutenant des styles réfléchis, surmontés par des tigmats émoussés; le germe se change après en fruit ovale et cannelé, qui se divise en deux parties, formant deux semences ovales cannelées sur un côté, et unies sur l'autre.

Ce genre fait partie de la seconde section de la cinquieme classe de Linnée, nommée *Pentandria Digynia*, dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Apium petroselinum, foliolis caulinis linearibus, involucellis minutis. Hort. Cliff.* 108 ; Persil à feuilles fort étroites supportées par des pétioles très-menus.

Apium hortense, vel petroselinum vulgò. C. B. P.; Persil commun.

2°. *Apium crispum, foliis radicalibus amplioribus crispis, caulinis ovato-multifidis*; Persil dont les feuilles du bas sont très-larges et frisées, et celles du haut ovales et découpées en plusieurs segmens.

Apium, vel petroselinum crispum. C. B. P. 153 ; Persil frisé.

3°. *Apium lati-folium, foliis radicalibus trifidis, serratis, petiolis longissimis*; Persil avec les feuilles radicales divisées en trois parties, sciées et placées sur de très-longs pétioles.

Apium hortense lati-folium, maximâ crassissimâ suavi et eduli radice. Boerh. Ind. Alt.; le Persil à grosses racines.

4°. *Apium graveolens, foliolis caulinis cunei-formibus. Hort. Cliff.* 107 ; Ache dont les feuilles du haut sont en forme de coin.

Apium palustre, sive Apium officinarum. C. B. P. 154 ; Ache, ou grand persil.

5°. *Apium dulce, foliis erectis, petiolis longissimis, foliolis quinque lobatis serratis*; Celeri avec des feuilles droites sur de fort longs pétioles, et dont les plus petites feuilles sont composées de cinq lobes sciées.

Apium

Apium dulce, *Celeri Italorum*. *R. H. Inst.* 305; Celeri érigé.

6°. *Apium napaceum*, *foliis patulis*; *petiolis brevibus*, *foliolis quinis serratis*, *radice rotundâ*; Celeri à feuilles étendues, de courts pétioles, dont les plus petites feuilles ont cinq lobes, et avec une racine ronde.

Apium dulce de genere, *radice napaceâ*. *Juss.* Celeri à racine de navet.

7°. *Apium Lusitanicum*, *foliis radicalibus trilobatis*, *caulinis quinque lobatis*, *crenatis*; Celeri dont les feuilles du bas sont à trois lobes, celles des tiges à cinq, et dentelées.

Apium Lusitanicum maximum, *folio trilobato*, *flore luteolo*. *Boerrh. Ind. Alt.*

Petroselinum. La premiere espece est le persil commun, qui est généralement cultivé pour l'usage de la cuisine, et recommandé par le Collége des Medecins pour les usages de la Medécine, sous le titre de *Petroselinum*; car lorsque l'*Apium* est prescrit, c'est l'Ache que l'on entend ordonner (1).

Crispum. La seconde a toujours été regardée comme une variété de la premiere; mais plusieurs années d'expérience m'ont mis en état d'assurer que, si l'on recueille avec soin les semences du Persil à feuilles frisées, on leur verra produire constamment des plantes exactement semblables à celles dont on les a tirées : ce qui a fait confondre ces deux especes, c'est qu'il y a peu de personnes qui se donnent la peine de conserver ces semences assez soigneusement pour n'en point avoir de l'espece commune mêlée avec celle-ci; et que, lorsqu'on les achete dans les boutiques, elles sont presque toujours confondues : ainsi la seule méthode pour les avoir bonnes, est de séparer toutes les plantes qui ont des feuilles unies de celles qui sont à feuilles frisées, aussi-tôt qu'on peut les distinguer, en laissant seulement celles qui sont de la véritable espece : si on le fait avec soin, les semences produiront constamment les mêmes plantes.

---

(1) La racine de Persil, moins fréquemment employée en Médecine que ses semences, est légèrement diurétique et diaphorétique; mais comme elle contient les mêmes principes que la racine d'*Ache*, et qu'elle peut lui être substituée dans toutes les circonstances, nous renvoyons à cet article, où l'on trouvera un détail plus circonstancié de ses propriétés et des produits de son analyse. Il en sera de même pour ses semences, qui, depuis long-tems, sont mises au nombre des quatre semences chaudes majeures, et qui ne different de celles de l'*Ache*, qu'en ce que leurs vertus sont plus foibles, et qu'elles doivent être par conséquent employées à plus grande dose.

Lati-folium. La troisieme, dont les feuilles ont des pétioles beaucoup plus longs, des divisions moins nombreuses, des lobes plus larges, et d'un verd plus foncé que celles du Persil commun, enfin un caractere ou un aspect particulier qui suffit pour la faire distinguer de toutes les autres, est cultivée uniquement pour sa racine, dont le volume est six fois plus considérable que celui du Persil ordinaire, et qu'on commence à vendre communément dans les Marchés de Londres. J'ai semé les deux especes pendant plusieurs années sur quelques pieces de terre; j'ai éclairci les plantes lorsqu'elles étoient jeunes, en leur laissant des intervalles égaux; j'ai enfin employé la même culture pour toutes les deux : mais quand on a enlevé les racines, celles de l'espece commune n'étoient pas plus grosses que le petit doigt, tandis que les autres étoient du volume de celles des Carottes en pleine crûe : les premieres ont été trouvées fort âcres et filandreuses, et les dernieres étoient tendres et douces. Cette différence, qui s'est constamment soutenue tant que j'ai continué les expériences, m'a déterminé à regarder ces deux especes comme parfaitement distinctes et séparées. Cette troisieme a été cultivée en Hollande pendant plusieurs années, avant que les Jardiniers Anglois aient pu s'en procurer des semences; mais en ayant rapporté moi-même de ce pays en 1727, j'ai voulu persuader d'en faire l'essai à quelques personnes qui, entraînées par l'habitude, on refusé constamment de l'entreprendre : de sorte que je l'ai cultivée pendant long-tems avant qu'elle fût connue dans les Marchés.

Graveolens. La quatrieme, ordinairement nommée *Ache*, est celle que les Médecins recommandent sous le titre d'*Apium*, et que le Docteur LINNÉE a jointe au genre du Celeri par la persuasion où il étoit que les différences qu'on observe entr'elles ne sont que le produit de la culture : mais cette opinion est encore une erreur vraiment grave; car après avoir cultivé l'Ache dans des jardins pendant quarante ans, pour essayer si au moyen de l'art il étoit possible de lui procurer la même saveur qu'au Celeri, je n'ai jamais pu le faire changer en rien; tout ce que la culture peut opérer, est de le porter à une grosseur plus considérable, et de le blanchir en le couvrant de terre; mais il ne croît jamais à la même hauteur, et sa tige est moins droite que celle du Céleri. Il pousse plusieurs rejettons près de la racine; et quand il est blanchi, il conserve son goût âcre qu'aucune culture ne peut lui ôter : ainsi je ne puis douter qu'il

ne soit une espece parfaitement distincte de celle du Céleri (1).

(1) La racine d'*Ache* ne fournit pas un seul atôme d'huile essentielle, mais seulement une petite quantité d'un principe odorant, spiritueux, acre et balsamique; très-volatil et incoercible. Une once de cette racine, soumise aux menstrues chymiques, produit environ trois gros de substance gommeuse, et un gros de partie résineuse. C'est dans l'un et l'autre de ces principes que résident ses propriétés: mais la substance résineuse, étant plus âcre, est aussi plus active, tandis que la partie gommeuse, plus douce et plus balsamique, lui sert naturellement de correctif; quant au principe volatil odorant, il est regardé comme ennemi des nerfs, et comme ayant quelque chose de *vireux* et de délétere: c'est pour cette raison que l'on conseille de ne point employer en substance cette racine fraîche; mais, lorsqu'on veut la donner sous cette forme, de la laisser dessécher auparavant, afin que son principe spiritueux s'évapore.

La racine d'*Ache*, prise intérieurement, discute, déterge et agite foiblement; elle est mise au nombre des bachiques incisifs, des diurétiques, des apéritifs, des diaphorétiques et des utérins modérés, et recommandée dans les obstructions des visceres, l'hydropisie, la rétention d'urine, etc. Son suc exprimé a été quelquefois donné avec succès dans les fievres intermittentes, à la dose de six onces au commencement du frisson: on l'emploie aussi en gargarisme dans le scorbut pour déterger la bouche et raffermir les gencives; on en bassine les cancers; les ulceres sordides, etc. Cette racine, écrasée en forme de cataplasme, est

Dulce. Napaceum. La cinquieme

souvent appliquée comme résolutive sur les tumeurs laiteuses des mammelles, et surtout sur le scrótum lorsqu'il est affecté d'hydrocele. On la fait entrer dans le syrop des cinq racines apéritives, dans les bouillons et les apozêmes apéritifs, dans le syrop de chicorée, le syrop apéritif cachectique de Charas, le syrop bysantin, dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, etc. On en défend l'usage aux femmes grosses et aux épileptiques; mais ceci ne doit s'entendre que de la racine fraîche à cause de sa partie odorante et *vireuse*.

Les semences d'*Ache* ont une saveur amere aromatique, et elles exhalent une odeur vive et pénétrante; on en tire par expression une huile grasse et onctueuse, et par la distillation une huile essentielle et éthérée: cette derniere possede au plus haut dégré toutes les propriétés attribuées à ces graines; la partie résineuse n'est gueres moins active, mais la gommeuse est presque inerte, et ne retient presque aucune de leurs vertus: ainsi en les administrant comme remede, si on veut qu'elles agissent avec toute l'activité dont elles sont susceptibles, on doit éviter de les préparer en infusion aqueuse, parce que l'eau ne dissout et n'enleve que le principe gommeux et très-peu de la substance résineuse et éthérée. Ces graines qui sont mises au nombre des quatre semences chaudes mineures, sont très-discussives, carminatives, apéritives, diurétiques, utérines, etc. On les emploie avec succès dans les obstructions des visceres, la suppression des urines, les affections venteuses, les foiblesses d'estomac, la cachexie, les infiltrations, l'asthme humide, l'hydro-

est le Céleri dont il vient d'être question ; et la sixieme a été regardée comme la même espece dégénérée : mais je ne puis être de cette opinion, parce que dans mes essais de plusieurs années, je ne l'ai jamais vu varier. Les feuilles de celle-ci sont courtes quand on les compare à celles de la cinquieme ; elles s'étendent horisontalement, et ses racines deviennent aussi grosses que des navets ordinaires. La seule différence que j'ai remarquée provenant de culture, consiste uniquement dans la grosseur des racines ; celles qui ont été plantées dans une terre riche, et bien cultivée, sont devenues beaucoup plus grosses que celles tenues dans une mauvaise terre : mais les feuilles et l'apparence des plantes n'ont jamais été altérées, de sorte que je ne doute point qu'elles ne constituent une espece différente.

Lusitanicum. La septieme, dont les semences m'ont été envoyées du Jardin Royal de Paris, où elle étoit cultivée depuis plusieurs années, s'est conservée dans les jardins de *Chelséa* sans aucune altération pendant vingt ans que je l'ai soignée ; de sorte qu'elle forme encore une espece distincte et séparée de toutes les autres.

---

pisie : on les prépare en infusion vineuse, ou on les fait prendre en poudre depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Le Persil de jardin à larges feuilles, dont GASPARD BAUHIN fait mention, et celui de Portugal à feuilles rondes, dont parle TOURNEFORT, sont, suivant mon opinion, des variétés du Persil commun ; car si ce sont des especes distinctes, toutes les semences qui m'ont été envoyées sous ce titre *des différentes parties de l'Europe*, étoient fausses, parce que les plantes qui en ont été produites, ont toujours paru être de l'espece commune.

TOURNEFORT et plusieurs autres Botanistes qui ont décrit toutes les variétés de ces plantes trouvées dans les jardins, n'ayant point distingué celles qui sont essentiellement différentes ; LINNÉE s'est trompé en donnant plusieurs plantes qui sont toujours distinctes, pour des variétés accidentelles procurées par la culture : mais comme ce Botaniste cultive à présent de ces plantes autant que le climat où il se trouve peut le lui permettre, il n'y a point de doute qu'il ne revienne de son erreur à ce sujet, lorsqu'il les verra conserver leurs différences spécifiques.

Culture. Comme les semences du *Persil commun* restent longtems avant de germer, et que les plantes ne paroissent que six semaines après qu'elles ont été mises en terre, il faut les semer de bonne heure au printems. Dans les jar-

dins potagers de Londres, on le cultive dans des rigoles près des haies et des bordures; au moyen de quoi, il est plutôt en état d'être coupé, et on le débarrasse plus facilement des mauvaises herbes que s'il étoit semé sur une planche. Lorsque l'on se propose de faire servir ces racines pour l'usage de la Médecine, on seme les graines fort claires; et lorsqu'elles viennent à pousser, on les arrache dans les endroits où elles se trouvent trop épaisses, comme on le fait pour les *Carottes* et les *Oignons*, et on enleve toutes les mauvaises herbes. En observant toutes ces précautions, les racines seront bonnes, depuis le mois de Juillet ou Août, jusqu'au printems suivant.

Plusieurs personnes craignent l'usage du *Persil*, à cause de sa ressemblance avec la *Ciguë*, qui s'y trouve quelquefois mêlée; ressemblance qui a souvent trompé ceux qui ne sont pas fort versés dans la Botanique, et qui peut faire employer une plante venimeuse en place d'une herbe salutaire; mais cet inconvénient, vraiment grave, n'aura plus lieu, si on veut suivre l'exemple que j'ai donné, en ne cultivant que l'espece de *Persil* à feuilles frisées, qui est aussi bonne que l'autre, ne varie jamais, et est très-différente de la *Ciguë*.

Le *Persil* étant regardé comme un spécifique certain pour guérir et prévenir le tac, maladie mortelle à laquelle les brebis sont sujettes, plusieurs personnes le cultivent dans les champs, et le font brouter à ces animaux deux fois par semaine pendant deux ou trois heures. Ceux qui emploieront cette méthode doivent avoir la plus grande attention à former exactement les espaces destinées à cette culture; sans quoi, les lievres et les lapins qui en sont très-friands, les dévasteroient en peu de tems. Ce moyen est même excellent pour attirer dans une terre cette espece de gibier; ces animaux viennent de très-loin, et dépeuplent tout un pays pour se rassembler dans un canton qui produit du *Persil*.

Le mois de Février est le tems le plus propre pour semer en grand le *Persil* dans les campagnes, afin de le faire servir aux usages que nous venons d'indiquer. La terre destinée à cette culture, doit être ameublie; et ces semences veulent être répandues assez épaisses dans des rigoles éloignées d'un pied les unes des autres, afin qu'on puisse facilement houer la terre dans ces intervalles, et détruire les herbes nuisibles qui y croîssent. Un bichet de semences suffira pour un âcre de terre.

Le grand *Persil* de jardin, à présent plus connu en Angleterre qu'il ne l'étoit il y a quelques années, est depuis long-tems com-

mun dans tous les marchés de la Hollande, où l'on y expose ses racines en paquets, comme nous y portons ici les jeunes *Carottes* en été : elles ont la même grosseur, et sont appellées *Petroseline*, et *Wortle* par les Hollandois qui les aiment beaucoup.

On seme le *Persil* de bonne heure au printems ; et en Avril, lorsque les plantes ont poussé, on les houe pour les laisser à la distance de cinq ou six pouces en quarré, comme on le pratique pour les jeunes *Carottes*, et on les débarrasse de toutes les mauvaises herbes : ces racines seront bonnes à être mangées au mois de Juillet, étant bouillies et apprêtées comme les jeunes *Carottes*; elles ont un très-bon goût et sont fort saines, sur-tout pour ceux qui sont attaqués de la gravelle.

Mais si ces plantes sont placées dans un bon sol, bien cultivées, et qu'on leur donne assez d'espace pour croître, elles parviendront, vers le mois de Septembre, jusqu'à la grosseur d'un navet médiocre.

L'*Ache* est une herbe commune qui croît sur les bords des fossés et des ruisseaux de plusieurs parties de l'Angleterre, et qu'on cultive rarement dans les jardins : si on veut la multiplier, il est nécessaire de la semer aussi-tôt après la maturité des graines sur une piece de terre humide; et quand les plantes poussent, on peut les transplanter dans un sol humide et labouré, à six ou huit pouces de distance : la semence de cette plante est une des moins chaudes, dont on fasse usage dans la Médecine.

Culture du Céleri. Les semences des deux especes de *Céleri* doivent être mises en terre en deux ou trois tems différens, afin de n'en point manquer pendant toute la saison, et de ne point leur donner le tems de monter en graines. Le premier semis se fait dans le commencement de Mars, sur une couche chaude et légere; le second, quinze jours ou trois semaines après, sur une piece de terre légere et découverte, où il puisse jouïr de l'influence du soleil; le troiseme, à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, sur un sol humide; et s'il peut jouir seulement du soleil du matin, il n'en sera que bien mieux; mais il ne doit pas être placé sous l'égoût des arbres. Ces semences étant répandues sur une couche chaude, elles pousseront trois semaines ou un mois environ après : il sera tems alors de les éclaircir, d'arracher les mauvaises herbes qui les entourent; et si la saison est sèche, de les arroser souvent : un mois après, elles seront bonnes à être transplantées. Après avoir préparé quelques planches d'une terre riche et humide à une exposition chaude,

on y place ces jeunes plantes à trois pouces de distance, afin qu'elles puissent devenir fortes; et si la saison est froide, on les couvre avec des nattes pour les mettre à l'abri des gelées du matin, qui retarderoient leur accroîssement. Lorsqu'on les enleve de la couche de semences, on doit avoir attention de les éclaircir où elles sont trop épaisses, et d'y laisser les plus petites pour acquérir de la force; au moyen de quoi, la même couche procurera trois différentes plantations.

Il faut avoir soin, dans les tems de sècheresse, d'arroser la couche aussi-tôt après qu'on en a enlevé les plantes les plus fortes, de la nettoyer des mauvaises herbes, et de continuer ainsi pour avancer les petites qu'on y laisse. Vers le milieu du mois de Mai, les plantes du premier semis seront bonnes à transplanter pour blanchir; elles doivent être mises dans une terre humide, grasse et légere, où elles acquérront souvent vingt pouces de hauteur, pendant que celles qui sont placées dans un sol mauvais et sec, s'éleveront rarement à dix. La maniere de les transplanter, lorsque la terre qui leur est destinée est nette de mauvaises herbes, consiste à creuser des fosses ou tranchées en ligne droite de dix pouces de largeur, sur six ou huit pouces de profondeur, distantes les unes des autres d'environ trois pieds; à labourer la terre du fond; à la mettre de niveau; à placer de chaque côté celle qu'on ôte de la fosse, de maniere à pouvoir être remise à mesure que les plantes deviennent grandes; à planter le *Céleri* au milieu en ligne droite, en conservant entre chaque pied une distance de quatre ou cinq pouces; à retrancher le sommet des longues feuilles; à bien fixer la terre à leurs racines; et si la saison est seche et la terre aride, à les arroser abondamment jusqu'à ce qu'elles aient repris. Lorsqu'elles seront parfaitement établies, il sera inutile de les arroser davantage; et à mesure que ces plantes acquerront de la hauteur, on aura soin de les garnir de terre, sans jamais enterrer le cœur de la plante, à moins que la saison ne soit très-seche: car sans cela cette opération les feroit pourrir.

Lorsque les plantes sont parvenues à une hauteur considérable au-dessus des fosses, et que toute la terre des côtés a été employée, on creuse les intervalles avec la bêche, pour employer la terre à butter les plantes, et on continue cette opération jusqu'à ce qu'elles soient bonnes à manger.

Les premieres plantées peuvent être arrachées vers le commencement de Juillet: elles seront suivies de celles qui composent la

seconde plantation ; de maniere que, si les dernieres semées sont bien traitées, elles se succèderont continuellement jusqu'au mois d'Avril: mais il faut avoir soin de planter celles qui sont destinées à la derniere récolte dans un sol plus sec, afin qu'elles ne soient pas trop exposées à l'humidité pendant l'hiver. Dans les tems très-rudes, il sera prudent d'empêcher la gelée d'y pénétrer, en couvrant les rigoles avec des chaumes de pois, ou quelqu'autre couverture assez légere pour laisser un libre accès à l'air, et point assez compacte pour exposer les plantes à la pourriture. On peut, par ce moyen, conserver le *Céleri* long-tems dans cette saison : mais il faut se ressouvenir d'ôter les couvertures autant de fois que le tems le permettra, et profiter de ce moment pour arracher les racines dont on aura besoin; ce qui ne pourroit se faire si la terre étoit gelée. Lorsque le *Céleri* est tout-à-fait blanchi, il ne reste bon que trois semaines ou un mois sans pourrir : c'est-pourquoi, pour le conserver en bon état, il sera nécessaire de le planter en six ou sept saisons différentes; et si l'on n'en a besoin que pour une provision ordinaire, il n'en faudra planter que peu à la fois.

L'autre espece de *Céleri*, qu'on appelle ordinairement *racine de Navet*, ou *Celleriack*, doit être traitée suivant la méthode prescrite pour le *Céleri d'Italie*, excepté qu'elle veut être plantée sur une terre unie et nivelée, ou dans des rigoles peu profondes; car elle croît rarement au-dessus de huit à dix pouces de hauteur, et exige par conséquent peu d'élévation de terre. La perfection de ce *Céleri* consiste dans la grosseur de ses racines, qui égale souvent celle du *Navet* ordinaire. On le seme, vers le milieu de Mars, sur une plate-bande de terre grasse ; on l'arrose souvent dans les tems secs pour le faire germer; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les transplante à dix-huit pouces de distance de rang en rang, et à six ou huit pouces dans les rangs, en les tenant nettes de mauvaises herbes, en mettant un peu de terre sur leurs racines, et en continuant cette opération jusqu'à leur maturité. Ces deux especes de *Céleri* se plaisent dans une terre grasse, humide et légere, où elles croîssent et parviennent à une grosseur plus considérable, sont plus tendres et de meilleur goût que dans une terre mauvaise et seche.

Culture du Céleri. La meilleure méthode pour se procurer d'excellente semence, est de choisir quelques bonnes et longues racines de Céleri droit qui ne soit pas trop blanchi, de les planter au commencement du printems à un pied de distance

distance dans un sol humide, de les soutenir avec des bâtons quand elles montent en semences, pour empêcher le vent de les briser; et en Juillet, lorsque les semences commencent à se former, il sera nécessaire d'arroser les plantes, si la saison est fort sèche, pour les aider à les produire bonnes. Dans le mois d'Août, lorsque ces semences sont mûres, il faut les couper par un tems sec, les étendre au soleil sur des toiles pour les faire sécher, les battre ensuite, et les conserver au sec dans des sacs.

APIUM ANISUM DICTUM. *Voyez* PIMPINELLA.

APIUM MACEDONIUM. *Voyez* BUBON.

APIUM PYRENAICUM. *Voyez* CRITHMUM.

APOCIN *ou* HOUETTE. *Voyez* APOCYNUM, ASCLEPIAS, CYNANCHUM, PERIPLOCA, STAPELIA. L.

APOCIN EN ARBRISSEAU. *Voyez* MALPIGHIA PANICULATA.

APOCYNUM. *Tourn. Inst. R. H.* 91. *Lin. Gen. Plant.* 269. (Ἀπόκυνον, de ἀπὸ et κυνὸς *un chien*, parce qu'on croit que cette plante a la propriété de faire mourir les chiens). *Tue-chien. Apocin* ou *Houette. Ouatte* ou *Soyeuse.*

Caracteres. Le calice, formé d'une seule feuille, est persistant et découpé au sommet en cinq segmens aigus : la fleur monopétale, en forme de cloche ouverte, est également divisée au bord en cinq parties qui penchent en arriere, et renferme dans son fond cinq nectaires ovales qui environnent le germe : il y a cinq étamines à peine visibles, couronnées de sommets érigés et divisés en deux parties : dans le centre sont placés deux germes ovales soutenant de petits styles surmontés de stigmats globulaires plus grands que les germes : ces germes se changent ensuite en deux capsules longues et pointues qui s'ouvrent en deux valves, formant une cellule remplie de semences comprimées, serrées, placées l'une sur l'autre comme des tuiles, et couronnées de duvet.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et deux styles, ont été placées par LINNÉE dans la seconde section de sa cinquieme classe, qui a pour titre : *Pentandria digynia.*

Les especes sont :

1°. *Apocynum Androsæmi-folium, caule rectiusculo, herbaceo, foliis ovatis utrinque glabris, cymis terminalibus. Lin. Sp. Plant.* 213; Apocin à feuilles ovales et unies sur les deux côtés, avec une tige érigée, herbacée, et terminée par une tête de fleurs.

Apocynum Canadense, foliis androsæmi majoris. Mor. Hist. 3. 609.

2°. *Apocynum Cannabinum, caule rectiusculo, herbaceo, foliis oblongis, paniculis terminalibus. Lin. Sp. Plant. 213;* Apocin à tige érigée, herbacée, et terminée par des fleurs, avec des feuilles oblongues.

Apocynum Canadense maximum, flore minimo herbaceo. Pluk. Alm. 35.

3°. *Apocynum Venetum, caule rectiusculo, herbaceo, foliis ovato-lanceolatis. Prod. Leyd. 411;* Apocin avec une tige droite et herbacée, et des feuilles ovales et en forme de lance.

Apocynum maritimum, Salicis flore purpureo. Tourn. Hist. 92.

Tithymalus maritimus, purpurascentibus floribus. Bauh. Pin. 291.

Esula rara è Lio Venetorum insulâ. Lob. Hist. 201.

4°. *Apocynum speciosissimum, foliis ovatis, petiolatis, supernè glabris, floribus amplis pediculis longis, hirsutis, caule fruticoso;* Apocin à feuilles ovales et unies au-dessus, avec de grosses fleurs soutenues par des pédicules longs et velus, et une tige d'arbrisseau.

Apocynum erectum, fruticosum, flore luteo maximo et speciosissimo. Sloan. Cat. Jam. 89.

5°. *Apocynum scandens, foliis oblongo-cordatis, rigidis, floribus lateralibus, caule fruticoso volubili;* Apocin avec des feuilles fermes, oblongues et en forme de cœur, des fleurs croîssant sur les côtés de la tige, et une tige grimpante d'arbrisseau.

Apocynum scandens, foliis Citrii, siliquis maculatis. Plum. Cat. 2.

6°. *Apocynum frutescens, caule erecto frutescente, foliis lanceolato-ovalibus, corollis acutis, fauce villosis. Flor. Zeyl. 114;* Apocin avec une tige droite d'arbrisseau, des feuilles ovales et en forme de lance, des pétales aigus, velus, et formés en gueule.

Apocynum caule erecto arboreo, foliis ovatis, acutis. Prod. Leyd. 412.

7°. *Apocynum testiculatum, caule volubili perenni, foliis ovatis, venosis. Prod. Leyd. 412;* Apocin à tige tortillante et vivace, avec des feuilles ovales et veinées.

8°. *Apocynum obliquum, caule volubili, foliis ovatis, rigidis, obliquis, cymis lateralibus, tubo floris longissimo;* Apocin avec des feuilles ovales, fermes et obliques, une tige tortillante, et des fleurs croîssant sur les côtés des branches.

Apocynum scandens, majus, folio subrotundo. Sloan. Cat. Jam. 89.

9°. *Apocynum nervosum, caule fruticoso scandente, foliis ovatis, nervosis, cymis lateralibus, flore luteo magno, tubo longissimo;* Apo-

cin avec une tige grimpante d'arbrisseau, des feuilles ovales et veinées, et de grosses fleurs à très-longs tubes croîssant en paquet sur les côtés des tiges.

10°. *Apocynum cordatum, foliis oblongo-cordatis, mucronatis, sessilibus, floribus lateralibus, caule scandente;* Apocin avec des feuilles oblongues et en forme de cœur, terminées en pointes, des fleurs croîssant aux aisselles des feuilles, et une tige grimpante.

Apocynum scandens, foliis oblongis acuminatis, floribus amplis, patulis et luteis. Houst. Manuscrit. Fig. Pl. Num. 8. Pl. 44. F. 5.

11°. *Apocynum villosum, foliis cordatis, glabris, floribus villosis lateralibus petiolis longioribus, caule scandente;* Apocin avec des feuilles velues en forme de cœur, des fleurs velues croîssant sur les côtés des branches, et une tige grimpante.

Apocynum scandens, amplo flore villoso luteo, siliquis tumidis, àngulosis. Houst. Manuscrit. Fig. Pl. Tab. 44. Fig. 2.

Androsæmi-folium. La premiere espece, qui croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, a une racine vivace, et des tiges élevées à trois pieds environ de hauteur, droites et garnies de feuilles ovales, unies et opposées. Dans toute la plante abonde un jus laiteux qui en découle lorsqu'on la coupe ou qu'on la blesse: ses fleurs sont blanches, et recueillies dans une espece d'ombelle qui croît au sommet des tiges: le nectaire, situé dans le fond, tire sur le pourpre. Les légumes qui succédent à ces fleurs mûrissent rarement en Angleterre; mais la plante se multiplie facilement par la division de ses racines: elle est dure, et peut croître en pleine terre, pourvu que le sol soit léger et sec; car s'il est humide, ces racines pourrissent aisément en hiver. Le meilleur tems pour partager ces racines est le mois de Mars, avant qu'elles commencent à pousser de nouvelles tiges.

Cannabinum. La seconde, originaire des mêmes contrées que la premiere, a des racines qui rempent au loin dans la terre; de sorte que, quand elle est plantée dans un jardin, elle s'y étend si considérablement qu'elle devient embarrassante. Ses tiges brunes et élevées à deux pieds environ de hauteur, sont garnies de feuilles oblongues, unies et portées par paires; elles sont également remplies d'un suc laiteux. Vers la partie haute de la tige, les aîles des feuilles produisent de petites fleurs blanches, herbacées, de peu d'apparence et recueillies en petits paquets. Cette plante est rarement admise dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété. Elle est fort dure, et se multiplie trop par ses

racines traînantes. Ces deux especes fleurissent en Juillet; et en automne, leurs tiges se flétrissent jusqu'à la racine.

Venetum. La troisieme se trouve dans une Isle près de Venise; mais on croit qu'elle y a été originairement apportée de quelqu'autre pays : on en connoît deux variétés, l'une à fleurs pourpres, et l'autre à fleurs blanches : ses racines tracent assez fort, et servent à la multiplier, parce qu'elle ne produit pas toujours des semences, soit dans les jardins où on la cultive, soit à Venise même, où elle croît naturellement; suivant que j'en ai été informé par un Botaniste fort curieux, qui a demeuré plusieurs années dans cette ville, et qui, allant dans le lieu où elle croissoit plusieurs fois dans la saison, pour en recueillir les semences, m'a assuré qu'il n'avoit jamais pu trouver aucuns légumes sur ces plantes. Les tiges de cette espece, élevées de deux pieds environ de hauteur, sont garnies de feuilles ovales, unies et opposées; les fleurs, de la même forme, mais plus grosses que celles des especes précédentes, naissent en petites ombelles au sommet des tiges. La variété à fleurs pourpres fleurit en Juillet et en Août, et produit un très-bel effet. Cette plante résiste en plein air, pourvu qu'elle soit placée à une exposition chaude, et dans un terrein sec; car, malgré que le sol près de Venise, dans lequel elle croît naturellement, soit humide, cependant ses racines pourriroient en hiver dans ce pays, si elles se trouvoient dans une terre humide. Le meilleur tems pour enlever et planter les racines, est le printems, précisément avant qu'elles commencent à pousser de nouvelles tiges.

Speciosissimum. La quatrieme croît naturellement dans la Jamaïque, à Savana, d'où elle a pris le nom de *Fleurs de Savana*, qu'on lui donne généralement dans cette Isle; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec des tiges ligneuses qui poussent quelques branches latérales garnies de feuilles ovales et unies, placées par paires opposées, d'un vert luisant sur la surface supérieure, pâles et veinées en-dessous : ses fleurs, produites aux côtés des branches sur de longs pédoncules, se trouvent réunies au nombre de quatre ou cinq boutons, dont un seul s'ouvre ordinairement, tandis que les autres se fanent aussi-tôt après : cette fleur, fort large, d'un jaune brillant, et garnie d'un long tube qui s'étend et s'ouvre largement au sommet, a une belle apparence, surtout dans les endroits où les plantes croissent naturellement, étant presque toute l'année en fleur. Cette espece est trop tendre pour pro-

fiter en Angleterre sans le secours d'une serre chaude : on la multiplie par semences qu'on doit se procurer de la Jamaïque ; car elles ne se perfectionnent point en Angleterre ; et celles même qu'on apporte de cette Isle sont rarement bonnes, soit parce qu'elles sont recueillies avant leur maturité, soit parce qu'elles sont envoyées humides. Quand on les reçoit, il faut les semer dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, et les plonger dans une couche chaude de tan ; au moyen de quoi, si les semences sont bonnes, les plantes paroîtront un mois ou cinq semaines après ; et on les traitera ensuite de la même maniere que les autres plantes délicates des pays Méridionaux, avec cette différence cependant qu'on ne doit les arroser que très-légerement, parce que les plantes remplies d'un jus laiteux craignent l'humidité. On les tient constamment dans la couche de tan de la serre chaude ; et à mesure qu'elles croîssent en hauteur, on leur donne de plus grands pots, qu'il faut néanmoins proportionner à leur taille ; car s'ils étoient trop larges, ces plantes ne profiteroient qu'après que leurs racines seroient devenues assez fortes pour y être gênées. La seconde année, elles fleurissent, si elles ont été convenablement traitées, et produiront alors un bel effet dans les serres. Ces fleurs paroîssent ordinairement en Angleterre pendant les mois de Juillet et d'Août ; et les plantes conservant toute l'année des feuilles d'un beau vert, elles sont très-agréables dans toutes les saisons.

Scandens. La cinquieme, que le Pere Plumier a découverte dans quelques Isles Françoises de l'Amérique, et dont il a donné un dessin, a été aussi trouvée en abondance dans les environs de Carthagene, par M. Robert Millard, Chirurgien, de qui plusieurs personnes en ont reçu des semences qui ont réussi dans leurs jardins. Cette plante s'éleve au sommet des plus grands arbres, au moyen de ses tiges tortillantes, qui sont garnies de feuilles fermes, oblongues, unies, en forme de lance, d'un vert luisant, et aussi épaisses que celles du *Citronnier* ; ses fleurs, produites en petites grappes aux côtés des branches, sont d'une couleur herbacée, et n'ont point de beauté : elles paroîssent en Aout et en Septembre, et ne sont point suivies de légumes dans ce pays.

Frutescens. La sixieme croît naturellement dans les Indes, et particulierement dans l'Isle de Ceylan, ainsi que sur les côtes de Guinée, d'où ses semences m'ont été envoyées : elle s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de cinq à six pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles poin-

tues, unies, oblongues, d'un vert luisant à la surface supérieure, pâle en-dessous, et placées par paires opposées. Ses fleurs petites, tubuleuses, et d'une couleur de pourpre, sont produites en paquets clairs aux aîles des feuilles, et ne sont jamais suivies de légumes dans ce pays. Cette plante étant très-délicate, doit être tenue constamment dans la serre chaude, et plongée dans la couche de tan; sans quoi, elle ne peut profiter en Angleterre: on la multiplie par boutures pendant les mois de l'été; mais comme cette plante est très-succulente, et remplie d'une séve laiteuse, on ne doit planter ces boutures qu'après avoir fait sécher pendant trois ou quatre jours, dans la serre chaude, les parties fraîchement séparées, si on veut éviter que la pourriture ne s'en empare. Cette espece exige une terre légere et sablonneuse, et ne doit être arrosée qu'avec beaucoup de modération, sur-tout pendant l'hiver.

Reticulatum. La septieme, dont le Docteur VAN ROYEN, Professeur de Botanique à Leyde, m'a procuré les semences, est originaire du climat des Indes, et pousse une tige tortillée, au moyen de laquelle elle s'éleve à une hauteur considérable: elle est garnie de feuilles oblongues, veinées, et remplies d'un suc laiteux, qui sort en abondance des branches cassées: cette plante qui n'a pas encore produit de fleurs en Angleterre, est tendre et veut être conservée constamment dans la serre chaude; autrement elle ne peut profiter dans ce pays.

Obliquum. La huitieme, qui naît spontanément à la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur WILLIAMS HOUSTOUN, a une tige grimpante, qui s'attache aux arbres voisins et s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds: ses feuilles sont ovales, fermes et obliques aux pétioles: les fleurs produites aux aîles des feuilles, sont pourpres, et garnies de très-longs tubes, qui s'étendent beaucoup en s'ouvrant au sommet. Cette espece n'a point produit de semences en Angleterre, et je n'ai pu la multiplier par marcottes ni par boutures: elle est tendre, exige peu d'arrosement, et doit être tenue constamment dans la serre chaude.

Nervosum. La neuvieme, pourvue d'une tige grimpante et ligneuse, s'éleve à une hauteur considérable sur les arbres voisins: ses feuilles, qui croîssent par paires opposées, sont ovales, terminées en pointes aiguës et garnies de plusieurs nerfs, qui, partant de la côte du milieu, les coupent transversalement: ses fleurs larges, d'un jaune brillant, et pourvues de très-longs tubes, qui s'étendent largement au sommet,

sortent des aîles des feuilles, portées chacune séparément par un long pédoncule, et sont suivies de légumes longs, comprimés, bordés d'un côté, et remplis de semences longues, cannelées, et couronnées de longues plumes en duvet mol: cette espece, originaire de Carthagêne, dans la nouvelle Espagne, est tendre, et ne peut profiter en Angleterre, si on ne la tient constamment dans la serre chaude: on la multiplie par semences, qu'on doit se procurer du pays où elle croît naturellement, parce qu'elles ne mûrissent point ici. Quand ces semences arrivent, on les place dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude; et lorsque les plantes poussent, on les traite suivant la méthode qui a été prescrite pour la quatrieme espece: elle fleurit en Août et en Septembre dans nos climats; mais dans son pays elle est en fleur durant une grande partie de l'année.

Cordatum. Villosum. Les dixieme et onzieme ont été découvertes à la *Vera-Crux*, dans la Nouvelle Espagne, par le feu Docteur Villiams Houstoun, qui en a envoyé les semences en Angleterre. Ces deux especes qui, dans leur patrie, s'élevent par leurs tiges grimpantes jusqu'au sommet des plus grands arbres, sont parvenues en Angleterre même à la hauteur de plus de vingt pieds, en s'accrochant aux arbres des serres chaudes. La dixieme a produit plusieurs fois des fleurs dans notre climat; mais la onzieme, dont les tiges et les fleurs sont plus fortes et plus vigoureuses, n'a jamais eu aucune apparence de fleurs: elles se multiplient toutes deux par semences, qui, ainsi que leurs plantes, doivent être traitées comme celles de la quatrieme espece. Tous ces *Apocins* sont remplis d'un suc laiteux, qui découle de leurs tiges et de leurs feuilles, lorsqu'elles sont blessées ou rompues: ce jus est regardé comme très-nuisible, étant pris intérieurement; mais il ne produit point d'ampoulles sur la peau comme la séve de l'*Epurge*, et de quantité d'autres plantes âcres. Les légumes de toutes ces especes sont remplis de semences, la plupart serrées et couchées l'une sur l'autre en forme de tuiles: elles ont chacune un long plumet attaché à leur couronne, au moyen duquel elles peuvent être emportées par le vent à une distance considérable, lorsque les légumes sont mûrs et ouverts; de sorte que, dans les pays où ces plantes croîssent naturellement, elles sont extrêmement communes et embarrassantes.

Le duvet qu'on en retire, est fort estimé en France (où il est connu sous le nom de *Houette*) pour garnir des coussins de fauteuils, et faire des courtes-pointes

extrêmement chaudes et légeres, qui sont sur-tout propres aux personnes affligées de la goutte; parce que ce duvet est si léger et si élastique, qu'il paroît n'avoir aucun poids. Quelques-unes de ces especes croîssent en plein air dans la France Méridionale, où on en a formé des plantations pour en retirer le duvet.

Comme plusieurs de ces *Apocins* croîssent en grand nombre dans les terres incultes de la Jamaïque, on pourroit faire une récolte abondante de ce duvet, qui alors deviendroit un objet considérable de commerce en Angleterre, si on y adoptoit la méthode d'en garnir les meubles. Cette marchandise seroit d'autant plus avantageuse, que les plantes qui la produisent n'exigent aucun soin, et que la seule difficulté consisteroit à la recueillir; difficulté qui n'existeroit plus, si on vouloit se donner la peine de multiplier les especes qui produisent les plus grosses gousses.

On trouvera les autres especes, qui ont été rangées dans ce genre, sous les titres d'*Asclepias*, de *Cynanchum* et de *Periploca*, que le Lecteur est prié de consulter pour celles dont on ne fait pas mention ici.

AQUIFOLIUM. *Voyez* Ilex.

AQUILEGIA, aussi appelée *Aquilina de Aquila*, *Aigle*, parce que la fleur a quelque ressemblance avec cet oiseau. *Colombine*, *Ancolie*.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; mais elle est composée de cinq pétales ovales, égaux et unis, qui s'étendent et s'ouvrent; en-dedans sont placés cinq nectaires égaux, rangés alternativement avec les pétales, et dont chaque corne s'élargit vers le haut, l'ouverture de chacune étant oblique en montant, et attachée au réceptacle au-dedans; la partie basse s'allonge par dégrés, et forme un long tube, suspendu par un sommet obtus et recourbé : dans la fleur se trouvent plusieurs étamines en forme d'alênes, couronnées par des sommets oblongs et droits, et cinq germes ovales, qui soutiennent des styles en forme d'alênes, plus longs que les tamines, et surmontés par des stigmats érigés : le germe se partage ensuite en cinq capsules cylindriques, paralelles, érigées, pointues, s'ouvrant chacune en une cellule remplie de semences ovales et luisantes.

Les plantes de ce genre, ayant plusieurs étamines et cinq styles, sont placées dans la cinquieme section de la treizieme classe de Linnée, qui a pour titre : *Polyandria Pentagynia.*

Les especes sont :

1°. *Aquilegia vulgaris*, *nectariis rectis*,

rectis, petalo lanceolato brevioribus. Linn. Sp. Plant. 533; Ancolie avec des nectaires droits, plus courts que les pétales qui sont en forme de lance.

Aquilegia sylvestris. C. B. P. 144. Colombine sauvage.

2°. *Aquilegia Alpina, nectariis rectis, petalis ovatis longioribus*; Ancolie avec des nectaires droits et des pétales plus longs et ovales.

Aquilegia montana, magno flore. C. B. P. 144.

3°. *Aquilegia inversa, nectariis incurvis. Hort. Upsal.* 152; Ancolie avec des nectaires renversés en-dedans.

Aquilegia flore plano inverso. J. B. 485; Colombine à fleurs doubles, courbées en-dedans.

4°. *Aquilegia Canadensis, nectariis rectis, staminibus corollâ longioribus. Hort. Upsal.* 153; Ancolie avec des nectaires érigés, et des étamines plus longues que les pétales.

Aquilegia pumila præcox Canadensis. Cornut. Canad. 60; Colombine naine et printanniere du Canada.

Vulgaris. La premiere se trouve communément dans les forêts de quelques parties d'Angleterre, et je l'ai quelquefois cueillie dans les bois aux environs de *Bexley* en *Kent*, ainsi qu'entre *Maidston* et *Rochester*; les fleurs sont bleues, les pétales courts, et les nectaires très-saillants; en quoi elle différe de la seconde, dont les pétales sont plus longs, et le nectaire plus élevé.

Alpina. Celle-ci qui croît naturellement près la montagne d'*Ingleborough*, dans la province d'Yorck, a des fleurs beaucoup plus larges que celles de l'*Ancolie de jardin*: ses graines, que j'ai recueillies dans cet endroit, et semées ensuite dans les jardins de *Chelséa*, ont constamment produit la même espece, sans aucune altération.

Inversa. La troisieme est l'*Ancolie* ou *Colombine de jardin*, dont on connoît beoucoup de variétés, qui différent non-seulement par la couleur et la plénitude de leurs fleurs, mais aussi par leurs formes; dans quelques-unes il n'y a point de nectaires visibles, mais on trouve à leur place une multitude de pétales, de sorte que leurs fleurs sont aussi doubles que celles des *Pieds d'alouette*: celles-ci sont ordinairement appelées *Colombines de rose*, et les couleurs qu'elles présentent, sont le châtain, le bleu, le rouge et le blanc; quelques-unes mêmes sont joliment panachées en deux couleurs.

Plusieurs de ces variétés se présentent avec des pétales en pointes aiguës, qui s'étendent en forme d'étoile; les unes sont à fleurs doubles, et les autres simples; elles

offrent, comme les précédentes, une telle diversité de couleurs, que beaucoup de personnes, peu exercées dans la culture des plantes, pourroient les regarder comme des especes absolument différentes; mais après en avoir recueilli les graines avec soin, et les avoir semées constamment pendant plusieurs années, je leur ai toujours vu produire toutes les variétés dont il vient d'être question. Ces différentes nuances ne perpétuant pas d'une maniere constante, et les graines de chacune, prises séparément et sans mélange, produisant toutes les teintes dont nous avons parlé plus haut, je n'entreprendrai point d'en faire un détail exact: quant aux especes panachées que leur beauté fait rechercher aujourd'hui, si on veut les avoir aussi parfaites qu'il est possible de les obtenir, il faut arracher avec soin toutes les fleurs qui ne sont pas bien marquées, et ne conserver que les plus belles pour en tirer des semences, afin que la poussiere séminale des fleurs non panachées ne se répande point sur les autres, et ne les fasse point dégénérer.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs semences, ou par la division de leurs racines; mais la premiere de ces méthodes, qui est la plus généralement pratiquée, est aussi préférable à la seconde, parce que les vieilles racines, lorsqu'elles ont fleuri deux ou trois fois, dégénérent presque toujours, et deviennent tout-à-fait unies.

Ces graines, lorsqu'elles sont mises en terre au printems, étant très-sujettes à ne montrer leurs plantes que l'année suivante, on doit les semer en Août ou en Septembre sur une couche de pépiniere; au moyen de quoi, dès le printems suivant, on verra paroître les jeunes plantes qu'il faudra tenir nettes de toutes mauvaises herbes, et arroser fréquemment, si la saison est sèche, afin de leur faire acquérir de la force.

Au milieu ou à la fin du mois de Mai, ces plantes auront fait assez de progrès pour être transplantées; pour cet effet, il faudra préparer des planches d'une bonne terre fraîche, sans fumier, les y planter à huit ou neuf pouces de distance à chaque côté, les tenir nettes de mauvaises herbes et les rafraîchir avec un peu d'eau, suivant qu'elles l'exigeront.

En automne, quand les plantes auront acquis assez de force pour fleurir dans l'été suivant, on enlevera avec soin les racines qu'on plantera dans les plates-bandes du jardin à fleurs; mais si l'on veut conserver ces racines dans leur perfection, il faudra couper toutes les tiges aussi-tôt que les fleurs sont flétries, pour les empêcher de dégénérer par le mélange de la pous-

siere fécondante des autres fleurs, et pour être assuré de n'en avoir point de simples ou de mauvaises dans les plates-bandes; on laisse les plantes dans la planche de pépiniére, jusqu'à ce qu'elles aient fleuri: alors on marque celles qu'on veut conserver, ou l'on arrache toutes les simples et celles dont les couleurs sont mauvaises; et on coupe toutes les fleurs des meilleures racines, aussi-tôt qu'elles paroissent; ce qui aide beaucoup à leur conserver leurs belles couleurs.

Pour avoir une continuité de belles fleurs, on seme chaque année de nouvelles graines; et si l'on peut trouver, à quelque distance, un amateur qui soit fourni de bonnes fleurs de cette espece, il sera avantageux pour tous les deux de faire un échange de semences une fois tous les deux ans, afin de croiser la terre, et d'empêcher qu'elles ne dégénérent en couleurs unies.

En recueillant les semences des couleurs panachées, il faut avoir attention de n'en conserver aucune des fleurs simples; et comme il y a presque toujours des fleurs unies, entremêlées avec les panachées sur la même plante, et souvent sur les mêmes branches, il est nécessaire de les retrancher avec soin: car si on leur laisse porter semences, et que leur poussiere séminale impregne les fleurs panachées, elles les font dégénérer et les rendent tout-à-fait unies; de sorte qu'on ne peut pas trop prendre de précautions pour conserver ces semences, si on est curieux de voir ces fleurs dans toute leur beauté.

Canadensis. Quoique l'*Ancolie*, ou *Colombine du Canada*, ne produise qu'une fleur très-médiocre pour la beauté, on la conserve cependant dans les jardins des curieux, parce qu'elle fleurit près d'un mois avant les autres: on connoit une variété de cette espece à plus hautes tiges, et dont les fleurs se montrent un peu plus tard; mais comme elle ne différe de la premiere, ni par la forme de ses fleurs ni par celle de ses feuilles, je suis fondé à conclurre qu'elle ne forme avec elle qu'une seule et même espece. L'*Ancolie de Canada* montre ses fleurs en Avril, et donne des semences mûres au commencement d'Août, les autres fleurissent vers la fin de Mai; et lorsque la saison n'est pas trop sèche, on voit de nouvelles fleurs se succéder sans interruption, sur leurs tiges, jusqu'au milieu de Juillet; leurs semences mûriront vers le milieu ou la fin de Septembre, suivant que la saison sera plus ou moins favorable.

La premiere espece est celle qui est d'usage en Médecine, et est

ordonnée par la Pharmacopée; mais on s'en sert rarement à présent. (1)

ARABIS. *Linn. Gen. Plant.* 732; Moutarde bâtarde.

Caracteres. La fleur a un calice à quatre feuilles qui tombent, dont deux opposées sont larges, et les deux autres étroites, et quatre pétales en forme de croix, qui s'étendent et s'ouvrent; au bas de chacun est situé un nectaire réfléchi, fixé au calice; et entr'eux s'élevent six étamines érigées, dont deux sont de la longueur du calice, et les quatre autres plus longues: elles sont couronnées de sommets en forme de cœur; dans le centre est situé un germe cylindrique, aussi long que les étamines, sans style, mais ayant seulement des stigmats obtus, placés dessus. Ce germe, lorsque la fleur est passée, devient un légume étroit, long et comprimé, s'ouvrant en longueur, et ayant deux valves séparées par une partition mince, dans lesquelles est renfermé un rang de semences plates.

Ce genre de plantes est rangé dans la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetradynamia Siliquosa*, ainsi appelée, parce que les fleurs qui la composent ont quatre étamines plus longues que les deux autres, et que les semences croîssent dans de longs légumes.

Les especes sont:

1°. *Arabis Thaliana, foliis petiolatis, lanceolatis, integerrimis. Vir. Cliff. 64;* Moutarde bâtarde, avec des feuilles entieres, en forme de lance et pétiolées.

Turritis foliis lanceolatis, integris, petiolatis, ad exortum ramorum solitariis. Hort. Cliff. 339.

Bursæpastoris similis, siliquosa major. C. B. P. 108.

Pilosella siliquosa minor. Thal. Harc. 81. T. 7. F. D.

2°. *Arabis Alpina, foliis amplexi-caulibus dentatis. Hort. Cliff. 335;* Moutarde bâtarde, avec des

---

(1) Quoique les racines, les fleurs et les graines de l'Ancolie aient été autrefois assez fréquemment employées en Médecine, et que M. TOURNEFORT ait beaucoup vanté ses propriétés dans sa Description des Plantes des environs de Paris, on en fait néanmoins très-peu d'usage aujourd'hui: on lui attribue des vertus apéritives, sudorifiques, diurétiques, détersives et anti-scorbutiques: sa racine, réduite en poudre et prise dans un verre de vin à la dose d'un gros, a été regardée comme un excellent remede pour calmer les douleurs néphrétiques; la même quantité de cette poudre, mêlée avec un peu de safran, et delayée dans la même liqueur, a eu également de la réputation pour guérir la jaunisse; sa graine concassée et bouillie avec de l'orge, forme un assez bon gargarisme propre à déterger les ulcères de la bouche, et à raffermir les gencives; enfin, on l'a employée comme diaphorétique, pour hâter l'éruption de la rougeole et de la petite vérole, etc.

feuilles dentelées qui embrassent les tiges.

Draba alba, siliquosa repens. C. B. P. 109.

3°. *Arabis pendula, foliis amplexi-caulibus, siliquis ancipitibus linearibus, calicibus subpilosis. Hort. Upsal.* 191; Moutarde bâtarde, avec des feuilles amplexicaules, des légumes étroits et pendans de deux côtés, et des calices velus.

Turritis lati-folia hirsuta, siliquis pendulis. Ammem. Ruth. 58.

4°. *Arabis turrita, foliis amplexicaulibus, siliquis decurvis, planis, linearibus, calicibus subrugosis. Hort. Upsal. 192;* Moutarde bâtarde, avec des légumes étroits, unis et pendants, et des calices ridés.

Turritis caule simplici, foliis lanceolatis, subdentatis, glabris. Sauv. Monsp. 73. Turrita major, Platenu, Clus. Hist. 2. P. 126.

Leucoïum Hesperidis folio. Tourn. Inst. 221; Tige de Giroflier à feuilles de Julienne, ou Violette des Dames.

Brassica sylvestris, albido flore, nutante siliquâ. Bocc. Mus. 2. P. 81.

5°. *Arabis lyrata, foliis glabris, radicalibus lyratis, caulinis linearibus. Flor. Virg. 99;* Moutarde bâtarde à feuilles unies, dont les feuilles radicales sont en forme de lyre, et linéaires sur les tiges.

Cheiranthus caule fili-formi lævi, foliis lanceolatis, infimis, incisis. Gron. Virg. 1. P. 76.

6°. *Arabis Canadensis, foliis caulinis lanceolatis, dentatis, glabris. Flor. Virg. 100;* Moutarde bâtarde à feuilles dentelées, unies, et en forme de lance.

Eruca Virginiana, Bellidis majoris folio. Pluk. Alm. 136.

Turritis foliis lanceolatis, dentatis, radicalibus maximis. Gron. Virg. 1. P. 77.

Thaliana. La premiere espece, qui s'éleve rarement au-dessus de quatre ou cinq pouces, pousse de chaque côté plusieurs branches courtes et terminées par de petites fleurs blanches et alternes: ces fleurs ont chacune quatre pétales en forme de croix, et sont suivies par des légumes longs et minces, remplis de petites semences rondes: elle croît naturellement sur des terres sèches et sablonneuses de plusieurs parties d'Angleterre.

Alpina. La seconde, originaire de l'Istrie et des Alpes, ainsi que de plusieurs autres pays montagneux, est une plante vivace, qui se multiplie par ses racines, qui tracent et coulent obliquement près de la surface de la terre: les feuilles oblongues, blanchâtres et dentelées à leurs bords, sont recueillies en tête, et s'étendent circulairement comme celles du *Sa-*

xifraga ; au sommet de ces têtes, croîssent des tiges de fleurs qui s'élevent à près d'un pied de haut, sont garnies de feuilles alternes, plus larges à leur bâse que celles du bas, et embrassent les tiges de fort près : les fleurs naissent en paquets clairs à leurs extrémités ; elles sont blanches, ont des pétales placés en forme de croix, et sont suivies de légumes longs et plats qui s'ouvrent en longueur, montrent deux cellules divisées par une cloison intermédiaire, dont chacune renferme un rang de semences plates et arrondies.

Cette plante est dure, et profite dans toutes les expositions ; elle produit des semences en abondance ; mais elle se multiplie si considérablement par ses racines traçantes, qu'on ne se donne pas la peine de les recueillir ; elle fleurit de bonne heure au printems ; et comme une seule racine pousse plusieurs tiges, elles produit un bel effet dans les expositions froides, où beaucoup de belles plantes ne pourroient pas profiter : ainsi on doit la placer dans des plantations rustiques, parmi les arbrisseaux, où elle réussira avec très-peu de soin.

Pendula. La troisieme, dont les semences ont été apportées de la Sibérie à Pétersbourg, est une plante vivace qui s'éleve à près d'un pied de hauteur ; les feuilles larges, velues et dentelées à leurs bords, embrassent les tiges de fort près : ses fleurs d'un blanc sale, croîssent alternativement dans des épis clairs, et sont suivies de légumes longs, étroits et remplis de semences plates et brunes, comme celles de la précédente, avec cette différence que les légumes de celle-ci pendent vers le bas des deux côtés : elle fleurit de bonne heure au printems, et perfectionne très-bien ses semences, au moyen desquelles on peut la multiplier abondamment.

Turrita. Quoique la quatrieme soit originaire de la Hongrie, de la Sicile et de la France, je l'ai néanmoins trouvée sur quelques murailles à *Cambridge* et *Ely ;* mais ces plantes devoient probablement leur naissance à quelques semences apportées par le vent des jardins où cette espece étoit cultivée ; celles qui viennent sur des murailles ou des ruines, durent beaucoup plus long-tems que celles qui sont semées dans les jardins, où elles subsistent rarement plus d'une année. Les feuilles de cette espece sont longues, larges, velues, un peu ondées à leurs bords, d'une couleur pâle, et s'étendent près de la terre : du centre de ces feuilles sortent les tiges qui s'élevent à près d'un pied et demi de hauteur, avec plusieurs feuilles alternes, qui les embrassent serrément : ces tiges

se divisent vers leur sommet, en plusieurs petites branches, terminées par des épis clairs et longs de fleurs d'un blanc sale, dont chacune est garnie de quatre pétales placés en forme de croix. Après la fleur, le germe devient un légume long et plat qui penché en arriere à son extrémité, et s'ouvrant en longueur, montre deux rangs de semences plates, d'un brun foncé, séparés par une cloison mince intermédiaire. On multiplie aisément cette espece, au moyen de ses semences qui doivent être mises en terre en automne, parce que celles qu'on garde jusqu'au printems, manquent souvent, ou sont une année entiere dans la terre avant de germer. Lorsque les plantes qui en proviennent sont assez fortes, on les transplante, soit dans une plate-bande ombrée, soit dans des plantations rustiques, où elles n'auront plus besoin d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Ces plantes fleurissent en Mai, et leurs semences mûrissent en Juillet; quoiqu'elles aient peu de beauté, cependant plusieurs personnes les conservent pour la variété.

Lyrata. La cinquieme est une plante annuelle qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale; ses feuilles radicales sont en forme de lyre, mais celles des tiges à fleurs sont linéaires et alternes: ces deux especes de feuilles sont unies; les tiges de fleurs, élevées d'environ un pied de hauteur, sont terminées par des fleurs blanches, et suivies de légumes minces.

Canadensis. La sixieme, qui a été apportée de la Virginie, est une plante bis-annuelle, dont les feuilles du bas s'étendent sur la terre, et sont profondement découpées à leurs bords: ses tiges, élévées à un pied de hauteur, soutiennent plusieurs fleurs jaunes, placées séparément au sommet, qui sont suivies de légumes plats, assez longs, et remplis de semences.

Ces deux dernieres especes ayant peu de beauté pour les faire rechercher, et leurs propriétés étant inconnues, elles sont rarement admises dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété. On les multiplie aisément par leurs semences, qui produiront des plantes en abondance dans quelque sol ou situation que ce soit, si on leur permet de s'écarter sur la terre.

ARACHIS. *Noix de terre. Salsepareille de Terre-Neuve, Pistachier de terre.*

Caracteres. Le calice de la fleur s'ouvre en deux parties, dont le lobe supérieur est découpé en trois portions à l'extrémité; l'inférieur est creux, terminé en pointe, et plus long que le précédent: la fleur papillonnacée a quatre pétales;

l'étendard est large, rond et uni; les aîles sont plus courtes que l'étendard; la carène est un peu plus longue que le calice, et se tourne en arriere: la fleur a dix étamines, dont les neuf inféreures sont jointes, et la supérieure séparée; elles sont plus longues que la carène, et couronnées par des sommets ronds: dans le centre est situé un germe oblong, soutenant un style en forme d'alêne, couronné par un stigmat simple; le germe se change ensuite en un légume oblong, renfermant deux ou trois semences oblongues et émoussées.

Ce genre de plante est rangé dans la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diadelphia Decandria*, les fleurs ayant dix étamines en deux corps.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante; savoir:

Arachis hypogæa. Linn. Hort. Cliff. 353; Noix de terre.

Arachidna quadri-folia, villosa, flore luteo. Plum. Nov. Gen. 49.

Senna tetraphylla, sive *Absi congener hirsuta Maderaspatensis, folliculos sub terrâ condens. Pluk. Alm.* 341. *T.* 60. *F.* 2.

Chamæbalanus Japonica. Rumph. Amb. 4. *P.* 426. *T.* 156.

Mundubi. Maregr. Bras. 37.

Arachidnoïdes Americana. Niss. Act. 1723. *P.* 387. *T.* 19.

Quoique cette plante soit très-abondante dans toutes les plantations de l'Amérique; je crois néanmoins que sa vraie patrie est l'Afrique: c'est aussi le sentiment de plusieurs personnes qui, ayant long-tems habité les Isles, assûrent qu'elle a été apportée par les Esclaves, et qu'elle s'est répandue ensuite dans tous les établissemens. Elle se multiplie considérablement dans les pays chauds; mais comme elle est sensible au froid, on ne peut la propager en plein air en Angleterre. Ses semences doivent être répandues au printems sur une couche chaude, et les plantes qui en proviennent, veulent être constamment couvertes de vitrages jusqu'au milieu ou à la fin de Juin; après quoi, si la saison est favorable, on les accoutume par dégrés à supporter le plein air. Les branches de cette plante traînent sur la terre; leurs fleurs jaunes sont produites simples sur de longs pédoncules; et aussi-tôt qu'elles commencent à se flétrir, le germe est poussé sous la terre où les légumes se forment, et parviennent en maturité; de sorte qu'ils ne paroissent jamais, à moins qu'on n'enleve la terre qui les recouvre. Les Negres gardent ce secret entr'eux pour s'en conserver les noix à l'insçu de leurs Maîtres. Les racines de ces plantes sont annuelles; mais les noïx et les semences en produisent suffisamment dans les tems chauds, lorsqu'elles

ne sont pas soigneusement enlevées. Ces noix sont très-abondantes dans la Caroline Méridionale, où les habitans les grillent pour s'en servir en guise de chocolat.

ARALIA. *Angélique à bayes.*

Caracteres. Cette plante ombellifere a une ombelle globulaire avec une petite enveloppe : le calice de la fleur est petit, découpé en cinq parties, et reste sur le germe : la fleur a cinq pétales ovales réfléchis, et renferme cinq étamines en forme d'alêne, couronnées de sommets ronds : le germe rond, placé au-dessous du calice, soutient cinq styles courts, dont chacun est surmonté d'un stigmat simple : la fleur étant passée, le légume devient une baye ronde, cannelée, et à cinq cellules qui renferment chacune une semence oblongue et dure.

Les plantes de ce genre sont insérées dans la cinquieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, qu'il a nommée *Pentandria Pentagynia*, parce que leurs fleurs ont cinq étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Aralia racemosa, caule folioso herbaceo lævi. Hort. Upsal.* 70 ; Angélique avec une tige herbacée et feuillée.

Panaces Carpimon, sive racemosa Canadensis. Corn. Canad. 74. *T.* 75.

[illegible]. *Int.* *Aralia Canadensis.* [illegible] *R. H.* 300 ; Anis sauvage de Canada.

Christophoriana Canadensis, racemosa et ramosa. Moris. Hist. 1. *P.* 9. *S.* 1.

2°. *Aralia undi caulis, sive caule nudo, foliis ternatis. Hort. Cliff.* 113 ; Angélique avec une tige nue, et des feuilles à trois lobes.

Aralia caule nudo, radice repente. Cold. Noveb. 66 ; Salse-pareille de Terre-Neuve.

Christophoriana Virginiana, Zarzæ radicibus surculosis et fungosis. Pluk. Alm. 98. *T.* 238. *F.* 5.

3°. *Aralia spinosa arborescens, caule foliolisque aculeatis. Vir. Cliff.* 26 ; Angélique en arbre, dont la tige et les feuilles sont épineuses.

Christophoriana arbor, aculeata Virginiensis. Pluk. Alm. 98. *T.* 20.

Aralia arborescens spinosa. Vaill. Serm. ; Angélique en arbre, ou Angélique épineuse.

Angelica arborescens, spinosa. Comm. Hort. 1. *P.* 89. *T.* 47.

Racemosa. La premiere espece est assez commune dans les jardins près de Londres ; mais la seconde est à présent plus difficile à trouver. Ces deux plantes croissent naturellement dans l'Amérique Septentrionale, d'où on les a apportées en Europe : leurs tiges périssent tous les ans en automne, mais leurs

racines vivaces en repoussent de nouvelles au printems.

La premiere, dont la hauteur est de trois ou quatre pieds, se divise en plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles branchues, placées alternativement; ses fleurs en ombelles arrondies et composées de petites fleurs à quatre pétales blanchâtres, naissent aux aîles des feuilles, et sont suivies de bayes rondes et cannelées, qui deviennent noires à leur maturité. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Octobre.

Nudi caulis. La seconde, qui s'éleve presqu'à la même hauteur que la précédente, a ses feuilles partagées en trois larges lobes, et dentelées à leurs bords : ses pédoncules de fleurs qui sortent immédiatement de la racine, sont nuds, et terminés par des ombelles rondes de fleurs de la même forme et de la même couleur que celles de la premiere : à ces fleurs succèdent des bayes plus petites; elle fleurit vers la fin de Juillet, et ses semences mûrissent vers la fin de l'automne.

Les racines de cette espece étoient autrefois apportées en Angleterre, et vendues pour de la Salse-pareille; et malgré qu'elles soient différentes de celles de cette plante, on en fait cependant usage sous ce nom dans le Canada.

Ces deux especes se multiplient aisément par leurs graines qu'elles produisent en abondance : on les seme en automne, aussi-tôt après leur maturité, parce que celles que l'on garde jusqu'au printems ne germent pas dans la même année; de sorte qu'en suivant cette méthode, on gagne une saison entière. Lorsque les plantes paroîssent, il faut les tenir nettes de mauvaises herbes; et dès l'automne suivant, lorsque leurs feuilles se flétrissent, on les transporte dans les places où elles doivent rester. Ces plantes sont assez dures pour être mises en quelque situation que ce soit; et comme elles croîssent naturellement dans les bois, elles peuvent être plantées dans des lieux écartés sous des arbres, où elles produiront un bel effet par leur variété, quoiqu'elles ne soient pas d'une grande beauté.

On peut également multiplier ces deux especes, en divisant leurs racines en automne, aussi-tôt après que leurs feuilles sont flétries, en observant de placer ces racines à une bonne distance les unes des autres, parce qu'elles s'étendent considérablement, quand on les laisse pluseurs années sans y toucher.

Spinosa. La troisieme, qui s'éleve en tiges ligneuses jusqu'à la hauteur de huit à dix pieds, se divise en plusieurs branches garnies de feuilles branchues, com-

posées de plusieurs aîles détachées, dont les lobes sont oblongs : les bords de ces feuilles, ainsi que les tiges et les branches des plantes, sont armées d'épines fortes et courbées, qui rendent très--difficiles les passages où elles se trouvent.

Les fleurs de cette espece, qui naîssent en ombelles lâches et desserrées à l'extrémité des branches, sont d'une couleur herbacée, et sans apparence ; cependant on conserve cette plante dans les jardins curieux d'Angleterre : elle fleurit en Août ; mais ses semences ne mûrissent point dans ce pays.

Cette espece se multiplie par semences, qu'on se procure aisément de l'Amérique Septentrionale ; mais comme elles n'arrivent ici qu'au printems, elles ne poussent point la premiere année ; c'est-pourquoi il faut les semer aussi-tôt qu'on les reçoit dans des pots remplis de terre légere, qu'on place à des expositions ombrées, et qu'on y laisse jusqu'à l'automne suivant, avec la précaution d'arracher de bonne heure les herbes nuisibles qui y naîssent, parce que, si l'on attendoit qu'elles fussent devenues grandes, on ne pourroit les enlever sans entraîner en même tems les semences hors des pots : en automne, on plonge ces pots, soit dans une vieille couche de tan, soit dans une plate-bande chaude, à l'abri d'une haie ou d'une muraille ; et, si l'hiver est rude, il sera prudent de les couvrir avec de la paille ou du chaume de pois, pour empêcher la gelée de pénétrer profondément dans la terre. Au mois de Mars suivant, on enfonce les pots dans une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes de bonne heure, et de façon à leur faire acquérir de la force avant l'hiver.

Lorsque les plantes grandissent, on doit les arroser fréquemment, les tenir nettes de mauvaises herbes, et les accoutumer ensuite à l'air dans le courant du mois de Mai : quand on les enleve de dessus la couche, on les place dans des lieux ombrés, et on n'y touche point durant cette premiere saison ; mais comme dans leur jeune âge elles sont sujettes à être souvent endommagées par le froid, il est nécessaire de renfermer les pots au mois d'Octobre sous des châssis vitrés, afin de les mettre à couvert des fortes gelées, et de pouvoir leur donner de l'air toutes les fois que le tems est doux. Comme les feuilles de ces plantes tombent en automne, plusieurs personnes les croyant mortes, les ont jettées hors des pots ; ce qu'il faut bien se garder de faire. Dans la seconde année, on sépare ces plantes au printems, avant qu'elles commencent à pousser. On les met chacune dans un petit pot, et ce qui reste

pourra être placé dans une planche de terre légere située à une exposition chaude : celles qui sont dans les petits pots doivent être plongées dans une couche de chaleur modérée pour avancer leur accroîssement, en les accoutumant à l'air de bonne heure, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir : en été on les tient à l'ombre ; et lorsque les premiers froids commencent à se faire sentir, on les met à l'abri de la gelée. A leur troisieme printems on les tire des pots pour les placer en pleine terre dans les endroits qui leur sont destinés ; celles qui sont plantées dans la planche exigeront d'être couvertes dans le cours du premier hiver avec du vieux tan pour empêcher les gelées de pénétrer jusqu'à leurs racines ; et, si le froid devient très-vif, on y ajoûte des couvertures de paille ou de la grande litiere pour en garantir les tiges : ces plantes pourront rester deux années dans cette planche ; après quoi, elles seront en état d'être transplantées à demeure, ainsi que les premieres. Comme elles commencent à pousser très-tard au printems, elles se conservent en végétation assez avant dans l'automne ; ce qui rend les extrémités de leurs rejettons très-tendres et très-délicates, et les expose à être maltraitées, et même détruites par les premieres gelées de l'automne. Mais comme leurs tiges ligneuses ne sont pas souvent endommagées, elles poussent de nouvelles branches au-dessous ; et si par hazard ces tiges sont détruites elles-mêmes, les racines en produiront d'autres dans l'été suivant ; c'est-pourquoi dans aucun cas il ne faut les arracher.

Comme cette plante se multiplie aussi par ses racines, qui s'étendent au loin dans la terre, on les découvre, et on en sépare quelques-unes des plus fortes qui produiront elles-mêmes de nouvelles plantes : ces racines étant ainsi séparées, on les laisse dans le même lieu; ou bien, si on le veut, on les transporte sur une couche de chaleur modérée, où elles pousseront des tiges en abondance.

ARALIASTRUM. *Voyez* PANAX.

ARBOR CAMPHORIFERA. *Voyez* LAURUS CAMPHORA.

ARBOR CORAL. *Voyez* ERYTHRINA.

ARBOR JUDÆ. *Voyez* CERCIS.

ARBOREUS. Sert à nommer tout ce qui tient à la nature des arbres : c'est une épithete que les Botanistes appliquent aux plantes spongieuses et aux mousses qui naîssent sur des arbres, pour les

distinguer de celles qui croissent sur la terre, comme l'Agaric, etc.

ARBOUSIER, *ou* FRAISIER EN ARBRE. *Voyez* ARBUTUS.

ARBRE. Est une plante qui differe de l'arbrisseau en ce qu'il n'a qu'une seule tige haute, ligneuse, chargée de branches; tandis qu'un arbrisseau est une plante plus basse, vivace, et avec plusieurs tiges ou troncs.

ARBRES NAINS. Ils ont été autrefois beaucoup plus recherchés qu'ils ne le sont aujourd'hui : ce n'est point seulement à l'introduction des espaliers dans les jardins Anglois qu'on doit attribuer le mépris où ils sont tombés, mais principalement à la difficulté de les bien traiter, qui l'emporte sur quelques avantages qui pourroient les rendre recommandables.

1°. La forme d'un Arbre nain est si difficile à rendre agréable, que souvent on est forcé de perdre le fruit pour y parvenir, malgré que le seul but qu'on se propose, en les plantant, soit de s'en procurer.

2°. Leurs branches étant étendues horisontalement près de la surface de la terre, il n'est point aisé de la labourer et de nettoyer au-dessous.

3°. Ils occupent tant de place dans un jardin, quand ils sont parvenus à une grosseur considérable, qu'on ne peut rien planter ni semer entre eux.

4°. Ces arbres étendant leurs branches près de la terre, font un ombrage continuel, qui ferme le passage à l'air et aux rayons du soleil autour de leurs tiges et de leurs racines; de maniere que les vapeurs qui s'y attachent ne peuvent être dissipées; et étant au contraire attirées par les feuilles et les fruits, leur suc devient crud, mal sain et de mauvais goût.

Il est aussi très-difficile d'atteindre au milieu de ces Arbres, quand ils sont chargés de feuilles et de fruits, sans en abattre quelques-uns ou briser les jeunes branches; au-lieu qu'on peut visiter toutes les parties d'un espalier dans tous les tems et sans aucun danger, lorsqu'il est nécessaire d'attacher les nouveaux rejettons, ou de tailler les plus vigoureux, qui retrancheroient la nourriture de l'Arbre si on les laissoit.

Il faut aussi ajouter que les boutons à fruits des *Poiriers*, des *Pommiers*, et de la plupart des especes de *Pruniers* et de *Cerisiers* en Arbres nains, ne paroissant qu'aux extrémités des rejettons de l'année précédente, on est forcé de les retrancher pour leur donner une forme convenable, et leur faire pousser un plus grand nombre de branches latérales; de sorte que toutes

les especes, dont les branches doivent être conservées dans leur entier, ne peuvent point être élevées en Arbres nains, et que les *Pêchers* et les *Brugnons* qui souffrent la taille, et qui, par cette raison, seroient propres à rester nains, sont d'ailleurs trop tendres pour être traités de cette maniere, et qu'on ne peut les préserver de tous accidens qu'en les mettant en espalier contre une muraille bien exposée : cependant, si on désire avoir des Arbres nains, malgré ce qui vient d'être dit, j'établirai quelques règles, d'après lesquelles on pourra se conduire dans leur traitement.

Pour se procurer des *Poiriers nains*, il faut les greffer sur des tiges de *Coignassiers*; mais comme plusieurs especes n'y réussiroient pas, on doit choisir celles qui conviennent le mieux, et qu'on veut cultiver pour les greffer.

Les tiges vigoureuses sont sujettes à pousser trop fort, et de maniere à ne pouvoir être retenues. Les greffes doivent être posées à six pouces environ au-dessus de la terre, afin que la tête des Arbres ne s'éleve pas trop haut; et quand la greffe a produit quatre rejettons, on les arrête à leur extrémité, afin de les forcer à pousser des branches latérales.

Deux ans après avoir été greffés, ces Arbres seront en état d'être transplantés à demeure ; mais on ne doit pas attendre plus longtems, parce qu'étant trop vieux, ils réussissent rarement aussi bien. Si on veut qu'ils profitent et qu'ils fassent promptement des progrès, il est nécessaire de laisser entre eux un intervalle de vingt-cinq ou trente pieds, qu'on pourra couvrir durant leur jeunesse de différentes plantes étrangeres, en observant néanmoins de ne point trop les rapprocher de leurs racines.

Afin de maintenir ces Arbres dans une situation réguliere, et leur donner de bonne heure la forme qu'ils doivent avoir, on les entoure de plusieurs soutiens fixés en terre, auxquels on attache les branches dans une situation horisontale; ce qu'on ne pourroit plus faire par la suite, si on négligeoit de les assujettir dans leur jeunesse.

On trouvera à l'article de la taille des Arbres toutes les règles nécessaires au traitement de ceux-ci; j'observerai seulement comme une chose essentielle et particuliere aux Arbres nains, qu'il faut être très-attentif à empêcher leurs branches de se croîser, à retrancher exactement les jeunes rejettons aussi-tôt qu'ils paroîssent, et à ménager tous les boutons qui se présentent au dehors.

Les especes de *Poiriers* qui réussissent le mieux en Arbres nains, sont tous les fruits d'été et d'au-

tomme ; ceux d'hiver n'y valent rien, parce qu'étant greffés sur *Coignassiers*, ils ne produisent ordinairement que des fruits pierreux et de mauvais goût.

Quoique les *Pommiers* greffés sur des tiges de *Paradis*, puissent être aussi élevés en Arbres nains, leur peu de durée fait qu'on ne les emploie gueres que dans les très-petits jardins, comme un objet de curiosité, parce qu'ils produisent plutôt leurs fruits, et qu'ils en donnent en plus grande quantité que ceux qui sont greffés sur des tiges de *Pommiers*.

Les Arbres greffés sur *Paradis*, doivent être plantés à six ou huit pieds de distance; et ceux qui sont sur des tiges *Hollandoises*, à dix-huit ou vingt pieds : mais ceux qui ont été greffés sur *Pommier*, exigent qu'on laisse entr'eux au moins vingt-cinq ou trente pieds d'intervalle. Le traitement qui convient à ces Arbres, est le même que celui qui a été indiqué pour les *Poiriers nains*.

Quelques personnes élevent aussi des *Pruniers* et *Abricotiers* en Arbres nains; mais comme ils ne réussissent pas toujours bien, parce qu'ils sont d'une constitution délicate, et que d'ailleurs ils ne donnent sous cette forme que des fruits très-médiocres, je pense qu'il est beaucoup plus avantageux de les mettre en espaliers, parce qu'alors on peut les traiter avec plus de facilité, leur donner une plus belle forme, et leur faire produire de meilleurs fruits.

ARBRE D'AMBRE. *Voyez* ANTHOSPERMUM.

ARBRE ARGENTÉ. *Voyez* PROTEA ARGENTEA.

ARBRE A BATON. *Voyez* CELASTRUS.

ARBRE DE BAUME. *Voyez* CLUSIA.

ARBRE A BOUTON. *Voyez* CONOCARPUS.

ARBRE A CALLEBASSE, *ou* CALLEBASSIER D'AMÉRIQUE. *Voyez* CRESCENTIA.

ARBRE A CHAPELET, FAUX SICOMORE, LILAS DES INDES, *ou* AZEDARACH. *Voyez* MELIA.

ARBRE DE CIRE, PIMENT ROYAL, *ou* CIRIER. *Voyez* MYRICA CERIFERA.

ARBRE A CHOUX. *Voyez* PALMA ALTISSIMA.

ARBRE DE CORAIL. *Voyez* ERYTHRINA.

ARBRE A COTTON DE SOIE. *Voyez* BOMBAX.

ARBRE DE DRAGON. *Voy.* Palma Draco.

ARBRE A ENCENS. *Voyez* Pinus Tæda.

ARBRE A GIROFLE, *ou* GEROFLE, *ou* DE CLOUX DE GIROFLE. *Voyez* Caryophyllus.

ARBRE A GRIVES, SORBIER DES OISELEURS, *ou* COCHENE. *Voyez* Sorbus Aucuparia.

ARBRE DE JUDÉE, *ou* GAINIER. *Voyez* Cercis.

ARBRE LAITEUX DES ANTILLES. *Voyez* Sideroxillon.

ARBRES LANIGERES, sont ceux qui portent une substance laineuse ou velue, comme on en voit ordinairement sur les chatons des Saules.

ARBRE DE MAHOGONY. *Voyez* Cedrus Mahagoni.

ARBRE DE MACAW. *Voyez* Palma Spinosa.

ARBRE A MAMELLES. *Voy.* Mammea.

ARBRE AU MASTIC, *ou* LENTISQUE. *Voyez* Pistacia Lentiscus.

ARBRE DE NEIGE, SNAUDRAP, ARBRE A FRANGES, *ou* AMELANCHIER DE VIRGINIE. *Voyez* Chionanthus.

ARBRE A PARASOL. *Voyez* Magnolia Tripetala.

ARBRE A POISON. *Voyez* Toxicodendron.

ARBRE, *ou* BOIS PUANT. *Voyez* Anagyris.

ARBRE DU SAGOU. *Voyez* Palma Polypodifolia.

ARBRE DE SAINTE-LUCIE. *Voyez* Padus Avium, Cerasus Mahaleb.

ARBRE AUX SAVONETTES. *Voyez* Sapindus.

ARBRE A TANNER LES CUIRS. *Voyez* Coriaria.

ARBRE DE TOLU, *ou produisant* LE BAUME DE TOLU. *Voyez* Tolvifera.

ARBRE A TROMPETTES, *ou* BOIS DE COULEUVRE. *Voyez* Cecropia.

ARBRE AUX TULIPES, *ou* TULIPIER. *Voyez* Tulipifera.

ARBRE DE VIE. *Voyez* Thuya.

ARBRE A VIS. *Voyez* HELICTERES.

ARBRISSEAU. Plante formée par une ou plusieurs tiges ligneuses et durables, qui s'élevent plus que celle de l'*Arbuste*, et moins que celle de l'*Arbre*.

ARBUSTE *ou* SOUS-ARBRISSEAU, est une plante vivace, qui a une ou plusieurs tiges ligneuses qui résistent au froid de nos hivers, et qui ne s'élevent qu'à la hauteur des simples plantes.

ARBUTUS. Fraisier en arbre. Arbousier.

Caracteres. La fleur a un petit calice obtus, persistant et découpé en cinq portions, sur lequel est placé le germe. La fleur, monopétale, de la forme d'une cruche, divisée au bord en cinq parties tournées en arriere, a dix courtes étamines, jointes au fond de la corolle, et couronnées par des sommets séparés en deux : au fond de la fleur est situé un germe globulaire qui soutient un style cylindrique, surmonté d'un stigmat épais et émoussé. Après la fleur, le germe devient une baye ovale ou ronde, à cinq cellules remplies de semences dures.

Ce genre de plantes fait partie de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandria monogynia*, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Arbutus Unedo, foliis glabris, serratis, baccis polyspermis, caule erecto arboreo ;* Arbousier avec des feuilles unies et sciées, des bayes renfermant plusieurs semences, et une tige érigée.

Arbutus folio serrato. C. B. P. 460 ; Arbousier ou Fraisier en arbre.

2°. *Arbutus Andrachne, foliis glabris, integerrimis, baccis polyspermis, caule erecto arboreo ;* Fraisier en arbre, avec des feuilles unies et entieres, des bayes remplies de semences, et une tige érigée et ligneuse.

Arbutus folio non serrato. C. B. P. 46.

Andrachne Theophrasti. Clus. Hist. 48 ; Appelée *Andrachne*.

3°. *Arbutus Acadiensis, caulibus procumbentibus, foliis ovatis, subserratis, floribus sparsis, baccis polyspermis. Linn. Sp. Plant. 395 ;* Arbousier avec des tiges traînantes, des feuilles ovales un peu dentelées, des fleurs croîssant claires, et plusieurs semences.

Vitis Idæa Acadiensis, foliis alternis. Tourn. Inst.

4°. *Arbutus Alpina, caulibus procumbentibus, foliis rugosis, serratis. Flor. Lapp. 161 ;* Arbousier avec des tiges rempantes et des feuilles rudes et sciées.

Vitis Idæa, foliis oblongis albicantibus. C. B. P. 470.

5°. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis. Flor. Lapp. 162;* Arbousier avec des tiges rempantes et des feuilles entieres.

6°. *Arbutus Uva Ursi, caulibus diffusis, foliis emarginatis;* Arbousier avec des tiges diffuses et des feuilles dentelées.

Uva Ursi. Clus. Hist. 1. P. 63. Baye d'Ours. Busserole ou Raisin d'Ours.

Radix Idæa putata et Uva Ursi. Bauh. Hist. 1. P. 524.

Unedo. La premiere espece, qui croît naturellement en Italie, en Espagne, ainsi qu'en Irlande, est à présent fort commune dans les jardins anglois; on en connoît plusieurs variétés; savoir, une premiere à fleurs oblongues et à fruits ovales; une seconde à fleurs doubles, et une troisieme à fleurs rouges: mais toutes ces différences ne sont que des variétés séminales, qu'on ne doit point regarder comme des especes distinctes, quoique je dusse peut-être en donner une description plus détaillée en faveur des curieux.

Andrachne. La seconde, originaire des pays orientaux, et surtout des environs de Magnésia, où elle croît en telle quantité qu'elle sert de matiere combustible aux habitans du pays, s'éleve sous la forme d'un arbre d'une grosseur médiocre, dont les branches irrégulieres, sont garnies de feuilles larges et ovales, à-peu-près semblables à celles du *Laurier*, mais un peu moins longues, unies, entieres, et sans dentelures à leurs bords : les fleurs ressemblent à celles de *l'Arbousier commun*, et elles croîssent claires sur les branches; son fruit est ovale, et de la même couleur et de la même consistance que celui de l'espece commune; et les semences sont plates, au-lieu que celles de l'espece suivante sont pointues et angulaires. TOURNEFORT fait mention de trois variétés de cet arbre, qu'il a observées dans le Levant; l'une à feuilles sciées, qui est à présent dans les jardins anglois, et passe pour la *Drachné;* une autre avec des fruits gros et oblongs, et la troisieme avec des fruits gros et comprimés : mais on ne sait point si ces trois variétés ne sont pas accidentelles, et ne proviennent pas des semences de la premiere.

L'ARBOUSIER *ou* L'ARBRE DE FRAISES COMMUN, trop connu pour exiger ici une description, se trouve à présent dans la plupart des jardins anglois, dont il fait un des plus grands ornemens dans les mois d'Octobre et de Novembre, parce que c'est dans cette saison que ces arbres fleurissent, et que

mûrissent les fruits de l'année précédente, comme il leur faut une année entiere pour se perfectionner. Ces arbres se trouvent en même tems chargés de fleurs et de fruits; ce qui produit un aspect d'autant plus agréable, que cette saison est celle où les autres arbres commencent à se dépouiller de leur verdure, et ont perdu toute leur beauté.

Les arbres qui ont des fruits gros et ovales, avec des fleurs grosses et oblongues, produisent le meilleur effet. L'espece à fleurs doubles est curieuse; mais comme ces fleurs n'ont que deux rangs de pétales, elles n'ont point d'apparence, et ne produisent que peu de fruits; ainsi l'autre doit lui être préférée. L'espece à fleurs rouges fait une belle variété, quand elle est entremêlée avec d'autres, étant à l'extérieur d'une belle couleur rouge, qui se change en pourpre, lorsque ces fleurs sont prêtes à tomber; le fruit de celle-ci est semblable à celui de l'espece commune : toutes ces variétés ne se perpétuent qu'en les greffant sur l'*Arbutus commun*, parce que les semences de chacune ne produisent pas le même accident, quoique les semences du fruit ovale en donnent généralement plus que celles de l'espece commune. Comme on multiplie plus avantageusement l'*Arbousier* par ses semences que de toute autre maniere, il faut en recueillir les fruits lorsqu'ils sont parfaitement mûrs, et les placer dans du sable sec, pour les conserver jusqu'au tems où l'on doit les mettre en terre. Dans le courant du mois de Décembre, on seme ces graines dans des pots, qu'on plonge dans une vieille couche de tan qui a perdu sa chaleur, en couvrant seulement la couche avec des vitrages, pour empêcher les gelées d'y pénétrer. Si ces semences sont bonnes, elles pousseront au commencement d'Avril : à mesure que le printems avancera, on les arrosera souvent et légèrement, et on les tiendra nettes de mauvaises herbes.

Lorsque le tems devient plus chaud, on avance leur accroîssement, en les tenant pendant le jour à l'abri du soleil, et en les exposant à l'air durant la nuit, afin de les faire jouïr de la fraîcheur et des rosées. Ces plantes étant ainsi traitées, elles s'éleveront dès le premier été jusqu'à la hauteur de cinq ou six pouces. Au commencement d'Octobre, on peut les enlever des pots où elles ont été semées, et les placer séparément dans de petits pots remplis de terre légère, qu'on plonge dans une vieille couche de tan, sous un châssis ordinaire, en observant de les abriter du soleil au milieu du jour, et de les arroser toutes les fois qu'elles en

auront besoin. Les pots peuvent rester dans cette couche pendant tout l'hiver, avec l'attention de les exposer en plein air lorsque le tems est favorable, et de les garantir des gelées (qui ne manqueroient point de les détruire) en les couvrant avec soin.

Au printems suivant, les pots doivent être placés dans une couche de chaleur très-modérée, où ils n'exigeront d'autre couverture que des nattes : par ce moyen, les plantes seront en état de pousser de bonne heure en été de forts rejettons, et de mieux résister au froid de l'hiver. On peut les laisser dans cette couche pendant la plus grande partie de l'été; car si on les en tiroit plutôt pour les exposer en plein air, la terre des pots se dessècheroit si promptement qu'aucun arrosement ne pourroit y remédier : mais si au contraire elles passent tout l'été dans la couche, elles auront acquis plus d'un pied de hauteur dès l'automne suivant. Tant que les plantes seront conservées dans des pots, il sera prudent de les tenir à couvert des gelées, en les plongeant dans la terre à des expositions chaudes, et en les couvrant de nattes dans les mauvais tems.

Quand les plantes sont parvenues à la hauteur de deux ou trois pieds, il faut les tirer des pots au mois d'Avril, pour les mettre en pleine terre dans les endroits qui leur sont destinés, afin qu'elles aient le tems de former de bonnes racines avant l'hiver, dont les rigueurs leur seroient très-nuisibles, si elles étoient nouvellement plantées; et comme on peut conserver la motte autour de leurs racines, on est assuré qu'elles réussiront dans cette saison.

Ces plantes sont assez dures pour subsister en pleine terre dans toutes les saisons, à moins qu'il ne survienne des hivers extrêmement rigoureux, qui détruisent ordinairement les jeunes plantes, ainsi que les branches de la premiere poussée, mais presque jamais les racines. Ainsi, lorsqu'après ces grands hivers, les plantes paroîssent mortes, il ne faut point y toucher : mais il est bon de les laisser jusqu'à l'été suivant, afin de distinguer celles qui ont péri de celles qui peuvent encore repousser; car après les hivers de 1728 et 29, 1739 et 40, plusieurs personnes ayant regardé quelques-uns de ces arbres comme détruits, les ont arrachés, pendant que ceux qui ont eu la patience d'attendre, en ont perdu à peine un seul sur cinq-cents.

Cet arbre se plaît dans un sol humide. Lorsqu'il est planté dans un terrein sec, il produit rarement beaucoup de fruit : ses fleurs, qui se montrent en automne, sont tou-

jours détruites, si l'hiver est dur; ce qui est cause qu'il n'a produit que de très-petits fruits en Angleterre pendant plusieurs années; de maniere que, pour en obtenir, il faut placer ces arbres dans une exposition chaude; et si la terre n'y est pas naturellement humide, il est nécessaire de mêler à celle qui garnit leurs racines une bonne quantité de marne et de fumier de vaches, et de les arroser souvent, sur-tout si le printems est sec.

La meilleure saison pour transplanter l'*Arbousier*, est en Septembre, dans le moment où ses fleurs commencent à paroître; et si alors le tems est sec, et que la terre soit arrosée, il reprendra bientôt: mais il sera nécessaire de couvrir le dessus des racines avec du terreau, au commencement de Novembre, pour empêcher la gelée d'y pénétrer.

Acadiensis. La troisieme espece, qui croît naturellement en Acadie, et en d'autres parties septentrionales de l'Amérique, sur des terres marécageuses, et souvent inondées, est un arbrisseau bas qui vient en buisson, avec des branches minces et rempantes, garnies de feuilles ovales, un peu sciées à leurs bords: ses fleurs sortent des aîles des feuilles, et croîssent en paquets minces et clairs. Cette espece n'a jamais produit de fruits en Angleterre, où on la conserve difficilement.

Alpina. La quatrieme, originaire du sommet des Alpes et des montagnes de la Suisse, est une plante basse, qui pousse de sa racine plusieurs branches minces, traînantes sur la terre, et garnies de feuilles oblongues, rudes et d'un verd pâle: ses fleurs, produites aux aîles des feuilles sur des pédoncules longs et minces, sont suivies par des bayes de la grosseur environ d'une *Cerise* noire commune, qui sont d'abord vertes, ensuite rouges, et enfin deviennent noire en mûrissant: elles ont un goût agréable, et servent à la nourriture des habitans des pays où elles croîssent. Cette plante est très-difficile à conserver dans les jardins, parce qu'elle vient ordinairement dans les marais et dans les mousses où la terre n'est jamais sèche.

La cinquieme, qu'on trouve sur les montagnes d'Espagne et dans la plupart des parties septentrionales de l'Europe, est garnie de branches traînantes, couvertes de feuilles unies, épaisses, ovales et alternes: ses fleurs, de la même forme que celles de l'espece commune, mais plus petites, sont produites en petits paquets vers l'extrémité des branches, et sont suivies par des bayes de la même grosseur, qui deviennent rouges à leur maturité.

Cette espece est très-rare dans les jardins Anglois, parce qu'elle croît naturellement dans des pays très-froids et couverts de neige pendant tout l'hiver, ou dans les marais au milieu de la mousse; de maniere qu'elle ne profite gueres dans les jardins, et n'y dure que deux ou trois ans, malgré qu'on ait construit exprès des marais artificiels, et qu'on ait apporté à sa culture tous les soins imaginables : ainsi il ne reste d'autre moyen de la faire réussir que de la planter dans des marais naturels.

Uva Ursi. La sixieme, qui croît sur le Mont-Cenis en Italie, et sur quelques montagnes d'Espagne, a des tiges ligneuses, élevées à la hauteur de deux ou trois pieds, et divisées en plusieurs branches touffues, fortement garnies de feuilles rondes, charnues et découpées au sommet : ses fleurs, d'une couleur herbacée, rayée de pourpre, sont produites en grappes vers l'extrémité des branches, et ont la même forme que celles du *Fraisier* en arbre.

Cette espece est si rare en Angleterre, qu'elle n'est pas même fort connue des Botanistes, dont la plupart se sont singulièrement trompés en la regardant comme la cinquieme espece dont CLUSIUS fait mention.

La *Drachné*, à présent fort rare en Angleterre, peut être multipliée de la même maniere que l'*Arbutus* commun; mais comme dans le nombre des plantes de cette espece, qu'on cultive ici, il n'y en a aucune qui produise du fruit, il faut s'en procurer des semences du Levant, où on la trouve en abondance. Ces arbres ont des feuilles plus larges que celles des especes communes, et produisent un plus bel effet; et comme, outre cet avantage, ils ont encore celui de pouvoir subsister en pleine terre pendant toutes les saisons, ils méritent d'être cultivés par préférence dans les jardins. Il est bon d'observer que ces arbres ne résistent aux froids de nos hivers que lorsqu'ils ont acquis une tige ligneuse; mais que dans leur jeunesse, ils y sont très-sensibles, et veulent être conservés en pots pendant trois ou quatre années, avant d'être plantés dans un terrein sec, à une exposition chaude.

ARBUTUS REMPANT. *Voy.* EPIGÆA. L.

ARC-EN-CIEL. C'est un météore en forme d'arc ou de demi-cercle composé de plusieurs couleurs, et représenté dans un nuage placé à l'opposite du soleil par la réfraction de ses rayons dans les gouttes de pluie qui tombent.

NEWTON observe que l'Arc-en-Ciel ne paroît que lorsque le soleil

luit pendant la pluie ; et qu'on peut le représenter artificiellement en faisant tomber de l'eau en gouttes comme la pluie ; les rayons du soleil, venant à traverser ces gouttes, font voir au spectateur placé entre le soleil et la pluie un Arc qui devient plus apparent si un corps noir est placé derriere ces gouttes.

Antonio de Dominis a expliqué en 1611 la cause de l'Arc-en-Ciel, et la maniere dont il se forme, par la réfraction des rayons du soleil dans les gouttes d'eau sphériques qui tombent des nuages : il confirme cette explication par des expériences faites avec des globes de verre remplis d'eau. Descartes a adopté cette théorie sur ce phénomene céleste, et y a ajouté un nouveau dégré de perfection.

Mais comme tous deux ignoroient la vraie cause et l'origine des couleurs, les explications qu'ils ont données de ce météore, sont défectueuses, et en quelques points erronées, il étoit réservé à la doctrine glorieuse de Newton d'y suppléer, et de les corriger.

Voici les propriétés qu'on attribue à l'Arc-en-ciel.

1°. Il ne paroît jamais qu'à l'opposite du soleil ; de sorte que, quand nous regardons l'Arc-en-ciel, le soleil est toujours derriere nous.

2°. Quand l'Arc-en-ciel paroît, il pleut toujours en quelque endroit.

3°. L'ordre constant des couleurs est que celle du dehors est d'un rouge safranné, la seconde jaune, la troisieme verte, la quatrieme violette ou bleue ; mais ces couleurs ne sont pas également brillantes.

4°. Lorsque deux Arc-en-ciels paroîssent ensemble, le plus grand et le plus élevé est plus large et plus vif ; et les couleurs sont dans ces deux Arc-en-ciels placées d'une maniere inverse.

5°. L'Arc-en-ciel est toujours exactement rond, mais on ne le voit pas toujours également entier, les parties supérieures ou inférieures manquant quelquefois (1).

(1) Quoique l'Iris ou Arc-en-Ciel, décrive un cercle parfait, le spectateur ne peut néanmoins en voir qu'une très-petite partie ; une portion plus ou moins considérable de la bâse du cône de lumiere réfléchi par ce cercle brillant, et dont son œil occupe le sommet, est cachée par l'horison, et il faudroit qu'il fût très-élevé au-dessus de la surface de la terre, pour qu'il pût le découvrir en entier : ce cercle paroît d'ailleurs plus grand ou plus petit, suivant que le soleil est plus ou moins élevé : quand cet astre est à l'horison, l'Arc-en-Ciel est aussi grand qu'il peut l'être ; il diminue, au contraire, à mesure que le soleil s'éleve ; et lorsqu'il est parvenu au-dessus de la hauteur de 42 dégrés 2 minutes, le phénomène disparoît.

6°. Sa largeur apparente est toujours la même.

7°. Ceux qui sont placés sur un terrein uni et bas ne voient jamais plus de la moité de l'Arc-en-ciel, et quelquefois moins.

8°. Plus le soleil est élevé au-dessus de l'horison, moins on voit du cercle de l'Arc-en-ciel ; plus au contraire il est près de son lever ou de son coucher (s'il n'est point caché par des nuages), plus l'Arc-en-ciel paroît grand.

9°. L'Arc-en-ciel ne paroît jamais quand le soleil est à plus de quarante-un dégrés, quarante-six minutes de hauteur (1).

L'Arc Lunaire. La lune montre aussi le phénomene de l'Iris ou d'un Arc, par la réfraction de ses rayons dans les gouttes d'eau. Aristote dit avoir été le premier qui l'ait observé ; il ajoûte que ce phénomene n'est jamais visible que dans la pleine lune, la lumiere de cet astre étant dans les autres tems trop foible pour être réfléchie. Après deux réfractions et une réflexion, l'Iris lunaire a toutes les couleurs de l'Arc du soleil ; elles sont très-distinctes et agréables : elles sont seulement un peu plus foibles que celles de l'autre Iris ; ce qui vient de la différente intensité des rayons, et de la différente disposition du milieu.

L'Arc Marin est un phénomene que l'on observe quelquefois dans une grande agitation de la mer, lorsque le vent, balayant le sommet des vagues, les éleve et les disperse ; les rayons du soleil donnant alors dessus, ils sont réfléchis comme dans un nuage ordinaire, et produisent toutes les couleurs de l'Arc-en-ciel.

Le Pere Bourzes, dans les Transactions Philosophiques, observe que les couleurs de l'Arc Marin sont moins vives, moins distinctes et moins durables que celles de l'Arc ordinaire, et qu'on a de la peine à y distinguer plus de deux couleurs : on voit seulement un jaune obscur du côté du soleil, et un verd pâle sur le bord opposé. Ces Arcs Marins sont plus nombreux que les autres ; on en observe quelquefois vingt ou trente ensemble : ils paroîssent à midi, et dans une position opposée à celle de l'Arc ordinaire ; c'est-à-dire que le côté concave est tourné en

(1) On voit quelquefois un Arc-en-Ciel renversé, de maniere que sa partie convexe touche la terre, et que ses branches sont tournées vers le ciel. Ce phénomène arrive toutes les fois que, par un tems calme, les rayons du soleil fortement réfléchis sur la surface d'un étang, d'un lac ou d'une mer, sont portés vers une nue qui se dissout en pluie : les couleurs de cet Arc sont foibles et peu distinctes, parce que les rayons réfléchis ont moins de force que les rayons directs.

en-haut : cela doit être d'après les raisons qu'on apporte pour expliquer la formation de l'Arc-en-ciel ordinaire.

ARCHANGE, *ou* ORTIE MORTE. *Voyez* LAMIUM.

ARCTIUM. *Linn. Gen.* 830. *Lappa. Tourn. Inst. R. H.* Bardane ou Glouteron. Herbe aux teigneux, le Pétasite.

Caracteres. Le calice de la fleur est écailleux ; chaque écaille se termine en une longue épine réfléchie à l'extrémité. La fleur est composée de plusieurs fleurettes tubuleuses, uniformes, et d'une seule feuille, dont le tube est long, mince, et découpé en cinq segmens étroits au sommet : elles ont chacune cinq étamines minces, couronnées de sommets cylindriques : le germe, situé au fond du tube, a son sommet velu, et soutient un style long et mince, surmonté par un stigmat mince, et divisé en deux parties : le germe se change ensuite en une semence simple, pyramidale, angulaire, et couronnée de duvet.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesia polygamia æqualis*, parce que les fleurs ont un nombre égal de fleurettes mâles et hermaphrodites renfermées dans un calice commun.

Les especes sont :

1°. *Arctium Lappa, foliis cordatis, inermibus, petiolatis, capitulis majoribus sparsis. B.* ; Bardane avec des feuilles en forme de cœur sans épines, des pétioles, et de grosses têtes éparses. Le Glouteron, ou la Bardane.

Lappa major, sive Arctium Dioscoridis. Bauh. Pin. 198.

Bardana, sive Lappa major. Dod. Pempt. 58.

Personata. Can. Epit. 887.

2°. *Arctium personata, foliis cordatis, inermibus, capitulis minoribus compactis* ; Bardane à feuilles en forme de cœur sans épines, et à petites têtes placées les unes très-près des autres.

Carduus mollis lati-folius, Lappæ capitulis. Bauh. Pin. 377.

3°. *Arctium tomentosa, foliis cordatis, inermibus, capitulis tomentoso-reticulatis* ; Bardane avec des feuilles en forme de cœur sans épines, et des petites têtes laineuses et brodées.

Lappa. Personata. Les deux premieres especes sont des herbes sauvages et communes, qui croîssent fréquemment en Angleterre sur les bords des routes et des sentiers, ce qui est cause qu'on ne les cultive point dans les jardins. La premiere étant ordonnée dans l'usage de la Médecine par le Collége de la Faculté, j'en ai cependant fait mention ici : la seconde

est regardée par plusieurs comme une variété de la premiere ; mais comme j'ai semé ces deux especes pendant plusieurs années dans les jardins de *Chelséa*, où elles ont conservé constamment leurs différences, je puis certifier qu'elles forment deux especes parfaitement distinctes. La premiere est appellée par GASPARD BAUHIN *Lappa major, sive Arctium Dioscoridis. Pin.* 192 ; la plus grande Bardane, *ou* Arctium de Discoride. La seconde est intitulée par VAILLANT : *Lappa vulgaris, capitulo minore. Act. Par.* 1718 ; Bardane commune, avec une petite tête (1).

Tomentosa. La troisieme ne croît pas naturellement en Angleterre, mais elle est originaire des montagnes de l'Appenin : ses feuilles different de celles de l'espece commune, en ce qu'elles sont plus blanches en-dessous : ses têtes sont plus serrées ; et ses fleurettes, d'un rouge brillant, ont leurs calices joliment brodés avec un duvet fin, en quoi consiste la plus grande différence de cette espece avec la premiere, dont elle a été aussi regardée comme une variété : mais après l'avoir cultivée pendant plus de quarante ans, je puis assurer qu'elle n'a jamais varié ; de sorte que c'est certainement une espece distinguée. Elle a été nommée par GASPARD BAUHIN, *Lappa major montana, capitulis tomentosis. Pin.* 198 ; la plus grande Bardane de montagne, avec des têtes laineuses.

---

(1) Les fleurs, les feuilles, les graines et les racines de Bardane sont employées en Médecine ; mais on fait un usage beaucoup plus fréquent de la racine que des autres parties de cette plante.

Cette racine n'a point d'odeur, mais elle a un goût douceâtre et légèrement amer ; aussi ne fournit-elle par l'analyse aucune partie volatile, mais seulement un gros et demi de substance gommeuse, & deux scrupules de substance résineuse, et un peu de sel marin ou de nitre, sur une once soumise aux agens chimiques.

Toute la plante est légèrement sudorifique, diurétique, détersive altérante, résolutive et fortifiante ; on use de ses racines en décoction dans l'eau et le vin, dans les affections néphrétiques et arthritiques, dans les maladies de peau, les obstructions des visceres, les maladies vénériennes, le scorbut, etc. : sa dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

On applique ses feuilles en forme de cataplasme, comme un excellent résolutif dans les tumeurs des articulations.

Ses semences données en poudre, en infusion vineuse ou en émulsion, sont très-diurétiques et conviennent dans la néphrétique et l'hydropisie.

Ses jeunes tiges, cuites à la maniere des *Asperges*, forment un aliment sain et agréable, dont on fait usage dans quelques endroits.

La Bardane entre dans l'onguent *populeum* et dans le *diabotanum*.

Comme ces plantes sont rarement admises dans les jardins, il est inutile de parler de leur culture ; et quoiqu'elles soient des herbes incommodes qui se multiplient en abondance, il est très-facile de les détruire, et de s'en débarrasser entièrement en peu d'années, en les empêchant de porter semence, parce que leurs racines ne durent que deux ans. Les plantes de ces especes, qui viennent de semences, ne fleurissent que la seconde année, et leurs racines périssent aussi-tôt que les semences sont mûres.

ARCTOTIS. Cette plante a été originairement connue sous le titre d'*Anemono-spermos*, à cause de la ressemblance de ses semences avec celles des *Anemones*.

Caracteres. Le calice commun est rond et écailleux ; les écailles de la partie basse sont plus desserrées, et en forme d'alêne ; celles du milieu sont ovales, et celles du sommet concaves. La fleur est composée de plusieurs fleurettes femelles, rangées en rayons sur le bord ; elles ont un côté étendu en-dehors en forme de langue, et un germe ovale à quatre angles, situé dans le centre, couronné de duvet, et soutenant un style mince surmonté de deux stigmats ovales : le germe se change ensuite en une semence simple et ronde, couronnée d'un duvet mou. Le disque de la fleur est composé de fleurettes hermaphrodites en forme d'entonnoir, divisées au sommet en cinq parties réfléchies ; elles ont cinq étamines couronnées de sommets courts, dont le centre est occupé par un petit germe, qui soutient un style cylindrique avec un simple stigmat. Ces fleurs sont abortives.

Les plantes de ce genre étant composées de fleurettes femelles et hermaphrodites, LINNÉE les a placées dans la quatrieme section de sa dix-septieme classe, qui a pour titre : *Polygamia necessaria*. Dans quelques especes, les fleurettes du disque sont fertiles, et dans d'autres elles sont stériles.

Les especes sont :

1°. *Arctotis tristis, flosculis radiantibus vicenis tripartitis. Linn. Sp. 1306* ; Arctotis avec des rayons composés de fleurettes découpées en trois segmens.

Anemono-spermos Afra, foliis et facie Taraxaci incanis. Breyn. Prod. T. 15.

2°. *Arctotis angusti-folia, flosculis radiantibus, fertilibus, foliis lanceolatis, integris, dentatis. Linn. Sp. 1306* ; Arctotis, dont les fleurettes des rayons sont fertiles, et les feuilles en forme de lance, entieres, et dentelées

Anemono-spermos Afra, folio serrato, rigido, flore intùs sul-

phureo, extùs puniceo. Boerrh. Ind. Alt. 1. P. 100.

3°. *Arctotis aspera, flosculis radiantibus, fertilibus, foliis pinnato-sinuatis, villosis, laciniis oblongis, dentatis. Linn. Sp. 1307;* Arctotis, dont les fleurettes des rayons sont fertiles, et les feuilles découpées en pointes, oblongues, et velues.

Anemono-spermos Afra, folio Jacobææ, tenuiter laciniato, flore aurantio pulcherrimo. Boerrh. Ind. Alt. 1. P. 100.

Arctotheca, Jacobææ folio, radiis florum intùs luteis, extùs purpureis. Vaill. Act. 1720. n. 428.

4°. *Arctotis Calendula, flosculis radiantibus sterilibus duodenis subintegris, foliis lyratis nigro-denticulatis. Linn. Sp. 1306;* Arctotis, dont les fleurettes du rayon sont stériles, et presqu'entieres; et les feuilles en forme de lyre, et dentelées.

Anemono-spermos Africana, Jacobææ maritimæ foliis, flore sulphureo. Comm. Rar. 36.

Anemone affinis Æthiopica. Herm. Lugd. B. 43. T. 42.

5°. *Arctotis plantaginea, flosculis radiantibus fertilibus, foliis lanceolato-ovatis, nervosis, decurrentibus, amplexicaulibus. Linn. Sp. 1306;* Arctotis, dont les fleurettes des rayons sont fertiles, et les feuilles ovales, en forme de lance, nerveuses, courantes, et embrassant les tiges.

Anemono-spermos Afra, folio plantaginis, florum radiis intùs aureis, extùs puniceis. Boerrh. Ind. 1. P. 100.

6°. *Arctotis acaulis pedunculis radicalibus, foliis lyratis. Linn. Sp. 1306;* Arctotis, dont les pédoncules sortent de la racine, et les feuilles sont en forme de lyre.

Anemono-spermos Africana, folio plantaginis, flore sulphureo. Comm. Rar. 35.

7°. *Arctotis, foliis pinnato-laciniatis, crispis, caule ramoso, fruticoso;* Arctotis, avec des feuilles aîlées, dentelées et frisées, et une tige branchue en arbrisseau.

Anemono-spermos Africana, foliis Cardui benedicti, florum radiis intùs albicantibus. Hort. Amst. 2. 45.

8°. *Arctotis paleacea, flosculis radiantibus sterilibus, paleis flosculos disci æquantibus, foliis pinnatis, linearibus. Amœn. Acad. 6. Afr. 84;* Arctotis, dont les fleurettes du rayon sont stériles, les lames des fleurs égales dans le disque, et les feuilles linéaires, et aîlées.

Aster foliis integris augustis, flore magno luteo. Burm. Afr. 176.

Ces plantes sont originaires des environs du Cap de Bonne-Espérance; d'où elles ont été apportées dans les jardins de quelques curieux.

Tristis. La premiere espece est une plante annuelle, qui peut être

semée en plein air dans le courant d'Avril sur une plate-bande chaude de terre légere, où elle doit rester : elle fleurit en Août; et si la saison est favorable, elle perfectionnera très-bien ses semences, et la plante y croîtra beaucoup mieux que si elle avoit été élevée sur une couche chaude; mais comme souvent dans les saisons froides les semences ne mûrissent point, il sera prudent d'en élever quelques-unes sur une couche chaude, où elles ne manqueront jamais de perfectionner leurs semences, pourvu qu'elles ne soient pas traitées trop délicatement.

Angusti-folia. Aspera. Calendula. Les seconde, troisieme, quatrieme et septieme especes s'élevant à la hauteur de cinq ou six pieds, et poussant plusieurs branches, exigent d'être souvent taillées pour être tenues en ordre : ces soins sont sur-tout nécessaires pour la septieme qui produit de forts rejettons, qui s'écartent lorsque ses racines ne sont pas beaucoup gênées dans les pots, et qu'on les arrose souvent.

Ces plantes étant chargées de fleurs presque toute l'année, excepté dans les hivers rudes, sont infiniment préférables à celles qui ne fleurissent que dans une saison : elles font en hiver un très-bel effet dans l'orangerie; et quand en été on les expose en plein air, elles se couvrent de fleurs, et contribuent beaucoup à l'ornement des jardins.

Les especes en arbrisseau se multiplient par boutures, que l'on place dans une planche de terre fraîche et légere, en quelque mois de l'été que ce soit, en observant de les tenir à l'ombre, et de les arroser souvent, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines; ce qui aura lieu environ six semaines après: on les transplante alors dans des pots remplis de terre fraîche, qu'on place à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les expose ensuite en plein air, et on les y laisse jusqu'à la fin d'Octobre, ou même plus tard, si la saison est favorable : après quoi on les transporte dans l'orangerie, où on les met le plus près des vitrages qu'il est possible, afin qu'elles puissent avoir beaucoup d'air dans les tems doux, et on a l'attention de ne les point placer sous les autres plantes dont l'ombre les détruiroit après les avoir fait moisir. Ces plantes veulent être souvent et copieusement arrosées dans les tems doux, et sur-tout en été, sans cela leurs branches et leurs feuilles baisseront et se faneront : il sera nécessaire de les changer de pots au moins deux ou trois fois durant chaque été, et de les déplacer souvent pour empêcher que leurs racines ne pé-

netrent dans la terre par les trous des pots; car quand cela arrive, elles poussent trop vigoureusement; et lorsqu'on vient après à les changer de place, ces racines sont déchirées, et les plantes périssent quelquefois.

Toutes ces especes doivent être souvent renouvelées par des boutures, parce que les vieilles étant sujettes à se flétrir en hiver, on s'en trouve bientôt privé, si on néglige d'élever de jeunes plantes.

On éprouvera beaucoup de difficultés à conserver quelques-unes de ces especes, si l'orangerie qui les renferme est naturellement humide : les fenêtres étant tenues fermées, les parties tendres de leurs rejettons se moisissent aisément, et les plantes périssent, si elles ne sont pas souvent nettoyées, et si on ne leur donne pas un air libre pour dissiper l'humidité.

ARGEMONE, ainsi appelée de Ἄργεμα, maladie dans l'aîle, qu'on prétend pouvoir être guérie par cette plante; on l'appelle aussi *Figue infernale*, parce que sa capsule ressemble un peu à la *Figue*, et qu'elle est hérissée de pointes. *Pavot épineux*, *Pavot du Mexique*, *ou Chardon béni des Américains.*

Caracteres. Le calice est un voile ou spathe à trois feuilles qui tombent : la fleur a cinq pétales ronds, plus larges que le voile, qui s'étendent et s'ouvrent : dans le centre est situé un germe ovale à cinq angles, couronné d'un stigmat large, obtus, persistant, divisé en cinq parties, et accompagné d'un grand nombre d'étamines couronnées de sommets oblongs et érigés : le germe devient ensuite une capsule ovale à cinq angles, et autant de cellules remplies de petites semences rudes.

Ce genre de plantes est rangé dans la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandria Monogynia*, les fleurs ayant plusieurs étamines et un germe.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Argemone Mexicana, capsulis quinque valvibus, foliis spinosis. Linn. Sp. 727; Pavot épineux, dont les capsules ont cinq valvules, et les feuilles sont épineuses; *ou* Pavot épineux du Mexique.

Papaver spinosum. C. B. P. 171.

Cette plante annuelle, fort commune dans la plus grande partie des Indes Orientales, est appelée par les Espagnols, *Fico del Inferno*, *Figue du Diable;* elle a peu de beauté, et n'est, de ma connoissance, propre à aucun usage; on doit la semer au printems sur une planche de terre légere, où elle doit rester. Lorsque les plantes sont trop épaisses, on les éclaircit pour les laisser à quatre pouces de distance; et lorsqu'on lui donne le tems d'écarter ses se-

mences, elle se multiplie annuellement et sans aucun soin.

ARGENTINE. *Voyez* POTENTILLA ARGENTEA.

ARGILLE; c'est une espece de terre blanche comme de la craie, mais plus cassante. *Terre Glaise de Potiers.*

ARIA THEOPHRASTI. *Voy.* CRATÆGUS.

ARISARUM. *Voyez* ARUM.

ARISTA, un filet fort pointu, appelé *Barbe*, qui sort des épis de grains.

ARISTOLOCHE. *Voy.* ARISTOLOCHIA, TORDYLIUM. L.

ARISTOLOCHIA. Ἀριστολοχία de ἄριστος, très-bon, et λοχεία, naissance d'enfans, parce qu'elle est regardée comme un très-bon aphrodisiaque. *Aristoloche.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais un seul pétale inégal, dont la bâse est gonflée et globulaire, et s'étend ensuite en un tube cylindrique, qui s'avance à l'extrémité, ayant sa partie basse en forme de langue : elle n'a point d'étamines, mais six antheres jointes à la partie basse du stigmat; le germe oblong, globulaire et situé sous la fleur, soutient un stigmat concave, globulaire et divisé en six parties : le germe devient ensuite une grande capsule de différentes formes, qui s'ouvre en six cellules, remplies de semences, pour la plupart serrées.

Ce genre de plante est un de ceux qui forment la cinquieme section de la vingtieme classe de LINNÉE, appelée : *Gynandria hexandria*, les fleurs étant mâles et femelles dans la même espece, n'ayant point de filets, mais seulement six antheres posés sur le réceptacle.

Les especes sont :

1°. *Aristolochia rotunda, foliis cordatis, subsessilibus, obtusis, caule infirmo, floribus solitariis. Linn. Sp. Plant.* 962; Aristoloche avec des feuilles émoussées et en forme de cœur, une tige foible et des fleurs simples.

Aristolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro. C. B. P. 307.

Aristolochia rotunda, flore ex albo purpurascente. Bauh. Pin. 307; Variété.

2°. *Aristolochia longa, foliis cordatis, petiolatis, integerrimis, obtusiusculis, caule infirmo, floribus solitariis. Linn. Sp. Plant.* 962; Aristoloche avec des feuilles entieres, en forme de cœur, et émoussées, des pétioles, une tige foible et des fleurs croîssant simples.

Aristolochia longa vera. C. B. P. 307.

3°. *Aristolochia clematitis, foliis cordatis, caule erecto, floribus*

axillaribus confertis. Hort. Upsal. 279; Aristoloche avec des feuilles en forme de cœur, une tige droite et des fleurs croîssant ramassées sur les côtés.

Aristolochia clematitis recta. C. B. P. 307.

4°. *Aristolochia Pistolochia, foliis cordatis, crenulatis, petiolatis, floribus solitariis. Linn. Sp. Plant. 962*; Aristoloche avec des feuilles en forme de cœur et dentelées, des pétioles et des fleurs simples.

Aristolochia Pistolochia dicta. C. B. P. 307.

Pistolochia. Clus. Hist. 2. P. 72. Dod. Pempt. 525.

5°. *Aristolochia semper virens, foliis cordato-oblongis, undatis, caule infirmo, floribus solitariis. Linn. Sp. Plant. 961*; Aristoloche avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, et ondées, une tige foible et des fleurs simples.

Aristolochia Pistolochia dicta, Cretica, foliis smylacis, semper virens. H. L.

Pistolochia Cretica. Bauh. Pin. 307.

6°. *Aristolochia serpentaria, foliis cordato-oblongis, planis, caulibus infirmis, flexuosis, teretibus, floribus solitariis. Linn. Sp. Plant. 961*; Aristoloche avec des feuilles unies, oblongues et en forme de cœur, des tiges foibles et flexibles, et des fleurs simples.

Aristolochia Pistolochia, sive serpentaria Virginiana. Pluk. Alm. 50; Aristoloche de Virginie.

7°. *Aristolochia arborescens, foliis cordato-lanceolatis, caule erecto fruticoso. Linn. Sp. Plant. 960*; Aristoloche avec des feuilles lancéolées et en forme de cœur, et une tige droite d'arbrisseau.

Aristolochia polyrrhizos, auriculatis foliis, Virginiana. Pluk. Alm. 50.

8°. *Aristolochia Indica, foliis cordato-oblongis, caule volubili, pedunculis multi-floris. Flor. Zeyl. 323*; Aristoloche avec des feuilles oblongues en forme de cœur, une tige tortillante et plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Aristolochia scandens, odoratissima, floris labello purpureo, semine cordato. Sloan. Cat. Jam. 60; Contra-Yerva de la Jamaïque.

Catelæ-Vegon. Rheed. Mal. 8. P. 48. T. 25.

9°. *Aristolochia hirta, foliis cordatis, obtusiusculis, hirtis, floribus solitariis, pendulis recurvatis, subtruncatis. Linn. Sp. 1365*; Aristoloche velue, avec des feuilles obtuses, en forme de cœur, et des fleurs penchées et recourbées, croîssant simples et tronquées.

Aristolochia longa subhirsuta, folio oblongo, flore maximo. Tourn. Cor. 8.

10°. *Aristolochia scandens, foliis cordatis, petiolis longissimis, caule scandente, floribus terminalibus*

libus pedunculis longissimis ; Aristoloche avec des tiges grimpantes, des feuilles en forme de cœur, de très-longs pétioles, et des feuilles croîssant à l'extrémité des branches sur de fort longs pédoncules.

11°. *Aristolochia conferta, foliis cordatis, petiolatis, caule scandente, floribus axillaribus confertis ;* Aristoloche avec des feuilles en forme de cœur, pétiolées, des tiges grimpantes et des fleurs ramassées aux aisselles des tiges.

12°. *Aristolochia repens, foliis lanceolatis, sessilibus, subhirsutis, caule erecto, floribus solitariis longissimis ;* Aristoloche avec des feuilles en forme de lance, velues et sessiles aux branches, une tige droite, et de fort longues fleurs simples.

Aristolochia erecta, flore atro-purpureo, foliis angustis, radice repente. Houst. MSS.

13°. *Aristolochia maxima, foliis oblongo-ovatis, obtusis, integerrimis, caule scandente, floribus terminalibus, fructibus sexangularibus maximis ;* Aristoloche avec une tige grimpante, des feuilles oblongues, ovales, entieres et émoussées, des fleurs croîssant à l'extrémité des branches et de fort gros fruits à six angles.

Rotunda. Longa. La premiere et la seconde especes croîssent naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie, d'où leurs racines sont apportées pour l'usage de la Médecine. Les racines de la premiere espece, qui sont rondes et parviennent à la grosseur d'un petit *Navet*, ont la forme et la couleur des *Cyclamens communs*, et on les a souvent vendues dans les marchés sous le nom de *racines d'Aristoloche ronde* : celle-ci pousse trois ou quatre branches foibles, rempantes et de deux pieds de longueur, qui restent couchées sur la terre, si elles ne sont point soutenues : ses feuilles, en forme de cœur et arrondies à leurs extrémités, sont placées alternativement sur les tiges : ses fleurs, d'un noir de pourpre, sortent simples vers la partie haute de la tige tout près des pétioles des feuilles ; elles sont de la même forme que celles des autres especes, et sont suivies de capsules à six cellules, remplies de semences plates : elles paroîssent en Juin et Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Longa. La seconde qui, par ses longues racines, ressemble à la *Carotte*, pousse des branches foibles et rempantes, qui s'étendent un peu au-delà d'un pied : ses feuilles placées alternativement, sont plus pâles, et ont des pétioles plus longs que celles de la premiere ; ses fleurs, d'une couleur de pourpre pâle, et moins longues que celles de l'espece précédente, sortent comme elles des aîles des feuilles,

et sont quelquefois suivies de cap-sules oblongues, à six cellules, remplies de semences comprimées. Les tiges des deux especes paroîssent en automne; et au printems, leurs racines en repoussent de nouvelles.

Ces deux especes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer en automne dans des pots remplis de terre légere, que l'on place sous un châssis pour les abriter des gelées; mais on doit enlever les vitrages toutes les fois que le tems est doux. Si ces pots sont mis en Mars dans une couche de chaleur modérée, les plantes pousseront plutôt : à mesure que la saison avance, on les accoutume par dégrés à supporter le grand air; et lorsqu'on tire les pots de la couche, on les place de façon qu'ils puissent jouïr du soleil levant, et être abrités de la grande chaleur du jour. Pendant l'été, on arrose légèrement les plantes; mais en automne, lorsque les tiges commencent à se flétrir, il leur faut peu d'humidité : on les met à l'abri pendant l'hiver; et en mars, avant que les racines commencent à pousser des rejettons, on les transplante séparément dans de petits pots remplis de terre légere, que l'on place sous les châssis pour les y laisser jusqu'au printems : alors on les met en plein air, où on les traite comme il a été dit pour l'été précédent, et on continue à les abriter l'hiver suivant. Au printems de la troisieme année, on les ôte des pots pour les placer dans une plate-bande chaude, où, durant l'été, elles n'exigeront d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; et en automne, lorsque leurs tiges seront détruites, leurs racines seront en sûreté, si on couvre les plates-bandes de vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer : mais si on ne prend pas ce soin, elles seront exposées à périr. Avec ce traitement, ces racines profiteront beaucoup mieux, et dureront plus long-tems que celles qui sont tenues dans des pots. Lorsqu'elles auront trois ans, elles fleuriront, et produiront une quantité de semences; au-lieu que celles des pots les perfectionnent rarement en Angleterre.

Comme les graines de ces plantes ne poussent que dans le cours de la seconde année, et ne montrent leurs tiges qu'au printems suivant; lorsqu'elles ont été semées dans la même saison de l'année précédente, il est nécessaire de les mettre en terre en automne, sans quoi on perd nécessairement une année.

Clematitis. La troisieme espece, que l'on conserve dans quelques jardins Aglois pour les usages de la Médecine, et qui croît sans culture en France, en Espagne, en

Italie, en Hongrie, etc., est une plante dont les racines rempent extraordinairement ; de sorte qu'il est difficile de l'extirper des jardins lorsqu'elle y a été une fois plantée ; et comme elle couvre toutes les plantes voisines, il faut la placer dans un endroit à l'écart ; car elle profite dans tous les sols et à toutes expositions (1).

Pistolochia. La quatrieme croît naturellement en Espagne, en Italie et dans la France Méridionale ; mais en Angleterre on ne la conserve qu'avec art dans les jardins botaniques, où elle est cultivée pour la variété. Les plantes de cette espece doivent être mises dans des pots remplis d'une terre riche et légere, et abritées de grands froids qui les feroient périr ; il faut aussi leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, moyennant quoi elles produiront des fleurs chaque année, mais ne perfectionneront jamais leurs semences dans ce pays.

Semper vivens. La cinquieme espece, dont la patrie est l'Isle de Crète, a des racines vivaces, d'où sortent plusieurs branches rempantes, qui s'étendent à un pied et demi de longueur, et sont garnies de feuilles toujours vertes, ovales, en forme de cœur, et ondées sur leurs bords : les fleurs, d'une couleur de pourpre foncé, et de la même forme que celles des especes précédentes, sortent simples des aîles des feuilles, mais ne produisent jamais de semences en Angleterre ; ainsi on ne peut multiplier cette plante qu'en divisant ses racines. Comme elle est trop tendre pour supporter le froid de nos hivers, on la conserve dans des pots, que l'on place dans cette saison sous un châssis ordinaire,

---

(1) Ces trois especes d'Aristoloches, contenant les mêmes principes et ayant les mêmes propriétés, sont employées indifféremment en Médecine, et substituées les unes aux autres ; outre les principes résineux et gommeux que leurs racines fournissent par l'analyse, on y découvre encore un principe spiritueux, camphré, très-volatil et doué d'une grande activité.

Ces racines sont apéritives, diurétiques, diaphorétiques, fortifiantes, carminatives, antelmintiques, axelipharmaques, etc. et peuvent être employées dans les fievres malignes et éruptives, les affections soporeuses, l'esquinancie et l'apoplexie séreuses, la fievre quarte, l'ictere, l'hydropisie, la chlorosis, etc. Leur dose, lorsqu'on les donne en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à deux, et en infusion jusqu'à une demi-once : la décoction de ces racines, administrée en lavement, est très-salutaire dans les hémorroïdes internes suppurées, qui tendent à dégénérer en fistule. On les fait entrer dans les lotions et les teintures vulnéraires et détersives, dans la poudre *diaprassii*, dans la *dialacca magna*, dans l'onguent des apôtres, dans l'emplâtre vulnéraire, dans l'*aurea alexandrina*, dans la thériaque, dans l'emplâtre *diabotanum*, etc.

où ils doivent avoir autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, et être mis à l'abri des fortes gelées. J'ai eu de ces plantes dans une plate-bande chaude, qui ont résisté en plein air dans des hivers doux; mais comme elles ont été détruites après par des froids plus rigoureux, je conseille d'en placer une ou deux à couvert pour en conserver l'espece.

Serpentaria. La sixieme est la *racine serpentaire*, dont on fait grand usage en Médecine. Ces racines sont apportées de la Virginie et de la Caroline, où on en connoît deux especes; mais celle-ci est la meilleure pour l'usage. Quelques personnes, qui font leur amusement de conserver des plantes rares, la cultivent dans leurs jardins; mais comme les gelées la détruisent quelquefois, elle n'est pas fort commune en Angleterre. Elle se multiplie par ses graines, qu'on doit semer en automne dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, et les placer en hiver sous un châssis ordinaire: lorsque les plantes paroîssent, on les traite suivant la méthode qui a été prescrite pour les deux premieres, moyennant quoi elles fleuriront, et perfectionneront leurs semences chaque année (1).

Arborescens. La septieme est originaire des climats Septentrionaux de l'Amérique: elle est aussi

---

(1) La racine de *Serpentaire de Virginie* a une odeur aromatique et une saveur âcre, amere et camphrée; elle fournit par l'analyse les mêmes principes que l'Aristoloche commune, mais plus abondans et plus exaltés; ses propriétés médicinales résident en grande partie dans son principe résineux et dans sa partie volatile camphrée: son infusion dans l'eau simple n'est point aussi efficace que celle qui est préparée avec le vin; mais la meilleure maniere de l'administrer est en poudre dans un véhicule convenable.

La *Serpentaire de Virginie* est employée avec succès dans tous les cas énoncés au sujet de l'Aristoloche; mais comme elle agit avec beaucoup plus d'activité, on doit éviter d'en faire usage toutes les fois qu'il y a beaucoup de chaleur, et qu'il est à craindre d'agiter et de remuer trop fortement; elle produit surtout les plus grands effets dans les affections comateuses, et dans les fievres malignes, où la décomposition des humeurs entraîne la mortification des parties; on l'emploie avec le quinquina comme un des plus puissans cordiaux et antiseptiques. Ses vertus alexipharmaques ne sont pas aussi constatées, quoique les habitans de la Virginie s'en servent communément contre la morsure des reptiles, et surtout contre celle du serpent à sonnettes.

Sa dose est en infusion vineuse depuis un scrupule jusqu'à un gros, et en poudre depuis quelque grains jusqu'à un scrupule.

Sa teinture dans l'esprit de vin est extrêmement chaude, et ne doit se prescrire que depuis 10 jusqu'à 30 gouttes.

appelée par quelques-uns *Racine serpentaire ;* mais elle n'est pas si forte que celle de la précédente : ses branches croîssent érigées, et sont vivaces ; au-lieu que celles de l'autre périssent tous les hivers jusqu'à la racine. Cette plante s'éleve à deux pieds environ de hauteur ; ses branches ne sont pas fort ligneuses, mais elles sont assez fortes pour se supporter : ses feuilles sont oblongues et en forme de cœur : ses fleurs sortent simples aux aîles des feuilles. Elle subsiste en pleine terre dans des plates-bandes chaudes, pour peu qu'on la mette à l'abri des fortes gelées. On la conserve presque toujours dans des pots, qu'on a soin de tenir à couvert pendant l'hiver : cependant celles qui sont en pleine terre profitent beaucoup mieux, pourvu qu'on les pare de grands froids.

Indica. La huitieme, qui croît naturellement dans la Jamaïque, où elle est connue, ainsi que dans les usages de la Médecine, sous le nom de *Contrayerva*, a des branches longues et rempantes qui grimpent sur les plantes voisines, et s'élevent à une hauteur considérable. Ses feuilles sont alternes, longues, et en forme de cœur : ses fleurs, produites en petites grappes vers la partie haute des tiges, sont d'une couleur de pourpre foncé, et ses capsules sont oblongues et unies. Cette plante est délicate : il faut l'arroser peu en hiver, et la tenir constamment dans la serre chaude, sans quoi elle ne subsistera pas dans ce climat (1).

---

(1) Le *Contrayerva* croît non-seulement à la Jamaïque, mais encore au Pérou, car la plus grande partie de celui qui est dans le commerce, vient de cette derniere contrée.

Cette racine a une légere odeur aromatique et une saveur âcre et astringente ; lorsqu'elle est fraîchement recueillie, elle peut fournir une certaine quantité de principe spiritueux volatil ; mais celle qu'on trouve dans les boutiques, étant desséchée et conservée depuis quelque tems, ne contient plus que des parties fixes résineuses et gommeuses : c'est sur-tout dans son principe résineux que résident ses principales propriétés ; mais comme il est par lui-même très-âcre et très-irritant, et que le mucilage lui sert de correctif, il vaut beaucoup mieux donner cette racine en substance ou en infusion vineuse, que de toute autre maniere : elle est détersive, irritante, sudorifique, alexitere, antiseptique, etc. et convient surtout dans les fievres malignes, et dans celles qui sont accompagnées d'exanthêmes, pour ranimer la nature languissante, et pousser à la peau les humeurs morbifiques : on lui attribue de grandes vertus contre les palpitations de cœur, les poisons coagulans, les vers intestinaux, la dyssenterie, les fievres intermittentes, les douleurs d'estomac, les affections rhumatismales, etc. On la regarde comme un puissant antidote curatif et prophylactique contre tous les poisons et les maladies contagieuses : mais

Hirta. La neuvieme a été découverte dans le Levant par le Docteur Tournefort : elle ressemble un peu à la seconde espece; mais elle en differe en ce que ses fleurs sont plus grandes, ses feuilles velues, et leurs oreilles moins profondément déoupées. Elle peut, comme la seconde espece, être multipliée par ses semences ; et elle réussira très-bien en Angleterre, si l'on suit dans son traitement tout ce qui a été prescrit.

Scandens. La dixieme, qui par ses tiges grimpantes, se soutient et s'attache aux arbres voisins, s'éleve par ce moyen à une très-grande hauteur : ses feuilles fort larges et en forme de cœur, sont sillonnées par plusieurs veines longitudinales : les fleurs, portées chacune par un long pédoncule, croîssent en paquets clairs aux extrémités des branches. Cette espece étant fort tendre doit être tenue dans une serre chaude, et traitée comme les autres plantes exotiques : elle croît naturellement aux environs de Tolu dans la nouvelle Espagne, où elle a été découverte par M. Robert Millar, qui en a envoyé les semences en Angleterre.

Conferta. La onzieme a été trouvée par le même Millar à Campesche dans la nouvelle Espagne, d'où il en a envoyé les semences : cette espece s'éleve rarement au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur : ses feuilles sont courtes, en forme de cœur, et ressemblent en quelque chose à celles de la premiere : ses fleurs sortent en petites grappes des aîles des feuilles, et sont d'une couleur de pourpre foncé.

Repens. La douzieme, qui a été découverte à la *Vera-Crux*, dans la nouvelle Espagne, par le Docteur Honstoun, s'éleve avec une tige droite à la hauteur de trois pieds : ses feuilles sont longues, étroites, velues, presque sessiles aux branches, et ont à peine des pétioles : ses fleurs, d'une couleur de pourpre foncé, sortent simples des aîles des feuilles, et croîssent érigées ; elles sont suivies de capsules minces, d'un pouce environ de longueur, s'ouvrant en six cellules remplies de semences plates et en forme de cœur. Cette espece exige la serre chaude pour être conservée dans ce pays.

Maxima. La treizieme, dont le même Robert Millar a envoyé les

---

toutes ces belles qualités ont besoin d'être confirmées par l'expérience et l'observation, avant qu'on puisse y ajouter une entiere confiance.

La racine de *Contrayerva* entre dans la poudre de la *Comtesse de Kent*, et dans quelques autres remedes cordiaux.

Sa dose en infusion est depuis deux gros jusqu'à une demi-once, et en substance depuis un gros jusqu'à deux.

graines des environs de Carthagène, dans la nouvelle Espagne, a des tiges fortes et grimpantes, par lesquelles elle s'éleve jusqu'au sommet des arbres les plus élevés : ses feuilles, de quatre pouces de longueur sur deux de largeur, d'une forme ovale, arrondies à leur extrémité, sont presqu'aussi épaisses que celles du *Laurier commun* : ses fleurs sortent en grappes claires aux extrémités des rejettons, et sont supportées chacune par un fort long pédoncule : les capsules, longs de quatre pouces, et d'une circonférence égale, ont six côtes longitudinales, formant autant d'angles qui débordent beaucoup ; elles s'ouvrent en six cellules remplies de semences en forme de cœur. Les habitans du pays donnent à cette plante le nom de *Capitan*.

Culture. Toutes ces especes, originaires de l'Amérique, étant trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, elles exigent la serre chaude. On les multiplie par semences, qu'on doit se procurer des pays mêmes où elles croîssent naturellement ; car elles n'en produisent point ici. Comme ces semences sont un tems considérable dans les passages, il est nécessaire de les apporter en Angleterre dans leurs légumes, parce que plusieurs de ces especes ont des semences fort minces et légeres qui sont bientôt desséchées dans les pays chauds ; lorsqu'on les dépouille de leurs enveloppes ; ce qui les empêche de croître. Ces graines doivent être semées, aussi-tôt qu'on les reçoit, dans de petits pots remplis de terre légere ; et si elles arrivent en automne ou en hiver, il faut plonger ces pots dans la couche de tan de la serre chaude, entre les grosses plantes qui les mettront à l'abri du soleil ; car, comme elles se plaisent à l'ombre, en plaçant ainsi les pots, la terre ne se desséchera pas fort promptement, et on sera dispensé d'employer beaucoup d'arrosemens qui leur seroient très-nuisibles. Ces pots peuvent rester dans la serre jusqu'en Mars ; alors on les enleve pour les plonger dans une couche chaude sous un châssis, où les plantes paroîtront en Mai, si les semences sont bonnes. Si ces graines, au-lieu d'arriver en automne et en hiver, sont seulement remises dans le printems ou en été, on les semera aussi-tôt dans de petits pots, que l'on plongera dans une couche de chaleur modérée, et qu'on garantira avec soin des ardeurs du soleil pendant la chaleur du jour : mais comme ces especes de graines étant mises en terre dans cette saison poussent rarement dans la même année, on les placera en automne dans la couche de tan de la serre chaude, et on les traitera ensuite comme il a déjà été dit.

Lorsque les jeunes plantes auront acquis assez de force pour être déplacées, on les transplantera chacune séparement dans de petits pots, qu'on plongera dans la couche de tan de la serre chaude, où on les traitera comme les autres plantes délicates des mêmes pays.

ARMARINTHE. *Voyez* CACHRYSLIBANOTIS.

ARMENIACA. *Abricotier.* *Prunus Armeniaca.* L. *Mala Armeniaca.* B. P. 442.

Caracteres. Le calice de la fleur est en forme de cloche, découpé au sommet en cinq segmens obtus: la fleur est composée de cinq pétales larges et ronds, qui s'étendent et s'ouvrent, et dont les bâses sont insérées dans le calice. Dans le centre est placé un germe rond, soutenant un style mince surmonté d'un stigmat rond, et environné de plus de vingt étamines en forme d'alêne, couronnées de sommets courts et doubles. Le germe se change ensuite en un fruit rond et charnu, traversé par un sillon longitudinal, et renfermant un noyau rond et un peu applati sur les côtés.

Le Docteur LINNÉE a joint l'*Armeniaca*, le *Cerasus*, le *Lauro-cerasus*, et le *Padus* au genre des *Prunus*; et ne les regardant que comme des especes du même genre, il les a rangés dans sa douzieme classe, intitulée: *Icosandria Monogynia*. Les fleurs de cette classe ont depuis vingt jusqu'à trente étamines attachées au calice, et un simple style.

En réunissant tant de plantes au même genre, comme LINNÉE l'a fait, il est beaucoup plus difficile d'établir les différences spécifiques qui distinguent chaque espece, que si elles étoient placées dans différentes classes; et quoique la plupart s'accordent aux caracteres de son systême, cependant si on pouvoit mettre leurs fruits au nombre des marques distinctives (ce qui ne doit pas être tout-à-fait négligé), on pourroit alors en séparer quelques-unes, avec d'autant plus de raison que la nature a mis entr'elles des différences marquées: car il est certain que tous les fruits du même genre peuvent être greffés les uns sur les autres, et que ceux de différens genres n'y prennent point: le *Cérisier*, par exemple, et le *Prunier* ne peuvent être greffés sur d'autres especes; l'*Abricotier* ne prendra point sur le *Cérisier* non plus que sur le *Padus* ou le *Laurier*; mais sa greffe réussira sur le *Prunier*, auquel il est analogue; ce qui doit les joindre ensemble, suivant les regles strictes de la Botanique: cependant dans un ouvrage de ce genre destiné à l'instruction du Jardinier praticien, il sera très-embarrassant de joindre tous ces fruits

sous la même dénomination pour ceux qui ne se sont point appliqués à l'étude de la Botanique ; c'est-pourquoi je conserverai à ce genre le titre ci-dessus, en faisant mention de toutes le variétés de ce fruit, qui sont actuellement cultivées dans les jardins Anglois, et en les rangeant suivant l'ordre du tems de leur maturité. La plupart des Jardiniers donnent différens noms à ces arbres : mais comme ces différentes variétés peuvent être le produit de la culture, elles ne doivent êre regardées que comme une seule et même espece ; néanmoins comme elles se perpétuent toutes au moyen de la greffe, il seroit impardonnable de n'en point faire mention dans un ouvrage comme celui-ci, qui est particuliérement destiné à l'agriculture. Le titre spécifique donné par LINNÉE à l'*Abricotier*, est *Prunus*, *floribus subsessilibus*, *foliis subcordatis*. *Sp. Plant.* 474 ; Prunier, dont les fleurs ont des pédoncules très-petits et les feuilles sont en forme de cœur.

1°. *L'Abricotier mâle.*
2°. *L'Abricotier d'Orange.*
3°. *L'Abricotier d'Alger.*
4°. *L'Abricotier Romain.*
5°. *L'Abricotier de Turquie.*
6°. *L'Abricotier de Bréda.*
7°. *L'Abricotier de Bruxelles.*

Mâle. L'Abricotier mâle est le premier qui donne des fruits mûrs : son fruit est rond, petit, et rouge du côté du soleil : à mesure qu'il mûrit, il devient d'un jaune verdâtre à l'autre surface : on le cultive, parce qu'il est printanier. Cet Abricot, quand il n'est pas trop mûr, a un goût relevé qui le rend agréable : l'arbre qui le produit est ordinairement couvert de fleurs ; mais comme elles paroîssent de bonne heure au printems, elles sont souvent détruites par le froid, à moins que les arbres ne soient abrités.

D'Orange. L'Abricotier d'Orange mûrit après le mâle ; et il porte un fruit beaucoup plus gros que le précédent, et qui devient d'un jaune foncé à mesure qu'il mûrit : sa chair est sèche, et n'a pas un goût relevé ; ce qui le rend meilleur pour cuire que pour la table.

D'Alger. L'Abricotier d'Alger vient dans la saison suivante : son fruit, dont la forme est ovale et un peu applatie sur les côtés, devient en mûrissant d'un jaune pâle ou paille : sa chair a un goût agréable, et est très-remplie de jus.

Romain. L'Abricotier Romain le suit immédiatement ; mais son fruit est plus gros que le précédent, et moins applati sur les côtés ; sa couleur est plus foncée, et sa chair moins remplie de jus.

De Turquie. L'Abricotier de Turquie, dont la forme est globulaire, produit des fruits encore plus gros

qu'aucun des précédens : leur couleur est plus foncée que celle du Romain ; leur chair est plus ferme et plus sèche que celle des troisieme et quatrieme especes.

De Bréda. L'Abricotier de Bréda, ainsi appelé, parce qu'il a été apporté de cet endroit en Angleterre, vient originairement de l'Afrique : il produit un fruit gros et rond, qui dans sa maturité se colore d'un jaune foncé : sa chair est molle, remplie de jus, et d'une couleur d'orange, foncée en-dedans : son noyau est rond, et plus gros qu'aucun des autres especes. Cet Abricot est de tous ceux que nous connoissons le meilleur et le plus agréable ; et lorsqu'il mûrit sur un arbre en plein vent, il n'y en a aucun qui puisse lui être comparé.

De Bruxelles. L'Abricotier de Bruxelles est le plus tardif de tous ; malgré qu'il soit disposé en espalier, son fruit ne parvient point à sa perfection avant le mois d'Août, à moins qu'il ne soit placé au plein midi : mais on doit éviter de lui donner cette exposition, parce qu'alors ses fruits, au-lieu de se perfectionner, dégénérent au contraire, et perdent beaucoup de leur saveur agréable. Ce fruit est d'une grosseur médiocre, presque ovale, rouge sur le côté exposé au soleil, tacheté de noir, et d'un jaune verdâtre sur l'autre face : sa chair est ferme et d'un goût relevé : quoiqu'il se fende souvent avant sa maturité, on le préfere néanmoins à l'espece précédente : mais quand l'Abricotier de Bréda est planté en plein vent, son fruit est plus rempli de jus, et d'un meilleur goût que celui-ci.

Beaucoup de personnes élevent ces arbres en tiges de six ou sept pieds de hauteur, ou les greffent sur des sujets de la même élévation ; mais je me garderai bien de recommander cette pratique, parce que plus les têtes de ces arbres sont hautes, plus elles sont exposées aux vents piquans du printems qui trop souvent en détruisent les fleurs, et plus les fruits sont exposés à être abbattus par les vents de l'été, sur-tout dans l'instant de leur maturité ; ce qui les froisse et les gâte en tombant de si haut : c'est pourquoi je préfere les demi-espaliers avec une tige de deux ou trois pieds d'élévation, et même les arbres nains, pour les planter en espalier, lesquels produisent une quantité de bons fruits quand ils sont conduits avec art : d'ailleurs ces espaliers pouvant être plus commodement abrités au printems, lorsque la saison est mauvaise ; on est presque assuré de leur voir produire du fruit chaque année.

Toutes ces especes se multiplient par la greffe, qui réussit promptement sur toutes les especes de Pruniers, pourvu que les tiges soient

nettoyées et bien en séve ; il faut en excepter cependant les Abricotiers de Bruxelles, qu'on greffe ordinairement sur un Prunier appelé *S. Julien*, qui lui est plus analogue, et qui est plus propre à produire des arbres à haut vent. La maniere d'élever les tiges et de greffer ces arbres sera donnée sous des articles particuliers auxquels je renvoie le Lecteur pour passer de suite au traitement et à la façon de les planter.

Culture. Tous ces arbres, à l'exception des deux dernieres especes, doivent être plantés contre des murailles, aux expositions d'est ou d'ouest; car s'ils étoient en plein midi, la grande chaleur rendroit leurs fruits farineux, avant qu'ils fussent mangeables.

Les fosses qu'on pratique contre les murailles pour les recevoir, doivent avoir au moins six ou huit pieds de largeur, et même davantage s'il est possible; mais je ne conseillerai pas de défoncer si profondément la terre, quoique ce soit l'usage commun, parce qu'il sera suffisant de leur donner deux pieds ou deux pieds et demi tout au plus dans cette dimension.

Si la terre est humide, froide, marneuse ou glaiseuse, on élève la plate-bande au-dessus du niveau de la surface, autant qu'on le peut, ayant soin de mettre dans le fond, des pierres ou des décombres, pour empêcher les racines de s'enfoncer trop profondément; mais si l'on plante sur la craie ou sur le gravier, il sera bon ou d'élever les plates-bandes à une épaisseur convenable avec une bonne terre marneuse, ou de les creuser assez pour enlever la craie et le gravier; car malgré la précaution de vuider les plates-bandes dans leur largeur entiere de huit pieds, et de remplir cette tranchée de bonne terre, cependant en peu d'années, les racines de ces arbres s'étendront à cette longueur, et rencontreront alors la craie et le gravier; ce qui leur nuira beaucoup, et fera tomber leurs feuilles de bonne heure ; le fruit en sera petit, sec et de mauvais goût, et les rejettons des arbres seront foibles : mais lorsque les plates-bandes sont élevées à leur pleine hauteur, les racines ne s'enfoncent point vers le bas, dans le gravier ou la craie, et s'étendent plutôt près de la surface, où elles rencontrent un meilleur sol. Comme ces arbres sont d'une longue durée, que les vieux sont plus fructueux que les jeunes, et que leurs fruits sont d'un meilleur goût, il faut pourvoir à les conserver long-tems.

La terre que je crois la meilleure pour les Abricotiers, ainsi que pour les autres arbres à fruits, est une terre fraîche et nouvelle, prise dans un pâturage avec le ga-

zon, à dix pouces environ de profondeur, qu'on doit laisser pourrir et adoucir au moins une année, avant d'en faire usage, en y mêlant un peu de fumier consommé : il faut retourner souvent cette terre, pour l'adoucir et lui faire absorber les particules nitreuses de l'air.

Quand les plates-bandes sont creusées, on y porte la terre nouvelle, qui doit y être mise deux mois avant d'y planter les arbres, afin qu'elle soit mieux établie, et qu'elle ne s'affaisse pas tant après la plantation. On éleve la terre à quatre ou cinq pouces au-dessus du niveau que l'on s'est proposé, à cause de l'affaisement qui doit survenir.

Les plates-bandes étant ainsi préparées, on fait choix d'arbres qui n'aient qu'une année de greffe; et si le sol est sec ou d'une qualité médiocre, le mois d'Octobre sera la meilleure saison pour les planter : il est d'ailleurs très-avantageux de s'y prendre de bonne heure, parce qu'alors on peut choisir dans les pépinieres, les meilleurs arbres, avant que personne en ait encore enlevé aucun. La maniere de préparer ces arbres pour les planter, ne différe point de celle qui est en usage pour tous les autres arbres fruitiers. Je renvoie pour cela le Lecteur à l'article *Pêcher*, où il trouvera cette méthode amplement détaillée : lorsqu'on les plante, il ne faut retrancher aucune partie de leur tête, à moins qu'il ne se trouve quelques branches qui s'écartent trop de la muraille, et qu'il faudra alors entièrement couper.

Les arbres étant disposés de cette maniere, on marque les distances où ils doivent être placés dans une terre riche et forte, et contre une muraille basse; il faut laisser entr'eux un intervalle de vingt pieds, et même quelquefois au-delà; mais dans un sol d'une qualité médiocre, dix-huit pieds suffiront. On fait ensuite à chaque distance des trous, dans lesquels on place les tiges, à quatre pouces environ de la muraille, contre laquelle on les incline; et après avoir fixé l'arbre, on attache les branches à la muraille pour les empêcher de remuer; on couvre ensuite la terre au-dessus des racines avec du fumier pourri, pour prévenir les gelées; et on les laisse dans cet état jusqu'à la fin de Février, ou au commencement de Mars, tems auquel on détachera les branches, de maniere à ne pas déranger les racines : on met le pied tout près de la tige, qu'on tient avec la main gauche pour la fixer, et de la main droite, avec une serpette bien tranchante, on coupe la tête, s'il n'y a qu'une tige; mais s'il y a deux ou plusieurs branches, on raccourcit

chacune à quatre ou cinq boutons au-dessus de la greffe, de maniere que les biseaux de la taille se trouvent du côté de la muraille. Si le tems est sec dans le printems, il sera nécessaire d'arroser légèrement les arbres, et il sera même utile de passer la gerbe de l'arrosoir par dessous leur tête : on mettra aussi dans cette saison de la tourbe, ou quelqu'autre espece de terreau, autour de leurs racines, pour les conserver et empêcher qu'elles ne soient desséchées par la chaleur de l'été. Lorsqu'il y aura de nouvelles branches produites au printems, on doit avoir attention de les attacher à la muraille, et de retrancher toutes celles qui viennent en avant; ce qu'il faut réitérer toutes les fois qu'il sera nécessaire, pour les assujettir : mais il ne faut jamais arrêter les rejettons pendant l'été.

A l'époque de la fête de Saint-Michel, lorsque la séve des arbres a perdu son activité, on détache les rejettons pour les raccourcir à proportion de leur force : on peut laisser huit à neuf pouces de longueur à une branche vigoureuse, mais celles qui sont foibles, ne doivent avoir que cinq ou six pouces. Plusieurs personnes seront sans doute étonnées, qu'après avoir recommandé de laisser, entre chaque arbre, dix-huit ou vingt pieds d'intervalle, je prescrive encore de tailler les branches aussi courtes; ils imaginent pêut-être qu'un aussi grand espace ne sera jamais couvert : mais le but de cette méthode, est de ne laisser aucune partie de la muraille qui ne soit garnie : en donnant aux branches une plus grande longueur, les boutons des extrémités attireroient toute la séve, et ceux des parties basses ne pousseroient point; ce qui rendroit les tiges nues, et formeroit des vuides considérables, comme on le voit à tant d'autres, qui ne produisent qu'à leur extrêmité; inconvénient qu'on prévient, en ne laissant sur chaque branche que deux ou trois boutons.

Lorsque les rejettons sont taillés, il faut les palisser aussi horisontalement qu'il est possible, parce que de-là dépend la bonté à venir de l'arbre.

Dès le second été, on recourbe tous les rejettons qui poussent au-dehors à mesure qu'ils se présentent, pour les attacher à la muraille ou au treillis qui la revêt, de maniere que le milieu de l'arbre puisse être découvert. En été, on ne doit jamais raccourcir aucune des branches, à moins que ce ne soit pour remplir les places vuides de la muraille; ce qu'il ne faut pas faire plus tard qu'à la fin d'Avril, pour les raisons dont il sera question ci-après, dans l'article des *Pêchers*. A la Saint-Michel, on raccourcit ces rejettons, comme il

a été dit pour la premiere année; on donne neuf ou dix pouces de longueur aux fortes branches, et six ou sept pouces aux plus foibles.

Le traitement de la troisieme année, sera à-peu-près le même que celui de la précédente; mais il faut observer que les *Abricotiers*, poussant leurs boutons à fleurs non-seulement sur le bois de la derniere année, mais aussi sur les brendilles de deux ans, on doit bien se garder de les retrancher, ni même de les déplacer pendant l'été. On taille les branches en hiver, et on les émonde de maniere qu'elles puissent produire du nouveau bois et des rejettons propres à garnir toutes les parties de l'arbre; on retranche entièrement toutes les branches gourmandes, aussi-tôt qu'elles paroîssent; car si on les laissoit croître, elles enleveroient toute la nourriture des bonnes, qui ne peuvent être trop fortes, pourvu qu'elles soient productives; parce que, plus l'arbre est vigoureux, et plus il résiste aux injures du tems, quoique nous en voyons souvent de très-vigoureux en apparence, devenir si foibles, qu'à peine ils peuvent produire leurs fleurs, et dont les bonnes branches périssent; ce qui a fait penser que cet accident provenoit de la nielle, tandis qu'il n'est occasionné que faute d'un bon traitement; et je suis entièrement convaincu, que cette nielle dont on se plaint, ne procède que de négligence.

Ces regles, quoique simples et peu nombreuses, suffiront, si elles sont suivies avec soin et exactitude: il seroit impossible de prescrire des instructions particulieres pour prévenir les différents accidents, et de donner la maniere de traiter les fruits: le Lecteur, en se conformant scrupuleusement à ce qui vient d'être dit, remplira son dessein; mais s'il n'est pas attentif aux moindres choses, les meilleures instructions lui deviendront inutiles.

Les *Abricotiers* de Bruxelles et de Bréda, étant, pour la plupart, destinés à pousser en plein vent, exigeront très-peu de traitemens et de tailles; ils n'ont besoin que d'être nettoyés de branches mortes, ou de celles qui se croîsent; ce qu'on doit faire de bonne heure en automne, ou au printems, lorsque les froids sont passés, afin que les parties coupées ne dégénerent point en chancres.

ARMERIUS. *Voyez* DIANTHUS BARBATUS-ARENARIUS, ET SILENE ARMERIA.

ARMOISE. *Voyez* ARTEMISIA.

ARNICA. *Linn. Gen. Plant.* 784. *Doronicum. Bauh. Pin.* 184. Herbe de Léopard. Doronic.

Caracteres. Le calice commun est écailleux, et plus court que les rayons de la fleur : la fleur est composée, et les rayons renferment plusieurs fleurettes femelles, qui s'étendent, s'ouvrent, et sont découpées en trois parties à leurs extrémités. Le disque a plusieurs fleurettes hermaphrodites, tubuleuses, découpées au bord en trois segmens inégaux, et pourvues chacune de cinq courtes étamines, couronnées de sommets oblongs. Les fleurettes femelles ont aussi cinq étamines en forme d'alêne, sans aucun sommet : dans les fleurettes hermaphrodites, le germe, situé au-dessous de la fleur, soutient un style mince et court, surmonté d'un stygmat divisé en deux parties. Le germe se change ensuite en une semence simple et oblongue, couronnée d'un duvet long et mince.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Singenesia polygamia superflua*, dont les fleurs ont des fleurettes femelles et hermaphrodites. La principale distinction de ce genre consiste dans les fleurettes hermaphrodites et femelles, qui sont de la même forme; et en ce que les femelles ont des filets.

Les especes sont :

1°. *Arnica montana, foliis ovatis, integris, caulinis geminis oppositis. Linn. Sp. Plant. 884*; Doronic avec des feuilles entieres et ovales; celles des tiges croissant par paires opposées.

Doronicum, plantaginis folio, alterum. C. B. P. 185.

Alisma. Matth. Diosc. 934.

Diuretica. Renealm. Spec. 118.

2°. *Arnica scorpioïdes, foliis alternis, serratis. Hall. Helvet. 737. Jacq. Vind. 152*; Doronic avec des feuilles sciées et alternes.

Doronicum radice dulci. C. B. P. 184.

3°. *Arnica crocea, foliis ovalibus, serrato-denticulatis, subtùs tomentosis. Linn. Sp. Plant. 1246*; Doronic avec des feuilles ovales et dentelées, dont le dessous est laineux.

Dens Leonis, Enulæ folio. Pet. Mus. 393.

Gerbera, foliis planis, dentatis, flore purpureo. Burm. Afr. 157. T. 56. F. 2.

Doronici species pumila, auriculæ Ursi, folio glabro, flore saturatè croceo. Pluk. Mant. 65. T. 343. F. 4.

Carlina, foliis latis, ad oras spinis dentatis, flore aureo. Burm. Afr. 154. T. 55.

Tussilago Pyrolæ folio. Vaill. Act. 560.

Montana. La premiere espece, qu'on trouve sur les Alpes, ainsi que sur plusieurs montagnes d'Allemagne, et dans d'autres parties

froides de l'Europe, est fort recherchée par les Allemands, pour l'usage de la médecine, dans lequel elle est ordonnée sous le nom d'*Arnica* : elle est aussi rangée parmi les plantes médicinales, dans plusieurs Pharmacopées, sous le titre qui lui a été donné par Gaspard Bauhin. Les racines de cette plante, quand elle croît sur un sol, et dans une situation convenables, prennent un accroîssement considérable, et s'étendent très-loin sur la surface de la terre : ces racines qui sont épaisses et charnues, poussent plusieurs feuilles ovales et entieres, du milieu desquelles sortent les tiges de fleurs, qui s'élévent à un pied et demi environ de hauteur, ayant chacune deux ou trois paires de feuilles opposées, et leurs sommets terminés par des fleurs simples : ces fleures jaunes et composées de plusieurs fleurettes semblables à celles de la Dent de lyon, sont suivies de semences oblongues, couronnées de duvet, par lequel elles sont dispersées à une distance considérable après leur maturité. Cette plante fleurit en Avril et en Mai; et les semences mûrissent en Septembre. Elle se plaît à l'ombre et dans une terre humide : on peut la multiplier en divisant ses racines en automne, lorsque les tiges sont flétries, ou par ses graines qu'on seme dans la même saison, aussitôt qu'elles sont recueillies; car celles qui sont mises en terre au printems, manquent souvent; mais si on laisse écarter naturellement ces semences, on les verra lever au printems suivant; de sorte qu'il suffit d'avoir une de ces plantes pour la multiplier aisément, et sans aucun autre soin, que de détruire les mauvaises herbes qui l'entourent. (1)

---

(1) C'est ici un des plus puissans remedes de la Médecine, mais qu'un Médecin qui a sa réputation à cœur, doit rarement employer à cause des effets terribles qu'il produit : cet aphorisme d'Hippocrate (*ad extremos morbos extrema remedia exquisitè optima*) n'est plus de mise dans notre siecle, où les Médecins sont en général trop peu instruits pour mériter une entiere confiance, et le vulgaire trop injuste et trop rempli de préjugés pour apprécier leurs opérations. Voici donc l'aphorisme qu'il faut substituer au premier : n'employez que des moyens doux contre des maladies violentes, laissez plutôt périr le malade que de hasarder votre réputation en lui donnant un remede actif, qui, en produisant dans son corps une révolution assez forte pour effrayer les Spectateurs, puisse vous faire attribuer l'évènement, s'il vient à n'être pas favorable.

Les feuilles, les fleurs et la racine de l'*Arnica* ou *Doronie*, ont une odeur légèrement aromatique, et une saveur très-âcre et très-piquante : cette plante ne fournit par l'analyse qu'une très-petite quantité d'huile essentielle volatile, mais une dose assez forte de principes fixes résineux gommeux, dans lesquels résident ses propriétés.

Scorpioïdes.

Scorpioïdes. La seconde croît naturellement sur les montagnes de la Bohême, ainsi qu'en Sibérie, d'où ses semences m'ont été en-

---

la partie résineuse qui a beaucoup plus d'activité que l'autre, est beaucoup plus abondante dans les fleurs que dans aucune autre partie de la plante; ce qui doit les faire préférer pour les usages de la Médecine.

L'infusion des fleurs, des feuilles ou des racines de l'*Arnica*, prise intérieurement, agace, irrite et aiguillonne fortement les parties solides, accélere la circulation des humeurs, produit un orgasme général, met en contraction toutes les fibres motrices, excite une effervescence prodigieuse dans les humeurs, et un trouble universel auquel succede une espece d'évacuation critique, qui ramene le calme et l'équilibre dans toute la machine.

Le malade, après avoir pris ce remede, éprouve d'abord une grande agitation dans tout son corps, et une douleur vive dans la partie affligée; ce premier effet subsiste jusqu'à la fin de l'opération : mais il en survient bientôt d'autres, tels qu'une violente cardialgie, des efforts considérables pour vomir, des tranchées et des angoisses si vives que le malade croit toucher à son dernier moment; tous ces symptômes sont d'une intensité et d'une énergie extrême s'il reste dans son lit, mais ils sont infiniment plus supportables s'il a le courage de se tenir debout, et même de marcher dans sa chambre. Cet effrayant orage cesse et disparoît instantanément par une grande évacuation qui se fait par le vomissement, les selles, les urines ou les sueurs, et il ne reste qu'une foiblesse qui disparoît bientôt elle-même.

Les Allemands font usage de ce remede après des chûtes ou des contusions considérables : on rend alors une grande quantité de sang noir et grumelé par le vomissement, les selles ou les urines, et même par la partie malade, si la contusion se trouve à l'extérieur, et que les humeurs extravasées puissent se former quelque issue. Au moyen de ce remede, on a guéri des néphrétiques opiniâtres, en faisant rendre par les urines des sables et des graviers; des fievres quartes qui avoient résisté à tous les moyens; des paralysies, des douleurs rhumatismales et arthritiques invétérées, etc. Il convient également dans l'épilepsie, où il a un succès prodigieux entre les mains du fameux Gesner, qui a osé en faire l'essai sur lui-même; dans l'atshme humide, et les autres affections catharrales; dans les obstructions désespérées des visceres, la cachexie, l'hydropisie commençante, etc. : mais ce moyen, qui n'est point sans danger, ne doit pas être confié à des mains ignorantes; il n'appartient qu'au Médecin prudent et éclairé à juger des circonstances où il peut être utile, et à le modifier suivant les indications qu'il se propose de remplir : sa dose est depuis une poignée jusqu'à deux en infusion aqueuse ou vineuse.

Cette plante a la propriété de tuer les chiens et les autres animaux qui en mangent. Elle est aussi regardée comme spécifique pour guérir et prévenir le vertige; de maniere que plusieurs danseurs de corde en font usage pour se fortifier le cerveau et se garantir des chûtes. Elle entre dans l'électuaire *lætificans* de Rhasis; dans celui de *diamargariti frigidi;* dans celui de *diambra* de Mesue, dans le *philonum persicum*, etc.

voyées : elle a des racines noueuses et divisées en plusieurs rejettons irréguliers, charnus et singulière-ment contournés; d'où l'on a fait croire à plusieurs personnes cré-dules, qu'elles étoient bonnes contre les morsures des scorpions : cette plante est fort dure, et se mul-tiplie de même que la précédente.

Crocea. La troisieme, dont les semences ont été apportées du Cap de Bonne-Espérance en Europe, ne résiste point en plein air dans nos climats; ainsi il faut en garder les plantes dans des pots, et les placer sous un châssis de couche chaude, ordinaire en hiver, pour les abriter des gelées, et leur don-ner de l'air dans tous les tems doux. Elle se multiplie en abon-dance par ses racines et par ses semences. Elle est intitulée par le Docteur BURMANN, *Gerbera, foliis planis, dentatis, flore purpureo. Plant. Afr.* 157.

ARRÊTE-BŒUF. *Voyez* ONONIS.

ARROCHE. *Voyez* CHENO-PODIUM.

ARTEDIA. *Linn. Gen. Plant.* 249; Espece de *Tapsie Gingi-dium*. Nous n'avons point de nom pour ce genre.

Caracteres. Cette plante est om-bellifere; l'ombelle générale est étendue, ouverte, et composée de plusieurs petites : l'enveloppe com-mune est composée de dix feuilles oblongues, de la même longueur que l'ombelle, et découpées en trois parties à leur sommet. L'en-veloppe des petites ombelles n'a que trois feuilles étroites, plus longues que l'ombelle : les rayons de la grande ombelle sont iné-gaux; ceux des petites dans le disque sont composées de fleurs mâles, et celles des rayons sont hermaphrodites; elles ont cinq pé-tales érigés, en forme de cœur, et tournés en-dedans, et chacune cinq étamines minces, couronnées de sommets ronds. Les fleurs qui forment les rayons, ont, dans le fond, un petit germe qui soutient deux styles réfléchis, surmontés d'un stygmat simple. Le germe devient ensuite un fruit rond et comprimé, avec une bordure feuilletée, qui se fend en deux, et renferme deux semences oblongues, dont les bor-dures sont écailleuses.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, savoir :

1°. *Artedia squamata, semini-bus squamatis. Hort. Cliff.* 89; Artedia à semences écailleuses.

Tapsia orientalis, anethi folio, semine eleganter crenato. Tourn. Cor. 22.

Gingidium Rauwolffi. Cam. Hort. 67. *T.* 16.

Cette plante, annuelle et ori-ginaire des Indes, a été trouvée

par RAWVOLF, sur le mont Liban : ses tiges, élévées à deux pieds environ de hauteur, poussent quelques branches latérales, garnies de feuilles étroites et composées, semblables à celles de l'*Anethum* : l'extrémité de la tige est terminée par une grande ombelle de fleurs blanches, composée de cinq pétales inégaux; ceux de l'extérieure sont plus larges que les autres; elles sont suivies par des fruits ronds et comprimés, renfermant chacun deux semences, dont les bords sont écailleux.

Cette plante périt aussi-tôt que les semences sont mûres, et quelquefois même en Angleterre, avant leur maturité ; car à moins qu'on ne les seme en automne, et que les plantes ne poussent avant l'hiver, elles produisent rarement de bonnes semences dans nos climats. Comme ces plantes ne souffrent point la transplantation, elles doivent être semées dans la plate-bande chaude, où elles doivent rester. Tout le soin qu'elles exigent, est d'être débarassées de toutes mauvaises herbes, et éclaircies à sept ou huit pouces de distance : elles fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent à la fin d'Août.

ARTEMISIA. Ἀρτεμισία, *Gr.* ainsi appelée, suivant quelques-uns d'ARTÉMISE, femme de MAUSOLE, Roi de Carie, qui fit usage de cette plante, et lui donna son nom. *Armoise. Auronne. Absinthe.*

Caracteres. Le calice commun est écailleux et rond, ainsi que les écailles. La fleur est composée de fleurettes hermaphrodites et femelles : la bordure est garnie de fleurettes femelles, dont chacune porte dans son fond un petit germe qui soutient un style mince, couronné d'un stigmat divisé en deux parties. Les fleurettes hermaphrodites qui composent le disque, sont tubuleuses, et découpées au bord en cinq parties. Dans le centre est placé le germe avec un style et un stigmat semblable à ceux des femelles, accompagné de cinq étamines velues, et couronnées de sommets cylindriques, découpés en cinq parties. Le germe devient ensuite une semence simple et nue, postée sur un placenta nud.

Ce genre de plante est un de ceux qui forment la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Syngenesia Polygamia superflua*, dont les fleurs sont composées de fleurettes femelles et hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Artemisia vulgaris, foliis pinnati-fidis, planis, incisis, subtùs tomentosis, racemis simplicibus, floribus ovatis, radio quinque-floro. Linn, Sp. Plant. 348;* Armoise

avec des feuilles unies, découpées et terminées en plusieurs parties, laineuses en-dessous, des épis simples de fleurs ovales, dont les rayons sont composés de cinq fleurettes.

Artemisia vulgaris major. C. B. P. 137; Que l'on croit être le Moxa des Chinois.

2°. *Artemisia integri-folia, foliis lanceolatis, subtùs tomentosis, integerrimis dentatisque, florum radio subquinque-floro. Linn. Sp. Plant.* 1189; Armoise, avec des feuilles entieres en forme de lance, dentelées à leurs bords, dont le dessous est laineux, et les rayons de la fleur sont composés de cinq fleurettes.

Artemisia foliis planis, lanceolato-linearibus, inferioribus sæpè ex pinnato dentatis. Flor. Sib. 2. *P.* 109.

3°. *Artemisia cœrulescens, foliis caulinis lanceolatis, integris, radicalibus multifidis, flosculis fœmineis ternis. Linn. Sp.* 1189; Armoise dont les feuilles des tiges sont entieres, les radicales divisées en plusieurs parties, et dont trois fleurettes femelles composent les rayons de la fleur.

Absinthium maritimum, Lavendulæ folio. C. B. P. 139. Absinthe maritime, à feuilles de Lavende.

Abrotanum lati-folium rarius, Artemisiæ folio. Col. Ecphr. 2. *P.* 75. *T.* 76.

4°. *Artemisia dracunculus, foliis lanceolatis, glabris, integerrimis. Hort. Cliff.* 403; Armoise à feuilles entieres, unies et en forme de lance.

Abrotanum Lini folio acriori et odorato. Tourn. Inst. 459; Estragon.

Dracunculus hortensis. Bauh. Pin. 98. *Draco herba. Dod. Pemp.* 709.

5°. *Artemisia minima, foliis cunei-formibus repandis, caule procumbente, floribus axillaribus sessilibus. Linn. Sp.* 1190; Armoise avec des feuilles en forme de coin, une tige rempante, et des fleurs croissant aux aiselles de la tige.

Draco herba. Dod. Pempt. 709; Herbe de Dragon.

6°. *Artemisia abrotanum, foliis ramosissimis, setaceis, caule erecto suffruticoso. Hort. Cliff.* 403; Armoise avec des feuilles fort branchues, très-fines, et une tige d'arbrisseau érigée.

Abrotanum mas, angusti-folium majus. C. B. P. 136; Aurone mâle.

7°. *Artemisia humilis, foliis setaceis, pinnati-fidis, caule decumbente suffruticoso*; Armoise avec des feuilles très-fines, des aîles pointues, et une tige basse d'arbrisseau.

Abrotanum humile corymbis ma-

joribus aureis. Tourn. Inst. 459.

8°. *Artemisia Santonicum, foliis caulinis linearibus, pinnato-multifidis, ramis indivisis, spicis secundis reflexis. Linn. Goett. 397;* Armoise avec des feuilles linéaires et divisées en plusieurs parties sur les tiges, des branches indivisées, et des épis dont les fleurs n'occupent qu'un côté réfléchis.

Semen Sanctum. Lob. Icon. 756.

9°. *Artemisia campestris, foliis multi-fidis linearibus, caulibus procumbentibus virgatis. Hort. Cliff. 403;* Armoise avec des feuilles linéaires et divisées en plusieurs parties, et des tiges rempantes et branchues.

Abrotanum campestre. Aurone sauvage. *C. B. P. 136.*

Ambrosia altera. Cam. Epit. 597.

10°. *Artemisia Critmi-folia, foliis compositis, divaricatis, linearibus, carnosis, glabris, caule ascendente paniculato. Linn. Sp. 1186;* Armoise avec des feuilles composées, linéaires, unies et charnues, et une tige montante et en panicule.

Abrotanum Hispanicum maritimum, folio crasso splendente et rigido. Tourn. Inst. 459.

Absinthium inodorum, foliis Crithmi, lucidis, obscurè virentibus. Moris. Hist. 3. P. 11,

11°. *Artemisia maritima, foliis multi-partitis, tomentosis, racemis cernuis, flosculis fœmineis ternis. Linn. Sp. 1186;* Armoise avec des feuilles laineuses et divisées, des branches penchées, et trois fleurettes femelles.

Absinthium scriphium Belgicum. C. B. P. 139; Voyez Absinthe. Armoise maritime.

12°. *Artemisia rupestris, foliis pinnatis, caulibus ascendentibus, hirsutis, floribus globosis cernuis, receptaculo papposo. Her. Gotl. 285;* Armoise avec des feuilles aîlées, des tiges montantes et velues, et une fleur globulaire et penchée.

Absinthium Alpinum incanum. C. B. P. 139.

13°. *Artemisia Pontica, foliis multi-partitis, subtùs tomentosis, floribus subrotundis nutantibus, receptaculo nudo. Hort. Upsal. 257;* Armoise avec des feuilles joliment découpées, laineuses en-dessous, et des fleurs rondes penchées.

Absinthium Ponticum, tenui-folium incanum. C. B. P. 138; Absinthe Pontique. Petite Absinthe.

14°. *Artemisia annua, foliis triplicatò pinnatis utrinque glabris, floribus subglobosis nutantibus, receptaculo glabro, conico. Hort. Upsal. 257;* Armoise avec des feuilles triplement aîlées, unies aux deux côtés, et des fleurs globulaires et penchées, dont les réceptacles sont unis et coniques.

Absinthium Tanacetifolio, odoratissimum. Amm. Ruth. 142.

15°. *Artemisia Absinthium, foliis compositis multi-fidis, floribus subglobosis, pendulis, receptaculo villoso. Hort. Cliff.* 404; Armoise avec des feuilles composées et divisées en plusieurs parties, des fleurs globulaires et penchées, et des réceptacles velus.

Absinthium vulgare. J. B. Absinthe commune. Aluyne.

16°. *Artemisia inodora, foliis compositis, tomentosis, floribus subglobosis, receptaculo villoso;* Armoise avec des feuilles laineuses et composées, des fleurs globulaires, et des receptacles velus.

Absinthium insipidum, Absinthio vulgari simile. C. B. P. Absinthe insipide.

17°. *Artemisia arborescens, foliis compositis, multi-fidis, linearibus, floribus subglobosis, caule frutescente. Linn. Sp.* 1188; Armoise avec des feuilles composées et linéaires, des fleurs globulaires, et une tige d'arbrisseau.

Absinthium arborescens. Lob. Icon. 753; Absinthe en arbre.

Abrotanum lati-folium arborescens. Bauh. Pin. 136.

18°. *Artemisia Æthiopica, foliis linearibus confertis, minimis, divisis, caule fruticoso, tomentoso. Linn. Sp.* 1184; Armoise avec des feuilles linéaires en paquets, ayant une tige laineuse d'arbrisseau.

Absinthium Africanum arborescens, folio Vermiculatæ incano. Tourn. Inst. 458.

Abrotanoïdes Africanum, foliis cinereis muscosis, capitulis florum globosis magnis. Rai. Suppl. 232.

19°. *Artemisia glacialis, foliis palmatis, multi-fidis, sericeis, caulibus ascendentibus, floribus glomeratis, subfastigiatis. Linn. Sp.* 1187; Armoise avec des feuilles soyeuses et divisées en plusieurs parties, des tiges montantes et des fleurs globulaires.

Absinthium Alpinum candidum humile. C. B. P. 139; Genepi ou Absinthe des Alpes.

20°. *Artemisia Tanaceti-folia, foliis bipinnatis, subtùs tomentosis, nitidis; pinnis transversis, racemis simplicibus. Linn. Sp.* 1188; Armoise avec des feuilles à doubles aîles, laineuses en-dessous, et des branches simples de fleurs.

Absinthium foliis radicalibus multotiès pinnatis. Allion. pedem. 6. *T.* 2. *F.* 1.

Vulgaris. La premiere espece croît naturellement sur les côtés des routes et des sentiers de la plus grande partie de l'Angleterre : elle est rarement admise dans les jardins, où elle deviendroit bientôt une herbe embarrassante, à cause de ses racines, qui, rempant et s'étendant au loin au-dessous de

la surface de la terre, rempliroient bientôt un grand espace, si elles n'étoient arrêtées; mais comme cette plante est d'usage en médecine, j'en fais mention ici : elle fleurit en Juin, et c'est dans cet état qu'il faut la recueillir pour l'usage. Le *Moxa*, qui est un *Cotonier* ou espece d'*Armoise de la Chine*, si fameux dans les pays orientaux, pour guérir la goutte, en brûlant, sur la partie affligée, le duvet qui se trouve attaché à la partie basse de ses feuilles, est regardé comme une espece différente de notre *Armoise commune*; mais par les échantillons secs de cette plante, que j'ai vu apporter en Angleterre, il paroit qu'elle ne diffère de la nôtre que par sa grosseur, celle-ci étant beaucoup plus petite; et je crois que le duvet mou de notre *Armoise commune*, ou de quelqu'autre espece, produiroit le même effet (1).

Integri-folia. La seconde espece,

---

(1) Nous avons déjà eu occasion de remarquer combien la matiere médicale est surchargée de remedes inutiles, accrédités par une prétendue expérience, et consacrés par un antique préjugé : l'Armoise nous en fournit encore un nouvel exemple par ses foibles vertus, comparées à la réputation prodigieuse dont elle jouït.

Cette plante, qui ne contient en effet qu'une forte petite quantité de principe volatil balsamique très-foible, et des parties fixes résineuses et gommeuses, absolument inutiles et presque dénuées de saveur, est légèrement discussive et détersive, et ne peut être que d'un bien foible secours dans les maladies pour lesquelles on l'emploie communément; car elle est regardée, par le vulgaire des Médecins, comme un puissant remede dans les obstructions des visceres, la disurie, la néphrétique, les blessures empoisonnées, les coups d'armes à feu, les affections histériques, la suppression des règles et des vuidanges, les accouchemens laborieux, et différentes autres affections de la matrice, etc. On la fait entrer dans le syrop d'armoise auquel elle a donné son nom dans le catholicon simple; dans l'électuaire de Justin; dans l'onguent *martiatum*; dans l'eau vulnéraire, etc.

Le *Moxa*, dont les Chinois font un très-grand usage, est suivant Kempfer, une espece de duvet fort inflammable qu'on tire des feuilles de l'Armoise commune, cueillies avant le lever du soleil et séchées à l'ombre : on fait avec ce duvet de petits cônes qu'on applique sur différentes parties du corps, après les avoir humectés avec de la salive; on met ensuite le feu à leur sommet au moyen d'une baguette enflammée; ils se consument lentement sans pétiller, et sans lancer aucune étincelle; ils échauffent insensiblement la peau et finissent par la cautériser légèrement en n'occasionnant qu'une très-foible douleur que les enfans eux-mêmes supportent sans se plaindre. Il ne se forme aucune ampoule sur la partie, et il ne paroît qu'une tâche spadicée et fauve. On applique sur cette brûlure de l'ail écrâsé et par-dessus le tout la pellicule même de l'ail, afin de hâter la suppuration : lorsque l'escarre

originaire de la Sibérie, s'élève à deux pieds environ de hauteur, avec des tiges simples, garnies de feuilles à-peu-près semblables à celles du *Nerprun*, unies, étroites, en forme de lance, et découpées sur leurs bords en segments aigus : les fleurs qui sortent des aîles des feuilles, en petits épis clairs, et qui sont souvent simples à la proximité du sommet, sont plus larges que celles de notre espece commune, et d'une couleur jaune-pâle. Cette plante est aussi dure que la précédente, et se multiplie aussi fort. On ne la conserve dans les jardins Botaniques, que pour la variété.

Cærulescens. La troisieme, qu'on trouve aux environs de la mer, en Italie, en Espagne et en France, est assez dure pour résister en plein air, en Angleterre même, pourvu qu'elle soit plantée dans un sol sec : elle s'élève à deux pieds de hauteur, avec plusieurs branches ligneuses, terminées par des épis de fleurs qui ont peu de beauté; aussi ces plantes ne sont conservées dans les jardins, que pour la variété.

Dracunculus. La quatrieme est l'*Estragon commun* ou *Serpentine*, que l'on mange souvent dans les salades, sur-tout en France : cette plante très-dure, se multiplie fortement par ses racines rampantes, ou par la transplantation de ses rejettons, au commencement du mois de Mai; comme on le pratique pour la Menthe; ces rejettons s'étendront en peu de tems, et se rencontreront bientôt, s'ils sont arrosés dans les tems secs.

Minima. La cinquieme, originaire de la Chine, est assez dure pour profiter ici en plein air; cette plante annuelle poussant rarement la premiere année, lorsque ses semences ne sont mises en terre qu'au printems, il faut les lui laisser écarter en automne, si l'on veut qu'elles produisent plus sûrement.

Abrotanum. La sixieme, ou l'*Aurone commune*, qu'on cultive dans les jardins, à cause de l'odeur agréable de ses feuilles, est un sous-arbrisseau élévé, tout au plus à trois ou quatre pieds, qui pousse des branches latérales, érigées, et garnies de feuilles à cinq pointes hérissées et aiguës, qui exhalent une odeur agréable, quand elles sont froissées. Les fleurs, produites en épis aux extrémités des branches, s'ouvrent rarement en Angleterre, à moins que l'automne ne soit chaud et sec. Elle se multiplie par boutures, qu'on plante dans une plate-bande à l'ombre, vers le commen-

cement

commence à se détacher, on le panse avec quelques feuilles de plantin rissolées. Les Chinois et les Japonois emploient ce moyen, non-seulement pour se guérir des maladies rhumatismales et arthritiques, etc., mais aussi pour se préserver de toute espece de contagion,

cement d'Avril, en observant de les bien arroser dans les tems secs : elles peuvent y rester jusqu'à l'automne suivant, tems auquel il faudra les transplanter dans des pots, ou dans les parties du jardin qui leur seront destinées (1).

Humilis. La septieme est un arbrisseau fort bas, dont les branches penchent vers la terre, et qui ne s'éléve à deux pieds de hauteur, que lorsqu'il fleurit ; parce que les épis ont toujours au moins un pied de longueur : les fleurs sont jaunes, disposées en épis, et paroîssent en automne. Cette espece se multiplie par boutures, ainsi que la précédente, et est également dure.

Santonicum. La huitieme, qui produit le *Semen Santonicum*, dont on fait usage pour détruire les vers des enfans, croît naturellement en Perse, d'où les semences ont été apportées en Europe : elle a l'apparence de notre *Armoise sauvage* : les branches sont minces, érigées et garnies de feuilles linéaires, aîlées, et terminées par des épis de fleurs minces et recourbées, qui ont des réceptacles nus. Elle peut être multipliée par boutures, de la même maniere que la précédente ; mais les plantes doivent être placées dans un sol sec, et à une situation abritée, où elles supporteront assez bien le froid de nos hivers ordinaires : mais il sera prudent d'avoir une plante ou deux dans des pots, que l'on puisse abriter dans cette saison, sous un châssis commun de couche chaude, pour en conserver l'espece (1).

---

(1) L'Aurone a une saveur amere et une odeur aromatique citronée.

Une once des feuilles de cette plante fournit par l'analyse trois gros de substance gommeuse, un gros et demi de partie résineuse, et quelques grains d'huile essentielle éthérée. Quoique cette partie volatile, et la substance fixe résineuse soient en moindre quantité que le mucilage, c'est néanmoins dans ces deux premiers principes que résident toutes les vertus médicinales de cette plante : elle est discussive, détersive, fortifiante, carminative, pectorale, utérine, diurétique, cordiale, anthelmintique, alexipharmaque, etc. : on la prescrit avec succès dans la foiblesse d'estomac, dans les affections pituiteuses, l'asthme humide, quelques especes de fleurs blanches, la passion histérique, la suppression des règles, les obstructions des visceres, après avoir fait précéder les délayans et fondans ; dans la colique venteuse, la néphrétique, etc.

Sa dose est depuis une pincée jusqu'à trois, en infusion vineuse ou aqueuse, on la fait entrer dans les décoctions anthelmintiques et vulnéraires, dans les lavemens carminatifs et histériques, etc.

(1) Les graines du *Santonicum*, qu'on appelle encore *Sementine*, ou *Semen contrà*, ont une odeur balsamique et une saveur âcre et amere.

Une once de ces semences soumise à l'analyse, a produit un principe odorant,

Campestris. La neuvieme est notre *Aurone sauvage*, qui croît

---

trés-fugace et incoercible, une quantité presque inperceptible d'huile essentielle volatile, trois gros d'extrait gommeux et un gros de substance résineuse.

Ces graines sont stomachiques, fortifiantes, discussives, céphaliques, nervines, antiputrides, anthelmintiques, utérines, pectorales, carminatives, etc. et conviennent dans les maladies occasionnées par des saburres putrides, le relâchement de l'estomac, les vers intestinaux, la rétention des règles et des hémorrhoïdes, etc. Dans ces différentes circonstances elles fortifient et discutent puissamment, donnent de l'activité à la bile, aiguillonnent les fibres languissantes, augmentent l'oscillation des vaisseaux, détachent et corrigent les crudités visqueuses, accélerent la circulation des liqueurs, échauffent et rétablissent les forces digestives, divisent la limphe épaissie, etc., et peuvent être employées avec succès dans toutes les maladies où il est nécessaire de fortifier, de discuter et de s'opposer à l'atonie des fibres.

Ses vertus anthelmintiques ne sont point équivoques; lorsqu'on les donne dans cette intention, il est essentiel de les joindre à quelques purgatifs, tels que la rhubarbe ou le mercure doux, afin d'évacuer les vers qu'elles ont détruits, et prévenir par-là les inconvéniens qui pourroient résulter de la putréfaction de ces insectes dans les premieres voies.

Leur dose, lorsqu'on les fait prendre en infusion, est depuis un gros jusqu'à trois, et en substance depuis quelques grains jusqu'à un gros.

naturellement dans quelques parties de Norfolk, et qui n'est gueres admise dans les jardins.

Critmi-folia. La dixieme, originaire du Portugal, est un arbrisseau bas, qui s'éléve au plus à deux pieds de hauteur, et ressemble beaucoup à notre espece sauvage : on la conserve rarement dans les jardins anglois.

Maritima. La onzieme est l'*Absinthe maritime commune*, qui croît spontanément sur les côtes de la mer de la plus grande partie d'Angleterre, où on en remarque plusieurs variétés, qui pourroient bien être aussi des especes différentes. Ce sont des arbrisseaux bas, dont la plupart rempent par leurs racines, au moyen desquelles ils se multiplient fortement dans les places où ils naissent; mais lorsqu'ils sont transplantés dans un jardin, ils ne profitent pas autant. Toutes ces variétés sont vendues dans les boutiques, pour la véritable *Absinthe romaine*.

Rupestris. La douzieme, originaire des Alpes, est aussi un arbrisseau, à peine élévé d'un pied de hauteur, qui pousse plusieurs branches minces, garnies de feuilles très-blanches et aîlées, pour lesquelles on l'admet quelquefois dans les jardins : cette plante est fort dure, et se multiplie aisément de boutures au printems.

Pontica. La troisieme est la vé-

ritable *Absinthe romaine*, assez rare à présent dans les boutiques, quoiqu'elle soit fort préférée par des personnes expérimentées à l'*Absinthe maritime*, parce qu'elle est moins dégoutante, et que son amertume est moins désagréable : on pourroit néanmoins se la procurer en grande quantité, si les Jardiniers, qui fournissent les marchés, vouloient la planter avec leurs herbes médicinales. Cette plante est basse et herbacée ; les tiges meurent en automne, jusqu'à la racine, et les nouvelles paroissent au printems ; elles sont garnies de feuilles joliment découpées, dont la surface inférieure est laineuse : la partie haute des tiges est garnie de fleurs globulaires, qui se renversent d'un côté, et ont des receptacles nuds ; elles paroissent en Août : mais elles ne sont pas toujours suivies de semences en Angleterre.

Cette espece se multiplie aisément par ses racines rampantes, que l'on peut diviser en automne, pour les planter à deux ou trois pieds de distance, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour s'étendre : le meilleur tems pour cette opération, est vers le milieu d'Octobre ; elles croîtront dans tous les sols, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides. (1)

(1) Nous plaçons cette note après l'article *Annua*. La quatorzieme, qui est de l'*Absynthe romaine*, parce qu'elle est plus estimée en Médecine qu'aucune autre, quoique les différentes especes dont il est question dans le texte, puissent lui être substituées sans beaucoup d'inconvéniens.

L'*Absinthe* a une odeur forte, aromatique, et une saveur très-amere.

Une once de cette plante soumise à la distillation, produit une assez grande quantité de principe odorant mêlé avec l'eau, mais qu'on ne peut jamais obtenir séparément.

La même dose mise en infusion dans de l'eau, produit une demi-once d'extrait gommeux, tandis qu'on en retire à peine un demi-gros de substance résineuse, par l'action des menstrues spiritueux. Ces deux derniers principes sont tellement adhérens l'un à l'autre, qu'il est impossible de les obtenir parfaitement purs. Par le lessivage des cendres provenues de la combustion des feuilles et des tiges de l'*Absynthe*, on extrait une petite quantité de sel cubique, analogue au sel marin et de sel alkali végétal, dont la dose n'est point constante.

Le principe odorant de l'*Absynthe* a quelque chose de vireux et de narcotique; la partie gommeuse a peu de vertu, parce que son amertume est foible, mais la substance résineuse est très-active et possede au plus haut dégré toutes les propriétés des autres principes : quant au sel alkalin que fournit le lavage des cendres, il ne diffère en rien de celui qu'on retire des autres végétaux, quelle que soit l'opinion commune à cet égard.

Toute la plante est échauffante, fortifiante, stomachique, incisive, détersive, anthelmintique, carminative, utérine,

produite dans le climat glacé de la Sibérie, est une plante annuelle, élévée de deux pieds de hauteur, et garnie de feuilles aîlées, d'une odeur agréable : les fleurs sont globulaires, et penchent sur un côté. Si on lui laisse écarter ses semences en automne, les plantes pousseront mieux, que si elles étoient semées avec soin.

Absinthium. La quinzieme, ou l'*Absinthe commune*, qui croît naturellement sur les bords des chemins et dans les lieux incultes de plusieurs parties d'Angleterre, est peu cultivée dans les jardins : elle se multiplie aisément par ses graines qu'il faut semer en automne, aussitôt qu'elles sont mûres; et si on les laisse écarter, les plantes pousseront sans aucun soin.

Inodora. La seizieme a été regardée comme une variété de l'*Absinthe commune* : elle a, en effet, la même apparence ; mais les segments de ses feuilles sont plus larges et plus blancs, et toute la plante est insipide : elle se perpétue par semences.

Arborescens. La dix-septieme, ordinairement connue sous le nom d'*Absinthe en arbre*, croît sans culture aux environs de la mer, en Italie, et dans le Levant : elle s'éleve, avec une tige ligneuse, à six ou sept pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches ligneuses, garnies de feiulles à-peu-près semblables à celles de l'*Absinthe commune*, mais plus joliment divisées, et beaucoup plus blanches; les branches sont terminées, en automne, par des épis de fleurs globulaires, qui sont peu suivies de semences ici. Cette plante peut être multipliée par boutures, qui prennent aisément racine, si elles sont placées dans une plate-bande ombrée, pendant l'été, et arrosées à propos. En automne, il faut mettre quelques jeunes plantes dans des pots, pour les abriter en hiver : les au-

---

céphalique, fébrifuge, diurétique, apéritive, etc. Elle convient dans un grand nombre de maladies chroniques, dans les vices de digestion et de l'estomac, le relâchement de ce viscere, l'atonie générale, l'hydropisie universelle et particuliere, les fievres intermittentes, la cachexie, la diarrhée séreuse, les suppressions des règles, le gonflement des glandes, l'inertie de la bile, les fleurs blanches, dans différentes maladies de la peau, les vers intestinaux, les flatuosités, etc.

Sa dose est en infusion vineuse ou aqueuse depuis une demi-poignée jusqu'à deux.

On la fait entrer dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains aromatiques; dans la *dialacca magna* de MESUE; dans la confection *homec*, dans les pilulles de NICOLAS DE SALERNE; dans les pilulles aggrégatives DE MESUE; dans le syrop cachectique DE CHARAS, etc.

Son extrait a la même vertu que la plante, et se donne à la dose d'un gros, deux ou trois fois par jour.

tres peuvent être placées dans une plate-bande chaude, où elles subsisteront, pourvu que l'hiver soit favorable.

Æthiopica. La dix-huitieme est une plante basse en arbrisseau, dont la tige ligneuse produit quelques branches, garnies de feuilles linéaires, disposées en paquets : ses fleurs, qui naissent également en paquets ronds, ont la même forme que celles de l'*Absinthe.* Elle croît naturellement en Ethiopie; et on la multiplie par boutures en quelque tems de l'été que ce soit : elle doit être garantie des fortes gelées de l'hiver.

Glacialis. La dix-neuvieme, qu'on trouve sur les Alpes, est une plante basse, qui s'éleve au plus à un pied et demi de hauteur : ses tiges sont fortement garnies de feuilles fort blanches, en forme de main : ses fleurs, globulaires et rassemblées en paquet à l'extrémité de la tige, sont rarement suivies de semences en Angleterre. Cette plante peut être multipliée dans tous les mois de l'été, en plantant dans une plate-bande ombrée ses rejettons de côté, qui pousseront des racines, s'ils sont bien arrosés; et en automne, on peut les placer dans les lieux ou ils doivent rester.

Tanaceti-folia. La vingtieme, originaire du Piémont, est une plante herbacée, dont les tiges périssent en hiver jusqu'à la racine, et qui pousse au printems de nouveaux rejettons, garnis de feuilles aîlées, et laineuses en-dessous : ses fleurs, produites sur des épis simples, ne sont pas ordinairement suivies de semences en Angleterre. On multiplie aisément cette plante, en divisant ses racines en automne.

ARTICHAUD. *Cynara.*

Comme cette plante est plus généralement connue sous le nom d'*Artichaud*, que sous celui de *Cynara*, je parlerai de sa culture, sous cette premiere dénomination, et je renverrai pour son caractere et ses différentes especes, au mot latin *Cynara.*

On cultive dans les jardins anglois deux especesd'Artichauds dont nous ferons mention ici, sous les noms par lesquels ils sont généralement connus, en réservant leurs autres distinctions pour les titres latins.

La meilleure espece, appelée par les Jardiniers, *Artichaud rond*, a des têtes garnies d'écailles larges, brunes, et tournées en-dedans : la partie charnue du fond des écailles étant fort épaisse, on la préfere beaucoup à l'autre espece, connue sous le nom d'*Artichaud de France*, dont les tiges sont généralement plus hautes, les têtes plus rondes et plus coniques, les écailles plus étroites, plus vertes, et tournées

en-dehors; la partie charnue moins épaisse, et le parfum moins agréable au goût. Toutes ces imperfections ont fait absolument rejetter cette seconde espece des jardins anglois, jusqu'à ce que les fortes gelées de 1739 et 1740, ayant détruit toutes les racines de la premiere, on fut forcé d'en faire venir de nouvelles de l'isle de Guernesey, où l'on ne cultivoit que l'*Artichaud de France;* mais depuis, l'*Artichaud rond* ayant été multiplié, la seconde espece a été encore rejettée.

On multiplie cette plante par ses œilletons, qui, étant pris sur les vieilles racines en Février ou en Mars, produisent de gros fruits dès l'automne suivant, s'ils sont plantés dans un bon sol; mais comme les Jardiniers des environs de Londres n'entendent pas bien la culture de cette plante, j'en donnerai une instruction particuliere.

Culture. Premiere espece. Cette plantation se fait en Février ou en Mars, suivant que la saison et les vieilles racines d'Artichaud sont plus ou moins avancées, et on s'y prend de la maniere suivante : on enleve d'abord avec la bêche, toute la terre qui environne les tiges, jusqu'au dessous de la partie où sont produits les jeunes rejettons; on ôte avec la main la terre qui peut se trouver entre ces rejettons, afin de pouvoir reconnoître quels sont les meilleurs, et la maniere dont ils sont placés sur la tige; on choisit les deux plus forts, qui soient en même tems droits et de belle apparence, pour les laisser en place; on les prend dans la partie la plus basse, parce que ceux qui croîssent sur la couronne des racines, quoique forts et gros, ont des tiges dures et ligneuses, qui ne produisent pour l'ordinaire que de mauvais fruits, connus sur les marchés sous le nom de *Rogues*, dont les fonds sont très-petits, et les écailles placées irrégulierement; on enleve ensuite les rejettons destinés à être replantés, en les pressant avec le pouce le plus près de la tige qu'il est possible, avec la précaution de ne laisser aucuns boutons qui, par leur accroîssement, puissent nuire aux deux rejettons conservés, et de ne point endommager ceux qui sont destinés à une autre recolte. Cette opération faite, on remet la terre avec la bêche, et on la presse avec les mains autour des deux plantes laissées, en les séparant à une aussi grande distance qu'il est possible, sans les rompre; on coupe ensuite le sommet des feuilles qui penchent. Quand la terre, autour des tiges, est nivelée et dressée, on peut y semer légèrement des *Epinars*, qui seront cueillis avant que les Artichauds se soient assez étendus pour la couvrir; on les tient

nets de mauvaises herbes, et vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai, lorsque les vieilles plantes commencent à montrer leurs fruits, on examine les tiges avec soin, pour en retrancher les jeunes plantes qui auroient pu avoir poussé depuis, on enleve tous les rejettons produits sur la tige, et on ne laisse que la tête principale, qui doit donner les plus gros fruits. Quand les Artichauds sont en état d'être cueillis, on casse ou on coupe les tiges qui les soutiennent près de la surface de la terre, afin que les plantes puissent en pousser de nouvelles avant la fin d'Octobre. La saison pour les couvrir de terre est au milieu ou à la fin de Novembre; ce qui doit être fait de la maniere suivante.

Coupez les jeunes rejettons tout près de la surface de la terre, puis creusez autour des tiges, et mettez la terre en butte entre chaque rang, comme il est d'usage dans les labours, de façon que chaque rang d'Artichauds puisse être exactement au milieu de chaque butte, ce qui suffira pour les abriter des gelées de l'hiver. Je recommande essentiellement ici de ne point se servir de grand fumier, comme le font souvent des gens peu expérimentés qui l'enfoncent en terre, et en entourent les plantes, parce que rien ne leur est plus préjudiciable, et ne contribue davantage à rendre le fruit petit, et presque sans fond.

Quoiqu'il soit rare que les racines d'Artichaud plantées dans une terre sèche soient détruites par le froid, cependant, comme on l'a vu arriver quelquefois dans des hivers fort rudes, tels qu'en 1683, 1739 et 1740, il est prudent de donner les moyens de les en garantir; avec d'autant plus de raison que ces deux derniers hivers ne leur ont été aussi funestes en Angleterre, que par le peu de soin qu'on a apporté à les en préserver. Depuis ce tems on a donné dans une autre extrémité, en couvrant chaque hiver les Artichauds avec du fumier long, ce qui est une très-mauvaise méthode, comme je l'ai déja fait observer, parce que ce fumier les fait non-seulement pourrir, mais les expose encore à beaucoup d'autres accidens: c'est-pourquoi je conseille de ne couvrir de terre les Artichauds qu'à la fin de Novembre ou au commencement de Décembre, pourvu que la saison continue à être douce; et vers Noel, si on craint quelques fortes gelées, on met une quantité de long fumier, de chaume de pois, de tan, ou de quelqu'autre couverture légere sur les buttes seulement; ce qui suffira pour empêcher la gelée de pénétrer et d'endommager les racines: mais il faut ôter ces couvertures au commencement de Février, et même

plutôt si le tems est doux, sans quoi elles nuiroient beaucoup aux plantes.

Il sera bon aussi d'enlever en automne quelques racines d'Artichauds, de les enterrer profondément dans une fosse jusqu'au printems, ou de les mettre en monceaux, de maniere qu'on puisse les couvrir aisément dans les fortes gelées, afin d'avoir une provision de réserve si les autres plantes sont détruites dans la terre.

Quand elles sont ainsi couvertes de terre, il n'y a plus rien à faire avant les mois de Février ou de Mars, et jusqu'à ce qu'elles aient poussé au travers des buttes; alors, si le tems est convenable, il faut les travailler comme il a été dit ci-dessus. Lorsqu'il est question de faire une nouvelle plantation, après avoir labouré et enterré du fumier fort pourri, on choisit entre les rejettons pris sur les vieilles tiges, les plus forts et les plus sains, pourvus de quelques racines, et qui soient assez tendres pour se casser aisément; mais on rejette ceux qui sont durs, ligneux et filandreux: après quoi, on coupe et on retranche les boutons de la partie ligneuse qui les joignent à la tige, ainsi que les larges feuilles, afin que celles du cœur puissent être à l'extérieur, et exposées à la lumiere. Si le tems est très-sec, ou si les plantes ont été depuis long-tems détachées des tiges, il sera nécessaire de les laisser tremper dans l'eau pendant trois ou quatre heures avant de les mettre en terre, ce qui servira à les rafraîchir : les plantes ainsi préparées, on procède alors à la plantation; ce que l'on fait en traçant des lignes droites sur le terrein, et avec une mesure : on les plante à deux pieds de distance dans les rangs, et à cinq pieds de rang en rang, en les enterrant d'environ quatre pouces de profondeur, et en pressant fortement la terre sur les racines. Cette opération étant finie, on les arrose deux ou trois fois la semaine, si la saison est sèche; jusqu'à ce qu'elles commencent à croître : après quoi, elles auront peu besoin d'eau.

Il est bon d'observer ici que l'on peut semer légèrement des *Epinars* dans le terrein avant d'y mettre les plantes, avec le soin cependant de n'en point laisser autour du rejetton quand ils ont poussé.

Ces plantes produiront les plus gros et les meilleurs Artichauds, vers les mois d'Août et de Septembre, si la saison est bonne et le sol humide, et après que tous ceux des vieilles tiges sont cueillis. Si on veut se procurer des Artichauds pendant toute la saison, il faut faire chaque année de nouvelles plantations; sans quoi, il n'est

pas

pas possible d'avoir de ce fruit plus long-tems que deux ou trois mois. Si quelques-unes de ces plantes du printems n'ont point donné de fruits en automne, on peut, lorsqu'on butte les racines, lier leurs feuilles avec des branches de saule, etc. rapprocher la terre autour, de façon que le sommet des plantes puisse être au-dessus; et, quand la gelée commence, couvrir les sommets avec un peu de paille pour qu'ils ne soient pas détruits : par ce moyen elles produiront du fruit en hiver ou de bonne heure au printems.

Lorsqu'on veut semer quelques légumes au milieu de ces plantations, on peut suivre la méthode pratiquée par les Jardiniers des environs de Londres, qui consiste à laisser neuf ou dix pieds d'intervalle entre chaque rang d'Artichauds; à semer dans cet espace des *Râves* ou des *Epinars*, ou à planter deux rangs de *Choux-fleurs* à la distance de quatre pieds, et séparés seulement de deux pieds et demi entr'eux, de maniere qu'il reste encore à chaque plante d'Artichaud un espace de cinq pieds pour s'étendre : et dans le mois de Mai, lorsque les *Raves* et *Epinars* sont recueillis, on seme exactement entre les deux rangs de *Choux-fleurs* une rangée de *Concombres* propres à être marinés, à trois pieds de distance l'un de l'autre; et entre les rangs de *Choux-fleurs* et d'Artichauds, on plante une ligne de *Choux-pommés*, ou de *Choux de Savoie*, qui peuvent croître aisément quand les *Choux-fleurs* et les Artichauds sont récoltés : par ce moyen la terre se trouve employée pendant toute la saison; ce qui est très-nécessaire pour les Jardiniers des environs de Londres, qui, payant de gros loyers, sont forcés de tirer de leur terre le plus grand produit possible dans les terreins où les rangs d'Artichaud sont placés à cinq pieds de distance : on y plante pour l'hiver des *Choux-pommés* ou de *Savoie*, qui seront arrachés lorsqu'il sera nécessaire de couvrir les Artichauds; alors on mettra la terre en monceaux de la largeur de cinq pieds, à moins qu'elle ne soit extrémement ferme, ou que les plantes ne soient très-jeunes; car dans ces deux cas, on ne prendra que l'espace de trois pieds et demi pour butter les racines, le reste pouvant être mis en petits tas dans les intervalles. Il faut aussi employer à butter la même quantité de terre quand les plantes sont placées à une plus grande distance.

Si, après de fortes gelées ou une trop grande humidité, les plantes paroîssent pousser avec peu de vigueur au printems, il sera nécessaire de les découvrir, de labourer la terre dans les intervalles avec la

bêche, de former une petite élévation autour de chaque tige, et de niveler la terre entre les rangs; ce qui les mettra en état d'être châtrées trois semaines ou un mois après.

Les Artichauds plantés dans une terre riche et humide produiront toujours les plus gros et les meilleurs fruits; de sorte qu'il sera bon, quand on peut employer un pareil sol, de faire chaque printems une nouvelle plantation qui succédera aux vieilles tiges, et procurera du fruit en automne : mais comme ces racines ne subsisteront pas en hiver dans ce terrein humide, on doit placer dans un sol sec celles qui seront destinées à produire au printems; et on aura soin que ces plantations soient toujours dans une situation ouverte, et non sous l'égoût des arbres, où elles fileroient, et produiroient des fruits petits et mauvais.

ARTICHAUD DE JÉRUSALEM. Topinambour, ou Poire de terre. *Voyez* HELIANTHUS TUBEROSUS. L.

ARTICHAUD SAUVAGE D'ESPAGNE. *Voyez* CYNARA HUMILIS.

ARTICHAUD SAUVAGE, *ou* CHARDON-MARIE. *Voyez* CARDUUS MARIANUS.

ARTICULATION. (une) C'est l'union des parties des plantes formées par un nœud ou une jointure pareille à celles qu'on observe dans les siliques de plusieurs plantes, comme l'*Ornithopodium*, *Coronilla*, qui sont jointes ensemble par un nœud soluble; d'où ces parties sont appelées *articulées*, et que l'on dit être attachées *articulatìm* ou *geniculatìm* : les plantes appelées *articulées* sont aussi celles dont les racines sont noueuses, quoique les tiges ne soient point chargées de nœuds; c'est ce qui fait nommer la racine de Polygonatum, *articulée* ou *géniculée*.

ARUM. *Pied de Veau.*

Caracteres. La fleur a une enveloppe grande et oblongue, fermée à la bâse, resserrée au milieu, et colorée en-dedans : le spadix, sur lequel les germes sont placés, est en forme de massue au sommet, et plus court que l'enveloppe. Cette fleur n'a ni pétales ni étamines; mais plusieurs sommets quarrés portés fort près des germes, avec un double rang de filets entre eux, qui adhérent au spadix : plusieurs germes ovales, privés de styles, mais pourvus seulement de stigmats barbus, environnent la partie haute du spanix. Les germes se changent, lorsque la fleur est passée, en bayes globulaires, et à une

cellule renfermant des semences rondes.

Linnée a placé ce genre dans la septieme section de la vingtieme classe, qu'il a nommée *Gynandria Polyandria* : les plantes qui la composent ont des fleurs mâles et femelles jointes ensemble, sans étamines ni styles, mais pourvues seulement de plusieurs sommets.

Cette plante est appellée *Wake Robing*, à cause de son goût âcre et fort, qui cause beaucoup de douleur dans la bouche et à la gorge, suivie d'un flux abondant d'humeur salivaire lorsqu'on la mange.

Les especes sont :

1°. *Arum maculatum, acaule, foliis hastatis integerrimis, spadice clavato. Hort. Upsal. 434* ; Arum sans tige, avec des feuilles entieres, en forme de hallebarde, et un spadix en forme de massue.

Arum vulgare maculatum, et non maculatum. C. B. P. 195 ; Arum commun.

2°. *Arum Italicum, foliis hastatis, acutis petiolis, longissimis, spathâ maximâ, erectâ* ; Arum sans tige, avec des feuilles pointues, et en forme de hallebarde, de longs pétioles, et une grosse gaîne érigée.

Arum venis albis, Italicum maximum. H. R. Par.

3°. *Arum proboscideum, acaule, foliis hastatis, spathâ declinatâ, fili-formi subulatâ. Linn. Sp. Plant. 966* ; Arum sans-tige, avec des feuilles en forme de hallebarde, et une spathe penchée, et en forme d'alêne.

Arisarum, flore in tenuem caudam abeunte. Tourn. Inst. 161 ; Capuchon de Moine.

4°. *Arum arisarum, acaule, foliis cordato-oblongis, spathâ bifidâ, spadice incurvo. Hort. Cliff. 435* ; Arum sans tige, avec des feuilles oblongues, et en forme de cœur, une spathe divisée en deux parties, et un spadix recourbé.

Arisarum lati-folium majus. C. B. P. 196 ; Capuchon de Moine à larges feuilles.

5°. *Arum tenui-folium, acaule, foliis lanceolatis, spadice setaceo, declinato. Hort. Cliff. 345* ; Arum sans tige, avec des feuilles en forme de lance, et un spadix très-menu, et penché.

Arisarum angusti-folium, Dioscoridis forte. Boerh. Ind. Alt. 2. P. 73.

6°. *Arum Virginicum, acaule, foliis hastato-cordatis acutis, angultis obtusis. Hort. Cliff. 434* ; Arum sans tige, avec des feuilles pointues, en forme de cœur et de hallebarde, et des angles obtus.

7°. *Arum triphyllum, acaule, foliis ternatis, floribus monoïcis. For. Virg. 113* ; Arum sans tige, à trois feuilles.

Arum minus triphyllum, sive *arisarum penè viride, Virginianum. Mor. Hist. 3. P. 547.*

Dracunculus, sive *Serpentaria triphylla Brasiliana. Bauh. Pin. 195.*

8°. *Arum Dracunculus, foliis pedatis, foliolis petiolatis integerrimis, æquantibus spatham spadice longiorem. Linn. Sp. Prod. Leyd. 7*; Arum, avec des feuilles en forme de pied, composées de lobes entiers, égaux, et en forme de lance, et la spathe beaucoup plus longue que le spadix.

Dracunculus polyphyllus. C. B. P. 195; Dragon commun.

Dracontium Dod. Pempt. 329.

9°. *Arum Dracontium, foliis pedatis, foliis lanceolatis integerrimis, superantibus spatham, spadice breviorem. Prod. Leyd. 7*; Arum, avec des feuilles en forme de pieds, le supérieures composées de lobes entiers, et en forme de lance, et la spathe plus courte que le spadix.

Arum polyphyllum, minus et humilius. H. L. 60.

10°. *Arum trilobatum, acaule, foliis sagittato-trilobis, flore sessili. Fl. Zeyl. 326*; Arum sans tige, à feuilles à trois lobes, et avec des fleurs sessilles à leurs racines.

Arum humile Zeylanicum latifolium, pistillo coccineo. Hort. Amst. 1. P. 97.

Arisarum amboinicum. Rumph. Amb. 5. P. 320. T. 110. F. 2.

11°. *Arum colocasia, acaule, foliis peltatis, ovatis, repandis, basi semi-bifidis. Hort. Cliff. 434*; Arum sans tige, ayant des feuilles ovales, et en forme de bouclier, ondées, découpées à leurs bords, et divisées en deux parties à leur bâse.

Arum maximum Ægyptiacum, quod vulgò Colocasia; Feu d'Egypte.

Colocasia. Clus. Hist. 2. P. 75.

12°. *Arum Betæfolio, acaule, foliis cordatis, nervosis, floribus sessilibus*; Arum sans tige, ayant des feuilles nerveuses en forme de cœur, et des fleurs sans pédoncules.

Arum Americanum, Betæfolio. Catesb. Hist. Car. 1. 71.

13°. *Arum divaricatum, acaule, foliis hastato-cordatis, angulatis, divaricatis. Linn. Sp. Plant. 966*; Arum sans tige, avec des feuilles angulaires, en forme de cœur et de hallebarde.

Arum acaule, foliis subhastatis. Flor. Zeyl. 325.

Neienschena major. Rheed. Mal. 11. P. 39. T. 20.

14°. *Arum peregrinum, acaule, foliis-cordatis, obtusis, mucronatis, angulis rotundatis. Hort. Cliff. 435*; Arum sans tige, avec des feuilles émoussées, en forme de cœur, pointues, et les angles

arrondis, appelé *Edder* en Amérique.

15°. *Arum esculentum, acaule, foliis peltatis, ovatis, integerimis, basi semi-bifidis. Hort. Cliff. 435*; Arum sans tige, dont les feuilles sont ovales, en forme de bouclier, et la bâse est partagée en deux parties.

Arum minus, Nymphææ folio, esculentum. Sloan. Cat. Jam. 62; Chou caraibé, *ou* Arum violet, *ou* Tayore.

Arum esculentum. 15.

Brassica Brasiliana, foliis Nymphææ. Bauh. Pin. 111.

Caladium æquatile. Rumph. Amb. 5. P. 318. T. 110. F. 1.

16°. *Arum sagittæ folium, acaule, foliis sagittatis, triangulis, angulis divaricatis, acutis. Hort. Cliff. 345*; Arum sans tige, ayant des feuilles triangulaires, en forme de dard, et en pointes aiguës, qui divergent.

Arum maximum Ægyptiacum, quod vulgò Colocasia, cauliculis nigricantibus, Zeylanica. H. L. B.

17°. *Arum arborescens, caulescens rectum, foliis sagittatis. Linn. Sp. Pl. 1371*; Arum à tige érigée, avec des feuilles en forme de flèche, ordinairement appelé *Canne muette*.

18°. *Arum auritum, caulescens radicans, foliis ternatis, lateralibus uni-lobatis. Linn. Sp. 1371*; Arum dont les tiges poussent des racines avec des feuilles à trois lobes.

Arum hederaceum, triphyllum, et auritum. Plum. Amer. 41. T. 58.

Maculatum. La premiere espece croît naturellement dans les bois et sur les terres ombrées de la plus grande partie d'Angleterre. Elle est rarement admise dans les jardins; mais comme c'est une plante médicinale, on en fait mention ici pour en venir ensuite aux autres especes. On connoît deux variétés de celle-ci, l'une à feuilles unies et l'autre à feuilles tachetées de noir; mais ces différences ne sont qu'accidentelles, et sont produites par les mêmes semences. Les racines de cette espece d'Arum sont ordonnées par le Collége des Médecins, et elles entrent dans la poudre qui porte le nom de la plante. Comme on recueille toujours ces racines dans le printems, lorsque les feuilles sont en pleine vigueur, elles se rétrécissent, et perdent bientôt leur qualité spongieuse: mais celles qui sont recueillies en Août, lorsque les feuilles sont flétries, se conservent bonnes toute l'année, et gardent la même grosseur qu'elles avoient étant fraîches. Ceux qui n'ont pas fait cette observation, ont affoibli, et même détruit la force des remedes qui en ont été composés. Elle fleurit en Avril, et

ses semences mûrissent en Juillet (1).

Italicum. La seconde, qui naît en Espagne, en Italie et en Portugal, d'où ses semences m'ont été envoyées, a des feuilles larges, terminées en pointes, et d'un pied et demi d'élévation ; elles s'étendent en-dehors, et sont joliment veinées en blanc et tachetées de noir ; ce qui fait une belle variété avec leur verd luisant. Ses fleurs, élevées à près d'un pied de hauteur, ont des spathes fort longues et droites, d'un verd pâle incliné au blanc, et paroissent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai : ses semences mûrissent en Août. Cette espece se multiplie fortement par les rejettons de sa

---

(1) Les feuilles et les racines d'Arum jouïssent des mêmes propriétés médicinales : mais on emploie rarement les premieres, tandis qu'on fait un usage fréquent des racines.

Cette racine, lorsqu'on la goûte, produit sur la langue et dans le gosier une irritation et un sentiment de chaleur considérable : cette grande âcreté réside en partie dans la substance résineuse, quoique peu abondante, puisqu'un once de racine d'Arum en produit à peine douze grains ; et sur-tout dans un principe volatil salin qu'on y découvre. Cet acide volatil est très-abondant dans les racines fraîches ; mais il se dissipe en partie dans celles qui sont desséchées ; ce qui fait qu'on préfere ces dernieres pour les usages de la Médecine, parce qu'elles peuvent être employées avec plus de sûreté. Outre les deux principes dont on vient de parler, ces racines fournissent encore de la gomme, et une substance farineuse ou amilacée fort abondante.

Cette plante, prise intérieurement, irrite, agace et aiguillonne fortement les parties solides, augmente les contractions du systême vasculaire, ranime la chaleur, divise les liqueurs épaissies, et les dispose à être évacuées : elle est par conséquent purgative, apéritive, incisive, pectorale, stomachique, diurétique, anti-scorbutique, etc. et convient dans toutes les maladies produites par les mucosités et l'épaisissement de la lymphe, dans les vices de digestion qui reconnoîssent pour cause le relâchement de l'estomac et l'inertie des liqueurs gastriques, dans les fievres intermittentes, l'asthme humide, l'engorgement pituiteux des bronches, les glaires de vessie et des canaux urinaires, les affections catharrales, les rhumatismes chroniques, les embarras du foie et des autres viscères, la cachexie, l'hydropisie générale et particuliere, le scorbut, quelques especes de fleurs blanches, le chlorosis, l'engorgement des glandes, etc.

Sa dose est en poudre depuis six grains jusqu'à vingt, et en infusion vineuse, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

On s'en sert aussi extérieurement pour déterger les ulceres putrides : on en compose des tablettes et des pastilles.

La racine d'Arum, réduite en pâte, exprimée, desséchée sur la poëlle, et préparée à la maniere de la cassave, pourroit, à raison de sa partie farineuse, servir d'aliment en cas de disette.

racine, et profite dans tous les sols et à toutes les situations : le meilleur tems pour les transplanter est aussi-tôt après que les semences sont mûres, parce qu'à la fin d'Octobre elles poussent de nouvelles fibres.

Proboscideum. Arisarum. Tenuifolium. Les troisieme, quatrieme et cinquieme especes ont été généralement séparées de ce genre, et sont distinguées sous le titre d'*Arisarum*, ou *Capuchon de Moine*, à cause de la forme de la fleur qui ressemble en effet à cette partie du vêtement des Moines. Les feuilles de celles-ci ont de courts pétioles : leurs fleurs croîssent tout près de la terre, et se montrent en Avril, et produisent rarement des semences en Angleterre ; mais elles se multiplient fortement par leurs rejettons, qu'on doit placer dans une situation ombrée. Le tems le plus propre pour transplanter leurs racines est le même que pour l'espece précédente. Elles sont conservées dans quelques jardins seulement pour la variété ; car elles ont peu de beauté qui puisse les faire rechercher.

Virginicum. Triphyllum. Les sixieme et septieme croîssent naturellement en Virginie et à la Caroline, d'où j'ai reçu leurs semences : leurs feuilles s'élèvent immédiatement des racines, ayant à peine des pétioles ; leurs fleurs sortent entre les feuilles sur de courts pédoncules, et paroîssent en Mai. Ces plantes, qu'on ne cultive dans les jardins de Botanique que pour la variété, subsistent en plein air, si elles sont plantées dans une situation abritée, ou légèrement couvertes, durant l'hiver, avec du tan, pour empêcher les gelées d'y pénétrer. Elles profitent mieux en pleine terre que dans des pots, et se multiplient par leurs rejettons.

Dracunculus. La huitieme est le *Dragon commun*, dont on fait usage en Médecine, et elle a été généralement rangée dans un genre séparé, sous le titre de *Dracunculus*, dans lequel TOURNEFORT a classé toutes les especes qui ont des feuilles composées : celles à feuilles simples ont été mises par cet Auteur sous le titre d'*Arum*.

Cette espece étant employée en Médecine, on la cultive dans les jardins pour en fournir les marchés. Elle croît naturellement dans la plus grande partie de l'Europe Méridionale : sa racine grosse, bulbeuse et charnue, pousse au printems des tiges droites, élevées de trois pieds environ de hauteur, tachetées comme le ventre d'un serpent, et garnies aux sommets de feuilles découpées presque jusqu'au fond en plusieurs segmens étroits, étendues et ouvertes en forme de main. Sa fleur, semblable à celle de l'*Arum commun*, ayant une spathe fort longue, éri-

gée, et d'une couleur de pourpre foncé, avec un large pistil de la même couleur, est produite au sommet de la tige. Cette plante a la plus belle apparence lorsqu'elle est en fleurs; mais on l'a rejetée de la plupart des jardins, à cause de sa mauvaise odeur, qui a quelque rapport à celle de la chair corrompue : cependant, malgré ce défaut, on peut en cultiver quelques plantes, à cause de la singularité de sa fleur. Elle est fort dure, et peut croître dans tous les sols et dans toutes les situations; elle se multiplie fortement par les rejettons de sa racine : le tems le plus propre pour la transplanter, est l'automne, lorsque ses feuilles se flétrissent. Elle fleurit en Juin ou en Juillet, et ses tiges périssent en Septembre (1).

Dracontium. La neuvieme, qu'on trouve dans des terreins humides de la Virginie et de la Nouvelle Angleterre, est très-difficile à conserver long-tems dans les jardins : ses racines, que j'ai reçues il y a quelques années de cette derniere contrée, ont subsisté pendant deux ans; mais comme elles étoient placées sur un sol sec, elles ont péri pendant l'été : il est donc de la plus grande importance de leur choisir une situation ombrée et un terrein humide, si on veut qu'elles réussissent. Les feuilles de cette espece, divisées comme celles de la précédente, sont néanmoins plus petites, et s'élèvent rarement à plus de neuf pouces de haut : ses fleurs, dont le pistil est plus long que la spathe, se montrent en Juin, et les tiges qui les supportent périssent en automne.

Trilobatum. La dixieme, originaire de l'isle de Céylan et de quelques autres parties des Indes, est une plante basse et fort sensible au froid : ses feuilles, qui sortent de sa racine sur des pétioles de quatre pouces environ de longueur, sont divisées en trois lobes terminés en pointes : la fleur, garnie d'une spathe longue, érigée, et de couleur d'écarlate en-dedans, ainsi que le pistil, s'élève immédiatement de la racine sur un très-court pédoncule, et paroît ordinairement en Mai : ses feuilles périssent en Août, et sont aussi-tôt remplacées par de nouvelles qui croîssent sur la racine. Cette plante ne profite point en Angleterre, à moins qu'elle ne soit placée dans la couche de tan de la serre chaude : elle se multiplie par les rejettons que sa racine produit en abondance lorsque la plante est en bon état.

Colocasia. Divaricatum. Peregrinum.

(1) Cette plante ne differe en rien de la premiere espece quant à ses principes et à ses propriétés médicinales, et peut lui être substituée sans inconvénient dans toutes les circonstances.

grinum. Esculentum: Sagittæ-folium. Les onzieme, treizieme, quatorzieme, quinzieme et seizieme especes ont des racines douces, dont les habitans des pays chauds, où elles croîssent sans culture, font usage comme aliment. Quelques-unes d'entr'elles sont même cultivées dans les Colonies à sucre, comme des plantes bonnes à manger. Quoique les habitans de ces contrées fassent peu de distinction entre ces diverses especes, et qu'ils emploient indifféremment les unes et les autres sous le titre général d'*Edder*, cependant la quinzieme, qu'ils appellent *Kale Indien*, est d'un usage plus universel, parce qu'elle subsiste constamment pendant toute l'année; que ses feuilles bouillies peuvent remplacer tous les autres légumes lorsqu'ils viennent à manquer; qu'elle peut suppléer à tous les végétaux d'Europe qu'on ne se procure dans ces pays qu'avec beaucoup de difficulté; qu'elle est regardée comme un aliment sain et agréable; et qu'enfin une petite piece de terre plantée de ces racines, peut suffire à la nourriture d'une nombreuse famille. Cette espece, comme nous venons de le dire, est cultivée uniquement pour ses feuilles; mais comme ses racines sont petites, on lui préfere à cet égard la quatorzieme et la seizieme, qui ont les leurs beaucoup plus grosses. Cette derniere, qui n'a été portée aux Antilles que depuis peu d'années, vient originairement du continent Espagnol des Indes Occidentales, où elle croît en très-grande abondance.

Toutes ces especes sont conservées dans les jardins où il y a des collections de plantes exotiques, plutôt pour la variété de leurs feuilles, que pour leurs fleurs qui ont peu de beauté, et ne paroîssent pas souvent dans ce pays. On multiplie facilement ces plantes par les rejettons que leurs racines produisent en abondance: on doit les mettre dans des pots remplis de terre légere, et les plonger dans une couche chaude, pour leur faire prendre racine et les avancer. Si on les place ensuite dans la couche de tan de la serre chaude, elles feront de grands progrès, et pousseront des feuilles beaucoup plus larges que si on se contentoit de les tenir sur des tablettes dans la même serre chaude, quoiqu'elles puissent néanmoins réussir de cette maniere, lorsqu'elles sont bien établies dans leurs pots.

Betæfolio. La douzieme, qui m'a été envoyée de l'Amérique Septentrionale, où elle croît naturellement, par M. P. Collinson, Membre de la Société Royale, résiste au froid de nos hivers; mais elle exige un sol humide et une situation ombrée: elle a fleuri pendant deux années à *Chelséa*; mais

elle a fini par y périr dans la saison sèche. Sa fleur poussoit avant que ses feuilles se montrassent, et elle s'est fanée sans laisser aucune apparence de semences; sa spathe étoit large, et son pistil court et émoussé : ses fleurs femelles étoient rangées en échiquier et diagonalement au pistil.

Arborescens. La dix-septieme, dont la tige est verte, noueuse et de la grosseur d'une canne ordinaire, s'élève à la hauteur de six à sept pieds, et est garnie de feuilles oblongues, d'une couleur de verd clair, et placées irrégulièrement en forme de grappes au sommet des tiges : ses fleurs, pourvues d'une longue spathe d'un verd pâle et tacheté de blanc, sortent entre les feuilles sur les parties latérales de la tige, et sont sessiles à cette même tige. Lorsqu'elles commencent à paroître, elles sont érigées et perpendiculaires : bientôt après, elles prennent une situation horisontale, et elles finissent enfin par pencher vers le bas. Leur partie basse est gonflée dans la longueur du pistil, au-dessus duquel elles se retrécissent considérablement, pour s'élargir vers le sommet, où elles sont torses, mais assez ouvertes pour laisser appercevoir les parties nues du pistil : toute la partie basse se plie serrément sur le pistil, de sorte qu'on peut à peine le voir, à moins que d'entrouvrir la spathe ; ce qu'on ne peut faire que d'un côté, l'autre adhérant serrément au pistil jusqu'à la partie où elle se gonfle ; de sorte que les fleurs femelles et les étamines ne sont rangées que sur un côté du pistil ; en quoi elle differe de toutes les especes que j'ai eu occasion d'observer.

Elle croît naturellement dans les Isles où il y a des plantations de cannes à sucre, ainsi que dans les autres parties chaudes de l'Amérique, et principalement dans des terres basses et humides.

La plante entiere est remplie d'une séve si âcre, que, lorsqu'on applique sur la langue la partie fraîchement rompue de sa tige, ou d'une de ses feuilles, elle y occasionne une forte douleur, qui est presque toujours suivie de gonflement, et d'un flux abondant de salive. C'est cette propriété qui a fait imaginer le barbare supplice d'appliquer cette plante à la bouche des Negres, pour les punir de quelque faute.

Cette espece se multiplie par boutures, qu'on se procure en coupant les tiges à la longueur de trois ou quatre nœuds : on les fait sécher pendant six semaines ou deux mois ; car si les parties blessées n'étoient pas parfaitement guéries avant d'être plantées, elles pourriroient et périroient. On les met dans de petits pots remplis d'une terre légere et sa-

blonneuse, qu'on plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, ayant soin de leur donner peu d'humidité jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines. Quand elles sont bien établies, on peut en mettre quelques-unes dans une serre sèche, et plonger les autres dans la couche de tan de la serre chaude, où elles feront les plus grands progrès, et produiront plus de fleurs que les autres. Cette plante est tendre, et doit être tenue constamment dans la serre chaude: il ne lui faut que très-peu d'humidité pendant l'hiver.

Auritum. La dix-huitieme est une plante grimpante, qui pousse par-tout des racines de ses tiges et de ses branches : ses feuilles sont larges, en forme de cœur, et divisées en trois lobes ou oreilles : ses fleurs sont renfermées dans une large spathe; mais elles ne sont pas fructueuses en Angleterre. Cette plante, aussi tendre que la précédente, exige d'être tenue constamment dans une couche de tan de la serre chaude, et d'être traitée comme les autres plantes délicates et exotiques, qui viennent des pays chauds. On ne peut la multiplier qu'en plantant quelques-unes de ses branches qui poussent facilement des racines; car toutes ces especes, originaires des pays chauds, ne produisent jamais de semences en Angleterre.

ARUM ÆTHIOPICUM. *Voy.* Calla.

ARUM SCANDENS. *Voyez* Dracuntium.

ARUM VIOLET, *ou* CHOU CARAIBE. *Voyez* Arum Esculentum. L.

ARUNDO. *Lin. Gen. Plant.* 76. Canne, *ou* Roseau.

Caracteres. Elle est dans la classe des herbes : ses fleurs croîssent en épis, et sont renfermées dans des balles oblongues, pointues, et qui s'ouvrent en deux valves : les pétales des fleurs sont bivalves et plus longs que la balle; elles sont garnies à leur bâse d'un duvet qui s'élève à leur longueur : la fleur a trois étamines velues, couronnées de sommets en corne: dans le centre est situé un germe oblong, qui soutient deux styles minces, velus, réfléchis, et surmontés d'un stigmat simple ; le germe devient, quand la fleur est passée, une semence oblongue et pointue, garnie d'un long duvet adhérant à sa bâse.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de Linnée, intitulée : *Triandria Digynia*, dont les fleurs ont trois étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Arundo phragmitis, calicibus quinque-floris, paniculâ laxâ*.

Prod. Leyd. 66; Roseau avec cinq fleurs dans chaque balle, croîssant en épis lâches.

Arundo vulgaris palustris. J. B. 2. 485; Roseau commun des marais, *ou* Roseau à balai.

2°. *Arundo Donax, calicibus trifloris, paniculâ diffusâ. Prod. Leyd. 66;* Roseau avec trois fleurs renfermées dans chaque balle, croîssant en épis diffus.

Arundo sativa, quæ Donax Dioscoridis. C. B. P. 17; Celui-ci est quelquefois appelé par les Jardiniers, *le Roseau toujours verd,* et j'en ignore la raison; car les tiges périssent chaque automne, et les nouveaux rejettons poussent des racines au printems suivant. *Canne, Roseau.*

3°. *Arundo versicolor, Indica Laconica versicolor. Mor. Hist. 3. P. 219;* Roseau des Indes à feuilles panachées.

Arundo Indica variegata, seu LaconicaTheophrasti. Cornut. Can. 55; Roseau panaché.

4°. *Arundo Bamboa, calicibus multi-floris, spicis ternis, sessilibus. Linn. Sp. 120;* Ordinairement appelé *Bambou.*

Beesha. Hort. Mal. Vol. V. P. 119, est le *Bambu, altera species. Raji. Hist. 1316.*

5°. *Arundo arborea, caule arboreo, foliis utrinque acuminatis;* Roseau en arbre à feuilles pointues aux deux extrémités.

Ily. Hort. Mal. Vol. 1. P. 25. T. 16. Arundo arbor. Bauh. Pin. 18.

Tabaxir et Mombu arbor. Bauh. Hist. 1. P. 222.

6°. *Arundo Orientalis, tenuifolia, caule pleno ex quâ Turcæ calamos parant. Tourn. Cor. 39;* Roseau du Levant, avec une feuille étroite et une tige pleine, dont les Turcs font leurs plumes à écrire.

Phragmitis. La premiere espece est si commune sur les bords des rivieres et des étangs de l'Angleterre, qu'il est inutile de parler de sa culture. On la coupe en automne : lorsque ses fleurs commencent à tomber, les tiges deviennent brunes, et servent à faire les enclos des jardins potagers, ainsi qu'à plusieurs autres usages.

Donax. La seconde, quoiqu'originaire d'un pays chaud, supporte cependant en pleine terre le froid de nos hivers, pourvu qu'elle ne soit pas plantée dans un sol trop humide; néanmoins, lorsque la saison est extrêmement rigoureuse, il est bon de couvrir ses racines avec un peu de terreau : ses tiges périssent en automne; mais elle en repousse de nouvelles au printems; et en été, elle s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, lorsqu'on a soin de l'arroser dans les tems secs. Cette plante est propre à être mêlée avec les arbrisseaux, ou avec les grandes plantes

à fleurs des bosquets, où elle produira le meilleur effet, et augmentera la variété par sa singularité. On la multiplie au commencement du printems, en divisant ses racines, avant qu'elle commence à pousser. Si la terre est bonne, elle poussera en une ou deux années de fort grosses tiges, qui seront au nombre de dix ou de douze dans chaque trochée, mais qui ne produiront point d'épis de fleurs en Angleterre. Les tiges de cette espece sont apportées du Portugal et de l'Espagne pour l'usage des Tisserands, et servent aussi à faire des lignes à pêcher.

Versicolor. La troisieme, qui est regardée comme une variété de la précédente, n'en differe en effet que par ses feuilles panachées; cependant je doute qu'elle soit de la même espece, parce que cette derniere est beaucoup plus tendre que la seconde, et ne peut subsister en Angleterre, si elle n'est mise à l'abri des froids de l'hiver. Quoique cette plante ne s'élève gueres qu'au tiers de la hauteur de la précédente, que ses feuilles soient plus étroites et plus courtes, je ne puis assurer qu'elle soit une espece distincte et particuliere, et que ces différences ne soient pas des signes de foiblesse; car il est certain que toutes celles qui ont des feuilles panachées, sont beaucoup plus délicates que les unies, ne deviennent pas à beaucoup près aussi fortes, et ne résistent pas si bien au froid. Mais comme celle-ci est regardée comme étant originaire d'un pays différent, et que plusieurs Auteurs, qui en ont fait mention, l'ont distinguée de toutes les autres, je l'ai mise au nombre des especes.

Les deux especes de *Bamboux*, s'élevant à une hauteur prodigieuse dans leur pays natal, sont très-utiles aux Indiens, qui en fabriquent la plupart de leurs ustensiles communs.

Bamboa. Nous avons dans les jardins Anglois des plantes de la quatrieme espece, qui ont plus de vingt pieds de hauteur, et qui deviendroient probablement une ou deux fois plus grandes, si les serres, dans lesquelles elles sont renfermées, pouvoient avoir assez d'élévation pour les contenir. Les rejettons de ces plantes sont d'un accroîssement plus prompt qu'aucune des autres especes que nous connoissons; ils s'élèvent avec une tige droite, dans l'espace de cinq ou six semaines, jusqu'à la hauteur de vingt pieds, ainsi que je l'ai observé pendant plusieurs années. Quelques-unes de ces plantes sont aussi grosses que le poignet; mais, en général, elles sont de la grosseur d'une canne; et quand elles sont sèches, elles sont aussi bonne à cet usage que celles qui

nous sont apportées du pays même qui les produit.

Les feuilles de cette espece sont beaucoup plus larges, sur-tout à leur bâse, que celles de la cinquieme : ces feuilles servent à envelopper les cassettes de thé lorsqu'on les emballe, et sont attachées de façon qu'elles forment une espece de natte.

Arborea. La cinquieme est à présent plus rare en Europe, quoiqu'elle soit fort commune sur la côte de Malabar.

Celle-ci et la précédente sont toutes deux des plantes tendres, qui ne peuvent subsister dans ce pays, si elles ne sont conservées dans une serre chaude; et comme leurs racines s'étendent au loin, elles ne doivent point être gênées. Ainsi, quand on veut qu'elles produisent des tiges fortes, il faut les planter dans de grandes caisses remplies d'une terre riche, et les plonger dans la couche de tan de la serre chaude; et comme elles croîssent naturellement dans des endroits bas et marécageux, elles exigent beaucoup d'arrosement, sur-tout quand leurs racines ont rempli les caisses où elles sont plantées. Lorsque les caisses sont pourries, on peut ôter les planches, et permettre aux plantes de s'enraciner dans le tan; ce qui les fera croître à une plus grande hauteur : mais alors, quand on renouvelle la couche, il faut avoir grand soin de laisser une quantité suffisante du vieux tan autour des racines de ces plantes; car si elles étoient trop découvertes, et si on les chargeoit de nouveau tan, elles en seroient brûlées, et quelquefois détruites. Ces deux especes se multiplient par des bouts de racines qu'on détache au printems, afin qu'elles puissent être bien établies avant l'hiver.

Orientalis. La sixieme est celle dont les Turcs se servent en guise de plumes à écrire : elle croît dans des vallées, près du Mont-Athos, ainsi que sur les bords de la riviere du Jourdain; mais elle n'a point été apportée en Angleterre; et si elle y arrivoit, elle pourroit être traitée comme le *Bambou.*

ARUNDO SACCHARIFERA. *Voy.* SACCHARUM. *Canne à Sucre.*

ASARINA. *Tourn. Inst. R. H. 171. T. 76; Asarum bâtard.*

Caracteres. Le calice est formé d'une seule feuille découpée presque jusqu'au fond en cinq segmens égaux : la fleur est en gueule et monopétale : le pétale a un long tube cylindrique, divisé au sommet en deux lèvres; la supérieure est divisée en deux parties, dont les bords sont réfléchis, et la lèvre inférieure est légèrement découpée

en trois parties obtuses : ces deux lèvres sont rapprochées l'une de l'autre, de maniere qu'elles forment une espece de museau ou de grimace : cette fleur a quatre étamines, dont deux sont plus longues que les autres. Dans le centre est placé un germe rond, qui supporte un style simple, surmonté d'un stigmat obtus, et qui se change, quand la fleur est formée, en une capsule ronde, divisée en deux cellules remplies de semences rondes.

Ce genre de plante a été joint, par le Docteur LINNÉE, à celui d'*Antirrhinum*, qui est rangé dans la seconde section de sa quatorzieme classe, intitulée : *Didynamia Angiospermia*, les fleurs ayant deux longues étamines et deux plus courtes, et les semences étant renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Asarina procumbens, caule decumbente, foliis oppositis, reniformibus crenatis;* Asarum bâtard avec une tige grimpante, des feuilles en forme de rein, opposées et dentelées à leurs bords.

Asarina, sive Hederula saxatilis. Lob. Icon. 601 ; Lierre terrestre de roc, *ou* Asarina.

Antirrhinum Asarina. Lin. Sp. Plant. 860.

2°. *Asarina erecta, caule erecto, foliis lanceolatis, amplexicaulibus, paniculâ dichotomâ;* Asarum bâtard à tige droite, avec des feuilles en forme de lance, qui embrassent les tiges, et des épis de fleurs sortant de la fourche des branches.

Penstemon. Mitch. Gen. 14.

Chelone Penstemon. Lin. Sp. Plant. 850.

Dracocephalus lati-folius glaber, Lysimachiæ luteæ foliis. Moris. Hist. 3. *P.* 417.

Procumbens. La premiere espece est une plante basse, traînante et annuelle, dont les branches, qui s'étendent un peu au-delà d'un pied à chaque côté, sont foibles, et remperoient à terre, si elles n'étoient soutenues : ses feuilles sont semblables à celles du *Lierre terrestre*, et croîssent par paire : ses fleurs, pourvues chacune d'un long tube, sortent simples aux aîles des feuilles de chaque côté de la tige, et sont d'une couleur de pourpre sale au sommet, et herbacée en-dessous : elles paroîssent en Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre ; elles doivent être semées aussi-tôt après leur maturité, si on ne leur permet pas de s'écarter ; car elles poussent rarement, quand on attend le printems. Il faut laisser ces plantes où elles ont été semées ; et alors elles n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies où elles sont trop serrées. Comme cette plante a peu de beauté, on

n'en conserve gueres que deux ou trois dans un jardin pour la variété. Elle croît naturellement en Italie et dans la France Méridionale.

Erecta. La seconde espece, originaire de l'Amérique Septentrionale, s'éleve avec des tiges droites à la hauteur d'un pied et demi, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles oblongues en forme de cœur, terminées en pointe, croîssant opposées et embrassant les tiges à leurs bâses : ses fleurs, de la même forme que celles de la précédente, mais plus petites, et d'une couleur de pourpre, sortent en épis cours et clairs des divisions des tiges; elles paroîssent en Juin et en Juillet : leurs semences mûrissent en Septembre.

Les graines de cette espece doivent être semées en automne ; car celles que l'on réserve pour le printems, croîssent rarement dans la même année, et restent dans la terre jusqu'au printems suivant. Quand ces plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les transplante dans une plate-bande ombrée ; ce qui les empêchera de fleurir la premiere année; et à l'automne, on peut les placer dans les plates-bandes du jardin à fleurs, où elles contribueront à la variété. Les racines de cette espece ne subsistent gueres que deux ou trois ans; de sorte qu'il faut élever tous les ans de jeunes plantes.

ASARUM de α privatif, et σαίρω, *Gr.* orner, c'est-à-dire, une plante qui ne peut servir d'ornement. *Le Cabaret. Oreille d'Homme.*

Caracteres. Une seule feuille en forme de cloche, épaisse, colorée, et légèrement découpée au bord en trois parties réfléchies, forme le calice de la fleur, qui n'a point de pétales, mais seulement douze courtes étamines en forme d'alêne : au fond du calice est placé un germe épais, qui supporte un style court et cylindrique, surmonté d'un stigmat réfléchi, découpé en six parties. La fleur étant passée, le germe devient une capsule coriacée, divisée en six cellules, dans lesquelles il y a plusieurs semences ovales.

Ce genre de plante est de la onzieme classe de Linnée, intitulée : *Dodecandria Monogynia*, les fleurs ayant douze étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Asarum Europæum, foliis reni-formibus, obtusis, binis. Linn. Sp. Plant.* 442 ; Cabaret avec des feuilles en forme de rein, se terminant en deux pointes émoussées.

Asarum. C. B. P. 197 ; Cabaret commun.

2°. *Asarum Canadense, foliis reni-formibus, mucronatis. Linn. Sp. Plant.* 442 ; Cabaret à feuilles en forme de rein, terminées en une pointe.

Asarum

Asarum Canadense. Cornut. Canad. 24; Cabaret du Canada.

3°. *Asarum Virginicum, foliis cordatis, obtusis, glabris, petiolatis. Flor. Virg. 162;* Cabaret à feuilles unies, émoussées, en forme de cœur, et supportées par des pétioles

Asarum Virginianum, Pistolochiæ foliis subrotundis, Cyclaminis more maculatis. Pluk. Alm. 53.

Europæum. La premiere espece a des racines épaisses, charnues et noueuses, qui poussent des fibres à chaque côté: ses feuilles en forme de rein, oreillées au pétiole, et arrondies au sommet, où elles sont dentelées, unies et d'un verd luisant, croîssent simples sur de courts pétioles, et s'élèvent immédiatement de la racine: ses fleurs, portées par des pédoncules fort courts, sortent tout près de terre, et sont cachées sous les feuilles. Elles sont composées d'un calice en forme de cloche, d'une couleur de pourpre usé, découpé en trois au sommet, où il se tourne en arriere. Le germe est placé dans le fond, accompagné de douze courtes étamines: il se change ensuite en une capsule coriacée, divisée en six cellules.

Canadense. Les feuilles de la seconde, beaucoup plus larges que celles de la premiere, sont portées sur de plus longs pétioles, pointues et velues: ses fleurs, semblables à celles de la précédente, et un peu verdâtres en-dehors, croîssent tout près de la racine. Cette plante ne differe en rien de la précédente.

Virginicum. La troisieme a des feuilles unies, émoussées, en forme de cœur, portées sur de plus longs pétioles, veinées et tachetées à leur surface supérieure, comme celles du *Cyclamen automnal*: les fleurs de cette espece sont de la même forme que celles des autres; mais elles sont soutenues sur de plus longs pédoncules, et sont d'un pourpre plus foncé: elles paroîssent en Avril et en Mai, et leurs semences mûrissent en Juillet et en Août.

Culture. La premiere de ces especes se trouve, quoiqu'assez rarement, en Angleterre, dans des terreins humides et ombrés: on la multiplie en divisant ses racines en automne. C'est l'espece qui est d'usage en Médecine (1).

(1) La racine d'Asarum ou Cabaret, contient des principes fort actifs, et produit des effets très-marqués dans les corps des animaux; mais la découverte du *Tartre émétique* en a beaucoup diminué l'usage et l'a fait presque oublier dans la matiere Médicale: elle pourroit néanmoins être utile dans quelques circonstances, et produire des effets salutaires dans certaines maladies chroniques; car, outre ses propriétés purgatives et émétiques, elle est très-apéritive, diurétique, stimulante, hydragogue, résolutive, etc.

Celle de Canada est également dure, et peut supporter en pleine terre le froid de nos hivers, sans être endommagée par les gelées : mais il est nécessaire de la planter dans un sol sec, parce que trop d'humidité la fait souvent pourrir : on la multiplie comme la précédente.

La troisieme peut aussi être plantée en pleine terre en Angleterre : elle est rarement endommagée par les gelées ; mais comme elle profite peu, lorsqu'elle se trouve exposée en été aux rayons d'un soleil ardent, on ne parvient à la faire bien croître et à la multiplier, qu'en la plaçant dans une plate-bande à l'aspect du soleil levant. Ces deux dernieres croîssent naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale.

---

et convient particulièrement dans l'hydropisie, les obstructions invétérées, les fièvres intermittentes opiniâtres, l'ictere, les douleurs rhumatismales et arthritiques, etc. Cette racine, prise en infusion dans du vin blanc, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, purge fortement, et produit le vomissement : la même quantité, infusée seulement dans l'eau commune, n'est plus qu'apéritive et pousse les urines sans produire d'autres évacuations. Elle est aussi regardée avec raison comme un excellent remede pour guérir le farcin des chevaux ; on l'emploie alors en poudre depuis une demi-once jusqu'à une once, qu'on mêle avec du son mouillé. Cette plante fait la bâse du *Diasarum* DE FERNEL, et elle entre dans le syrop hydragogue DE CHARAS.

ASCIRUM. *Voy.* HYPERICUM QUADRANGULUM.

ASCLEPIAS, plante ainsi nommée d'ESCULAPE, 1er. inventeur de la Médecine. Elle est aussi appelée *Vincitoxicum*, de *vincere*, vaincre, et τοξικά, poison, c'est-à-dire, une plante qui dompte le poison. *Hirundinaria*, *Dompte-venin*. *Apocin*. *Soyeuse*. *Ouatte*.

Caracteres. Le calice est formé d'une feuille découpée en cinq segmens aigus : la fleur est monopétale, divisée en cinq parties ovales et réfléchies. Dans le centre sont placés cinq nectaires qui environnent les parties de la génération ; ils ont des cornes qui penchent vers les étamines, et sont jointes en un corps tordu, renfermé dans cinq écailles qui s'ouvrent à chaque côté. Il y a cinq étamines à peine visibles, terminées par cinq sommets placés entre les nectaires, et renfermés dans les écailles du corps tordu : la fleur a deux germes ovales et pointus, qui soutiennent deux styles courts, surmontés d'un stigmat simple : les germes deviennent ensuite deux gros légumes oblongs et gonflés, qui se terminent en pointe, ayant une cellule à deux valves remplies de semences serrées, posées l'une sur l'autre comme

des tuiles, et couronnées d'un duvet mou.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, qui comprend celles qui ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Asclepias alba, foliis ovatis, basi barbatis, caule erecto, umbellulis proliferis. Linn. Sp. Plant.* 314; Asclépias à feuilles ovales, barbues à leur bâse, ayant une tige droite et des ombelles proliferes.

Asclepias albo flore. C. B. P. 303.

Asclepias vincitoxicum. Linn. Sp. Plant. 314.

2°. *Asclepias nigra, foliis ovatis, basi barbatis, caule supernè subvolubili. Linn. Sp. Plant.* 216; Asclépias à feuilles ovales, barbues à leur bâse, et dont la partie supérieure de la tige est tortillante.

Asclepias nigro flore. C. B. P. 303.

Vincitoxicum flore nigro. Cam. Epit. 560.

3°. *Asclepias lutea, foliis ovatis, acutis, caule infirmo, umbellis simplicibus*; Asclépias à feuilles ovales et pointues, avec une tige foible et des ombelles simples.

Asclepias angusti-folia, flore flavescente. H. R. Par.

4°. *Asclepias verticillata, foliis revolutis, linearibus, verticillatis, caule erecto. Linn. Sp. Plant.* 217; Asclépias à feuilles étroites et roulées, croîssant en tête ronde, et ayant une tige droite.

Apocynum Marianum erectum, Lineriæ angustissimis foliis, umbellatum. Pluk. Mant. 17.

5°. *Asclepias Syriaca, foliis ovalibus, subtùs tomentosis, caule simplicissimo, umbellis nutantibus. Lin. Sp. Pl.* 214; Asclépias à feuilles ovales et velues, avec une tige simple et des ombelles penchées. C'est l'*Apocynum majus Syriacum erectum. Corn. Canad. Soyeuse*, ou *Ouatte.*

Apocynum Syriacum. Clus. Hist. 2. *P.* 87.

6°. *Asclepias amœna, foliis ovatis, subtùs pilosiusculis, caule simplici, umbellis nectariisque erectis. Linn. Sp. Plant.* 214; Asclépias avec des feuilles ovales, velues en-dessous, une tige simple, des ombelles et nectaires érigés.

Apocynum, floribus amœnè purpureis, corniculis surrectis. Hort. Elth. 31.

7°. *Asclepias purpurascens, foliis ovatis, subtùs villosis, caule simplici, umbellis erectis, nectariis resupinatis. Linn. Sp. Plant.* 214; Asclépias avec des feuilles ovales et velues en-dessous, une tige simple, des ombelles érigées et des nectaires penchés.

Apocynum erectum, novè Boracense, foliis minùs incanis, flore

ex-obsoleto, dilutè purpurascente. Par. Bat. 33.

8°. *Asclepias variegata, foliis ovatis, rugosis, nudis, caule simplici, umbellis subsessilibus, pedicellis tomentosis. Linn. Sp. Plant.* Asclépias à feuilles rudes, nues et ovales, dont la tige est simple, avec des ombelles sessiles à la tige, et les pédicules laineux.

Apocynum vetus Americanum. Wisank. Dictum. Hort. Elth. 32.

9°. *Asclepias incarnata, foliis lanceolatis, caule supernè diviso, umbellis erectis geminis. Lin. Sp. Plant. 215;* Asclépias à feuilles en forme de lance, et à doubles ombelles érigées, dont la partie haute de la tige est divisée.

Apocynum minus rectum Canadense. Corn. Canad. 9.

10°. *Asclepias decumbens, foliis villosis, caule decumbente. Lin. Sp. Pl. 216;* Asclépias à feuilles velues, avec une tige couchée sur la terre.

Apocynum Carolinianum aurantiacum pilosum. Pet. H. Sicc. 90.

11°. *Asclepias tuberosa, foliis alternis, lanceolatis, caule divaricato, piloso. Lin. Sp. Plant. 217;* Asclépias avec des feuilles en forme de lance et alternes, et une tige divisée et velue.

Apocynum novæ Angliæ hirsutum, tuberosâ radice, floribus aurantiis. H. L. 649; Ordinairement appelé *Apocin d'orange.*

12°. *Asclepias glabra, foliis lineari-lanceolatis, glabris, caule fruticoso, umbellis lateralibus;* Asclépias à feuilles unies, étroites, et en forme de lance, ayant une tige d'arbrisseau, et des ombelles de fleurs sur les côtés.

Apocynum erectum Africanum, villoso, fructu Salicis, folio glabro, angusto. Par. Bat. 23.

13°. *Asclepias fruticosa, foliis lanceolatis, glabris, umbellis simplicibus lateralibus, caule fruticoso;* Asclépias avec des feuilles unies, en forme de lance, des ombelles simples sortant des côtés des branches, et une tige d'arbrisseau.

Apocynum erectum Africanum, Salicis folio, lato, glabro, fructu villoso. Par. Bat. 24.

14°. *Asclepias villosa, foliis lanceolatis, villosis, acutis, umbellis simplicibus, erectis, caule fruticoso;* Asclépias à feuilles velues, en forme de lance, ayant des ombelles simples et érigées, et une tige d'arbrisseau.

Apocynum erectum Africanum, villoso fructu, Salicis folio, lato, subhirsuto. Par. Bat. 24.

15°. *Asclepias rotundi-folia, caule erecto fruticoso, foliis subrotundis amplexicaulibus, umbellis congestis;* Asclépias avec une tige érigée d'arbrisseau, des feuilles rondes amplexicaules, et des ombelles serrées.

Apocynum erectum fruticosum,

folio subrotundo, glauco. Par. Bat. 37.

16°. *Asclepias nivea, foliis lanceolatis, glabris, caule simplici, umbellis erectis, lateralibus, solitariis. Linn. Sp. Plant.* 215; Asclépias avec une tige simple, des feuilles unies en forme de lance, et des ombelles simples, érigées, sortant des aîles des feuilles.

Apocynum Americanum, foliis Amygdali longioribus. Plum. Cat. 2.

17°. *Asclepias curassavica, foliis lanceolatis, petiolatis, glabris, caule simplici, umbellis erectis solitariis. Linn. Sp. Plant.* 215; Asclépias à feuilles unies, et en forme de lance, avec des pétioles, une tige simple, et de simples ombelles érigées.

Apocynum radice fibrosâ, petalis coccineis, corniculis croceis. Hort. Elth. 34; ordinairement appelé *Ipecacuanha bâtard.*

18°. *Asclepias gigantea, foliis amplexicaulibus, oblongo-ovalibus. Flor. Zeil.* 112; Asclépias à feuilles ovales, oblongues, et embrassant les tiges.

Apocynum erectum majus latifolium Indicum. Pluk. Alm. 35. *T.* 175. *F.* 3.

19°. *Asclepias scandens, foliis oblongo-lanceolatis, subhirsutis, caule fruticoso scandente, umbellis lateralibus congestis*; Asclépias à feuilles oblongues, velues, et en forme de lance, avec une tige d'arbrisseau grimpante, et des ombelles serrées, sortant sur les côtés.

Alba. La premiere espece est le dompte-venin commun des boutiques, laquelle est aussi connue sous le nom de *vincitoxicum* et *hirundinaria*, parce qu'on lui suppose la propriété d'être un puissant contre-poison. La racine est la seule partie de cette plante dont on fasse usage : elle est composée de plusieurs fibres fortes qui adhèrent au sommet, comme celles des *Asperges*, d'où s'élevent plusieurs pétioles de deux pieds de haut, en nombre proportionné à la grosseur des racines : ces pétioles sont fort minces à leurs sommets ; leurs feuilles sont ovales, terminées en pointes, et placées par paires : les fleurs de cette espece croîssent en ombelles vers l'extrémité de la tige, d'où sortent de plus petites ombelles : ces fleurs sont blanches et monopétales ; leur corolle est découpée en cinq parties, et dans leur centre sont placés cinq nectaires cornus, parmi lesquels on remarque les étamines et les styles. Lorsque la fleur est passée, les deux germes se changent en deux légumes longs et pointus, renfermant plusieurs semences comprimées, et couronnées d'un duvet mou et blanc. Ces fleurs paroîssent en Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre. Cette espece croît naturellement dans la France

Méridionale, en Espagne et en Italie (1).

Nigra. La seconde approche de la premiere par la forme de ses racines, de ses feuilles et de ses fleurs ; mais ses tiges s'étendent à une plus grande longueur, et se tortillent vers leurs extrémités après toutes les plantes voisines : ses fleurs, qui sont noires, se montrent dans le même tems que celles de la premiere, et sont presque toujours suivies de semences en Angleterre.

Lutea. La troisieme diffère des deux premieres par ses feuilles étroites et la foiblesse de ses tiges : ses ombelles sont simples et ses fleurs jaunes : elle fleurit en même tems que les deux especes précédentes, et perfectionne toujours ses semences en ce pays. Il y a une variété de celle-ci à feuilles plus larges, qui peut avoir été obtenue des mêmes semences.

Ces plantes sont communes dans les jardins Anglois, et originaires des mêmes pays : on les multiplie généralement par la division de leurs racines, sur-tout la premiere qui produit rarement des semences en Angleterre. Le meilleur tems pour cette opération est en automne, quand leurs tiges commencent à se flétrir : on doit les planter à trois pieds de distance, parce que les fibres de leurs racines occupent un espace considérable. Ces plantes sont fort dures, et ; quoiqu'elles profitent dans toutes situations, elles préférent cependant un sol

(1) La racine d'*Asclepias albo flore*, ou de *Dompte-venin*, qui est la seule partie de cette plante dont on fasse usage en Médecine, a une légère odeur balsamique, et une saveur un peu âcre et amere : les principes qu'on extrait d'une once de cette racine, par l'analyse chymique, font une quantité presque imperceptible d'huile essentielle volatile, d'où lui vient son odeur balsamique ; un gros de substance fixe résineuse, et deux gros de substance gommeuse : c'est dans le second de ces principes que résident ses principales propriétés. Elle est au nombre des doux stimulans, résolutifs, incisifs, anticatharreux diaphorétiques, diurétiques, antihistériques, alexiteres, et produit des effets salutaires, dans les affections muqueuses du poumon et de la vessie, le scrophule, les tumeurs lymphatiques des glandes, la néphrétique sablonneuse et pituiteuse, la cachexie, la suppression chronique des regles, l'hydropisie, l'obstruction des visceres, etc. On la fait prendre dans ces différentes circonstances, depuis un gros jusqu'à une demi-once, en infusion aqueuse ou vineuse, et on en réitere l'usage suivant les circonstances : on la fait entrer dans les lavemens vulnéraires, ainsi que dans les gargarismes contre la fausse angine, et les tumeurs des glandes salivaires. Les feuilles de cette plante étant écrâsées, et appliquées en forme de cataplasme, sont très-utiles contre les tumeurs laiteuses des mammelles : on se sert aussi de ses racines réduites en poudre pour détruire les chairs fongueuses et déterger les ulceres putrides.

sec : leurs tiges périssent en automne, et leurs racines en poussent de nouvelles au printems.

Verticillata. La quatrieme, qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, s'éleve avec des tiges minces et droites, garnies de feuilles fort étroites, croissant en têtes rondes autour des tiges, au sommet desquelles poussent des ombelles de petites fleurs blanches et étoilées. Ces fleurs paroissent en Juillet; et comme elles ne sont jamais suivies de légumes en Angleterre, on ne peut multiplier cette espece qu'en divisant ses racines; ce qui doit être fait au printems, avant qu'elles poussent de nouveaux rejettons. On plante ces racines dans une plate-bande chaude sur un sol sec; et on les couvre en hiver avec du vieux tan pour empêcher la gelée de pénétrer dans la terre.

Syriaca. La cinquieme rempe fortement par ses racines, et s'étend bientôt sur une grande piece de terre; elle pousse de fortes tiges qui s'élevent à plus de quatre pieds de hauteur : ses feuilles sont épaisses, ovales, opposées, et blanches en-dessous : les ombelles de ses fleurs sortent sur les côtés des sommets des tiges; elles sont d'une couleur de pourpre usé, d'une odeur agréable, et penchent vers le bas; quelquefois elles sont suivies de légumes gros et ovales, remplis de semences plates, couronnées d'un duvet mou et long. Elle fleurit en Juillet, se multiplie assez fort par ses racines rempantes, et croît dans toutes sortes de sols et de situations. On peut la transplanter en tout tems, lorsque les tiges sont péries, ou au printems, avant que les racines commencent à pousser.

Amæna. La sixieme a une racine vivace qui pousse au printems plusieurs tiges droites de deux pieds environ de hauteur, garnies de feuilles ovales, et opposées : les ombelles des fleurs sont produites au sommet des tiges; elles sont d'un pourpre brillant, et ont une belle apparence en Juillet; mais elles ne sont point suivies de légumes en Angleterre. Cette plante doit être traitée comme la quatrieme espece. Celle que je possede m'a été donnée par M. PETER COLLINSON.

Purpurascens. La septieme tire son origine de l'Amérique Septentrionale : cette plante est vivace, et pousse des tiges simples d'environ trois pieds de hauteur, garnies de feuilles ovales, laineuses en-dessous, et opposées : ses fleurs, pourvues de nectaires penchés, croîssent au sommet en ombelles érigées, et sont comme celles de la cinquieme espece, d'une couleur de pourpre usé. Cette plante est fort dure, et se multiplie for-

tement par ses racines rempantes, et quoiqu'elle ne produise jamais de semences dans nos climats, elle profite cependant dans tous les sols et dans toutes les situations : elle peut être transplantée quand ses tiges sont flétries.

Variegata. La huitieme, qui ressemble beaucoup à la précédente, en diffère néanmoins en ce que ses feuilles sont rudes, les ombelles de ses fleurs plus serrées, et placées sur les parties latérales de la tige : ces fleurs, d'une couleur herbacée, ne produisent point de semences dans ce pays-ci ; mais on multiplie cette plante comme la septieme espece, au moyen de ses racines.

Incarnata. La neuvieme a été d'abord envoyée du Canada, et ensuite de plusieurs autres parties de l'Amérique, où elle a été découverte après. Elle pousse de sa racine vivace plusieurs tiges droites, de deux pieds environ de hauteur, garnies de feuilles unies, oblongues, et placées par paires, et au sommet desquelles sont produites des ombelles serrées de fleurs pourpre, qui paroîssent en Août, et qui ne sont pas suivies de semences dans nos climats. Cette plante ne pouvant être multipliée que par la division de ses racines, qui ne font que des progrès très-lents, elle est assez rare dans les jardins, quoiqu'elle soit dure, et qu'elle puisse subsister en pleine terre, si elle est plantée dans un sol sec.

Decumbens. La dixieme, qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, est assez forte pour résister en pleine terre, si elle est plantée à une situation chaude et dans une terre sèche ; ses tiges sont couchées, velues, et d'un pied et demi de longueur ; ses feuilles sont étroites, velues et opposées : ses fleurs, d'une couleur d'orange brillante, croîssent en ombelles, serrées aux extrémités des branches. On multiplie cette espece par semences, qu'on répand dans des pots, et qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée pour faire pousser les plantes, qu'il faut accoutumer au plein air aussi-tôt que le tems le permet ; parce que, si on les laisse filer, elles se rétablissent difficilement. Quand ces plantes sont en état d'être enlevées, on les tire des pots pour les placer dans une platebande chaude, à six pouces de distance les unes des autres : on les pare avec soin des rayons du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les arrose très-peu, parce qu'étant remplies d'une séve laiteuse, elles pourriroient aisément par trop d'humidité : elles doivent être tenues nettes de mauvaises herbes pendant l'été ; et quand leurs tiges périssent

périssent en automne, on met un peu de tan pourri sur la terre pour empêcher la gelée d'y pénétrer ; mais ce tan doit être enlevé dès le commencement du printems, avant que les plantes aient poussé de nouveaux rejettons : elles n'exigent que les mêmes soins durant l'été suivant ; et en hiver on les couvrira également avec du tan. Au second printems, les racines peuvent être transplantées où elles doivent rester ; elles seront alors assez fortes pour fleurir au premier été ; et elles dureront plusieurs années, si elles sont soigneusement couvertes tous les hivers : mais il ne faut plus les transplanter, parce qu'alors leurs racines sont trop grosses pour qu'elles puissent reprendre après cette opération.

Tuberosa. La onzieme est originaire des mêmes pays, et ressemble beaucoup à la précédente ; elle en differe cependant par ses tiges droites et ses feuilles alternes. Les racines de cette espece deviennent très-grosses, et ne souffrent point d'être transplantées lorsque les plantes ont deux ans : elle se multiplie par semences, qui doivent être traitées comme celles des especes précédentes : elle fleurit à la fin de Juillet et au commencement d'Août ; et lorsque l'été est fort chaud, ses semences mûrissent quelquefois en Angleterre. Comme il n'y a aucune de ces plantes qui puisse vivre long-tems dans des pots, j'ai recommandé de les placer en pleine terre ; mais il faut pour cela choisir la situation la plus chaude.

Glabra. Fruticosa. Villosa. Les douzieme, treizieme et quatorzieme especes croîssent sans culture dans les terres du Cap de Bonne-Espérance ; et quoique j'aie reçu d'Alexandrie les semences de la treizieme, et que M. Collimon m'en ait donné quelques-unes qui lui avoient été envoyées de Minorque, il n'est point pour cela certain qu'elles croîssent naturellement dans ces deux différens endroits, et il est très-possible qu'elles y aient été apportées d'Afrique. Elles s'élevent en tiges droites d'*Arbrisseau*, à la hauteur de sept ou huit pieds, et se divisent en plusieurs branches ; les plantes de la douzieme sont garnies dans toute leur longueur de feuilles longues, étroites, unies et terminées en pointes ; les ombelles sortent des aîles des feuilles sur de longs pédoncules ; ses fleurs sont blanches, peu nombreuses sur chaque ombelle, et sont souvent suivies de légumes courts, épais, gonflés, terminés en pointes, garnis de poils, et remplis de semences comprimées et couronnées d'un duvet mou. Cette espece fleurit depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, et ses semences mûrissent en hiver.

Fruticosa. La treizieme differe de la douzieme par ses feuilles plus larges et d'un vert plus foncé ; ses fleurs sont aussi plus grosses, ses ombelles plus petites, et placées sur de plus courts pédoncules : elle fleurit dans le même tems que la douzieme espece.

Villosa. La quatorzieme ne s'éleve pas à une hauteur aussi considérable que les précédentes ; mais ses branches sont plus allongées : ses feuilles sont plus courtes, et couvertes des deux côtés d'un poil court. Les fleurs sont blanches, croîssent en petites ombelles claires, et paroîssent dans la même saison que celles de la treizieme.

On multiplie ces trois dernieres especes au moyen de leurs semences, qu'on peut répandre en plein air dans le courant du mois d'Avril, sur une couche de terre légere. Quand les jeunes plantes qui en proviennent ont atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, on les distribue chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, qu'on place à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et qu'on tient ensuite dans une situation abritée jusqu'en Octobre : alors on les enferme dans une orangerie pour les y laisser passer l'hiver ; et comme la grande quantité de séve laiteuse qu'elles contiennent les dispose à pourrir par trop d'humidité, on les arrose très-peu durant cette saison ; après cela, elles n'exigeront plus d'autres soins que d'être changées de pots à mesure que leur accroîssement fait des progrès, en observant toujours de ne pas leur en donner de trop grands, et de les placer en plein air pendant l'été avec les autres plantes du même pays.

Ces trois especes peuvent être aussi multipliées par boutures, qui prendront bientôt racine, si elles sont plantées en Juillet ou Août dans une plate-bande ombrée ; et qui pourront être enlevées bientôt après pour être mises en pot, et traitées ensuite comme les plantes provenues de semences. La treizieme a résisté en plein air par des hivers doux dans les jardins de *Chelséa* ; mais elle a toujours été détruite lorsque le froid est devenu plus rigoureux.

Rotundi - folia. La quinzieme croît avec une tige droite d'*Arbrisseau*, à la hauteur de six à sept pieds, et se divise vers son sommet en trois ou quatre branches garnies dans toute leur longueur de feuilles fermes et rondes qui les embrassent serrément : ses fleurs, d'une couleur herbacée et peu remarquable, sortent latéralement vers le sommet de la plante en ombelles courtes et comprimées et paroîssent en automne ou en hiver.

Cette espece, qui nous vient du Cap de Bonne-Espérance, exige la même culture que les précédentes. J'ai obtenu des mêmes semences qui ont produit celle-ci, une variété, à feuilles d'un vert foncé, que plusieurs personnes ont regardée comme une espece différente.

Nivea. La seizieme, dont les semences m'ont été envoyées de la *Vera Crux*, croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique : elle s'élève à la hauteur de quatre pieds, avec des tiges simples, garnies de feuilles unies, en forme de lance, et terminées en une pointe. Vers le sommet de la tige, les ombelles de fleurs sortent aux aîles des feuilles ; elles sont blanches, érigées et suivies de légumes oblongs et pointus, remplis de semences comprimées, et couronnées d'un duvet mou. Elle fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en Octobre.

Cette plante étant fort tendre, elle doit être élevée sur une couche chaude, et transplantée dans de petits pots remplis d'une terre riche, qu'on plonge ensuite dans la couche de tan de la serre chaude : elle ne demande que peu d'arrosement, et veut être tenue constamment dans la serre ; sans quoi, elle ne peut réussir dans ce pays.

Curassavica. Les racines de la dix-septieme qui croît aussi dans les climats méridionaux du continent de l'Amérique, ont été envoyées en Angleterre pour celles de l'*Ipécacuanha*, dont il est néanmoins très-aisé de les distinguer, celles-ci étant composées d'un grand nombre de petites fibres, tandis que celles du véritable *Ipécacuanha*, sont noueuses, charnues, et coulent profondément dans la terre. On a donné un détail des mauvais effets occasionnés par l'usage de cette racine, ainsi que de la qualité venimeuse de la plante, afin de prévenir le Public contre son usage, et d'empêcher qu'on ne mêlât sa séve laiteuse à tout remede destiné à être pris intérieurement.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, avec des tiges droites, garnies de feuilles unies, oblongues et opposées : ses fleurs, simples et érigées, sortent en ombelles vers le sommet des branches, et ont une très-belle apparence, à raison de la couleur écarlate dont leurs pétales sont teints, et de la couleur vive de safran qui brille sur les nectaires cornus qui en occupent le centre : ces fleurs se succèdent ordinairement sur la même plante, depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre ; elles sont suivies de légumes cylindriques, remplis de semences couronnées d'un duvet mou, et qui mûrissent sur la fin de l'automne.

Elle se multiplie par graines, qu'il faut semer au printems sur une couche chaude; et les plantes, qui en proviennent, doivent être traitées comme celles de la précédente. Les racines de cette espece peuvent être conservées trois ou quatre années; mais comme après la seconde les plantes se dépouillent, deviennent nues, et ne produisent pas autant de semences qu'auparavant, il vaut mieux en élever de jeunes pour remplacer les vieilles, que de les conserver trop long-tems.

Gigantea. La dix-huitieme s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, avec des tiges droites, garnies de feuilles épaisses, ovales et opposées : ses ombelles sont simples; ses fleurs sont blanches, et en forme d'étoiles à cinq pointes : les légumes de cette espece sont fort gros, et en forme de testicules de bœuf; ils sont remplis de semences plates, placées l'une sur l'autre en forme de tuiles. Celles que je possede m'ont été données par le Comte de NORTHUMBERLAND, qui les avoit tirées des Indes.

Cette plante est tendre, et veut être conservée constamment dans la serre chaude, où elle doit être traitée de la même maniere que les deux especes précédentes, en observant de les arroser peu, sur-tout pendant l'hiver.

Scandens. La dix-neuvieme, qui m'a été envoyée de Carthagene, a des tiges grimpantes, qui s'attachent aux plantes voisines, et s'élèvent à la hauteur de dix ou douze pieds : de chacun des nœuds de ses tiges, qui sont assez éloignés les uns des autres, partent deux feuilles oblongues, en forme de lance, velues, opposées, et postées sur de fort courts pétioles : ses ombelles de fleurs sortent des aîles des feuilles; elles sont très-serrées, et les fleurs sont d'une couleur de soufre. Elles paroîssent en Août; mais elles ne sont point suivies de semences en Angleterre.

Cette plante est tendre, doit être conservée constamment dans la serre chaude, et traitée de la même maniere que les especes précédentes.

ASCYRUM. *Linn. Gen. Plant.* 737. *Hypericoïdes. Plum. Nov. Gen.* 51. *T.* 7; Herbe de Saint-Pierre.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par quatre feuilles, dont les deux extérieures sont étroites et opposées, et les deux intérieures larges, en forme de cœur et érigées : la fleur a quatre pétales ovales, dont les deux extérieurs sont larges et opposés, et les deux intérieurs beaucoup plus petits. Dans le centre est situé un germe oblong, avec un style fort court,

couronné d'un stigmat simple, et accompagné d'un grand nombre d'étamines garnies de poils ou de filets, et jointes à leurs bâses en quatre corps, et couronnées de sommets ronds. Le germe se change ensuite en une capsule pointue, qui s'ouvre en deux valves, et est remplie de petites semences rondes. La capsule est renfermée dans deux feuilles larges du calice.

Les plantes de ce genre, ayant plusieurs étamines jointes en plusieurs corps, ont été placées par LINNÉE dans la troisieme section de la dix-huitieme classe, qu'il a nommée *Polyadelphia Polyandria*.

Les especes sont:

1°. *Ascyrum Crux Andreæ, foliis ovatis, caule tereti, paniculâ dichotomâ. Linn. Sp. Plant. 787*; Ascyrum à feuilles ovales, ayant une tige cylindrique, et des fleurs croîssant en épis clairs aux divisions des branches.

Hypericoïdes ex terrâ Marianâ, floribus exiguis luteis. Pluk. Mant. 204; appelée *Croix de Saint André*.

2°. *Ascyrum villosum, foliis hirsutis, caule stricto. Linn. Sp. Plant. 788*; Ascyrum à feuilles velues, avec une tige ferme et mince.

Hypericum Virginianum frutescens pilosissimum. Pluk. Alm. 189.

3°. *Ascyrum Hypericoïdes, foliis oblongis, ramis ancipitibus. Linn. Sp. 1108*; Ascyrum avec des feuilles oblongues, et une tige à deux angles.

Hypericoïdes frutescens erecta, flore luteo. Plum. Nov. Gen. 51.

Hypericum pumilum semper virens, caule compresso ligneo ad bina latera alato, flore luteo tetrapetalo. Pluk. Mant. 104.

Crux Andreæ. La premierè espece est une plante basse, dont les tiges, élevées rarement au-dessus de six pouces, sont garnies de petites feuilles ovales, placées par paire : ces tiges sont minces, et se divisent en deux vers le sommet : ses fleurs jaunes, petites et de peu d'apparence, croîssent en épis clairs, et sortent de la fourche des branches. Cette plante, n'ayant rien qui puisse la faire rechercher, n'est admise dans les jardins que pour la variété : sa racine est vivace, et la plante peut être multipliée par marcottes; elle se plaît dans un sol humide et dans une situation ombrée : elle croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, et m'a été donnée par le Comte de NORTHUMBERLAND, qui l'avoit reçue de ce pays.

Villosum. La seconde produit des tiges d'environ trois pieds de hauteur, garnies de feuilles oblongues et velues : ses fleurs, qui sortent à l'extrémité des branches, sont de la même forme, et de la

même couleur que celles de l'*Herbe de Saint-Jean commune*; mais elles n'ont que quatre feuilles. Celle-ci a une racine vivace, et des tiges annuelles qui périssent en automne: on peut la multiplier en divisant ses racines, quand les tiges sont détruites, et les planter dans un sol marneux. Elle a produit, durant quelques années, des semences en Angleterre: elle croît naturellement en Virginie.

Hypericoïdes. La troisieme, originaire de la Caroline Méridionale, d'où ses semences m'ont été envoyées, s'élève à la hauteur d'un pied et demi, avec des tiges plates, garnies de feuilles ovales, unies et opposées: ces tiges sont terminées par trois ou quatre fleurs jaunes, plus grosses que celles de l'*Herbe de Saint-Jean commune* qui croîssent serrément les unes auprès des autres, et dont les pétales sont creux. Cette espece produit rarement des semences en Angleterre; mais on peut la multiplier par boutures qui, étant coupées dans le mois de Mai sur de jeunes rejettons, pousseront des racines en cinq ou six semaines: on les plante dans des pots, qu'on plonge dans une couche de chaleur très-modérée, et on les transplante ensuite dans une plate-bande chaude, où elles supporteront le froid de nos hivers ordinaires; mais elles sont souvent détruites par les fortes gelées, si on ne les couvre avec du tan, pour les garantir des impressions du froid.

Ces plantes ayant peu de beauté, on ne les cultive gueres que dans les jardins de Botanique.

ASCYRUM BALEARICUM. *Voyez* HYPERICUM.

ASCYRUM MAGNO FLORE. *Voyez* HYPERICUM.

ASCYRUM VULGARE. *Voy.* HYPERICUM.

ASFODELE MARITIME. *Voyez* PANCRATIUM.

ASFODELE. *Voyez* ASPHODELUS.

ASPALATH. *Voyez* ROBINIA CARAGANA PIGMÆA. L.

ASPALATHUS. *Linn. Gen. Plant.* 767; Genest Africain. Aspalathe.

Caracteres. Le calice est formé par une seule feuille découpée au sommet en cinq segmens égaux: la fleur est papilionnacée; l'étendard est velu, serré et terminé en pointe émoussée: les aîles sont émoussées, formées en croîssant, étendues, ouvertes et plus courtes que l'étendard: la carène est divisée en deux parties, et de la longueur des aîles. Cette fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes

et couronnées par l'étendard, et l'autre est séparée; toutes sont couronnées de sommets oblongs et simples : au fond est situé un germe oblong, soutenant un style simple, surmonté d'un stigmat pointu : quand la fleur est passée, le germe devient un légume ovale et oblong, renfermant une ou deux semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de Linnée, intitulée *Diadelphia Decandria*, les fleurs ayant dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Aspalathus Chenopoda, foliis confertis, subulatis, mucronatis, hispidis, floribus capitatis. Linn. Sp. Planta. 711*; Aspalathe à feuilles rudes, pointues, et en forme d'alêne, ayant des fleurs en tête.

Genista Africana lutea, floribus hirsutis, in capitulâ lanuginosâ conglobatis, foliis Corrodæ aculeatis, sub-hirsutis. Herm. Cat. 11; Genest Jaune d'Afrique.

Chamælarix, sivè Chenopoda Monomopatensis. Breyn. Cent. 23, t. 11.

2°. *Aspalathus Indica, foliis quinatis sessilibus, pedunculis uni-floris. Linn. Sp. Pl. 712*; Aspalathe à cinq feuilles sessiles aux branches, produisant une fleur sur chaque pédoncule.

Dorycnium Indicum, floribus singularibus, rubris in pedicellis, oblongis, siliquis perexiguis. Raji. Supp. 471.

Genista, foliis quinatis sessilibus, pedunculis capillaribus uni-floris, floribus minimis. Fl. Zeyl. 271.

Lotus tenui-folius Maderaspatanus, siliquâ singulari glabrâ. Pluk. Alm. 225, t. 201, f. 2.

Manelli. Rheed. Mal. 9, p. 69, t. 37.

3°. *Aspalathus argentea, foliis trinis linearibus sericeis, stipulis simplicibus mucronatis, floribus sparsis tomentosis. Linn. Sp. Plant. 713*; Aspalathe avec trois feuilles étroites et soyeuses, des stipules simples et pointues, et des fleurs laineuses dispersées sur la tige.

Cytisus Africanus, angusti-folius, sericeâ lanugine argentatus, spicâ lagopoide. Pluk. Mant. 63.

Les semences de ces différentes especes m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, où elles croîssent naturellement.

Chenopoda. La premiere est un arbrisseau qui s'élève à environ trois pieds de hauteur, avec des branches minces, garnies de plusieurs feuilles à trois lobes, en forme d'alêne, pointues et rudes, qui croîssent en paquets : les fleurs jaunes et recueillies en tête, laineuses, sortent des extrêmités des branches, et sont rarement suivies de légumes en Angleterre. Cette plante se multiplie par semences,

qu'il faut se procurer du pays même où elle croît naturellement, et les répandre aussi-tôt qu'elles arrivent, dans de petits pots remplis de terre légère : si on les reçoit en automne, on plonge les pots où elles ont été semées dans une vielle couche de tan, dont la chaleur soit dissipée, et on les y laisse jusqu'au printems, pour les placer ensuite dans une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes : mais quand ces semences arrivent au printems, on plonge aussi-tôt les pots dans une couche de chaleur modérée ; on a soin de les tenir à l'ombre au milieu du jour dans les tems chauds, et de les arroser fréquemment. Celles qui sont semées au printems ne paroîssant pas ordinairement dans le cours de la premiere année ; il faudra en automne placer les pots qui les contiennent dans une vielle couche de tan, comme il a été dit ci-dessus pour celles qui sont semées en automne, et les mettre ensuite dans une couche chaude au printems suivant. Quand les plantes poussent et qu'elles sont assez fortes pour être enlevées, on les transplante chacune séparément, dans de petits pots remplis de terre légère, qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour leur faire pousser de nouvelles racines ; et aussi-tôt qu'elles sont établies dans les pots, on les accoutume par degrés au plein air ; on les y tient exposées en été, en les plaçant dans une situation abritée, où elles peuvent rester jusqu'à l'automne : alors on les enferme dans l'orangerie, et on les arrose très-peu pendant l'hiver.

Indica. La seconde espece parvient à la hauteur d'environ cinq pieds, avec des branches minces, garnies de feuilles sessiles aux tiges, et qui sortent au nombre de cinq de chaque bouton : ses fleurs d'une rougeur pâle naissent simples dans la longueur des pédoncules; elles paroîssent en Août, et produisent rarement des légumes dans notre climat. Cette espece se multiplie comme la précédente, et exige le même traitement.

Argentea. La troisieme s'éleve à quatre pieds de hauteur, avec une tige d'arbrisseau, divisée en branches minces, garnies de feuilles soyeuses, sortant par trois : les fleurs sont pourpre, remplies de duvet, et dispersées sur les branches. Cette espece se multiplie comme les précédentes, et doit être traitée de la même maniere que la premiere : elle fleurit sur la fin de l'été.

ASPARAGUS. Les premiers rejettons des tiges, avant qu'ils soient déployés en feuilles, et les branches les plus jeunes et les plus tendres qui sont bonnes à manger, sont appellées *Asperges*.

ASPARAGUS.

ASPARAGUS. (Ἀσπάραγος *Gr.* signifie un jeune rejetton qui pousse). *Asperge.*

Caracteres. Elle a des fleurs mâles et hermaphrodites, placées sur différentes racines : les fleurs mâles sont tubuleuses, composées de six petales étroits, qui ne s'étendent et ne s'ouvrent point, et de six courtes étamines, mais sans style ni stigmat; celles-ci sont stériles : les fleurs hermaphrodites ont six petales qui s'étendent et s'ouvrent, six étamines qui environnent le germe, et un court style, surmonté d'un stigmat obtus qui déborde. Le germe devient ensuite une baie ronde, à trois cellules, renfermant chacune une ou deux semences arrondies extérieurement, et angulaires dans leur jonction.

Quoique le Docteur LINNÉE aît placé ce genre dans la premiere section de la sixieme classe, qui a pour titre *Hexandria Monogynia*, il devroit plutôt se trouver dans le second ordre de sa vingt-unieme classe, qui renferme les plantes qui ont le *polygamia* sur différentes racines.

Les especes sont :

1°. *Asparagus officinalis, caule herbaceo erecto, foliis setaceis, stipulis duabus interioribus, unâ exteriore. Flor. Svec.* 272 ; Asperge, avec une tige droite et herbacée, des feuilles très-minces, ayant deux stipules intérieures, et une extérieure.

Asparagus sativa. C. B. p. 489 ; Asperge de jardins.

2°. *Asparagus maritimus, caule inermi herbaceo, foliis teretibus longioribus fasciculatis* ; Asperge avec une tige unie et herbacée, et des feuilles très-longues et grêles.

Asparagus maritimus, crassiore folio. C. B. p. 490.

3°. *Asparagus acuti-folius, caule inermi fruticoso, foliis aciformibus, rigidulis, perennantibus, mucronatis, æqualibus. Linn. Sp.* 449 ; Asperges avec une tige d'arbrisseau unie, et des feuilles en forme d'épingle, et qui durent tout l'hiver.

Asparagus, foliis acutis. C. B. p. 490.

4°. *Asparagus albus, spinis retroflexis, ramis flexuosis, foliis fasciculatis, angulatis, muticis, deciduis. Linn. Sp.* 449 ; Asperges avec des branches flexibles, et des feuilles ramassées en paquets, qui tombent en hiver.

Asparagus aculeatus, spinis horridus. C. B. p. 490.

Corduba tertia. Clus. Hist. 2, *p.* 178.

5°. *Asparagus retrofactus, aculeis solitariis, ramis reflexis retrofractisque, foliis fasciculatis. Lin. Sp. Plant.* 313 ; Asperges avec des épines simples, des branches réfléchies, et des feuilles croîssant par paquets.

Asparagus Africanus tenui-folius, viminalibus virgis, foliis Laricis ad instar ex uno puncto numerosis, stellatim positis. Pluk. Amal. 40, *T.* 375.

6°. *Asparagus aphyllus, spinis subulatis, striatis, inæqualibus, divergentibus. Hort. Cliff.* 122; Asperge sans feuilles, ayant des épines en forme d'alêne, inégales, qui s'écartent l'une de l'autre.

Asparagus aculeatus alter tribus aut quatuor spinis ad eundem exortum. C. B. p. 490.

Corduba altera. Clus. Hist. 2, *p.* 178.

7°. *Asparagus declinatus, caule inermi, ramis declinatis, foliis setaceis. Prod. Leyd.* 29; Asperge avec une tige unie, des branches penchées, et des feuilles très-minces.

8°. *Asparagus Asiaticus, aculeis solitariis, caule erecto, foliis fasciculatis, ramis fili-formibus. Linn. Sp. Plant.* 313; Asperges avec des épines simples, une tige érigée, des feuilles par paquets, et des branches fort minces.

9°. *Asparagus Capensis, spinis lateralibus terminalibusque, ramis aggregatis, foliis fasciculatis. Linn. Sp. Plant.* 314; Asperge avec des épines, croîssant sur les côtés et aux extrémités des branches, et disposées en paquets, de même que les feuilles.

10°. *Asparagus sarmentosus, foliis solitariis, lineari-lanceolatis, caule flexuoso, aculeis recurvis. Flor. Zeyl.* 124; Asperge avec des feuilles simples, étroites et en forme de lance, une tige flexible, et des épines recourbées.

Asparagus aculeatus Zeylanicus, maximus, sarmentosus. H. L. 62.

Schadaveli Kelangu. Rheed. Mal. 10, *p.* 19.

Officinalis. La premiere espece ou l'Asperge commune, qui est cultivée pour l'usage de la table, a été probablement portée à la perfection où elle est à présent, par la culture de l'espece sauvage qui croît naturellement dans les haies de la Province de Lincoln, où les rejetons ne sont pas plus gros qu'un fétu de paille; mais si cela est ainsi, elle n'a pu parvenir à cette perfection que par une longue culture et un traitement suivi. Un de mes amis s'étant procuré des semences de l'espece sauvage, les a cultivées avec grand soin dans une terre fort riche; mais il n'a pu parvenir à leur faire produire des jets plus gros que la moitié de ceux de jardin, quoiqu'ils eussent été placés sur la même terre; il a toujours remarqué que l'espece sauvage poussoit huit ou dix jours avant l'autre, et que ses jets étoient extrémement doux.

J'ai douté un instant que l'espece d'Asperge qui croît sans culture en

Angleterre fût la même que celle dont GASPARD BAUHIN fait mention; parce que TOURNEFORT et VAILLANT affirment qu'ils ont cultivé l'espece sauvage pendant plusieurs années, dans le Jardin Royal à Paris, et qu'elle ne s'est jamais altérée : c'est pourquoi j'ai fait venir des échantillons de celle dont ils parlent, et je l'ai trouvé très-différente de l'espece d'Angleterre: les feuilles sont beaucoup plus fines et plus courtes, et sont produites en plus gros paquets : les branches sont placées plus près les unes des autres, et les pédoncules de ses fleurs sont plus longs : toutes ces différences m'ont déterminé à la regarder comme une espece distincte de la sauvage, qui me paroît être certainement la même que celle de jardin.

L'Asperge de jardin se multiplie par semences, qu'il faut se procurer de gens sûrs et expérimentés, sur lesquels on puisse compter pour le choix de la bonté des semences et de la grosseur des jets ; mais lorsqu'on a en sa possession une plantation de bonnes especes d'Asperges, il vaut mieux en recueillir la semence soi-même. On choisit pour cela un nombre suffisant de jets, parmi les plus précoces, et on les laisse monter en semences : on préfere ceux qui se montrent les premiers au commencement du printems; parce que ceux qui poussent après que les premieres Asperges sont coupées ; sont toujours si retardés, que leurs semences ne mûrissent point, à moins que l'été ne soit chaud, et l'automne très-favorable. En faisant un choix entre les jets propres à porter semence, il faut avoir égard à leur grosseur, à leur rondeur, et rejetter tous ceux qui sont applatis, et qui développent de bonne heure leurs têtes, et donner toujours la préférence aux plus ronds, et à ceux dont les sommets sont serrés. Mais comme plusieurs d'entr'eux ne doivent donner que des fleurs mâles et stériles, il faut en réserver un plus grand nombre que celui dont on a besoin, et les marquer avec un bâton sans endommager la couronne des racines. Vers la fin de Septembre, les baies étant en pleine maturité, on coupe les tiges, et on en détache les baies, qu'on place dans un vâse, et qu'on y laisse pendant trois semaines ou un mois, jusqu'à ce qu'elles aient éprouvé une fermentation suffisante pour détruire leurs enveloppes extérieures : on remplit ensuite le vâse avec de l'eau, et on froisse les baies avec la main, pour en détacher les enveloppes qu'on verra surnager, tandis que les semences resteront au fond : on jette ensuite l'eau, en la répendant doucement, afin que les enveloppes soient emportées, et que les

semences restent au fond : on y en remet de la nouvelle à plusieurs reprises, en froissant à chaque fois les graines qui, bientôt resteront absolument nettes. Cette opération étant faite, on étend les semences sur un linge, on les expose au soleil pour les faire sécher entièrement, et on les renferme ensuite dans des sacs qu'on suspend au plancher d'une chambre sèche, jusqu'au commencement de Février, qui est la saison convenable pour les semer. On prépare alors une planche de bonne terre riche, bien dressée et nivelée, sur laquelle on répand cette graine fort légèrement, afin que les plantes ne poussent pas trop petites : on foule la terre avec les pieds, pour enterrer les semences, et on y passe ensuite le rateau pour l'unir.

Pendant l'été suivant on fortifie les jeunes plantes, en les débarrassant avec soin de toutes les mauvaises herbes qui croîssent aux environs ; et vers la fin d'Octobre, lorsque leurs tiges sont détruites, on étend du fumier pourri de l'épaisseur de deux pouces sur la surface de la terre, pour préserver les jeunes boutons, et les empêcher d'être endommagés par les gelées, etc.

Les jeunes racines étant plus propres à être transplantées que les autres, parce qu'elles deviennent beaucoup plus fortes, et poussent des tiges plus vigoureuses, on ne doit pas laisser plus d'un an dans la terre celles qu'on a obtenues de semence ; mais il faut les transplanter dès le printems suivant, sans quoi elles ne seroient plus bonnes à être enlevées, ainsi que je l'ai souvent éprouvé. On commence cette opération par préparer la terre par un bon labour, après avoir mis au fond de chaque fosse, jusqu'à six pouces de la surface, une bonne quantité de fumier pourri : on ôte toutes les pierres du terrein, on dresse et on nivelle exactement sa surface. Tous ces préparatifs ne doivent être faits que très-peu de tems avant de planter les Asperges ; mais on les commence plutôt ou plus tard, suivant la nature du sol, et selon que la saison est plus ou moins avancée. Si le sol est sec et le printems précoce, on commence cette plantation dans les premiers jours du mois de Mars ; si au contraire la terre est humide, on doit différer jusqu'à la fin de ce mois, ou au commencement d'Avril, qui est le tems où ces racines commencent à pousser. Plusieurs personnes de ma connoîssance ont conseillé de planter les Asperges à la Saint-Michel ; mais cette méthode est très-mauvaise, car l'ayant essayée moi-même, je n'ai pas sauvé une racine sur cinq, qui se sont trouvées pourries ; et de plus, celles qui restoient étoient si foibles, qu'elles

ne valoient pas la peine d'être conservées.

Lorsque le tems de planter ces racines est arrivé, on les enlève avec soin, au moyen d'une fourche à crochet; on les secoue pour en ôter la terre et les séparer; on observe de mettre leurs têtes droites, afin d'avoir plus d'aisance pour les planter, et on s'y prend de la maniere suivante.

Quand la piece de terre est nivelée, on commence par tracer d'un côté une ligne droite sur le terrein, le long de laquelle on ouvre une tranchée de six pouces de profondeur, sans pénétrer jusqu'au fumier; on y place les racines la tête en haut sur le talus de la tranchée, en les étendant avec les doigts, et de façon que les boutons se trouvent à environ deux pouces au-dessous de la surface, et qu'il reste un espace d'un pied entre chaque racine: on se sert ensuite du rateau, pour remplir la tranchée avec la terre qui en a été ôtée, et pour la niveler, sans déranger les racines; après quoi, on porte le cordeau à un pied au-delà de la premiere ligne, pour en commencer une seconde, qui doit être plantée de même; et ainsi de suite, jusqu'à ce que toute la planche soit finie. Il faut seulement observer de laisser entre chaque quatre rangées un espace de deux pieds de largeur, pour procurer la facilité de couper les *Asperges*.

La piece de terre étant remplie et nivelée, on peut y semer une récolte d'*Oignons*, qui ne fera point de tort aux *Asperges*, pourvu qu'ils n'y soient pas trop épais : on foule ensuite la terre avec les pieds, et on la nivelle avec un rateau.

La méthode pratiquée par quelques personnes, de semer les *Asperges* dans le lieu même où elles doivent rester, est excellente, si elle est bien exécutée : pour y réussir, on fume et on cultive bien la terre; quand elle est nivelée, on trace des lignes, comme il a été dit pour la plantation des racines : on fait ensuite des trous avec un plantoir, à un pied de distance, dans lesquels on met deux semences, de peur qu'une des deux ne manque (ces trous ne doivent avoir qu'un demi-pouce de profondeur); puis on recouvre les semences avec de la terre : on remet ensuite le cordeau à un pied de distance pour un autre rang; et après le quatrieme, on laisse un sentier, si on destine ce semis pour être à demeure : mais si on se propose d'enlever les plantes pour les mettre sur des couches chaudes, on peut en former six rangs dans chaque planche, et ne laisser entr'eux qu'une distance de neuf pouces. Le semis doit être fait au milieu de Février, parce que ces graines sont long-

tems dans la terre avant de pousser; et si on veut y semer encore des *Oignons*, on ne doit le faire que quinze jours ou trois semaines après, pourvu qu'on ne remue pas la terre assez profondément pour déranger les semences d'*Asperges*.

Comme les racines d'*Asperges* poussent plusieurs longues fibres, qui s'enfoncent profondément dans la terre, en les semant en place on ne court point le risque de les endommager en les arrachant; elles s'étendent alors au loin, poussent vigoureusement, et font de très-grands progrès sur les côtés et en tous sens; au moyen de quoi leurs couronnes se trouvent dans le centre; au-lieu qu'en les transplantant, les racines sont à plat sur les côtés des tranchées.

Quand les *Asperges* et les *Oignons* commencent à pousser, il faut les débarrasser avec soin de toutes les herbes inutiles qui naîssent avec eux, éclaircir les *Oignons* dans les endroits où ils sont trop serrés, et arracher tous ceux qui se trouvent trop près des *Asperges*. On choisit pour cette opération un tems sec, afin que les mauvaises herbes périssent aussi-tôt qu'elles sont arrachées, et qu'on n'endommage point les jeunes rejettons d'*Asperges*.

Cet ouvrage doit être répété deux ou trois fois jusqu'au tems où les *Oignons* sont en état d'être enlevés. Cette récolte étant faite, on nettoie de nouveau le terrein, et on attend que les tiges soient flétries au mois d'Octobre, pour creuser les sentiers et élever le niveau des planches. Ce travail ne doit point être fait lorsque les tiges sont encore vertes, parce qu'elles pousseroient de nouveau, et s'affoibliroient beaucoup. Lorsqu'elles sont absolument fanées, on les coupe avec un couteau à deux pouces au-dessus de la terre, afin que ces bouts restans puissent servir à faire distinguer les planches des sentiers; on arrache ensuite toutes les mauvaises herbes, et on les enterre dans les allées qui ont été auparavant creusées pour les recevoir : la terre, qui en a été ôtée, sert à recouvrir les planches qu'on élève par ce moyen à quatre ou cinq pouces au-dessus de leur premier niveau. Cette opération étant finie, on peut planter un rang de *Choux* dans le milieu des sentiers ; mais on ne doit jamais rien semer ni planter dans les planches, parce que cela seroit extrêmement nuisible aux racines : on voit par-là que je suis bien éloigné d'adopter la mauvaise pratique de quelques Jardiniers qui ne craignent pas d'endommager leurs *Asperges* en plantant des féves sur la planche, après qu'elle a été recouverte. Les choses doivent rester dans cet état jusqu'au mois de Mars suivant : alors on houe la terre pour détruire les

mauvaises herbes qui commencent à pousser, on unit sa surface avec le rateau; et pendant tout l'été, on a soin de la tenir absolument nette. Lorsque le mois d'Octobre est arrivé, on creuse les allées, comme on l'a fait l'année précédente, et on en répand la terre sur les planches.

Quelques Jardiniers commencent dès le second printems à couper les *Asperges;* mais il est beaucoup plus avantageux d'attendre pour cela jusqu'à la troisieme année. Lorsque ce terme est arrivé, on remue la terre des planches, avant que les *Asperges* commencent à pousser, avec une fourche appropriée à cet usage, et qu'on appelle pour cela *Fourche d'Asperges;* on a soin de ne pas trop enfoncer cet instrument, pour ne pas toucher les têtes des racines, et on remet ensuite la terre à l'uni, avant que les premiers rejettons paroîssent au-dessus de la surface: par cette maneuvre, on détruira toutes les mauvaises herbes, et on rendra les planches absolument nettes. Lorsque les jets ont atteint la hauteur d'environ quatre pouces, on laisse croître les plus foibles, pour fortifier leurs racines, qui, sans cela, ne feroient plus de progrès, et même finiroient bientôt par périr; et avec un couteau, dont la lamme doit être longue, pointue et en forme de scie, on découvre la bâse des plus gros, pour ne point endommager ceux qui croîssent autour, et on les scie à deux pouces au-dessous de la surface. Quoique cette méthode puisse paroître extraordinaire à ceux qui n'ont aucune connoissance de la pratique du jardinage, elle n'en est pas moins bonne; et un Jardinier exercé, en la mettant en usage, peut dans très-peu de tems cueillir un très-grand nombre d'*Asperges*.

Le traitement qu'on doit employer par la suite pour les plantes d'*Asperges*, ne differe en rien de celui qui a été indiqué pour la seconde année: il consiste à les tenir nettes de mauvaises herbes pendant l'été; à creuser les sentiers dans le mois d'Octobre; à remuer la terre avec une fourche sur la fin de Mars; à répandre tous les ans du fumier pourri, pris dans une vieille couche de *Melon*, ou de *Concombre*, sur toute la surface du quarreau; à en enterrer une partie dans les sentiers, pour pouvoir les creuser d'autant par la suite: au moyen de quoi, on entretiendra les plantes en vigueur, on obtiendra de beaux jets, et on parviendra à faire durer dix ou douze ans une plantation d'*Asperges*. Je dois aussi recommander de ne point laisser trop croître les jets avant de les couper, et de laisser monter tous ceux qui paroîtront après

les premiers jours de Juin ; car sans cette précaution, les racines s'affoibliroient, et ne produiroient que de très-petites *Asperges* dans l'année suivante. Si on veut encore manger des *Asperges* après le terme que je viens d'indiquer, il faut avoir pour cela un quarreau de réserve, et on ne doit point endommager une plantation entiere.

Je ne puis pas m'empêcher de relever ici une erreur qui a été autrefois adoptée par le peuple, et qui consistoit à ne point mettre de fumier dans le quarreau d'*Asperges*, sous prétexte qu'il leur communique un goût désagréable : mais cette opinion est absolument déraisonnable ; car l'expérience nous prouve que les *Asperges* qui croîssent dans la terre la plus riche, sont les plus douces de toutes : au-lieu que celles qui ont été produites par un sol maigre et aride, contractent ce goût fort et désagréable dont on se plaint si souvent. La douceur des *Asperges* ne provient que de leur prompt accroîssement, qui est toujours proportionné à la bonté du terrein, et à la chaleur de la saison, ainsi que je l'ai éprouvé en plantant deux quarreaux d'*Asperges* sur un terrein où il y avoit un pied d'épaisseur de fumier, et sur lequel on en remettoit tous les ans beaucoup de nouveau. Ces *Asperges* furent plus belles, et bien plus douces que toutes les autres.

La surface d'un quarreau d'*Asperges* destiné à un petit ménage, doit être au moins de huit verges. Car, si on ne peut pas en recueillir un cent à la fois, cela ne vaut pas la peine, parce qu'il faudroit les garder deux ou trois jours après qu'elles sont coupées, surtout dans des saisons froides, afin d'en avoir assez pour un plat : mais pour un gros ménage, il faut seize verges de terrein, sur lesquelles on pourra en récolter deux ou trois-cents par jour, si la saison est favorable.

Comme plusieurs personnes désirent avoir des *Asperges printannieres*, et que les Jardiniers de Londres en font un assez grand commerce, je vais donner les moyens de s'en procurer pendant tout le tems de l'hiver.

On commence par se pourvoir d'une certaine quantité de bonnes racines de trois ans d'âge qu'on a élevées soi-même, ou qu'on a achetées des Jardiniers qui en font commerce, et on les plante cinq ou six semaines avant le tems où on veut avoir des *Asperges*, sur une couche qui a été préparée de la maniere suivante : on met d'abord en monceau autant de fumier de cheval qu'il en faut pour la couche, après y avoir mêlé de la cendre de charbon de terre ; on le laisse ainsi fermenter pendant dix ou douze jours ; après quoi, on le remue et on le laisse encore en tas durant une

une semaine avant de l'employer. Ces préparatifs étant terminés, on creuse dans la terre une fosse dont la largeur soit égale à celle des châssis destinés à la couvrir, et dont la longueur soit proportionnée à la quantité de châssis qu'on veut employer. Si ce n'est que pour une petite consommation, trois ou quatre vitrages suffiront; mais si on en veut d'avantage, il en faut au moins six ou huit; on met le fumier dans la fosse, on l'arrange avec une fourche, on le presse autant qu'il est nécessaire, on lui donne au moins trois pieds d'épaisseur et même davantage, si on fait cette couche au mois de Décembre: on dispose ensuite par-dessus de la terre de jardin, de l'épaisseur d'environ six pouces, dont on brise les mottes et qu'on dresse exactement; après quoi, on commence à planter les racines à une extrémité de la couche, contre le talus de la terre et à la hauteur de quatre pouces au-dessus du fumier; on rapproche autant qu'il est possible les racines dans les rangs, et on les place de maniere que les boutons soient en-haut. Entre chaque rang on met une quantité de fin terreau, on a soin que toutes les couronnes des racines soient exactement de niveau; et quand elles sont toutes placées de cette maniere, on répand de la terre ferme sur toutes les parties des racines qui restent à découvert, pour les empêcher de sècher, et on enfonce deux ou trois bâtons pointus de deux pieds de long, entre les racines, au milieu de la couche, à une certaine distance les uns des autres, afin qu'après les avoir retirés, on puisse connoître, en les touchant avec la main, quel est le dégré de chaleur de la couche; huit jours après que la couche a été ainsi disposée, si on s'apperçoit qu'elle ne s'échauffe point, on la couvre tout-au-tour, et même par-dessus de paille ou de litiere, afin d'exciter la chaleur: mais si, au contraire, on la trouve trop chaude, et qu'il soit à craindre que les racines ne soient endommagées et même brûlées, on la laisse tout à fait découverte, et on enfonce dans le fumier un gros bâton à chaque côté, en deux ou trois endroits, pour y faire des trous par lesquels les grandes vapeurs puissent s'échapper; ce qui réduira la couche, en peu de tems, à une chaleur modérée.

Quinze jours après que la couche est faite, on répand sur les racines environ deux pouces d'épaisseur de terre douce; et lorsque les jets commencent à paroître au-dessus de cette terre, on y en remet encore trois pouces de la nouvelle, de maniere qu'il y aura à-peu-près cinq pouces de terre au-dessus des couronnes; ce qui suffira.

On fait ensuite un rouleau de paille ou de grande litiere, de quatre pouces d'épaisseur, qu'on attache autour de la couche, de façon qu'il se trouve de niveau avec sa surface; on l'assujettit avec des bâtons pointus de deux pieds de longueur, qu'on enfonce dans la terre : on pose les châssis sur ce rouleau, et on y ajuste les vitrages. Au bout de trois semaines, si l'on s'apperçoit que la chaleur de la couche diminue, on met tout autour du nouveau fumier chaud pour la ranimer : dans les mauvais tems et pendant la nuit, on couvre les vitrages avec des nattes et de la paille, qu'on enleve pendant le jour, surtout lorsque le soleil paroît, afin que les *Asperges* acquierent de la force et une bonne couleur. Cette couche étant ainsi soignée, elle donnera des *Asperges*, bonnes à être coupées, au bout de six semaines, et elle continuera à en produire pendant trois semaines; de maniere qu'on en recueillira au moins trois-cents sous chaque vitrage, si les racines ont été bien choisies. Si l'on veut avoir continuellement des *Asperges* jusqu'à la saison où elles viennent naturellement, il faut faire une nouvelle couche chaque trois semaines, depuis le moment où l'on a construit la premiere, jusqu'au commencement de Mars; car, si la derniere est faite dans les huit premiers jours de Mars, elle durera jusqu'à la saison des *Asperges*, parce que ces dernieres couches produiront quinze jours plutôt que celles qui ont été faites à Noël, et les jets seront plus gros et plus colorés par le soleil. Quand on se propose d'avoir des *Arperges* pendant l'hiver, on doit en conserver pour cet usage, si on ne veut pas en acheter chez les Jardiniers : on peut juger de la quantité dont on a besoin par la grandeur des vitrages; une verge de terre en fournira assez pour un châssis, si ces racines se trouvent dans une plantation de réserve où elles sont placées plus près les unes des autres, parce qu'on les destine à être enlevées pour produire pendant l'hiver; il y a ordinairement dans chaque planche six rangs d'*Asperges*, placées à huit ou neuf pouces de distance les unes des autres dans les rangs : mais si on les prend dans les plantations où elles sont plus éloignées, il faudra alors une plus grande mesure pour chaque vitrage. Quoique la plupart des Jardiniers des environs de Londres enlevent leurs pieds d'*Asperges* deux ans après qu'ils ont été plantés; il faudra cependant attendre trois ans, si la terre qui les a produits n'est pas d'une excellente qualité; parce que ces racines, lorsqu'elles sont foibles, ne produisent que de très-petits jets, et ne mériteront pas la

peine d'être forcées. La meilleure terre pour planter les *Asperges*, et celle qui produit les racines les plus propres à être plantées sur une couche chaude, est un sol riche et humide; mais celle qui convient pour les quarreaux d'*Asperges*, où elles croîssent dans leur vraie saison, ne doit être ni trop sèche, ni trop humide, mais fraîche, sablonneuse, marneuse et bien engraissée (1).

(1) Quoique les racines d'*Asperges* ne contiennent point d'autres principes que ceux qu'on découvre, par l'analyse, dans les jeunes rejettons de cette plante, elles sont cependant préférées pour les usages de la Médecine, parce que ces principes s'y trouvent en plus grande abondance, et qu'ils sont doués d'une plus grande activité : ils consistent en une très-foible dose de substance résineuse amere, et en une assez grande quantité de mucilage, sans y comprendre un acide très-délié, qui paroît très-disposé à tourner à l'alkalescence. Les racines d'*Asperges* sont regardées comme diurétiques et apéritives, et ordonnées dans l'ictere chronique, les douleurs de la néphrétique, et dans différentes affections des reins et de la vessie. L'odeur désagréable que les *Asperges* communiquent aux urines des personnes qui en mangent, prouve qu'elles portent principalement leur action sur les voies urinaires, et que leur principe salin est susceptible de s'alkaliser promptement. Quoique les jeunes tiges et les racines de cette plante soient regardées comme propres à chasser les graviers des reins et de la vessie, quelques Auteurs sont

Maritimus. On croit que la seconde espece vient naturellement dans le pays de Galles et aux environs de Bristol: les semences de cette espece que j'ai cultivées dans le jardin de *Chelséa*, m'ont été envoyées de l'Isle de Portland: je suis convaincu qu'elle differe de celle des jardins, ainsi que de l'espece sauvage, qui croît sans culture à Gibraltar et auprès de Montpellier. M. MAGNOL, de Montpellier, a été aussi de l'opinion que c'étoit une espece différente, parce que les rejettons de l'espece sauvage commune, ainsi que de celle qu'on trouve aux environs de Montpellier, sont très-doux, tandis que ceux de cette derniere sont amers. La même chose m'a été confirmée par plusieurs personnes, qui ont

cependant dans l'opinion qu'elles peuvent contribuer à la formation de la pierre, lorsqu'on en fait un trop grand usage.

Selon QUERCETAN, les *Asperges* sont pour les hommes un excellent aphrodisiaque, et produisent chez les femmes un effet opposé. Les racines d'*Asperges* entrent dans les tisanes et les bouillons apéritifs, dans le syrop des cinq racines, dans la bénédicte laxative, dans les pilulles arthritiques de NICOLAS DE SALERNE, dans le syrop d'armoise de RHASIS, dans le syrop de guimauve de FERNEL, et dans le syrop de chicorée composé : ses graines font partie des ingrédiens dont on se sert pour composer la poudre lithontriptique de DURENOU.

résidé quelques années à Gibraltar et à Minorque, où la seconde espece croît naturellement en abondance. Cette plante se multiplie de la même maniere que celle de jardin; mais elle exige une situation plus chaude : ses racines doivent être bien couvertes en hiver, pour les préserver des gelées qui les détruiroient.

Acutifolius. La troisieme a des tiges d'arbrisseau, blanches et courbées, qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sans épines : ses feuilles, qui sortent en paquets du même point comme celles du *Méleze*, sont fort courtes, et se terminent en piquans aigus; de façon qu'il est dangereux de les manier. Cette espece croît naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Portugal : on la multiplie par semence comme l'espece précédente; mais comme elle est trop tendre pour résister en plein air en Angleterre, ses racines doivent être plantées dans des pots, contre une muraille, à l'exposition du midi, et abritées en hiver.

Albus. La quatrieme, dont l'écorce est fort blanche, s'élève avec des tiges d'arbrisseau à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle est armée d'épines simples, qui sortent précisément au-dessus des feuilles. Ces tiges durent quelques années, et poussent plusieurs branches garnies de feuilles courtes et étroites, qui subsistent tout l'hiver, si les plantes sont à l'abri des gelées.

On la multiplie comme la précédente, par semences, qu'on doit se procurer des bords de la Méditéranée, où elle croît naturellement. Il faut mettre quelques-unes de ces plantes dans des pots, pour les abriter en hiver; et les autres peuvent être placées en pleine terre dans une situation chaude, si elles sont couvertes pendant les fortes gelées; car, sans cela, elles ne subsisteront pas en plein air dans ce pays.

Retrofractus. La cinquieme naît spontanément dans les terres du Cap de Bonne-Espérance : elle pousse des tiges courbées et irrégulieres, en forme d'arbrisseau, qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de huit à dix pieds, et sont divisées en plusieurs branches foibles et latérales, garnies de feuilles longues et étroites, sortant en paquets comme celles du *Méleze* : sous chacun de ces paquets est placée une simple épine aiguë; ses tiges subsistent plusieurs années, et ses feuilles se conservent vertes pendant tout l'hiver. On multiplie ordinairement cette espece en divisant ses racines, parce qu'elle produit rarement des semences dans ce pays : on fait cette opération dans le mois d'Avril; on plante les racines dans

des pots, et on les met dans l'orangerie en automne ; car elles ne vivent point en plein air en Angleterre.

Aphyllus. La sixieme croît naturellement en Espagne, en Portugal et en Sicile, dans les lieux escarpés et couverts de rochers : elle pousse plusieurs jets foibles et irréguliers, dépourvus de feuilles, et armés d'épines courtes et fermes, qui sortent quatre ou cinq ensemble du même point, et s'écartent les unes des autres : ses fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ; et ses baies, qui sont plus grosses que celles de l'espece commune, deviennent noires à leur maturité. Cette plante est tendre, et doit être traitée comme la troisieme espece.

Declinatus. La septieme, qu'on trouve dans les campagnes du Cap de Bonne-Espérance, pousse de sa racine plusieurs tiges minces, couvertes de branches foibles, qui penchent vers le bas, et sont fortement garnies de feuilles velues, comme celles des *Asperges* de jardin, qui restent vertes toute l'année. Cette espece n'ayant point encore produit de semences en Angleterre, on ne peut la multiplier qu'en divisant ses racines comme on fait celles de la cinquieme, et on en traite aussi les plantes de la même maniere.

Asiaticus. La huitieme, qui croît aussi sans culture aux environs du Cap de Bonne-Espérance, pousse plusieurs jets foibles, qui naîssent en paquets, armés d'épines aiguës, à côté et aux extrémités des rejettons : ses feuilles sortent en petits paquets, et conservent leur verd toute l'année. Comme elle ne produit point de semences en Angleterre, on la multiplie comme la cinquieme espece, et on la traite aussi de même.

Sarmentosus. La dixieme s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, avec plusieurs branches foibles et grimpantes, garnies de feuilles étroites, en forme de lance, et qui sortent simples : ses rejettons sont armés d'épines courtes et courbées, qui les rendent fort difficiles à manier ; car elles sont très-proches les unes des autres. On la multiplie en divisant ses racines ; mais les plantes doivent être placées dans une serre de chaleur modérée ; sans quoi, elles ne profiteroient pas dans ce pays : elle croît naturellement dans l'isle de Céylan.

On conserve ces plantes dans les jardins des curieux, pour faire nombre et servir à la variété : elles ne sont point difficiles à conduire, quand on a un emplacement pour les serrer pendant l'hiver : il faut en conserver quelques-unes avec les autres plantes exotiques.

ASPARAGUS SCANDENS. *Voyez* MEDEOLA ASPARAGOÏDES.

ASPECT DU NORD. Cet Aspect est le moins favorable de tous en Angleterre, parce que les rayons du soleil ne le frappant gueres, même dans le milieu de l'été, il ne peut être que d'une très-foible utilité, dans un petit nombre de circonstances, quelle que soit l'opinion contraire qu'on puisse avoir à cet égard. Quoique plusieurs especes d'arbres fruitiers croîssent et produisent du fruit dans cette position, ces fruits n'ayant point été perfectionnés par l'action bienfaisante du soleil, ils sont d'une qualité très-inférieure aux autres; leur suc est mal élaboré, de mauvais goût et mal sain: ainsi il est presqu'inutile de planter des arbres fruitiers à l'Aspect du Nord, à moins que ce ne soit des especes de fruits propres à être cuits; le feu mûrira leur jus, les rendra sains, et leur procurera le dégré de perfection qu'ils n'ont pu recevoir de l'action du soleil. On pourroit aussi planter à cette exposition des *Cerises de Morelle*, propres à être confites; des *Groseilles blanches* et *rouges*, qui succéderoient à celles qui sont placées à une exposition plus favorable. Si le sol est chaud et sec, on peut aussi y mettre quelques *Poires* d'été, qui réussiront assez bien à cette exposition, et dureront plus long-tems que si elles en avoient eu une meilleure: mais il ne faut jamais planter à l'exposition du Nord des *Poires* d'hiver, comme le font plusieurs personnes ignorantes, puisque nous trouvons que celles de cette espece, qui sont exposées au Midi, n'acquierent point le dégré de maturité dont elles sont susceptibles, lorsque l'année est froide et peu favorable.

Comme les *Cerises Ducs*, plantées au Nord, mûrissent bien plus tard que les *Cerises ordinaires*, et que, si le terrein est chaud et sec, elles se perfectionnent assez pour acquérir un goût agréable, on peut, en employant ce moyen, se procurer de ce fruit un mois plus tard qu'on n'en a ordinairement.

ASPERGE. *Voyez* ASPARAGUS.

ASPERGE D'AFRIQUE. *Voy.* MEDEOLA.

ASPERI-FOLIA, se dit des plantes qui ont des feuilles rudes, et qui sont alternes, ou placées sans ordre sur les tiges: M. RAY donne aussi ce nom à une famille de plantes dont les fleurs sont monopétales, découpées ou divisées en cinq parties; et dont chacune est ordinairement suivie de quatre semences. Telles sont les *Bugloses*, les

Bouraches, les *Consoudes*, les *Langue-de-Chiens* ou *Cynogloses*, *etc.*

ASPERUGO. Petite Buglose sauvage. Porte-feuille ou la Rapette.

Caracteres. Le calice est d'une feuille légèrement découpée au sommet en cinq parties égales; la fleur monopétale a un tube court et cylindrique, dont le pétale est découpé en cinq petites parties émoussées et jointes à leur bâse : elle a cinq courtes étamines, couronnées de sommets oblongs. Dans le centre de la fleur sont placés quatre germes comprimés qui soutiennent un style court, mince et couronné d'un stigmat émoussé. Ces germes, lorsque la fleur est passée, se changent en quatre semences oblongues, renfermées dans le calice. Ces plantes ayant cinq étamines et un style, sont placées dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandria Monogynia*.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre, qui est :

Asperugo procumbens, calicibus fructus compressis. Flor. Lap. 76; Herbe à l'Oie, ou Herbe contre la rage, qui est connue en Allemagne et en France sous le nom de *Rapette* ou de *Porte-feuille*.

Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. C. B. P. 257.

Cette plante est annuelle, et se trouve sauvage dans quelques parties de l'Angleterre, particulièrement dans les environs de New-market, à Boxley-en-Sussex, et dans l'Isle Sainte. On la conserve dans les jardins de Botanique pour la variété, et on peut la multiplier aisément par ses semences, qu'il faut mettre en terre en automne, parce que, si on les garde jusqu'au printems, elles ne réusissent pas aussi bien. Quand les plantes paroissent, elles n'exigent d'autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; elles fleurissent en Mai, et leurs semences, qui mûrissent en Juin, pousseront en automne, si on leur permet de s'écarter; de sorte que, si cette plante est une fois dans un jardin, elle s'y perpetue d'elle-même, pourvu qu'elle ait assez de place (1).

ASPERULA. *Hépatique des bois.*

Cette plante croît sans culture dans les bois ombrés de plusieurs parties de l'Angleterre; elle fleurit en Avril ou en Mai, et on s'en sert qnelquefois en Médecine.

Le Docteur LINNÉE a joint à celle-ci le genre du *Galium album*, *Galium montanum*, et le *Rubia Cynanchica saxatilis. C. B.*; mais

(1) Cette plante est très-peu employée en Médecine, quoiqu'elle soit regardée comme détersive et vulnéraire.

comme ces plantes naîssent sauvages en Angleterre et sont rarement admises dans les jardins, je me contenterai d'en donner cette simple indication.

ASPHODELUS. Ἀσφόδελος, *Gr.* Par Pline elle est appelée *Hastula*, ou *Bacillus Regius*, parce que, quand elle est en fleurs, sa tige ressemble à un sceptre royal. *Lance de Roi. Asfodele.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice ; elle est monopétale et découpée en six parties, qui s'étendent et s'ouvrent ; dans son fond est inséré un nectaire globulaire à six valvules ; elle a six étamines en forme d'alêne, insérées dans les valvules du nectaire, couronnées de sommets oblongs, courbés, et tournés vers le haut : entre le nectaire est placé un germe globulaire, soutenant un style couronné d'un stigmat en forme de massue : le calice se change ensuite en une capsule charnue, globulaire, et a trois cellules remplies de semences triangulaires.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandria Monogynia*, dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Asphodelus luteus, caule folioso, foliis triquetris fistulosis. Hort. Cliff. 127 ;* Asphodele avec une tige couverte de feuilles triangulaires et fistuleuses.

Asphodelus luteus et flore et radice. C. B. P. 28 ; Asphodele jaune.

2°. *Asphodelus ramosus, caule nudo, foliis ensi-formibus, carinatis, lævibus. Linn. Mat. Med. 172 ;* Asphodele avec une tige nue et branchue, des feuilles unies, en formes d'épée, et canelées.

Asphodelus albus, ramosus mas. C. B. P. 28.

3°. *Asphodelus albus, caule nudo, simplici, foliis lineari-ensiformibus ;* Asphodele avec une tige simple et nue, et des feuilles étroites, en forme d'épée.

Asphodelus albus non ramosus. C. B. P. 28.

4°. *Asphodelus fistulosus, caule nudo, foliis strictis, subulatis, striatis, subfistulosis. Hort. Cliff. 83 ;* Asphodele avec une tige nue, des feuilles fistuleuses, en forme d'alêne, et une racine annuelle.

Phalangium parvo flore ramosum, foliis fistulosis annuum. H. L. Asphodele fistuleuse.

Luteus. La premiere espece est l'Asphodele jaune, qui est ordonnée dans l'usage de la Médecine : ses racines sont composées de plusieurs fibres jaunes, épaisses et charnues, jointes à leurs sommets, en une tête, d'où s'élève une tige simple, forte et ronde, de trois

pieds

pieds environ de hauteur, garnie dans toute sa longueur de feuilles d'une couleur de verd de mer, longues, triangulaires et en forme de bateau. La partie supérieure de la tige est garnie à moitié de fleurs jaunes, en forme d'étoile, dont les plus inférieures s'ouvrent d'abord, et les autres ensuite, successivement, jusqu'au sommet; de sorte que sur le même épi il y a souvent une continuité de fleurs pendant un mois. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Il y a dans cette espece une variété à plus grosses fleurs, qui est rapportée dans le Catalogue du jardin royal de Paris, sous le titre d'*Asphodelus spiralis luteus Italicus, magno flore*, et dont les semences que j'ai reçues il y a quelque tems du jardin de Pise, ont produit, dès la premiere année, des plantes et des fleurs dans les jardins de *Chelséa* : ces fleurs étoient plus larges, et leurs épis plus longs que dans l'espece commune; mais deux ans après, elles étoient si semblables à celles de l'espece ordinaire, qu'à peine pouvoit-on les distinguer : il en a été de même des jeunes plantes, que ses semences, recueillies dans les jardins de *Chelséa*, ont produites, et qui n'ont conservé aucune de leurs différences accidentelles; ce qui prouve, sans contre-dit, que

cette plante n'est qu'une simple variété de la premiere (1).

Ramosus. La seconde a des racines composées de plusieurs fibres épaisses et charnues, à chacune desquelles est attachée une tubé-

(1) La racine d'Asphodele est âcre, irritante, et est employée en Médecine sous différentes formes, comme un bon médicament détersif, incisif, apéritif, emménagogue, diurétique, etc. Il seroit à désirer que des Observateurs intelligens et zélés se fussent appliqués à examiner avec soin l'effet des plantes actives, telle que paroît être celle-ci, sur les corps des animaux, dans l'état de santé et dans celui de maladie; sans ce travail, on ne pourra jamais compter sur rien en matiere médicale, et l'art de guérir sera toujours le plus conjectural de tous les arts. Nous ne pouvons donc rapporter les propriétés de l'Asphodele, que d'après ce qu'en ont dit les anciens, que les modernes ont copiés sans examen et sans faire de nouvelles expériences, pour reconnoître s'ils avoient tort ou raison. Cette racine est employée avec confiance comme un puissant emménagogue, et paroît avoir eu du succès dans cette circonstance : on s'en sert aussi dans les affections calculeuses des reins et de la vessie, dans l'ictere, l'hydropisie, la cachexie, l'asthme humide, les engorgemens catharreux, les fievres malignes, etc. Sa dose est depuis un gros jusqu'à une demi-once, en infusion aqueuse ou vineuse. Cette racine étant rapée, exactement lavée, et desséchée sur des poëles, peut être ensuite transformée en pain, et servir de nourriture en cas de disette.

rosité oblongue, et aussi grosse qu'une petite *Pomme de terre* : ses feuilles, dont les bords sont aigus, sont oblongues, flexibles, et sortent en paquets irréguliers de la couronne de la racine : du centre de ces feuilles naît une tige élevée à la hauteur de plus de trois pieds, et garnie latéralement de quelques branches nues : l'extrémité de ces branches est ornée de plusieurs fleurs blanches, en forme d'étoile, composées d'un pétale découpé en six parties, ayant chacune une raie de pourpre coulant en longueur dans l'extérieur de chaque segment : ces fleurs croîssent en épis longs, et elles éclosent successivement, depuis leurs parties inférieures, jusqu'à leurs extrémités : elles paroîssent au commencement de Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

Albus. La troisieme, dont les racines sont semblables à celles de la seconde, a des feuilles plus longues et plus étroites : ses tiges sont simples, et dépourvues de branches latérales; ses fleurs, d'un blanc plus pur que celles des autres especes, naîssent aussi sur des épis plus longs : elle fleurit en même tems que la précédente.

Fistulosus. La quatrieme est annuelle; les racines sont composées de plusieurs fibres jaunes et charnues; les feuilles étendues en un gros paquet en dehors de la couronne de la racine, et tout près de la terre, sont convexes en dessous, planes en dessus, et creuses comme le tuyau d'une pipe : les tiges de fleurs, qui s'élèvent immédiatement de la racine, croîssent à deux pieds environ de hauteur, et se divisent vers leurs sommets en trois ou quatre branches, ornées de fleurs blanches, en forme d'étoiles, et traversées extérieurement par une raie de couleur pourpre. Cette espece fleurit en Juillet et en Août, ses semences mûrissent en Octobre, et bientôt après les plantes périssent. On la trouve dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie.

Culture. La premiere croît naturellement en Sicile, ainsi que dans plusieurs isles de l'Archipel; les seconde, troisieme et quatrieme naîssent sans culture en Portugal, en Espagne et en Italie : la troisieme n'étant pas tout-à-fait aussi dure que les autres, elle est quelquefois détruite par les fortes gelées, à moins que ses racines ne soient couvertes dans la mauvaise saison.

L'*Asphodele* jaune se multiplie condérablement par ses racines, qui finissent par couvrir en peu de tems la plus large plate-bande, si l'on n'a pas soin de les détruire; mais les autres especes, produisant moins de rejettons, sont plus faci-

lement restreintes, et maintenues dans de justes bornes.

Les seconde et troiseme especes ne se multiplient pas fort par leurs racines, et ne doivent point être transplantées souvent, parce que cela les affoiblit de maniere que leurs tiges de fleurs ne s'élèvent pas aussi haut, et ne produisent pas autant que si on les laissoit quelques années sans les remuer; c'est-pourquoi il vaut mieux les multiplier par semence, que de toute autre maniere.

Ces trois especes d'*Asphodele* font un très-bel effet dans les jardins à fleurs, et sont d'autant plus précieuses, que leur culture exige peu de soin. On peut les multiplier toutes par semences, qu'il faut répandre aussi-tôt après leur maturité, sur une plate-bande chaude de terre fraîche et légère : les plantes paroîtront au printems, et alors il sera nécessaire de les nettoyer avec soin de toutes mauvaises herbes, et de les arroser souvent en tems sec : si cela est bien observé, les plantes auront acquis assez de force à l'époque de la fête de Saint-Michel, pour être transplantées sur une planche de terre fraîche, qu'on prépare pour cela dans la pépiniere à fleurs : et on y place ces racines à six pouces environ de distance les unes des autres, en observant de les enfoncer assez, pour que leurs sommets se trouvent à trois ou quatre pouces au-dessus de la surface de la terre, et de les couvrir avec du fumier, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Ces plantes peuvent rester un an dans cette place; pendant ce tems on les tient nettes de mauvaises herbes, et on ne néglige rien, afin de leur faire acquérir assez de force pour fleurir dans l'année suivante. On les enlève avec soin en automne, lorsque leurs feuilles sont péries, pour les transplanter dans les jardins à fleurs, où il faudra les placer au milieu des plates-bandes, parmi les autres especes dures : elles resteront long-tems en fleurs ; et si elles sont entremêlées avec goût, elles feront une agréable variété.

La quatrieme est une plante annuelle qui ne se multiplie que par ses semences, qu'on met en terre en automne ; parce qu'elles croîtront plus sûrement que si elles étoient semées au printems : depuis le moment où les jeunes plantes paroîssent jusqu'à ce qu'elles aient poussé quatre ou cinq feuilles, elles ne demandent aucun autre soin, que d'être débarrassées de toutes les herbes inutiles qui s'y trouvent mêlées : après quoi, on les enlève avec précaution, et on les place dans le lieu qui leur est destiné. Si on laisse écarter naturellement les semences de cette espece, elle se renouvellera d'elle-même, sans aucun soin; et, comme

les jeunes plantes n'auront point été déplacées, elles seront plus fortes que les autres, et produiront un grand nombre de fleurs.

ASPIC. *Voyez* LAVENDULA SPICA.

ASPIC, *ou* LAVENDE DU LABOUREUR. *Voyez* BACCHARIS.

ASPLENIUM, *ou* CÉTERACH. (Cette plante est ainsi appelée *de α privatif, et σπλὴν, la rate*, parce qu'on la croit propre à guérir les maladies de la rate.) *Le Céterach, Capillaire commun, Polytric, Sauvevic*, ou *la Doradille Céterach*.

Les feuilles ressemblent à celles du *Polypode ;* mais elles sont plus petites, arrondies, entaillées latéralement, velues en-dessous, et couvertes d'une poussiere écailleuse, qui, vue au microscope, paroît être un assemblage de capsules membraneuses posées les unes sur les autres, et garnies chacune de petits cordons ronds, qui, par leur construction, ouvrent le fruit en deux parties, et poussent en-dehors des semences fort petites. Cette plante, dont la racine est fibreuse, se plaît dans des endroits pierreux, sur les rochers et les murailles, etc.

Elle est de l'espece des Fougères, et croît sur de vielles murailles humides et ombrées dans plusieurs parties de l'Angleterre; mais elle n'est jamais cultivée dans les jardins. L'Amérique produit plusieurs plantes de cette espece, qui n'ont pas encore été apportées en Angleterre (1).

ASTER. Ἀστὴρ, *Gr.* une Etoile, ainsi nommée, parce que sa fleur est radiée, et que ses minces pétales sont disposés en étoile. *Herbe à l'Etoile.*

Caracteres. Cette fleur est composée de plusieurs femelles et hermaphrodites, renfermées dans un calice commun et écailleux : les rayons ou bordures de la fleur sont composés de plusieurs fleurettes femelles, dentelées en trois segments à leur extrémité, et dont les parties supérieures en forme de langue sont étendues latéralement en-dehors. Les fleurettes hermaphrodites du disque sont en forme d'entonnoir, et divisées au sommet en cinq parties, qui s'étendent et s'ouvrent ; elles ont chacune cinq étamines courtes, minces, et terminées par des sommets cylindriques : dans le fond est placé un

(1) Comme les propriétés médicinales du Polytrée ou Céterach, ne diffèrent point de celles des autres capillaires, nous renvoyons pour cet article, à celui qui est placé après le *Capillaire du Canada*, dont on fait un plus grand usage que de toutes les autres especes.

germe couronné, soutenant un style mince, surmonté d'un stigmat divisé en deux parties : quand la fleur est formée, le germe devient une semence oblongue, et couronnée de duvet : les fleurs femelles ont un germe qui soutient un style mince, couronné de deux stigmats oblongs, penchés en arriere : elles sont dépourvues d'étamines ; mais en toute autre chose, elles ressemblent aux fleurs hermaphrodites.

Ce genre de plantes fait partie de la seconde section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesia Polygamia Superflua*, qui comprend celles qui ont des fleurs femelles et hermaphrodites, renfermées dans le même calice.

Les especes sont :

1°. *Aster Alpinus, foliis lanceolatis, hirtis, radicalibus obtusis, caule simplicissimo uni-floro. Linn. Sp. Plant.* 872 ; Aster à feuilles hérissées et en forme de lance, ayant des feuilles radicales émoussées, et une tige simple, soutenant une seule fleur.

Aster montanus cæruleus, magno flore, foliis oblongis. C. B. P. 267.

2°. *Aster Amellus, foliis lanceolatis, obtusis, scabris, trinerviis, integris, pedunculis nudiusculis corymbosis, squamis calicinis obtusis. Linn. Sp. Plant.* 873 ; Aster

à feuilles rudes, émoussées, et en forme de lance, entieres, et garnies de trois veines, avec des pédoncules mis en corymbes, et des écailles obtuses aux calices.

Aster Atticus, cæruleus vulgaris. C. B. P. 267 ; Astre d'Italie, Œil de Christ. *Amellus Virgilii. Calceol. Veron.* 8.

3°. *Aster Tripolium, foliis lanceolatis, integerrimis, carnosis, glabris, ramis inæquatis, floribus corymbosis. Linn. Sp. Plant.* 872 ; Aster à feuilles unies, charnues, en forme de lance, et entieres, avec des branches inégales, et des fleurs en corymbes.

Aster maritimus, Tripolium dictus. Raii. Hist. 270.

Tripolium majus cæruleum. Bauh. Pin. 267.

4°. *Aster lini-folius, foliis linearibus, acutis, integerrimis, caule corymboso, ramosissimo. Hort. Cliff.* 408 ; Aster à feuilles étroites, pointues et entieres, dont la tige est fort branchue, et croît en corymbe.

Aster Tripolii flore, angustissimo et tenuissimo folio. Mor. Hist. 3, 121.

5°. *Aster novæ Angliæ, foliis lanceolatis, alternis, integerrimis, semi-amplexicaulibus, floribus confertis terminalibus. Hort. Cliff.* 408 ; Aster à feuilles entieres, en forme de lance, alternes, et embrassant à moitié les tiges,

qui sont terminées par des fleurs ramassées.

Aster novæ Angliæ, altissimus, hirsutus, floribus amplis, purpuro-violaceis. Par. Bat. 98.

Asteripholis, receptaculis paleaceis. Pont. Diss. 244.

6°. *Aster undulatus, foliis cordatis, amplexi-caulibus, undulatis, subtùs tomentosis, floribus racemosis ascendentibus. Hort. Cliff. 408*; Aster à feuilles en forme de lance, ondées, et laineuses en-dessous, dont les fleurs croîssent en épis élevées.

Aster novæ Angliæ, purpureus, virgæ aureæ facie et foliis undulatis. Par. Bat. 96.

7°. *Aster Puniceus, foliis semi-amplexi-caulibus, lanceolatis, serratis, scabris, pedunculis alternis, sub-uni-floris, calicibus discum superantibus. Hort. Cliff. 408*; Aster à feuilles rudes, sciées, en forme de lance, embrassant les tiges à moitié, avec des pédoncules alternes, une simple fleur sur chaque tige, et le calice plus élevé que le disque.

Aster Americanus, lati-folius, puniceis caulibus. H. L. 649.

8°. *Aster miser, floribus ovatis, disco radiis longiore. Linn. Sp. Pl. 877*; Aster avec des fleurs ovales, dont le disque est plus long que les rayons.

Aster ericoïdes, Meliloti agriæ umbone. Hort. Elth. 40.

9°. *Aster novi Belgii, foliis lanceolatis, subserratis sessilibus, caule paniculato, ramulis uni-floris solitariis, calicibus squamosis. Hort. Cliff. 408*; Aster à feuilles en forme de lance, sciées, et sessiles, avec une tige en panicule et branchue, de simples fleurs, et des calices rudes.

Aster novæ Belgiæ, lati-folius umbellatus, floribus dilutè violaceis. H. L. 66.

10°. *Aster linari-folius, foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, planis floribus, corymbosis fastigiatis, pedunculis foliolosis. Linn. Sp. Plant. 874*; Aster, dont les feuilles sont en forme de lance, charnues, entieres et unies, les fleurs recueillies en corymbe, et les pédoncules feuillés.

Aster Tripolii flore. C. B. P. 267.

11°. *Aster concolor, caule simplicissimo, foliis oblongo-ovatis, sessilibus integerrimis, racemo terminali. Flor. Virg. 178*; Aster avec des tiges simples, des feuilles ovales, entieres, et sessiles aux tiges, qui se terminent en une grappe de fleurs.

12°. *Aster ericoïdes, foliis linearibus integerrimis, caule paniculato, pedunculis racemosis, pedicellis racemosis. Flor. Virg. 124*; Aster à feuilles linéaires et entieres, ayant une tige en grappe et bran-

chue, et des pédoncules en grappe et feuillées.

Aster ericoïdes dumosus. Hort. Elth. 40.

13°. *Aster cordi-folius, foliis cordatis, serratis, petiolatis, caule paniculato. Hort. Cliff. 408;* Aster à feuilles sciées et en forme de cœur, ayant des pétioles, et une tige en grappe, claire ou disposée en panicule.

Aster lati-folius autumnalis. Corn. Canad. 64.

14°. *Aster tenui-folius, foliis sublinearibus integerrimis, pedunculis foliolosis. Linn. Sp. 1227;* Aster à feuilles étroites, entieres, et en forme de lance, avec des pédoncules feuillés.

Aster Americanus, Belvedere-foliis, floribus ex cœruleo albicantibus, spicis longis. Pluk. Phyt. T. 78. F. 5.

15°. *Aster grandi-florus, caule corymboso, foliis lingulatis, reflexis, floribus solitariis, calicibus squamosis. Flor. Leyd. 168;* Aster avec une tige en corymbe, des feuilles en forme de lance, et réfléchies, des fleurs solitaires, et des calices rudes.

Aster Virginianus pyramidatus, Hyssopi-folius, asperis calicibus, squamulis foliaceis. Mart. Cent. 19.

16°. *Aster scaber, foliis lanceolatis, scabris, integris, caule ramoso, pedunculis foliosis, calicibus obtusis;* Aster à feuilles rudes, en forme de lance, et entieres, ayant une tige branchue, et des pédoncules feuillés.

Aster Atticus, Alpinus alter. C. B. P. 267.

17°. *Aster glaber, foliis oblongo-lanceolatis, acutis, serratis, caule ramoso, floribus terminalibus, calicibus linearibus erectis;* Aster à feuilles oblongues, pointues, sciées, et en forme de lance, ayant une tige branchue, terminée par des fleurs, dont les calices sont étroits et érigés.

Aster Persicæ, foliis serratis, glabris, floribus sparsis, pallidè cæruleis. Dillen. Cat. Axon.

18°. *Aster Tradescanti, foliis oblongis, acutis, basi latioribus, semi-amplexicaulibus, caule ramoso, floribus terminalibus, plerùmque solitariis;* Aster à feuilles oblongues et pointues, larges à leur bâse, amplexicaules, avec des tiges branchues, et terminées par des fleurs, dont la plupart sont solitaires.

Aster cæruleus, serotinus, fruticescens, Tradescanti. Raii. Hist. 269; ordinairement appelée *Marguerite de la Saint-Michel.*

19°. *Aster præcox, caule erecto, hirsuto, foliis oblongis, acutis, scabris, acutè dentatis, semi-amplexicaulibus, floribus corymbosis, calicibus hirsutis, erectis;* Aster avec une tige hérissée et éri-

gée, des feuilles oblongues, pointues, rudes, fortement dentelées, et embrassant les tiges à moitié, des fleurs en corymbe, et des calices velus et érigés.

Aster Pyrenaicus præcox, flore cœruleo majori. H. R. Par.

20°. *Aster altissimus, caule latissimo, hirsuto, simplicissimo, foliis oblongis, acutis, basi latioribus, semi-amplexicaulibus, floribus tribus sessilibus terminalibus;* Aster avec une tige fort haute, hérissée, et sans branches, des feuilles oblongues, pointues, plus larges à la bâse, et amplexicaule, et des tiges terminées par trois fleurs fort rapprochées.

21°. *Aster ramosissimus, caule ramosissimo patulo, foliis lineari-lanceolatis, rigidis, floribus serratìm positis, pedunculis foliosis;* Aster avec une tige fort branchue, et étendue, des feuilles étroites, fermes, et en forme de lance, des fleurs placées l'une sur l'autre, et des pédoncules feuillés.

22°. *Aster umbellatus, foliis lanceolatis, acutis, scabris, caule simplici, floribus umbellatis terminalibus;* Aster à feuilles rudes, pointues, et en forme de lance, ayant une tige simple, terminée par des fleurs en ombelle.

23°. *Aster nervosus, foliis nervosis, lanceolatis, acutis linearibus, caule simplici, floribus terminalibus, quasi umbellatìm dispositis;* Aster à feuilles étroites, pointues, nerveuses, et en forme de lance, ayant une tige simple, terminée par des fleurs croîssant presqu'en ombelles.

24°. *Aster paniculatus, foliis inferioribus, ovatis basi, semi-amplexicaulibus, superioribus lanceolatis parvis, caule paniculato, ramis uni-floris, pedunculis foliosis;* Aster, dont les feuilles inférieures sont ovales, embrassant les tiges à moitié de leur bâse, et les feuilles supérieures petites, et en forme de lance, avec une tige terminée par un épi clair, une simple fleur sur chaque branche, et un pédondule feuillé.

25°. *Aster rigidus, floribus terminalibus solitariis, foliis linearibus alternis. Flor. Virg. 98;* Aster avec des fleurs simples aux extrémités des branches, et des feuilles fort étroites et alternes.

26°. *Aster lati-folius, foliis lineari-lanceolatis, glabris, trinerviis, floribus corymbosis terminalibus;* Aster à feuilles unies, en forme de lance, et garnies de trois veines, produisant des fleurs en corymbe, qui terminent la tige.

Aster lati-folius, Tripolii flore. H. R. Par.

27°. *Aster dumosus, foliis linearibus integerrimis, caule paniculato. Hort. Cliff. 408;* Aster à feuilles fort étroites et entieres, ayant un épi clair de fleurs.

Aster

Aster novæ Angliæ, Linariæ foliis, Chamæmeli flore. Par. Rat. Prod. 95.

28°. *Aster annuus, foliis lanceolatis lateralibus, inferioribus crenatis, radice annuâ, caule corymboso, pedunculis nudis. Hort. Cliff.* 409; Aster à feuilles en forme de lance, dont les feuilles basses sont dentelées sur leurs bords, qui a une racine annuelle, les tiges terminées en un corymbe de fleurs, et des péduncules nus.

Aster ramosus annuus Canadensis. Mor. Hist. 29; Paquerette rameuse.

29°. *Aster fruticosus, foliis linearibus, fasciculatis, punctatis, pedunculis uni-floris nudis, caule fruticoso rugoso. Hort. Cliff.* 409; Aster à feuilles terminées en pointes étroites, et croîssant en paquets, avec des pédoncules nus, soutenant une seule fleur, et une tige d'arbrisseau.

Aster Africanus frutescens, foliis angustis et plerùmque conjunctis. Hort. Amst. 2. P. 53.

30°. *Aster Chinensis, foliis ovatis, angulatis, dentatis, petiolatis, calicibus terminalibus, patentibus foliosis. Hort. Cliff.* 407; Aster à feuilles ovales, angulaires et dentelées, ayant des calices avec des folioles étendues.

Aster Chenopodii-folio, annuus, flore ingenti specioso. Hort. Elth. 38. Reine Marguerite, ou Grande Paquerette.

31°. *Aster aurantius, foliis pinnatis. Hort. Cliff.* 407; Aster à feuilles aîlées.

Aster Americanus, foliis pinnatis et serratis, floribus aurantiis. Houst. MSS.

32°. *Aster procumbens, foliis ovatis, dentatis, caule procumbente, pedunculis nudis, axillaribus unifloris*; Aster à feuilles ovales et dentelées, ayant une tige couchée, et des péduncules nuds, axillaires, qui supportent une seule fleur.

Aster Americanus procumbens, Bellidis minoris facie. Houst. MSS.

33°. *Aster mutabilis, foliis lanceolatis, serratis, calicibus squamosis, paniculâ sub-fastigiatâ. Linn. Sp.* 1230; Aster avec des feuilles sciées et en forme de lance, des calices rudes et des panicules par étages.

Aster Novi Belgii lati-folius paniculatus, floribus saturatè violaceis. H. L. 65.

34°. *Aster Sibiricus, foliis lanceolatis, venosis, scabris, extimò serratis, caulibus striatis, pedunculis tomentosis. Linn. Sp.* 1226; Aster à feuilles veinées et en forme de lance, ayant des tiges cannelées, et des pédoncules cotoneux.

35°. *Aster divaricatus, ramis divaricatis, foliis ovatis, serratis, floralibus integerrimis, obtusiusculis, amplexicaulibus. Flor. Virg.*

123; Aster avec des branches fourchues, des feuilles ovales et sciées, des feuilles florales obtuses, entieres, et embrassant la tige.

Aster Americanus lati-folius albus, caule ad summum brachiato. Pluk. Alm. 56.

Alpinus. La premiere espece, qui croît naturellement sur les Alpes, où elle s'éleve rarement au-dessus de neuf pouces, et ne passe pas au-delà de seize, quand elle est transplantée dans un jardin, pousse de sa racine de simples tiges foiblement garnies de feuilles oblongues, et dont chacune est terminée par une grosse fleur bleue à-peu-près semblable à celle de l'Aster d'Italie: elle fleurit en Juin: sa racine est vivace, et doit être plantée à l'ombre, et dans un sol humide. On la multiplie en automne, en divisant ses racines.

Amellus. La seconde est l'Aster d'Italie, qui a été il y a quelques années plus commune dans les jardins qu'elle ne l'est aujourd'hui; car depuis qu'on a introduit en Angleterre les grandes variétés des Asters d'Amérique, cette espece n'a pas été fort multipliée, quoiqu'elle ne soit point inférieure à aucune des autres, et qu'elle les surpasse même à certains égards. Comme elle est moins sujette à remper par ses racines, et que, s'élevant rarement au-dessus de deux pieds de hauteur, elle n'a besoin d'aucun appui, elle est moins embarrassante dans un jardin qu'aucune des autres especes; ses tiges sont aussi plus fortes, et sont moins sujettes à être brisées par le vent.

Cette espece pousse de sa racine un paquet de tiges, dont chacune est garnie à son sommet de huit ou dix pédoncules, terminés par une grosse fleur simple dont les rayons sont bleus et le disque jaune: elle fleurit en Octobre; et lorsque la saison est favorable, elle reste en fleurs jusqu'au milieu de Novembre, et contribue beaucoup à l'ornement des jardins. On multiplie cette espece, en divisant ses racines aussi-tôt après que ses fleurs sont passées; parce que si on attend jusqu'au printems pour faire cette opération, elles ne fleurissent pas aussi bien dans l'automne suivant. Ces racines ne doivent être transplantées que tous les trois ans, si on veut qu'elles produisent beaucoup de fleurs.

Cette plante naît spontanément dans les campagnes de Narbonne, ainsi que dans les vallées de l'Italie et de la Sicile; et elle est généralement regardée comme étant l'*Amellus* dont Virgile fait mention dans sa quatrieme Géorgique, en indiquant qu'elle croît dans les pâturages: comme ses feuilles et ses tiges sont rudes et ameres, et que les bestiaux en mangent rarement, elle pousse dans les campagnes où

elle croît des trochées épaisses et touffues qui subsistent après que l'herbe a été broutée, et qui étant alors couvertes de fleurs, produisent un assez bel effet pour avoir pu fixer l'attention des Poëtes.

Tripolium. La troisieme croît sans culture dans des marécages salés et inondés par le flux de la mer : elle est peu recherchée, et rarement admise dans les jardins. Elle fleurit en Juillet et en Août.

Lini-folius. La quatrieme, qui est originaire de l'Amérique Septentrionale, a été pendant plusieurs années cultivée dans les jardins Anglois : ses racines produisent au printems plusieurs forts rejettons qui s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, et sont garnis de feuilles oblongues et alternes, qui embrassent les tiges à moitié avec leurs bâses : il sort de ces tiges principales plusieurs branches couvertes sur la moitié de leur longueur de feuilles plus petites, et dont la largeur diminue encore à mesure qu'elles s'approchent du sommet : ces tiges sont terminées par une simple fleur bleue. Cette espece fleurit en Août et en Septembre, est aisément multipliée par la division de ses racines, qu'on pratique aussi-tôt après que ses fleurs sont fanées. Elle profite dans presque tous les sols et dans toutes les situations.

Novæ Angliæ. La cinquieme pousse de sa racine plusieurs branches qui s'élevent jusqu'à la hauteur de cinq pieds, et sont garnies de feuilles entieres et en forme de lance, qui embrassent les tiges à moitié : elles sont terminées par de grosses fleurs violettes et pourprées, qui naîssent en panicules clairs. Cette plante fleurit en Août; elle est fort dure, et peut être plantée dans tous les sols et dans toutes les situations : on la multiplie en divisant ses racines.

Undulatus. La sixieme croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale; ses feuilles sont larges, ondées, et en forme de lance vers le bas; les tiges s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur, et poussent plusieurs petites branches latérales sur lesquelles les fleurs sortent en épis clairs; elles sont d'une couleur bleue fort pâle, tirant sur le blanc. Elle fleurit en même tems que la précédente, et peut être multipliée de la même maniere.

Puniceus. La septieme pousse plusieurs branches de couleur pourpre, fortes, longues d'environ deux pieds, et garnies de feuilles unies, en forme de lance, dont la bâse embrasse les tiges à moitié : ses fleurs, d'un bleu pâle, naîssent sur des pédoncules simples qui forment un corymbe au sommet, et paroissent à la fin de Septembre. Cette espece vient de l'Amérique Sep-

tentrionale ; elle peut être multipliée de la même maniere que la précédente.

Miser. La huitieme s'éleve à trois pieds de hauteur, avec des tiges minces garnies de branches foibles, couvertes de très-petites feuilles : ses fleurs petites, avec un disque jaune et des rayons blancs, sortent sur de courts pédoncules des parties latérales des branches : elles paroissent en Novembre, et durent souvent pendant une partie du mois de Décembre. Cette espece vient du même pays que la précédente, et peut être multipliée de la même maniere.

Novi Belgii. La neuvieme s'éleve jusqu'à la hauteur d'environ quatre pieds : les plus basses de ses feuilles sont fort larges ; mais les autres deviennent d'autant plus petites, qu'elles s'approchent davantage du sommet : ses fleurs, produites en une espece d'ombelle claire au sommet des tiges, sont d'un bleu pâle, et paroîssent à la fin d'Août. Cette plante est dure, et peut être multipliée comme la précédente.

Linari-folius. La dixieme, qui a été apportée de la France méridionale et de l'Italie, où elle croît sans culture, a des tiges couvertes d'un grand nombre de branches, qui se sous-divisent au sommet en plusieurs plus petites, entiérement garnies dans toute leur longueur de feuilles fort étroites : ses fleurs croîssent au sommet en grosses grappes, formant une espece de corymbe ; elles sont d'une couleur pâle, bleuâtre, et paroîssent au commencement d'Août. Cette espece est dure, et peut être multipliée comme la précédente, par la division de ses racines.

Concolor. La onzieme, dont la hauteur est d'environ quatre pieds, a des feuilles ovales sessiles aux branches, et terminées par des épis minces et clairs, chargés de fleurs d'un bleu pâle, qui paroîssent vers la Saint-Michel. Elle croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, et se multiplie comme les especes précédentes.

Ericoïdes. La douzieme pousse à trois pieds de hauteur des tiges minces, garnies dans presque toute leur longueur d'une grande quantité d'autres branches plus petites ; de maniere qu'elles forment un buisson épais ; ces dernieres sont couvertes sur toute leur surface de feuilles fort étroites, et sont terminées par des fleurs simples.

Cordi-folius. La treizieme a des tiges hautes de deux pieds, garnies de feuilles oblongues, pointues, en forme de cœur, et fortement sciées à leurs bords ; le sommet de ces tiges est divisé en plusieurs petites branches terminées par des fleurs blanches qui croîssent en panicules clairs. Elle fleurit en Sep-

tembre, et peut être multipliée comme les précédentes.

Tenui-folius. La quatorzieme produit des tiges de cinq pieds de hauteur, desquelles naissent plusieurs branches minces et latérales, garnies de feuilles étroites, en forme de lance, et terminées par des épis de petites fleurs blanches qui paroissent à la fin d'Octobre. Cette espece s'étend fortement par ses racines, et couvre aisément toutes les plates-bandes.

Grandi-florus. La quinzieme à des feuilles étroites, oblongues et velues; les tiges qui s'élévent à trois pieds de hauteur, sont garnies de petites feuilles étroites, rudes et penchées en arriere; les tiges poussent plusieurs branches latérales, qui se terminent chacune par une grosse fleur simple et bleue. Cette espece fleurit à la fin d'Octobre, et reste en fleur pendant la plus grande partie du mois de Novembre; elle produit alors l'effet le plus agréable : elle ne se multiplie pas considérablement par ses racines; mais on peut y suppléer facilement par des boutures de jeunes rejettons qu'on met en terre dans le courant du mois de Mai, et qui fleuriront dans la même année, si elles sont plantées dans une couche chaude de terre légere et abritées du soleil. Les Jardiniers donnent à cette espece le nom d'*Aster de Catesbi*, parce qu'elle a été rapportée de la Virginie par ce Naturaliste.

Scaber. La seizieme pousse plusieurs tiges, longues d'un pied et demi, garnies de feuilles rudes en forme de lance, et divisées en différentes branches latérales qui s'écartent des tiges à chaque côté; la plupart de ces branches sont terminées par une grosse fleur bleue, à-peu-près semblable à celles de l'*Aster d'Italie*, mais plus pâles, et qui fleurit plutôt. Elle croît naturellement sur les Alpes : on la multiplie en divisant la racine.

Glaber. La dix-septieme s'éleve à la hauteur de cinq pieds, avec des tiges branchues, garnies de feuilles oblongues en forme de lance et sciées à leurs bords. Chaque branche latérale est divisée au sommet en plusieurs pédoncules terminés par de grosses fleurs d'un bleu pâle, qui sont dans leur beauté en Octobre. On multiplie cette espece comme les précédentes, par la division de ses racines : elle croît naturellement dans l'Amérique septentrionale.

Tradescanti. La dix-huitieme a été apportée, il y a quelques années, de la Virginie par M. JEAN TRADESCANT, qui étoit fort curieux, et plantée ensuite dans son jardin, d'où elle s'est répandue partout, et est devenue bientôt commune : elle est généralement connue sous le nom de *Marguerite de Saint-Michel*, parce qu'elle

fleurit vers le tems où l'on célebre cette fête, suivant l'ancien style. Les tiges de cette espece sont très-nombreuses, hautes d'environ trois pieds et demi, entièrement garnies de feuilles oblongues, terminées en pointe et dont la bâse embrasse à moitié les tiges.

Les rejettons des branches latérales sont terminées par des fleurs assez grosses, d'une couleur bleuâtre, fort pâle, et tirant sur le blanc. Comme ses racines font beaucoup de progrès, et que ses semences sont souvent dispersées dans les environs, elle se multiplie quelquefois si fort, qu'elle en devient embarrassante : elle profite dans toutes les situations et dans tous les sols.

Præcox. La dix-neuvieme pousse plusieurs tiges fortes et velues d'un pied et demi de hauteur, et garnies de plusieurs feuilles oblongues, rudes, terminées en pointe, et dont les bâses embrassent les tiges à moitié : ces tiges se divisent au sommet en plusieurs petites branches disposées en corymbes, et dont chacune est terminée par une grosse fleur bleue, dont le calice est velu. Cette espece, qui fleurit à la fin de Juillet, croît naturellement sur les Alpes; elle est fort dure; mais elle veut être placée dans un sol humide, et à une situation ombrée. On la multiplie en divisant ses racines.

Altissimus. La vingtieme s'éleve à la hauteur de huit à neuf pieds, avec des tiges fortes, velues, droites et sans branches, mais garnies de feuilles oblongues, émoussées, terminées en pointe, et dont la bâse embrasse les tiges à moitié : ces tiges sont la plupart terminées par trois grosses fleurs, de couleur pourpre tirant sur le rouge, sessiles au sommet de la tige, et entourées par quelques feuilles étroites. Cette plante, qui fleurit en Novembre, nous vient de Philadelphie, où elle croît naturellement : on la multiplie en divisant ses racines; elle se plaît dans un sol humide.

Ramosissimus. La vingt-unieme a des tiges minces, couleur de pourpre, qui s'élevent à trois pieds environ de hauteur, et poussent dans presque toute leur longueur plusieurs branches latérales, qui s'étendent horisontalement, et sont garnies de feuilles étroites, petites et en forme de lance : ses fleurs, qui naissent les unes au-dessus des autres, sur les parties latérales de la tige, forment une espece d'épi clair; elles sont petites, d'une couleur pourpre pâle, et paroîssent en Novembre. Cette plante est originaire de l'Amérique Septentrionale, et se multiplie comme les autres par la division de ses racines.

Umbellatus. La vingt-deuxieme espece, que j'ai reçue de Phila-

delphie, où elle croît naturellement, pousse des tiges fermes et canelées, de deux pieds environ de hauteur, garnies de feuilles rudes, en forme de lance, terminées en une pointe, et placées alternativement sur les parties latérales des tiges : ses fleurs sont blanches, et croîssent en une espece d'ombelle au sommet des tiges. Elle fleurit à la fin de Septembre, et se multiplie en divisant ses racines.

Nervosus. La vingt-troisieme espece m'a été donnée par M. Collinson, qui l'avoit reçue de la Pensylvanie. Elle ressemble fort à la premiere, quoique ses feuilles soient plus étroites, plus blanches en-dessous, et qu'elles soient traversées par trois veines longitudinales ; ses fleurs sont aussi plus grosses et plus blanches : elle fleurit dans le même tems que la précédente.

Paniculatus. La vingt-quatrieme parvient jusqu'à la hauteur de quatre pieds : ses feuilles basses sont ovales, et environnent la tige à moitié de leur bâse ; ses feuilles supérieures sont petites et en forme de lance : ses tiges poussent vers leur sommet plusieurs branches latérales, érigées, et formant une espece d'épi : chacune de ses branches est terminée, vers la fin d'Octobre, par une grosse fleur bleue, soutenue sur un pédoncule feuillé. Cette plante, qui est originaire de l'Amérique Septentrionale, peut être multipliée comme les précédentes, par la division de ses racines.

Rigidus. La vingt-cinquieme espece, qui est originaire de Philadelphie, produit plusieurs tiges minces, qui s'élevent à la hauteur de trois pieds, et sont garnies de feuilles fort étroites, ainsi que de plusieurs branches latérales, dont chacune est terminée par une fleur blanche : ces fleurs paroîssent en Novembre, et la plante se multiplie aisément en divisant ses racines.

Lati-folius. La vingt-sixieme ne parvient gueres au-dessus d'un pied et demi d'élévation : ses tiges sont garnies de feuilles étroites, unies et en forme de lance ; leurs extrémités sont terminées par des pédoncules qui supportent chacun une fleur d'un bleu pâle. Celle-ci croît naturellement dans le Canada, et se multiplie comme les précédentes : elle est connue sous le nom d'*Aster Canadensis, Linariæ folio. Hort. R. Par.*

Dumosus. La vingt-septieme produit des tiges érigées, hautes d'environ deux pieds, et garnies de feuilles étroites et en forme de lance, qui sortent irrégulièrement en grappes : sur la partie haute des tiges, sont produites quelques branches latérales, garnies de

feuilles étroites : ses fleurs, d'un bleu pâle, sortent en panicules, et paroîssent en Septembre. On multiplie cette plante en divisant ses racines.

Annuus. La vingt-huitieme est une plante annuelle, qui, dès qu'elle est introduite dans un jardin, écarte ses nombreuses semences, au moyen desquelles elle se reproduit abondamment et sans aucun soin : elle s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec des tiges droites, terminées par des fleurs blanches, disposées en corymbe, qui paroîssent en Août, et dont les semences mûrissent en Octobre. Elle croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale.

Fruticosus. La vingt-neuvieme, qu'on trouve dans les terres du Cap de Bonne-Espérance, atteint la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige ligneuse, de laquelle partent plusieurs branches latérales et ligneuses, garnies de feuilles étroites, qui sortent en paquets du même point, comme celles du *Méleze* : ses fleurs simples, d'un bleu pâle, et portées par des pédoncules longs et minces, naîssent sur les parties latérales des branches, et paroîssent au commencement de Mars. Comme cette plante ne produit jamais de semences en Europe, on ne peut la multiplier que par boutures, qu'on plante durant tout l'été dans de petits pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une vieille couche chaude, où elles prendront racine en six semaines, si elles sont abritées du soleil, légèrement arrosées, et ensuite placées en plein air. Un mois environ après, on les sépare, pour les planter chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse. Au mois d'Octobre suivant, on les met à couvert dans l'orangerie, où elles doivent être placées le plus à l'air qu'il est possible, pourvu néanmoins qu'elles ne soient pas exposées à la gelée et à l'humidité, qui ne manqueroient pas de les détruire : elles seroient encore mieux placées dans une caisse de vitrage, où elles jouïroient plus de l'air et de la lumiere que dans l'orangerie; mais il ne faut pas les mettre dans une serre chaude, parce que la chaleur artificielle les feroit bientôt périr. Cette plante est très-rare à présent dans les jardins Anglois.

Chinensis. La trentieme est originaire de la Chine : ses semences ont été envoyées par les Missionnaires, en France, où elles ont d'abord été cultivées. En 1731, j'ai reçu des semences de cette espéce, qui m'ont procuré des plantes à fleurs rouges, et quelques-unes à fleurs blanches; et en 1736, j'en ai reçu d'autres qui m'ont donné des fleurs bleues, mais

mais toutes simples : elles furent envoyées sous le nom de *Reine Marguerite*, qui leur a été donné par les François. En 1752, on m'a envoyé des semences de celles à fleurs doubles, rouges et bleues; et en 1753, les semences de l'espece double à fleurs blanches, m'ont été données par mon ami le Docteur Job Baster de Zirkzée. Toutes ces especes se sont conservées les mêmes, depuis le moment où elles ont été plantées jusqu'à présent; mais comme elles ne sont généralement regardées que comme des variétés, je n'en ai point fait mention, comme d'especes distinctes et séparées.

Comme ces plantes sont annuelles, on ne peut les multiplier que par leurs semences, qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude de terre légere, pour les faire seulement pousser, et les accoutumer ensuite au plein air, aussi-tôt qu'il sera possible, afin de les empêcher de filer. Quand elles sont assez fortes pour être enlevées, on le fait avec précaution; on les plante dans une planche de terre riche, à six pouces de distance les unes des autres, et on a grand soin de les tenir à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; et si la saison est sèche, de les rafraîchir souvent avec de l'eau. Elles peuvent rester dans cette planche environ un mois ou cinq semaines; après quoi, elles seront assez fortes pour être transplantées dans les plates-bandes du jardin à fleurs où elles doivent rester. En faisant cette opération, on conserve à leurs racines une bonne motte de terre; et on a soin que celle où elles doivent être, soit bien ameublie. Lorsque ces plantes sont placées, et que la terre est bien fixée autour de leurs racines, on leur donne un peu d'eau pour les établir. Cet ouvrage doit être fait, s'il est possible, quand il tombe de la pluie, parce qu'alors les plantes formeront bien plutôt de nouvelles racines : après quoi, elles ne demanderont plus aucun soin; si ce n'est, qu'il faut toujours les tenir nettes de mauvaises herbes.

Ces plantes fleurissent en Août; et si la terre dans laquelle elles sont plantées est riche, elles s'éleveront à la hauteur de deux pieds, et seront garnies de plusieurs branches latérales, dont chacune sera terminée par une grosse fleur radiée, blanche, rouge ou bleue. Lorsque cette plante est en fleur, elle forme un des plus beaux ornemens du parterre : ses semences mûrissent au commencement d'Octobre, et doivent être recueillies lorsqu'elles sont parfaitement sèches : on préfere celles qui croissent sur les branches latérales, parce qu'elles proviennent de fleurs

plus doubles et plus garnies de pétales, que celles qui sont produites sur les tiges principales.

Aurantius. La trente-unieme qui a été découverte en 1731, à la Vera-Crux, dans la Nouvelle Espagne, par le Docteur HOUSTON, est une plante annuelle, dont la tige élevée a environ un pied de hauteur, est garnie dans toute sa longueur de feuilles aîlées, composées de deux ou trois paires de lobes, terminés par un impair; chacun de ces lobes est en forme de cœur, et scié à ses bords : au sommet de la tige est produite une grosse fleur de couleur d'orange, pourvue d'un simple calice, découpé en plusieurs segments minces, qui se terminent en pointe. Lorsque la fleur est détruite, chaque fleurette est suivie d'une semence oblongue, angulaire, et couronnée d'un long duvet. On multiplie cette espece par ses semences, qu'il faut répandre au printems, sur une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les arrange chacune séparément dans de petits pots remplis de terre riche, et on les plonge dans la couche de tan, ayant soin de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines; on les arrose, et on leur donne de l'air dans les tems chauds. Quand les racines se sont multipliées de maniere à remplir exactement les pots, on en tire les plantes avec précaution, on retranche toute la partie extérieure des racines, et ont les remet ensuite dans de plus grands pots, qu'on a remplis de terre légere; et on les replonge dans la couche chaude, où elles peuvent rester pour fleurir, perfectionner leurs semences, parce qu'elles ne profiteroient pas en plein air.

Procumbens. Le Docteur WILLIAM HOUSTON a trouvé la trente-deuxieme en 1729, dans les terres sablonneuses des environs de la Vera-Cruz, en Amérique; il l'a dessinée exactement, et il en a fait une description dans le lieu même, qu'il a envoyée en Angleterre, avec les semences de la plante : ces graines semées dans les jardins de *Chelséa*, quelques-unes d'elles ont réussi, et les plantes qu'elles ont produites ont fleuri elles-mêmes dans l'année suivante; mais elles n'ont point perfectionné leurs semences.

Cette espece a des racines fibreuses et touffues, qui rempent dans la terre, et qui poussent plusieurs tiges minces, rondes et courbées vers le bas; ces tiges ont environ quatre à cinq pouces de longueur; elles sont dépourvues de feuilles, et produisent chacune une fleur d'une couleur de pourpre clair, et de la même grosseur que celle des *Marguerites* champêtres;

mais dont les rayons sont plus étroits. Le disque est composé de plusieurs fleurettes, qui sont suivies de petites semences, couronnées d'un duvet en forme d'aigrette: le calice commun est écailleux.

Comme cette plante est originaire d'un climat chaud, elle ne peut vivre en plein air en Angleterre : ses graines doivent être semées sur une couche chaude, et les plantes qui en proviennent veulent être conservées dans une serre chaude pendant l'hiver.

Mutabilis. La trente-troisieme, qui est originaire de l'Amérique Septentrionale, a des tiges droites de trois pieds environ de hauteur, garnies de feuilles sciées, et en forme de lance; les fleurs sont produites dans des panicules, en paquets, et ont des calices rudes. Elle fleurit à la fin d'Août, et peut être multipliée par la division de ses racines en automne.

Sibiricus. La trente-quatrieme croît naturellement en Siberie : les tiges cannelées et hautes d'environ deux pieds, poussent plusieurs branches latérales, garnies de feuilles rudes, veinées, et en forme de lance ; les pédoncules de ses fleurs sont laineuses, et soutiennent chacun une grosse fleur bleue, qui paroît en Août : on multiplie aussi cette plante, en divisant les racines en automne.

Divaricatus. Les tiges de la trente-cinquieme espece sont rudes, hautes de deux pieds, et divisées vers leur sommet en plusieurs branches fourchues, écartées les unes des autres, et garnies par le bas de feuilles ovales et sciées : et ses tiges à fleurs ont des feuilles entieres et obtuses qui les embrassent dès leur bâse; les fleurs croîssent presqu'en ombelles, et elles paroîssent au commencement de Septembre. Cette plante est également multipliée par la division de ses racines.

ASTERISCUS. *Voyez* BUPHTALMUM.

ASTEROIDES. ASTER BATARD. *Voyez* INULA.

ASTRAGALE *ou* RÉGLISSE SAUVAGE. *Voyez* ASTRAGALUS.

ASTRAGALOIDES. *Voyez* PHACA.

ASTRAGALUS, *la Réglisse sauvage*, *Astragale*.

Caracteres Cette plante a une fleur papillonnacée, dont le calice est formé par une feuille découpée au sommet en cinq segments aigus. L'étendard est droit, émoussé et réfléchi sur les côtés; les aîles sont oblongues et plus courtes que l'étendard; la carène est de la même longueur que les aîles, et bordée: cette fleur a dix étamines couron-

nées de sommets ronds, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée. Au fond de la fleur est situé un germe cylindrique, qui soutient un style en forme d'alêne, couronné par un stigmat émoussé : le germe devient ensuite un légume à deux cellules, qui renferment chacune un rang de semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de Linnée, qui a pour titre *Diadelphia Decandria*; les fleurs qui la composent ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Astragalus glycyphyllos, caulescens, prostratus, leguminibus subtriquetis arcuatis, foliis ovalibus, pedunculo longioribus. Linn. Sp. Plant. 758*; Réglisse sauvage, ou Astragale, ayant des tiges courbées, avec des légumes arqués, presque triangulaires, et des feuilles ovales, plus longues que les pédoncules.

Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris sylvestris. Mor. Hist. 2. 107; l'Astragale.

Glycyrrhiza sylvestris, floribus luteo - pallescentibus. Bauh. Pin. 352; Réglisse sauvage.

2°. *Astragalus hamosus, caulescens procumbens, leguminibus subulatis, recurvatis, glabris. Hort. Upsal. 226*; Astragale à tiges traînantes, ayant des légumes unis en forme d'alêne, et recourbés en-dedans.

Astragalus luteus, annuus, Monspeliacus, procumbens. Mor. Hist. 2. 108.

Securidaca lutea minor, corniculis recurvis. Bauh. Pin. 349.

3°. *Astragalus alopecuroïdes, caulescens, spicis cylindricis subsessilibus, calicibus leguminibusque lanatis. Linn. Sp. Plant. 755*; Astragale en tiges, avec des épis cylindriques, et sessiles aux tiges, des légumes, et des calices laineux.

Astragalus alpinus, procerior alopecuroïdes. Tourn. Inst. 416; Astragale queue de Renard.

4°. *Astragalus Cicer, caulescens prostratus, leguminibus subglobosis, inflatis, mucronatis, pilosis. Hort. Upsal. 226*; Astragale avec une tige penchée, et un légume globulaire, gonflé, velu, et terminé en pointe.

Astragalus luteus perennis, siliquâ gemellâ rotundâ, vesicam referente. Mor. Hist. 2. 107.

Cicer Sylvestre. Cam. Epit. 205.

5°. *Astragalus epiglottis, caulescens procumbens, leguminibus capitatis, cordatis, acutis, reflexis, complicatis. Linn. Sp. Plant. 759*; Astragale avec des tiges traînantes, et des légumes en forme de cœur, pointus, réfléchis, compliqués, et croîssant en tête.

Astragalus Hispanicus, siliquâ Epiglottidi simili, flore purpureo major. H. L. 74.

Astragaloïdes incana, flore purpureo, Lentis siliquâ. Barr. Ic. 537. F. 1.

6°. *Astragalus montanus, sub-acaulos, scapis folio longioribus, floribus laxè spicatis, erectis, leguminibus ovatis, acumine in-flexo. Prod. Leyd. 392;* Astragale avec des tiges de fleurs plus lon-gues que les feuilles, et des fleurs croîssant en épis clairs et érigés.

Onobrychis, floribus Viciæ ma-joribus, cæruleo-purpurascentibus, sive, foliis Tragacanthæ. C. B. P. 351.

7°. *Astragalus Bœticus, cau-lescens procumbens, spicis pedun-culatis, leguminibus prismaticis rectis triquetris, apice uncinatis. Hort. Cliff. 225;* Astragale avec des tiges traînantes, des épis de fleurs sur des pédoncules, et des légumes droits, en prisme triangu-laire, et terminées en pointe cour-bée.

Astragalus annuus, maritimus procumbens, lati-folius, floribus pediculato incidentibus. Tourn. Inst. 416.

Securidaca Sicula, siliquis fo-liaceis. Boc. Sic. Raj. Hist. 935.

8°. *Astragalus arenarius, sub-caulescens procumbens, floribus subracemosis erectis, foliis tomen-tosis. Linn. Sp. Plant. 759;* As-tragale avec des tiges basses et traînantes, des fleurs en grappes, et des feuilles velues.

Astragalus incanus, parvus, purpureus, nostras. Pluk. Alm. 59.

Glaux montana, purpurea, nos-tras. Raj. Hist. 939.

9°. *Astragalus Physodes, acau-lis, scapis folia æquantibus, leguminibus inflatis, subglobosis, nudis. Linn. Sp. Plant. 760;* As-tragale avec des feuilles qui sortent immédiatement des racines, des tiges à fleurs aussi longues que les feuilles, et des légumes nus, glo-bulaires et gonflés.

Astragalus acaulis, legumini-bus inflatis, subglobosis. Amæn. Nit. Acad.

10°. *Astragalus Christianus, caulescens erectus, floribus glome-ratis subsessilibus, ex omnibus axillis foliaceis. Linn. Sp. 755;* Astragale avec des tiges droites, et des fleurs en paquets ronds et sessiles, sortant de toutes les aîles des feuilles.

Astragalus Orientalis, maximus incanus, erectus, caule ab imo ad summum, florido. Tourn. Cor. 29.

11°. *Astragalus Ægyptiacus, caulescens, scapis folio longiori-bus, floribus laxè spicatis, erec-tis, leguminibus arcuatis;* Astra-gale en tige, avec des tiges de fleurs plus longues que les feuil-les, des fleurs érigées, croîssant

en épis clairs, et des légumes arqués.

Astragalus Ægyptius, floribus spicatis purpurascentibus, siliquis incurvis. Juss.

12°. *Astragalus sesameus, caulescens diffusus, capitulis subsessilibus lateralibus, leguminibus erectis, subulatis, acumine reflexis. Hort. Cliff. 361;* Astragale avec des tiges diffuses, des têtes à fleurs sessiles aux côtés des tiges, et des légumes droits, en forme d'alêne, et réfléchis à leurs pointes.

Astragalus annuus, foliis et siliquis hirsutis, plurimis in foliorum alis sessilibus. Pluk. Alm. 60.

Ornithopodio affinis hirsuta, fructu stellato. Bauh. Pin. 350.

Vicia sesamea Apula. Col. Ecphr. 1. P. 303. T. 301.

13°. *Astragalus Galegi-formis, caulescens strictus glaber, floribus racemosis pendulis, leguminibus triquetris, utrinque mucronatis. Linn. Sp. 1066;* Astragale avec des tiges minces et unies, des fleurs en grappe, et des légumes à trois angles et pointus.

Astragalus Orientalis altissimus, Galegæ foliis, flore parvo flavescente. Tourn. Cor. 29.

14°. *Astragalus Uralensis, acaulos, scapo erecto, foliis longiore, leguminibus subulatis, inflatis, villosis, erectis. Hort. Upsal. 226;* Astragale sans tiges à feuilles, et une tige à fleurs, plus longue que les feuilles, et des légumes en forme d'alêne, droits, gonflés et velus.

Astragalus non ramosus, villosus et incanus spicatus, floribus purpureo-violaceis. Amm. Ruth. 167. P. 126.

Phaca pedunculis radicatis hirsutissimis, foliolis ex ovato acutis, sæpe imbricatis. Zinn. Gœt. 343.

15°. *Astragalus Carolinianus, caulescens erectus lævis, pedunculis spicatis, leguminibus ovato-cylindricis, stylo acuminatis. Linn. Sp. Plant. 757;* Astragale avec une tige unie et droite, des pédoncules en épis, et des légumes ovales, cylindriques, et terminés en pointes aigues.

Astragalus procerior, non repens, flore viridi-flavescente. Hort. Elth. 45.

16°. *Astragalus Canadensis, caulescens diffusus, leguminibus subcylindricis mucronatis, foliolis subtùs subvillosis. Lin. Sp. Plant. 757;* Astragale avec des tiges diffuses, des légumes pointus et cylindriques, et des petites feuilles velues en-dessous.

Astragalus Canadensis, flore viridi-flavescente. Tourn. Inst. 416.

17°. *Astragalus pilosus, caulescens, erectus, floribus spicatis, leguminibus subulatis pilosis. Linn.*

Sp. Plant. 756 ; Astragale avec des tiges droites et velues, des fleurs en épis et des légumes en forme d'alêne et velus.

Astragalus villosus erectus spicatùs, floribus flavescentibus. Amman. Ruth. 166.

Cicer montanum lanuginosum erectum. Bauh. Pin. 347. *Prodr.* 148.

18°. *Astragalus procumbens, incanus, caulibus procumbentibus, scapis folio æquantibus, floribus glomeratis;* Astragale blanc, avec des tiges rempantes, des pédoncules de fleurs égaux aux feuilles, et des fleurs en paquets ronds.

Astragalus supinus, siliquis villosis, glomeratis. Tourn. Inst. R. H. 417.

19°. *Astragalus incanus, caulescens incanus, leguminibus subulatis, recurvatis, incanis;* Astragale à tige blanche, ayant des légumes en forme d'alêne, recourbés et blancs.

Astragalus incanus, siliquâ recurvâ. Bot. Monsp.

Onobrychis incana. Bauh. Prodr. 249. *Foliis longioribus. Bauh. Pin.* 350.

20°. *Astragalus capitatus, caulescens, capitulis globosis, pedunculis longissimis, foliolis emarginatis. Hort. Cliff.* 360 ; Astragale à tiges chargées de têtes globulaires, avec de fort longs pédoncules ; et de petites feuilles échancrées à leurs pointes.

Astragalus Orientalis villosissimus, capitulis rotundioribus, floribus purpureis. Tourn. Cor. 29.

21°. *Astragalus Chinensis, caulescens procumbens, capitulis pendiculatis, leguminibus prismaticis rectis triquetris, apice subulatis;* Astragale avec des tiges rempantes, des pédoncules terminés par des fleurs recueillies en têtes, et des légumes à trois angles, en forme de prisme.

22°. *Astragalus uncatus, acaulis sive exscapus, leguminibus subulatis, hamatis, folio longioribus, foliolis obcordatis. Linn. Sp.* 1072 ; Astragale sans tige, ayant des légumes en forme d'alêne et crochus, plus longs que les feuilles, et des folioles presqu'en forme de cœur.

Glycyphyllos. La premiere, qui croît sans culture sur des terres de craie de plusieurs parties de l'Angleterre, est rarement admise dans les jardins : ses tiges périssent chaque automne, mais sa racine est vivace; et comme elle rempe et s'étend au loin, elle se multiplie abondamment dans les lieux qu'elle occupe. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Septembre.

Hamosus. La seconde espece est annuelle ; ses branches sont cannelées, et traînent sur la terre; ses

feuilles aîlées et échancrées à leurs pointes, sont composées d'environs huit paires de lobes, et terminées par un lobe impair : les pédoncules des fleurs, dont la longueur est d'environ trois pouces, sortent des aîles des feuilles, et sont garnis vers le sommet de quelques fleurs d'un jaune pâle, qui s'élèvent l'une sur l'autre : ces fleurs sont suivies de légumes oblongs, en forme de faulx, ronds en-dehors, applatis en-dedans, et terminés en pointes, qui s'ouvrent en deux cellules dont chacune contient un rang de semences quarrées. Cette plante fleurit en Juin; et ses semences, qui mûrissent en Septembre, doivent être répandues, dans le mois d'Avril suivant, sur le terrein qui leur est destiné : lorsque les plantes sont levées, et qu'elles acquierent de la force, leur culture se réduit à arracher toutes les mauvaises herbes, et à les éclaircir de maniere qu'elles soient éloignées les unes des autres, d'environ un pied de distance.

Alopecuroïdes. La troisieme, qui croît naturellement sur les Alpes, est vivace, et s'éleve à environ trois pieds de hauteur, avec une tige droite et velue, garnie de longues feuilles aîlées, fermées chacune par dix-huit ou vingt paires de lobes ovales, terminés par un impair : les fleurs jaunes qui paroîssent à travers le duvet qui les couvre entièrement, sont produites en gros épis cylindriques qui sortent des aîles des feuilles, et sont sessiles aux tiges : ces fleurs paroîssent dans les mois de Juin et de Juillet, et sont remplacées par des légumes ovales, enfermés dans des calices laineux qui s'ouvrent en deux cellules, dont chacune contient trois ou quatre semences quarrées. Les tiges de cette espece périssent en automne, bientot après la maturité des semences; on la propage en répandant ses graines en Avril sur une plate-bande ouverte, où les plantes doivent rester; et lorsqu'elles poussent on les éclaircit, en laissant entr'elles au moins deux pieds d'intervalle; on arrache toutes les herbes inutiles qui croîssent au milieu d'elles; et dès la seconde année elles fleuriront et produiront des semences.

Cicer. La quatrieme a une racine vivace, qui pousse plusieurs branches cannelées, hautes d'environ trois pieds, et penchées vers la terre, si on ne leur donne point de support : ces branches sont garnies de feuilles aîlées, alternes, composées d'environ dix paires de lobes, petits, ovales, terminés par un impair; et placées à deux pouces de distance les unes des autres : ses fleurs jaunes, et semblables à toutes les autres de ce genre, sortent des aîles des feuilles en petits épis clairs, sur des pédoncules

doncules longs de deux pouces, et sont suivies de légumes velus, globulaires, gonflés, terminés en pointes aigues, et qui s'ouvrent en deux cellules, dont chacune renferme deux ou trois semences dures et rondes. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : elle croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie : on la multiplie facilement, en répandant ses semences au printems, sur une plate-bande ouverte ; quand les jeunes plantes commencent à pousser, on les éclaircit, on les tient nettes de toutes mauvaises herbes; et lorsque l'automne est arrivé, on les transplante dans les lieux où elles doivent rester. Quoique ces plantes aient peu de beauté, on peut néanmoins en placer une ou deux dans un jardin, pour servir à la variété.

Epiglottis. La cinquieme est annuelle ; elle pousse de sa racine deux ou trois branches rempantes et velues, garnies de feuilles aîlées, composées de dix à douze paires de lobes émoussés, et terminés par un impair : les fleurs qui sortent des aîles des feuilles sur des pédoncules nus, et longs de quatre à cinq pouces, sont recueillies en une tête ronde, et sont de la même forme que les autres ; mais plus larges, et d'une couleur de pourpre foncé : elles sont suivies de légumes longs, rudes à l'extérieur, en forme de cœur, quand ils sont ouverts, terminés en pointes aiguës, et qui renferment trois ou quatre semences.

Les graines de cette espece doivent être semées en Avril, sur une plate-bande ouverte, où elles sont destinées à rester; et les plantes qui en proviennent veulent être traitées comme les autres especes annuelles, dont il a déjà été question : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : elle croît naturellement en Espagne et en Portugal, d'où j'ai reçu ses semenses.

Montanus. La sixieme est une plante basse et vivace, qui croît naturellement sur les montagnes de l'Espagne, et qui s'éleve rarement au-dessus de la hauteur de trois pouces : sa tige est garnie à chaque côté de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes étroits, postés fort près les uns des autres sur la côte du milieu, et terminés par un lobe impair : les fleurs grosses, et d'une couleur de pourpre, croîssent en épis clairs et érigés, sur de longs pédoncules qui s'élevent au-dessus des feuilles, et sont suivies de légumes oblongs et courbés, qui s'ouvrent en deux cellules, remplies de semences quarrées. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août : on la multiplie par ses graines, qu'on seme en même-

tems que celles de la quatrieme : les plantes qui en proviennent doivent être aussi traitées par la même méthode ; mais elles veulent être placées à l'ombre, et dans une terre forte.

Bœticus. La septieme est annuelle : elle pousse plusieurs branches rampantes, longues d'environ deux pieds, et garnies de feuilles aîlées, composées de dix paires de lobes émoussés, placés assez loin les uns des autres sur la côte du milieu, et terminés par un lobe impair : de l'aîle de chaque feuille sort un pédoncule long de deux pouces, qui soutient à son sommet quatre à cinq fleurs jaunes : ces fleurs sont suivies de légumes bruns et triangulaires, de forme prismatique, érigés, et s'ouvrant en deux cellules remplies de semences quarrées et verdâtres. Elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; bientôt après les plantes périssent : elle doit être traitée comme la seconde espece.

Arenarius. La huitieme est une plante vivace, qui croît naturellement sur les montagnes de plusieurs parties de l'Angleterre, et particuliérement sur celles du Nord. C'est une plante basse qui s'éleve rarement au - dessus de deux ou trois pouces, et qui a plusieurs feuilles aîlées, composées de lobes étroits et laineux, placés tout près de la côte du milieu : ses fleurs assez grosses et de couleur pourpre croîssent en épis clairs. Elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août : on la multiplie comme la quatrieme espece ; mais elle veut être placée à l'ombre.

Physodes. La neuvieme a une racine vivace et rampante, des feuilles composées de plusieurs paires de lobes ovales, terminés en impair, et des tiges de fleurs, aussi longues que les feuilles, et qui supportent un épi cylindrique de fleurs jaunes, auxquels succèdent des légumes gonflés, qui s'ouvrent en deux cellules, remplies de semences verdâtres. Cette espece, originaire de Sibérie, fleurit dans le mois de Juin; elle veut être placée à l'ombre, et on peut la multiplier comme la quatrieme espece.

Christianus. La dixieme a été découverte dans le Levant, par le Docteur TOURNEFORT, qui en a envoyé les semences au Jardin Royal à Paris, où elle a réussi, et d'où j'en ai reçu moi-même : elle pousse des tiges longues d'à-peu-près trois pieds, grosses vers le bas, et qui diminuent par dégrés vers le sommet : ses feuilles étant fort longues au bas de la tige, et devenant d'autant plus petites, qu'elles s'approchent davantage du sommet de la tige, la plante entiere forme une espece de pyramide : ces feuilles sont aîlées, et composées de plusieurs paires de

lobes larges et ovales, placés clairement sur la côte du milieu, et terminés par un lobe impair : ses fleurs qui sortent en grappes des aîles de chaque feuille commencent près de la racine, où les pédoncules sont les plus longs, et continuent vers le haut, où elles sont moins nombreuses, et diminuent par dégrés ; elles sont grosses, d'une couleur jaune, brillante, et sont suivies de légumes cylindriques, qui s'ouvrent en deux cellules, remplies de semences quarrées et jaunes : elle fleurit en Juillet; et, lorsque la saison est très-favorable, elle perfectionne ses semences en Angleterre. On la multiplie par ses graines, qu'on met en terre en même tems que celles de la quatrieme espece ; et lorsque les plantes sont levées, on les traite aussi de même, avec cette seule différence qu'elles exigent, pour pouvoir profiter, une plate-bande chaude, et une terre séche. Lorsque ces plantes se trouvent dans un sol convenable, elles fleurissent dès la troisieme année, et continuent à donner des fleurs pendant plusieurs autres.

Ægyptiacus. L'onzieme croît naturellement en Ægypte, d'où les semences que M. de Jussieu a bien voulu partager avec moi, ont été envoyées au Jardin Royal de Paris : cette plante est annuelle, et s'éleve à un pied et demi de hauteur, avec des tiges droites, garnies de feuilles aîlées, et composées d'environ douze paires de lobes ovales, terminés par un impair. Les pédoncules de ses fleurs sortent des aîles des feuilles ; ils sont terminés par des épis clairs, de fleurs jaunes, lesquelles sont suivies de légumes en forme de faulx : ces fleurs paroîssent en Juillet ; et leurs semences mûrissent en automne ; la plante elle-même périt bientôt après. Elle peut être multipliée par semence, ainsi que les autres especes annuelles : on les répand sur une plate-bande chaude, et dans un sol sec, où les plantes croîtront et mûriront très-bien.

Sesameus. Les semences de la douzieme m'ont été envoyées d'Italie et de la France Méridionale, où cette espece croît sans culture ; elle est annuelle, et pousse plusieurs tiges foibles sans aucun ordre, et garnies de feuilles aîlées et velues ; composées de dix ou douze paires de lobes, qui sont quelquefois terminés par un impair : ses fleurs d'une couleur de cuivre, et sessiles aux branches, sortent en petites grappes des aîles des feuilles, et sont suivies de légumes pointus en forme d'alêne, érigés et réfléchis à leur pointe. Cette plante peut être multipliée par semence, comme les autres especes annuelles ; elle fleurit en Juillet, et

ses semences mûrissent en automne (1).

Galegi - formis. La treizieme a été trouvée dans le Levant, par Tournefort, qui en a envoyé les semences dans le Jardin Royal à Paris, où elles ont réussi, et ont produit elles-mêmes de nouvelles semences, qui ont été répandues dans plusieurs jardins de l'Europe: elle a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges droites, et hautes de plus de cinq pieds, garnies de feuilles aîlées; composées d'environ quatorze paires de lobes ovales, terminés par un impair: les tiges des fleurs sortent des aîles des feuilles, et sont garnies de petites fleurs jaunes, qui croîssent en épis clairs, et sont étendues au-delà des feuilles: ces fleurs sont suivies de légumes fort courts, angulaires, terminés en pointe, qui s'ouvrent en deux cellules, remplies de semences quarrées, et d'une couleur de cendre. Elle fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Elle se multiplie par ses graines, qu'on peut répandre au printems sur une plate-bande légere; et, lorsque les jeunes plantes sont levées, on les traite comme celles de la quatrieme espece; avec cette différence qu'en automne on les transplante dans un sol sec, à une situation ouverte, et que, lorsqu'elles ont pris une fois racine, elles n'ont plus besoin d'aucune espece de culture. Il y a dans les Jardins de *Chelséa* une plante de cette espece, qui a plus de trente ans, et qui produit chaque année une grande quantité de semences.

Uralensis. La quatorzieme croît naturellement sur les montagnes de l'Allemagne, elle n'a point de tige; mais elle pousse de sa racine plusieurs feuilles aîlées, composées de lobes émoussés, placés par paires, et terminés par un impair: les pédoncules de ses fleurs s'élevent immédiatement de la racine, et sont plus longs que les feuilles; ils sont terminés par des épis de fleurs bleues, suivis de légumes gonflés, en forme d'alêne, érigés, velus, et à deux cellules, remplies de semences verdâtres. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne: ses racines sont vivaces, et elle se multiplie par semence, comme la quatrieme espece; mais elle exige une situation ouverte.

Carolinianus. La quinzieme, dont les semences m'ont été envoyées de la Caroline, où elle naît spontanément, a une racine vivace,

(1) Les racines de cette espece sont regardées comme astringentes, et ordonnées quelquefois dans les diarrhées séreuses et dans les pertes de sang: on les applique aussi réduites en poudre sur les ulceres, pour en détruire les chairs fongueuses.

et une tige annuelle qui périt en automne : de sa racine sortent plusieurs branches qui s'élevent à trois pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles aîlées, composées de dix-huit ou vingt paires de lobes ovales, unis, et terminés par un lobe impair ; les pédoncules sortent des aîles des feuilles, et supportent des épis de fleurs d'un jaune verdâtre, qui sont suivies de légumes ovales et cilyndriques, auxquels les styles adherent, et s'étendent en pointe au-delà de la longueur des légumes. Cette espece fleurit en Août ; mais ses semences mûrissent rarement en Angleterre, à moins que la saison ne soit chaude : elle se multiplie par ses semences, qu'on répand au printems sur une couche de chaleur modérée ; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les place chacune séparément dans de petits pots remplis de terre de jardin potager ; on les replonge dans une couche chaude pour les avancer, et leur faire prendre de nouvelles racines : aussi-tôt qu'elles sont établies dans les pots, on les accoutume au plein air, où elles doivent être exposées à la fin du mois de Mai, en les plaçant dans une situation abritée, pour y rester jusqu'en Octobre : alors on les couvre d'un châssis commun pour les garantir des injures de l'hyver ; et au printems suivant, on les tire des pots, et on les plante dans une plate-bande chaude, où elles profiteront er fleuriront. Si l'on craint que le second hiver ne soit trop rude, on met un peu de tan sur leurs racines pour les conserver.

Canadensis. La seizieme, qu'on rencontre dans presque toute l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace, qui pousse à deux pieds de hauteur plusieurs tiges irrégulieres garnies de feuilles aîlées ; composées de quelques paires de lobes ovales et velus en-dessous : les pédoncules sortent des aîles des feuilles, et soutiennent des épis de fleurs d'un jaune verdâtre, après lesquels paroîssent des légumes cylindriques et terminés en pointe. Cette plante fleurit en Juillet, et les semences mûrissent au commencement d'Octobre : on la multiplie par ses semences, qu'il faut traiter comme celles de l'espece précédente ; mais comme elle est plus dure, elle subsiste pendant l'hiver dans une planche commune de terre légere, sans avoir besoin d'aucune couverture.

Pilosus. La dix-septieme s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec des tiges droites, velues et garnies de feuilles aîlées ; composées de plusieurs paires de lobes ovales, laineux, et terminés par un impair : des aîles des feuilles sortent des pédoncules terminés par des épis serrés de fleurs jaunes, qui

sont suivies de légumes velus, en forme d'alêne, et partagés en deux cellules remplies de semences brunes. Elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne. Elle croît naturellement en Sibérie, d'où ses semenses ont été envoyées à Pétersbourg au Docteur AMMAN, qui m'en a fait part. Cette plante est vivace, et se multiplie par semence, comme la quatrieme espece.

Procumbens. La dix-huitieme est une plante bis-annuelle, dont les semenses m'ont été envoyées de l'Espagne, sa patrie; elle pousse plusieurs tiges rempantes divisées en petites branches garnies de quelques paires de lobes étroits, et surmontés par un lobe simple : ses fleurs blanches, qui sont recueillies en tête, et terminent les pédoncules, sont à-peu-près de la même longueur que les feuilles : les légumes de cette espece sont courts et triangulaires, et la plante entiere est couverte d'un duvet argenté. Ses graines doivent être semées à demeure sur une planche ouverte de terre légere, et traitée ensuite de la même maniere que les especes annuelles : ces plantes fleuriront et perfectionneront leurs semences dans la seconde année; après quoi, elles périront.

Incanus. La dix-neuvieme, qui croît sur des montagnes des environs de Vérone, pousse une tige droite, élevée rarement au-dessus de six pouces, et garnie de petites feuilles blanches et aîlées : ses pédoncules naîssent des aîles des feuilles, et soutiennent trois ou quatre fleurs pâles qui sont suivies de légumes blancs, et en forme de faulx. Cette plante est bis-annuelle, et doit être traitée comme la précédente.

Capitatus. La vingtieme, que le Docteur TOURNEFORT a découverte dans le Levant, et dont il a envoyé les semences au Jardin Royal à Paris, a une racine vivace, qui pousse plusieurs branches érigées, garnies de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes, dentelés au sommet; des aîles, des feuilles sortent de longs pédoncules, qui soutiennent une tête globulaire de fleurs pourpre, qui sont rarement suivies de légumes en Angleterre: Cette plante fleurit à la fin de Juillet, et se multiplie par semences, qu'il faut répandre au printems, sur une couche, dont la chaleur soit modérée : on traite ensuite les jeunes plantes, comme celles de la quinzieme espece.

Chinensis. La vingt-unieme croît naturellement à la Chine ; elle est annuelle, et les tiges qui s'étendent sur la terre sont serrément garnies de feuilles aîlées, légèrement dentelées à leurs bords; ces tiges sont composées de huit ou dix paires de

lobes ovales, unis et placés près de la côte du milieu. Les pédoncules des fleurs, qui sortent toujours au nombre de deux des aisselles des tiges, sont de la même longueur que les feuilles, et soutiennent une tête globulaire de fleurs pourpre, auxquelles succédent des légumes à trois angles, qui croîssent, érigés en une tête serrée, et qui s'ouvrent en deux cellules, remplies de petites semences angulaires. Cette plante fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en automne.

On seme cette espece sur une couche chaude, en Mars; et quand les plantes poussent et sont assez fortes pour être transplantées, on les place séparément dans de petits pots, remplis de terre légere, qu'on plonge dans une autre couche de chaleur modérée, ayant soin de les parer du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on leur donne après de l'air chaque jour, suivant que la saison est plus ou moins chaude, et on les arrose légèrement et souvent; avec ce traitement les plantes fleuriront, et produiront des semences.

Uncatus. La vingt-deuxieme, qui croît sans culture dans les environs d'Alep, d'où les semences ont été apportées par le Docteur Russel, est une plante annuelle, qui pousse quelques tiges branchues, rempantes, et garnies de feuilles étroites, aîlées, dentelées; desquelles tiges les lobes, qui ont presque la forme d'un cœur, sont plus larges à leur pointe qu'à leur bâse : les fleurs, produites aux aisselles des tiges en petits épis clairs, sont presque blanches, et sont suivies de légumes en forme de faulx, ayant deux cellules remplies de semences quarrées et brunes. Cette espece fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en automne.

On la multiplie par ses semences, qu'il faut répandre au printems, sur une planche ouverte, de terre légere; et traiter ensuite les plantes comme celles des especes annuelles, dont on a déjà parlé.

ASTRANTIA, *Sanicle de montagne*.

Caracteres. Les fleurs de cette plante croîssent en ombelles; l'*Ombelle générale* est composée de quatre ou cinq petites : l'enveloppe de l'*Ombelle générale* est formée par deux larges feuilles, divisées en trois parties, et par deux entieres; dans une autre espece elle est composée de plusieurs petites feuilles : l'enveloppe des petites *Ombelles* est composée de plusieurs petites feuilles pointues, plus longues que les *Ombelles*, colorées, qui s'étendent et s'ouvrent. Le ca-

lice de la fleur est persistant, érigé, et découpé en cinq courts segments aigus ; la fleur est composée de cinq pétales, érigés, divisés en deux parties, et penchés en-dedans : elle a cinq étamines, de la longueur des pétales, couronnées de sommets simples ; le germe est oblong, situé au-dessus du receptacle, et soutient deux styles minces, couronnés par des stigmats étendus ; le germe se change ensuite en un fruit ovale, émoussé, cannelé, et divisé en deux parties, qui renferment deux semences longues et ovales, contenues dans l'enveloppe.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et deux styles, font partie de la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée ; *Pentandria Digynia*.

Les especes sont :

1°. *Astrantia major, foliis radicalibus, quinque lobatis serratis, caulibus trilobatis acutis ;* Sanicle de montagne, dont les feuilles radicales sont à cinq lobes, et sciées, et celles des tiges découpées en trois lobes aigus.

Astrantia major, coronâ floris purpurascente. Inst. R. H. 314.

Helleborus niger, Saniculæ folio, Bauh. Pin. 186.

Veratrum nigrum. Dod. Pempt. 387.

2°. *Astrantia candida, foliis quinque-lobatis tripartitis ;* Sanicle de montagne, ayant des feuilles à cinq lobes divisés en trois parties.

Astrantia major, coronâ floris candidâ. Tourn. Inst. 314.

3°. *Astrantia minor, foliis digitatis, serratis. Linn. Sp. Plant. 255 ;* Sanicle de montagne, à feuilles digitées et sciées.

Helleborus, saniculæ folio, minor. Bauh. Pin. 186.

Major. La premiere espece a plusieurs feuilles qui s'étendent, et sortent de sa racine ; ces feuilles sont composées de cinq larges lobes, sciés profondement à leurs bords ; les tiges sortent des feuilles, s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, et ont à chaque nœud une feuille fortement découpée en trois lobes à pointes aiguës : au sommet des tiges est produite une ombelle de fleurs, dans le bas de laquelle est située l'enveloppe générale, composée de deux longues feuilles, divisées en trois parties, et de deux autres entieres, qui égalent les premieres en longueur. Les petites ombelles sont supportées par de longs pédoncules ou rayons, sous lesquels est placé l'enveloppe, composée de plusieurs feuilles pointues, et en forme de lance, qui s'étendent au-delà des rayons, et sont d'une couleur de pourpre (1).

(1) Cette plante est un purgatif violent,

Candida,

Candida. La seconde, qui n'est regardée que comme une variété de la premiere, lui ressemble en effet beaucoup; mais elle en differe en ce qu'elle a cinq lobes aux feuilles des tiges, et que ces feuilles sont beaucoup plus courtes et plus rondes à la pointe que celles de la précédente. L'enveloppe générale de l'ombelle est composée de feuilles ouvertes et étroites, et celles des ombelles particulieres sont plus courtes et plus blanches.

Minor. La troisieme, qui s'éleve rarement au-dessus d'un pied de hauteur, a des feuilles dont les pétioles ont quatre pouces de longueur : ses feuilles sont découpées jusqu'au fond en cinq segments, qui s'étendent et s'ouvrent comme une main, et elles sont profondement sciées à leurs bords : l'enveloppe de l'ombelle générale est composée de plusieurs feuilles fort étroites ; les pédoncules des ombelles particulieres sont fort larges, minces, et se divisent souvent vers leur sommet en trois parties, dont chacune forme une petite ombelle, pourvue d'une enveloppe courte et blanche.

Ces plantes sont fort dures, on peut les multiplier par leurs semences, ou par leurs racines. On seme ces graines en automne, aussitôt après leur maturité, sur une plate-bande ombrée; et lorsque les plantes sont sorties de terre, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées : on arrache toutes les herbes inutiles qui naîssent avec elles, et on les laisse croître dans cette situation jusqu'à la Saint-Michel. A cette époque on les transplante dans les places où elles doivent rester, en laissant entr'elles un espace de trois pieds, afin que leurs racines, qui s'étendent beaucoup, ne se nuisent point réciproquement. Ces plantes veulent être placées à l'ombre, et dans un terrein humide ; elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être transplantées tous les trois ou quatre ans, à l'époque de la Saint-Michel, lorsqu'on divise leurs racines : comme elles ont peu de beauté, on ne les cultive que dans les collections de Botanique.

ATHAMANTA. *Linn. Gen. Plant.* 301. *Meum. Tourn. Inst. R. H.* 312.

Caracteres. Cette plante a une fleur ombellée : l'ombelle générale s'étend, s'ouvre, et est composée d'autres plus petites; l'enveloppe de la grande ombelle a plusieurs feuilles étroites, plus courtes que les rayons; celles des petites sont étroites et égales aux rayons : les

qui agit à-peu-près comme l'*Ellebore noire*, et peut être employé dans les mêmes circonstances.

fleurs de la grande ombelle sont uniformes ; celles des petites ont cinq pétales réfléchis en forme de cœur, et un peu inégaux : chaque fleur a cinq étamines minces, d'une longueur égale à celle des pétales, et couronnées par des sommets ronds ; le germe placé au-dessus du receptacle soutient deux styles réfléchis, et couronnés par des stigmats obtus ; le germe se change ensuite en un fruit oblong et cannelé, divisé en deux parties, qui font chacune une semence ovale et cannelée.

Ce genre est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, les fleurs ayant cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Athamanta meum, foliolis capillaribus, seminibus glabris, striatis. Hort. Cliff.* 93 ; Athamanta avec des feuilles capillaires, et des semences unies et cannelées.

Meum foliis Anethi. C. B. P. 148 ; ordinairement appelée *Spignel*, ou *le Meum. Off.*

2°. *Athamanta Cretensis, foliolis linearibus, planis, hirsutis, petalis bipartitis, seminibus oblongis, hirsutis. Linn. Mat. Med.* 143 ; Athamanta avec des feuilles unies et velues ; des pétales divisés en deux parties, et des semences oblongues et hérissées.

Daucus Creticus, foliis Fœniculi tenuissimis. C. B. P. ; Daucus de Candie.

Libanotis foliis tenuissimè pinnatis, laciniis petiolatis. Hall. Helo. 451. *Opusc.* 241.

3°. *Athamanta Sicula, foliis inferioribus nitidis, umbellis primordialibus sub-sessilibus, seminibus pilosis. Hort. Upsal.* 60 ; Athamanta, dont les feuilles inférieures sont luisantes, les ombelles primordiales sessiles, et des semences velues.

Daucus secundus Siculus, Sophiæ folio. Zan. Hist. 80.

4°. *Athamanta Oreoselinum, foliolis divaricatis. Flor. Suec.* 249 ; Athamanta avec des feuilles écartées.

Selinum foliolis lacinulisque oblongo-linearibus. Guett. Stamp. 1. *P.* 79.

Apium montanum, folio ampliore. C. B. P. 153 ; Petit Persil de Macédoine.

Oreo-Selinum. Clus. Hist. 2. *P.* 195.

5°. *Athamanta cervaria, foliolis pinnatis, decussatis, inciso-angulatis, seminibus nudis. Linn. Sp.* 352 ; Athamanta avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont coupés en angle, et des semences nues.

Daucus montanus, Apii folio, major. C. B. P. 150.

Selinum foliis radicalibus ova-

tis, inæqualiter serratis. Hort. Cliff. 92. *Hort. Ups.* 59.

Dauci tertium genus. Fuch. Hist. 233.

Cervaria. Riv. Pent. 12.

Meum. La premiere espece ou l'*Athamanta commune*, dont on fait usage en Médecine, croît naturellement en Westmorland, où elle est appelée par les habitans : *Blad-Money* ou *Bawd-Money* ; et par d'autres, *Meu*. Cette plante est vivace ; ses tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur, et sont cannelées ; ses feuilles sont fort branchues, et composées de plusieurs belles feuilles capillaires d'un verd foncé, et très-rapprochées ; sa tige est terminée par une ombelle de fleurs blanches, suivies de semences oblongues et unies.

Elle peut être multipliée, en divisant ses racines à la Saint-Michel, ou par ses semences, qu'on doit mettre en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres. Cette plante exige une situation ombrée et un sol humide : elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne (1).

Cretensis. La seconde est le *Daucus Creticus*, dont on connoît deux especes, et dont les semences

(1) La racine de *Meum foliis anethi*, dont on fait usage en Médecine, a une odeur pénétrante, et une saveur âcre et aromatique : outre le principe spiritueux éthéré, qui se manifeste par l'odeur, cette racine contient encore une assez grande quantité d'huile essentielle, de résine fixe et de substance mucilagineuse. Ce dernier principe est plus abondant et sert à marquer la grande activité des autres, qui est d'autant moindre, que cette racine est plus desséchée, et conservée depuis plus longtems : comme le principe spiritueux a quelque chose de vireux et de malfaisant, il est prudent de ne jamais employer cette racine fraîche ; il ne faut point non plus la conserver trop longtems, parce qu'elle est très-susceptible de carie, et qu'elle perd bientôt toutes ses propriétés.

Cette racine est incisive, utérine, céphalique, carminative, diurétique, etc. ; elle convient dans toutes les affections muqueuses, l'asthme humide, les engorgemens catharreux ; dans tous les cas d'épaississement des liqueurs, et dinertie de la fibre ; dans le chlorosis, les suppressions chroniques des règles, les douleurs de tête provenant d'un vice de digestion, les flatuosités, le cholera sec, les congestions glaireuses des reins et de la vessie, dans le vertige, etc. On assûre qu'un morceau de cette racine, mis sous la langue, calme et arrête les parroscimes histériques : les Anglois, et les habitans des Alpes, s'en servent comme d'un excellent remede dans les fievres intermittentes. On la fait prendre en infusion aqueuse ou vineuse, depuis un gros jusqu'à deux.

La racine de *Meum* entre dans la composition du Mithridate, et dans celle de la Thériaque ; dans la poudre de l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie ; dans le *Diacurcuma magna* de Mesue ; dans l'*Aurea Alexandrina*.

se trouvent également dans les boutiques : l'une est annuelle, et celle de cet article est vivace; elle pousse plusieurs tiges, garnies de feuilles minces, étroites comme celles du *Fénouil*, et disposées irréguliè-rement : la tige des fleurs s'élève à deux pieds environ de hauteur, et pousse plusieurs branches, garnies dans toute leur longueur de pareilles feuilles, composées et capillaires; le sommet de ses tiges est terminé par des ombelles formées de vingt autres plus petites; elles sont garnies de fleurs blanches à cinq pétales, dont chacune est suivie de fruits oblongs, velus, cannelés, et divisés en deux parties, qui forment deux semences oblongues et velues.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on seme en automne sur une planche de terre légère et sèche : lorsque les plantes poussent au printems, on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les éclaircit où elles sont trop serrées, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour s'étendre jusqu'à l'automne suivant; alors on les enleve avec soin, pour les planter à un pied environ de distance les unes des autres, dans une planche de terre légère et sablonneuse, où les racines subsisteront pendant plusieurs années, et produiront annuellement des fleurs et des semences. Cette plante fleurit en Juin, et les semences mûrissent en Septembre. Quoiqu'elle soit originaire de l'isle de Candie, elle est rarement endommagée par le froid de nos hivers (1).

La troisieme est une plante vivace qui pousse de sa racine plusieurs tiges droites, élevées d'environ trois pieds, et terminées par des ombelles composées, qui, lorsqu'elles paroîssent, sont fort rapprochées et serrées les unes contre les autres, et qui, à mesure qu'elles croîssent, s'ouvrent, s'étendent et

(1) Les graines du *Daucus Creticus*, dont on fait un usage plus fréquent en Médecine que de toutes les autres parties de cette plante, contiennent les mêmes principes que celles de l'*Ache*, et produisent un effet pareil dans toutes les circonstances; elles sont cependant plus propres que ces dernieres à certaines maladies, et un grand nombre de Médecins leur attribuent des effets surprenans dans les douleurs après l'accouchement, dans les coliques venteuses, et surtout dans les calculs des reins et de la vessie, sur lesquels on prétend qu'elle a une prise singuliere. On donne ces graines en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux, et en infusion vineuse, depuis un jusqu'à deux gros.

Les graines du *Daucus creticus* entrent dans la composition de la Thériaque et du Mithridate; dans le *Triphera magna*; dans les pilulles de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Aurea Alexandrina*; dans le syrop de *Calamintha* de Mesue; dans son *Diacurcuma magna*; dans le *Philonium magnum*, etc.

se divisent en plusieurs petites ombelles portées sur des pédoncules courts et velus. Ces fleurs sont composées de cinq pétales blancs, qui ne sont pas entiérement égaux, et sont suivies de fruits oblongs et laineux, divisés en deux parties, dont chacune forme une semence oblongue et cannelée.

Cette plante peut être multipliée comme la précédente; elle est aussi dure, et elle croît naturellement en Sicile ainsi que dans quelques parties de l'Italie.

Oreoselinum. La quatrieme qui croît naturellement dans plusieurs cantons de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, est une plante vivace, dont les feuilles sont linéaires et découpées en segmens oblongs et fort aigus; les tiges s'élevent à trois pieds de hauteur, et sont divisées au sommet en trois ou quatre branches, terminées chacune par une ombelle de fleurs blanches, qui sont suivies de semences oblongues et cannelées : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Cervaria. La cinquieme naît spontanément dans la France méridionale et en Autriche : elle a une racine vivace, et des tiges élevées à trois pieds de hauteur, garnies de feuilles aîlées, et découpées en segments angulaires : ces tiges sont terminées par des ombelles de fleurs blanches, qui sont suivies de semences nues. Elle fleurit en Juillet, et les semences mûrissent en automne.

Ces deux dernieres especes ne sont admises dans les jardins de Botanique que pour la variété; elles ont peu de beauté, et ne sont d'aucun usage. On les multiplie de graines qu'on seme en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres; leurs plantes paroissent au printems suivant, et n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et tenues nettes de mauvaises herbes. Elles fleurissent et produisent des semences mûres dans le second été : leurs racines durent plusieurs années.

ATHANASIA. *Linn. Gen.* 943. *Baccharis. Vaill. Act. Gall.* 1719. Floccons d'or.

Caracteres. Le calice est imbriqué, ovale, et les écailles sont en forme de lance; la fleur est composée, les fleurettes sont uniformes, et plus longues que les corolles; les fleurettes hermaphrodites sont en forme d'entonnoir, et découpées en cinq segments érigés; elles ont chacune cinq courtes étamines capillaires avec des sommets cylindriques et tubuleux, un germe oblong avec un style mince, terminé par un stigmat obtus, divisé en deux parties : chaque fleurette contient une semence oblongue, accompagnée de filets.

Ce genre de plantes est rangé dans le premier ordre de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesia ; Polygamia æqualis*, les fleurettes de cet ordre sont toutes hermaphrodites.

Les especes sont :

1°. *Athanasia dentata, corymbis compositis, foliis inferioribus linearibus, dentatis, superioribus ovatis, serratis. Linn. Sp.* 1181 ; Athanasia avec des corymbes composées, dont les feuilles inférieures sont linéaires et dentelées, et les supérieures ovales et sciées.

Coma aurea Africana frutescens, foliis inferioribus incisis, superioribus dentatis. Hort. Cliff. 398. *Comm. Rar. Pl.* 41.

Santolina corymbis compositis, fastigiatis, foliis inferioribus linearibus, dentatis, superioribus ovatis, serratis. Hort. Cliff. 398.

2°. *Athanasia trifurcata, corymbis simplicibus, foliis trilobis cunei-formibus. Linn. Sp.* 1181 ; Athanasia avec des corymbes simples, et des feuilles en forme de coin à trois lobes.

Coma aurea Africana fruticans, foliis glaucis, et in extremitate trifidis. Hort. Amst. 2. *p.* 97.

Santolina corymbo simplici terminali, foliis trifidis. Hort. Cliff. 397.

3°. *Athanasia Crithmi-folia, corymbis simplicibus, foliis semi-trifidis linearibus. Linn. Sp.* 1181 ; Athanasia avec des corymbes simples et des feuilles linéaires, divisées à moitié en trois parties.

Coma aurea frutescens, foliis angustissimis, trifidis. Burm. Afr. 186.

Santolina corymbo simplici, foliis trifidis. Hort. Ups. 252.

4°. *Athanasia pubescens, corymbis simplicibus, foliis lanceolatis, indivisis, villosis. Amœn. Acad.* 4. *P.* 329 ; Athanasia avec des corymbes simples et des feuilles en forme de lance, non divisées et velues.

Coma aurea Africana, fruticosa, omnium maxima, foliis tomentosis et incanis. Hort. Amst. 2. *P.* 93.

5°. *Athanasia annua, corymbis simplicibus coarctatis, foliis pinnatifidis, dentatis. Linn. Sp.* 1182 ; Athanasia avec des corymbes simples et des feuilles aîlées et dentelées.

Elichrysum inodorum, glabrum, Coronopi folio, annuum. Magn. Monsp. 307.

Chrysanthemum corymbiferum. Triumf. Obs. 85. *T.* 86.

Bellis polyclonos annua Africana, Coronopi folio, floribus nudis, compactis. Moris. Hirt. 3. *P.* 30.

6°. *Athanasia maritima, pedunculis uni-floris subcorymbosis, foliis lanceolatis, indivisis, crenatis, obtusis, tomentosis. Linn. Sp.* 1182 ; Athanasia avec des fleurs simples sur chaque pédoncule, en forme

de corymbes, et des feuilles obtuses, laineuses et en forme de lance.

Gnaphalium maritimum. C. B. P. 263. Herbe blanche.

Filago maritima. Sp. Pl. 927.

Chrysanthemum perenne Gnaphaloïdes maritimum. Moris. Hist. 3. P. 81. S. 6. T. 4. F. 47.

Dentata. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : elle a une tige basse d'arbrisseau, branchue, et rarement élevée au-dessus de trois pieds de hauteur; ses branches sont garnies de deux especes de feuilles; celles du bas sont linéaires et dentelées, et celles du haut sont ovales et sciées à leurs bords : les fleurs, d'une couleur jaune-pâle, sont disposées en corymbe, et placées à l'extrémité des branches; elles paroissent de bonne heure en été; et si la saison est favorable, elles sont suivies de semences mûres en automne.

Trifurcata. La seconde qui est originaire du Cap de Bonne-Espérance, s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, avec une tige d'arbrisseau qui se divise en plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles plates de couleur verd-de-mer, et découpées en trois segments à leur extrémité : ces feuilles, lorsqu'elles sont froissées, répandent une odeur agréable : ses fleurs, produites en un corymbe simple à l'extrémité des branches, sont d'un jaune brillant, et paroissent en automne : ses semences mûrissent rarement en Angleterre.

Crithmifolia. La troisieme qu'on trouve dans les terres du Cap de Bonne-Espérance, où elle croît sans culture, a comme la précédente, une tige branchue d'arbrisseau : ses feuilles sont linéaires et divisées à plus de la moitié de leur longueur, quelques-unes en trois segments étroits, et d'autres en cinq : les fleurs sont produites à l'extrémité des branches, en un corymbe simple, comme celles de l'espece précédente, auxquelles elles ressemblent encore pour la forme et la couleur. Cette plante reste couverte de fleurs pendant la plus grande partie de l'été; mais elle ne mûrit point ses semences en Angleterre, à moins que la saison ne soit très-chaude.

Pubescens. La quatrieme qui s'élève aussi avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de six à sept pieds, a des branches garnies de feuilles velues, entieres et en forme de lance : les fleurs jaunes et produites en corymbe simple à l'extrémité des branches, ne produisent point de bonnes semences en Angleterre.

On multiplie aisément ces quatre especes, en les plantant de boutures pendant tous les mois de l'été; si elles sont plantées dans des pots, ou sur une vieille couche, bien

couvertes avec des vitrages, abritées de la chaleur du jour, et arrosées toutes les fois qu'elles en ont besoin, elles pousseront des racines en cinq ou six semaines de tems: deux mois après que ces boutures ont été plantées, on peut les enlever et les arranger dans des pots remplis de terre légère qu'on place à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines, pour être portées ensuite dans un lieu abrité avec les autres plantes exotiques, où elles peuvent rester jusqu'au milieu ou à la fin d'Octobre, suivant que la saison est plus ou moins favorable. Lorsque le mauvais tems commence à paroître, on les transporte dans une orangerie ou dans une caisse de vitrages, et on les place de maniere qu'elles puissent jouïr de l'air, et être en même tems à l'abri des gelées. Avec ce traitement, elles profiteront et produiront des fleurs en abondance; mais si elles filent en hiver, elles seront désagréables à la vue.

Annua. La cinquieme est annuelle, et originaire d'Afrique : sa tige herbacée, haute d'environ neuf pouces, est divisée au sommet en trois ou quatre branches garnies de feuilles unies, et partagées en segmens comme celles du *Plantain* : ses fleurs larges et d'un jaune brillant, sont produites à l'extrémité des branches en un corymbe simple et serré : elles paroîssent en Juillet et en Août; mais leurs semences ne mûrissent pas souvent dans ce pays.

Quand on peut parvenir à faire mûrir les semences de cette espece, on les seme à la fin du mois de Mars, sur une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes commencent à pousser, on leur donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer : aussi-tôt qu'elles sont assez grosses pour être enlevées, on les transplante dans une autre couche chaude douce, à trois pouces de distance les unes des autres; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on leur donne de l'air et de l'eau. Vers la fin de Mai, ces plantes ayant acquis assez de force pour être mises en pleine terre, on en plante quelques-unes dans des pots, pour les placer en été parmi d'autres especes exotiques, et on transplante les autres dans des plates-bandes chaudes, où elles fleuriront pendant tout l'automne; mais leurs semences ne mûriront qu'autant que la saison sera fort chaude.

Maritima. La sixieme, qu'on rencontre sur les côtes de la mer, dans les parties méridionales de l'Europe, ainsi que dans quelques endroits du pays de Galles, d'où elle m'a été envoyée, pousse des tiges

tiges qui rempent sur la terre, et atteignent rarement une longueur au-dessus de celle de sept ou huit pouces : ces tiges sont fortement garnies de feuilles laineuses, en forme de lance, entieres et obtuses: les fleurs, d'un jaune brillant, et produites chacune sur un simple pédoncule, forment une espece de corymbe : elles paroissent en Juin et en Juillet; mais leurs semences ne mûrissent pas souvent dans notre climat.

Cette espece, comme celle d'Afrique, peut être multipliée par bouture pendant tout l'été : on met quelques-unes de ces plantes dans des pots, afin de pouvoir les placer en hiver sous un châssis de couche chaude, où elles subsisteront, si la saison est douce; mais elles résistent rarement aux grands froids.

ATHMOSPHERE, de 'Ατμός, une vapeur, et σφαῖρα, *Gr.* une sphere.

L'Athmosphere est cet amas de subtance fluide, légere et élastique, qui enveloppe le globe de la terre jusqu'à une hauteur indéterminée.

Mais les meilleurs Ecrivains restreignent cette dénomination à cette partie de l'air qui approche le plus de la terre, et qui reçoit les vapeurs et les exhalaisons qui en émanent.

L'espace, qui est au-dessus de ces vapeurs, est appelé *Ether* : on le suppose composé d'une substance plus fine et plus déliée que celle de l'air, quoiqu'elle contienne peut être un peu de ce dernier fluide.

La matiere athmosphérique s'insinue dans les vuides et dans les pores de tous les corps, et produit par son action la plupart des changemens auxquels ils sont exposés, telles que la génération et la destruction des végétaux : c'est aussi au poids de l'Atmosphere qu'on doit attribuer la végétation des plantes, ainsi que la respiration, la circulation et la nutrition dans les animaux.

ATRACTYLIS. *Linn. Gen. Plant.* 837; Chardon en Quenouille.

Caracteres. La fleur est radiée et composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, renfermées dans un calice commun, écailleux et sans épines; elle a une enveloppe persistante, formée par plusieurs feuilles étroites, unies et armées d'épines aiguës sur le côté : les fleurettes hermaphrodites, qui composent les rayons ou bordures, sont étendues en-dehors sur un côté, en forme de langue, et légèrement découpées en cinq parties; celles qui composent le disque sont en forme d'entonnoir, et di-

visées au sommet en cinq portions : celles-ci ont chacune cinq étamines minces, courtes et couronnées de sommets cylindriques : dans celles du disque, est situé un germe court et couronné, soutenant un style mince, surmonté d'un stigmat séparé en deux parties. Le germe devient ensuite une semence turbinée, comprimée, couronnée d'un plumet de duvet, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la dix-septieme classe de Linnée, intitulée : *Syngenesia : Polygamia æqualis*, les fleurettes du bord et du disque étant hermaphrodites.

Les especes sont :

1°. *Atractylis cancellata, involucris cancellatis, ventricosis ; linearibus dentatis calicibus ovatis, floribus flosculosis. Linn. Sp. Pl.* 830 ; Atractylis avec une enveloppe gonflée, en forme de filet, un calice ovale, dentelé et linéaire, et des fleurs flosculeuses.

Cnicus exiguus, capite cancellato, semine tomentoso. Tourn. Inst. R. H. Le Chardon prisonnier.

Acarna capitulis globosis. Bauh. Pin. 379.

Eryngium parvum palmare, foliis serratis. Moris. Hist. 3. *P.* 166. *S.* 7. *T.* 36. *F.* 16.

Carduus parvus. Bauh. Hist. 3. *P.* 93.

2°. *Atractylis humilis, foliis dentato-sinuatis, flore radiato, obvallato involucro patente, caule herbaceo. Linn. Sp. Plant.* 829 ; Atractylis à feuilles sinuées et dentelées, ayant une fleur radiée, fortement défendue par son enveloppe étendue, et une tige herbacée.

Cnicus aculeatus purpureus humilior. Tourn. Inst. R. H. 451.

Crocodiloïdes Atractylidis folio, flore purpureo coronato. Vaill. Act. 1718. *P.* 172.

Carlina minima caulodes Hispanica. Barr. Rar. 1127. *T.* 592 ; Variété.

3°. *Atractylis gummifera, flore acauli. Linn. Sp. Plant.* 829 ; Atractylis à fleurs sessiles.

Carlina acaulos gummifera. Bauh. Pin. 380.

Cnicus Carlinæ folio, acaulos, gummifer, aculeatus. Tourn. Cor. 33.

4°. *Chamæleo albus Dioscoridis. Colum. Ecphr.* 1. *P.* 1. *T.* 12.

Cancellata. La premiere espece est une plante annuelle, originaire de Sicile, d'Espagne, et de quelques autres parties chaudes de l'Europe, qui ne s'élève gueres au-dessus de huit à neuf pouces, et dont la tige mince est légérement garnie de feuilles étroites, blanches, et armées d'épines sur leurs bords : du sommet de cette tige sortent deux ou trois branches minces, terminées chacune par une tête de

fleurs semblables à celles du *Chardon*, avec une enveloppe composée de plusieurs feuilles étroites, armées latéralement d'épines plus longues que la tête des fleurs. Le calice, singulièrement figuré en forme de filet, est étroit à son sommet, et gonflé au-dessous; il renferme plusieurs fleurettes de couleur pourpre, à chacune desquelles succède une semence simple, couronnée de duvet. Cette plante fleurit en Juillet; et si la saison est chaude et sèche, ses semences mûriront en Septembre; mais dans les années froides, elles ne se perfectionnent jamais ici.

On la multiplie par ses semences, qu'on répand sur une planche ouverte de terre légere, où les plantes doivent rester: elles n'exigent point d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop épaisses.

Humilis. La seconde espece porte une tige d'environ un pied de hauteur, garnie de feuilles dentelées, et armées de petites épines sur leurs bords: le sommet de cette tige se divise en deux ou trois branches minces, soutenant chacune une tête de fleurs pourpre, dont le bord est occupé par des rayons, et le centre par des fleurettes renfermées dans un calice écailleux. Les racines de cette plante subsistent deux ou trois ans: elle fleurit en Juin; mais elle ne perfectionne pas ses semences en Angleterre, à moins que l'été ne soit chaud et sec. Elle croît naturellement dans les environs de Madrid, d'où ses semences m'ont été envoyées.

Gummifera. La troisieme, que le Collége des Médecins a placée au nombre des plantes médicinales, sous le titre de *Chardon de Carline*, croît naturellement en Italie, et dans les isles de l'Archipel: sa racine vivace pousse plusieurs feuilles étroites, profondément découpées, armées d'épines à leurs bords, et couchées sur la terre: sa fleur est dépourvue de tige, et placée dans le milieu des feuilles; elle a plusieurs fleurettes renfermées dans un calice épineux: celles du bord sont blanches; mais celles qui composent le disque sont jaunâtres. Cette plante fleurit en Juillet, et se multiplie par semences; mais comme elle n'en produit point en Angleterre, il faut les faire venir des contrées où elle naît naturellement.

On les seme au commencement d'Avril, sur une plate-bande de terre légere, et à une exposition chaude. Quand ces plantes ont acquis une certaine force, on en arrache une assez grande quantité, pour que celles qui restent soient séparées entr'elles par un intervalle de deux pieds, et on plante

celles qu'on a enlevées dans un autre endroit. Après cette opération, elles n'ont plus besoin que d'être exactement nettoyées en été, et d'avoir en hiver leurs racines couvertes de vieux tan, pour empêcher la gelée de pénétrer dans la terre.

La quatrieme espece est originaire du Cap de Bonne-Espérance; elle s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige d'arbrisseau, garnie de feuilles oblongues, dentelées sur leurs bords, et armées d'épines foibles à chaque dentelure : des parties latérales de cette tige sortent plusieurs branches minces, et terminées par une tête simple de fleurs renfermées dans un calice commun qui s'étend et s'ouvre : ces fleurs, qui sont d'une couleur d'or, ne produisent jamais de semences en Angleterre.

On multiplie cette espece par boutures, qui doivent être prises dans le mois de Juin, sur les tiges de fleurs; on les plante dans des pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une vieille couche de tan sans chaleur; on a soin de les tenir à l'ombre avec des nattes, pendant la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines; après quoi, on peut les exposer en plein air, et les y laisser jusqu'au mois d'Octobre; ensuite, on les place sous un abri, et on les arrose peu pendant l'hiver : dès l'été suivant, on les expose au plein air, mais dans une situation abritée, avec les autres plantes exotiques dures.

ATRAPHAXIS. *Linn. Gen. Plant.* 405.

Nous n'avons point de nom pour cette plante.

Caracteres. La fleur a un calice persistant, composé de deux petites feuilles colorées et opposées; deux pétales ronds et sinués, plus larges que le calice, et persistans; six étamines capillaires, de la longueur du calice, et couronnées de sommets ronds : dans le centre est situé un germe comprimé, sans style, mais surmonté de deux stigmats : le germe devient ensuite une semence ronde, comprimée et renfermée dans le calice.

Les plantes de ce genre, ayant six étamines et deux stigmats, sont placées dans la seconde section de la sixieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Hexandria Digynia.*

Les especes sont :

1°. *Atraphaxis spinosa, ramis spinosis. Hort. Cliff.* 138; Atraphaxis avec des branches épineuses.

Atriplex Orientalis, frutex aculeatus, flore pulchro. Tourn. Cor. 38.

2°. *Atraphaxis undulata, inermis. Linn. Sp. Plant.* 333; Atraphaxis sans épines.

Arbuscula Africana repens, folio ad latera crispo, ad polygona relata. Hort. Elth. 36.

Spinosa. La premiere espece croît naturellement en Médie, d'où le Docteur TOURNEFORT en a envoyé les semences au Jardin Royal à Paris.

Cet abrisseau, qui s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur, pousse plusieurs branches foibles et latérales, armées d'épines, et garnies de petites feuilles en forme de lance, unies et d'une couleur de cendre : ses fleurs sortent en grappes des extrémités des rejettons; elles sont composées chacune de deux pétales blancs colorés en pourpre, et renfermées dans un calice à deux feuilles, blanc et herbacé : ces fleurs paroissent en Août; mais leurs semences ne mûrissent jamais dans ce pays : ainsi la plante ne peut être multipliée que par boutures, et doit être abritée des fortes gelées, qui détruisent ordinairement celles qui sont en pleine terre.

Undulata. La seconde pousse des branches minces, qui traînent sur la terre, si elles ne sont pas soutenues; elles sont garnies de feuilles ovales, ondées, frisées à leurs bords, alternes, et embrassant la tige à moitié avec leur bâse : les fleurs sortent des aîles des feuilles, et ressemblent fort aux fleurs apétales, étant composées de quatre feuilles herbacées, dont deux forment le calice, et les deux autres sont les pétales : dans le centre est situé un germe comprimé, et accompagné de six étamines. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet; mais ses graines ne mûrissent jamais dans ce pays : elle est originaire des environs du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été d'abord apportée dans les jardins Hollandois, et ensuite dans ceux d'Angleterre, où on la cultive plus pour la variété que pour sa beauté. On la multiplie aisément par boutures dans tous les tems de l'été, et on la conserve en hiver sous un abri.

ATRAPPE MOUCHE. *Voyez* SILENE MUSCIPULA. L. *Lychnis viscaria. L.*

ATRIPLEX. *Arroche. Pourpier de mer.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs femelles et hermaphrodites sur le même pied; les fleurs hermaphrodites ont des calices persistans formés par cinq feuilles ovales et concaves, avec des bordures membraneuses; elles n'ont point de pétales, mais seulement cinq étamines en forme d'alêne, opposées aux feuilles du calice, et soutenant de doubles sommets. Dans le centre est placé un germe orbiculaire avec un court style divisé en deux

parties, et surmonté d'un stigmat réfléchi : le germe devient ensuite une semence orbiculaire et comprimée, renfermée dans un calice à cinq angles. Les fleurs femelles ont un calice à deux feuilles larges, unies, érigées et pointues ; elles n'ont ni pétales, ni étamines ; mais un germe comprimé situé dans le centre, au-dessus duquel est placé un style divisé en deux parties, et surmonté d'un stigmat réfléchi : ce germe devient, quand la fleur est passée, une semence orbiculaire comprimée et renfermée dans les valvules du calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Polygamia Monœcia*, les mêmes plantes ayant des fleurs femelles et hermaphrodites.

Les especes sont:

1°. *Atriplex hortensis, caule erecto herbaceo, foliis triangularibus. Hort. Cliff. 469;* Arroche avec une tige droite et herbacée, et des feuilles triangulaires.

Atriplex hortensis alba, sivè, pallidè virens. C. B. p. 119; Arroche *ou* Bonne-Dame.

2°. *Atriplex halimus, caule fruticoso, foliis deltoïdibus integris. Hort. Cliff. 469;* Arroche avec une tige d'arbrisseau, et des feuilles entieres à quatre angles.

Atriplex lati-folia halimus fruticosa. Mor. Hist. 2. p. 207; communément appelée *Pourpier de mer en arbre.*

Halimus lati-folius, sivè, Fruticosus. Bauh. Pin. 120.

3°. *Atriplex Portulacoides, caule fruticoso, foliis obovatis. Flor. Suec. 289;* Arroche avec une tige d'arbrisseau et des feuilles ovales.

Halimus, sive, Portulaca marina. Bauh. Pin. 120.

Atriplex maritima fruticosa, Halimus et Portulaca marina dicta, angusti-folia. Raii. Syn.

Portulaca marina. Dod. Pempt. 771.

Il y a quelques autres especes de ce genre, dont plusieurs croîssent naturellement en Angleterre ; mais comme ces plantes n'ont aucune beauté, et qu'elles sont rarement admises dans les jardins, je n'en parlerai point ici.

Hortensis. La premiere de ces plantes a été autrefois cultivée dans les jardins potagers comme une herbe bonne à manger, et propre à remplacer les épinars ; plusieurs personnes la préferent encore à cette derniere plante, quoiqu'en général les Anglois en fassent fort peu de cas : mais les François la cultivent, et en font usage dans leur cuisine.

On en connoît trois ou quatre especes, qui ne different entr'elles que par leur couleur ; l'une est d'un verd foncé, l'autre pourpre foncé, et la troisieme a des feuilles

vertes bordées de pourpre : quoiqu'on les regarde comme des variétés accidentelles provenant des mêmes semences, je ne les ai cependant jamais vu varier, après les avoir cultivées pendant quarante ans ; mais comme il n'y a point entr'elles de différences essentielles, je me suis dispensé de les décrire.

Ces plantes sont annuelles, et doivent être semées pour l'usage au commencement du printems ; mais elles réussiront encore mieux, si leurs graines sont mises en terre en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres ; on pourra alors en faire usage un mois plutôt que de celles qui n'ont été semées qu'au printems. Ces plantes n'ont besoin d'aucune autre culture que d'être houées lorsqu'elles ont atteint la hauteur d'un pouce, débarrassées du voisinage des mauvaises herbes, et éclaircies de maniere à ce qu'il reste entr'elles un espace d'environ quatre pouces. On fait cette opération dans un tems sec ; sans quoi, toutes les herbes arrachées reprendroient racine, et le travail seroit inutile. Quand ces plantes ont pris à-peu-près quatre pouces de croissance, il sera bon de les nettoyer une seconde fois, et de les éclaircir encore dans les endroits où elles sont trop serrées ; si cela est bien fait, et dans un tems sec, la terre demeurera nette jusqu'à ce que ces plantes soient bonnes à être cueillies. Si elles sont semées sur une terre riche et à une bonne diſtance, leurs feuilles deviendront fort larges ; et c'est en cela que consiste leur perfection. On doit en faire usage lorsqu'elles sont jeunes, parce que leurs tiges étant une fois devenues dures, elles ne sont plus bonnes à rien. On conserve sur pied quelques-unes de leurs plantes pour en recueillir la graine, qui sera mûre au mois d'Août ; on coupe alors leurs tiges, on les enferme dans des toiles ; et lorsqu'elles sont bien séchées, on les bat, et on garde les semences jusqu'à ce qu'on veuille en faire usage. La premiere de ces especes est employée en Médecine (1).

(1) Les feuilles de cette plante, à raison de la grande quantité d'eau et de mucilage qu'elles contiennent, sont très-rafraîchissantes et calmantes ; leur suc clarifié peut être d'un grand secours dans toutes les maladies inflammatoires, dans les érosions de la gorge et des intestins, les fievres ardentes, les douleurs de la néphrétique, etc. Sa graine est au nombre des quatre semences froides mineures ; on en forme des émulsions, qui, outre leur vertu rafraîchissante, ont encore, comme celles de la *laitue*, quelque chose de narcotique. Les anciens Médecins, tels que DIOSCORIDE, SERAPION, etc. attribuent à ces graines la propriété de purger et d'exciter le vomissement avec violence ; mais les Auteurs modernes de matiere médicale, n'en font aucune mention : il seroit

Halimus. La seconde a été autrefois cultivée dans les jardins comme un arbrisseau, et quelques personnes en ont fait des haies, qu'on tailloit souvent pour les rendre plus épaisses; mais comme cette plante pousse trop fortement, elle n'est point du tout propre à cet usage: ses rejettons, lorsqu'ils sont placés dans une bonne terre, s'élevent dans un mois à deux pieds de hauteur; de sorte qu'une haie qui en est formée ne peut être tenue en ordre ni conservée à une certaine épaisseur; cette espece étant d'ailleurs sujette à être détruite par les grands froids et les grandes sécheresses, elle laisse souvent des vuides désagréables.

Quoique cette plante ne soit point propre à former des haies, on peut néanmoins s'en servir pour garnir quelque endroit écarté, où elle figurera très-bien, et produira une variété agréable, au moyen de ses feuilles argentées, parmi les arbrisseaux du même crû; elle s'élève à dix-huit ou vingt pieds, et si on la laisse croître librement sans la tailler, elle s'étendra à plusieurs pieds de largeur, et produira quelquefois des fleurs.

Cette espece se multiplie par boutures, qu'on peut planter pendant tout l'été sur une plate-bande à l'ombre, où elles prendront bientôt racine, et seront bonnes à être transplantées à la Saint-Michel, si on a soin de les arroser à propos. Il faut les placer dans les lieux où elles doivent rester; parce qu'elles ne réussissent pas, si elles sont trop souvent dérangées, sur-tout lorsqu'elles sont devenues grosses et ligneuses.

Portulacoïdes. La troisieme, qui croît sauvage sur les bords de la mer dans quelques cantons de l'Angleterre, peut être multipliée par boutures, comme l'espece précédente: elle croît tout au plus jusqu'à la hauteur de deux pieds et demi ou trois pieds, sous la forme d'un arbrisseau très-touffu, et chargé de feuilles fort étroites moins blanches que celles de la seconde espece.

Cette plante peut être placée parmi les autres arbrisseaux bas, où elle subsistera pendant plusieurs années, et fera une belle variété, si elle se trouve dans une terre sèche et graveleuse.

ATROPA. *Linn. Gen. Plant.* 222. *Belladonna. Tourn. Inst. R. H.* 77. Morelle mortelle *ou* Poison.

Caracteres. La fleur a un calice persistant formé par une seule feuille en forme de cloche, et découpée en cinq parties: le tube est court et se gonfle vers le bord, où

---

néanmoins intéressant de vérifier ce fait, et l'expérience en est facile.

où il s'étend en s'ouvrant ; il est également divisé en cinq parties égales : cette fleur a cinq étamines en forme d'alêne, qui s'élevent de la bâse du pétale où elles se joignent, et qui, s'écartant ensuite les unes des autres, sont terminées par de grands sommets tournés vers le haut. Dans le centre est situé un germe ovale, qui soutient un style mince, surmonté d'un stigmat oblong et transversal. Lorsque la fleur est passée, le germe se change en une baie globulaire à trois cellules, placée sur le calice, et remplie de semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Monogynia*, la fleur ayant cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Atropa Belladonna, caule herbaceo, foliis ovatis integris. Linn. Sp. Plant.* 181 ; Morelle avec une tige herbacée, et des feuilles ovales et entieres.

Atropa. Hort. Cliff. 57, Hort. Ups. 45.

Belladonna, majoribus foliis et floribus. Tourn. Inst. R. H. 97.

Solanum Melano cerasus. Clus. Hist. 2, p. 86.

2°. *Atropa frutescens, caule fruticoso, pedunculis confertis, foliis cordato-ovatis, obtusis. Linn. Sp. Plant.* 182 ; Morelle à tige d'arbrisseau, ayant des pédoncules en paquets, et des feuilles ovales, obtuses, et en forme de cœur.

Belladonna frutescens, rotundifolia Hispanica. Tourn. Inst. R. H. 77.

3°. *Atropa herbacea, caule herbaceo, foliis ovatis, nervosis, marginibus undulatis* ; Morelle à tige herbacée, ayant des feuilles ovales, veinées et ondées sur leurs bords.

Belladonna. La premiere espece croît sauvage dans plusieurs parties de l'Angleterre ; mais elle est rare aux environs de Londres. Je l'ai trouvée dans le parc de Woodstoek province d'Oxford, et en grande abondance en Uppark, comté de Hamp. Cette plante pousse de sa racine vivace des tiges fortes et herbacées, hautes de quatre ou cinq pieds, d'une couleur tirant sur le pourpre, et garnies de feuilles oblongues et entieres, qui prennent en automne une couleur de pourpre : ses fleurs larges et portées sur de longs pédoncules, sortent simples entre les feuilles ; elles ont la forme d'une cloche, et sont peintes intérieurement d'une couleur de pourpre, et d'un brun sombre à l'extérieur. Quand la fleur est passée, le germe devient une grosse baie ronde, un peu applatie au sommet, d'abord verte, et d'un noir luisant à sa maturité ; cette baie est placée sur le calice,

et contient un jus pourpre, d'une saveur douce et fade, et rempli de petites semences en forme de rein. Cette plante est appelée dans quelques endroits *Dwale*, mais elle est plus généralement connue sous celui de *Morelle* ou Mortelle, à cause de ses propriétés pernicieuses : on l'admet rarement dans les jardins, et elle ne doit jamais être placée dans les lieux que fréquentent les enfans, parce qu'étant un violent poison, il pourroit en résulter des accidens funestes, ainsi que nous en avons eu plusieurs exemples dans ces dernieres années, par la mort de quelques enfans qui trompés par la forme, la belle couleur noire, la grosseur de ses baies qui approche de celle d'une cerise noire, et par leur goût assez agréable, ont succombé à la tentation d'en manger. M. Ray a décrit les symptômes que produisit ce poison sur un Moine mendiant, qui après avoir bu un verre de vin nouveau dans lequel cette plante avoit été infusée, tomba dans un délire violent, éprouva des convulsions si fortes, qu'il parut comme un homme enragé; et qui fut ensuite guéri par un verre de vinaigre qu'on lui fit avaler.

Buchanan, dans son Histoire de l'Ecosse, rapporte un autre exemple des mauvais effets de cette plante; il raconte que les Danois ayant fait une invasion en Ecosse, les Ecossois leur fournirent, pendant une treve, une boisson dans laquelle on avoit mêlé le suc de ces baies; que ce breuvage enivra tellement les soldats qui composoient l'armée de Swenon, qu'ils ne purent se défendre, et que les Ecossois étant tombés dessus, en tuerent une si grande quantité, qu'il en resta à peine assez pour sauver leur Roi. (1)

---

(1) Les différens noms qui ont été donnés à cette plante, indiquent assez qu'elle a toujours été regardée comme extrêmement nuisible et même mortelle : une multitude d'exemples funestes, que nous pourrions rapporter, ne laisse aucun doute sur ses propriétés deleteres. Les symptômes qu'elle occasionne dans ceux qui ont imprudemment goûté de ses fruits, sont d'abord une ivresse complette, un délire profond, une soif inextingible, des efforts considérables pour vomir, auxquels succèdent des accès de fureur, des serremens de dents, accompagnés de convulsions dans les muscles de la machoire; les paupieres restent ouvertes, et l'ouverture de la pupille n'est plus susceptible de dilatation ni de contraction : après ces premiers symptômes, on voit bientôt paroître des convulsions générales dans tous les muscles du corps, la face devient rouge et gonflée, la déglutition ne peut plus se faire, il survient une agitation extrême, qui se termine bientôt par un sommeil profond et léthargique, accompagné de soubre-sauts dans les tendons; la face pâlit, les extrémités se refroidissent, le pouls devient petit, dur et prompt, et enfin le malade périt. L'ouverture des ca-

Frutescens. La seconde espece s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds, avec une tige d'arbrisseau divisée en plusieurs branches, et garnie de feuilles alternes, rondes et semblables à celles du *Styrax*, de la même forme que celles de l'espece précédente, mais beaucoup plus petites. Ses fleurs, d'une couleur sale et jaunâtre, avec quelques traits bruns, sortent entre les feuilles portées sur des pédoncules courts, et ne sont jamais suivies de baies en Angleterre : elle croît naturellement en Espagne, d'où l'on peut s'en procurer les semences au moyen desquelles on la multiplie, en les semant au printems, sur une couche de chaleur modérée, et seulement assez forte pour les faire pousser. Quand ces jeunes

---

davres a fait voir des inflammations et des érosions dans l'estomac et les intestins; le foie et le mésentere enflammés, tous les visceres de l'abdomen complettement gangrénés, un sang noir et putride dans les gros vaisseaux, des épanchemens d'une humeur séreuse et âcre dans les cavités, etc.

Après avoir donné une idée des funestes effets de ce terrible poison, il ne sera point inutile d'indiquer le traitement qui a été employé avec le plus de succès pour le combattre. La premiere indication à remplir, est de vuider l'estomac autant qu'il est possible, au moyen de trois ou quatre grains de tartre émétique; mais comme un des effets de ce poison est d'engourdir l'estomac au point de le rendre insensible à l'action de tout remede, on ne pourra y réussir qu'en chatouillant en même tems le gosier avec les barbes d'une plume trempée dans l'huile. Aussi-tôt que le vomissement paroît, on fait avaler au malade une grande quantité d'eau, à laquelle on a ajouté un quart de vinaigre et quelques cuillerées de miel, et on continue à lui en donner jusqu'à ce que tous les accidens aient absolument disparu. On joint à ces secours des lavemens faits avec la décoction des plantes émollientes, et on les rapproche le plus qu'il est possible.

Quelque dangereuse que soit une plante qui produit des accidens aussi terribles, on l'a cependant employée intérieurement, non-seulement pour calmer les douleurs rhumatismales et goutteuses; mais encore comme un excellent remede fondant et résolutif, dans les concrétions lymphatiques des glandes, et les tumeurs cancereuses occultes et ulcérées : on peut même dire qu'elle a eu dans ces différentes circonstances, ainsi que dans l'épilepsie d'assez grands succès, pour qu'on puisse en espérer encore de plus considérables, lorsque l'habitude de la manier aura rendu les Médecins plus hardis, et que l'expérience leur aura appris à diriger son action et à prévenir ses mauvais effets. On applique aussi ses feuilles écrâsées, et en forme de cataplasme comme un excellent calmant, sur les hémorrhoïdes enflammées et sur les ulcères cancereux.

Son nom de *Belladonna*, lui vient de ce que les Dames Italiennes se servent de son eau distillée pour embellir la peau. On extrait aussi de ses fruits, par la macération, une très-belle couleur verte qui est employée par les Peintres en mignature.

plantes ont acquis une certaine grandeur, on les met chacune séparement dans de petits pots, remplis d'une terre marneuse; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les place ensuite avec d'autres plantes dures et exotiques dans une situation abritée; au mois d'Octobre, on les enferme dans une orangerie, et on les traite après comme les autres plantes du même pays. Cette espece fleurit en Juillet et en Août.

Herbacea. Les semences de la troisieme m'ont été envoyées de Campêche; elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges cannelées et herbacées, hautes d'environ deux pieds, et divisées au sommet en deux ou trois petites branches, garnies de feuilles ovales longues de quatre pouces, larges de trois, et marquées en-dessous par plusieurs côtes transversales et saillantes: ses fleurs sortent entre les feuilles, sur de courts pédoncules; elles sont blanches et de la même forme que celles de l'espece commune, mais plus petites. Elle fleurit en Juillet et en Août, et son fruit mûrit rarement en Angleterre; on la multiplie en divisant ses racines au printems: ces plantes ne profitent dans notre climat, qu'autant qu'elles sont tenues constamment dans la couche de tan de la serre chaude.

AUBERGINE. *Voyez* MELONGENA.

AUBEPIN. *Voyez* CRATÆGUS OXYACANTHA.

AUBÉPINE A FLEURS. *Voyez* CRATÆGUS COCCINEA.

AUBÉPINE NOIRE, *ou* CROTIN DE BREBIS. *Voyez* VIBURNUM PRUNI-FOLIUM.

AUBIFOIN, BARBEAU, BLEUET, *ou* CASSE-LUNETTE. *Voyez* CENTAUREA CYANUS.

AUBOURS. *Voyez* CYTISUS LABURNUM.

AVELINIER, NOISETIER. *Voyez* CORYLUS MAXIMA.

AVENA. *Linn. Gen. Plant. 85. Journ. Inst. R. H. 514. Avoine.*

Caracteres. Les fleurs sont recueillies en un épi clair et sans barbe; elles ont une balle bivalve, gonflée au milieu, et pointue aux deux extrémités: la corolle de la fleur a deux valvules, dont l'inférieure est de la même grosseur que la balle, mais plus dure, et poussant sur le dos une barbe spirale, tortillée, noueuse et réfléchie. Il y a au côté supérieur du germe, deux nectaires ovales et obtus, qui soutiennent deux styles réfléchis, velus, couronnés par deux stigmats unis, et accompagnés de trois

minces étamines couronnées de sommets oblongs et fourchus. Le germe se change ensuite en une semence oblongue et gonflée, pointue aux deux extrémités, marquée par un sillon longitudinal et serrément enveloppée dans la balle.

Les plantes de ce genre font partie de la seconde section de la troisieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Triandria Digynia*; les fleurs qui la composent ont trois étamines et deux styles.

On ne connoît qu'une espece de ce genre; savoir:

Avena dispermis, calicibus dispermibus, seminibus lævibus. Hort. Cliff. 25; Avoine à deux semences unies dans chaque balle.

On cultive en Angleterre trois especes de cette Avoine, qui sont la blanche, la noire, et l'Avoine brune ou rouge, qu'on suppose être seulement des variétés accidentelles; mais dans les endroits où on les a cultivées séparément pendant plusieurs années, je ne les ai jamais vu s'altérer: cependant, comme leurs différences principales ne consistent que dans la couleur de leurs graines, je ne les regarderai point comme des especes distinctes. Il y a aussi une espece d'Avoine nue qu'on cultive quelquefois dans les pays voisins de l'Angleterre; mais on en voit rarement dans les environs de Londres, où l'espece blanche est la plus commune; on cultive la noire de préférence dans les provinces septentrionales de l'Angleterre où elle est regardée comme une très-bonne nourriture pour les chevaux: la premiere donne une farine plus blanche, et est principalement cultivée par les habitans qui en font usage pour leur nourriture.

L'Avoine nue est moins commune qu'aucune des autres dans les provinces méridionales de l'Angleterre; mais au nord de ce pays, en Ecosse et dans le pays de Galles, elle est cultivée en abondance. On fait cas de cette espece, parce que le grain sort propre de la balle, et il n'est pas nécessaire de le réduire en farine pour le faire servir à différens usages. Un âcre de terre ne produit pas autant de bichets de celle-ci que de l'avoine commune, parce que le grain en est petit et nud; mais ce qui manque dans la quantité est suppléé par la valeur.

On cultive beaucoup l'Avoine rouge dans le Comté de Derby, de Stafford et Cheshire; mais on en voit rarement dans les environs de Londres; comme elle est fort dure, et qu'elle multiplie beaucoup, elle devroit être préférée pour les terres fortes.

La balle de celle-ci est d'un rouge brunâtre, ainsi que la graine qui est fort pleine et lourde; elle est regardée comme étant une meil-

leure nourriture pour les chevaux que les autres especes.

L'Avoine est un grain excellent pour la nourriture des chevaux, non-seulement parce qu'ils l'aiment beaucoup, mais parce qu'il leur est très-salutaire, étant doux et légèrement laxatif, et qu'il ne les resserre point, comme le font les autres grains, qui sont par cette raison très-dangereux pour les chevaux de labour. L'Avoine trop nouvelle leur est également nuisible, parce qu'elle est trop laxative, si on leur en fait manger aussi-tôt après qu'elle est engrangée, et avant qu'elle soit ressuyée.

Cette plante est d'une grande ressource dans le nord de l'Angleterre, en Ecosse et dans le pays de Galles, parce qu'elle réussit dans les sols froids et stériles, qui ne peuvent produire aucune autre espece de graine; elle profite aussi dans la terre la plus chaude: ainsi il n'y en a point de trop riches ou de trop pauvres pour elle, ni de trop chauds ou de trop froids; elle n'est point d'ailleurs susceptible d'être gâtée par les pluies qui surviennent dans le temps de la moisson, et qui endommagent presque tous les autres grains; sa paille et ses balles sont d'une nature si sèche, qu'étant engrangées humides, elles ne s'échauffent pas dans le tas, et n'y moisissent pas comme les autres especes de grains, ce qui est très-avantageux dans les pays où la moisson se fait tard, et où les automnes sont humides.

La farine de cette graine fait un pain assez bon, qui sert de nourriture ordinaire aux habitans des pays du Nord, et dans ceux du Midi; on en prépare différentes especes de bouillies et de potages sains et agréables. On en fait aussi de la bierre dans quelques endroits.

On seme les Avoines en Février ou en Mars, suivant que la saison est plus avancée ou plus tardive: j'en ai même vu quelquefois semer en Avril sur des terres froides, et qui ont cependant mûri de bonne heure. Les Avoines noires et rouges, étant plus dures que les autres, peuvent être semées un mois plutôt.

On seme cette espece de grains sur des terres qui ont produit l'année précédente du froment, du seigle ou de l'orge. La méthode commune est de labourer la terre sur les chaumes, vers le commencement de Février, de semer les Avoines et de les herser dans la longueur des sillons pour enterrer la graine, parce que, si on hersoit en travers on entraîneroit le chaume au-dessus: mais cette pratique, quoique généralement reçue, a quelque chose de vicieux; car si on a le temps de labourer la terre en automne, le chaume pourrira pendant l'hiver; et en donnant un

second labour au printemps ; en hersant convenablement, avant de semer les Avoines, la terre en sera plus meuble et plus en état de recevoir le grain. La plupart des laboureurs emploient quatre bichets de semence pour un âcre ; mais je suis convaincu que trois bichets sont plus que suffisans. Le produit ordinaire d'un âcre de terre est de vingt-cinq bichets ; mais il y en a qui en donnent plus de trente.

Les Avoines se sement aussi sur des terres nouvellement défrichées, avant qu'elles soient en état de produire d'autres graines ; et même souvent avant que l'herbe soit consommée ; mais il vaut mieux la laisser pourrir avant de semer, parce que les mauvaises racines empêchent celles de l'Avoine de pénétrer dans la terre (1).

AVENUES. Ce sont des allées d'arbres d'une longueur considérable qui conduisent ou aboutissent à une maison. Elles étoient autrefois plus recherchées qu'elles ne le sont aujourd'hui ; il y a encore quelques vieux châteaux de campagne où l'on voit une ou plusieurs Avenues, et d'autres où l'on en remarque autant qu'il y a de points de vue ; mais depuis peu on les a toutes supprimées ; et avec raison ; car rien n'est si absurde que de s'interdire la vue par un ou plusieurs alignemens d'arbres qui cachent les terres voisines, et ôtent le coup-d'œil de la verdure, et les beautés de la campagne. Lorsque ces Avenues sont très-longues, fussent-elles d'une largeur proportionnée, elles ne paroissent à cha-

---

(1) L'Avoine n'est pas seulement un aliment sain et agréable, mais on en prépare encore quelques remedes salutaires et employés dans un grand nombre de circonstances.

Outre le principe amilacé grossier qui en fait la bâse, ces graines contiennent une assez grande quantité de matiere gommeuse, et un sel nitreux fourni par les engrais, et charié dans leur substance par l'eau de végétation.

L'Avoine est très-rafraîchissante, laxative, tempérante ; on en prépare des ptisannes qui sont d'un très-grand secours dans toutes les especes de fievres, dans les maladies inflammatoires, les grandes hémorragies, les douleurs rhumatismales, les affections spasmodiques, le scorbut, la dyssenterie, la toux, l'asthme, l'enrouement, etc. On la donne comme aliment aux convalescens, aux personnes maigres et bilieuses, et à celles qui sont échauffées.

L'Avoine fricassée avec du vinaigre, et appliquée sur le côté, dans les pleurésies, est un bon résolutif qui procure quelque soulagement au malade : on la fait également cuire dans du gros vin rouge, et on l'applique sur les membres attaqués de rhumatismes chroniques. La farine d'Avoine est une des farines résolutives et émollientes qu'on applique en forme de cataplasme, sur les tumeurs, pour en hâter la résolution, ou déteaminer la suppuration.

que extrémité que comme des allées étroites au travers d'un bois, ce qui ne peut jamais être agréable pour une personne de bon goût, pas même quand le chemin de la maison s'y trouveroit pratiqué, parce que les objets de côté sont soustraits à la vue, et que de la maison on n'apperçoit qu'une route droite, qui n'a pas même l'agrément des chemins ordinaires qui se perdent dans leurs circuits, et s'apperçoivent ensuite à une grande distance. Lorsque les arbres qui forment ces Avenues en ligne droite sont devenus grands, non-seulement ils cachent la vue, mais ils masquent et gâtent encore le gazon qui se trouve au milieu. La route qui conduit au Château doit aller en circuit jusqu'à une certaine distance; et s'il se trouve quelques arbres sur les côtés, et qu'elle tourne d'une maniere aisée et naturelle, elle sera plus belle qu'aucune Avenue en droite ligne, si large qu'elle puisse être. Comme, malgré toutes ces raisons, il peut se trouver encore quelques personnes qui préferent l'ancien usage de diviser les terres par des Avenues, aux plus belles dispositions de la nature, je vais indiquer quelle est la meilleure méthode de les tracer, et de les planter.

La largeur de ces Avenues doit être égale à celle de l'aîle ou de la maison, vis-à-vis laquelle elle se trouve; on fera même bien de lui donner douze ou quatorze pieds de plus; parce que les arbres, en grossissant, la rétrécissent considérablement.

Les Avenues qui aboutissent à des bois ou à d'autres points de vue, ne doivent pas avoir moins de soixante pieds de largeur, afin qu'elles ne donnent pas trop d'ombrage avant un tems considerable; il sera même convenable de planter une seconde rangée d'arbres à chaque côté de l'Avenue, pour en augmenter l'air de grandeur et de magnificence, et donner à ces contre-allées au moins trente-cinq ou quarante pieds de largeur, sur-tout si elles sont plantées en especes d'arbres qui s'étendent beaucoup; et observer la même distance, s'il y a de chaque côté des bosquets réguliers.

Les arbres les plus propres à ces sortes d'Avenues sont les ormes, les tilleuls, les maronniers d'inde, les châteigniers, les hêtres, les peupliers et les chênes :

1°. Les ormes d'Angleterre réussissent dans tous les sols, excepté dans les terres froides, fort humides et peu profondes; et ils doivent avoir la préférence, parce qu'on peut les tailler et leur donner telle forme que l'on veut, avec plus de sûreté qu'à aucune autre espece d'arbres.

2°. Plusieurs personnes préferent

rent néanmoins le Tilleul, parce qu'il profite dans les terreins médiocres, pourvu qu'ils ne soient ni trop chauds, ni trop graveleux, et à cause de la forme réguliere qu'il conserve dans son accroîssement, de son ombrage, de la beauté et de la couleur de ses feuilles.

3°. Le Marronnier d'inde peut aussi être placé en Avenues; mais il faut qu'il soit abrité des vents impétueux, à cause de la fragilité de ses branches, qui sont bientôt brisées, si elles ne sont pas exactement taillées. L'accroîssement prompt de cet arbre, la noblesse de son port et de son feuillage, ainsi que la beauté de ses fleurs, le font rechercher, et le rendent aussi propre pour l'ombrage que pour l'ornement. Il se plaît dans un sol fort et serré; mais, s'il est planté avec soin, il réussit aussi dans toutes les terres médiocres. Lorsqu'on l'emploie en Avenues, il faut lui donner trente pieds de distance, afin que sa tête puisse s'étendre, et qu'il se développe dans toute sa beauté.

4°. Les Châteigniers ordinaires réussissent bien dans un sol convenable, et s'élèvent à une grande hauteur, s'ils sont plantés fort près les uns des autres; mais s'ils sont séparés, et qu'ils puissent prendre leur forme naturelle, leurs têtes s'élargiront, et ils ne s'éléveront point.

5°. Quoique le Hêtre ait aussi ses partisans, il réussit néanmoins difficilement lorsqu'il est transplanté, à moins qu'on n'en prenne un soin extraordinaire; car malgré qu'il devienne dans les forêts un très-bel et très-grand arbre, on a cependant beaucoup de peine à l'élever à une hauteur considérable par le moyen des pépinieres.

6°. Le Peuplier est plus clair et s'étend plus en longueur qu'aucun des précédens; et quoiqu'il soit peu propre à faire des enclos, il ne doit pas pour cela être exclu des Avenues, parce que c'est de tous les arbres celui qui croît le plus promptement, qu'il profite assez bien dans presque tous les sols, et surtout dans les terres humides, où peu des autres especes pourroient subsister, et qu'il peut être transplanté sans inconvénient.

7°. Le Chêne n'est gueres employé dans les Avenues, parce qu'il est trop long-tems à s'élever, et qu'il profite peu quand il est transplanté à une certaine grandeur.

Quant à l'Aune, au Frêne, au Platâne et au Sycomore, ils servent peu à former des Avenues.

AVICENNIA. *Voyez* BONTIA GERMINANS.

AUNE. *Voyez* BETULA ALNUS, SUPPLÉMENT, *ou* BOURDAINE.

AUNE NOIR. *Voyez* FRANGULA ALNUS.

AUNE PRODUISANT BAYE. *Voyez* MAUROCENIA AMERICANA.

AUNÉE. *Voyez* INULA HELENIUM.

AVOCAT, POIRE D'AVOCAT. *Voyez* LAURUS PERSEA. L.

AVOINE. *Voyez* AVENA.

AURANTIUM. Cette plante est ainsi appelée d'*Aurum*, *Or*, à cause de sa couleur d'or. *L'Oranger*, *Bigaradier*.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, et formé par une seule feuille découpée en cinp parties: la fleur a cinq pétales oblongs et étendus, et plusieurs étamines qui sont souvent jointes au fond en un petit corp séparé, et couronnées de sommets oblongs : dans le centre est situé un germe rond, qui supporte un style cylindrique, surmonté d'un stigmat globulaire. Quand la fleur est détruite, le germe devient un fruit rond, charnu, applati aux deux extrémités, et rempli d'une pulpe épaisse et charnue, divisée en plusieurs cellules, dont chacune renferme deux semences ovales et dures.

Ce genre de plante a été jointe par le Docteur LINNÉE, au Citronier et au Limonier, dont il a fait de chacun une espece du même genre, qu'il a rangé dans sa dixhuitieme classe, intitulée : *Polyadelphia Icosandria*, les fleurs ayant plus de vingt étamines réunies en plusieurs corps.

Les especes sont :

1°. *Aurantium acri medullâ, foliis ovato - lanceolatis, glabris ;* Oranger à feuilles ovales, unies et en forme de lance.

Aurantium acri medullâ, vulgare. Ferr. Hesp. L'Oranger de Séville.

2°. *Aurantium Sinense, foliis lanceolatis, acutis, glabris;* Oranger à feuilles pointues, unies et en forme de lance.

Aurantium Sinense. Ferr. Hesp. L'Oranger de la Chine.

3°. *Aurantium Orientale, foliis lineari-lanceolatis, grabris ;* Oranger à feuilles étroites, unies et en forme de lance.

Aurantium angusto Salicis Folio dictum. Boerrh. Ind. Alt. 2. 238 ; Oranger à feuilles de Saule, appelé, par plusieurs, *Oranger de Turquie*, ou *Turquoise*.

4°. *Aurantium Decumanum, foliis ovato-lanceolatis, crassis, lucidis, fructu maximo ;* Oranger à feuilles luisantes, ovales et en forme de lance, ayant de très-gros fruits.

Aurantium fructu maximo Indiæ Orientalis. Boerrh. Ind. Alt. 2. 238 ; appelé *Chadock*, ou *Pampelmouse*, ou *la Tête d'Enfant*.

5°. *Aurantium humile, pumilum, foliis ovatis, floribus sessilibus ;* Oranger nain, à feuilles

ovales, ayant des fleurs sessiles aux branches.

Aurantium pumilum, sub acri medulla. Bartol; l'Oranger nain, *ou* Muscade.

Toutes ces especes sont constantes et distinctes; mais on connoît parmi les Orangers, ainsi que parmi les autres especes d'arbres qui ont été perfectionnés par la culture, plusieurs différences qui ne doivent être regardées que comme de simples variétés : tels sont; 1°. l'Oranger à feuilles jaunes, panachées en blanc; 2°. l'Oranger à feuilles frisées; 3°. l'Oranger corné; 4°. l'Oranger à doubles fleurs, et, 5°. l'Oranger hermaphrodite.

Sinense. L'Oranger de la Chine n'étant pas aussi dur que celui de Séville, il faut le traiter plus délicatement, le placer dans la partie la plus chaude de l'orangerie, et le renfermer plutôt en automne; sans cela, les fruits ne tiendront point sur les arbres. Comme cette espece produit rarement de bon fruit en Angleterre, et que ses feuilles sont moins belles et moins larges que celles de la premiere espece, celle de Séville doit lui être préférée, et on n'en doit conserver que deux ou trois de la Chine pour la variété.

Humile. L'Oranger nain est aussi très-tendre : ses feuilles sont fort petites, et croîssent par paquets; les nœuds de ses branches sont très-rapprochés, et les fleurs, dont ses branches sont couvertes, naîssent très-près les unes des autres. Cette espece, lorsqu'elle est en fleurs, peut servir d'ornement dans les appartemens : ses fleurs parfument l'air d'une odeur douce et suave; mais cet arbre n'est jamais en bon état, parce qu'étant plus tendre que l'Oranger et le Limonier communs, il exige autant de soin que le Chadock ou Pompelmouse; sans quoi, il perd ses fruits pendant l'hiver.

Decumanum. Pompelmouse. Le Pompelmouse a été apporté des Indes par le Capitaine Chadock; ce qui lui en a fait donner le nom par les habitans des isles occidentales; mais son fruit a considérablement dégénéré depuis qu'il a été transporté en Amérique, et sur-tout depuis que les arbres, qui les produisent, ont été élevés de semence; ce fruit est devenu aigre, âpre et bien inférieur à l'espece primitive, dont la chair est rouge, tandis que celui d'Amérique est d'un jaune pâle. En continuant de les élever ainsi, ces fruits dégénereront de plus en plus; au-lieu qu'en les multipliant avec des greffes choisies, on rétabliroit bientôt l'espece dans sa premiere perfection; mais il y a peu de personnes en Amérique qui entendent la méthode de greffer les arbres

fruitiers; et quand même les habitans de ces contrées en seroient instruits, ils sont si négligens, qu'ils abandonnent tout à la Nature, et ne se donnent d'autre peine que de mettre les semences dans la terre, où ils les laissent croître sans daigner les cultiver.

Pour prouver que cette dégénération n'est dûe qu'à la négligence, je rapporterai, qu'ayant envoyé, il y a quelques années, deux jeunes Orangers de Séville, à la Jamaïque, où cette espece n'étoit point connue, on se servit de leurs branches pour greffer d'autres arbres, qui ont produit une grande quantité de fruits, dont on en a envoyé depuis peu quelques-uns en Angleterre; que ces fruits, malgré qu'ils eussent été long-tems dans la traversée, ont été trouvés bien supérieurs à tous ceux qui nous viennent d'Espagne ou de Portugal, et qu'un seul a donné trois fois plus de jus qu'un autre de la même grosseur, venant de ces dernieres contrées.

Toutes les especes d'Oranger à feuilles panachées étant plus tendres que les autres, elles ne profiteront pas, si on n'a pas l'attention de les placer en hiver dans les endroits les plus chauds de l'orangerie, et si on ne les traite pas avec plus de soin que l'espece commune. Quoique plusieurs personnes fassent cas de ces variétés, cependant comme elles ne produisent point de si bons fruits, ni des fleurs en si grande quantité, il n'en faut conserver que peu, et seulement pour le coup-d'œil et la variété.

L'Oranger corné. Troisieme variété. L'Oranger corné differe des autres especes par son fruit qui se divise, et dont l'écorce s'étend en forme de cornes : celui-ci, ainsi que l'Oranger tordu ou contourné, sont conservés dans quelques jardins pour la variété; mais ils ne sont pas aussi beaux que les Orangers communs.

Il y a aussi une grande variété d'Oranges douces dans les Indes Orientales et Occidentales, dont quelques-unes sont beaucoup plus estimées que celles que nous possédons en Europe : mais comme elles sont trop délicates pour réussir dans notre climat avec la culture ordinaire, je n'en ferai point mention ici; je me contenterai de donner des instructions pour le traitement des especes qu'on cultive en Angleterre.

Culture. Quand on veut élever des arbres à tiges pour être greffés en Orangers, il faut se procurer des graines de Citrons, bien mûres, parce que les tiges de cette espece sont préférables à toute autre pour la promptitude de l'accroîssement, et parce qu'elles prennent facilement les greffes d'Oranger, de

Limonier ou de Citronier. Après celles-ci, les graines d'Orange de Séville doivent être préférées : les fruits pourris fournissent ordinairement les meilleures semences, et on peut s'en pourvoir aisément. Au printems, on prépare une bonne couche chaude avec du fumier de cheval, ou, ce qui sera encore mieux, avec du tan, si l'on peut s'en procurer. Quand cette couche a acquis une chaleur modérée, on met les semences dans des pots remplis de bonne terre, on les plonge dans la couche, on les arrose souvent, et on souleve les vitrages pendant la grande chaleur du jour, pour renouveler l'air, et empêcher qu'une chaleur trop forte ne nuise aux semences. Au bout de trois semaines, on verra paroître les plantes ; et si elles ne sont point arrêtées dans leur accroîssement par défaut de chaleur ou d'arrosement, elles acquerront, dans l'espace d'un mois, assez de force pour être transplantées chacune séparément dans des pots. On renouvelle alors la couche, et on se pourvoit d'une suffisante quantité de petits pots de la valeur d'un sou, et dont le diamètre soit d'environ cinq pouces à leurs bords : on remplit ces pots à moitié d'une bonne terre fraîche, mêlée avec du fumier de vache fort pourri ; on tire des gros pots les jeunes plantes avec toute leur motte, afin de mieux les séparer, sans déchirer leurs racines ; on les met chacune séparément dans les petits pots, qu'on remplit ensuite avec la même terre, et qu'on replonge dans la couche chaude, après les avoir bien arrosées, pour fixer la terre aux racines. Comme ces plantes, lorsqu'elles sont dans une couche chaude, ont besoin de beaucoup d'humidité, il faut les arroser souvent, et les abriter avec soin des rayons du soleil, pendant la grande chaleur du jour. Si elles sont ainsi traitées, elles auront atteint, pour le mois de Juillet suivant, la hauteur d'environ deux pieds : alors on commencera à les endurcir par dégrés, en soulevant fort haut les vitrages, et en les ôtant même tout-à-fait quand le tems est beau ; on évitera néanmoins de les exposer au soleil pendant la grande chaleur du jour, qui leur est extrêmement nuisible, et on aura soin de les couvrir pendant ce tems avec des nattes, après avoir ôté les vitrages, qu'on remettra, lorsque le soleil commencera à décliner. Vers la fin de Septembre, on les renferme dans l'orangerie, où elles doivent être placées près des fenêtres, afin que l'humidité ne moisisse pas leurs tendres rejettons. Pendant l'hiver, on les rafraîchit souvent : au mois de Mars ou d'Avril, on lave leurs

têtes et leurs tiges, pour les débarrasser de la poussiere qui s'y est attachée; et au printems suivant, on les remet sur une couche modérément chaude, afin d'avancer leur accroîssement. Lorsque le mois de Juin est arrivé, on fait tout ce qui a été indiqué plus haut pour les endurcir, et les mettre en état d'être greffés dans le mois d'Août. Quand le moment de pratiquer cette opération est venu, on choisit sur un arbre sain et fructueux, et de l'espece qu'on veut multiplier, quelques boutures bien rondes, parce que les yeux sont plus faciles à détacher sur ces especes de branches, que sur celles qui sont plates; et lorsque les jeunes plantes sont greffées, on les transporte dans l'orangerie, pour les garantir de l'humidité, et on les tourne de maniere que les greffes ne soient pas exposées au soleil; on leur donne autant d'air qu'il est possible, et on les arrose souvent. Un mois après, on reconnoîtra les greffes qui ont réussi; on détachera les liens, afin qu'elles n'en soient point coupées, et on les laissera dans l'orangerie pour y passer l'hiver. Au printems suivant, on prépare une couche de tan de chaleur modérée; et après avoir coupé les tiges à trois pouces au-dessus des greffes, on plonge les pots dans la couche, en observant de leur donner de l'air, et de les arroser plus ou moins, suivant la chaleur de la saison, et on a soin de les abriter du soleil pendant le milieu du jour. Par ce traitement, si les greffes poussent bien, elles auront acquis deux pieds de hauteur, et même davantage, pour la fin du mois de Juillet: alors on commencera à les endurcir avant que le froid s'approche, afin qu'elles résistent mieux à l'hiver dans l'orangerie. Durant le premier hiver, on doit les tenir fort chaudement, parce qu'ayant été forcées dans le tan, elles seront un peu plus tendres: mais il est absolument nécessaire de les élever à leur hauteur dans une saison, afin que leurs tiges puissent être droites; car les arbres, qui sont deux ans à former leurs tiges, les ont toujours courbes. Le traitement qu'il convient d'employer pour ces jeunes plantes dans les années suivantes, est le même que celui des arbres en pleine crûe, dont il va être question.

Oranger en bâton. Je vais à présent donner la maniere de conduire ceux qui nous sont apportés d'Italie, et par le moyen desquels on garnit plus aisément une orangerie de grands arbres; car ceux qu'on éleve de semence en Angleterre seront au moins dix-huit à vingt ans avant d'avoir des tiges aussi grosses que les premiers; et quoique leurs têtes soient petites

lorsqu'ils arrivent, cependant avec du soin, on parvient à leur en faire pousser de fortes, et à produire du fruit en trois années.

En choisissant ces arbres, il faut d'abord observer la forme de leurs feuilles et de leurs rejettons, s'ils en ont, afin de distinguer par-là de quelles especes ils sont. Les *Chadocks* et les *Citronniers* poussent toujours de plus forts rejettons que les *Orangers ;* et les Italiens les apportent de préférence aux *Orangers* de Séville, qui valent cependant mieux pour la fleur et le fruit. On doit préférer ceux qui ont deux bons jets sur leurs tiges, parce que ceux qui n'en ont qu'un produisent toujours des têtes irrégulieres. Il faut aussi avoir attention que les tiges soient droites, les branches fraîches, et l'écorce épaisse.

Quand on a fait l'emplette de quelques-uns de ces arbres, on prépare une couche de tan modérément chaude, et dont les dimensions soient proportionnées à la quantité d'arbres qu'on veut forcer; on place ces arbres debout dans une cuve remplie d'eau, de maniere que la moitié de leurs tiges y soient plongée, et que leurs parties supérieures et leurs têtes en soient dehors; on les laisse ainsi pendant deux ou trois jours, et même plus long-tems, si leurs tiges sont plus grosses, afin qu'ils puissent absorber une certaine quantité d'eau, et se préparer à la végétation. Lorsqu'on les sort de cette cuve, on nettoie les racines de toutes leurs ordures, on retranche celles qui sont rompues ou froissées, ainsi que les fibres qui se sont desséchées pour avoir été trop long-tems hors de la terre; on frotte ensuite les tiges avec une vergette douce, et on coupe les branches à six pouces de la tige. Après avoir préparé une bonne quantité de terre fraîche mêlée de fumier de vache fort pourri, on plante ces jeunes arbres dans des pots proportionnés à leur grosseur, et on les remplit ensuite avec la terre qui a été préparée. Il suffit pour cette fois que les pots puissent contenir les racines; on en garnit le fond avec des pierres et des débris de pots cassés, pour empêcher les trous de se boucher, et faciliter l'écoulement de l'eau; on enveloppe les tiges avec des rouleaux de foin depuis le bas jusqu'au sommet, afin que le soleil ne puisse sécher leur écorce; et après avoir bien arrosé les pots pour établir la terre sur les racines, on les plonge dans la couche de tan; on répand souvent de l'eau sur les têtes et sur les tiges, en observant de ne pas leur en donner trop à la fois, sur-tout avant qu'ils aient formé de nouvelles racines; et on a soin de couvrir les vitrages lorsque le soleil y donne fortement.

Ces arbres auront poussé de forts rejettons au commencement de Juin; et s'ils ont bien pris (ce qui ne peut manquer d'arriver, si on suit exactement ce qui vient d'être prescrit) il sera nécessaire de les arrêter, pour leur faire pousser des branches latérales, et former leurs têtes : on leur donnera beaucoup d'air, pour les endurcir de maniere à pouvoir être placés au dehors dans une situation chaude, dès le milieu du mois de Juillet suivant, avec l'attention de les garantir de la grande chaleur du soleil, et des vents. Vers la fin de Septembre, on les renfermera dans l'orangerie, où ils doivent être placés vis-à-vis les vitrages, qu'il faut tenir ouverts autant que la saison le permettra; et à la fin d'Octobre, lorsqu'on y met les *Myrthes* et les autres plantes moins tendres, on placera les *Orangers* dans l'endroit le plus chaud de l'orangerie, en observant de mettre les plantes ou les arbres les plus bas sur le devant pour cacher leurs tiges. Pendant l'hiver, on les arrosera souvent, mais légerement à chaque fois, parce que leurs têtes sont alors très-petites, et par conséquent incapables de dissiper beaucoup d'humidité, et on aura grand soin de les préserver de la gelée.

Au printems, lorsqu'on commence à sortir les plantes les plus précoces, pour donner plus d'air à l'orangerie, on lavera les tiges et les feuilles des *Orangers* : on enlevera la surface de la terre, pour remplacer par de la nouvelle, fraîche et riche, qu'on couvrira ensuite extérieurement avec un peu de fumier de vache pourri, sans l'approcher de la tige des arbres : après quoi, on les rangera à des distances plus éloignées dans l'orangerie : afin que l'air puisse mieux circuler autour, on y en introduira plus souvent du nouveau, à mesure que la chaleur augmentera, et on ne les sortira pas avant la fin du mois de Mai, lorsque la saison chaude est bien établie; car si on les mettoit trop tôt en plein air, les matinées, qui sont souvent froides, leur nuiroient beaucoup, changeroient la couleur de leurs feuilles, et détruiroient quelquefois leurs tendres rejettons. Pendant l'été, les *Orangers* mis en plein air seront abrités par de grands arbres ou des haies, pour les préserver du soleil au milieu du jour, ainsi que des grands vents, qui leur seroient très-préjudiciables, s'ils y étoient exposés.

A mesure que ces arbres poussent, on doit arrêter les rejettons les plus forts et ceux qui croîssent irrégulierement, pour les forcer à produire des branches latérales qui puissent former les têtes : mais il faut bien se garder d'imiter quelques personnes qui pincent le sommet

met de toutes les branches; ce qui rempliroit les arbres de petits rejettons trop foibles pour supporter les fruits. On ne doit travailler qu'à former une tête réguliere, et à obtenir de forts rejettons, en retranchant les branches foibles, qui ne peuvent servir à rien quand elles sont trop serrées.

Les *Orangers*, sur-tout s'ils sont très-forts, exigeant beaucoup d'eau pendant les sécheresses de l'été, on doit avoir un réservoir le plus à portée qu'il est possible, afin d'éviter la peine de l'aller chercher plus loin, et d'épargner un tems considérable qu'il faudroit y employer lorsqu'on possede une grande quantité d'arbres. La fraîcheur de cette eau doit être amortie par la chaleur du soleil, et on doit éviter d'y mêler aucune espece de fumier, quoique cette pratique ait été souvent recommandée; ce seroit comme une liqueur chaude à un corps humain, qui paroît d'abord en augmenter la vigueur, mais qui l'affoiblit plus ensuite qu'il n'étoit foible avant.

Les pots dans lesquels les *Orangers* sont placés devant être changés chaque deux années, il faut avoir soin de préparer toujours un an d'avance une certaine quantité de bonne terre, afin que le fumier qui y est mêlé ait le tems de se consommer entièrement. Cette opération doit être faite au mois d'Avril, afin que les arbres puissent pousser de nouvelles racines avant d'être renfermés dans l'orangerie. Quand cet ouvrage est terminé, il est prudent de les laisser encore quinze jours dans la serre, pour leur donner le tems de s'établir parfaitement.

Quand les arbres sont hors des pots, on coupe toutes les racines qui débordent la motte de terre, et s'il y en a quelques-unes qui soient moisies, on les retranche avec soin; on enleve, autant qu'il est possible, la vieille terre qui remplit les intervalles des racines avec un instrument de fer pointu, et on a soin de ne pas les endommager: on laisse tremper la motte dans une cuve remplie d'eau pendant un quart-d'heure; on frotte ensuite les tiges avec une brosse dure pour les nettoyer, et on essuie les têtes avec une étoffe de laine douce et mouillée. Après avoir garni le fond des pots de pierrailles et d'autres débris, et placé au-dessus de la bonne terre jusqu'à l'épaisseur de trois ou quatre pouces, on y place les arbres bien droits, et on remplit le reste du pot avec la même terre, qu'on presse fortement avec les mains, et qu'on arrose ensuite légerement et abondamment, en passant la gerbe sur la tête de l'arbre, comme si c'étoit une grosse ondée de pluie; ce qu'il faut faire dans l'orangerie,

pour rafraîchir leurs têtes, et les aider à pousser des racines.

Lorsqu'on place hors de l'orangerie ces arbres nouvellement transplantés, on a soin de les situer contre une haie, et de les assujettir à des poteaux, pour empêcher qu'ils ne soient agités, et même déracinés par les vents.

Lorsque les vieux *Orangers* ont été mal soignés, et que leurs têtes sont en mauvais ordre, la meilleure méthode pour les rétablir est de retrancher la plus grande partie de leurs branches, dans le commencement du mois de Mars, de les sortir de leurs caisses ou de leurs pots, de secouer la terre de leurs racines, de couper celles qui pourroient être moisies, ainsi que les petites fibres; de les faire ensuite tremper, de nettoyer l'arbre en entier, depuis les branches jusqu'aux racines; de le replanter dans une bonne terre, de le plonger dans une couche de tan, et de le traiter après comme ceux qui sont envoyés des pays étrangers; au moyen de quoi, ils produiront de nouvelles têtes, et deviendront de bons arbres en deux ans: mais si ces arbres sont gros, et qu'ils aient été pendant plusieurs années dans des caisses, il sera plus aisé de préparer des paniers semblables à ceux dans lesquels on envoie les arbres verds, plus petits que les caisses dans lesquelles ils étoient, et de les y planter ensuite. On plonge ces paniers dans une couche chaude; et vers le commencement de Juillet, lorsqu'ils ont poussé de bons rejettons, on les remet dans des caisses avec leurs paniers, en remplissant les espaces vuides avec de la bonne terre: les caisses ne pourriront point dans le tan, et les arbres réussiront aussi bien, pourvu qu'en ôtant les paniers on ne derange pas les racines; il faut aussi les laisser quinze jours ou trois semaines dans l'orangerie, lorsqu'ils sont replantés, avant de les mettre en plein air.

Dans les années où l'on ne transplante pas les *Orangers*, on se contente d'enlever en Avril, autant qu'on peut, de la superficie de l'ancienne terre des pots ou des caisses, sans endommager les racines, et on y en remet de la fraîche; on lave aussi les feuilles, les branches et les tiges, pour les fortifier, les faire fleurir, et les forcer à pousser vigoureusement l'été suivant.

Dans le traitement des arbres en bon état, la principale attention est de les arroser fréquemment, et de ne les point laisser manquer d'eau en hiver; sans quoi, leurs fibres se sècheroient, et les arbres souffriroient beaucoup. Ces arrosements doivent être fort modérés à chaque fois, et on doit avoir soin que l'eau puisse s'écouler aisément, parce que, si elle séjournoit dans les cais-

ses, elle ne manqueroit point de pourrir les fibres des racines. Ces arbres ayant besoin de beaucoup d'air pendant l'hiver, et souffrant beaucoup lorsqu'on les en prive, il faut les placer dans l'orangerie, à une certaine distance les uns des autres, de façon que leurs branches ne s'entremêlent point, et que l'air puisse circuler librement autour de leurs têtes. En été on les met à l'abri des vents violents, à l'exposition du soleil du matin et du soir; car ils ne profiteroient point au soleil du midi : la meilleure situation pour ces arbres est auprès de quelques grandes plantations qui puissent rompre la force des vents et les abriter des chaleurs brûlantes du soleil : on pourra les y laisser jusqu'au commencement d'Octobre, et même plus tard, si la saison est favorable; car si on les renfermoit de bonne heure, et que l'automne fût chaud, ils pousseroient de nouvelles branches foibles et tendres, qui périroient en hiver, et ils fleuriroient dans la serre, ce qui les affoibliroit beaucoup; mais aussi il faut craindre de les laisser trop long-temps à l'air, de peur que les matinées fraîches ne les endommagent.

La terre des *Orangers* doit être composée de deux tiers d'une bonne terre de pâturage, qui ne soit ni trop légère ni trop ferme; mais plutôt marneuse, que l'on prend avec le gazon, à dix pouces de profondeur, et d'un tiers de fumier de vache; on mêle le tout exactement, et on la laisse ainsi pendant un an, avant d'en faire usage, en observant de la retourner chaque mois pour la bien mélanger, et faire pourrir l'herbe et les racines, de casser les mottes, et rendre la terre plus meuble. Avant de l'employer on doit la passer au travers d'un gros crible, pour en séparer les grosses pierres et les racines, sans cependant la rendre trop fine, ce qui seroit extrêmement nuisible, non-seulement aux *Orangers*, mais encore à toute espece de plantes.

On a essayé de planter depuis quelques années plusieurs de ces arbres contre des murailles, et on a établi par-dessus des vitrages, pour les garantir des froids de l'hiver; on en a même mis quelques-uns en pleine terre, qu'on a entourés également de vitrage qui s'enlevoit pendant l'été : ces arbres ont poussé plus vigoureusement, et ont produit une plus grande quantité de fruits que les autres; ces fruits étoient très-mûrs, et ont été trouvés excellents : cette méthode est néanmoins très-imparfaite; car quelque précaution qu'on prenne, on ne pourra jamais mettre ces arbres à l'abri des grands froids, qui les détruiront entièrement, ou les endommageront de maniere qu'ils au-

ront beaucoup de peine à recouvrer assez de force pendant l'été, pour pouvoir produire du fruit : on ne peut donc prévenir cet accident, qu'en établissant des fourneaux, dont les tuyaux s'étendront dans la longueur des murailles, où feront le tour des arbres à plein-vent pour pouvoir échauffer dans le tems rigoureux l'air qui les environne. Les parois de ces tuyaux doivent avoir quatre pouces d'épaisseur en brique, et ils seront attachés à la muraille, par des liens de fer placés de distance en distance. La maniere de construire ces fourneaux est amplement détaillée à l'article *Muraille chaude*. Sans ces fourneaux les arbres courront risque d'être gelés, et on aura encore la peine de couvrir les vitrages, et de les découvrir tous les jours, lorsque le soleil paroîtra. Malgré toutes les couvertures dont on pourroit revêtir les vitrages, le froid les pénétrera dans les hivers rudes, et toute la peine qu'on aura prise sera à pure perte. On ne peut donc être certain de réussir, qu'en donnant aux murailles l'épaisseur convenable pour pouvoir y établir des fourneaux. Si le sol est humide on forme une glaise forte, propre à retenir l'eau; on doit élever les plates-bandes au-dessus du niveau du terrein, suivant la situation du lieu. Avant de planter les arbres on garnit le fond des plates-bandes, de deux pieds de décombres, propres à attirer l'humidité, et on établit par-dessus environ deux pieds et demi, ou trois pieds d'épaisseur de bonne terre ; ce qui sera suffisant pour permettre aux racines de s'étendre. Cette précaution est si nécessaire que, si l'eau venoit à séjourner au pied des arbres, ils en seroient fort endommagés, et quelquefois même entièrement détruits.

On peut planter dans ces plates-bandes quelques racines de *Lys de Guernesey*, de *Lys de Bella-Dona* et de *Saint-Hemanthus*, ou quelques autres fleurs exotiques à racines bulbeuses, qui ne s'élèvent pas trop haut, et ne prennent pas beaucoup de nourriture; ces plantes produisant leurs fleurs en automne ou en hiver, auront une belle apparence, et profiteront mieux que dans des pots.

La maniere de traiter ces arbres plantés contre des murailles ou en pleine terre, est à-peu-près la même que celle qui a été indiquée pour ceux que l'on conserve dans des pots ou dans des caisses ; excepté qu'il faut labourer les plates-bandes, et les renouveler chaque année avec du fumier bien consommé.

AUREOLE, GAROU, *ou* LAURIER D'ÉPURGE. *Voyez* DAPHNÉ, L.

AURICULA MURIS, *ou*

PILOSELLA, *la Piloselle*, ou *Oreille de Rat.*

C'est une espece d'herbe à l'*Épervier*, à petites feuilles velues, et blanche en-dessous : cette plante traîne sur la terre, et pousse des racines à chacun de ses nœuds, au moyen desquelles elle s'étend en peu de tems, et couvre bientôt un grand espace.

Cette herbe, fort commune en Angleterre, croît principalement dans des endroits stériles et sur de vieilles murailles, et devient souvent herbe fort embarrassante dans les gazonage des jardins.

AURICULA URSI. *Oreille d'ours*; ainsi appelée parce que les Anciens ont cru lui trouver de la ressemblance avec l'oreille d'un ours.

Le Docteur LINNÉE a joint ce genre au *Primula veris* de TOURNEFORT, et n'en a fait qu'une seule espece, sous le titre de *Primula*.

Il est presqu'impossible et inutile d'indiquer toutes les variétés de cette plante, parce qu'elle produit tous les ans une grande quantité de nouvelles fleurs, qui different entr'elles par leur forme, leur grosseur et leur couleur. Elle varie aussi dans la forme de ses feuilles, dont les différences sont si multipliées que le plus habile Fleuriste a peine à les distinguer.

Il arrive souvent qu'une fleur dont on faisoit beaucoup de cas, après quelques années, n'est plus digne d'être regardée, parce que ses semences en auront produit de plus belles auxquelles les Fleuristes donneront la préférence. Ne pouvant décrire toutes ces variétés, je me contenterai d'indiquer les principaux caracteres qui distinguent une bonne Oreille d'Ours.

1°. La tige de la fleur doit être haute et forte.

2°. Son pédoncule doit être court, afin que l'ombelle soit réguliere et serrée.

3°. Dans une bonne fleur, le tuyau ou le cou est court, et la fleur elle-même est large, régulierement étendue, et ne penche en aucune maniere vers le calice.

4°. Il faut que ses couleurs soient vives, brillantes et bien opposées sans aucune nuance.

5°. Que l'œil de la fleur soit large, rond, d'un beau blanc ou jaune, et que son tube ne soit pas trop large.

Les fleurs de cette espece qui ne réunissent point toutes ces qualités, sont rejettées par les bons Fleuristes : ces différentes variétés se multiplient chaque année par semences. Il est facile de choisir les bonnes especes pour remplacer les mauvaises ; mais on a tant de penchant pour la nouveauté, que, malgré que les anciennes soient plus

belles, on donne cependant la préférence à ces nouvelles fleurs, surtout quand on les a élevées soi-même.

Pour obtenir de bonnes fleurs par semences, on fait choix des meilleures especes qu'on expose en plein air, afin qu'au moyen des pluies et des rosées, elles puissent se perfectionner, et produire de bonnes semences. On s'apperçoit que ces semences sont mûres, lorsque dans le mois de Juin, leurs enveloppes deviennent brunes, et commencent à s'ouvrir; mais comme elles ne mûrissent pas toutes dans le même tems, il faut les recueillir à propos, et faire en sorte qu'elles ne se perdent pas.

On seme ordinairement ces graines en Août; mais il suffira de le faire quelques tems avant Noël.

Ces semences exigent une terre fraîche, légère et sablonneuse, mêlée avec du fumier de vache fort consommé, ou du fumier fort pourri du fond d'une ancienne couche de tan: on en remplit les pots ou les caisses dans lesquelles on veut les semer; après en avoir exactement dressé et uni la surface, on y répand les semences, et on les recouvre légèrement avec du terreau qu'on trouve dans les creux des vieux saules pourris: on garnit ensuite de filets ou de fils de fer le dessus de ces caisses, afin que les chats ou les oiseaux ne puissent gratter la terre, et déterrer ou trop enfoncer les graines; car lorsque ces semences sont recouvertes d'une trop grande épaisseur de terre, elles restent ainsi une année avant de germer, et souvent elles ne poussent point du tout: c'est ce qui a engagé quelques Fleuristes à ne point les recouvrir, et à attendre que les pluies les enfoncent assez; pratique qui a été suivie souvent du meilleur succès. Ces pots et ces caisses doivent être placées de maniere à jouïr en hiver des rayons du soleil pendant la moitié du jour, et au commencement de Mars, depuis son lever, jusqu'à dix heures; parce que les jeunes plantes qui commencent à paroître alors, seroient infailliblement détruites, si elles restoient exposées durant une journée entiere à l'activité d'un soleil ardent.

Pendant les secheresses de l'été, il faut arroser souvent et légèrement ces plantes; elles seront assez fortes en Juillet, pour être transplantées; et si on a préparé une planche ou des caisses remplies de la terre dont il a été ci-dessus question, on les y plante à trois pouces de distance, et on les abrite du soleil jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait enracinées, ainsi que dans les tems chauds et secs.

Avant de planter les Oreilles d'Ours de semence, dans les planches qui leur sont destinées, on

en garnit le fond à dix pouces de la surface avec du fumier de vache bien pourri, qu'on presse après qu'il est uni, pour empêcher les vers de déterrer les jeunes plantes, ce qui arrive ordinairement quand cela n'a pas été pratiqué. Ces planches doivent être exposées au soleil levant, et à l'abri de la chaleur du midi. Lorsque les racines des jeunes plantes auront pénétré jusqu'au fumier, qui doit avoir six pouces d'épaisseur, elles acquerront une nouvelle force, et leurs fleurs deviendront bien plus grosses.

Quand on a enlevé, des pots ou caisses de semences, toutes les plantes bonnes à être transplantées, on unit encore légèrement la terre, et on n'y touche plus, parce qu'il arrive souvent que plusieurs semences, quand elles ont été trop couvertes, après avoir été semées, ou par quelque autre cause, ne poussent point dans la premiere année.

Dès le printems suivant, on verra paroître plusieurs fleurs, parmi lesquelles on choisira les meilleures, pour les mettre dans des pots avec la terre préparée, et les conserver jusqu'à la saison suivante: alors on pourra faire un bon choix; celles dont les fleurs sont petites, ou qui n'ont que des couleurs unies, seront placées dans des plates-bandes; on transplante dans une nouvelle planche toutes celles qui ne fleurissent point encore, et on les y laisse, jusqu'à ce qu'on sache ce qu'elles deviendront.

On multiplie ces fleurs, quand on les a obtenues, ou par rejettons, ou par boutures, prises en Avril sur les vieilles racines, lorsqu'elles sont en fleurs: ces rejettons doivent être plantés dans de petits pots remplis de la terre dont on a déjà parlé, et placés à l'ombre, pour y passer l'été: on les arrose souvent et légèrement durant cette saison; mais il faut les mettre à couvert des pluies violentes, en automne et en hiver. Au printems suivant, les jeunes plantes, quoique foibles encore, produiront néanmoins des fleurs; et aussi-tôt que la fleur sera passée, on les mettra dans des pots plus grands: pour la seconde année, ces fleurs auront acquis toute la perfection dont elles sont susceptibles.

Pour obtenir une bonne fleur, il faut 1°. préserver les plantes de l'humidité de l'hiver qui les pourriroit, ou les endommageroit beaucoup; leur donner autant d'air qu'il est possible, sans trop les exposer au soleil qui leur feroit pousser leurs fleurs beaucoup trop tôt, et les exposeroit à avoir leurs boutons détruits, par les gelées du matin: pour prévenir ces accidens, les Amateurs des fleurs placent leurs pots d'*Oreille d'Ours* sous le châssis d'une couche ordinaire,

où ces plantes peuvent jouïr du grand air dans les tems favorables, en ôtant les vitrages, et être à couvert des grandes pluies, des neiges et des gelées : quand on observe cette méthode avec soin, les fleurs sont plus fortes, et les plantes se multiplient plus promptement que lorsqu'elles restent exposées en plein air.

2°. Si le tems est doux au commencement de Février, on enleve avec précaution la surface de la terre qui remplit les pots, en creusant aussi profondément qu'il est possible, sans endommager les racines; et on remplace cette terre avec de la nouvelle fraîche et riche, qui fera fleurir les plantes, et fera pousser assez vigoureusement les rejettons, pour pouvoir être plantés au mois d'Avril.

Les *Oreilles d'Ours* qui ont des têtes grosses et simples, produisent toujours les plus gros bouquets de fleurs : les Fleuristes curieux enlevent les rejettons le plutôt qu'il est possible, pour faire mieux fleurir les meres-plantes : ils ont aussi grand soin de pincer et de retrancher les fleurs d'automne, pour les empêcher de s'ouvrir, et fortifier par ce moyen les plantes.

3°. Lorsque dans le tems que les plantes poussent leurs boutons, les matinées froides et les gelées se font encore sentir, et qu'il est à craindre que ces tems fâcheux et les nielles, ne les empêchent de fleurir, on doit couvrir exactement les pots avec des nattes.

4°. Quand les tiges avancent, et que les boutons se gonflent, on doit les âbriter des grosses pluies, qui feroient tomber leur poussiere blanche et farineuse, et effaceroient la beauté de leurs fleurs : il est également nécessaire de les tenir découvertes, autant que le tems le permet; sans cela, leurs tiges fileront et deviendront trop foibles pour supporter leurs fleurs : ce qui arrive souvent, quand les pots sont placés auprès des murailles. On doit les arroser légèrement, pour les fortifier, et prendre garde qu'il ne tombe point d'eau dans le centre de la plante ou parmi les feuilles.

5°. Quand les fleurs commencent à s'ouvrir, on met les pots sur un gradin, construit avec des tablettes placées les unes au-dessus des autres, et couvert de planches pour les préserver de l'humidité : cette couverture doit être mobile pour pouvoir être enlevée, afin de procurer aux plantes l'aspect du soleil levant; et replacée ensuite pour les garantir des rayons du midi. Dans cette position les fleurs paroîtront avec plus d'avantage, que si les pots étoient posés sur la terre, parce que ces fleurs étant basses, leur beauté seroit cachée à nos yeux, au-lieu qu'étant pla-

cées

cées sur les tablettes, elles sont plus en évidence. Elles peuvent rester sur les gradins jusqu'après la fleur; alors on les remet en plein air, et on les expose aux pluies pour en obtenir des semences qui ne réussiroient point si on les tenoit trop long-tems sous un abri. Quand les semences sont mûres, on les recueille par un tems bien sec, on les expose au soleil sur du papier, à une fenêtre, pour qu'elles ne moisissent point, et on les laisse dans les légumes jusqu'à ce qu'on en fasse usage.

AURICULA URSI MYCONI. *Voyez* VERBASCUM MYCONI.

AURONE. *Voyez* ARTEMISIA ABROTANUM.

AURONE SAUVAGE. *Voyez* ARTFMISIA CAMPESTRIS.

AURONE FEMELLE, PETIT CYPRÈS, GARDEROBE. *Voy.* SANTOLINA.

AXE. C'est proprement un cylindre rond et uni sur lequel on fait tourner une roue ; mais en étendant cette dénomination, on peut s'en servir pour désigner cette partie longue et ronde qui est placée dans le centre du *Chaton* du *Noyer*, et de celui de beaucoup d'autres plantes, autour de laquelle les organes mâles sont disposés : les François l'appellent anse, noyau, ou poinçon.

AZALEA. *Linn. Gen. Plant.* 195. Chevrefeuil érigé, d'Amérique. *Chamærodadendras.*

Caracteres. La fleur a un petit calice coloré, persistant et découpé au sommet en cinq parties aiguës : elle est en forme d'entonnoir, et a un long tube nud, séparé en cinq lobes, dont les deux supérieurs sont réfléchis en arriere, les deux latéraux penchent en-dedans, et l'inférieur est tourné vers le bas. Elle est pourvue de cinq étamines minces, d'égale longueur, et terminées par des sommets oblongs et érigés. Le germe est rond et soutient un style long et mince, surmonté d'un stigmat obtus. Le germe devient, quand la fleur est passée, une capsule ronde, à cinq cellules remplies de petites semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Monogynia*, la fleur ayant cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Azalea, viscosa foliis margine, corollis piloso-glutinosis. Linn. Sp. Plant.* 151 ; Azalea dont les feuilles ont des bords rudes, et dont les pétales de la fleur sont velus et glutineux.

Cistus virginiana flore et odore Periclymesis. Pluk. Phyt. Tab. 161. F. 4.

2°. *Azalea nudi-flora, foliis ovatis, corollis pilosis, staminibus longissimis. Linn. Sp. Plant. 150;* Azalea à feuilles ovales, ayant des fleurs velues et de très-longues étamines.

Cistus Virginiana Periclymesis, flore ampliori, minùs odorato. Pluk. Mant. 49.

Il y a dans ce genre trois ou quatre autres especes, dont deux croîssent naturellement sur les Alpes, et principalement dans les endroits marécageux; ces plantes ont peu de beauté, elles sont basses, très-difficiles à conserver dans les jardins. Les autres se trouvent, l'une à l'Orient près du Pont, et l'autre dans les Indes; mais comme aucune de ces dernieres n'est cultivée dans les jardins anglois, je n'en ferai pas mention.

Viscosa. La premiere espece est un arbrisseau bas qui pousse plusieurs tiges minces et longues de quatre pieds; ses feuilles rudes, en forme de cœur, étroites à leur bâse, et légèrement dentelées à leurs bords, sortent en paquets et sans ordre de l'extrémité des rejettons: ses fleurs naîssent en grappes, entre les feuilles, à l'extrémité des branches; elles sont blanches et d'un jaune sale au dehors, elles sont pourvues d'un tube long d'environ un pouce, et sont divisées assez profondément en cinq segments, dont les deux supérieurs sont recourbés au dehors, les deux latéraux se replient en-dedans, et l'inférieur penche vers le bas. Elles ont aussi cinq étamines minces, un peu plus longues que les pétales, et terminées par des sommets oblongs de couleur de safran, un style beaucoup plus long que les étamines, et surmonté par un stigmat obtus: ces fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Chevrefeuil*, leur odeur est très-agréable; elles paroissent au milieu de Juillet, et ne sont pas suivies de semences en Angleterre.

Nudi-flora. La seconde espece est beaucoup plus grande que la premiere; mais quoique, dans sa patrie, elle s'élève fréquemment jusqu'à la hauteur de quinze pieds, en Angleterre, elle ne parvient jamais qu'à la moitié de cette élévation: sa racine produit plusieurs tiges garnies de feuilles oblongues, unies, alternes et pétiolées; ses tiges de fleurs sortent des divisions des branches; elles sont longues, nues et supportent une grappe de fleurs rouges, tubuleuses, gonflées à leur bâse comme celles des *Jacinthes*; retrécies à leur cou, et divisées au sommet en cinq segments égaux qui s'étendent en s'ouvrant: les cinq étamines et le style sont beaucoup plus longs que les pétales, et se tiennent érigés. Cette espece fleurit

à-peu-près dans le même tems que la précédente; mais son odeur est moins agréable.

Ces plantes croîssent naturellement à l'ombre et sur les terres humides de la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, d'où quelques-unes ont été envoyées depuis peu en Angleterre, et ont produit de très-belles fleurs dans nos jardins ; mais elles n'y profiteront qu'autant qu'on les placera à l'ombre et sur un sol humide. Comme elles ne produisent point ici de semences, on ne peut les multiplier qu'en marcottant leurs branches, et par les rejettons de leurs racines : si cependant il arrivoit qu'on parvînt à faire mûrir leurs graines, on auroit beaucoup de peine à les faire germer, et les plantes qui en proviendroient, seroient long-tems à fleurir. Quand les vieilles plantes se trouvent placées dans la situation qui leur convient, leurs racines s'étendent, et produisent des rejettons qu'on peut arracher et transplanter ailleurs.

On ne doit marcotter que les jeunes rejettons de la même année; parce que les vieilles branches ne poussent point de racines : le meilleur tems pour cette opération, ainsi que pour les transplanter, est à la Saint-Michel. Pendant l'hiver on couvre la terre au-dessus des racines avec du vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer ; et si l'on ne néglige aucune des précautions indiquées, ces plantes resteront long-tems en vigueur, et produiront des fleurs en abondance.

AZARERO, *ou* LAURIER DE PORTUGAL. *Voyez* PADUS LUSITANICA.

AZEDARACH, FAUX SICOMORE, *ou* LILA DES INDES. *Voyez* MELIA.

AZEROLIER. *Voyez* CRATÆGUS AZAROLUS. L.

B.

BACCA. Une Baie est un fruit ordinairement rond, mou et couvert d'une peau mince, renfermant des semences disséminées dans une substance charnue; mais lorsqu'il est plus dur et couvert d'une çhair plus épaisse, on le nomme *Pomum* ou *Pomme*.

BACCHANTE. *Voyez* BACCARIS.

BACCHARIS. *Aspic*, ou *Lavande du Laboureur. Bacchante.*

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites et femelles, égales, mélées sans aucun ordre, et renfermées dans un calice commun cylindrique et écailleux. Les fleurettes hermaphrodites out la forme d'entonnoir; elles sont divisées en cinq parties, et renferment cinq étamines minces, couronnées de sommets cylindriques, et un germe ovale soutenu par un style foible, et surmonté par un stigmat qui s'ouvre en deux parties. Ce germe devient ensuite une semence simple, courte et couronnée d'un duvet long. Les fleurs femelles n'ont point d'étamines; mais en toute autre chose, elles ressemblent aux fleurettes hermaphrodites.

Les fleurs de ce genre étant composées de fleurettes femelles et hermaphrodites, toutes deux également fructueuses, ont été placées par LINNÉE dans la seconde section de sa dix-neuvieme classe, intitulée : *Syngenesia Polygamia superflua.*

Les especes sont:

1°. *Baccharis Ivæ-folia, foliis lanceolatis, longitudinaliter dentato-serratis. Linn. Hort. Cliff.*; Bacchante à feuilles en forme de lance, dentelées et sciées longitudinalement.

Senecio Africana arborescens, folio serrato. Boerrh. Ind. Alt. 1. P. 117.

Conyza frutescens, foliis angustioribus, nervosis. Few. Peruv. 750. T. 37.

Eupatorium Africanum, agerato affinis Peruvianæ, floribus albis. Pluk. Alm. 400. T. 318. F. 2.

Pseudo-Helichrysum frutescens Peruvianum, foliis longis, serratis. Moris. Hist. 3. P. 90.

2°. *Baccharis Nerii-folia, foliis lanceolatis, supernè uno alterove denticulo serratis. Hort. Cliff. 404*; Bacchante à feuilles en forme de lance, sciées sur leurs bords.

Arbuscula foliis Nerii. Boerh. Ind. 2. P. 263.

3°. *Baccharis Halimi-folia, foliis obovatis, supernè emarginato-*

crenatis. Hort. Cliff. 405; Bacchante à feuilles ovales et dentelées.

Senecio Virginianus arborescens, Atriplicis folio. Ray. Hist. 1799.

Pseudo-Helichrysum Virginianum frutescens, halimi latioris foliis glaucis. Moris. Hist. 3. *P.* 90. *F.* 7. *T.* 10.

Helichryso affinis Virginiana frutescens, foliis Chenopodii glaucis. Pluk. Alm. 134. *T.* 27. *F.* 2.

Argyrocome Virginiana, Atriplicis folio. Pet. Gaz. T. 7. *F.* 4.

4°. *Baccharis fœtida, foliis lanceolatis, serrato-dentatis, corymbis floliosis. Flor. Virg.* 121; Bacchante à feuilles en forme de lance et sciées, avec des corymbes feuillus.

Conyza Americana frutescens fœtidissima. Hort. Elth. Tab. 89.

Le nom Anglois d'*Aspic de Laboureur*, a toujours été appliqué au *Conyza major*; mais depuis, la plupart des Botanistes modernes, ayant donné à ce genre le titre de *Baccharis*, j'ai rappelé l'ancienne dénomination d'*Aspic de Laboureur*, plutôt que de le laisser sans nom Anglois.

Ivæ-folia. Quoique la premiere espece ait été apportée du Cap de Bonne-Espérance, on la trouve cependant au Pérou et dans d'autres parties de l'Amérique: cette plante, que les curieux ont long-tems cultivée dans leurs jardins, est un arbrisseau flexible, qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, et peut être multiplié par boutures ou par semences. On plante ces boutures sur une plate-bande à l'ombre, en quelque mois de l'été que ce soit, et on répand les semences au printems, sur une terre ordinaire: ces graines mûrissent très-bien dans notre climat; et si on leur permet de s'écarter en automne, elles produiront d'elles-mêmes et sans aucun soin, des plantes nouvelles au printems suivant. Cette espece est assez dure, pour subsister en plein air dans les hivers doux, si elle est placée à une bonne exposition; mais la méthode ordinaire est de la conserver dans une orangerie pendant la saison froide, et de l'exposer au plein air en été: elle exige beaucoup d'arrosemens dans les grandes chaleurs.

Nerii-folia. La seconde qui est aussi originaire d'Afrique, a une tige molle d'arbrisseau, qui s'élève à huit ou dix pieds, et pousse vers son sommet plusieurs branches latérales, garnies de feuilles fermes, en forme de lance, un peu dentelées vers le haut, et placées sans ordre: les fleurs sortent à l'extrémité des branches en épi serré, composé de fleurettes femelles et hermaphrodites, renfermées dans un calice commun; elles sont d'une couleur herbacée, ont une médio-

cre apparence, et ne sont pas suivies de semences en Angleterre.

Cette plante est difficile à multiplier, parce que ses boutures ne prennent racine qu'avec beaucoup de peine; et comme il est fort rare de trouver des rejettons près de la racine pour les marcotter, on a imaginé, en Hollande, de coucher la tige entiere des jeunes plantes, et de fixer en terre les plus petites branches, avec un crochet, après leur avoir fait une entaille, comme on le pratique pour les œillets : si l'on a bien soin d'arroser ces marcottes, toutes les fois qu'elles en ont besoin, elles auront en une année poussé d'assez fortes racines, pour pouvoir être enlevées et plantées dans de petits pots remplis de terre légère : on place ces pots à l'ombre jusqu'à ce que les plantes aient produit de nouvelles racines; arpès quoi, on les expose en plein air pendant l'été dans une situation abritée, et en hiver on les tient constamment dans une orangerie.

Halimi-folia. La troisieme est assez commune dans les pépinieres des environs de Londres, où elle est ordinairement connue sous le nom de *Seneçon en Arbre* : cette plante, originaire de la Virginie et des autres parties de l'Amérique septentrionale, devient un arbrisseau élevé d'environ sept à huit pieds, et fleurit en Octobre. Ses fleurs sont blanches et peu remarquables; mais comme ses feuilles conservent leur verd toute l'année, on l'admet ordinairement dans les jardins des curieux.

Cette espece peut être multipliée par boutures qui doivent être plantées en Avril ou en Mai, sur une plate-bande à l'ombre, et exactement arrosées dans les tems secs, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de bonnes racines : à Noël elles seront en état d'être transplantées où elles doivent rester. Cet arbrisseau peut subsister en plein air, et n'est jamais endommagé par le froid de nos hivers ordinaires; mais les fortes gelées le détruisent quelquefois.

Fœtida. La quatrieme qui croît naturellement dans la Caroline et dans quelques-autres parties de l'Amérique septentrionale, s'élève à la hauteur de six à sept pieds, avec une tige ligneuse, garnie de feuilles longues en forme de lance, velues en-dessous, et répandant une odeur désagréable, lorsqu'elles sont touchées : ses tiges sont terminées par des ombelles claires de fleurs, qui paroissent sur la fin de l'automne, et qui ne sont jamais suivies de semences en ce pays.

On la multiplie par boutures, qu'il faut planter vers la fin de Mai : elles pousseront des racines en deux mois, si elles sont tenues à l'ombre, et exactement arrosées; après ce tems il faut les mettre dans des

pots, afin qu'elles puissent être abritées sous un châssis pendant l'hiver.

BACCIFER, de *Bacca*, une Baie, et de *ferre*, porter : cette épithete sert à distinguer les arbres, les arbrisseaux et les plantes qui produisent des baies ou de petits fruits en grappe; tels sont la *Brione*, le *Lys des Vallées*, l'*Asperge*, la *Morelle*, le *Sceau de Salomon*, etc.

BACILLE, PASSEPIERRE, *ou* FENOUIL MARIN. *Voyez* CRITHMUM.

BAGUENAUDIER, FAUX SENÉ. *Voyez* COLUTEA.

BAGUENAUDIER DES JARDINIERS, EMERUS, SENÉ BATARD, *ou* SECURIDACA. *Voyez* EMERUS. T.

BALAUSTIA, BALAUSTIER, GRENADIER. *Voyez* PUNICA.

BALAUSTIER, *ou* GRENADIER. *Voyez* PUNICA. L.

BALAUSTIUM. C'est le calice de la fleur du *Grenadier à fruit*.

BALISIER, *ou* CANNA CORUS. *Voyez* CANNA.

BALLOTA, Βαλλωτὴ, *Gr.* Marrube noir.

Cette espece est une herbe commune, qui croît sur la plupart des rivages de la mer, qui baigne les côtes de l'Angleterre, et qui est rarement admise dans les jardins. On en connoit deux variétés, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs pourpres; mais comme elles ne sont jamais cultivées, je n'importunerai pas le Lecteur de leur description (1).

BALSAMINE. *Voyez* IMPATIENS BALSAMINA.

BALSAMITA. *Voyez* TANACETUM.

BAMBOU. *Voyez* ARUNDO BAMBOU. L.

BANANIER, *ou* FIGUIER D'ADAM. *Voyez* MUSA.

BANISTERIA. *Houst. M. S. S. Lin. Gen.* 509.

---

(1) Quoique le *Marrube noir* ait à-peu-près les mêmes propriétés médicinales que le *Marrube blanc*, on l'emploie néanmoins très-rarement à l'intérieur, à cause de son odeur désagréable; mais on en fait un usage plus fréquent comme topique, lorsqu'il est question d'opérer la résolution des tumeurs et de diviser la matiere qu'elles contiennent. Les feuilles de cette plante, sèchées sous la cendre et incorporées avec du miel, sont vantées comme un excellent remede pour guérir les hémorrhoïdes. On en fait aussi une espece d'onguent, dont on recommande de frotter la tête des enfans attaqués de la teigne.

Acer scandens. Sloan. Cat. 137. Plum. Cat. 18. Erable grimpant. Espece de Clematite.

Caracteres. La fleur a un petit calice persistant, découpé jusqu'au fond en cinq segments aigus; cinq pétales de la forme des papilionnacées, qui s'étendent et s'ouvrent: dans quelques especes, une ou deux; et dans d'autres, plusieurs glandes qui forment le nectaire, et dix courtes étamines couronnées de sommets simples. Plusieurs de ces especes ont trois, et d'autres un simple germe; chacun de ces germes soutient un style simple, surmonté d'un stigmat obtus : le germe se change, lorsque la fleur est passée, en plusieurs fruits aîlés, semblables à ceux de l'*Erable*, et renferment chacun une simple semence.

Le titre de ce genre a été donné par le Docteur HOUSTOUN, en l'honneur de M. BANISTERE, Botaniste curieux, qui est mort en Virginie, en faisant des recherches pour enrichir la Botanique.

Il range cette plante dans la classe des fleurs papilionnacées avec lesquelles elle a une grande affinité par la forme de ses fleurs; mais les dix étamines, placées séparément, ont engagé le Docteur LINNÉE à la comprendre dans sa dixieme classe; et quoiqu'il l'ait mise sous sa troisieme section, cependant il seroit plus convenable de la reporter sous sa seconde; le plus grand nombre des especes n'ayant que deux styles.

Les especes sont :

1°. *Banisteria angulosa, foliis ovato-oblongis, rigidis, racemis terminalibus, caule fruticoso scandente;* Banisteria avec des feuilles ovales, oblongues et fermes, des épis de fleurs terminant les branches, et une tige grimpante d'arbrisseau.

Le sieur HANS SLOAN l'appele *Acer scandens, foliis Laurinis. Cat. Jam. 137.*

Clematis anguloso folio, Aceris fructu. Plum. Amer. 77. T. 92.

2°. *Banisteria fulgens, foliis ovatis, glabris, floribus corymbosis terminalibus, caule fruticoso scandente;* Banisteria avec des feuilles ovales et unies, des fleurs en corymbes à l'extrémité des branches, et une tige grimpante d'arbrisseau.

Triopteris Americana scandens, fructu fulgente majore aureo. Pluk. Mant. 185.

Acer scandens minus, Apocini facie, folio subrotundo. Sloan. Cat. 138.

3°. *Banisteria bracchiata, foliis ovatis, acuminatis, floribus laxè spicatis, ramis diffusis scandentibus;* Banisteria à feuilles ovales et pointues, ayant des fleurs en épis clairs, et des branches grimpantes et diffuses.

Banisteria scandens et frutescens, folio subrotundo, flore ex

aureo

aureo coccineo. Houst. Manuscrit.

4°. *Banisteria Lauri-folia, foliis ovatis, nervosis, subtùs incanis, floribus lateralibus, caule fruticoso scandente;* Banisteria à feuilles nerveuses, en forme de cœur, velues en-dessous; dont les fleurs croîssent sur le côté des branches, et ayant une tige grimpante d'arbrisseau.

Acer Americanum, foliis subrotundis, subtùs pubescentibus. Millar. Cat.

Acer scandens, foliis Laurinis. Sloan. Jam. 137. Hist. 2. P. 26.

5°. *Banisteria Bengalensis, foliis ovato-oblongis, acuminatis, racemis lateralibus, seminibus patentibus. Fl. Zeyl. 176;* Banisteria à feuilles oblongues, ovales et pointues, ayant des épis de fleurs croîssant sur le côté des branches, et des semences étendues.

Acer scandens, foliis Citrei, flore cœruleo spicato. Plum. Cat. 18.

6°. *Banisteria aculeata, foliis pinnatis, foliolis oblongis, obtusis, floribus spicatis, caule ramoso aculeato;* Banisteria à feuilles aîlées, dont les lobes sont oblongs et émoussés, ayant des fleurs qui croîssent en un épi, et une tige épineuse et branchue.

7°. *Banisteria purpurea, foliis pinnatis, foliolis ovatis, spicis lateralibus, seminibus erectis;* Banisteria avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont ovales, des épis de fleurs croîssant sur le côté des branches, et des semences érigées.

Banisteria foliis ovatis, spicis lateralibus, seminibus erectis. Linn. Sp. Plant. 427.

Acer scandens, pseudo-Acaciæ folio, flore purpurascente. Plum. Spec. 18. Ic. 15.

Angulosa. La premiere espece, qui croît naturellement à la Jamaïque, a une tige ligneuse, au moyen de laquelle elle se tortille autour des arbres voisins, et s'élève jusqu'à leur sommet : elle est garnie de feuilles d'une grandeur et d'une épaisseur égales à celles du Laurier, et qui naîssent opposées : ses fleurs croîssent en épis longs et branchus à l'extrémité des branches; elles sont jaunes, composées de cinq ou six petites feuilles, et suivies de deux ou trois semences aîlées, semblables à celles des plus gros Erables.

Fulgens. La seconde, qu'on trouve également à la Jamaïque, ainsi qu'à Campêche, et dans plusieurs parties de l'Amérique, a des tiges minces, qui embrassent aussi les arbres, et s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur; elles sont peu garnies de feuilles ovales et unies; ses fleurs, d'une couleur jaune brunâtre, sortent en paquets ronds de l'extrémité des branches, et sont suivies de semences aîlées, pareilles à celles de la précédente,

mais plus petites, et avec des aîles plus étroites.

Bracchiata. La troisieme, qui m'a été envoyée de Carthagene, où elle croît naturellement, pousse quelques branches qui se divisent en plusieurs autres disposées sans ordre et fort touffues vers le haut: ces branches sont garnies de vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent aux arbres voisins, et s'élèvent à une très-grande hauteur: ses feuilles sont ovales, fermes et terminées en pointe : ses fleurs, produites en épis clairs aux extrémitées des branches, sont d'abord d'une couleur d'or, et deviennent ensuite écarlate; elles sont suivies par des semences de la même forme que celles de la précédente, mais foibles, minces, et la plupart simples.

Lauri-folia. La quatrieme m'a été envoyée de Campêche par M. Robert Millar; elle a plusieurs branches irrégulieres et grimpantes, qui s'attachent aux arbres voisins, et s'élèvent à une hauteur considérable : ces branches sont couvertes de feuilles ovales, velues en-dessous, et divisées sur cette face par plusieurs côtés transversaux : ses fleurs, d'un jaune pâle, sortent éparses et claires sur le côté des branches, et sont remplacées par de grosses semences doubles et aîlées.

Bengalensis. La cinquieme a des tiges fortes et ligneuses, qui s'attachent et se tortillent autour des arbres voisins, et s'élèvent à la hauteur de vingt pieds; elles sont garnies de feuilles oblongues, pointues, opposées, et semblables à celles du Laurier : ses fleurs, qui sont bleues, sortent des aîles des feuilles en épis clairs, sur de longs pédoncules, et sont suivies par des semences minces et aîlées, qui s'étendent les unes sur les autres.

Aculeata. La sixieme, que j'ai reçue de Tolu dans la Nouvelle Espagne, où elle croît sans culture, a des tiges grimpantes, qui se divisent en plusieurs branches, garnies de feuilles longues, aîlées, et composées d'une vingtaine de paires de petits lobes oblongs et émoussés, marqués chacun en-dessous par un sillon profond : ses tiges sont armées aux aisselles de fortes épines courtes et un peu recourbées : les fleurs sont produites aux extrémités des branches en épis longs et clairs, et sont succédées chacune par une semence aussi grosse que celle de l'Erable le plus fort.

Purpurea. La septieme a des tiges fortes et ligneuses, couvertes d'une écorce cendrée, et divisées en plusieurs branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq ou six paires de petites feuilles ovales, à-peu-près de la même

grandeur que celles de l'Acacia commun, mais blanchâtres en-dessous : ses fleurs sortent des aîles des feuilles en grappes minces, comme celles des Groseilles, et sont d'une couleur de pourpre ; elles sont remplacées par des semences grosses, aîlées, et qui se tiennent droites : ces graines m'ont été envoyées de Campêche, où la plante naît spontanément.

Culture. Toutes ces plantes étant originaires des pays chauds, ne peuvent se conserver en Angleterre que par le moyen des serres chaudes; elles se multiplient par semences, qu'on doit se procurer de leur pays natal : on recueille ces semences lorsqu'elles sont tout-à-fait mûres, et on les met dans du sable ou de la terre pour les envoyer en Europe; car sans cette précaution, leurs germes périssent. Je n'ai pu obtenir que très-peu de plantes d'un très-gros paquet de semences aussi fraîches qu'elles pouvoient l'être, qui avoient été envoyées dans des enveloppes de papier; et celles qui ont réussi n'ont paru que la seconde année. Parce que ces semences sont de la même nature que celles de l'*Erable*, auxquelles elles ressemblent aussi par la forme, elles veulent être semées aussi-tôt après leur maturité, ou être conservées dans le sable ou la terre jusqu'à ce qu'elles soient mises en terre; sans cela elles réussissent rarement. Aussi-tôt qu'on les reçoit, il faut les mettre tout de suite dans des pots, si c'est en automne ou en hiver, et les plonger dans une couche de tan dont la chaleur soit très-modérée, pour les préserver des gelées et de l'humidité jusqu'au printems; alors on les enfonce dans une nouvelle couche chaude, qui fera pousser les plantes. Si elles ne paroîssent pas dans la premiere année, on conserve les pots jusqu'au printems suivant, afin de s'assurer si les semences germeront. Lorsque les plantes ont poussé, on les met séparément dans des pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche de tan, et on les traite ensuite comme les plantes délicates des pays méridionaux.

BAOBAB. *Voyez* ADANSONIA.

BARBAREA. *Voyez* ERYSIMUM BARBAREA.

BARBE DE CHEVRE. *Voyez* SPIRÆA ARUNCUS. L.

BARBE DE JUPITER. *Voyez* ANTHYLLIS, BARBA JOVIS, EBENUS et PSORALEA.

BARBE DE BOUC *ou* SALSIFIS. *Voyez* TRAGOPOGON et GEROPOGON.

BARBE DE RENARD. *Voyez* TRAGACANTHA.

BARBEAU, AUBIFOIN, BLEUET *ou* CASSE-LUNETTE. *Voyez* CENTAUREA, CYANUS.

BARBOUTINE *ou* POUDRE AUX VERS. *Voyez* SPIGELIA. L.

BARDANE, GLOUTERON, HERBE AUX TEIGNEUX *ou* LE PETASITE. *Voyez* ARCTIUM.

BARLERIA. Le Pere PLUMIER a nommé ainsi ce genre de plante en l'honneur de JACQUES BARELIER, fameux Botaniste de Paris.

Caracteres. La fleur a un calice persistant divisé en quatre parties opposées, dont deux sont larges et les deux autres plus petites. Cette fleur est de l'espece des *labiées*, d'une feuille en forme d'entonnoir, et divisée au sommet en cinq parties; le segment du milieu est large et érigé, les deux latéraux sont plus étroits, et celui de dessous est tourné vers le bas et divisé en deux. On y remarque quatre étamines minces, dont deux sont fort courtes, et deux grandes, qui sont aussi plus grosses, et couronnées par des sommets oblongs. Dans le centre est placé un germe ovale soutenu par un style mince, et surmonté d'un stigmat séparé en deux parties. Ce germe devient une capsule oblongue, quadrangulaire et membraneuse, composée de deux cellules fort élastiques qui contiennent deux ou trois semences rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est classé par le Docteur LINNÉE dans le second ordre de sa quatorzieme classe, intitulée : *Didynamia Angiospermia*, dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Barleria Solani-folia, Spinis axillaribus, foliis lanceolatis, denticulatis. Linn. Sp. 887;* Barleria avec des épines sur les parties latérales des branches, et des feuilles dentelées en forme de lance.

Barleria aculeata Solani folio, angustiore flore cæruleo. Plum. N. G. 31.

2°. *Barleria Prionitis, spinis axillaribus quaternis, foliis integerrimis. Linn. Sp. Plant. 636;* Barleria avec quatre épines sortant des côtés des branches, et des feuilles entieres.

Coletta-Veetla. Hort. Mal. 9. P. 77. T. 41.

Prionitis. Hort. Cliff. 486.

Lycium Indicum, spinis quaternis ad foliorum singulorum exortum. Seb. Thes. 1. P. 21. T. 13. F. 1.

Melampyro cognata Maderaspatana, spinis horrida. Pluk. Alm. 243. T. 119. F. 5.

Hystrix frutex. Rumph. Amb. 7. P. 22. T. 23.

3°. *Barleria Buxi-folia, spinis axillaribus oppositis solitariis, foliis subrotundis, integerrimis. Linn. Sp. 887;* Barleria avec des épines aux aisselles de la tige, et des feuilles rondes et entieres.

Barleria Americana spinosissima frutescens, Buxi folio, parvo flore. Amm. Herb. 104.

Caraschulli. Rheed. Mal. 2. P. 91. T. 47.

4°. *Barleria Coccinea, inermis, foliis ovatis, denticulatis, petiolatis. Linn. Sp. 888;* Barleria sans épines, avec des feuilles ovales et dentelées, supportées par des pétioles.

Barleria Solani-folio, flore coccineo. Plum. Nov. Gen. 31.

Solani-folia. La premiere espece s'élève à la hauteur de trois pieds, avec des tiges droites et quarrées, garnies à chaque nœud de deux feuilles ovales et entieres, au-dessus desquelles les fleurs sortent en paquets, et entourent les tiges; sous chacun de ces paquets sont six épines aiguës aussi longues que le calice des fleurs. Ces nœuds sont à trois pouces environ de distance les uns des autres : les fleurs sont bleues, et ont plus de ressemblance aux fleurs *labiées* qu'aucune des autres especes. J'ai reçu celle-ci de Panama.

Prionitis. La seconde, qu'on cultive en Hollande depuis plus long-tems qu'en Angleterre, pousse de sa racine plusieurs tiges minces qui s'élèvent à la hauteur de huit à neuf pieds, et sont garnies de feuilles ovales, pointues, opposées par paires à chaque nœud, et accompagnées de quatre épines longues et croisées. Cette espece n'a pas encore fleuri en Angleterre, quoiqu'il y en ait de grosses plantes dans le Jardin de *Chelséa.*

Buxi-folia. La troisieme a des tiges d'arbrisseau qui s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur, garnies de feuilles rondes, entieres et opposées, sous lesquelles il y a de fortes épines. Ses fleurs, produites en paquets vers le haut des tiges, sont suivies de légumes courts qui renferment trois ou quatre semences plates : cette plante croît naturellement dans la Jamaïque.

Coccinea. La quatrieme, qui est originaire des parties chaudes de l'Amérique, a des tiges unies qui s'élèvent à quatre pieds de haut, et sont garnies à chaque nœud de feuilles ovales, dentelées et opposées : ses fleurs, de couleur écarlate, sont placées en paquets aux neuds des tiges; elles paroîssent en Juillet, Août et Septembre, et sont suivies de légumes courts renfermant des semences plates.

Culture. Les racines de la premiere espece subsistent trois ou quatre années; mais après la se-

conde, les plantes sont trop traînantes, les parties basses des branches se dégarnissent, et deviennent moins agréables à la vue que les plus jeunes : c'est-pourquoi il faudroit en élever en différens tems, pour pouvoir remplacer à propos les plus vieilles. Cette espece se multiplie par semences, qu'on recueille dans des pots placés près des plantes dans la serre; mais on en reçoit aussi des pays étrangers, qu'on seme sur une couche chaude au printems. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les place chacune séparément dans des pots, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, où elles doivent rester constamment, et être traitées de la même maniere que les autres plantes exotiques et délicates des mêmes pays, en observant de les arroser fréquemment en été, et de leur donner de l'air frais chaque jour dans les tems chauds. En hiver, il leur faut très-peu d'humidité et beaucoup de chaleur. Elles fleurissent depuis le mois de Juin jusqu'en Novembre, et leurs semences mûrissent bientôt après.

La seconde espece a des tiges flexibles et vivaces qui prennent aisément de boutures : on les coupe pendant tous les mois de l'été de la longueur de six ou huit pouces, et on les plante dans des pots, qu'on plonge dans une couche chaude. Si elles sont exactement arrosées et abritées du soleil, elles pousseront bientôt des racines, et pourront être plantées séparément dans des petits pots, qu'on plongera dans la couche chaude de tan de la serre; car quoique cette espece puisse être tenue dans une serre sèche pendant l'hiver, cependant les plantes n'y croîssent pas si vîte, et leurs feuilles n'y sont pas aussi larges que celles qui sont plongées dans la couche de tan.

On peut par cette méthode les multiplier en abondance ; mais comme elle produit rarement des fleurs en Angleterre, et qu'elle sert très-peu à l'agrément, il est inutile d'en garder plus de deux ou trois, pour conserver l'espece.

Comme les troisieme et quatrieme ne manquent pas de donner des semences dans notre climat, quand on les tient dans la couche de tan de la serre chaude, elles peuvent être multipliées aisément par ces graines, qu'il faut semer dans la serre chaude, et traiter ensuite les plantes qui en proviennent comme celles de la premiere espece.

BAROMETRE, de βαρὸς, *poids*, et μετρὸν, *mesure*. C'est un instrument qui sert à mesurer le poids de l'atmosphere, et à indiquer les variations du froid ou de la pression de l'air. Nous devons cette

machine aux expériences de TORRICELLI.

1°. Elle consiste en un long tube de verre scellé hermétiquement à l'extrémité supérieure, et rempli de vif-argent; on arrange ce tube de maniere qu'il ait son extrémité inférieure ouverte et enfoncée dans un bassin rempli de vif-argent stagnant, exposé à la pression de l'air extérieur : le cilyndre de vif-argent reste suspendu dans le tuyau à la hauteur d'environ vingt-huit, vingt-neuf ou trente pouces, en mesurant perpendiculairement depuis la surface du vif-argent stagnant; cette hauteur varie suivant la pesanteur ou pression plus ou moins forte de l'air sur le vif-argent; la partie supérieure du tuyau est vuide, ou au moins privée d'air ordinaire.

Les phénomenes du Barometre sont différens, ainsi que les causes auxquelles plusieurs Auteurs les attribuent; on n'a rien de parfaitement certain sur l'usage qu'on en doit faire pour prédire l'état de l'atmosphere.

A Londres, la plus grande hauteur du mercure est de trente pouces et trois huitiemes, et la plus petite de vingt-huit pouces; et, comme M. BOYLE l'observe, quoique les phénomenes du Barometre soient si variés qu'il est très-difficile de se former des regles générales sur l'élévation on l'abbaissement du mercure qu'il contient; cependant on regarde assez généralement comme certaines les observations suivantes.

Dans les grands vents, le mercure est plus bas que dans le tems calme. Suivant le Docteur HALLEY, à l'approche de la pluie, le mercure est continuellement bas, et il est haut dans les tems sereins : il descend au plus bas pendant que durent les grands vents sans pluie; et, toutes choses égales d'ailleurs, il descend moins par les vents d'est ou de nord-est que par les autres. Lorsqu'après de très-grands vents le tems devient calme, le mercure, de très-bas qu'il étoit, se releve promptement; il est également haut dans les tems calmes et les gelées.

Lorsque le Baromètre est placé au nord, le mercure souffre de plus grandes altérations que s'il étoit exposé au sud. En desous du tropique, et dans le voisinage de la Zone-Torride, il y a peu ou point de variation dans le mercure.

Le Docteur BEAL observe que, *Cæteris paribus*, le mercure s'élève plus dans les froids que lorsqu'il fait chaud, et qu'il est ordinairement plus haut le matin et le soir qu'au milieu du jour;

Que le mercure est plus haut par un tems beau et réglé, qu'un peu avant, ou après, ou pendant

la pluie ; qu'il descend généralement plus bas après la pluie, qu'il n'étoit auparavant ; et que, si par hasard il monte plus haut après la pluie, elle est suivie d'un tems serein et durable ;

Qu'il y a souvent de grands changemens dans l'air sans aucune altération perceptible dans le Baromètre.

Quant aux prédictions du Baromètre, le Docteur HALLEY a trouvé, qu'après la pluie, le soulèvement du mercure indique le beau tems, et un vent d'est ou nord-est ; Que la descente du mercure indique ou des vents de sud et d'ouest avec pluie, ou des vents violents sans pluie, ou tous deux ensemble ;

Que, si dans un orage le mercure commence à monter, c'est un signe assuré qu'il commence à diminuer.

M. PATRICK observe, que la chûte du mercure dans un tems chaud, présage le tonnerre. Lorsqu'il arrive du mauvais tems après la chûte du mercure, il dure rarement long-tems : on observe la même chose, si le beau tems suit immédiatement son élévation.

D'après ces observations, M. POINTER conclut, que la cause principale de l'élévation et de la chûte du mercure, vient des variations du vent dans les Zônes tempérées, desquelles la grande inconstance se fait plus remarquer en Angleterre que dans tout autre pays.

Une seconde cause qu'il assigne, est l'exaltation et transpiration des vapeurs qui rendent l'air plus lourd, et le font peser avec plus de force sur le mercure du Baromètre : cette seconde cause dépend en partie de la premiere.

D'après ces principes, il tâche d'expliquer les différents phénomenes du Baromètre.

1°. Le mercure étant bas, présage de pluie, parce que l'air étant léger, il ne peut plus supporter les vapeurs qui sont devenues spécifiquement plns lourdes que le milieu dans lequel elles sont suspendues ; de sorte qu'elles descendent vers la terre : dans leur chûte, elles rencontrent d'autres particules aqueuses, avec lesquelles elles s'incorporent et forment de petites goûtes de pluie ; mais le mercure plus bas est l'effet de deux vents contraires, soufflant de l'endroit où le Baromètre est placé : l'air de cet endroit en est transporté dans deux directions ; par conséquent, le cylindre incombant de l'air est diminué ; et d'après cela, le mercure s'enfonce. Si par exemple, dans l'océan Germanique, il souffloit un vent occidental, et qu'il régnât en même-tems un vent oriental dans la mer d'Irlande, ou si dans la France il souffloit un vent septentrional, et en Ecosse un vent

vent méridional, il faut convenir que la partie de l'atmosphere, penchant sur l'Angleterre, seroit par-là épuisée, et que le mercure s'abbaisseroit : les vapeurs qui flottoient auparavant dans ces parties de l'air, et qui se trouvoient d'un poids égal à lui, s'abbaisseroient vers la terre.

2°. La plus grande hauteur du Baromètre est occasionnée par deux vents contraires, qui soufflent vers le lieu où l'on fait son observation; l'air des autres endroits y est porté et accumulé; en sorte que le cylindre incombant de l'air étant augmenté, et dans la hauteur et dans la pesanteur, le mercure est par-là pressé et obligé de s'élever et de se tenir à cette hauteur, tant que les vents continuent à souffler dans cette direction : alors l'air étant spécialement plus lourd, les vapeurs sont tenues plus aisément suspendues; de sorte qu'elles ne peuvent se précipiter, ni tomber en gouttes. Voilà la raison du tems serein et beau, qui occasionne les plus grandes hauteurs du mercure.

3°. Le mercure se précipite au plus bas, par le mouvement très-rapide de l'air, dans les orages venteux, parce que l'étendue de la surface de la terre, sur laquelle ces vents exércent leur ravage, ne s'étendent pas sur tout le globe; l'air stagnant qui est laissé en arriere, ainsi que celui des côtés, ne peut y entrer assez vîte pour suppléer à l'évacuation faite par un courant si rapide; de sorte que l'air doit nécessairement être atténué, tant que lesdits vents continuent à souffler, et plus ou moins suivant leur violence. Ajoutez à cela que le mouvement horisontal de l'air, par sa rapidité, peut probablement en diminuer la pression perpendiculaire. La grande agitation de ses parties dissipe les vapeurs qui ne se condensent pas en gouttes pour former de la pluie.

4°. Le mercure se tient au plus haut par un vent d'est ou de nord-est, parce que dans le grand océan Atlantique, vers le trente-cinquieme dégré de la latitude septentrionale, les vents d'ouest et sud-ouest soufflent presque toujours régulièrement; de sorte que toutes les fois que le vent vient ici de l'est et du nord-est, il est toujours arrêté par un vent contraire, aussi-tôt qu'il atteint l'océan; c'est-pourquoi, suivant ce qui est démontré dans la seconde remarque, l'air doit nécessairement être amassé sur notre Isle, et par conséquent le mercure doit se tenir haut tant que ces vents soufflent.

5°. Dans un tems calme, et pendant la gelée, le mercure se tient généralement haut, parce qu'il gele rarement, à moins que les vents ne soufflent du nord ou du nord-est. Les parties septentrionales de l'Alle-

magne, le Danemarck, la Suede, la Norvege, et toutes les contrées septentrionales, d'où les vents de nord-est viennent, sont exposées à une gelée presque continuelle pendant tout l'hiver ; leur atmosphere condensé par un froid rigoureux, nous est apporté par les vents, et s'accumule dans nos climats, parce que le vent occidental, qui souffle sur l'océan sans interruption, lui oppose un obstacle insurmontable. Cet air condensé et accumulé, presse sur le mercure du Barometre, et le force à s'élever à une plus grande hauteur.

6°. Après les grands coups de vents ; lorsque le mercure a été fort bas, il se releve presque toujours fort promptement. Le même Auteur assûre, qu'il a vu une fois le mercure s'élever d'un pouce et demi en moins de six heures, après un long orage de vent sud-ouest : la raison de ce phénomene, est que l'air étant fort raréfié par les grandes évacuations que de tels orages occasionnent, l'air voisin s'y insinue plus promptement pour reprendre l'équilibre, comme nous voyons couler l'eau plus vîte lorsque la pente augmente.

7°. Les variations sont plus considérables, à mesure qu'on s'avance davantage vers le nord ; à Stokholm, elles sont plus grandes qu'à Paris, ainsi que l'a observé M. Pascal, parce que les lieux qui avoisinent le nord, sont plus exposés aux grandes secousses de l'air, que celles qui sont plus au sud. Les vents du nord amenent encore l'air condensé et lourd du voisinage du pole, qui, étant arrêté une seconde fois par un vent méridional, qui souffle à une distance prochaine, doit faire monter le mercure à une plus grande hauteur.

8°. Ce que nous venons de dire, fait voir pourquoi il n'y a que peu, ou même point du tout, de variations près de la ligne équinoxiale ; ces variations n'étant occasionnées que par l'irrégularité des vents, qu'on ne connoît point dans ces climats. Entre les tropiques, le vent souffle presque toujours du même point ; à la Barbade, il vient de l'est-nord-est ; à Sainte-Helene, de l'est-sud-est. On n'y connoît point de courants contraires qui puissent accumuler ou épuiser l'air ; l'atmosphere est presque toujours dans le même état.

M. Patrik nous donne les regles suivantes, pour pouvoir pronostiquer l'état futur de l'atmosphere, d'après l'élévation ou la chûte du mercure dans le Barometre.

1°. Il a été observé que le mouvement du mercure n'excede pas trois pouces en montant ou en descendant dans le Barometre d'une forme ordinaire ;

2°. Que ses moindres altérations doivent être observées, afin de

faire de bons pronostics sur le tems qui doit suivre.

3°. L'ascension du mercure présage généralement le beau tems, et son abbaissement, un mauvais, comme pluie, neige, gros vents et orages.

4°. Dans un tems très-chaud, la chûte du mercure annonce le tonnerre.

5°. En hiver, l'élévation du mercure présage la gelée ; et quand il gele, si le mercure tombe de trois ou quatre dégrés, on aura certainement un dégel ; mais si le mercure monte dans une gelée continuelle, il neigera certainement.

6°. Lorsqu'il arrive du mauvais tems après la descente du mercure, vous ne devez en attendre que peu : portez le même pronostic lorsque le tems devient beau, immédiatement après que le mercure est monté.

7°. Lorsque le mercure monte beaucoup, qu'il se soutient à la même hauteur dans le mauvais tems, et qu'il reste dans cet état pendant deux ou trois jours avant que le mauvais tems soit passé, vous pouvez vous attendre à une suite continuelle de beau tems.

8°. Lorsque le mercure tombe beaucoup, et reste bas dans le beau tems, pendant deux ou trois jours avant que la pluie survienne, vous devez attendre beaucoup d'humidité, et probablement des vents très-forts.

9°. Le mouvement déréglé du mercure dénote un tems incertain et variable.

10°. On ne doit pas observer si exactement ce qui est marqué sur la planche qui soutient le Baromètre, quoique ces lignes s'accordent assez avec le mouvement du mercure; parce que le retour et la durée du beau tems dépendent de l'instant, et du plus ou moins de promptitude dans le mouvement du mercure.

Ces regles et observations suffisent pour instruire les personnes qui ne connoîssent point cet instrument, et leur apprendre comment il faut qu'elles fassent leurs observations : en comparant constamment les changemens qui arrivent dans le tems avec les variations du mercure, on peut deviner à-peu-près les grandes altérations de l'atmosphere, un jour ou deux avant qu'elles arrivent : ce qui peut être très-utile aux Jardiniers et Fermiers ; mais particuliérement à ces derniers, qui peuvent commencer à faucher leurs herbes, lorsqu'ils trouvent une apparence de beau tems, ou les laisser quelques jours, jusqu'à ce qu'ils prévoyent un tems serein : et comme on peut s'en servir également avec avantage pendant les moissons et semailles, ainsi que dans la plupart

des autres travaux de la campagne; l'usage de cet instrument devroit être plus généralement connu par les Fermiers et Jardiniers, qu'il ne l'est communément (1).

(1) Il n'y a rien à ajouter à cet article, relativement aux opinions généralement adoptées, sur la cause qui fait monter et descendre le mercure du Baromètre; notre Auteur est parfaitement d'accord à cet égard avec les autres Physiciens. On ne peut douter que l'air ne soit le principal agent de ce phénomene, et qu'il n'agisse par son ressort et son volume sur la colonne de mercure; mais comment se fait-il que cette colonne s'aggrandisse, lorsque l'air est le plus sec, lorsqu'il paroît plus léger, plus raréfié et moins chargé de vapeurs, tandis qu'elle s'abbaisse, au contraire, lorsqu'il est surchargé de brouillards et agité par des vents qui coupent en quelque sorte sa pression perpendiculaire? quel concours de circonstances n'est-on pas forcé d'imaginer, pour faire cadrer la cause avec le résultat? quel embarras dans l'explication des phénomenes! j'ai bien de la peine à croire que ce systême dont on est forcé de se contenter, faute de mieux, soit fondé sur des principes bien raisonnables. Si les expériences qui ont été faites tout récemment sur la nature de l'air, n'ont point ébloui les yeux; si on peut prouver que ce fluide regardé jusqu'à présent comme élémentaire, est, comme les autres mixtes, susceptible d'être détruit et formé dans une multitude de circonstances, quelle lumiere cette théorie nouvelle ne portera-t-elle point dans la Physique? Tout s'arrangera alors de soi-même, et nous aurons deviné le secret de la Nature.

BARTRAMIA. *Voyez* TRIUMFETTA.

BASELLA, *Morelle grimpante de Malabarre.*

Caracteres. La fleur, dépourvue de calice, a la forme d'un vâse charnu à la bâse, et gonflé; mais elle est fermée vers son bord, où elle est divisée en six parties, dont deux sont plus larges que les autres: elle a cinq étamines en forme d'alêne, égales, attachées au pétale, et couronnées de sommets ronds: dans le centre est situé un germe globulaire, qui soutient trois styles minces, surmontés par des stigmats oblongs. Le pétale de la fleur reste, et renferme une baie ronde et charnue, dans laquelle se trouve une semence ronde.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et trois styles, ont été placées dans la troisieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Pentandria Triginia.*

Les especes sont:

1°. *Basella rubra, foliis planis, pedunculis simplicibus. Linn. Sp. 390*; Cuscute, ou Morelle grimpante, à feuilles unies sur de simples pétioles.

Cuscuta foliis subcordatis. Hort. Cliff. 39; Morelle grimpante.

Gandola rubra. Rumph. Amb. 5. P. 417.

2°. *Basella alba, foliis ovatis,*

undatis, pedunculis simplicibus, folio longioribus. Linn. Sp. 390; Morelle grimpante, à feuilles ovales et ondées sur de simples pétioles, plus longs que les feuilles.

Basella Sinica, foliis et caulibus viridibus minùs succulentis, fructu minore. Juss.

Gandola alba. Rumph. Amb. 5. P. 417.

Mirabili Peruvianæ affinis tinctoria, Betæ folio, scandens. Pluk. Alm. 252. T. 63. F. 1.

Rubra. La première espece a des tiges et des feuilles épaisses, fortes, succulentes, et d'une couleur de pourpre foncé; la plante exige un soutien, parce qu'elle grimpe à la hauteur de huit ou dix pieds: dans une serre ou caisse de vitrages, elle produit un grand nombre de branches latérales; mais si elle est exposée en plein air, elle ne s'étend pas aussi fort, et ne perfectionne ses semences que dans des saisons très-chaudes. Lorsqu'elle est placée dans la serre de tan, elle subsiste souvent pendant tout l'hiver, et produit une grande quantité de fleurs et de semences: ses fleurs n'ont pas une grande beauté; mais la plante est conservée à cause du coup-d'œil singulier de ses tiges et de ses feuilles.

Alba. Les semences de la secondes espece, qui m'ont été fournies par le Docteur Jussieu, de Paris, m'ont procuré deux variétés; l'une à tige et à feuilles pourpre, et l'autre à feuilles panachées de blanc; mais toutes les deux retiennent leurs petites tiges, des feuilles oblongues et molles, des fleurs et des fruits plus petits que ceux de la premiere espece, dont elle differe essentiellement.

Ces especes se multiplient par leurs semences, qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude: lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les plante chacune séparement dans des pots remplis de terre, qu'on plonge dans la couche de tan, où il faut les traiter de la même maniere que les plantes exotiques et délicates. On les multiplie aussi par boutures, qu'on fait sécher avant de les planter, pendant deux ou trois jours après qu'elles ont été coupées, afin de donner aux blessures le tems de sécher; sans quoi, elles pourriroient infailliblement. On plante ces boutures dans des pots remplis de terre légère et fraîche, qu'on plonge ensuite dans une couche de tan, dont la chaleur est modérée. Lorsque ces boutures auront poussé des racines, ce qui aura lieu quinze jours ou trois semaines après qu'elles auront été mises en terre, on doit les traiter comme les plantes qu'on a obtenues de semences; mais comme on les multiplie très-facilement au moyen de leurs graines, et qu'elles ont peu

de durée, on emploie rarement la bouture. Ces plantes fleurissent depuis le mois de Juin jusqu'en automne, et leurs semences mûrissent en Septembre et en Décembre.

Ces plantes grimpent à une hauteur considérable, et poussent un grand nombre de branches ; il faut les placer dans le fond de la serre et les dresser contre un treillage ; si elles sont bien polissées, elles feront un très-bon effet, et formeront une variété agréable ; au-lieu qu'en les laissant croître en liberté, elles s'entremêleront avec les plantes voisines, et les endommageront beaucoup.

J'ai vu tirer une belle couleur des baies de la premiere espece ; mais lorsqu'on en a fait usage pour la Peinture, elle ne s'est pas soutenue très-long-tems, et a pâli considérablement ; je crois cependant qu'on pourroit trouver une méthode pour fixer cette belle couleur, et la rendre par-là fort utile ; car on m'a assuré qu'on faisoit usage du jus de ces baies dans les Indes pour la teinture de Calico.

BASILIC. *Voyez* OCYMUM BASILICUM. L.

BASILIC SAUVAGE. *Voyez* CLINOPODIUM VULGARE. L.

BASILIC DES CHAMPS. *Voyez* ZIZIPHORA. L.

BASSINET. Espece de Renoncule. *Voyez* RANUNCULUS RUTÆFOLIO. L.

BASSINS *ou* FONTAINES. On donne différentes formes aux Bassins ou Fontaines qui servent à l'ornement ou à l'usage des jardins ; il y en a de ronds, d'oblongs et ovales, d'autres sont quarrés, octogones, etc., mais la forme la plus ordinaire est la circulaire ; les plus larges sont ceux qui conviennent le mieux lorsque la grandeur du terrein y répond ; lorsqu'ils ont un diametre considérable, on les appelle des *Pieces d'eau*, *Canaux*, *Etangs et Réservoirs*.

En les construisant, on doit éviter de les faire trop grands ou trop petits, afin qu'une piece d'eau n'occupe pas la plus grande partie d'un petit espace, ou qu'un Bassin trop petit soit à peine remarquable dans une grande étendue. Cette proportion dépend entierement du jugement et du goût de celui qui dessine un jardin.

Quelques personnes veulent proportionner la largeur d'un Bassin à la hauteur du jet d'eau qui s'en élève, afin que l'eau ne soit pas portée par le vent au-delà des bords du Bassin, et qu'elle y retombe en totalité sans mouiller les allées.

Leur profondeur doit être d'environ trois pieds ; ce qui sera suffisant pour pouvoir y plonger

commodément les arrosoirs ; et empêcher que la gelée ne pénètre jusqu'au fond du Bassin.

Mais s'ils sont destinés à servir de réservoirs, on leur donne quatre ou cinq pieds de profondeur, pour que le poisson puisse y frayer et qu'on puisse y aller facilement en bateau.

Une plus grande profondeur seroit non-seulement inutile, mais même dangereuse, parce que si quelqu'un venoit à y tomber, il s'en retireroit difficilement.

On doit apporter le plus grand soin dans la construction d'un Bassin, parce que l'eau s'échappe par la moindre issue; que cette breche s'élargit de plus en plus, et que quand il a été d'abord mal construit, il est très-difficile à réparer.

On fait les Bassins en terre glaise, en ciment ou en plomb ; mais la méthode la plus ordinaire est de se servir de glaise, et on s'y prend de cette maniere : On trace d'abord le Bassin suivant la forme et la longueur qu'on veut lui donner, en observant d'éloigner ses bords tout autour, d'environ quatre pieds, parce que cet espace doit être rempli par les ouvrages qui formeront les parois.

On a soin aussi de le creuser de deux pieds au-dessous de la profondeur qu'on veut lui donner, afin de pouvoir y placer dix-huit pouces de glaise, et parce que les six pouces qui restent doivent être occupés par le gravier et le pavé.

La terre glaise qu'on emploie pour cette sorte de construction, doit être détrempée avec de l'eau et exactement paîtrie; lorsqu'on la met en place, on la foule avec les pieds nuds, et on la presse autant qu'il est possible, afin que l'eau ne puisse pas la pénétrer, et que les racines des arbres voisins ne s'insinuent point. La premiere muraille, qu'on appelle *mur de terre*, ne sert qu'à soutenir l'effort des terres qui l'environnent ; on la construit avec du mortier ordinaire, dans lequel on mêle des pierres qui aient déjà servi, des cailloux et des fragmens de vâses de terre; la seconde muraille, qui est appliquée à la premiere, et qui doit former l'intérieur du Bassin, se construit avec de bonnes pierres qui aient déjà été employées, et qui ne soient point susceptibles de s'écailler et de se détruire dans l'eau ; mais on donne la préférence à celles dont la surface est très-inégale, et aux roches dures de montagne. On place dans l'intérieur de cette muraille des pierres assez longues pour la traverser, afin de rendre cet ouvrage solide et durable.

Pour faire les Bassins en ciment, lorsqu'on a tracé ses dimensions, on l'élargit d'un pied neuf pouces sur chaque bord, et on l'appro-

fondit d'autant au-delà du diamètre qu'il doit avoir.

L'excavation étant achevée, on élève perpendiculairement contre la terre une muraille de maçonnerie, depuis le fond jusqu'aux bords du Bassin; on construit cette muraille avec des fragmens de vâses de terre, de vieilles pierres et du bon mortier fait avec de la chaux et du sable de riviere.

On établit ensuite sur le fond du Bassin une maçonnerie pareille et d'un pied d'épaisseur; après quoi, on construit avec de petits cailloux et du mortier de chaux et de ciment, une nouvelle muraille de neuf pouces d'épaisseur, qui revêt tout le fond et les murs latéraux.

Lorsque cet ouvrage a pris de la solidité, on l'enduit dans toute sa surface, au moyen d'une truelle, avec un mélange de chaux et de ciment bien fin et bien criblé.

La proportion de cet enduit doit être de deux tiers de ciment sur un tiers de chaux; lorsqu'il est bien fait, il acquiert la dureté du marbre, et ne s'amollit jamais.

Quand le Bassin est fini, on frotte tous les jours une fois, le dernier enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf, pendant cinq ou six jours, pour empêcher le ciment de se gercer; après quoi, on y fait entrer l'eau.

Quant aux bassins qu'on veut construire en plomb, on creuse chaque bord d'un pied de plus, pour y élever une muraille de la même épaisseur, propre à résister à la poussée des terres; mais le fond n'a pas besoin d'être creusé de plus d'un demi-pied au-delà de la profondeur qu'il doit avoir.

Cette muraille doit être faite en pierres bien jointes, et unies avec du mortier de plâtre, parce que, si l'on employoit de la chaux, elle attaqueroit le plomb, et le détruiroit. On arrange ensuite les feuilles de plomb dans le fond et sur les côtés, et on les soude les unes avec les autres.

Cette derniere sorte de bassin est peu en usage; non-seulement à cause de la grande dépense qu'elle occasionne, mais encore, parce que le plomb excite la cupidité des fripons. Il faut avoir grand soin de tenir les bords des Bassins de niveau, afin que l'eau puisse les couvrir également.

Quant aux tuyaux qui conduisent l'eau dans les Bassins, et à ceux qui servent de décharge, il ne faut pas les faire trop étroits, de peur qu'ils ne viennent à se boucher.

Les décharges peuvent être faites en tranchées, ou avec des tuyaux de terre; mais si on veut avoir des jets d'eau, il faut se servir de tuyaux de plomb.

Ces Bassins sont à présent rejettés par les personnes de bon goût, comme ne pouvant servir d'ornement

ment ; et quand il est nécessaire de faire des réservoirs d'eau pour l'usage des jardins, on les creuse dans les parties basses, pour recevoir l'eau des terres voisines pendant les grandes pluies. Les côtés de ces étangs doivent être pratiqués en pentes douces, afin que les terres ne s'éboulent point, et ne soient pas emportées par le courant de l'eau.

Les côtés et le fond de ces étangs, doivent être garnis de terre glaise bien travaillée, et de neuf ou dix pouces d'épaisseur : quand cet ouvrage est fini, on couvre bien la glaise pour empêcher le soleil de la fendre avant que l'eau n'y soit. La forme et les contours de ces étangs ne doivent point être réguliers, parce qu'il faut suivre les sinuosités du terrein où ils sont pratiqués ; ce qui épargnera beaucoup de frais, et aura meilleure apparence.

BASTERIA. *Nov. Gen.* ou *Calycanthus Floridus*, *Lin. Sp. Plant.* 718. *Byttneria*, *les quatre épices*. Comme cette plante n'avoit point de nom, je lui ai donné celui de *Basteria*, en l'honneur de mon ami le Docteur Job Baster, de Zurick en Hollande, habile Botaniste, qui possede un très-beau jardin rempli de plantes rares, qu'il communique volontiers à tous ses amis, et dont j'ai éprouvé la générosité pendant plusieurs années. Les François la nomment *la Pompadour*, ou *faux Giroflier*.

Caracteres. Le calice de la fleur est court, et d'une feuille découpée au sommet en cinq segmens étroits. La fleur a un double rang de pétales, étroits, étendus, ouverts et tournés en-dedans à leur extrémité. Sous le receptacle, est situé un germe ovale qui n'a point de style, mais cinq stigmats placés au-dessus ; il est accompagné de plusieurs courtes étamines, couronnées de sommets obtus. Le germe se change ensuite en un fruit rond, comprimé aux extrémités, et a plusieurs cellules qui renferment des semences oblongues.

Nous n'avons à présent qu'une espece de ce genre en Angleterre, qui est :

Basteria, foliis ovatis oppositis, floribus lateralibus, caule fruticoso ramoso ; les Quatre Epices à feuilles ovales et opposées, dont les fleurs sortent des parties latérales des tiges qui sont disposées en arbrisseau branchu.

Calycanthus floridus, *Lin. Sp. Plant* 718.

Frutex Cornifoliis conjugatis, floribus Anemones stellatæ, petalis crassis, rigidis, colore sordidè rubente, cortice aromatico. Catesb. Hist. Carol. vol. 1. *p.* 46 ; ordinairement appelée dans la Caroline *Allspice* ou *Quatre Epices*.

Butneria Anemones flore. Duham. Arb. 1. p. 114. t. 45.

Beureria, petalis coriaceis, oblongis, calicis foliolis reflexis. Ehret. Pict. t. 13 ; Butneria, à fleur d'Anémone.

Cet arbrisseau qui croît naturellement en Amérique, a été introduit dans les jardins Anglois par CATESBY, qui l'a trouvé dans le Continent, à cent lieues au-delà de Charles-Town dans la Caroline.

Il s'éleve ici à quatre pieds de hauteur, et se divise près de la terre, en plusieurs branches foibles, garnies sur chaque nœud de deux feuilles ovales, entieres, supportées par de courts petioles, et opposées. Ses fleurs croîssent seules à l'extrémité des pédoncules, qui sortent des aîles des feuilles ; elles ont un enchaînement de pétales coriacés et étroits, qui s'ouvrent, et se tournent en-dedans au sommet, comme ceux des Anémones étoilées ; ces fleurs sont d'un pourpre foncé, d'une odeur désagréable, et paroissent en Mai : le germe qui est placé au-dessous de la fleur, et qui soutient cinq stigmats, paroît ensuite renfermer cinq cellules remplies de semences, qui ne mûrissent jamais parfaitement dans ce pays ; ainsi je ne puis en parler qur sur un échantillon imparfait que j'ai reçu il y a quelques années. L'écorce de cet arbrisseau est brune, et rend une odeur forte et aromatique, qui lui a fait donner, par les habitans de la Caroline, le nom d'*All-spice* ou *de toute Epice*, sous lequel il est aussi généralement connu dans les pépinieres près de Londres.

Cet arbrisseau réussit en plein air en Angleterre, quand il est planté dans une exposition chaude, et dans un terrein sec : on le multiplie en marcottant ses jeunes branches, qui prennent racine dans une année ; après quoi, on les sépare de la plante principale, pour les placer à demeure dans les lieux où elles doivent rester ; parce que cet arbrisseau souffre difficilement d'étre transplanté, lorsqu'il est parvenu à une certaine grandeur. Quand les marcottes sont en place, on couvre la surface de la terre avec du terreau, ou de la terre douce, pour empêcher le hâle de pénétrer jusqu'aux racines : si la saison est sèche, on les arrose une fois par semaine, et toujours avec ménagement, pour ne point faire pourrir les tendres fibres des racines.

On doit choisir l'automne, pour marcotter ces plantes; mais on ne les transplante qu'une année après ; parce que le printems est la saison la plus favorable pour les enlever. Lorsque les branches sont marcottées, on couvre la surface de la terre avec du vieux tan pour empêcher la gelée d'y pénétrer, et on en

fait autant pour les jeunes plantes, afin de les garantir de l'impression des grands froids.

Cet arbrisseau a été fort rare en Angleterre, jusqu'à ces dernieres années, qu'on en a beaucoup rapporté de la Caroline, où ils se sont fort multipliés, sur-tout dans les jardins des environs de Charles-Town.

Le Docteur KEMPFER a donné dans son *Amœnitas Exoticarum*, la figure et la description d'une plante qui paroît être de ce genre; mais il parle du fruit, comme renfermant huit cellules; cependant il dit n'en avoir vu que cinq. La fleur, et le port de la plante s'accordent très-bien avec sa description; mais je la crois d'une espece distincte, parce que ses feuilles sont beaucoup plus longues, et que ses fleurs sont portées sur des pédoncules nus, tandis que celles de notre espece ont communément deux petites feuilles plus étroites et plus pointues que celles qui sont sur les branches: LINNÉE et M. DUHAMEL les regardent toutes deux comme la même plante.

Je n'ai reçu le Traité des Arbres et Arbrisseaux, qui croîssent en pleine terre aux environs de Paris, par M. DUHAMEL, qu'après avoir donné le dessin de cette plante dans ma soixantieme Planche; mais la description qu'en a fait M. DUHAMEL, sous le titre de *Butneria*, ne me paroît pas exacte: ne connoissant point le nom qu'il lui avoit donné, je lui ai conservé celui de *Basteria*, non par prédilection pour mon Ouvrage, mais pour empêcher la confusion, que l'on doit éviter dans la dénomination des plantes, et qui est très-commune à présent.

BATATE DES INDES. *Voyez* CONVOLVULUS BATATAS.

BATATE DE VIRGINIE. *Voyez* POMME DE TERRE, TRUFFE *ou* LYCOPERSICON TUBEROSUM.

BAUHINIA, vulgairement appelée EBÉNIER DE MONTAGNE.

Cette plante a été ainsi nommée par le Pere PLUMIER, en l'honneur des deux fameux Botanistes Jean et Gaspard BAUHIN.

Caracteres. Le périanthe de la fleur est persistant, tubuleux, et d'une feuille découpée au sommet en cinq parties: la fleur est composée de cinq pétales, qui dans quelques especes sont en forme de lance, ondés et réfléchis, et dans d'autres ronds et concaves; elle a dix étamines égales, dont quelques-unes sont couronnées de sommets ovales, et les autres n'en ont point: le germe est oblong et porté sur le pédoncule; il soutient un style mince et penché, dont la pointe est tournée vers le haut, et il est sur-

monté par un stigmat obtus ; le germe devient ensuite un légume long et cylindrique, renfermant un rang de semences rondes et comprimées.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere Section de la dixieme Classe de LINNÉE, intitulée *Decandria Monogynia*, la fleur ayant dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Bauhinia aculeata, caule aculeato. Hort. Cliff. 156;* Ebénier de montagne à tige piquante.

Bauhinia aculeata, folio rotundo emarginato. Plum. Nov. Gen. 23.

2°. *Bauhinia tomentosa, foliis cordatis, lobis semi-orbiculatis, tomentosis. Linn. Sp. Pl. 536;* Ebénier de montagne, à feuilles en forme de cœur, dont les lobes sont semi-orbiculaires et laineux.

Bauhinia, flore luteo, spicato, folio subrotundo, bicorni. Honst.

Mandaru Maderaspatense, foliis firmioribus, bisulcis, glabritie splendentibus. Pluk. Alm. 240, T. 44, fol. 6.

Chanschena-pou. Rheed. Mal. 1, p. 63, T. 35.

3°. *Bauhinia acuminata, foliis ovatis, lobis acuminatis, semi-ovatis. Linn. Sp. Pl. 375;* Ebénier de montagne à feuilles ovales, avec des lobes pointus à moitié ovales.

Bauhinia non aculeata, folio ampliori et bicorni. Plum. Nov. Gen. 23.

Sennæ-spuriæ aut Asphalto affinis arbor siliquosa, foliis bifidis. Sloan. Jam. 150, Hist. 1, p. 51.

Velutta-Mandaru. Rheed. Mal. 1, p. 61, T. 34. Raj. Hist. 1751.

4°. *Bauhinia ungulata, foliis ovatis, lobis parallelis. Linn. Sp. Plant. 535;* Ebénier de montagne à feuilles ovales, dont les lobes sont paralleles.

Bauhinia non aculeata, folio nervoso, bicorni, floribus albicantibus. Houst.

5°. *Bauhinia emarginata, caule aculeato, foliis cordatis, lobis orbiculatis, subtùs tomentosis;* Ebénier de montagne, avec une tige piquante, des feuilles en forme de cœur, et des lobes ronds.

Bauhinia aculeata, folio rotundo, emarginato, flore magno albo. Houst.

6°. *Bauhinia foliis subcordat's, bipartitis, rotundatis, subtùs tomentosis. Linn. Sp. 536;* Ebénier de montagne, avec des feuilles presqu'en forme de cœur, divisées en deux lobes ronds et laineux en-dessous.

Bauhinia non aculeata, folio subrotundo bicorni, floribus albis. Houst.

Chovanna-mandaru. Rheed. Mal. 1, p. 59, T. 33.

7°. *Bauhinia rotundata, foliis*

subcordatis, bipartitis, rotundatis, caule aculeato, floribus sparsis; Ebénier de montagne, avec des feuilles rondes, en forme de cœur, et divisées en deux parties, une tige piquante, et des fleurs croîssant séparément.

Bauhinia aculeata, foliis subrotundis, bicornis, flore magno albo. Houst.

8°. *Bauhinia variegata, foliis cordatis, lobis coadunatis, obtusis. Linn. Sp. Plant. 375;* Ebénier de montagne, à feuilles en forme de cœur, et avec des lobes obtus qui se joignent.

Chovanna-mandaru. Hort. Mal. 1, p. 57.

Arbor S. Thomæ, sive *Assitra. Zanon. Hist. 26, T. 15.*

9°. *Bauhinia scandens, caule Cirrhifero. Lin. Sp. Plant. 374;* Ebénier de montagne, avec une tige grimpante, garnie de vrilles.

Clematis Indica, folio bifido, flore fructuque carens, arbores transcendens. Raj. Suppl. 328.

Folium Linguæ. Rumph. Amb. 5, p. 1, T. 1.

Naga-mu-Valli. Rheed. Mal. 8, p. 57, T. 29.

10°. *Bauhinia divaricata, foliis ovatis, lobis divaricatis. Linn. Sp. Plant. 374;* Ebénier de montagne à feuilles ovales, dont les lobes s'étendent de différens côtés.

Bauhinia, foliis quinque nerviis, laciniis acuminatis, remotissimis. Hort. Cliff. 156; la Culotte de Suisse.

Aculeata. La premiere espece croît en abondance dans la Jamaïque, ainsi que dans les autres Isles de l'Amérique, où l'on cultive le sucre; elle s'élève à la hauteur de seize à dix-huit pieds, avec une tige courbe qui se divise en plusieurs branches irrégulieres, armées d'épines courtes et fortes, garnies de feuilles aîlées obliques, émoussées, dentelées au sommet, et composées chacune de deux ou trois paires de lobes terminés par un impair.

Les tiges se terminent en plusieurs longs épis de fleurs jaunes, suivies de légumes bordés, de trois pouces environ de longueur, qui renferment deux ou trois semences renflées: ces légumes sont glutineux, et répandent, ainsi que les feuilles, une odeur forte et balsamique, lorsqu'ils sont froissés. On la nomme en Amérique *Savinier des Indes*, ou *Sabine des Indes*, à cause de son odeur forte qui approche un peu de celle de la *Sabine* commune.

Tomentosa. La seconde m'a été envoyée en 1730, par le Doctenr HOUSTONN, qui l'a trouvée croîssant naturellement à Campêche: elle s'élève à la hauteur de douze ou quatorze pieds, en une tige unie qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles en forme de

cœur, et à deux lobes unis et pointus : l'extrémité de chaque branche est terminée par de longs épis, de sorte que ces arbres ont une très-belle apparence, lorsqu'ils sont en fleur : leurs légumes gonflés et longs de cinq pouces, renferment chacun cinq ou six semences rondes et serrées.

Acuminata. La troisieme qui se trouve en Asie et en Amérique, pousse plusieurs tiges droites, unies, et assez fortes, desquelles partent des branches minces, garnies de feuilles ovales et profondément découpées en deux lobes : ces feuilles sortent sans ordre, et ont de longs pétioles beaucoup plus minces que ceux des especes précédentes. Ses fleurs sont produites aux extrémités des branches au nombre de trois ou quatre dans chaque bouquet : leurs pétales, dans quelques fleurs, sont rouges et rayés de blanc, et dans d'autres, d'un rouge tout-à-fait uni ; leurs étamines et leurs styles sont blancs, et s'étendent au-dessus des pétales : ces fleurs sont remplacées par des légumes longs, plats, de couleur brun-foncé, qui renferment cinq ou six semences rondes et comprimées. Le bois de cet arbre étant fort dur et veiné de noir, a été nommé par les habitans de l'Amérique, l'*Ebene de la montagne*.

Ungulata. La quatrieme, dont les semences m'ont été envoyées de Campêche, où elle croît naturellement, s'élève à la hauteur de vingt pieds, en une tige qui se divise en plusieurs petites branches, garnies de feuilles oblongues, en forme de cœur, alternes et divisées en deux lobes paralleles et pointus qui ont chacun trois côtes longitudinales. Ses branches sont terminées par des bouquets clairs de fleurs, auxquelles succedent des légumes fort longs, étroits et comprimés, qui renferment chacun huit à dix semences rondes et un peu applaties.

Emarginata. La cinquieme espece m'a été envoyée de Carthagene, dans la Nouvelle-Espagne, où elle croît en abondance : elle s'élève rarement à plus de dix pieds de haut ; et se divise en plusieurs branches irrégulieres, armées d'épines courtes et courbées : ses feuilles sont alternes, en forme de cœur, laineuses en-dessous, divisées en deux lobes ronds, et supportées par de petits pétioles. Deux ou trois fleurs assez grosses, et d'un blanc sale, croissent à l'extrémité des branches, et sont suivies de légumes courts et plats, qui renferment chacun deux ou trois semences.

Purpurea. La sixieme croît naturellement à la Vera-Cruz. Elle s'élève à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds, en plusieurs tiges irrégulieres, qui se divisent en

quantité de branches minces, garnies de feuilles en forme de cœur, et séparées en trois lobes ronds : ses fleurs sortent en épis clairs à chaque nœud des aîles des feuilles, sur des pédoncules nus ; elles sont d'un blanc sale, et remplacées par des légumes oblongs, plus larges à l'extrémité qui est arrondie, et renfermant chacun trois ou quatre semences comprimées.

Rotundata. La septieme espece, qu'on trouve dans les environs de Carthagene, dans la Nouvelle Espagne, s'élève à la hauteur de vingt pieds, avec une tige droite, garnie vers son sommet de plusieurs branches armées d'épines fortes, recourbées et disposées par paires. Ses feuilles, en forme de cœur et alternes, sont divisées en deux lobes ronds. Ses fleurs sont larges, blanches, claires, et sortent aux extrémités des branches ; leurs pétales ont près de deux pouces de long, et s'étendent considérablement en s'ouvrant ; leurs étamines et le style ont presque la même longueur. Ces fleurs sont suivies de légumes longs, plats, étroits, et renfermant chacun cinq ou six semences.

Variegata. La huitieme est une des plantes qu'on rencontre également dans les deux Indes ; elle s'élève en une tige forte au-delà de vingt pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches fortes et garnies de feuilles en forme de cœur, et séparées en lobes obtus fort rapprochés : ses fleurs d'une couleur de pourpre tacheté de blanc à leur bord, et jaune à la bâse, sont grosses, répandent une odeur agréable, et croîssent en panicules clairs à l'extrémité des branches : elles sont succédées par des légumes comprimés, longs de six pouces, larges de trois pouces et un quart, et renfermant chacun trois ou quatre semences comprimées.

Scandens. La neuvieme, qui est aussi originaire des deux Indes, produit plusieurs tiges minces, garnies de vrilles, avec lesquelles elles s'attachent aux arbres voisins, et par-là s'élèvent à une très-grande hauteur ; les feuilles sont alternes, en forme de cœur, postées sur des pétioles longs de six pouces, et larges de trois pouces et demi ; et divisées profondément en deux lobes pointus, dont chacun est marqué par trois côtes gonflées qui coulent longitudinalement. Cette plante n'a point produit de fleurs en Angleterre ; et il n'y avoit aucune description jointe aux semences qui m'ont été envoyées de Campêche.

Divaricata. La dixieme croît en abondance dans les parties septentrionales de la Jamaïque : c'est un arbrisseau bas, qui s'élève rarement au-dessus de cinq à six pieds de haut, et qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles ova-

les, partagées en deux lobes qui s'écartent. Ses fleurs sortent de l'extrémité des branches en panicules clairs; elles sont blanches, d'une odeur très-agréable, et paroissent pendant la plus grande partie de l'été, ce qui rend cet arbrisseau un des plus beaux de la serre chaude : ces fleurs sont remplacées par des légumes cylindriques, longs d'environ quatre pouces, et renfermant chacun quatre ou cinq semences rondes, comprimées, et d'une couleur foncée.

Culture. Comme toutes ces plantes viennent des pays chauds, elles ne peuvent profiter en Angleterre sans le secours des serres chaudes; on les multiplie par semences que l'on doit se procurer des pays où elles croîssent naturellement, parce qu'elles ne parviennent point ici en maturité. La derniere espece a quelquefois donné des légumes dans le Jardin de *Chelséa* ; mais ils n'y ont jamais mûri. Ces graines doivent être envoyées dans leurs légumes, afin qu'elles se conservent bonnes ; on les seme dans des pots remplis de terre fraîche et légere qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée : si les semences sont bonnes, les plantes paroîtront au bout de six semaines, et un mois après elles seront en état d'être transplantées; alors on les tire avec soin des pots pour ne pas déchirer leurs racines, on les remet séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche, légere et marneuse, et on les replonge dans une couche chaude de tan, ayant soin de les tenir à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on leur donne de l'air frais chaque jour dans les tems chauds, et on les place en automne dans la couche de tan de la serre chaude, où on les traite comme les autres plantes tendres et exotiques : elles veulent être toujours arrosées pendant l'hiver; comme elles fleurissent fréquemment, elles méritent d'occuper une place dans la serre chaude.

BAUME *ou* MENTHE DES JARDINS. *Voyez* MENTHA.

BAUME DE GILEAD. *Voyez* DRACOCEPHALUM CANARIENSE.

BAUME DE TOLU. *Voyez* TOLVIFERA. L.

BAUMIER DE CAPAHU. *Voyez* COPAIFERA.

BAUMIER, *ou* TACAMAHACA. *Voyez* POPULUS TACAMAHACEA.

BAUMIER DE GILEAD. *Voyez* ABIES BALSAMEA.

BAIE D'HIVER. *Voyez* PRINOS. L.

BAYE D'OURS. *Voyez* Arbustus Uva Ursi.

BECCABUNGA, *ou* VERONIQUE AQUATIQUE : C'est une espece de Véronique dont il y a deux sortes, l'une à feuilles longues, et l'autre à feuilles rondes ; elles sont toutes deux très-communes dans les fossés et dans les endroits aquatiques de l'Angleterre ; on fait usage de la seconde en Médecine. *Voyez* Veronica Beccabunga.

BEC DE GRUE, *ou* HERBE A ROBERT. *Voyez* Geranium.

BEHEN BLANC. *Voyez* Cucubalus Behen-Fabarius, Centaurea Behen.

BEHEN ROUGE. *Voyez* Limonium maritimum majus.

BELLA DONNA, BELLADONE. *Voyez* Atropa.

BELLADONE, LYS NARCISSE. *Voyez* Amaryllis Belladonna. L.

BELLE-DAME, *ou* ARROCHE. *Voyez* Atriplex - hortensis.

BELLE - FEUILLE. *Voyez* Phyllis-nobla. L.

BELLE - DE - JOUR. *Voyez* Convolvulus tricolor.

BELLE - DE - NUIT. *Voyez* Mirabilis Jalapa.

BELLIS, ainsi appelée de *Bellus. Beau. Petite Margueritte*, ou *Paquerette.*

Caracteres. Elle a une fleur plate et en rayons, composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites dans le disque, et de fleurettes femelles dans les rayons, renfermées dans un calice commun, avec une double enchaînure de petites feuilles égales : les fleurettes hermaphrodites du disque sont en forme d'entonnoir, et découpées à leur bord en cinq parties ; les fleurettes femelles sont en forme de langue, et composent la bordure ; elles n'ont point d'étamines, mais un germe ovale soutenant un style mince, couronné par deux stigmats qui s'étendent : les fleurettes hermaphrodites ont un germe ovale qui supporte un style simple, couronné par un stigmat bordé et accompagné de cinq courtes étamines couronnées de sommets tubuleux et cylindriques. Le germe se change ensuite en une semence simple et nue, placée verticalement.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la dix-neuvieme classe de Linnée, intitulée : *Syngenesia polygamia superflua*, les fleurs étant composées de fleurettes femelles et hermaphrodites, renfermées dans un calice ordinaire.

Les especes sont :

1°. *Bellis perennis, scapo nudo, uni-floro. Hort. Cliff. 418;* Marguerite à tige nue et à fleur simple.

Bellis sylvestris minor. C. B. P. 267; la plus petite Marguerite sauvage, *ou* Paquerette.

2°. *Bellis annua, caule subfolioso. Linn. Sp. Plant. 887;* Marguerite avec des feuilles à la partie basse de la tige.

Bellis minor, pratensis, caule folioso. Bocc. Mus. 2. p. 96.

3°. *Bellis hortensis, flore pleno majore. C. B. P. 261;* Marguerite de jardin, à grosses fleurs doubles.

Perennis. La premiere espece est la Marguerite commune, qui croît naturellement dans les terres en pâturages de la plupart des parties de l'Europe, où elle est souvent fort incommode : elle n'est jamais cultivée dans les jardins.

Bellis annua. La seconde espece est une plante basse et annuelle qui se trouve sur les Alpes et dans les montagnes de l'Italie; elle s'élève rarement à plus de trois pouces de hauteur, et pousse une tige droite, garnie de feuilles à sa partie basse, nue à son extrémité, et terminée par une fleur semblable à celle de la Marguerite commune, mais plus petite : on la conserve dans quelques jardins de Botanique pour la variété; elle m'a été envoyée de Vérone, où elle naît sans culture.

Hortensis. La Marguerite de jardin est généralement regardée comme une variété de l'espece sauvage, perfectionnée par la culture; ce qui peut être vrai, quoique je n'aie rien observé de semblable après un grand nombre d'expériences, et qu'elle se soit toujours conservée la même, après avoir été cultivée dans un jardin pendant quarante ans, et multipliée dans cet intervalle, par ses semences et par la division de ses racines : je n'ai point non plus observé que celle de jardin dégénérât, quoiqu'elle eût été abandonnée à elle-même, et négligée pendant plusieurs années; j'ai seulement remarqué que ses fleurs avoient beaucoup perdu de leur grosseur et de leur beauté.

J'ai aussi observé les différentes variétés des Marguerites de jardin qui ont beaucoup de rapport entr'elles, et qui ne me paroissent être que de simples variétés; mais comme on les cultive dans les jardins, je dois en faire mention ici. Ces variétés sont :

1°. *La Marguerite de jardin, rouge et blanche à doubles fleurs.*

2°. *La Marguerite de jardin, rouge, double et rayonnée.*

3°. *La Marguerite de jardin, rouge, stérile,* ou *de poules.*

4°. *La Marguerite de jardin, crête de coq, rouge et blanche.*

Les Marguerites de jardin fleu-

rissent en Avril et en Mai, et font dans ce tems une belle variété, lorsqu'elles sont entremêlées avec des plantes du même crû. Il faut les planter dans des plates-bandes ombrées, et dans un sol marneux sans fumier : elles s'y conserveront sans varier, pourvu qu'on ait soin de les multiplier, en divisant et en transplantant leurs racines tous les ans en automne : elles n'exigent point d'autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

On s'en servoit aurefois pour faire des bordures autour des plates-bandes, mais comme elles sont sujettes à périr, lorsqu'elles sont tout-à-fait exposées au grand soleil, elles ne sont point propres à cet usage.

BELLIS MAJOR. *Voyez* CHRYSANTHEMUM.

BELLONIA. Cette plante a été ainsi nommée par le Pere PLUMIER, en l'honneur du fameux PETRUS BELLONIUS, qui a composé plusieurs bons Traités sur l'Histoire Naturelle, etc.

Caracteres. La fleur a un calice persistant, formé d'une feuille découpée au sommet en cinq parties; elle est en forme de roue, avec un tube court, qui s'étend et s'ouvre au-dessus, où elle est divisée en cinq segmens obtus : elle a cinq étamines, en forme d'alêne, couronnées de sommets courts, érigés et joints ensemble : le germe, situé sous le réceptacle de la fleur, soutient un style, en forme d'alêne, plus long que les étamines, et couronné d'un stigmat aigu : ce germe devient après la fleur une capsule ovale, turbinée, terminée en pointe, et ayant une cellule remplie de semences rondes et petites.

Les plantes de ce genre, ayant cinq étamines et un style, ont été rangées par LINNÉE dans la premiere section de sa cinquieme classe, qui a pour titre : *Pentandria Monogynia*.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Bellonia. Linn. Sp. Plant. 172.

Bellonia frutescens, folio Melissæ aspero. Plum. Nov. Gen. 19.

Cette plante est fort commune dans plusieurs isles chaudes de l'Amérique, d'où j'en ai reçu les semences.

Elle a une tige ligneuse, qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles ovales, rudes et opposées : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles dans des panicules clairs; elles sont en forme de roue, monopétales, et divisées en cinq parties : ces fleurs sont remplacées par des capsules ovales, terminées en pointe, et remplies de petites semences rondes.

On multiplie cette plante au moyen de ses semences, qu'il faut placer au commencement du printems dans des pots remplis de terre légere et fraîche, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et qu'on arrose toutes les fois que la terre commence à se dessécher: mais en leur donnant de l'eau, il faut avoir attention de n'en pas répandre trop à la fois, et de ne pas la laisser tomber trop lourdement, pour ne point faire sortir les semences de la terre. Lorsque les plantes ont atteint la hauteur d'un pouce, on les transplante dans des pots remplis de terre fraîche et légere, qu'on replonge dans la couche chaude, et qu'on a soin d'arroser, et de placer à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on leur donne de l'air chaque jour quand le tems est chaud, et on les arrose exactement. Lorsque les racines de ces plantes ont rempli les pots qui les contiennent, on les en tire avec précaution, pour les replacer dans de plus grands, qu'on remplit de terre fraîche et légere, et qu'on plonge dans la couche chaude: on leur donne de l'air tous les jours pendant la chaleur; mais en automne, elles exigent une serre de tan, où elles doivent être traitées de la même maniere que les autres plantes tendres et exotiques. Ces plantes fleurissent quelquefois dans la seconde année, mais leurs semences deviennent rarement bonnes dans notre climat. On peut aussi les multiplier par boutures dans tous les mois de l'été, en observant de les placer dans une terre légere, sur une couche; de faire en sorte qu'elles soient constamment à l'ombre, et régulièrement arrosées, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines. Ces plantes ne profitant pas dans notre climat, lorsqu'on les tient exposées en plein air, il faut les conserver constamment dans une serre chaude, et leur donner beaucoup d'air durant les grandes chaleurs.

BELVEDERE, *ou* PYRAMIDALE. *Voyez* CHENOPODIUM SCOPARIA.

BENZOIN DE FRANCE, *ou* IMPÉRATOIRE. *Voyez* IMPERATORIA.

BENZOIN, ARBRE DE BENZOIN. *Voyez* LAURUS BENZOIN.

BENOITE, HERBE DE SAINT-BENOIT, GALIOT, *ou* RECIZE. *Voyez* GEUM URBANUM.

BERBERIS. *Epine-vinette.*

Caracteres. La fleur de cette plante a un calice coloré, qui s'é-

tend et s'ouvre ; il est composé de six feuilles concaves, dont trois sont alternativement plus larges que les autres : la fleur a six pétales ronds, concaves, et un peu plus grands que le calice ; deux nectaires colorés, attachés à la bâse de chaque pétale, et six étamines obtuses, comprimées et érigées, avec deux sommets attachés à chaque côté. Le germe est cylindrique, de la longueur des étamines, dépourvu de style, mais couronné d'un stigmat orbiculaire, obtus, et plus large que le germe. Ce germe se change ensuite en une baie obtuse, cylindrique et ombiliquée, ayant une ouverture et une cellule qui renferme deux semences cylindriques.

Les plantes de ce genre font partie dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandria Monogynia*, parce que leurs fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Berberis vulgaris, pedunculis racemosis. Mat. Med.* 290 ; Epine-vinette avec des pédoncules en grappes.

Berberis dumetorum. C. B. P. 454 ; Epine-vinette commune à fleurs jaunes et à triples épines.

2°. *Berberis Canadensis, foliis obversè-ovatis* ; Epine-vinette à feuilles ovales et obverses.

Berberis latissimo folio Canadensis. H. R. Par.

3°. *Berberis Cretica, pedunculis uni-floris. Linn. Sp. Plant.* 331 ; Epine-vinette avec une simple fleur sur chaque pédoncule.

Berberis Cretica Buxi folio. Tourn. Cor. 42.

Lycium è Candiâ. Pon. Ital. 137.

Vulgaris. La premiere espece croît naturellement dans les haies de plusieurs parties d'Angleterre ; mais on la cultive aussi dans les jardins à cause de son fruit qui est propre à être confit. Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs branches longues de huit à dix pieds, et recouvertes d'une écorce blanche en-dehors, et jaune en-dedans : ses tiges et ses branches sont armées d'épines aiguës, placées ordinairement par trois : ses feuilles sont ovales, obtuses, et légèrement sciées à leurs bords : ses fleurs jaunes sortent des aîles des feuilles en petits bouquets à grappe comme celles du Groseiller, et sont remplacées par des fruits ovales, d'abord verts, et qui deviennent d'un beau rouge à leur maturité. Les fleurs paroissent en Mai, et les fruits mûrissent en Septembre.

Il y a dans cette espece deux ou trois variétés qui ont été données comme des especes distinctes. L'une est le *Berberis sine nucleo*.

C. B. P.; l'Epine-vinette sans pépins : la seconde est, *Berberis fructu albo*; l'Epine-vinette à fruit blanc : la troisieme est, *Berberis Orientalis procerior, fructu nigro, suavissimo. Tourn. Cor.*; la plus grande Epine-vinette Orientale à fruit noir et très-doux. La premiere de ces variétés est certainement accidentelle, puisque des rejettons, pris sur cet arbrisseau et transplantés, produisent ordinairement des fruits avec des pepins; ainsi c'est l'âge de la plante qui occasionne cette variation. L'espece à fruit blanc fructifie rarement dans ce pays : ses feuilles sont d'un vert plus clair, et l'écorce des tiges est plus blanche que celle de l'espece commune; mais ces légeres différences sont les seules qu'on remarque entr'elles dans notre climat, parce qu'on voit rarement paroître ses fruits. La troisieme paroît être la même que l'Epine-vinette ordinaire; elle en differe seulement par la couleur et le goût de son fruit.

On multiplie généralement l'espece commune par les rejettons qui sortent en abondance de sa racine; mais ces sortes de plants étant plus sujets à pousser des rejettons, et en plus grande quantité que ceux qui proviennent de marcottes, il est bon de préférer cette derniere méthode. Le commencement de l'automne, lorsque les feuilles commencent à tomber, est l'instant favorable pour cette opération; on préfere les rejettons de l'année à ceux qui sont plus âgés. Ces marcottes ayant poussé des racines, on les sépare, dès l'automne suivant, de la mere tige, et on les place dans les lieux où elles doivent rester à demeure. Lorsqu'on cultive cette plante pour son fruit, il faut la placer de maniere qu'elle soit absolument isolée, et ne point la disposer en haie, comme on le faisoit autrefois; retrancher tous les ans en automne les nouveaux rejettons qui ont poussé dans l'année, et émonder soigneusement les vieilles branches. Au moyen de ce traitement, on obtiendra des fruits beaucoup plus beaux, et en plus grande quantité que si on laissoit croître naturellement la plante. On peut bien planter quelques-uns de ces arbrisseaux dans des lieux à l'écart, et dans des massifs d'arbrisseaux, où ils feront une belle variété, et où le fruit servira de nourriture aux oiseaux; mais il faut avoir l'attention de ne pas les placer en grande quantité près des avenues ou des promenades fréquentées, parce que leurs fleurs répandent une odeur très-forte et désagréable.

Canadensis. L'Epine-vinette du Canada étoit beaucoup plus commune dans les jardins Anglois il y a quelques années, qu'elle ne l'est

aujourd'hui : ses feuilles sont plus larges et plus courtes que celles de l'espece commune, et son fruit devient noir à sa maturité : elle est aussi dure que l'espece commune, et peut être multipliée de la même maniere.

Cretica. L'Epine vinette à feuilles de buis, est à présent très-rare en Angleterre. Comme ces plantes, dans leur jeunesse sont un peu plus tendres que les autres, elles ont été détruites par les fortes gelées. Cette espece qui ne s'élève jamais ici au-dessus de trois ou quatre pieds, pousse de sa racine plusieurs tiges fortement armées d'épines à chaque nœud : ses feuilles sortent sans ordre, et sont d'une forme semblable à celles du buis étroit : ses fleurs sont produites entre les feuilles, et placées chacune sur un mince pédoncule ; mais elles ne sont jamais suivies de fruit en Angleterre.

On peut multiplier cette espece, en couchant ses branches, de la même maniere que celles de la premiere ; et lorsqu'on enleve les jeunes plantes, il faut les mettre dans des pots, et les abriter sous des vitrages pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force ; après quoi, on les retire des pots pour les mettre en pleine terre, dans une situation chaude.

BERÉE, PANAIS SAUVAGE, ou FAUSSE BRANC-URSINE. *Voyez* HERACLEUM SPHONDYLIUM.

BERCEAUX. Ils étoient autrefois plus estimés parmi nous, qu'ils ne le sont à présent ; car on voyoit peu de jardins où l'on ne trouvât cette espece d'ornement ; mais depuis quelque tems, on les en a exclus, et cela par une bonne raison : car outre la grande dépense que leur construction occasionnoit, ils étoient toujours à charge par les continuelles réparations qu'ils exigeoient. L'humidité qui s'insinuoit par l'égoût des feuilles dans les bois ou les lattes de support y étant conservée par l'ombrage, et par le défaut de circulation dans l'air, faisoit pourrir les treillages en deux ou trois ans de tems, au-lieu qu'ils auroient duré sept ou huit ans, s'ils avoient été exposés au vent : d'ailleurs, les siéges y étant continuellement humides et mal-sains, on les a supprimés, pour leur substituer les alcoves ou chaises couvertes.

Les Berceaux sont généralement fait en lattage de bois ou de fer, on les couvre d'Ormes ou de Tilleuls, de Chevre-Feuilles, de Jasmins et de fleurs de Passion : toutes ces plantes y conviennent, lorsqu'elles sont bien conduites.

BERCEAU DE VIERGE, HERBE AUX GUEUX ou CLÉMATITE. *Voyez* CLEMATIS. L.

BERGAMOTTE - CITRONIER. *Voyez* CITRUS.

BERGAMOTTE - POIRE. *Voyez* PYRUS.

BERLE *ou* ACHE D'EAU. *Voyez* SISON. L. ET SIUM ANGUSTI-FOLIUM.

BERMUDIENNE. *Voyez* SISYRINCHIUM.

BESLERIA. Cette plante a pris son nom de BASILIUS BESLER, Apoticaire de Nuremberg, Auteur d'un livre intitulé : *Hortus Eystetensis.*

Caracteres. La fleur est de l'espece des labiées ; elle a un calice formé d'une seule feuille, érigée et découpée au bord en cinq parties aiguës ; la corolle est monopétale et découpée, divisée en cinq segments arrondis ; ceux du bas sont larges, et les deux supérieurs plus étroits et moins profondément séparés : cette fleur a dans son tube deux longues et deux courtes étamines, couronnées par de petits sommets : le germe de forme ovale, soutient un style en forme d'alêne, et terminé par un stigmat aigu ; il se change ensuite en une baie ovale, et a une cellule remplie de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la douzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamia Angiospermia*, parce-que la fleur a deux étamines longues et deux courtes, et que les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont:

1°. *Besleria Melitti-folia, pedunculis ramosis, foliis ovatis Lin. Sp. Plant.* 619 ; Besleria avec des pédoncules branchus, et des feuilles ovales.

Besleria Melissæ, Tragifolio. Plum. Nov. Gen. 29.

2°. *Besleria lutea, pedunculis simplicibus confertis, foliis lanceolatis. Linn. Sp. Plant.* 619 ; Besleria, avec des pédoncules simples croîssant en paquet, et des feuilles en forme de lance.

Besleria, Virgæ aureæ foliis, flore luteo, minor. Plum. Nov. Gen. 29.

3°. *Besleria cristata, pedunculis simplicibus, solitariis, involucris pentaphyllis propriis. Linn. Sp. Plant.* 619 ; Besleria, avec des pédoncules simples, croîssant seuls, et une enveloppe de cinq feuilles.

Besleria scandens cristata, fructu nigro. Plum. Nov. Gen. 29.

Melitti-folia. La premiere espece a une tige unie, ligneuse et garnie de nœuds, à chacun desquels sont placées deux feuilles ovales, étroites, opposées, et entaillées à leurs bords ; les fleurs sortent des aîles des feuilles, sur de courts pédoncules branchus, qui soutiennent chacun six ou huit fleurs

fleurs, placées séparément sur un plus court pédoncule : ces fleurs sont monopétales, d'une figure irréguliere, et divisées en cinq parties : lorsqu'elles sont fanées, leur germe devient une baie ovale et molle, à une seule cellule remplie de petites semences.

Lutea. La seconde espece s'élève avec une tige ligneuse, à six ou sept pieds de hauteur, et se divise au sommet en plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles en forme de lance, sciées sur leurs bords, et marquées de plusieurs veines transversales : les fleurs sortent des ailes des feuilles en gros paquets, chacune ayant un pédoncule séparé : elles sont petites, tubuleuses, d'un jaune pâle, et sont remplacées par des baies rondes et molles, qui renferment plusieurs petites semences (1).

Cristata. La troisieme a une tige grimpante qui pousse des racines à chaque nœud, et qui est garnie de feuilles ovales, opposées et marquées de plusieurs côtes transversales : ces feuilles sont fortement dentelées à leurs bords; leurs pédoncules, qui sortent des aîles des feuilles, soutiennent chacun une seule fleur tubuleuse, irréguliere, velue, divisée au sommet en cinq parties obtuses, et garnie d'une enveloppe large formée par cinq feuilles profondément dentelées à leurs bords. Après la fleur, le germe se trouve dans le placenta velu, ou dans le centre du calice, et contient plusieurs petites semences.

Culture. Comme ces plantes sont originaires des climats chauds de l'Amérique, on doit les semer dès le commencement du printems sur une couche chaude : lorsque les plantes ont atteint la hauteur d'un demi-pouce, on les transplante chacune séparément dans un petit pot rempli de terre fraîche et légere, qu'on plonge dans une couche de tan, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient pris racines; après quoi on leur donne de l'air, et on les arrose à proportion de la chaleur de la saison et de celle de la couche où elles sont plongées. Lorsque les petits pots se trouvent remplis de leurs racines, il faut leur en substituer de plus grands, que l'on remplit d'une terre fraîche et légere, et qu'on replonge dans la couche chaude, où il faut leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds, et les arroser fréquemment. En les traitant ainsi, elles feront de grands progrès durant l'été : aux approches de l'hiver, on les enfermera soigneusement dans la serre, on les placera de maniere à ce qu'elles n'éprouvent qu'une chaleur

(1) Il y a une variété de celle-ci, dont la plante est plus forte, la fleur plus grosse et de même couleur.

temperée, et on les arrosera souvent et légerement. Ces plantes fleuriront dans la seconde année, et quelquefois elles perfectionneront leurs semences dans ce pays; mais comme elles sont trop tendres pour subsister jamais en plein air, il faut les tenir constamment dans la serre chaude.

BETA. *Poirée* ou *Bette blanche.*

Caracteres. La fleur a un calice persistant formé par cinq feuilles concaves : elle n'a point de pétales, mais cinq étamines en forme d'alêne, placées en opposition aux feuilles du calice, et terminées par des sommets ronds. Le germe, situé au-dessous du réceptacle, soutient deux styles courts, érigés et couronnés de stigmats pointus: ce germe se change en une capsule à une cellule, ayant une simple semence enveloppée dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Beta maritima, caulibus decumbentibus, foliis triangularibus, petiolatis ;* Poirée avec des tiges tombantes, et des feuilles triangulaires supportées par des pétioles.

Beta sylvestris maritima. C. B. P. 118.

2°. *Beta hortensis, foliis radicalibus petiolatis, caulinis sessilibus, spicis lateralibus longissimis ;* Poirée avec des feuilles radicales pétiolées, les feuilles des tiges sessiles, et des épis de fleurs fort longs.

Beta alba vel pallescens, quæ Cicla officinarum. C. B. P. 118. Epinar de la Chine.

3°. *Beta vulgaris, caule erecto. Linn. Sp. 322 ;* Poirée rouge commune avec une racine de navet. Bette-rave.

Beta rubra, radice rapaceâ. C. B. P. 118. Epinar des Indes.

Il y a plusieurs variétés de ce genre, dont quelques-unes sont cultivées dans les jardins pour l'usage de la cuisine; mais comme leur amélioration n'a été occasionnée que par la culture, il ne faut pas les comprendre au nombre des especes distinctes. Quoique plusieurs personnes aient pensé que toutes ces especes n'étoient que des variétés séminales, je puis néanmoins assurer, d'après une expérience de quarante années, que j'ai toujours vu les trois especes dont il vient d'être question se reproduire constamment sans aucune altération, si l'on en excepte la troisieme, que j'ai quelquefois vu varier dans la couleur de ses feuilles et de ses racines.

Maritima. La premiere croît naturellement sur les bancs de la

mer, et dans les marais salés de plusieurs parties d'Angleterre : des personnes ont pensé que c'étoit la même que la seconde; mais après avoir recueilli plusieurs fois ses semences dans les lieux où elle naît spontanément, et les avoir cultivées avec soin, je n'y ai apperçu aucune modification qui puisse faire conjecturer cette identité : elle a toujours conservé ses principaux caracteres, et m'a confirmé dans l'opinion qu'elle est une espece vraiment distincte et séparée.

Hortensis. La seconde est cultivée dans les jardins pour ses feuilles, dont on fait souvent usage dans les potages; sa racine ne devient gueres plus grosse que le pouce : ses tiges érigées sont ornées de feuilles oblongues, en forme de lance, et croîssent très-près de la tige : ses épis de fleurs sortent aux aîles des feuilles; ils sont longs, et garnis de feuilles étroites placées entre les fleurs : les feuilles du bas de la plante sont épaisses et succulentes, et leurs pétioles sont larges. Les variétés de cette espece sont la Poirée blanche, la Poirée verte et la Poirée Suisse : celles-ci varient encore par la culture, comme je l'ai souvent observé; mais elles ne s'éloignent jamais de la premiere ou troisieme espece (1).

Vulgaris. La troisieme a des feuilles larges, épaisses et succulentes, qui sont pour la plupart d'un rouge foncé ou pourpre. Ses racines sont grosses et d'un rouge foncé; elles sont d'autant plus estimées, qu'elles ont plus de volume, et que leur couleur a plus d'inten-

---

(1) Les feuilles de *Bette* ou de *Poirée*, sont quelquefois employées pour les usages de la Médecine : elles sont remplies d'une grande qnantité de séve aqueuse, légèrement mucilagineuses, qui tient en dissolution une petite quantité de sel nitreux. Ces feuilles sont émolliente, adoucissantes, et légèrement laxatives : on les fait quelquefois entrer dans les décoctions laxatives ordinaires; mais elles sont plus généralement employées à l'extérieur, comme elles conservent long-tems l'humidité et la fraîcheur : on les applique sur la peau, lorsque l'épiderme en a été enlevé par des vésicatoires, ou par quelqu'autre caustique; lorsqu'il y a quelqu'écoulement d'humeur âcre à l'extérieur, comme dans les dartres et quelques especes de gales. On fait respirer le suc des feuilles de la *Poirée*, ou bien on introduit dans les narines un morceau de leur pédicule, lorsqu'il est question de débarrasser les conduits d'une mucosité épaisse qui les obstrue, etc.

Les racines de cette plante, ayant quelque chose d'âcre et d'irritant, diffèrent beaucoup des feuilles, quant à leurs propriétés : lorsqu'elles sont réduites en poudre et introduites dans les narines, elles deviennent un sternutatoire assez puissant, dont on fait quelquefois usage dans les céphalalgies et autres douleurs de tête opiniâtres : on en fait aussi des suppositoires qu'on emploie avec succès pour les enfans,

sité. Les variétés de cette espece sont la Bette-rave rouge commune, la Bette-rave rouge à racine de navet, la Bette-rave rouge à feuilles vertes, et la Bette-rave à racine jaune.

La seconde espece, dont les feuilles servent aux usages de la cuisine, est également cultivée dans les jardins; on répand ses semences au commencement de Mars sur une terre douce et peu humide, et on les seme légerement, parce que ces plantes exigent beaucoup d'espace, afin qu'elles puissent s'étendre librement, et que leurs feuilles puissent atteindre le point de développement dont elles sont susceptibles; sans quoi, elles seroient petites, remplies de fibres, et de mauvaise qualité. Lorsque ces plantes ont poussé quatre feuilles, il faut houer la terre, comme on le pratique pour les *Carottes*, arracher soigneusement les mauvaises herbes, éclaircir les plantes où elles sont trop serrées, et leur donner au moins quatre pouces de distance de l'une à l'autre. Si on fait cette opération dans un tems sec, toutes les mauvaises herbes seront détruites; mais comme il en reparoîtra bientôt de nouvelles, au bout de trois semaines ou d'un mois, il faut houer encore la terre, éclaircir de nouveau les plantes, et leur donner une plus grande distance: l'espace qu'on doit laisser entr'elles est de six pouces pour l'espece ordinaire, et de neuf ou dix pour celle de Suisse, dont les feuilles sont beaucoup plus larges. Lorsqu'elles ont été bien houées pour la seconde fois, et dans un tems sec, la terre restera nette pendant près de deux mois; mais au bout de ce tems, elles exigeront la même opération pour la troisieme fois. Si ce dernier houage est fait avec soin, et par un tems convenable, on ne sera plus dans le cas de le renouveler de long-tems, parce qu'alors toutes les mauvaises herbes seront détruites, et que les plantes auront acquis assez de force pour empêcher les nouvelles de croître: comme bientôt après, les feuilles seront bonnes à manger, on cueillera d'abord les plus larges, qui se trouvent à l'extérieur, et on laissera à celles qui forment le cœur de la plante le tems d'acquérir de la largeur. Une petite piece de terre couverte de cette herbe potagere peut suffire à la consommation d'une famille, et lui fournir pendant deux ans des feuilles toujours nouvelles, pourvu qu'on ne laisse point monter les plantes en semence; parce qu'alors ces feuilles ne peuvent plus être d'aucun usage.

Ceux qui aiment cette plante, doivent semer tous les ans une nouvelle piece de terre; car quoique ses racines puissent durer plusieurs années, ses tiges commencent à

filer dès la seconde, et malgré le soin qu'on a de les couper, leurs feuilles ne sont jamais ni si larges ni si tendres que celles des jeunes plantes.

Les Jardiniers des environs de Londres sont dans l'usage de semer la Poirée rouge avec les Carottes, les Panais et les Oignons; ils arrachent ces dernieres plantes lorsqu'elles sont encore jeunes, et laissent, par ce moyen, à la Poirée de l'espace pour s'étendre : mais si les Panais ou les Oignons ne peuvent pas être cueillis à tems, il sera plus à propos de semer les Poirées séparément. Cette espece exige un sol léger et profond, parce que ses racines s'étendant profondément dans la terre, elles deviennent courtes et fibreuses dans un mauvais sol qui n'a pas de profondeur : elle doit être semée en Mars, et traitée ensuite comme l'espece précédente : on laisse entre chaque plante un pied ou un pied et demi d'intervalle dans un sol riche, parce que les feuilles couvriront la terre à cette distance. Les racines de cette espece sont bonnes à manger en automne et pendant tout l'hiver; mais au printems, lorsqu'elles commencent à pousser, elles deviennent dures et fibreuses. On peut laisser subsister quelques-unes de ces racines, pour fournir de la semence, ou transplanter les plus belles d'entr'elles dans un endroit abrité des vents, parce que leurs têtes devenant très-lourdes lorsque leurs semences commencent à se former, elles sont très-sujettes à tomber et à se rompre, et elles ont même besoin d'un soutien.

Lorsque dans le courant du mois de Septembre ces semences sont parvenues à leur maturité, on coupe leurs tiges, et on les étend sur des nattes, pour les faire secher; on les bat ensuite, on les nettoie, et on les conserve dans des sacs.

BÉTELE, BETRE, *ou* TEMBOUL. *Voyez* PIPER SIRIBOA.

BÉTOINE. *Voyez* BETONICA OFFICINALIS.

BÉTOINE D'EAU, *ou* HERBE DU SIEGE, SCROFULAIRE AQUATIQUE. *Voyez* SCROPHULARIA AQUATICA.

BETONICA, *ou* VETTONICA, ainsi appelée des Vettones, ancien peuple d'Espagne, qui les premiers ont fait usage de cette plante. *Bétoine.*

Caracteres. La fleur de cette plante a un calice persistant, formé d'une seule feuille tubuleuse, et découpée au bord en cinq parties; elle est monopétale, de l'espece des *labiées*, et elle a un tube cylindrique et courbe, dont la levre supérieure est ronde, unie, droite et entiere; et celle d'en-bas, dé-

coupée en trois parties, dont le segment du milieu est large, rond et dentelé à son extrémité; elle a quatre étamines en forme d'alêne, deux longues et deux plus courtes qui s'inclinent vers la levre supérieure, et qui sont toutes quatre terminées par des sommets ronds: le germe est divisé en quatre parties, et soutient un style de la même longueur et de la même forme que les étamines, et couronné d'un stigmat divisé en deux parties: ce germe se change ensuite en quatre semences nues, ovales et renfermées dans le calice.

Les plantes de ce genre sont rangées dans la premiere section de la douzieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Didynamia gymnospermia*, et qui comprend celles dont le germe a deux étamines longues et deux plus courtes, qui sont remplacées par des semences nues.

Les especes sont:

1°. *Betonica officinalis, spicâ interruptâ, corollarum laciniâ labii intermediâ emarginâtâ. Flor. Leyd. Prod. 316;* Bétoine avec un épi clair, et le segment du milieu de la levre inférieure de la fleur, dentelé à l'extrémité.

Betonica purpurea. C. B. P. 235. Bétoine pourpre, ou des bois.

2°. *Betonica Danica, foliis radicalibus ovato-cordatis, caulinis lanceolatis, obtusis, spicâ crassiore;* Bétoine dont les feuilles du bas sont en forme de cœur, celles des tiges en forme de lance et obtuses, et les épis de fleurs plus gros.

Betonica major Danica. Park. Theat. 615. Mor. Hist. 3. P. 365.

3°. *Betonica Alpina, foliis triangularibus obtusis, spica breviore;* Bétoine à feuilles obtuses et triangulaires, avec des épis de fleurs plus courts.

Betonica minima Alpina-Helvetica. Park. Theat. 650.

4°. *Betonica Orientalis, spicâ integrâ, corollarum laciniâ labii intermediâ integerrimâ. Flor. Leyd. Prod. 316;* Bétoine avec un épi entier, et le segment du milieu de la levre inférieure entier.

Betonica Orientalis, angustissimo et longissimo folio, spicâ florum crassiori. Tourn. Corol. 13.

5°. *Betonica incana, foliis lanceolatis, obtusis, incanis, spicâ florum crassiori;* Bétoine avec des feuilles obtuses, en forme de lance et velues, et un épi de fleurs plus épais.

Betonica Italica incana, flore carneo. Barrel. Icon. 340.

Officinalis. La premiere espece qui croît naturellement dans les bois, et sur les bancs sablonneux de l'Angleterre, est rarement admise dans les jardins: on en fait usage en Médecine, et elle est regardée comme un bon vulnéraire.

Il y a une variété de cette plante

à fleurs blanches, que j'ai souvent rencontrée dans la province de Kent. (1)

Danica. La seconde est originaire de Danemarck : elle differe de notre espece commune, en ce que ses feuilles basses sont beaucoup plus larges et en forme de cœur, que celles des tiges qui sont lanceolées et rondes à l'extrémité, et que ses tiges sont plus grosses, droites et terminées par des épis de fleurs plus épais. Ces différences sont constantes, parce que je l'ai cultivée de semence pendant plusieurs années de suite, et que je ne l'ai jamais vu varier.

Alpina. La troisieme se trouve sur les Alpes, où elle s'élève rarement au-dessus de quatre pouces; mais quand on la cultive dans les jardins, elle atteint une hauteur presque double : ses feuilles, beaucoup plus larges à la bâse que celles de l'espece commune, en different aussi par leur forme; elles sont triangulaires et obtuses à leur extrémité : ses fleurs croîssent au sommet des tiges en épis fort courts et serrés. Ces différences subsistent

---

(1) La *Bétoine* est encore une de ces plantes dont on a beaucoup exagéré les vertus, et à laquelle le vulgaire accorde une confiance sans bornes, sur la foi de son antique réputation : elle est généralement regardée comme un excellent remede céphalique, nervin, vulnéraire, apéritif, diurétique, lithontriptique, diaphorétique, etc. : et elle est administrée avec confiance par beaucoup de Praticiens dans le corysa, la céphalalgie, le vertige, la migraine, les palpitations de cœur; dans l'hydropisie, l'obstruction des visceres, la suppression des urines, le calcul, l'enrouement, la toux, l'asthme, la pthisie, les affections arthritiques; contre la morsure des animaux venimeux, etc.; mais toutes ces belles propriétés ne sont aux yeux de la raison et de l'expérience, que de ridicules chimeres propres seulement à nourrir la crédulité du peuple.

Les feuilles de *Bétoine* ont une odeur balsamique, très-foible et une légere saveur amere; elle abonde en principe mucilagineux, et fournit très-peu de substance résineuse active : l'infusion de ces feuilles est légerement incisive et apéritive, elle est propre à déterger et à diviser doucement, et peut être employée avec quelque succès dans les légeres affections catharrales de la poitrine et de la vessie, et dans toutes les circonstances où il est nécessaire d'aiguillonner un peu la fibre et de diviser foiblement les humeurs.

Les racines de *Bétoine* sont bien différentes des feuilles de cette plante, quant à leurs propriétés médicinales; elles contiennent des principes très-actifs, propres à exciter le vomissement et à purger avec force; elles peuvent par conséquent être utiles dans un grand nombre de circonstances.

La *Bétoine* entre dans le syrop et l'emplâtre de bétoine, dans le syrop d'armoise, dans la poudre diarrhodon de NICOLAS DE SALERNE, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent martiatum, etc.

dans les plantes élevées de semence.

Orientalis. La quatrieme qui a été découverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, a des feuilles fort longues, étroites, velues, et proprement découpées à leurs bords : ses fleurs croîssent au sommet des tiges en épis fort serrés et épais; elles sont plus larges et d'une couleur de pourpre plus clair que celles de l'espece commune.

Incana. La cinquieme croît spontanément sur les montagnes de l'Italie, d'où ses semences m'ont été envoyées : ses feuilles sont velues, plus larges et moins longues que celles de l'espece commune : ses tiges sont aussi plus courtes et beaucoup plus épaisses, et ses épis de fleurs sont plus larges et couleur de chair. Cette plante ayant été multipliée de semence pendant plusieurs années, n'a jamais varié.

Il y a une autre espece de ce genre, que TOURNEFORT et quelques autres Botanistes indiquent sous le nom de *Betonica rubicundissimo flore Montis Aurei* : elle differe seulement un peu de la cinquieme, excepté dans la couleur de la fleur, et pourroit bien n'être qu'une simple variété.

Toutes ces especes sont des plantes vivaces qui peuvent être multipliées par semence ou par la division de leurs racines; elles sont toutes fort dures, mais elles ne profitent bien qu'à une situation ombrée, et dans un sol humide et ferme; on transplante leurs racines en automne, et on seme leurs graines au printems sur une plate-bande à l'abri du soleil : quand ces plantes poussent, elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies dans les endroits où elles sont trop serrées.

Elles fleurissent toutes dans les mois de Mai et de Juin, et leurs semences mûrissent en Août.

BETRE, TEMBOUL, *ou* BETELE. *Voyez* PIPER SIRIBOA.

BETTE, *ou* POIRÉE. *Voyez* BETA.

BETTE-RAVE. *Voyez* BETA VULGARIS.

BETTE-RAVE D'ÉGIPTE, *ou* RAVE DE JUIF. *Voyez* MELOCHIA.

BETULA. *Bouleau*.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et femelles, placées séparément sur la même tige : les fleurs mâles sont rapprochées sur un chaton ou axe cylindrique, écailleux, clair et concave latéralement : chaque écaille contient trois fleurs qui ont deux petites écailles sur le côté. La fleur est composée de trois fleurettes égales, attachées à l'axe par une simple écaille;

écaille; chaque fleurette est formée par une seule feuille divisée en quatre segments ovales, qui s'étendent et s'ouvrent; elles ont quatre petites étamines couronnées de sommets doubles. Les fleurs femelles naîssent sur un axe ou chaton de la même maniere que les fleurs mâles : le chaton commun est cylindrique et garni de chaque côté par trois écailles opposées et attachées à l'axe du centre, et par deux fleurs en forme de cœur qui penchent vers le sommet, où elles sont situées : ces fleurs n'ont point de pétales visibles, mais seulement un germe court, soutenu par deux styles velus, de la longueur des écailles du chaton, et surmontés d'un stigmat : elles sont aussi privées de péricarpe, et sont remplacées par des semences ovales et aîlées, renfermées dans les écailles du chaton.

Ce genre de plante est rangé dans la quatrieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée: *Monœcia Tetandria*, parce que les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur la même plante, et que les mâles ont quatre étamines.

Les especes sont :

1°. *Betula alba, foliis ovatis, acuminatis, serratis. Hort. Cliff.* 442; Bouleau à feuilles ovales, dentelées et terminées en pointes. Le Bouleau commun.

2°. *Betula nana, foliis orbiculatis. Flor. Lap.* 266; Bouleau à feuilles rondes et entaillées.

Betula pumila, foliis subrotundis. Amman. Bouleau nain.

3°. *Betula lenta, foliis cordatis, oblongis, acuminatis, serratis. Linn. Sp. Plant.* 983; Bouleau à feuilles oblongues, pointues, en forme de cœur et sciées.

4°. *Betula nigra, foliis rhombeo-ovatis, acuminatis, duplicato-serratis. Linn. Sp. Pl.* 982; Bouleau à feuilles rhomboïdales, ovales, pointues et doublement sciées.

Betula nigra Virginiana. Pluk. Alm. 67. Bouleau noir de Virginie.

Alba. La premiere especé, ou le *Bouleau commun*, est si connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner une description; elle n'est pas fort estimée pour son bois; mais elle peut être cultivée avec avantage sur une terre stérile, où les arbres de meilleure qualité ne profiteroient pas : elle croît dans tous les sols, quelque mauvais qu'ils puissent être, et même dans les endroits marécageux, remplis de sources, et dans des terreins graveleux et sablonneux, où il y a peu de fond; de sorte qu'une terre qui ne produit que de la mousse, si elle est plantée en bouleaux, peut, lorsqu'ils sont en état d'être coupés, rapporter dix livres sterling par âcre, 231 liv., argent de France; et comme depuis quelques années, on a planté en bouleaux quelques

mauvais terreins des environs de Londres, leur produit deviendra plus considérable.

Ainsi les personnes qui possédent de ces mauvaises terres, ne peuvent pas mieux les employer qu'en y plantant de ces arbres; les frais de ces plantations ne coûtant point beaucoup.

Lorsqu'on veut faire une plantation de *Bouleaux*, on commence par se pourvoir dans les forêts où ils croissent naturellement, d'une bonne quantité de jeunes sujets; mais si on ne peut point s'en procurer aisément de cette maniere, on se contente de recueillir leurs semences. En automne, aussi-tôt que les écailles sous lesquelles elles sont renfermées, commencent à s'ouvrir, (car un peu plus tard elles se répandroient sur terre, et seroient perdues) comme les semences sont petites, il ne faut point les enterrer profondément: on leur choisit, autant qu'il est possible, une situation ombrée, où elles réussiront mieux que si elles étoient exposées au grand soleil, et on pratique cette opération en automne. On se rapproche par-là de la marche de la Nature; car par-tout où il y a de ces arbres, leurs semences en produisent en abondance et sans aucun soin, pourvu qu'ils ne soient pas détruits par les troupeaux. Lorsque les jeunes plants ont acquis assez de force, on les enleve avec soin et sans endommager leurs racines; la terre qui leur est destinée, n'exige aucune préparation; elle doit être seulement labourée avec la beche ou le hoyau, dans l'endroit où on veut mettre les plants: on y fait des trous, pour y placer les racines, qu'on recouvre ensuite, en observant de presser fortement la terre tout autour. Si leurs plantes sont jeunes, et que leurs têtes ne soient pas trop fortes, elles n'auront pas besoin d'être taillées; mais si leurs têtes sont épaisses et touffues, il faudra les raccourcir, pour empêcher le vent de les secouer et de les déplacer. Quand ces plantes ont pris racine, on ne leur donne plus aucun autre soin, que de couper avec une faucille, les grandes herbes qui pourroient faire pencher les plantes; en prenant garde de ne pas couper ni endommager les jeunes arbres: on répète cette opération deux ou trois fois pendant l'été des deux premieres années; après quoi, les plantes seront assez fortes pour étouffer les mauvaises herbes, ou du moins pour n'en pas essuyer de dommages.

On peut planter ces arbres depuis le milieu d'Octobre jusqu'au milieu de Mars, pourvu que la terre ne soit pas gelée: cependant si le sol qui leur est destiné est naturellement sec, on doit préférer l'automne; si au contraire c'est un ter-

rein humide, on fera beaucoup mieux de différer cette opération jusqu'au printems. On les place à la distance de six pieds en quarré; parce qu'étant ainsi serrés, ils couvriront bientôt la terre, ils monteront plus facilement, et profiteront beaucoup mieux que s'ils étoient plus éloignés.

Si ces arbres réussissent bien, ils seront en état d'être coupés après dix ans environ de crûe, et les coupes suivantes pourront se faire tous les sept ou huit ans, s'ils ne doivent servir qu'à faire des balais; mais si on les destine à faire des cercles, il ne faut les couper que chaque douze ans.

La dépenses qu'exigeront ces plantations dans les endroits où l'on peut se procurer aisément de jeunes plants, n'excédera pas quarante shelins par âcre de terre; ce qui fait quarante-cinq livres, argent de France; et environ vingt shelins pour nettoyer la terre l'année suivante; de sorte que le total des frais n'excédera pas trois livres sterling. Si la terre, qui est employée à cette plantation, est de peu de valeur, le propriétaire ne peut pas mieux placer son argent; car à la premiere coupe, il sera remboursé de sa dépense et de l'intérêt de son argent, et sa terre se trouvera garnie pour l'avenir. J'ai vu de ces plantations faites sur des terreins dont l'âcre n'auroit pas été loué un sheling par année, et qui ont produit dix à douze livres sterling par âcre chaque douze années, déduction faite de la dépense qu'exige la coupe. Les faiseurs de balais achetent constamment tous les bouleaux à vingt milles de Londres; et par-tout ailleurs ils sont employés à faire des cercles : les Tourneurs achetent les gros arbres, dont on fait aussi des jougs et autres instruments de labourage.

Dans quelques parties septentrionales de l'Europe, le bois de cet arbre est employé à la construction des charriots et des roues, parce qu'il est dur et d'une longue durée: en France on en fait des sabots; il est aussi très-bon à brûler.

Dans quelques endroits, on cerne ces arbres au printems pour en tirer la séve, dont on fait le vin de Bouleau, pour l'usage des personnes attaquées de la pierre et de la gravelle : son écorce est presque incorruptible. En Suede, on en couvre les maisons, où elle dure plusieurs années; et il arrive souvent que le bois est entièrement pourri, et que l'écorce est encore très-saine et très-bonne (1).

(1) On s'est beaucoup occupé dans ces dernieres années à faire des recherches sur les végétaux, qui, croîssant spontanément et sans culture dans nos climats, pourroient, en cas de disette, fournir une nourriture précaire, mais suffisante, pour attendre la

Nana. La seconde espece croît naturellement dans les parties septentrionales de l'Europe et sur les Alpes. Elle s'élève rarement à plus de deux ou trois pieds de hauteur, et pousse des branches minces, garnies de feuilles rondes. Cette espece ne produit gueres ici des fleurs ni mâles ni femelles; on ne la conserve dans quelques jardins curieux que pour la variété, car cette plante n'est d'aucune utilité.

Lenta. Nigra. Les troisieme et quatrieme especes sont originaires de l'Amérique Septentrionale, d'où leurs semences apportées en Europe, y ont produit plusieurs plantes qui ont très-bien réussi. Ces arbres s'élèvent à une grande hauteur dans le Canada, où la troisieme est appelée *Merisier.* Les naturels du pays font des canots avec l'écorce de ces arbres qui est très-légère et d'une longue durée.

Ces deux especes peuvent être multipliées par semence, comme le *Bouleau* commun, et sont également dures : on tire ces graines de l'Amérique; mais comme nous possèdons en Angleterre quelques arbres de cette espèce qui sont tout près de produire leurs chatons, nous pourrons bientôt recueillir ces semences sur notre propre sol. Comme ces deux dernieres especes croîssent plus vigoureusement que la

prochaine récolte : toutes les vues ont été tournées vers les racines, et les bulbes de certaines plantes qui contiennent une substance amilacée, analogue à celle du froment. On a bien reconnu que le principe gommeux, très-abondant dans les farines, étoit, en quelque sorte, le seul qui fût vraiment nutritif; mais on ne la point cherché par-tout où il existoit; ces racines sont une ressource de plus. L'aliment qu'elles peuvent fournir est peut-être plus agréable et plus analogue que tout autre à celui qu'elles doivent remplacer : mais cette ressource n'est point assez abondante pour nourrir, pendant un tems considérable, la classe la plus indigente du peuple. Il s'agit moins dans ces terribles circonstances de nourrir agréablement et même sainement, que d'entretenir la vie des hommes par quelque moyen que ce soit, et de trouver un aliment assez généralement répandu, et assez abondant pour pouvoir remplir cet objet pendant plusieurs mois de disette. C'est donc aux grands végétaux, qui croîssent dans nos forêt, qu'il faudroit avoir recours. Parmi ces derniers, le tremble, l'aune, le tilleul, et surtout le bouleau, tiennent le premier rang; l'exemple de certains peuples, tels que les Samojedes, les Kamschatkadales, etc., qui, pendant les longs et rudes hivers qui engourdissent la nature dans leurs climats glacés, font de l'écorce de ces arbres la bâse de leur nourriture, auroit dû servir de guide. Les moyens de préparer cette écorce pour la rendre propre à servir d'aliment, ne pouvant trouver place dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, on peut s'en instruire dans les relations des voyageurs qui ont visité dans l'un et l'autre continent les peuples qui habitent le voisinage des Poles.

nôtre, et qu'elles profitent dans la terre la plus stérile, elles peuvent être cultivées en Angleterre avec grand avantage; parce que leur bois est fort estimé dans le Canada où ces arbres parviennent à une très-grande hauteur : ils ne sont point désagréables dans les parcs; leurs tiges sont droites; leur écorce unie, leurs feuilles sont beaucoup plus larges que celles du *Bouleau* commun : on peut les planter dans les endroits des parcs où d'autres arbres ne réussiroient pas.

BIDENS. *Tourn. Hist. R. H.* 462. *Tab.* 262. *Linn. Gen. Plant.* 840. Chanvre aquatique. Aigre-moine.

Caracteres. Le calice commun est érigé et composé de petites feuilles souvent égales, oblongues et concaves : la fleur est composée; le milieu ou le disque est garni de fleurettes hermaphrodites en forme d'entonnoir, et découpées en cinq parties : ces fleurettes ont cinq étamines courtes et capillaires, avec des sommets cylindriques, et un germe oblong qui soutient un style aussi long que les étamines, et surmonté par deux stigmats oblongs et réfléchis. Les fleurettes femelles qui composent les bords, sont nues, et sont toutes remplacées par une semence simple, angulaire, obtuse, et garnie de deux ou plusieurs épines hérissées, au moyen desquelles elles s'attachent à tout ce qui les approche, lorsqu'elles sont mûres.

Ce genre est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée *Syngenesia : Polygamia Æqualis*, les fleurs étant composées de fleurettes hermaphrodites et femelles, qui sont suivies de semences.

Il y a plusieurs especes de cette plante qui sont rarement admises dans les jardins, parce que ce sont des herbes sauvages et communes en Angleterre; ainsi je ne ferai mention que de celles qu'on cultive (1).

---

(1) Les racines et les feuilles de l'*Aigre-moine commune* contenant les mêmes principes que les feuilles de la *Bétoine* et de la *Véronique*, je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit ailleurs : cette plante peut être employée dans tous les cas où la *Bétoine* est indiquée; c'est-à-dire, lorsqu'il s'agit de détruire des obstructions par des moyens doux et lents, et de diviser les humeurs en aiguillonnant légèrement la fibre : comme cette plante est un peu astringente, et que son usage a été suivi de quelque succès, elle est recommandée avec confiance dans les crachemens de sang, dans la dyssenterie, dans les gonorrhées simples et virulentes, les fleurs blanches, etc. On l'emploie aussi à l'extérieur comme détersive et résolutive, dans les gargarismes, les injections, les cataplasmes, etc.

Cette plante entre dans les décoctions apéritives, dans le syrop hydragogue, dans

Les especes sont :

1°. *Bidens frondosa, foliis pinnatis, serratis, seminibus erecto-constantibus, calicibus frondosis, corollis radiatis. Linn. Sp. Plant. 832*; Aigremoine avec des feuilles aîlées et dentelées, des semences érigées, un calice feuillé et une fleur rayonnée.

Bidens Canadensis lati-folia, flore luteo. Tourn. Inst. 362.

Chrysanthemum Cannabinum, Bidens Virginianum, caule erecto, firmo, subrubente. Moris. His. 5. p. 17. f. 6.

2°. *Bidens nodi-flora, foliis oblongis, integerrimis, caule dichotomo, floribus solitariis sessilibus. Linn. Sp. Plant. 832*; Aigremoine avec des fleurs oblongues et entieres, une tige fourchue, et une simple fleur croîssant tout près de la tige.

Bidens nodi-flora, Brunellæ folio. Hort. Elth. 52.

3°. *Bidens nivea, foliis simplicibus, subhastatis, serratis, petiolatis, floribus globosis, pedunculis elongatis, seminibus lævibus. Lin. Sp. Plant. 833*; Aigremoine avec des feuilles simples, dentelées, et supportées par des pétioles, des fleurs globuleuses sur des pedoncules plus longs, et des semences unies.

Bidens scabra, flore niveo, folio trilobato. Hort. Elth. 55.

Ceratocephalus, foliis cordatis, sive triangularibus, flore albo. Vaill. act. 1720. p. 327.

4°. *Bidens frutescens, foliis ovatis, serratis, petiolatis, caule fruticoso. Hort. Cliff. 399*; Aigremoine avec des feuilles ovales, sciées et supportées par des pétioles, et une tige d'arbrisseau.

5°. *Bidens scandens, foliis ternatis, acutis, serratis, caule scandente, floribus paniculatis*; Aigremoine à trois feuilles ovales, sciées et placées sur des pétioles, avec une tige d'arbrisseau.

Chrysanthemum trifoliatum scandens, flore luteo, semine longo, rostrato, bidente. Sloan. Cat. Jam. 125.

6°. *Bidens bullata, foliis ovatis, serratis, inferioribus oppositis, superioribus ternatis intermedio majore. Linn. Sp. Plant. 833.* Aigremoine avec des feuilles ovales et sciées, dont les inférieures croîssent opposées, et les supérieures sont divisées en trois lobes, dont celui du milieu est le plus large.

Chrysanthemum compzoïdes nodi-florum, semine rostrato, bidente. Sloan. Cat. Jam. 126.

Frondosa. La premiere espece croît naturellement en Virginie, dans le Maryland, et dans le Cana-

---

le syrop apéritif cachectique, dans les pilulles polycrestes de MESUE, dans différens onguents et emplâtres vulnéraires, etc.

da, où elle est souvent une herbe sauvage fort incommode : elle s'élève à la hauteur de trois pieds, et pousse plusieurs branches horisontales, garnies de feuilles à trois lobes, profondément sciées à leurs bords : ses fleurs jaunes sont produites en petites grappes aux extrémités des branches, et sont remplacées par des semences oblongues, quarrées, et armées de deux aigrettes courbées, avec lesquelles elles s'accrochent aux habits des passans.

Il y a dans cette espece deux variétés, dont l'une a une fleur avec un calice court : c'est le *Bidens Canadensis à larges feuilles* de TOURNEFORT, et l'autre qui a un calice feuillé, est désigné par JUSSIEU sous le titre de *Capite folioso* : mais quoique j'aie cultivé ces deux dernieres pendant plusieurs années, je ne puis cependant assurer qu'elles soient absolument des especes distinctes ; parce que leurs semences, lorsqu'elles sont mûres, se répandent si loin, que dans un petit jardin on ne peut les tenir séparées. On multiplie aisément cette premiere espece par ses semences qu'on met en terre au printems dans une situation ouverte ; ou, si on leur permet de s'écarter, leurs plantes pousseront d'elles-mêmes au printems suivant : alors on pourra en transplanter deux ou trois, et les placer dans les lieux qui leur sont destinés ; lorsqu'elles auront pris racine, elles n'exigeront plus aucun soin. Cette plante est annuelle, et périt aussitôt après la maturité de ses semences.

Nodi-flora. La seconde, qui est originaire des pays chauds, est une plante annuelle, qui s'élève à trois pieds de hauteur, et se divise vers le haut en plusieurs branches, garnies de feuilles oblongues et entieres : ses fleurs blanches sont sessiles aux divisions des branches ; elles sortent simples, et sont suivies par des semences unies.

Cette espece doit être semée au printems sur une couche médiocrement chaude, et traitée ensuite comme les autres plantes dures et annuelles : on la met en pleine terre à la fin de Mai ; elle fleurit en Juin ; ses semences mûrissent en automne, et aussitôt après ses plantes périssent.

Nivea. La troisieme, qui croît sans culture dans la Caroline Méridionale, et à Campêche, est aussi une plante annuelle haute de trois pieds, elle est divisée vers le haut en plusieurs branches minces, dont les nœuds sont fort éloignés les uns des autres : ses feuilles ovales et terminées en pointe sortent par paires à chaque nœud, sur des pétioles longs et minces. Ses fleurs croîssent en petites têtes globulaires à l'extrémité des branches ; elles sont fort blanches, portées sur des

pédoncules très-longs, et sont remplacées par des semences unies. Cette espece doit être semée sur une couche chaude, et traitée comme la précédente : elle fleurit et donne ses semences à-peu-près dans les mêmes tems.

Frutescens. La quatrieme a une tige d'arbrisseau, haute de six à sept pieds, qui se divise en plusieurs branches dont les nœuds sont fort éloignés les uns des autres; de chacun de ces nœuds naissent deux feuilles ovales, légèrement sciées à leurs bords, et supportées par de courts pétioles. Ses fleurs sortent à l'extrémité des branches en petites grappes, chacune soutenue par un pédoncule long et nu; elles sont suivies de semences plates qui ont à leur extrémité deux aigrettes courtes. J'ai reçu de Carthagene, dans la Nouvelle-Espagne, les semences de cette espece, au moyen desquelles elle a été multipliée. On répand ces semences au printems sur une couche chaude; et quand les jeunes plantes ont acquis assez de force, on les transplante chacune séparément dans de petits pots qu'on plonge dans une nouvelle couche chaude: en traitant cette espece comme les autres plantes des mêmes pays, et en l'enfermant tous les ans en automne dans la serre pour ne la sortir qu'en été, elle subsistera pendant quelques années.

Scandens. La cinquieme s'éleve avec une tige grimpante et mince, à la hauteur de dix pieds, et se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles à trois lobes et sciées : ses fleurs sont jaunes, et sortent en gros panicules des extrémités des branches; elles sont suivies de semences plates, couronnées de deux aigrettes. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées: il faut la traiter de la même maniere que l'espece précédente, et elle subsistera deux ou trois ans.

Bullata. La sixieme est une plante annuelle dont la hauteur est d'environ deux pieds: elle pousse plusieurs rejettons de côté: les plus inférieures de ses feuilles, sont ovales et placées par paires à chaque nœud: celles qui occupent le haut sont à trois lobes, dont celui du milieu est très-large, et les deux latéraux plus petits : ses fleurs fort petites et jaunes naîssent sur des pédoncules feuillés aux aîles des feuilles. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Il faut la semer sur une couche chaude, et la traiter comme la seconde espece.

BIFOLIUM. *Double-feuille*, ou *Deux-feuilles*. *Voyez* OPHRYS.

BIGARADIER. *Voyez* AURANTIUM.

BIGARREAUTIER.

BIGARREAUTIER. *Voyez* CERASUS.

BIGNONIA. *Tourn. Inst. 164. Linn. Gen. Plant. 677.*

TOURNEFORT a donné le nom de *Bignonia* à cette plante, en l'honneur de M. l'Abbé BIGNON, Bibliothécaire de LOUIS XIV, Roi de France, grand Protecteur des Sciences. C'est la *Fleur à Trompette* ou le *Jasmin écarlate de Virginie.*

Caracteres. La fleur est du genre des Personnées, ou Fleurs en masque, et tubuleuse: une seule feuille figurée en gobelet, et divisée en cinq parties, forme son calice: elle a de longues levres en forme de cloche, et divisées en cinq parties au sommet, dont les deux segmens supérieurs sont réfléchis, et les inférieurs s'étendent et s'ouvrent: la corolle renferme quatre étamines en forme d'alêne, plus courtes que les pétales, dont deux sont plus longues que les autres; elles ont des sommets oblongs et réfléchis. Dans le centre, est un germe oblong, qui soutient un style mince, surmonté d'un stigmat rond. Le germe se change ensuite en une silique bivalve, à deux cellules remplies de semences serrées, aîlées et imbriquées.

Ce genre de plantes est placé dans la seconde division de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée *Didynamia angiospermia*, parce que les fleurs ont deux longues étamines et deux courtes, et que les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont:

1°. *Bignonia radicans, foliis pinnatis: foliolis incisis, caule geniculis radicatis. Linn. Hort. Cliff. 217*; Bignonia à feuilles aîlées et découpées à leurs bords, avec des racines sortant des nœuds de la tige.

Bignonia Americana, Fraxini folio, flore amplo Phæniceo. Tourn. Inst. 164.

Pseudo-Gelseminum siliquosum. Riv. Mon. 101.

Pseudo-Apocinum Hederaceum Americanum, tubuloso flore Phæniceo, Fraxini folio. Moris. Hist. 3, P. 612, S. 15, T. 3, F. 1.

Gelseminum Hederaceum, Indicum. Corn. Can. 102, T. 103.

Bignonia Fraxini foliis, coccineo flore minore. Catesb. Cor. 1, P. 65, T. 65. Variété.

2°. *Bignonia Catalpa, foliis simplicibus, cordatis, ternis, caule erecto, floribus diandriis. Linn. Sp. Plant. 622*; Bignonia à feuilles simples, en forme de cœur, avec une tige droite, et des fleurs à deux étamines.

Kawara Fisagi. Kæmpf. Jap. 841, T. 842.

Cambulu. Rheed. Mal. 1, P. 75, T. 41.

Bignonia Urucu foliis, flore sor-

didè albo, intùs maculis purpureis et luteis adsperso, siliquâ longissimâ et angustissimâ. Catesb. Carol. 1, P. 49. Chêne noir en Amérique.

3°. *Bignonia frutescens, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, acutis, serratis, caule erecto, floribus paniculatis erectis;* Bignonia à feuilles aîlées, dont les lobes sont aigus et sciés, avec une tige droite et des fleurs croîssant en panicule érigé.

Bignonia arbor, flore luteo, Fraxini folio. Plum. Sp. Plant. 5.

Apocyno affine Gelseminum indicum, Hederaceum, fruticosum, minus. Sloan. Jam. 216, Hist. 2, P. 63.

4°. *Bignonia pubescens, foliis conjugatis, cirrosis, foliolis cordato-lanceolatis, foliis imis simplicibus. Vir. Cliff. 59;* Bignonia avec des feuilles conjuguées, garnies de vrilles, et des feuilles en forme de lance, dont celles du bas sont simples.

Bignonia Americana, Capreolis donata, siliquâ breviore. Breyn. Ic. 33.

5°. *Bignonia unguis cati, foliis conjugatis, cirro brevissimo, arcuato, tripartito. Linn. Sp. Plant. 623;* Bignonia à feuilles conjuguées, avec des vrilles courtes et arquées, divisées en trois parties.

Gelseminum Indicum Hederaceum, tetraphyllum, folio subrotundo, acuminato. Sloan. Jam. 90, Hist. 1.

Bignonia Americana, capreolis aduncis donata, siliquâ longissimâ. Tourn. Inst. 164.

Clematis quadrifolia, flore Digitalis luteo, claviculis aduncis. Plum. Amer. 80, T. 94.

6°. *Bignonia Æquinoctialis, foliis conjugatis, cirrosis, foliolis ovato-lancealatis, pedunculis bifloris, siliquis linearibus. Linn. Sp. 869;* Bignonia à feuilles conjuguées, garnies de vrilles, dont les lobes sont ovales et en forme de lance, avec des siliques linéaires.

7°. *Bignonia semper virens, foliis simplicibus, lanceolatis, caule volubili. Linn. Sp. Plant. 623;* Bignonia à feuilles simples, en forme de lance, avec une tige qui se tortille.

Gelseminum, sivè Jasminum luteum odoratum Virginianum, scandens et semper virens. Par. Catesb. 1, P. 53.

Syringa volubilis, Virginiana, Myrti majoris folio, alato semine, floribus odoratis luteis. Pluk. Alm. 359, T. 112. F. 5.

8°. *Bignonia pentaphylla, foliis digitatis, foliolis integerrimis, obovatis. Hort. Cliff. 497;* Bignonia à feuilles en forme de main, dont les lobes sont entiers.

Nerio affinis arbor, siliquosa, folio palmato, sivè digitato, flore

albo. Slan. Jam. 154, Hist. 2, P. 63.

Bignonia arbor pentaphilla, flore roseo. Plum. Sp. Plant. 5.

Guari Pariba. Marcgr. Bras. 108, T. 118.

9°. *Bignonia leucoxylon, foliis digitatis, foliolis integerrimis, ovatis, acuminatis. Linn. Sp. Plant. 870;* Bignonia à feuilles en forme de main, dont les lobes sont ovales, pointus et entiers.

Leucoxylon, arbor, siliquosa, quinis foliis, floribus Nerii, alato semine. Pluk. Alm. 215, T. 200, F. 4; communément appelée en Amérique, *Fleur de Tulipe.*

10°. *Bignonia paniculata, foliis conjugatis, cirrosis, foliolis cordato-ovatis, floribus racemoso-paniculatis. Linn. Sp. Plant. 623;* Bignonia à feuilles conjuguées, garnies de tendrons, avec des lobes ovales et en forme de cœur, et des fleurs en panicules branchus.

Bignonia bifolia, scandens, flore violaceo, odoro, fructu ovato, duro. Plum. Cat. 5.

11°. *Bignonia cærulea, foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis, integris. Linn. Sp. Plant. 625;* Bignonia à feuilles à deux aîles, entieres, et en forme de lance.

Arbor Guajaci, latiore folio, Bignoniæ flore cæruleo, fructu duro, in duas partes dissiliente, seminibus alatis, imbricatìm positis. Catesb. Carol. 1, p. 42.

12. *Crucigera, foliis conjugatis cirrosis, foliis cordatis, caule muricato. Vir. Cliff. 60;* Bignonia à feuilles conjuguées, en forme de cœur, et garnies des vrilles, avec une tige en forme de chausse-trape.

Pseudo-Apocynum, folliculis maximis, obtusis, seminibus amplissimis, alis membranaceis. Moris. Hist. 3. P. 672.

13°. *Bignonia Capreolata, foliis conjugatis, cirrosis, foliolis cordato-lanceolatis, foliis imis simplicibus. Linn. Sp. 870;* Bignonia à feuilles conjuguées en forme de lance, et garnies de vrilles, dont celles du bas sont simples, croîssant en panicules, et produisant de longs légumes comprimés.

Clematis tetraphylla Americana. Bocc. Sic. 31, t. 15. f. 31.

14°. *Triphylla, foliis ternatis, foliolis ovatis, acuminatis, caule fruticoso, erecto. Linn. Sp. 870;* Bignonia avec des feuilles divisées en trois, dont les lobes sont ovales, et terminés en pointe, et une tige d'arbrisseau érigée.

Bignonia frutescens triphylla, glabra, siliquis longis, compressis. Houst. Cat.

Radicans. La premiere espece croît naturellement en Virginie et dans le Canada : sa tige grosse et rude, pousse plusieurs branches traînantes, desquelles naissent à chaque nœud des racines qui s'atta-

chent aux arbres voisins, et qui lui servent à s'élever à une hauteur considérable. Comme on est dans l'usage en Europe de la planter contre des murailles, ses racines pénetrent le mortier, s'y attachent assez fortement pour soutenir ses branches, et elle s'éleve ainsi jusqu'à la hauteur de quarante à cinquante pieds. Ses branches sont garnies à chaque nœud de feuilles ailées, placées en opposition, et composées de quatre paires de petites feuilles qui se terminent par un impair : ces feuilles sont sciées à leurs bords, et finissent par une pointe longue ; ses fleurs, de couleur d'orange, naissent en gros paquets à l'extrémité des rejettons de la même année. Elles ont des tubes longs et gonflés, dont la forme ressemble à celle d'une trompette, ce qui l'a fait nommer, *fleur de Trompette* : elles paroissent au commencement d'Août.

Cette espece étant fort dure, elle peut rester et profiter en plein air ; mais comme ses branches sont foibles et rempantes, il est nécessaire de leur fournir un appui ; c'est pour cela qu'on les place ordinairement contre les murs et les bâtimens, où leurs branches peuvent s'étendre à une grande distance, et s'élèveront très-haut : cette espece est par conséquent propre à couvrir des berceaux, des treillages et de vieux bâtiments ; on peut aussi l'élever contre des arbres, où elle produira un bel effet, lorsqu'elle sera couverte de fleurs.

Quoi qu'on puisse la multiplier par semence, on préfere cependant de la propager par marcottes ou par boutures ; parce que les plantes obtenues de semence, ne fleurissent qu'au bout de sept ou huit ans, tandis que les marcottes et les boutures fleurissent dès la seconde ou la troisieme année après qu'elles ont pris racine. Outre cela, les vieilles plantes produisent aussi des rejettons qu'on peut enlever et transplanter où ils doivent rester, parce qu'on risqueroit de les perdre, si on les transplantoit une seconde fois, lorsqu'ils ont acquis de la grosseur.

La culture nécessaire à ces plantes, lorsqu'elles sont à demeure, est de retrancher tous les rejettons de l'année précédente, qui sont foibles et minces, et de raccourcir les longues branches de la derniere pousse à deux pieds, afin d'en obtenir de jeunes rejettons, qui puissent fleurir dans l'été suivant. Ces plantes sont d'une longue durée ; il y en a dans quelques jardins qui ont plus de soixante ans : elles sont à présent fort vigoureuses, et produisent des fleurs en quantité dans chaque saison.

Si on veut les multiplier par semences, il faut les répandre sur une couche de chaleur modérée, pour

les élever, les accoutumer de bonne heure en plein air, et les empêcher de filer et de pousser trop foiblement. Ces jeunes plantes doivent être mises à l'abri des fortes gelées dans le premier hiver, qui détruiroient leurs tendres rejettons ; mais au printems suivant, on peut les placer en pleine terre, dans une planche en pépiniere, à un pied de distance, où elles resteront un ou deux ans, et acquerront assez de force pour être ensuite transplantées dans les places qui leur seront destinées.

Catalpa. La seconde espece a été apportée en Angleterre par M. Catesby, qui l'a trouvée il y a environ quarante ans, au-delà de la Caroline Méridionale, à une grande distance des établissements Anglois. Elle est à présent très-commune dans nos jardins, et sur-tout dans les environs de Londres, où il y en a quelques-unes qui ont près de vingt pieds de hauteur, et qui, par la grosseur de leurs tiges, ont déjà l'apparence d'arbres formés.

Cette espece s'élève en une tige droite, couverte d'une écorce unie et brune, de laquelle partent plusieurs branches fortes et latérales, garnies de feuilles fort larges, en forme de cœur, et placées opposées à chaque nœud ; ses fleurs produites en gros panicules branchus vers l'extrémité des branches, sont d'un blanc sale, avec quelques taches pourpre et des raies tracées en jaune dans l'intérieur : le tube de la fleur est plus court que celui de l'espece précédente, et sa partie supérieure est plus étendue ; ses segmens sont aussi divisés plus profondément, et ondés à leur bord. En Amérique, ces fleurs sont suivies de légumes fort longs et cylindriques, remplis de semences plates, aîlées, et couchées l'une sur l'autre comme des écailles de poisson. Ces arbres n'ont encore produit aucuns légumes en Angleterre ; mais on y apporte annuellement des semences de la Caroline Méridionale.

Ces graines doivent être semées dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour y élever les plantes, qu'il faut ensuite accoutumer par dégrés au plein air. Au commencement de Juin, on les place dans une situation abritée ; et en automne, on les met sous un châssis de vitrage pour pouvoir les garantir des gelées, et les exposer tout-à-fait à l'air dans les tems doux. Au printems suivant, on les tire des pots pour les planter dans une planche de pépiniere à une exposition chaude, où elles pourront rester deux ans pour acquérir de la force ; après quoi, on les établit à demeure dans les places qui leur sont destinées.

Comme ces plantes poussent assez tard dans l'automne, elles sont exposées dans leur jeunesse à

être endommagées par les premieres gelées, qui détruisent fréquemment l'extrémité de leurs branches; mais lorsqu'elles ont acquis plus de force, elles deviennent plus dures, et ne souffrent plus que dans les hivers fort rudes. Avant que ces arbres fussent bien connus, plusieurs personnes, ne les voyant point pousser avec les autres dans le commencement du printems, les ont cru morts, et les ont fait couper imprudemment.

On peut aussi multiplier cette espece par boutures, qu'on plante au printems dans des pots, avant qu'elles commencent à pousser, et qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, en observant de les abriter du soleil au milieu du jour, et de les arroser modérément, toutes les fois qu'elles en ont besoin: ces boutures étant ainsi traitées, elles prendront racine, et pousseront des branches au bout de six semaines; alors il faudra leur donner constamment de l'air, les y accoutumer, les endurcir par dégrés, et les traiter ensuite comme les plantes obtenues de semence. Au printems suivant, on les plantera dans une planche en pépiniere, comme il a été dit ci-dessus.

Comme ces arbres ont des feuilles très-larges, il faut les placer dans des situations où ils soient à l'abri des vents violens, qui déchireroient leurs feuilles, briseroient leurs branches et les rendroient fort désagréables à la vue. Cet arbre se plaît dans un sol humide et léger, il y fait de grands progrès, et y donne des fleurs de très-bonne heure: ses fleurs paroissent dans le mois d'Août. Les Indiens donnent à cet arbre le nom de *Catalpa*.

Frutescens. La troisieme espece, qui est originaire des parties chaudes de l'Amérique, a été découverte par le Pere PLUMIER, qui en a fait le dessin, et lui a donné le nom de *Clematite*, qu'il a changé ensuite en celui de *Bignonia*, lorsqu'il a eu plus de connoissance du systême de TOURNEFORT. Cette plante s'élève avec une tige droite, à la hauteur de douze ou quatorze pieds, et pousse plusieurs branches latérales, garnies à chaque nœud de deux feuilles longues, aîlées et opposées: les petites feuilles ou lobes qui les composent, sont longues, en forme de lance, terminées en pointe, et légèrement sciées à leurs bords. Chaque feuille est composée de six paires de lobes, terminées par un impair. Les fleurs, produites en panicules clairs à l'extrémité des branches, sont de la même forme que celles des autres especes, quoiqu'elles soient étendues et plus ouvertes au sommet: elles sont jaunes et remplacées par des légumes comprimés de six pouces environ de longueur, et renfermant deux rangs de semences

plates et aîlées, comme celles des précédentes.

J'ai reçu cette espece pour la premiere fois en 1729, de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle Espagne, où le Docteur HOUSTOUN l'avoit trouvée en grande abondance ; et depuis, ses semences m'ont été envoyées des Isles Bermudes, sous le nom de *Bois de Chandelle*.

Elle se multiplie par ses graines, qu'on seme sur une couche chaude : les plantes qui en proviennent, doivent être mises chacune séparément, dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, et plongées dans une nouvelle couche chaude, afin de les avancer, et de leur faire acquérir de la force avant l'hiver : on les renferme en automne dans la serre chaude de tan, et on les arrose en hiver avec beaucoup de modération. En été, on les rafraîchit fréquemment ; mais on leur donne peu d'eau à chaque fois. Ces plantes doivent rester constamment dans la serre de tan, et être traitées comme les autres plantes délicates du même pays. Cette espece fleurit trois ans après avoir été semée, mais elle ne produit point de semences en Angleterre.

Pubescens. La quatrieme espece croît naturellement en Virginie, ainsi que dans plusieurs autres cantons de l'Amérique ; elle a des tiges fort minces et traînantes, qui ont besoin de soutien : ses branches, armées de vrilles ou de tendrons, s'attachent à tout ce qui les environne, et s'étendent par ce moyen à une très-grande distance. Dans nos climats, elle veut être placée contre une muraille, et à une bonne exposition, parce qu'elle est très-sensible au froid : on doit par conséquent la mettre à l'abri des fortes gelées. Ses branches sont garnies de feuilles oblongues, qui conservent leur verdure durant toute l'année : elles poussent souvent seules au bas des tiges ; mais vers le haut, elles sont placées par paires, et opposées sur chaque nœud : ses fleurs jaunes, et de la même forme que celles de la *Campanule* ou *Gantelée*, sont produites aux aîles des feuilles, et paroissent en Août ; mais elles ne sont pas suivies de légumes dans ce pays. On multiplie cette espece par ses graines, qui doivent être semées sur une couche modérément chaude, et traitées de la même maniere que la premiere espece.

Lorsque ces plantes sont mises en pleine terre contre une muraille, on couvre leurs racines avec du tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer pendant l'hiver; et quand le froid devient plus fort, on couvre les branches avec des nattes pour les garantir : au moyen de ces précautions, cette

plante a fleuri parfaitement dans les jardins de *Chelséa*.

Unguis cati. La cinquieme a, comme la précédente, des tiges minces, qui exigent aussi des soutiens; elles sont garnies de petites feuilles ovales, entieres et opposées sur chaque nœud : les mains ou vrilles sortent aux mêmes endroits, et elles s'attachent fortement par leur moyen à tout ce qui les environne. Ses feuilles se terminent en trois parties distinctes: ses fleurs sortent des aîles des feuilles, et ont la même forme que celles des especes précédentes; mais elles sont plus petites, et ne sont pas suivies de semences en ce pays.

Cette espece croît sans culture dans la Caroline et dans l'isle de Bahama; elle subsistera cependant ici en pleine terre, si on la plante contre une muraille à l'exposition du midi, et si on la met à l'abri des fortes gelées. Elle se multiplie de même que la précédente.

Æquinoctialis. La sixieme a des branches foibles et minces, qui poussent à chaque nœud des vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent aux plantes voisines : ces branches sont garnies à chaque nœud de quatre feuilles, qui partent de chaque côté par paires opposées; elles sont pointues, ovales, ondées à leurs bords, et d'un vert brillant qu'elles conservent toute l'année. Ses branches s'étendent au loin, lorsqu'elles ont assez d'espace : ses fleurs larges et jaunes, sont produites aux nœuds des tiges, et ne sont point suivies de légumes dans ce pays. Cette espece réussit très-bien en plein air, si elle est placée contre une muraille à l'exposition du midi, et si on la traite comme les deux especes précédentes.

Semper virens. La septieme croît naturellement dans la Caroline Méridionale, ainsi que dans quelques parties de la Virginie, où elle couvre les haies et les buissons. Lorsqu'elle est en fleur, elle répand à une grande distance un parfum très-suave, d'où lui vient le nom de *Jasmin jaune*, qui lui a été donné par les habitans de ces contrées.

Cette plante a des tiges minces, au moyen desquelles elle embrasse les arbres voisins, et s'élève à une hauteur considérable : ses branches sont garnies de feuilles longues, pointues, qui croîssent seules et opposées à chaque nœud, et qui se conservent vertes toute l'année: ses fleurs, qui sortent à chaque nœud des aîles des feuilles, au nombre de deux, de trois ou de quatre à la fois, se tiennent érigées, et ont la forme de trompette; elles sont jaunes, et exhalent une odeur fort douce. Dans les pays d'où cette plante tire son origine, ces

ces fleurs sont suivies de légumes courts et cylindriques, remplis de petites semences aîlées.

Les plantes de cette espece étant dans leur jeunesse très-sensibles au froid, il faut les mettre à couvert pendant les hivers, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force; alors on les place contre une muraille à l'exposition du midi, et on les garantit des fortes gelées de l'hiver, en les couvrant avec des nattes, et en répandant du vieux tan sur leurs racines. Par cette méthode, je suis parvenu à les faire bien fleurir dans les jardins de *Chelséa*. On multiplie cette espece par ses semences, de la même maniere que les précédentes.

Pentaphylla. La huitieme, qui m'a été envoyée de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, a une tige droite et élevée jusqu'à la hauteur de vingt pieds, garnie de branches latérales, dont l'écorce est blanche : ses feuilles, portées par de longs pétioles, sortent opposées sur les nœuds; elles sont composées de cinq feuilles ovales et fermes, jointes en un centre à leur bâse, étroites par le bas, larges et arrondies au sommet, et d'une couleur vert pâle qui tire sur le blanc à leur surface inférieure : ses fleurs naîssent aux extrémités des branches, et sortent quatre ou cinq ensemble sur chaque pédoncule : elles sont étroites inférieurement; mais leur tube s'élargit ensuite, et s'ouvre fortement au sommet : ces fleurs sont d'un bleu pâle, et répandent une odeur très-douce; elles sont remplacées par des légumes cylindriques, longs de quatre pouces, et remplis de semences ovales, serrées et pourvues d'aîles argentées.

Cette espece, étant originaire des parties chaudes de l'Amérique, ne peut subsister dans notre climat sans le secours de la serre chaude; elle se multiplie par semences, qu'il faut mettre sur une couche chaude : après quoi, on traite les plantes qui en surviennent comme celles de la 4^{e}. espece.

Leucoxylon. J'ai reçu la neuvieme de la Barbade sous le nom de *Bois blanc* : dans sa patrie, elle s'élève en une tige droite jusqu'à la hauteur de quarante pieds, et se multiplie considérablement par ses semences que le vent disperse. On confond ordinairement cette espece avec la précédente, quoiqu'elles soient très-différentes : celle-ci a ses feuilles basses composées de quatre ou de cinq lobes ovales; et celles qui occupent les parties hautes des branches, sortent simples, et sont placées par paires opposées : ces dernieres feuilles sont aussi larges et aussi épaisses que celles du Laurier; elles sont arrondies à leur extrémité, et sont portées chacune sur un long pé-

tiole, tandis que celles de la précédente se joignent dans un centre à leur bâse : les fleurs de cette espece naissent aux aîles des feuilles; leurs tubes sont étroits, longs d'environ deux pouces, ouverts largement au sommet, où elles sont découpées en cinq segmens égaux, et frangées à leurs bords : ces fleurs sont blanches, et répandent une odeur agréable; mais je n'ai jamais vu leurs légumes.

Ces plantes veulent être conservées dans une serre de tan, et traitées comme celles de la quatrieme espece. On les multiplie par semences et par boutures qu'on plante en été, et qui prennent aisément racine, si elles sont mises dans des pots, et plongées dans une couche de tan. Cette espece a fleuri au mois d'Août pendant plusieurs années dans les jardins de *Chelséa*.

Paniculata. La dixieme, que le Docteur Houstoun m'a envoyée de la Vera-Cruz, s'élève en tiges ligneuses, garnies à chacun de leurs nœuds de vrilles qui leur servent à s'attacher aux plantes voisines : ses feuilles, en forme de cœur, entieres, et ayant un beau duvet sur leur surface inférieure, sont portées sur des pétioles assez longs, et sortent deux-à-deux opposées sur chaque nœud des parties latérales des branches : ses fleurs tubuleuses, peu étendues à leur sommet, et de couleur violette, croîssent en épis clairs aux extrémités des branches; elles répandent une odeur agréable, et sont suivies, dans leur pays natal, de siliques ovales, dures et ligneuses, qui s'ouvrent en quatre parties remplies de semences aîlées.

Cette espece se multiplie par ses semences, qu'on doit répandre sur une couche chaude; et lorsque les plantes paroissent, on les traite comme celles de la troisieme, parce qu'elles ne peuvent subsister dans notre climat, sans le secours d'une serre de tan.

Cœrulea. La onzieme croît naturellement dans l'isle de Bahama, d'où ses semences ont été envoyées par M. Catesbi, en 1724 : ces semences ont produit plusieurs plantes, qui ont été cultivées dans les environs de Londres. Cette espece qui, dans son pays natal, s'élève à la hauteur de vingt pieds, pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles composées et aîlées, dont chacune a onze aîles alternes et entieres : ses fleurs naîssent aux extrémités des branches sur des panicules fort clairs ; leurs pédoncules se divisent en trois ou quatre branches, qui soutiennent chacune une fleur bleue, pourvue d'un tube long, gonflé et découpé en cinq segmens égaux au sommet, où il s'étend et s'ouvre : ces fleurs sont suivies de siliques ova-

les, qui s'ouvrent en deux parties, et sont remplies de semences plates et aîlées.

Crucigera. La douzieme espece a une tige ligneuse, de laquelle sortent plusieurs branches qui ont quatre bordures ou aîles étroites, coulant longitudinalement; de sorte qu'elles paroissent être quarrées : ses feuilles, qui naîssent par paires des parties latérales des branches, sont en forme de cœur, unies, placées sur de courts pétioles, et garnies de vrilles qui sortent des pétioles, s'attachent aux plantes et aux arbres voisins, et élèvent les branches de cette espece à une hauteur considérable : ses fleurs, produites aux aîles des feuilles en petites grappes, ont des tubes assez longs, et s'étendent en s'ouvrant au sommet; elles sont d'une couleur jaune-pâle, et sont remplacées par des légumes plats, longs d'un pouce, et renfermant deux rangs de semences plates, aîlées et jointes à la cloison du milieu.

Cette espece, que j'ai reçue de Campêche, où elle croît sans culture, s'élève dans sa patrie jusqu'au sommet des plus grands arbres, en s'attachant à leurs branches au moyen de ses vrilles. On la multiplie par semences, qu'on doit répandre sur une couche chaude; après quoi, on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la quatrieme espece : car elles ne peuvent profiter dans ce pays, sans le secours de la serre chaude, dans laquelle ses branches s'élèveront à la hauteur de vingt pieds en trois ans; et si on leur laisse la liberté, elles s'étendront à une grande distance. Cette plante a fleuri dans les jardins de *Chelséa*; mais elle n'a jamais produit de semences en Angleterre.

Capreolata. La treizieme, qui m'a été aussi envoyée de Campêche par M. Robert Millar, a des tiges ligneuses, qui s'élèvent à une grande hauteur, en s'attachant aux arbres voisins, au moyen de leurs vrilles. Cette espece pousse plusieurs branches ligneuses, garnies de feuilles ovales, en forme de cœur, qui naîssent par quatre, et sont opposées deux-à-deux sur chaque nœud : la surface inférieure de ces feuilles, est recouverte d'un duvet doux, poilu et de couleur jaunâtre : ses fleurs, d'un jaune pâle, et semblables à celles de la Campanule, naîssent en panicules clairs aux extrémités des branches, et sont suivies par des légumes plats, longs d'un pied, ayant une bordure à chaque côté, et renfermant deux rangs de semences plates et aîlées.

Cette plante, étant délicate, exige la serre de tan, et veut être traitée comme la quatrieme espece. Elle se multiplie par semences, qu'on doit se procurer des pays

où elle croît naturellement, parce qu'elle n'en produit point en Angleterre.

Triphylla. Le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé la quatorzieme de la Vera-Cruz dans la Nouvelle Espagne. Cette plante a une tige ligneuse, recouverte d'une écorce cendrée; elle s'élève à la hauteur de dix pieds, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles à trois lobes, placées opposées à chaque nœud : ces feuilles sont très-unies, ovales et terminées en pointe : ses fleurs sortent en panicules clairs à l'extrémité des branches; elles sont d'un blanc-sale, et suivies de légumes plats et étroits, qui renferment chacun deux rangs de semences plates et aîlées.

Cette espece doit être multipliée par semences, et traitée comme la quatrieme espece, en observant de la tenir constamment dans la couche de tan de la serre chaude.

BIHAI. *Voyez* MUSA.

BISCUTELLA. Moutarde à Bouclier, *ou* Moutarde bâtarde de Mithridate. *Linn. Gen. Plant.* 724. *Thlaspidium. Tourn. Inst. R. H.* 214. *Tab.* 101.

Caracteres. Le calice est composé de quatre feuilles pointues : la corolle a quatre pétales obtus et placés en forme de croix, qui s'étendent et s'ouvrent; elle renferme six étamines opposées, dont quatre sont longues, et les deux autres plus petites : ces étamines sont surmontées par des sommets simples. Dans le centre est situé un germe orbiculaire et comprimé, soutenant un style simple persistant et surmonté d'un stigmat obtus : ce germe se change ensuite en une capsule unie, comprimée et érigée, avec deux lobes convexes, à deux cellules, terminées par le style roide, qui est joint à côté de la partition : chaque cellule renferme une semence comprimée.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamia siliculosa*, la fleur ayant quatre étamines longues et deux courtes, et étant remplacée par des légumes fort courts.

Les especes sont :

1°. *Biscutella auriculata, calicibus nectario utrinque gibbis, siliculis in stylum coeuntibus. Hort. Cliff.* 329; Moutarde bâtarde, avec le godet du nectaire gonflé à chaque côté, et de petits légumes joints au style.

Thlaspidium hirsutum, calice floris auriculato. Inst. R. H. 214.

Leucojum montanum, flore pedato. Col. Ecphr. 2. *P.* 59. *T.* 61.

Jon-Draba Alyssoïdes lutea, angusti-folia. Barr. Ic. 230.

2°. *Biscutella didyma, siliculis orbiculato-didymis à stylo divergentibus. Hort. Cliff.* 329; Mou-

tarde bâtarde, avec une double silique orbiculaire, divergente au style.

Thlaspidium Monspeliense, Hieracii folio hirsuto. Tourn. Inst. 214.

Thlaspi clypeatum. Clus. Hist. 2. P. 133.

3°. *Biscutella Apula, hirsuta, foliis oblongis, dentatis, semi-amplexicaulibus, floribus spicatis, stylo breviore;* Moutarde bâtarde velue, avec des feuilles oblongues et dentelées, qui embrassent la tige à moitié, dont les fleurs croîssent en épis, et qui a un style plus court.

Thlaspidium Apulum spicatum. Tourn. Inst. 214.

Jon-Draba Alyssoïdes, Apula, spicata. Col. Ecphr. 1. P. 283. T. 285.

Auriculata. La premiere espece, qui croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie, n'a gueres qu'un pied de hauteur dans les lieux qui la produisent; mais lorsqu'elle est cultivée dans les jardins, elle devient une fois plus grande. Cette plante se divise en plusieurs branches, garnies à chaque nœud d'une seule feuille oblongue, entiere et un peu dentelée; celles de la partie basse de la tige sont plus larges et plus obtuses que celles du haut: ses fleurs sortent des extrémités des branches en panicules clairs; elles sont d'un jaune-pâle, composées de quatre pétales obtus, et suivies de siliques doubles, rondes et comprimées, qui se gonflent au milieu, et renferment une semence ronde et plate: le style de la fleur se tient droit entre les deux petites siliques qui sont jointes à leurs bords.

Didyma. La seconde est aussi originaire de la France Méridionale et de l'Italie, ainsi que de l'Allemagne, d'où j'en ai reçu les semences, et une plante sèche qui n'avoit pas plus de six pouces de longueur, y compris les racines; mais elle s'élève par la culture jusqu'à deux pieds de hauteur. Cette espece a des feuilles longues, étroites, velues, semblables à celles de *l'Herbe à l'Epervier*, ou *Hieracium Dentis leonis*, qui se développent près de terre, et sont profondément dentelées à leurs bords: sa tige s'élève du centre, et se divise vers le haut en plusieurs petites branches dégarnies de feuilles, et terminées par des panicules de fleurs jaunes, composées de quatre pétales placés en forme de croix: ces fleurs sont suivies de siliques rondes et comprimées comme celles de la précédente, mais plus petites, et le style se renverse au-dessus.

Apula. La troisieme pousse plusieurs feuilles oblongues, velues, et légèrement dentelées à leurs bords, du milieu desquelles s'élève une tige velue et branchue, qui

croît à deux pieds de hauteur, et dont chaque nœud porte une feuille oblongue et dentelée, qui embrasse la moitié de la tige à sa bâse : chaque branche est terminée par un épi serré de fleurs d'un jaune-pâle, qui sont suivies de siliques rondes et comprimées comme dans la précédente ; mais le style de la fleur y est joint, et est plus court que celui des autres especes.

Culture. Toutes ces plantes sont annuelles, et périssent lorsque leurs semences sont mûres : on peut les semer au printems ou en automne, sur une plate-bande de terre légère, dans une situation ouverte, où elles doivent rester à demeure. Celles qui sont semées en automne, pousseront au bout de trois semaines, et se conserveront tout l'hiver sans aucun soin : elles fleuriront dans le commencement de l'été suivant, et produiront toujours ensuite de bonnes semences ; au-lieu que celles qui n'auront été semées qu'au printems, se flétriront avant la maturité de leurs semences. Les plantes automnales fleurissent en Juin, et celles du printems en Juillet : leurs semences mûrissent environ six semaines après. Si on permet à ces semences de s'écarter en liberté, elles produiront sans aucun soin une grande quantité de jeunes plantes, qui n'exigeront d'autre culture que d'être débarrassées de mauvaises herbes, et d'être éclaircies dans les places où elles sont trop serrées : on laisse entr'elles huit à neuf pouces de distance.

Ces différentes especes n'étant point assez belles pour être recherchées, on ne les conserve gueres que dans les jardins de Botanique. Comme, après plusieurs années de culture, je ne les ai jamais vu varier, je ne doute point qu'elles ne soient toutes des especes distinctes les unes des autres.

BISERRULA. *Linn. Gen. Pl. 800. Pelecinus. Tourn. Inst. 417. T. 234;* le Rateau.

Caracteres. La fleur a un calice tubuleux, formé d'une seule feuille érigée, et légèrement divisée au sommet en cinq parties égales, dont les deux supérieures sont placées à quelque distance des autres : la fleur est papillionnacée ; l'étendard a ses bords réfléchis, et les aîles sont oblongues, mais plus courtes que l'étendard : la carène est obtuse, de la même longueur que les aîles, et tournée vers le haut. Elle a dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée ; leurs extrémités se dirigent vers le haut. Dans le centre est situé un germe oblong et comprimé, soutenant un style en forme d'alêne, surmonté d'un stigmat simple. Les étamines sont renfermées dans la carène : le germe se

change ensuite en un légume plat et étroit, dentelé aux deux bords comme la scie du poisson, nommé *Empereur*, et a deux cellules remplies de semences en forme de rein.

Les plantes de ce genre sont rangées dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, nommée : *Diadelphia Decandria*, par la raison que leurs fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Biserrula. Pelecinus. Hort. Cliff. 361. Il n'y a point de nom Anglois pour cette plante. *Pelecinus vulgaris. Tourn. Inst.* 417; en François, *le Rateau.*

Astragalus purpureus annuus peregrinus, siliquis utrinque serræ similibus. Moris. Hist. 2. *P.* 107, *sivè* 2. *T.* 9. *F.* 6.

Securidaca siliquis planis utrinque dentatis. Bauh. Pin. 349.

Cette plante est annuelle, et croît naturellement en Italie, en Sicile, en Espagne et dans la France Méridionale ; elle pousse plusieurs tiges angulaires et traînantes, qui sont garnies de feuilles longues, aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes, terminés par un impair en forme de cœur : des parties hautes des branches, sortent les pédoncules, qui soutiennent chacun plusieurs petites fleurs papillionnacées, de couleur de pourpre, et recueillies ensemble : ces fleurs sont suivies de légumes unis, longs d'un pouce, dentelés sur les côtés dans toute leur longueur, divisés au milieu par un nerf longitudinal, et remplis de deux rangs de semences en forme de rein.

On la multiplie par semences, qui, dans ce pays, doivent être répandues en automne sur une couche de terre légere, où les plantes pousseront dans trois semaines, et subsisteront très-bien en plein air : il faut les semer où elles doivent rester, ou les transplanter très-jeunes ; car lorsqu'elles sont grosses, elles ne souffrent pas d'être tirées de terre.

Lorsque les plantes auront poussé, elles n'exigeront d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles seront trop serrées, en laissant environ un pied de distance entr'elles : elles fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre.

On peut aussi semer au printems les graines de cette plante, et la traiter ensuite suivant la méthode qui vient d'être prescrite ; mais alors il est à craindre que les plantes qui en proviendront, ne fleurissent pas avant le milieu ou la fin de Juillet, et que leurs semences n'aient pas le tems de mûrir, à moins que l'automne ne soit chaud ; c'est-pourquoi je recommande de

les semer en automne, aussi-tôt après qu'elles sont recueillies.

On peut accorder une place dans les jardins, à deux ou trois de ces plantes pour la variété, quoiqu'elles n'aient pas beaucoup de beauté.

BISTORTA. Ainsi appelée, parce que sa racine est contournée et tortillée en différents anneaux ou figures pyramidales. *Bistorte.*

Ce genre est joint au *Polygonum*, par le Docteur LINNÉE

Cette plante fleurit en Mai; et si la saison est humide, elle continuera à produire de nouveaux épis de fleurs jusqu'au mois d'Août: elle peut être multipliée, en plantant ses racines dans une plate-bande humide et ombrée, soit au printems, soit en automne. Ces racines, en traçant dans la terre, rempliront bientôt tout le jardin de nouvelles plantes.

On a proposé de se servir des racines de cette plante pour tanner les cuirs; mais il seroit difficile de s'en procurer en assez grande quantité pour cela (1).

BISTORTE. *Voyez* BISTORTA.

(1) Les racines de la *Bistorte* sont un des plus puissans astringens que le regne végétal fournisse à la Médecine: elles n'ont rien d'odorant et de volatil, et ne donnent par l'analyse qu'une très-petite quantité de principe résineux; mais beaucoup de substance gommeuse dans laquelle résident toutes ses propriétés. Cette racine prise intérieurement, ou appliquée seulement à la peau, augmente singulièrement le ton des solides, diminue le calibre des vaisseaux, crispe l'extrémité des canaux relâchés, qui fournissent une issue à des humeurs abondantes, font rentrer les liqueurs stagnantes dans le torrent de la circulation, évacuent par les pores ou par d'autres couloirs celles qui sont extravasées, etc.

Elles produisent des effets très-marqués dans les vomissemens, les diarrhées opiniâtres, les dyssenteries séreuses, l'hémophthisie, les fleurs blanches, les gonorrhées anciennes, les flux abondans d'urine, etc. On a même recommandé de s'en servir dans la petite vérole, la rougeole, la peste et les autres fievres malignes; mais il n'appartient qu'au Médecin d'employer ce remede dans quelque circonstance que ce soit: autant il est salutaire, lorsqu'il est administré à propos, autant il devient nuisible et dangereux entre les mains des personnes ignorantes. On l'applique à l'extérieur en décoction, ou sous la forme de cataplasme, sur les hernies, les tumeurs indolentes, sur les bourses affectées d'ademe et d'hydrocele, et dans toutes les circonstances où il est nécessaire de fortifier quelque partie.

La grande vertu astringente de ce remede le rend plus propre que le quinquina à guérir les fièvres quartes et autres intermittentes opiniâtres; il a quelquefois opéré des cures étonnantes dans ces circonstances.

On l'emploie communément dans les Alpes, pour guérir les fleurs blanches. Sa

BIVALVE.

BIVALVE. S'emploie pour exprimer une cosse ou gousse, qui s'ouvre d'un côté dans toute sa longueur en deux parties, comme les deux battans d'une porte.

BIXA. *Linn. Gen. Plant.* 581. *Urneu. Slon. Cat. Jam. Orellana. H. L. Mitella. Tour. Inst.* 242 ; Anotta ; et par les François, Rocou.

Caracteres. Les caracteres de cette fleur sont d'avoir un calice uni, obtus, petit et persistant ; une corolle formée par une double rangée de pétales, dont l'extérieure consiste en cinq, qui sont larges, oblongs et égaux, et l'intérieure en un même nombre, de la même forme, mais plus étroits ; un grand nombre d'étamines velues, qui n'ont que la moitié de la longueur des pétales, et qui sont terminées par des sommets érigés. Dans le centre de la fleur, est situé un germe ovole, soutenant un style mince de la même longueur que les étamines, et surmonté d'un stigmat divisé en deux parties, comprimées et paralleles. Ce germe se change ensuite en une capsule ovale, en forme de cœur, un peu comprimée, hérissée de poils piquants, et qui, s'ouvrant en deux valvules, montre une seule cellule remplie de semences angulaires, adhérentes à un réceptacle linéaire, qui coule longitudinalement à travers la capsule.

Les plantes de ce genre, ayant plusieurs étamines et un style, font partie de la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandria monogynia.*

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Bixa. Orellana. Hort. Cliff. 211 ; L'Amotta *ou* Anotta ; par les François, Rocou. *Mitella Americana maxima tinctoria.* Achioti de Hermandez.

Orleana, sive Orellana, folliculis lappaceis. Pluk. Alm. 272. *t.* 209. *f.* 4. *Comm. Hort.* 1. *p.* 65. *f.* 44.

Arbor Mexicana, fructu castaneæ coccifera. Bauh. Pin. 419. *Urucu. Sloan. Jam.* 150. *Hist.* 2. *p.* 52. *t.* 181. *f.* 1.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique, où il s'élève en une tige droite, à la hauteur de huit à dix pieds, et pousse au sommet plusieurs branches, qui forment une tête réguliere : ces branches sont garnies de feuilles en forme de cœur, terminées en pointe, supportées par de longs pétioles et disposées sans ordre : les fleurs,

---

dose est en infusion aqueuse depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, et en poudre depuis quelques grains jusqu'à un scrupule.

Les racines de *Bistorte* entrent dans la composition de l'orviétan et dans celle de quelques autres remedes cordiaux.

d'une couleur pâle de fleurs de pêcher, ont de larges pétales, et naissent en panicules clairs à l'extrémité des branches : un grand nombre d'étamines velues sont placées dans le centre, et sont de la même couleur que les pétales. Après la fleur, le germe devient une capsule en forme de cœur, ou plutôt en forme de mître, hérissée de poils au-dehors, et s'ouvrant en deux valves remplies de semences angulaires : ces semences sont recouvertes d'une chair rouge, qui colore les mains de ceux qui la touchent. On les recueille pour l'usage des Teinturiers et des Peintres.

Les semences de cette plante, qu'on apporte abondamment des Indes Occidentales, servent à la multiplier : il faut les semer dans de petits pots remplis d'une terre bonne et légere, et les plonger dans une couche chaude de tan : si la couche a la chaleur convenable, ces plantes paroîtront environ un mois après avoir été semées ; et lorsqu'elles auront atteint à-peu-près la hauteur d'un pouce, on les sortira des pots ; on les séparera avec soin, et de façon à ne pas déchirer leurs tendres racines ; on les plantera chacune séparément dans un petit pot rempli de terre riche et légere, et on les plongera dans une nouvelle couche de tan, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on les traitera comme les autres plantes des mêmes contrées, et on leur donnera de l'air frais à proportion de la chaleur de la saison. Quand la chaleur de la couche de tan commencera à diminuer, on la labourera à propos, et on y en ajoutera du nouveau, s'il est nécessaire, pour en renouveler la chaleur. Pendant l'été, on arrosera ces plantes trois fois la semaine ; mais légèrement; parce que trop d'humidité feroit pourrir les racines. Si ces plantes sont élevées dans le commencement du printems, et traitées comme elles doivent l'être, elles auront atteint en automne la hauteur d'un pied et demi ; alors on les mettra dans la serre, et on les plongera dans la couche de tan. Pendant l'hiver, elles ne demandent que très-peu d'eau ; mais dans leur jeunesse, il leur faut beaucoup de chaleur, sans quoi elles seront exposées à perdre leurs feuilles et même leurs têtes ; ce qui les rend désagréables à la vue.

On doit tenir constamment ces plantes dans la couche de tan de la serre chaude ; parce que celles qui sont placées dans la serre sèche, ne font jamais autant de progès. J'ai eu plusieurs de ces plantes, hautes de sept à huit pieds, dont les tiges étoient épaisses, et les têtes fort grosses ; mais je n'en ai jamais eu

qu'une seule qui ait produit des fleurs : je n'ai pas même entendu dire qu'aucune de ces plantes ait fleuri dans quelques autres jardins de l'Europe ; car chez les Hollandois, on n'en trouve aucune qui soit parvenue à une certaine grosseur.

On sépare la chair qui environne les semences, en la détrempant dans l'eau chaude ; on les lave, et on les froisse avec la main, jusqu'à ce qu'elles soient nettes ; après quoi, on jette l'eau ; et lorsque le sédiment qu'il s'est déposé au fond, a acquis de la consistance, on l'enferme dans des balles qu'on envoie en Europe, où on l'emploie pour la peinture et pour teindre les étoffes.

Les Américains en font usage pour colorer leur chocolat, et les naturels du pays s'en servent pour se peindre le corps, lorsqu'ils vont à la guerre.

BLANCHETTE, LA MACHE, POULE GRASSE, *ou* SALADE DE CHANOINE. *Voyez* VALERIANA LOCUSTA. L.

BLÉ DE TURQUIE, BLÉ D'INDE *ou* MAYS. *Voyez* ZEA. L.

BLÉ *ou* FROMENT. *Voyez* TRITICUM.

BLÉ DE MARS. *Voy.* TRITICUM.

BLÉ D'OISEAU, *ou* ALPISTE. *Voyez* PHALARIS. L.

BLATTARIA. *Voyez* VERBASCUM.

BLETTE. *Voyez* BLITUM.

BLETTE-BLANCHE. *Voyez* AMARANTHUS BLITUM. L.

BLETTE-ROUGE. *Voyez* AMARANTHUS LIVIDUS. L.

BLITUM. *Linn. Gen. Plant.* 14. *Chenopodio-morus. Boerh. Ind. Morocarpus. Rupp ;* Epinar-fraise. La Blette.

Caracteres. La fleur a un calice divisé en trois parties, et persistant ; elle n'a point de pétale, mais seulement une étamine hérissée de poils plus longue que le calice, avec un sommet double. Dans le centre es placé un germe ovale et pointu, qui soutient deux styles aussi longs que l'étamine, avec un simple stigmat. Après la fleur, le calice devient une capsule ovale et comprimée, renfermant une semence globulaire, légèrement applatie, et de la même grosseur que la capsule.

Ce genre de plantes est rangé dans le second ordre de la premiere classe de LINNÉE, intitulée : *Monandria Digynia*, qui comprend celles qui n'ont qu'une étamine et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Blitum capitatum, capitellis spicatis terminalibus. Hort. Upsal.* 3 ; Blette avec des épis terminés par de petites têtes.

Chenopodio-morus major. Boerh. Ind. Alf. 2. 91 ; appelé communément fraise de Belette, *ou* Epinar-fraise.

Atriplex baccifera. Raj. Hist. 197.

2°. *Blitum Virgatum, capitellis sparsis lateralibus. Hort. Upsal.* 3 ; Blette avec de petites têtes éparses sur les côtés de la tige.

Chenopodio-morus Minor. Boerh. Ind. Alf. 2. 91 ; Blette-sauvage, avec un fruit semblable aux mûres.

Atriplex sylvestris, Mori fructu. Bauh. Pin. 519.

3°. *Blitum Tartaricum, foliis triangularibus, acutè dentatis, capitellis simplicibus lateralibus* ; Blette avec des feuilles triangulaires dentelées, à pointes aiguës, et des têtes simples sur les côtés.

Blitum, fragiferum maximum polyspermum. Amman. Ruth.

Capitatum. La premiere espece, qui croît naturellement en Espagne et en Portugal, est conservée depuis long-tems dans les jardins Anglois : cette plante est annuelle, et ses feuilles sont à-peu-près semblables à celles de l'*Epinar* : la tige, élevée à deux pieds et demi de hauteur, est garnie inférieurement de feuilles semblables à celles du pied de la plante, mais plus petites : du sommet de cette tige, sortent à chaque nœud des fleurs disposées en petites têtes, et terminées en grappes. Lorsque les fleurs sont passées, ces petites têtes se gonflent jusqu'à la grosseur d'une fraise de bois, et en ont l'apparence quand elles sont mûres ; elles sont fort succulentes, et remplies d'un jus de couleur pourpre, qui tache en pourpre foncé les mains de ceux qui les broient.

Virgatum. La seconde est originaire de la France Méridionale, et de l'Italie : elle s'élève rarement au-dessus de la hauteur d'un pied, et elle est garnie de feuilles plus petites, mais de la même forme que celles de la premiere. Ses fleurs qui naîssent aux aîles des feuilles, sur la plus grande partie de la tige, sont petites et recueillies en petites têtes, qui ont la même forme que celles de la premiere ; mais elles sont plus petites, et d'une couleur moins foncée.

Tartaricum. La troisieme, dont le feu Docteur AMMAN, Professeur de Botanique à Pétersbourg, m'a donné les semences, s'élève à la hauteur d'environ trois pieds : ses feuilles sont triangulaires, terminées en pointes fort aiguës, et dentelées à leurs bords : ses fleurs sortent des aîles des feuilles en petites têtes, et sont remplacées par des baies de la même forme,

et de la même couleur que celles de la premiere, mais plus petites. Cette espece differe de la premiere par la forme, et les échancrures de ses feuilles, dont quelques-unes sont placées entre les baies dans toute la longueur de la tige qui n'est pas terminée par des têtes comme celle de la premiere espece, mais seulement par des feuilles.

Culture. Toutes ces plantes sont annuelles ; et comme elles laissent tomber leurs semences, lorsqu'on néglige de les recueillir, on voit paroître au printems suivant, de nouvelles plantes qui naissent en abondance dans les environs. Si les graines de toutes ces especes sont semées en Mars ou en Avril sur une couche de terre ordinaire, dans une situation ouverte, les plantes pousseront un mois ou cinq semaines après ; et en les laissant où elles sont semées, elles n'exigeront d'autres soins, que de les tenir nettes de mauvaises herbes, et de les éclaircir, en laissant entr'elles six ou huit pouces de distance. Ces plantes commencent à produire leurs baies dans le mois de Juillet ; et comme alors elles ont une belle apparence, plusieurs personnes les transplantent dans les plates-bandes des jardins à fleurs, et d'autres les plantent dans des pots, qu'ils placent dans des cours, ou sur des murs de terrasses, avec les autres fleurs annuelles, pour les embellir.

Quand on les destine à ces sortes d'usages, il faut les transplanter avant qu'elles poussent leurs tiges de fleurs, parce qu'alors elles ne souffrent plus d'être dérangées. Lorsqu'elles sont établies dans leurs pots, on doit les arroser exactement dans les tems secs, sans quoi elles seront arrêtées dans leur accroissement, et ne parviendront point à leur hauteur ordinaire. A mesure que leurs tiges de fleurs font des progrès, on les soutient avec des baguettes pour les empêcher de tomber, et d'être emportées par le poids de leurs baies qui deviennent de jour en jour plus grosses et plus lourdes.

BLUET, AUBIFOIN, CASSE-LUNETTE, *ou* BARBEAU. *Voyez* CENTAUREA, CYANUS.

BOCCONIA. Cette plante a été ainsi appelée en l'honneur du Révérend PAUL BOCCÔNE de Sicile, qui a publié quelques Livres curieux de Botanique.

Caracteres. La fleur a un calice composé de deux feuilles ovales, obtuses et concaves ; la corolle a quatre pétales étroits avec un grand nombre d'étamines fort courtes, couronnées de sommets érigés, et de la même longueur que le calice. Dans le centre est placé un germe rond, rétréci aux deux extrémités ;

qui soutient un style simple, divisé au sommet en deux parties, et surmonté d'un stigmat simple : lorsque la fleur est passée, ce germe devient un fruit ovale, rétréci aux deux extrémités, un peu comprimé, et a une cellule charnue, renfermant une semence simple et ronde.

Les plantes qui forment ce genre ayant plusieurs étamines et un style, ont été placées par LINNÉE dans la premiere section de sa douzieme classe, qu'il a appelée *Polyandria Monogynia*.

Nous ne connissons jusqu'à présent qu'une espece de ce genre, qui est :

Bocconia frutescens. Linn. Sp. Plant. 505.

Bocconia racemosa, Sphondylii folio tomentoso. Plum. Nov. Gen.

Chelidonium majus arboreum, foliis quercinis. Sloan. Jam. 82, Hist. 1, P. 195, T. 158.

Cocoxihvitt. Hern. Mex. 158.

Cette plante est appelée par le Pere HANS SLOAN, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque, *Chelidonium majus arboreum, foliis quercinis*, ou le plus grand arbre de Chélidoine à feuilles de Chêne.

Cette plante est fort commune à la Jamaïque, ainsi que dans plusieurs autres parties de l'Amérique; elle s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige droite aussi grosse que le bras, et recouverte d'une écorce blanche et unie : cette tige se divise au sommet en plusieurs branches, sur lesquelles les feuilles sont placées alternativement : ces feuilles, dont la longueur est de huit à neuf pouces, et la largeur de cinq à six, sont profondément échancrées, et quelquefois jusqu'à la côte du milieu ; elles sont d'une couleur fine de vert de mer ; de sorte que cette espece fait une belle variété parmi les autres plantes exotiques de la serre chaude.

Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc jaunâtre, pareil à celui de la plus grande *Eclaire* ou *Celandine*, qui est d'une nature très-âcre, et dont les Américains se servent pour enlever les taches des yeux.

On multiplie cette espece, par ses semences qu'on place au commencement du printems dans des pots remplis de terre fraîche et légere qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et qu'on arrose légèrement de tems en tems pour les faire germer. Lorsque ces plantes ont poussé, on les transplante séparément dans de petits pots remplis de terre légère et sablonneuse qu'on replonge dans la couche chaude, dont on a soin de garantir les vitrages des ardeurs du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on les arrose très-légèrement dans leur jeunesse, parce que, leurs tiges étant fort ten-

dres, et remplies de séve, trop d'humidité les feroit pourrir; mais lorsque ces tiges sont devenues ligneuses, elles exigent plus d'eau, sur-tout dans les tems chauds : on a soin aussi de leur procurer beaucoup d'air, en soulevant les vitrages. Deux mois après, lorsque les petits pots sont remplis de racines, on remet les plantes dans d'autres plus grands que l'on replonge ensuite dans la couche de tan de la serre chaude, où il faut toujours continuer à leur donner beaucoup d'air pendant les chaleurs. En les traitant ainsi, je suis parvenu à élever dans une seule saison, ces plantes au-dessus de la hauteur de deux pieds, et à leur procurer des tiges très-fortes. On les tient constamment dans la serre chaude, parce que, sans ce secours, elles ne profiteroient pas dans ce pays. Cette plante a fleuri dans le jardin de Médecine à *Chelséa*, et y a perfectionné ses semences. Mais quand même elle ne produiroit point de fleurs, sa beauté singuliere la rendroit digne d'occuper une place dans la collection des Curieux, et il paroît que les Indiens en font beaucoup de cas; car HERMANDEZ nous dit que leurs Chefs la font cultiver dans leurs jardins.

BOERHAVIA. M. VAILLANT, Professeur de Botanique à Paris, a donné ce nom à ce genre de plante, en l'honneur du fameux Docteur BOERHAVE, Professeur de Chymie, de Physique et de Botanique dans l'Université de Leyde.

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais seulement un pétale en forme de cloche, triangulaire et entier. Dans quelques especes, elle a une étamine courte, et dans d'autres deux, couronnées par un sommet double et globulaire. Le germe est situé au-dessous du réceptacle, soutient un style court et mince, surmonté d'un stigmat en forme de rein : ce germe devient ensuite une simple semence sans couverte.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la premiere classe de LINNÉE, intitulée *Monandria Monogynia*, parce que les fleurs qui le composent n'ont qu'une étamine et un simple style.

Les especes sont :

1°. *Boerhavia erecta, caule erecto, glabro. Linn. Sp. Plant.* 3. Boerhavia, avec une tige droite.

Boerhavia, Solani folia, erecta, glabra, floribus carneis, laxiùs dispositis. Houst. Mss.

2°. *Boerhavia diffusa, caule diffuso. Linn. Sp. Plant.* 3; Boerhavia avec une tige diffuse.

Boerhavia Solani folia, major. Vail. Del. 50. La Patagone.

Valerianella curassavica, semine aspero, viscoco. Herm. Par. 237, *T.* 237.

Talu-Dama. Rheed. Mal. 7, *P.* 105, *T.* 56.

3°. *Boerhavia scandens, caule scandente, floribus diandriis. Linn. Sp. Plant.* 3; Boerhavia avec une tige grimpante.

Boerhavia Alsines folio, scandens, floribus pallidè luteis, majoribus, in umbellæ modum dispositis, semine aspero. Houst. Mss.

Solanum bacciferum Americanum, fructu corymboso. Pluk. Alm. 349, *T.* 226, *F.* 7.

Valerianella, Alsines folio, scandens. Sloan. Jam. 91, *Hist.* 1, *P.* 210.

Antanisophyllum scandens, Alsines majoris folio. Vaill. Act. 1722, *P.* 258.

4°. *Boerhavia coccinea, foliis ovatis, floribus lateralibus compactis, caule hirsuto procumbente*; Boerhavia avec des feuilles ovales, des fleurs sortant des aîles des feuilles en têtes serrées, et une tige velue et traînante.

Boerhavia Solani-folia, procumbens et hirsuta, floribus coccineis compactis. Honst. MSS.

Boerhavia hirsuta. Jacq. Bot. Vind. T. 1. *pag.* 3. *tab.* 7.

Erecta. La premiere espece a été découverte par le Docteur Houstoun à la Vera-Cruz en 1731. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, avec une tige droite, unie et garnie à chaque nœud de deux feuilles ovales, pointues, opposées et portées par des pétioles d'un pouce de longueur, et d'une couleur blanchâtre en-dessous. Des nœuds de cette tige, qui sont placés à une grande distance les uns des autres, sortent de petites branches latérales et érigées, qui, ainsi que la tige principale, se terminent par des panicules clairs de fleurs de couleur de chair, qui sont suivies de semences oblongues et glutineuses.

Diffusa. Les semences de la seconde m'ont été envoyées par le même Docteur Houstoun, de la Jamaïque, où cette espece croît naturellement : elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied et demi ou de deux pieds, garnies à chaque nœud de petites feuilles rondes. Les fleurs, qui naissent fort écartées les unes des autres, sur de longs pédoncules branchus, sortent des aîles des feuilles, ainsi que des extrémités des branches; elles sont d'un rouge pâle, et sont suivies de semences semblables à celles de la précédente.

Scandens. La troisieme, que j'ai reçue de la Jamaïque avec la précédente, pousse plusieurs tiges qui se divisent en plusieurs branches, au moyen desquelles elle se répand sur toutes les plantes voisines, et s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds : ces branches sont garnies de feuilles en forme de cœur, placées par paires sur chaque nœud.

Des

et portées par de longs pétioles ; elles ont la couleur et la consistance de celles du plus gros *Mouron* : ses fleurs jaunes sortent en ombelles claires des extrémités des branches, et sont remplacées par de petites semences oblongues et visqueuses.

Coccinea. La quatrieme m'a été aussi envoyée de la Jamaïque avec les deux précédentes : elle pousse plusieurs tiges traînantes et velues, qui se divisent en plusieurs branches plus petites, et garnies de feuilles à chaque nœud. Des aîles des feuilles sortent des pédoncules nus, soutenant de petites têtes serrées de fleurs de couleur écarlate, dont les pétales tombent une demi-journée après qu'elles ont paru : ces fleurs sont suivies de semences courtes et oblongues.

Culture. Les premiere, seconde et quatrieme especes sont des plantes annuelles qui périssent en automne ; mais la troisieme est vivace : elles sont toutes délicates, et ne profitent point en plein air en Angleterre : on les multiplie par leurs graines qu'il faut semer au printems sur une couche chaude : lorsque les jeunes plantes, qui en proviennent, ont acquis assez de force, on les plante chacune séparément dans de petits pots qu'on plonge dans la couche chaude ; et on les traite ensuite comme les autres plantes tendres et exotiques. Quand elles sont devenues trop hautes pour rester sous un châssis, on en place une ou deux de chaque espece dans la serre chaude, et on plante les autres après les avoir ôtées des pots, dans une plate-bande chaude, où elles perfectionneront leurs semences, si le tems est favorable : mais comme elles manquent souvent dans les saisons froides, celles qui sont dans la serre chaude produiront toujours des semences mûres en automne. La troisieme espece peut être conservée deux ou trois années dans une serre chaude.

BOIS (petits). Les petits-Bois ou Bosquets, sont si agréables, qu'un jardin ne peut être complet, s'il n'en contient au moins un ou deux. Quelque petit que soit un jardin, et quelque peu de place qu'il offre pour un Bosquet, on ne laisse pas d'y en pratiquer un proportionné au terrein : plus ils sont petits, plus ils exigent d'art, afin de les faire paroître plus considérables qu'ils ne sont réellement.

Les Bosquets ont été dans tous les tems fort recherchés, et même en grande vénération : les anciens Romains avoient des especes de Boccages dans la proximité de leurs Temples, qu'ils consacroient à quelques Dieux, et qu'ils appelloient *Luci*, par antiphrâse, *à non lucendo*, comme étant ombrés et obscurs ;

ils étoient destinés à de saints usages, étant placés à l'écart, et jamais on ne les coupoit.

Ces Boccages ne servent pas seulement d'ornement dans les jardins, ils sont encore très-utiles pour se mettre à l'abri des ardeurs du soleil, et pour pouvoir s'y promener à l'ombre pendant la plus grande chaleur du jour, ce qu'on ne peut faire dans le reste des jardins; de sorte qu'ils sont tout-à-fait défectueux, lorsqu'ils ne renferment pas un pareil ombrage.

Il y a deux especes de Boccages, les uns ouverts et les autres remplis: les Boccages ouverts sont ceux qui sont plantés en gros arbres, de maniere qu'étant rapprochés, ils procurent une ombre impénétrable aux rayons du soleil. Comme ces arbres sont long-temps à croître, il faut les rapprocher beaucoup, pour pouvoir jouir bientôt de leur ombrage. Cette sorte de Bosquets doit être plantée irrégulièrement, afin qu'ils aient un plus grand air de magnificence, et parce que de cette maniere ils procurent de l'ombrage beaucoup plutôt que s'ils étoient plantés en ligne droite. Lorsque le soleil se trouve perpendiculairement au-dessus d'un Bosquet, dont les arbres sont alignés, l'intérieur des allées se trouve exposé à ses rayons, jusqu'à ce que leurs branches aient acquis assez de longueur pour se joindre; mais dans des Bosquets irrégulièrement plantés, il y a toujours de l'ombrage, parce que les arbres qui se croîssent, forment de toute part un couvert impénétrable.

Quand, en traçant un jardin, on est assez heureux pour trouver sur la place de gros arbres en pleine crûe, il faut les laisser, s'il est possible, et passer sur quelques inconvénients, plutôt que de les détruire; parce qu'il faudroit un siècle pour réparer cette perte: si cependant ils se trouvent trop voisins des habitations, qu'ils y occasionnent de l'humidité, et qu'ils en ôtent la vue, il faut les couper sans balancer.

La plupart des Bosquets qui ont été plantés tant en Angleterre que dans les beaux jardins de France, ne sont autre chose que des allées bien droites qui pour la plupart servent d'avenues à des châteaux, ou conduisent à quelques autres édifices; mais ces Bosquets paroissent beaucoup moins grands que ceux qu'on a pratiqués dans des bois venus naturellement, et dont les arbres sont plantés à des distances irrégulieres; rien n'est plus agréable et plus majestueux en même tems qu'un assemblage de gros arbres, dont les branches sont fort étendues, et qui sont placés à des distances assez considérables, pour laisser croître librement les plantes qui sont au-dessous, sur-

tout si le gazon est bien vert et bien entretenu. La plupart des Bosquets plantés régulièrement ont des allées droites et sablées qui sont fort désagréables à la vue des personnes de bon goût. S'il est absolument nécessaire d'avoir dans un Bosquet une allée sablée, il vaut beaucoup mieux qu'elle aille en serpentant, et qu'elle ait toutes les sinuosités que les arbres lui permettront de décrire: mais ces promenades sèches sous de gros arbres, sont beaucoup moins commodes que celles qui se trouvent dans des lieux ouverts, parce que l'égout des arbres les rend impraticables après la pluie, pendant un tems considérable.

Les Boccages couverts et remplis contiennent souvent de gros arbres, mais le terrein au-dessous est garni d'arbrisseaux et d'arbres peu élevés; de maniere que les allées qui y sont pratiquées sont solitaires, qu'on peut s'y promener agréablement, et y être à l'abri du vent, lorsque le tems est froid et mauvais. On plante souvent ces especes de Bosquets aux extrémités des Bois ouverts, pour cacher les murailles ou d'autres enclos du jardin; quand ils sont proprement dessinés, avec des allées sèches, pratiquées dans l'épaisseur, et garnies sur les bords d'arbrisseaux et de fleurs d'une odeur agréable, et qu'ils sont plantés irrégulièrement, ils font le plus grand plaisir; parce qu'on peut s'y promener seul et à l'écart, à l'abri du froid et des vents, et y respirer le parfum des fleurs. Lorsqu'il est possible d'enclorre tout un jardin de pareils Bosquets, on se procurera une plus grande étendue de promenade, et tous ces arbrisseaux feront une limite agréable, quand on ne peut y avoir une belle vue.

Ces Boccages couverts sont appellés par les François *Bosquets*, du mot italien *Boschetto*, qui veut dire un petit-Bois: on en trouve dans la plupart de leurs jardins; mais comme ils sont tous régulièrement plantés, en étoile, en quarré, en ovale, en triangle, etc., ils n'ont point l'agrément de ceux qui sont irréguliers, et qui, au-lieu de haies qui empêchent de voir dans l'intérieur du Bois, ont leurs allées bordées d'arbrisseaux à fleurs, et de fleurs odoriférantes qui les rendent délicieux: ajoutez à cela que l'entretien de ces haies occasionne une dépense considérable, qu'on doit chercher à éviter, dans la construction des jardins.

BOIS. Les Bois et les eaux sont absolument nécessaires pour l'agrément. Il est très-avantageux de trouver à sa portée des Bois déjà grands, et placés de maniere à pouvoir être renfermés dans un jardin ou dans un parc, ou seulement assez voisins pour qu'il soit

possible d'y ménager une communication avec le jardin; alors on peut y pratiquer des allées très-agréables, en les faisant serpenter dans ce Bois, qui deviendra la partie la plus précieuse d'une habitation de campagne : ces allées procureront en été un ombrage agréable contre la chaleur brûlante du soleil.

Comme j'ai déjà traité de l'usage et de la beauté des quartiers déserts, et que j'ai donné les instructions nécessaires pour les planter, je n'insisterai pas beaucoup ici sur cet objet; je me contenterai d'indiquer en peu de mots la maniere de tailler et de pratiquer des allées dans les Bois déjà grands, lorsqu'on est assez heureux pour en rencontrer de pareils près d'une habitation, et qu'on peut les renfermer dans les jardins, ou y communiquer par des avenues : j'indiquerai aussi la maniere d'orner le bord de ces allées avec des fleurs et des arbrisseaux, afin de les rendre plus agréables : je m'étendrai ensuite plus au long sur les moyens qu'on doit employer pour élever et perfectionner les forêts, et les rendre plus avantageuses aux propriétaires et au Public.

Quand on a dans son voisinage des Bois déjà grands, et assez près de sa maison pour qu'ils puissent servir de promenade, il est inutile d'en pratiquer de pareils dans ses jardins : car, sans faire mention de la dépense considérable qu'on épargne pour la main d'œuvre, et pour l'achat des arbres nécessaires pour couvrir un grand terrein, on jouït encore vingt ans plutôt, parce qu'il faut au moins ce tems aux nouvelles plantations, pour devenir des promenades couvertes et aussi agréables qu'une forêt plantée par la Nature.

Si le Bois est placé de maniere que le jardin se trouve entre ce Bois et l'habitation, on établit alors une avenue de communication, et on la trace de façon qu'elle soit la plus voisine possible du château, afin qu'on n'ait pas un grand trajet à faire à découvert, avant d'arriver à l'ombre. Si le Bois est petit, on fera décrire aux allées qu'on pratiquera dans ce Bois, autant de tours et de détours qu'il sera possible, afin de donner à la promenade, autant d'étendue que le terrein peut le permettre : mais en traçant ces allées, il faut avoir soin d'éviter qu'elles ne soient trop voisines, afin que de l'une on ne puisse voir l'autre, à travers l'épaisseur du Bois qui les sépare. Si ce Bois a plus d'étendue, il faut laisser entre chaque allée, un espace large de cinquante ou de soixante pieds; et dans les très-grands Bois, on les éloigne encore davantage; parce que le taillis étant coupé, (ce qui doit être fait chaque dix ou douze

ans, suivant que l'accroîssement des arbres est plus ou moins prompt) ces allées seroient alors en vue l'une de l'autre, jusqu'à ce que le taillis ait atteint une certaine hauteur; à moins qu'on n'ait planté une bordure d'arbrisseaux, entrê-mêlés d'arbres verts : ce que je conseillerai toujours; parce que ces especes d'arbres ajoûtent beaucoup à la beauté et à l'agrément de la promenade. Dans le Bois d'une étendue médiocre, les allées ne doivent pas avoir plus de huit ou de neuf pieds de largeur; mais si on a à arranger une grande forêt, on leur donnera au moins quinze pieds, sans y comprendre la double bordure d'arbres verts et d'arbrisseaux, dont chacune doit avoir neuf ou dix pieds d'épaisseur. Ces arbrisseaux doivent être plantés de maniere qu'ils empêchent de voir d'une allée dans l'autre, lorsque le taillis est coupé : c'est surtout dans cette occasion que ces bordures sont nécessaires ; mais en tout tems, elles augmenteront l'agrément de la promenade, tant par leur variété que par l'odeur agréable de leurs fleurs. Comme on trouvera à la fin de cet ouvrage, un catalogue des arbrisseaux qui croîssent à l'ombre des Bois, et des fleurs propres à être plantées sur les bords de ces allées, je me dispenserai d'en parler ici.

Anciennement on formoit ces allées à travers les Bois, aussi droites qu'il étoit possible; mais il étoit difficile d'avoir un point de vue pour se diriger dans cette opération : tous les arbres qui se trouvoient sur cette ligne, bons ou mauvais, étoient coupés sans ménagement : et si on venoit à rencontrer un terrein marécageux, il falloit alors employer beaucoup de travail et de dépense pour le combler et le rendre pratiquable. L'opération étant finie, on avoit une tranchée bien droite, qui étant apperçue de loin, faisoit un très-mauvais effet; et pour peu qu'il fît de vent, la promenade y étoit fort désagréable ; parce que l'air agité la parcouroit dans toute sa longueur, sans aucun obstacle. La méthode actuelle de faire serpenter les allées, est donc, à tous égards, préférable à l'ancienne. En pratiquant ces promenades, on doit avoir grand soin de les tracer sur les endroits les plus unis et les plus solides, et de faire en sorte de ne point couper de bons arbres, lorsqu'on en rencontre de pareils sur son passage; il vaut beaucoup mieux se détourner, que de les abbattre, ou de les laisser dans le milieu des allées : quoiqu'on ait quelquefois vanté l'agrément et la beauté de ces arbres isolés; ils n'en sont pas moins incommodes; parce qu'à moins de donner aux allées plus de largeur dans ces endroits, ils deviennent

un obstable, lorsque deux ou trois personnes se promenent de front. Lorsqu'on trouve sur les bords de ces allées, de grands arbres dont les branches s'étendent au loin, on coupe tout le petit-Bois qui se trouve au-dessous, et on forme autour de ces arbres un vuide où l'on peut placer des bancs. Les différents circuits que décrivent ces allées, doivent être si naturels et si aisés, que l'art ne paroisse pas y avoir eu part : elles ne doivent pas s'étendre trop loin en ligne droite, parce qu'on seroit apperçu à une trop grande distance; ni trop courbées, pour ne pas rendre la promenade désagréable & pénible : en tout il faut éviter les extrêmes, qui sont toujours désagréables à toute personne de bon goût.

Quant aux forêts destinées au bénéfice des propriétaires, et à l'utilité publique, elles méritent la plus sérieuse attention; parce que la grande destruction qui s'en est faite en Angleterre depuis quelques années, doit allarmer tous ceux qui s'intéressent au bonheur et à la prospérité de la nation. Rien n'annonce davantage la décadence d'un royaume florissant, que le dépérissement marqué des forêts; et comme cette dévastation s'est étendue dans toute l'Angleterre, la nation perdra dans peu d'années son meilleur boulevard, à moins qu'on n'emploie sans délai des moyens efficaces pour arrrêter ce désordre, et favoriser l'accroîssement des nouveaux Bois.

Mais il y a peu d'espérance qu'on puisse réussir à prévenir ce malheur, parce que les personnes préposées pour veiller à la conservation des forêts, trouvent leur intérêt dans cette destruction : ainsi, à moins qu'on ne persuade aux particuliers d'augmenter leurs biens en plantant des Bois, il est à craindre que dans l'espace d'un siècle, on n'en manque pour fournir à la construction des vaisseaux. Lorsque cet évènement arrivera, on verra nécessairement tomber le commerce de ce pays.

Des personnes, au jugement desquelles il semble qu'on doive s'en rapporter, ont prétendu que les grandes plantations faites depuis quelques années en différens endroits de ce royaume, seront d'une grande utilité au Public; mais on se trompe, parce que dans la plupart de ces plantations, on a eu peu d'égard à la multiplication du bois, et qu'on n'a voulu se procurer que de l'ombre et des abris; et qu'afin d'en jouïr plutôt, on a transplanté un grand nombre d'arbres qui ont été pris dans les haies, et qui, s'ils y fussent restés, seroient, avec le tems, devenus grands et forts : au-lieu qu'ayant été transplantés à une certaine grosseur, ils sont absolument perdus pour la charpente,

et ne peuvent plus fournir que du bois de chauffage : ces plantations sont, par conséquent, à mon avis, plus nuisibles qu'utiles à la multiplication du bois. Le seul moyen efficace qu'on puisse donc employer pour prévenir la disette de bois dont nous sommes menacés, est de semer des glands dans les endroits dont on voudroit faire des forêts, ou d'enclorre ceux où il se trouve déjà des chênes, pour les mettre à l'abri de la voracité des bestiaux : les glands qui tomberont de ces arbres, en produiront bientôt une grande quantité d'autres, qui, avec le tems et des soins convenables, deviendront eux-mêmes de gros arbres.

Les deux especes d'arbres les plus solides de ce pays, sont le Chêne et le Châtaignier : quoique cette derniere espece ait été presque entièrement détruite en Angleterre depuis peu d'années, de maniere qu'on n'y en trouve plus aujourd'hui de fort gros, il n'est cependant pas douteux qu'elle n'ait été autrefois une des plus communes, comme on peut le prouver par la charpente des anciens bâtimens, qui est presque toute construite en Châtaigners. Comme j'ai déjà donné des instructions détaillées sur la maniere de multiplier ces deux especes de bois, pour l'usage de la charpente, je n'en parlerai point ici. Le bois qu'on estime le plus après le Chêne et le Châtaigner, est l'Orme, qu'on regarde comme fort utile; mais qu'on cultive très-peu, surtout dans la partie méridionale de l'Angleterre, où l'on n'en trouve que dans le voisinage des habitations. Dans le nord-ouest de ce royaume, il y a un grand nombre de très-grands Ormes dans les parcs, et même dans les forêts, comme si l'Orme étoit originaire de ce pays; cependant on en doute: mais on peut toujours le regarder comme une plante indigène, puisqu'il s'y multiplie par les semences qu'il produit.

Le Hêtre est aussi un arbre très-commun en Angleterre, surtout dans les vastes forêts qui couvrent les montagnes de crayes dans le comté de Buckingham, de Kent, de Sussex, et dans le comté de Hampe. Parmi le grand nombre d'arbres de cette espece qu'on y trouve, on en remarque de très-gros et de très-vieux. On a disputé long-tems pour savoir si cet arbre étoit originaire de ce royaume.

Le Frêne est un arbre très-utile, d'un bon usage, et d'un accroissement prompt; en sorte qu'en moins d'un siecle, il acquiert une grandeur considérable : ainsi on peut espérer, en semant cet arbre, de recueillir le fruit de son travail; mais il n'est point propre à être planté aux environs des habitations, parce qu'il pousse très-tard dans le

printems, et qu'il quitte ses feuilles un des premiers en automne. Il est d'ailleurs, en quelque sorte, ennemi de tout ce qui l'environne : ses racines épuisent toute la substance de la terre, et privent les arbres et les plantes voisines de leur nourriture. Quand un Frêne croît dans une haie, les arbrisseaux qui l'entourent périssent en peu d'années. S'il se trouve quelques-uns de ces arbres à portée d'un pâturage, et que les vaches se nourrissent de ses branches, le beurre fait de leur lait, est mauvais et désagréable ; c'est pourquoi il faut semer les Frênes séparément dans des endroits que les bestiaux ne fréquentent point, et à quelque distance des habitations.

Dans les terreins sablonneux et pierreux, le Pin d'Ecosse pousse excessivement; cet arbre est d'un grand rapport pour le propriétaire, pourvu qu'on le plante jeune, et qu'on le gouverne comme il a été prescrit à l'article *Pinus*, auquel je renvoie le Lecteur.

Il y a aussi plusieurs arbres aquatiques, qui peuvent être très-avantageux à ceux qui possèdent des terreins bas et marécageux, où des bois plus durs ne pourroient réussir; tels sont les Peupliers de plusieurs especes, le Saule, l'Aulne, etc.: mais comme j'ai traité de ces arbres et de toutes les autres especes, par rapport à leur multiplication, à leur usage, et aux différens sols qui leur conviennent, le Lecteur pourra recourir au besoin à tous ces Articles. Je vais parler à présent du soin qu'on doit prendre des forêts en général, de quelques especes d'arbres qu'elles soient plantées.

La premiere attention qu'on doit donner aux forêts, est de les enclorre pendant les vingt premieres années, pour les garantir de la dent des bestiaux, qui, en mangeant les jeunes branches, et en déchirant l'écorce des arbres, leur causent un dommage infini. Cette clôture doit être construite de maniere que les lievres et les lapins ne puissent y pénétrer; parce que ces animaux ne trouvant aucune espece de nourriture dans les campagnes, pendant la saison des neiges et des fortes gelées, se réfugient dans les Bois, mangent l'écorce des jeunes arbres, broutent et rongent toutes les branches auxquelles ils peuvent atteindre: de maniere que, lorsqu'ils sont fort nombreux, il dévastent à un tel point les jeunes plantations, qu'on est souvent obligé de sapper jusqu'à sur la terre tous les arbres rongés; ce qui fait perdre plusieurs années de recrû. Ceux qui prennent soin de ces Bois, doivent être fort attentifs à les garder pendant les gelées, et à fermer exactement toutes les issues par lesquelles le gibier pourroit s'introduire.

On éclaircit ensuite ces jeunes arbres de tems en tems, à proportion

tion de leur pousse; ce qu'il faut faire avec ménagement, et peu-à-peu, pour ne pas les laisser trop à découvert, et exposés aux impressions du froid, qui retarderoit beaucoup leur accroissement : d'un autre côté, on a grand soin d'empêcher qu'ils soient trop serrés, parce qu'ils fileroient comme des perches : on doit donc garder un juste milieu dans cette opération, en n'en coupant que quelques-uns tous les ans, en observant de retrancher toujours ceux qui peuvent gêner l'accroîssement des arbres voisins, et de laisser ceux qui promettent le plus.

Jamais il ne faut raccourcir ni tailler les jeunes arbres dans ces Bois; plus on les coupe, moins ils deviennent grós : chaque branche que l'on retranche prive l'abre d'une partie de sa nourriture, proportionnée à la grosseur de cette branche : ainsi, il ne faut jamais souffrir qu'on se serve de la hache dans les plantations, à moins qu'elle ne soit dirigée par des mains habiles.

Quand on cherche plutôt le bien à venir de ces plantations qu'un produit présent, on arrache le petit bois à mesure que les arbres grandissent, afin que les racines de ces arbres jouïssent de toute la nourriture du sol, et que leurs troncs profitent du plein air; sans cette précaution, ils seront généralement couverts de mousse, et leur accroîssement sera bien plus lent, comme on peut le voir dans tous les Bois où il y a beaucoup de taillis, et où l'on trouve fort peu de gros arbres. Ainsi quand on veut avoir de beaux arbres, il faut donner à leurs racines de l'espace pour s'étendre, sans quoi ils ne réussiront point : mais le desir d'augmenter le bénéfice engageant les propriétaires à laisser croître le taillis aussi longtems qu'il peut subsister, il arrive de-là, qu'à mesure que les arbres font des progrès, le petit Bois dépérit par l'ombre et par l'égoût du gros, qui souffre plus lui-même en peu d'années, que le petit Bois ne peut produire; et qu'en voulant conserver les deux, on n'a ni l'un ni l'autre dans sa perfection.

Si les personnes qui ont de grandes possessions avoient soin de planter des arbres dans les haies qui entourent leurs héritages, ils ménageroient une fortune à leurs héritiers; parce qu'après plusieurs années, ces Bois vaudroient mieux que le fond entier du bien : ce qui est arrivé dans plusieurs terres, dont les Propriétaires ont coupé ces arbres pour établir leurs enfans. Ce doit être un encouragement pour travailler avec soin à la conservation du jeune Bois, vû que la dépense et la peine sont peu de chose, et que le profit est toujours certain; d'ailleurs, on a du

plaisir à voir croître tous les ans les arbres qu'on a plantés; mais ce plaisir n'est plaisir que pour ceux qui se plaisent aux amusemens champêtres.

Il y a beaucoup de personnes qui plantent des taillis pour les couper chaque dix à douze ans, selon leur accroîssement : on les plante ordinairement en automne, soit avec de vieux tocs, soit avec de jeunes plantes que l'on tire des Bois (ce qui est toujours préférable). On emploie communément à ces taillis plusieurs especes d'arbres, tels que des Chênes, des Hêtres, des Châtaigniers, des Frênes, des Bouleaux, des Saules; mais les Frênes et les Châtaigniers rapportent davantage quand le terrein leur convient; parce que les perches de Frêne étant propres à faire des cercles, on est toujours sûr de les bien vendre. Si ces taillis sont destinés à rester, on n'en doit point laisser parmi de grands arbres de charpente, dont les têtes s'étendent au-dessus, et le font périr, ou au moins l'empêchent de croître à une hauteur considérable. Les arbres qu'on laisse venir sur les tocs de taillis ne réussissent jamais bien et le bois n'en est jamais aussi bon que celui qui est produit par une jeune racine : l'expérience apprend qu'il faut séparer les taillis des hautes futaies. Quand on veut avoir un taillis sur un terrein où il n'y a point encore d'arbres, le mieux est de le semer, sur-tout si on désire que ce taillis soit en Châtaignier, en Chêne et en Hêtre; malgré que ce soit une opinion commune, qu'en plantant on gagne du tems; cependant je suis persuadé du contraire : car si les plantes élevées de semence sont tenues nettes de mauvaises herbes, elles surpasseront tous les autres arbres en huit ou dix ans; et ces taillis non-transplantés seront bien plus vigoureux que les autres : ainsi soit pour le bois de charpente, soit pour le taillis, la meilleure méthode est de bien préparer la terre, d'établir les enclos, et de semer; ce qui bien loin de faire perdre du tems, en fera gagner beaucoup en vingt années; et c'est ce que tout planteur doit avoir en vue.

Le tems le plus propre pour couper les Bois, c'est l'hiver, depuis le mois de Novembre, jusqu'au mois de Février, lorsque la seve est dans l'inaction : le Bois coupé dans cette saison, sera sain et durable, et pourra servir à toute espece de construction; mais si on le coupe au printems, il sera sujet à se pourrir, et à être bientôt attaqué des vers. Depuis que l'écorce du Chêne est d'une si grande valeur pour tanner les cuirs, on a fait une loi qui oblige tout le monde à couper au printems, tems auquel

l'écorce se détache aisément : par-là le bois devient inutile, soit pour les batiments, soit pour les vaisseaux; car il est alors fort sujet à se courber, à prendre des plis, à se fendre, et à être mangé des vers : une loi qui ordonneroit de laisser sur pied jusqu'en hiver, les arbres qui auroient été écorcés au printems, seroit bien plus sage, et rempliroit les deux objets.

BOIS D'ALOÈS, *ou* SEBESTE. *Voyez* CORDIA.

BOIS A BOUTONS. *Voyez* CEPHALANTUS CONOCARPUS.

BOIS A BRACELETS. *Voyez* CHRYSOPHYLLUM ARMILLARIS.

BOIS DE CAMPECHE, BOIS D'INDE, *ou* BOIS DE LA JAMAIQUE. *Voyez* HÆMATOXYLUM.

BOIS COTELETTE, *ou* BOIS DE GUITARRE. *Voyez* CITHARREXYLUM.

BOIS DE COULEUVRE, *ou* ARBRE A TROMPETTE. *Voy.* CECROPIA.

BOIS A ENIVRER. *Voyez* PHYLLANTHUS NIRURI.

BOIS DE FER, *ou* ARBRE LAITEUX DES ANTILLES. *Voyez* SIDEROXYLON.

BOIS DE FER. *Voyez* FAGARA PTEROTA.

BOIS GENTIL, MISEREON, *ou* LAUREOLE FEMELLE. *Voyez* DAPHNE MISEREUM.

BOIS DE GUITARRE. *Voy.* CITHAREXILUM.

BOIS IMMORTEL. *Voyez* ERYTHRINA et ZALLODENDRON.

BOIS LAITEUX. *Voyez* TABERNA MONTANA CITRIFOLIA.

BOIS DE PLOMB. *Voyez* DIRCA.

BOIS PUANT. *Voyez* ANAGRIS FŒTIDA.

BOIS PUNAIS, SANGUIN, *ou* CORNOUILLER, improprement appelé *Femelle. Voyez* CORNUS SANGUINEA.

BOIS ROUGE, *ou* BOIS DE SANG. *Voyez* CEANOTHUS ARBORESCENS.

BOIS SAINT, *ou* GAYAC. *Voyez* GUAJACUM.

BOIS DE SAINTE LUCIE. *Voyez* PADUS AVIUM, CERASUS MAHALEB.

BOIS DE SANDAL, *ou* SANTAL BASTARD, *ou* BRASILETTO. *Voyez* CÆSALPINA BRASILIENSIS.

BOMBAX. *Lin. Gen. Plant.* 580. *Ceïba. Plum. nov. Gen.* 32. Arbre à Cotton de Soye. Fromager.

Caracteres. Le calice de la fleur persiste; il est formé par une seule feuille en forme de cloche, érigée et divisée en cinq parties; la corolle est séparée en cinq pétales ovales et concaves qui s'élargissent. La fleur a plusieurs étamines en forme d'alêne, aussi longues que les pétales, et couronnées de sommets oblongs, recourbés en-dedans. Dans le centre est situé un germe rond, soutenant un style mince d'une longueur égale aux étamines, et surmonté d'un stigmat rond: le calice se change en une capsule large, oblongue, turbinée et divisée intérieurement en cinq cellules, qui s'ouvrent en cinq valves ligneuses, qui renferment plusieurs semences rondes, enveloppées dans un duvet mou, et fixées à un colonne à cinq angles.

Les plantes de ce genre ayant un style et plusieurs étamines jointes en une colonne, sont rangées dans le cinquieme ordre de la seizieme classe de LINNÉE, intitulée: *Monadelphia Polyandria.*

Les especes sont:

1°. *Bombax Ceïba, floribus poliandriis, foliis quinatis. Jacq. Amer.* 26; Arbre à Cotton de soie, dont les fleurs ont plusieurs styles, et les feuilles cinq lobes.

Ceïba viticis foliis, caudice aculeato. Plum. Nov. Gen. 42.

Xylon caule aculeato. Hort. Cliff. 75.

Gossypium arboreum, caule spinoso. Bauh. Pin. 430.

Gossypium arboreum maximum spinosum, folio digitato, lanâ sericeâ griseâ. Sloan. Jam. 159.

Moul-Elavou. Rheed. Mal. 3. *p.* 61. *t.* 52.

2°. *Bombax pentandrium, floribus pentandriis. Jacq. Amer.* 26; Arbre à Cotton de soie, dont les fleurs ont cinq styles.

Ceïba viticis foliis, caudice glabro. Plum. Nov. Gen. 42; Fromager, *sivè Casearia.*

Xylon caule inermi. Hort. Cliff. 175. *Roy. Lugd-B.* 437.

Gossypium Javanense, Salicis folio. Bauh. Pin. 430.

Eriophoros Javana. Rhumph. Amb. 1. *p.* 194. *t.* 80.

Panja-Panjala. Rheed. Mal. 3. *p.* 59. *t.* 49, 50, 51.

3°. *Bombax villosus, foliis quinque angularibus, villosis, caule geniculato*; Arbre de Cotton de soie, avec des feuilles velues à cinq angles, et une tige noueuse.

Ceïba. Pentandrium. La premiere et la seconde espece croîssent naturellement dans les deux Indes, où elles s'élèvent à une très-grande hauteur, et sont les plus grands arbres de ce pays: leur bois est léger, peu estimé, et ne sert qu'à

faire des canots ou batteaux. Comme leurs troncs sont extrêmement gros et longs ; en les creusant, on en forme des canots d'une grandeur extraordinaire. Il est dit, dans la Relation du premier Voyage de Colomb, qu'on avoit vu à l'Isle de Cuba, un canot de quatre-vingt-quinze palmes de longueur, fait avec le tronc d'un de ces arbres creusés : la grande palme étant de neuf pouces de Roi, la longueur totale de ce canot étoit de soixante et onze pieds de Roi : sa largeur étoit proportionnée, et il pouvoit contenir cent-cinquante hommes. Quelques Ecrivains modernes assûrent qu'on trouve à présent, encore dans les Indes Occidentales, des arbres de cette espece, dont la hauteur est de deux-cent quatre-vingts pieds ; de sorte qu'une flèche ne peut y atteindre : ces arbres croîssent généralement avec des tiges fort droites.

Ceïba. La premiere espece est armée d'épines courtes et fortes ; mais la seconde a des troncs très-unis : ceux des jeunes plantes sont d'un vert luisant ; et peu d'années après ils deviennent d'une couleur grise ou cendrée qui se change en brun, lorsque ces arbres sont plus vieux. Il poussent rarement des branches latérales, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une hauteur considérable, à moins que les extrémités des tiges ne soient cassées ou endommagées. Ces branches sont garnies au sommet de feuilles composées de cinq, sept ou neuf petites folioles oblongues et unies, en forme de lance, réunies en un centre à leurs bases, où elles adherent à un long pétiole : elles tombent chaque année, de sorte que les arbres en sont dépouillés pour quelque tems : avant que les nouvelles feuilles poussent, les boutons des fleurs se montrent aux extrémités des branches, et bientôt après les fleurs elles-mêmes s'épanouïssent : elles sont composées de cinq pétales oblongs d'une couleur pourpre et d'un grand nombre d'étamines placées dans le centre : ces fleurs sont remplacées par un fruit plus gros que l'œuf d'un cygne, couvert d'une enveloppe épaisse et ligneuse, qui s'ouvre en cinq parties dans sa maturité, et qui est rempli de cotton court et d'une couleur foncée, mêlé de plusieurs semences rondes, et aussi grosses que des petits pois.

Le duvet qui est renfermé dans ces capsules, n'est employé que par les plus pauvres habitans qui en font des oreillers et des coussins de siéges ; parce qu'il est généralement regardé comme mal-sain dans les couchages.

Quoique plusieurs Auteurs d'Histoire naturelle aient confondu ces deux especes, sous prétexte qu'il n'y avoit que les jeunes arbres qui fussent armés d'épines ; et qu'ils

s'en dépouilloient en vieillissant; je puis cependant assurer que les semences des deux especes, qui m'ont été envoyées, ont constamment produit les mêmes especes dont elles portoient le nom; et que ces plantes ont continué à être différentes, depuis vingt ans que je les cultive.

On voyoit, il y a quelques années, dans les jardins du feu Duc de RICHEMONT, à Goodwood, une plante qui avoit été élevée de semences apportées des Indes Orientales, et qui paroissoit fort différente des autres. Son tronc étoit fort droit et uni; ses feuilles étoient produites au sommet sur de fort longs pétioles, et composées chacune de sept ou neuf lobes longs, étroits, soyeux et petits, joints aux pétioles par leurs bâses comme celles des deux especes précédentes; mais beaucoup plus longues et recourbées en arriere : de sorte qu'à la premiere vue, elle paroissoit fort différente des autres. Celle-ci étoit peut-être de l'espece, appelée par JACQUIN, *Bombax floribus pentandris, foliis septenatis. Amer. 26.*

Villosus. J'ignore à quelle hauteur peut s'élever la troisieme espece qui a été envoyée de l'Amérique Espagnole; car les plantes que ces graines ont produites ici, ont des tiges molles, herbacées, pleines de nœuds, et ne paroissent pas pouvoir devenir ligneuses : des plantes de plusieurs années ont encore des tiges molles et poissantes : leurs feuilles supportées sur de longs pétioles, naissent au sommet; elles sont velues, et ressemblent à celles des Mauves, quoiqu'elles soient plus larges, d'une consistance plus épaisse, qu'elles soient garnies en-dessous d'un poil court et brun, et découpées à leurs bords en cinq angles. Ces plantes n'ont point encore fleuri en Angleterre; et je n'ai jamais eu de description des fleurs qu'elles produisent; mais par les cosses légumineuses des semences, elles paroissent évidemment être de ce genre.

Le duvet renfermé dans ce légume est d'une couleur de pourpre fin; et je sais que les habitans des pays où on le récolte, le filent, et en font des étoffes qu'ils emploient sans les mettre à la teinture.

J'ai reçu il y a quelques années de Panama des légumes d'une autre espece, moins gros que ceux de l'espece commune, mais plus ronds, et dont le duvet étoit rouge: les plantes que ces semences ont produites, ressembloient si fort à celles de la troisieme, qu'on ne pouvoit les en distinguer; ainsi je doute qu'elle soit une espece distincte. Comme on m'a aussi envoyé de Siam des semences qui ont produit des plantes pareilles à celles de la troisieme, il n'est point douteux que cette espece ne soit commune

aux parties chaudes des deux continens.

Culture. Toutes ces plantes se multiplient par leurs semences, qu'on répandra au printems sur une couche chaude: si ces graines sont bonnes, elles pousseront un mois après. Les plantes des deux premieres especes seront assez fortes en peu de tems pour être transplantées séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et marneuse, qu'on plongera dans une couche de tan de chaleur modérée, ayant soin de les garantir du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines; après quoi, on leur donnera beaucoup d'air, dans les tems chauds, de peur qu'elles ne filent et ne deviennent trop foibles, et on les arrosera légèrement, sur-tout la troisieme, dont les tiges sont fort sujettes à pourrir par trop d'humidité. Ces plantes doivent rester dans cette couche jusqu'en automne, pourvu qu'elles ne soient pas gênées sous les vitrages: lorsque la chaleur de la couche diminue, on remue le tan, on y en ajoûte du nouveau; et si les pots sont remplis de racines, on leur en substitue d'autres un peu plus larges, mais dont les dimensions ne soient pas trop grandes, parce que ces plantes n'y profiteroient pas. En automne, on les place dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment, parce qu'elles sont trop délicates pour prospérer dans nos climats sans ce secours. On les arrose très-peu pendant l'hiver, sur-tout quand elles ont perdu leurs feuilles; mais on les rafraîchit souvent en été, et on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds. Par cette méthode, ces plantes feront un grand progrès, et en peu d'années elles atteindront le vitrage qui forme le toît de la serre chaude.

Ces plantes font une belle variété dans une grande serre chaude, où elles ont assez de place pour croître: leurs feuilles sont tout-à-fait différentes de celles de la plupart des autres plantes; mais comme elles ne fleurissent dans leur pays natal qu'après plusieurs années de croîssance, il y a peu d'espérance de leur voir produire des fleurs en Angleterre.

BON-DUC, *ou* CHICOT. *Voyez* GUILANDINA.

BON-HENRY, *ou* EPINAR SAUVAGE. *Voyez* CHENOPODIUM, BONUS HENRICUS.

BONNE-DAME, ARROCHE, *ou* BELLE-DAME. *Voy.* ATRIPLEX HORTENSIS. *Linn.*

BONNET DE PRÊTRE, *ou* FUSAIN. *Voyez* EVONYMUS.

BONTIA. *Linn. Gen. Plant.* 709. *Plum. Nov. Gen.* 23. *Hort. Elth.* 49. Olivier sauvage des Barbades.

Caracteres. La fleur est monopétale et orbiculaire: son calice est petit, érigé, persistant, et formé par une seule feuille divisée en cinq parties: son tube est long, cylindrique, et s'ouvre aux bords: la levre supérieure est érigée et dentelée; la levre du bas est divisée en trois parties, et se tourne en arriere: elle a quatre étamines aussi longues que la corolle, qui s'inclinent vers la levre supérieure, dont deux sont plus longues que les autres, et qui sont terminées par des sommets simples. Dans le centre, est placé un germe ovale, soutenant un style mince, aussi long que les étamines, et dans la même position, surmonté d'un stigmat obtus et divisé en deux parties. Ce germe devient ensuite une baie ovale à une cellule, renfermant une noix de la même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée *Didynamia Angiospermia*, parce que les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et que les semences sont renfermées dans une enveloppe.

Les especes sont:

1°. *Bontia Daphnoïdes. Linn. Sp. Plant.* 32. Olivier sauvage des Barbades.

Bontia arborescens, Thymelææ facie. Plum. Nov. Gen. 32.

Olea sylvestris Barbadensis, folio angusto, pingui, læviter crenato. Pluk. Alm. 269, *T.* 269, *F.* 3.

2°. *Bontia germinans, foliis oppositis, pedunculis spicatis. Linn. Sp. Pl.* 891; Olivier sauvage des Barbades, avec des feuilles opposées et des pédoncules de fleurs en épis.

Avicennia. Flor. Zeyl. 57.

Daphnoïdes. On cultive fréquemment cette premiere espece à la Barbade, pour en former des haies dont on entoure les jardins. Cette plante est très-propre à cet usage, parce qu'elle est toujours verte et d'un crû très-prompt. On m'a assûré qu'en plantant des boutures de cette espece, pourvues de racines pendant la saison pluvieuse, elles formoient au bout de dix-huit mois une haie haute de quatre ou cinq pieds: comme cette plante peut être taillée sans danger, ces haies ont la plus belle apparence. On la conserve en Angleterre dans les serres chaudes, avec plusieurs autres du même pays. On peut l'élever de semences, qu'il faut répandre sur une couche chaude dans le commencement du printems, afin que les plantes puissent acquérir de la force avant l'hiver: lors-

qu'elles

qu'elles ont poussé, on les trans-plante chacune séparément dans des pots de la valeur d'un sol, remplis de terre fraîche et légere ; on les plonge dans une couche de tan d'une chaleur modérée ; on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds, et on les arrose souvent. En hiver, elles doivent être placées dans la serre à un dégré de chaleur modérée, et très-peu arrosées. Comme pendant l'été elles ont besoin de beaucoup d'air, et qu'elles ne doivent jamais être exposées au-dehors, sur-tout dans les étés froids, on les place dans la serre avec les autres plantes qui exigent un traitement pareil, et on a soin d'ouvrir les vitrages dans les tems chauds ; par cette méthode, elles produiront des fleurs et des fruits en trois ou quatre années. On les multiplie aussi par boutures que l'on plante en été, dans des pots remplis d'une terre riche et légère, et qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine ; après quoi on les traite comme les plantes de semences. Cette espece est toujours verte, et croît en forme de pyramide ; elle fait une belle variété dans la serre parmi les autres plantes exotiques.

Germinans. On a supposé que la seconde espece étoit l'*Anacardium Orientale* ; mais comme je n'ai vu que le fruit qu'on apporte souvent en Europe comme une noix bonne à manger, et qu'il est déjà trop vieux pour pouvoir germer, je ne puis dire si M. JACQUIN a tort ou raison.

BORASSUS. *Voyez* PALMA PRUNIFERA.

BORBONIA. *Linn. Gen. Pl.* 764.

Caracteres. Cette fleur a un calice turbiné, formé par une feuille découpée au sommet en cinq segmens aigus, fermes, spongieux, et de moitié moins longs que les pétales : elle est papilionnacée, et a cinq pétales. L'étendard est obtus, réfléchi et en forme de cœur : les aîles sont ovales et plus courtes que l'étendard : la carène a des feuilles obtuses et en forme de croîssant. Cette fleur a neuf étamines réunies en un cylindre, et une seule simple et contournée vers sa pointe : ces étamines sont terminées par de petits sommets, et dans leur centre est situé un germe en forme d'alêne qui soutient un style court, surmonté d'un stigmat obtus et dentelé. Quand la fleur est passée, ce germe devient un légume rond, pointu, terminé par une épine, et ayant une cellule que remplit une semence en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans le troisieme ordre de la septieme classe de LINNÉE, intitulée *Diadelphia Decandria*, la fleur ayant dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée.

Les especes sont :

1°. *Borbonia lanceolata, foliis lanceolatis, multi-nerviis, integerrimis. Linn. Sp. Pl.* 707; Borbonia à feuilles entieres en forme de lance, et garnies de plusieurs nerfs.

Genista Africana, frutescens, Rusci nervosis foliis. Raji. Hist. 3, 107.

Spartium Africanum frutescens, Rusci folio caulem amplexante. Comm. Hort. 2, P. 195, T. 98.

Frutex Æthiopicus, foliis Rusci, floribus papilionaceis, sericeâ lanugine fuscâ, villosis. Pluk. Alm. 159, T. 297, fol. 3.

2°. *Borbonia cordata, foliis cordatis, multi-nerviis, integerrimis. Linn. Sp. Pl.* 737; Borbonia à feuilles entieres en forme de cœur, et garnies de plusieurs nerfs.

Genista Africana, frutescens, Rusci foliis, nervosis, flore luteo. Seb. Thes. 1, P. 38, T. 24, F. 3.

Planta leguminosa Æthiopica, foliis Rusci. Breyn. Cent. T. 28.

3°. *Borbonia trinervia, foliis lanceolatis, trinerviis, integerrimis. Linn. Sp. Pl.* 707; Borbonia, à feuilles entieres, en forme de lance et à trois nerfs.

Frutex Æthiopicus, Rusci angusto et minore folio. Pluk. Alm. 158, T. 297, F. 4.

Ces plantes croîssent naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où leurs semences m'ont été envoyées : elles s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds dans leur pays natal ; mais en Europe elles montent rarement au-dessus de cinq pieds : leurs tiges sont divisées en plusieurs branches, garnies de feuilles fermes et alternes.

Lanceolata. Les feuilles de la premiere espece sont étroites, longues, et terminées en pointes aiguës : ses fleurs jaunes, et de la même forme que celles du *Genet*, sortent en petites grappes du milieu des feuilles aux extrémités des branches. Elle fleurit en Août et Septembre ; mais elle ne perfectionne pas ses semences en Angleterre.

Cordata. La seconde a des feuilles plus larges que celles de la premiere : ses tiges sont minces et couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles, qui embrassent les tiges de leur bâse, où elles sont larges, se terminent en pointes aiguës, comme celles du *Knecholm*, ou *Myrthe sauvage* : les fleurs, produites en petites grappes, aux extrémités des branches, sont de la même forme et de

la même couleur que celles de la précédente, mais plus grosses. Elle fleurit en même tems que la premiere, et ne produit jamais de fruits dans nos climats.

Trinervia. La troisieme a des tiges plus fortes qu'aucune des précédentes, garnies dans presque toute leur longueur, ainsi que ses branches, de feuilles fermes, en forme de cœur, marquées chacune de trois nerfs longitudinaux, et placées plus près les unes des autres que celles des deux premieres especes : les fleurs produites aux extrémités des branches, sur des pédoncules séparés, sont de la même forme et de la même couleur que celles des autres especes, mais plus grosses.

Comme ces plantes ne perfectionnent pas leurs semences dans ce pays, on les multiplie avec difficulté : la seule méthode, qui ait réussi jusqu'à présent, est de marcotter leurs jeunes rejettons ; mais ils sont ordinairement deux années en terre avant de prendre racine, et de pouvoir être séparés de la vieille plante : pour que ces marcottes réussissent, il faut fendre vers le haut les nœuds qu'on place en terre, comme on le pratique pour les Œuillets, et couper l'écorce du talon à l'extrémité.

Le tems le plus favorable pour cette opération, est le commencement de Septembre ; et les meilleurs rejettons sont ceux qui poussent immédiatement ou très-près de la racine, et qui sont du crû de l'année : leur situation voisine de la terre ne les rend point seulement plus faciles à marcotter, mais ils sont encore plus disposés à pousser des racines, qu'aucune des branches supérieures.

Il est cependant plus avantageux de multiplier ces plantes au moyen de leurs semences, lorsqu'on peut s'en procurer, que de toute autre maniere : les jeunes tiges qui en proviennent, sont bien plus droites, et d'un accroîssement beaucoup plus prompt : on place ces graines aussi-tôt qu'on les a reçues, dans des pots remplis de terre fraîche et marneuse ; et si elles arrivent en automne, on plonge les pots dans une vieille couche de tan, sous un châssis, où ils puissent passer l'hiver, et être à l'abri de la gelée et de l'humidité. Au printems, on les enfonce dans une couche chaude, qui fera pousser les plantes en cinq ou six semaines : lorsqu'elles sont en état d'être enlevées, on les plante chacune séparément, dans de petits pots remplis de la même terre marneuse, et on les remet dans une couche de chaleur modérée, en observant de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines, et de les arroser toutes les fois qu'elles en ont besoin ; après quoi, on les

accoutume par dégré au plein air, pour pouvoir les exposer tout-à-fait dans le mois de Juin, en les plaçant néanmoins à une exposition abritée, où elles puissent rester jusqu'à l'automne. On les renferme alors dans l'orangerie, en les situant de maniere qu'elles soient exposée aux rayons du soleil pendant la mauvaise saison, et qu'il soit facile de leur procurer de l'air. En hiver on les arrose peu; et en été, on leur donne de l'eau plus souvent, mais peu à la fois.

Ces plantes font une belle variété dans l'orangerie pendant l'hiver ; et comme elles n'ont besoin d'aucune chaleur artificielle pour être conservées, elles méritent une place dans tous les jardins où l'on a la facilité de leur procurer un abri contre les froids.

BORDURES DE PLATES-BANDES. Celles qui sont plantées en Buis, sont les meilleures de toutes ; elles restent belles pendant plusieurs années, lorsqu'elles sont traitées d'une maniere convenable : on les plante en automne, ou dès le commencement du printems, parce que, si l'on attend trop tard, et que la saison soit chaude et sèche, elles ne réussiront pas toujours, à moins qu'on ne les arrose avec soin. Le Buis dont on se sert pour ces Bordures, est le Buis-nain d'Hollande ; on les plante en ligne droite sur les bords des plates-bandes contre les allées, et jamais autour des planches de fleurs, ou des plates-bandes d'espaliers placées au milieu des jardins, comme c'étoit autrefois l'usage ; à moins qu'elles ne soient séparées par des sentiers sablés. Ces Bordures servent à rendre les allées propres, en empêchant l'eau des pluies d'y entraîner la terre des plates-bandes.

On formoit aussi autrefois ces Bordures, avec des plantes aromatiques; telles que le Thym, la Sarriette, l'Hyssope, la Lavande, la Rhue, etc ; mais comme ces plantes deviennent bientôt ligneuses, qu'elles ne peuvent être facilement contenues, et que dans les hivers rudes elles sont sujettes à périr, leur usage est presque tombé.

Quelques personnes sont encore dans l'habitude de planter ces Bordures en Marguerites, et en autres fleurs du même crû : mais ces especes de Bordures ne peuvent être belles, qu'autant qu'elles sont replantées tous les ans, parce qu'elles débordent aisément, et qu'une partie venant à périr, elles laissent en différents endroits des vides désagréables ; de sorte que le Buis est de toutes les plantes, celle qui est la plus propre à former des Bordures.

BORRAGO *ou* BORAGO,

Courage. Cette plante est ainsi nommée, parce qu'on prétend qu'elle a la propriété de ranimer le courage. *Bourache.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et divisé au sommet en cinq parties : elle n'a qu'un pétale pourvu d'un tube court, qui s'étend et s'ouvre largement, et dont les bords sont séparés en cinq parties : l'évâsement de la corolle est terminé par cinq projectures obtuses et échancrées. Cette fleur a cinq étamines jointes ensemble, et couronnées par des sommets oblongs : dans le centre sont situés quatre germes et un style simple plus long que les étamines, qui soutient un simple stigmat. Les quatre germes se changent ensuite en une grande quantité de semences rudes, insérées dans les cavités du réceptacle, et renfermées dans un gros calice gonflé.

Les plantes de ce genre, dont les fleurs ont cinq étamines et un simple style, sont de la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Pentandria Monogynia.*

Les especes sont :

1°. *Borago officinalis, foliis omnibus alternis, calicibus patentibus. Hort. Upsal.* 34 ; Bourache à feuilles alternes, ayant des calices étendus.

Borago floribus cæruleis. J. B. Buglossum lati-folium. Borago. Bauh. Pin. 256.

2°. *Borago Orientalis, calicibus tubo corollæ brevioribus, foliis cordatis. Hort. Cliff.* 45 ; Bourache dont les calices sont plus courts que le tube des corolles, et les feuilles en forme de cœur.

Borago Constantinopolitana, flore reflexo, cæruleo, calice vesicario. Tourn. Cor. 6.

3°. *Borago Africana, foliis ramificationum oppositis, petiolatis, calicinis, foliolis ovatis, acutis, erectis. Linn. Sp.* 197 ; Bourache d'Afrique à feuilles croîssant sur des pétioles opposés, ayant les folioles des calices ovales, pointues et érigées.

Cynoglossum Boraginis folio et facie Æthiopicum. Pluk. Alm. 34.

Cynoglossoïdes Africana verrucosa et hispida. Isnard. Act. 1718. *P.* 325. *T.* 11.

4°. *Borago Indica, foliis ramificationum oppositis, calicinis, foliolis sagittatis. Linn. Sp. Plant.* 137 ; Bourache à feuilles opposées sur les branches, et dont le calice a des folioles en forme de cœur.

Cynoglossoïdes folio caulem amplexante. Isnard. Act. Scien. 1718. *P.* 325. *T.* 10.

Anchusæ degeneris facie, Indiæ Orientalis herba, quadri-capsularis. Pluk. Alm. 30. *T.* 76. *F.* 3.

Officinalis. La premiere espece est la Bourache commune : ses

fleurs sont employées en Méde-cine, et ses feuilles servent à faire une boisson rafraîchissante, dont les Anglois font usage pendant les chaleurs de l'été, et qu'ils nomment *Cool Tankards*. Il y a dans cette espece trois variétés qui toutes proviennent de semence : l'une à fleurs bleues; l'autre à fleurs blanches, et la troisieme à fleurs rouges : on en connoît encore une quatrieme à feuilles panachées. Ces variétés se sont soutenues, pendant plusieurs années, dans le jardin de *Chelséa*, avec peu d'altération; mais comme elles ne different de l'espece commune en aucune autre maniere, je les indique seulement comme de simples variétés.

Cette plante est annuelle, et se multiplie abondamment sans aucun soin, si on lui permet d'écarter ses semences : on peut aussi la semer, soit au printems, soit en automne; mais cette derniere saison est préférable : on choisit pour cela une place où les plantes puissent rester. Lorsqu'elles ont acquis un peu de force, on houe la terre pour détruire les mauvaises herbes, et on éclaircit les plantes, en laissant entr'elles un intervalle de huit ou dix pouces; après quoi, elles n'exigeront plus aucun autre soin, à moins que les mauvaises herbes ne reviennent; car en ce cas, il faudroit recommencer à houer la terre pour les détruire. Si cette opération est bien faite, et par un tems sec, la terre restera nette, et ne demandera plus aucun travail, jusqu'à ce que la Bourache soit flétrie. Les plantes, qui ont été semées en automne, fleurissent en Mai; mais celles qui ne sont mises en terre qu'au printems, ne produiront leurs fleurs qu'au mois de Juin; de sorteque, si l'on veut avoir de ces fleurs sans interruption, pendant un tems considérable, il faut en faire un second semis au printems, un mois environ après le premier : on choisit pour cela une plate-bande sablonneuse, qu'on a soin d'arroser souvent dans les tems secs pour faire pousser les plantes. Ces dernieres donneront des fleurs jusqu'à la fin de l'été.

Orientalis. La seconde espece a été apportée de Constantinople, où elle croît naturellement; elle est vivace, et se multiplie avec facilité, au moyen de ses racines épaisses et charnues, qui s'étendent à la surface de la terre. Elle pousse de sa racine plusieurs feuilles oblongues, en forme de cœur, disposées sans ordre, et portées sur des pétioles longs et velus. Du milieu des feuilles s'élève, à la hauteur de deux pieds, une tige de fleurs, garnie à chaque nœud d'une petite feuille simple et sans pétiole. La partie haute de la tige, pousse quelques petits pédoncules terminés par plusieurs panicules

clairs de fleurs d'un bleu pâle, et dont le pétale penche en arriere; de sorte que les étamines et le style qui y sont attachés sont nuds. Lorsque la fleur est passée, les quatre germes se changent en semences rudes, plus petites que celles de la Bourache commune. Cette espece fleurit en Mars, et ses semences mûrissent en Mai. Dès que ses tiges commencent à sortir, ses fleurs paroissent recueillies en un épi serré, et quelques-unes d'entr'elles s'ouvrent souvent, et s'étendent avant que la tige ait atteint la hauteur de six pouces; mais à mesure que les tiges s'élèvent, elles se divisent en plusieurs épis clairs.

On multiplie aisément cette espece, au moyen de sa racine qu'on divise en automne: elle exige un sol sec et une situation chaude; parce que ses fleurs paroissant dès le commencement du printems, elle est très-sujette à être surprise par la gelée, qui l'empêche toujours de fleurir. Si cette plante se trouve placée dans des décombres secs, elle sera moins forte et moins nourrie, mais elle résistera davantage au froid. Quelques semences de cette espece s'étant écartées dans les crevasses d'une vieille muraille du jardin de *Chelséa*, les plantes qu'elles ont produites, y ont subsisté pendant plusieurs années, sans aucun soin, et n'ont jamais souffert des gelées ni de la chaleur.

Africana. Indica. Les troisieme et quatrieme sont originaires d'Afrique: elles sont annuelles; leurs tiges sont rudes, et s'élèvent rarement au-dessus de la hauteur d'un pied. Les plantes de la troisieme espece sont garnies de feuilles portées sur de courts pétioles, et placées par paires opposées. Les feuilles de la quatrieme embrassent les tiges de leurs bâses: les fleurs sortent des aîles des feuilles et du sommet des tiges sur des pédoncules. Celles de la troisieme sont blanches, et celles de la quatrieme d'une couleur de chair pâle; mais aucune des deux n'a d'apparence: aussi ne sont-elles cultivées que dans les jardins botaniques pour la variété.

Les graines de ces especes doivent être semées en Mars sur une couche chaude; et, lorsque les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une nouvelle couche chaude pour les faire avancer; sans cela, elles ne perfectionneroient pas leurs semences dans ce pays. Lorsqu'il fait chaud, il faut leur donner beaucoup d'air, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir; ce qui les feroit périr avant la maturité des semences.

BOSEA, YERVAMORA, *la Verge d'or.*

Caracteres. Cette plante a un calice composé de cinq feuilles rondes, concaves et égales : elle n'a point de corolle, mais cinq étamines plus longues que le calice, terminées par des sommets simples, et un germe oblong, ovale, et pointu, avec deux stigmats postés serrément au-dessus. Ce germe se change ensuite en une baie globulaire, et a une cellule qui renferme une semence ronde.

LINNÉE a placé les plantes de ce genre, dans la seconde section de sa cinquieme classe, qu'il a nommée *Pentandria Digynia*, et qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

On ne connoît qu'une espece de ce genre, qui est :

Bosea Yervamora. Hort. Cliff. 84 ; dont le nom vulgaire est, l'Arbre de la Verge d'or.

Frutex peregrinus, Horto Bosiano, Yervamora dictus. Walt. Hort. 24. T. 10.

Tilia fortis arbor racemosa, etc. Sloan. Jam. 135. Hist. 2. t. 158. F. 3.

Cette plante croît naturellement dans les Isles Canaries, ainsi que dans quelques Isles Angloises de l'Amérique ; et quoiqu'elle soit depuis longtems dans les jardins Anglois, je ne l'ai pas encore vu fleurir ; j'ai cependant, dans les jardins de Chelséa, près de quarante plantes de cette espece, que je cultive depuis plus de quarante années. Cet arbrisseau est ligneux, assez fort, et sa tige devient aussi grosse que la jambe. Ses branches poussent fort irrégulierement, et donnent pendant l'été une quantité considérable de rejettons, qu'il faut raccourcir et tailler à chaque printems, afin d'entretenir la tête des plantes dans une ordre passable : ces branches conservent leurs feuilles jusques vers le printems ; alors elles tombent, et sont bientôt remplacées par de nouvelles. On peut multiplier cette plante par boutures, qu'on plante au printems : comme elle est trop tendre pour subsister en plein air pendant toute l'année, dans notre climat, il faut la mettre à couvert dans une orangerie, pendant l'hiver.

BOSQUETS. (les) Sont ainsi nommés du mot italien *Boschetto*, Bois ou Boccage.

Les Bosquets sont des plantations d'arbres, d'arbrisseaux ou de plantes élevées, disposées par petits compartimens réguliers, en quinconge, ou d'une maniere plus sauvage et plus agreste, suivant la fantaisie du propriétaire. Les carreaux de ces Bosquets sont ordinairement environnés de haies toujours vertes, avec des entrées en forme de portiques réguliers, figu-

rés

rés par des Ifs qui sont très-propres à cet usage. Si ces Bosquets sont grands, on peut pratiquer dans l'intérieur des carreaux, des promenades droites ou circulaires, larges de cinq ou six pieds, et garnies de gazons bien fauchés et bien roulés ; ce qui rendra ces promenades beaucoup plus aisées et plus belles que si elles étoient seulement en terre : mais ces gazonages ne conviennent point dans les très-petits bois, parce que les arbres y sont si serrés, et les allées si étroites, que l'herbe y seroit trop ombragée et ne pourroit y croître.

Ces carreaux de Bosquets, peuvent être entourés de haies de Tilleuls, d'Ormes, de Hêtres, etc. qui doivent être bien entretenus, et exactement taillés, afin qu'ils ne s'élèvent point trop, et qu'on puisse découvrir entièrement la cîme des arbres ; ils ne doivent cacher que les tiges à la vue, lorsqu'on se promene dans les allées.

Ces Bosquets seront beaucoup plus agréables, si, en les plantant, on a soin d'entremêler des arbres dont le feuillage et le vert soient différents ; ils feront d'ailleurs en automne un très-bon effet, par la diversité de leurs fruits, qui, quoiqu'inutiles, ne laissent pas de plaire beaucoup à la vue. Après la chûte des feuilles, les baies de ces arbres étant propres à servir de nourriture aux oiseaux, ils s'y rendent de toutes parts, s'y fixent pour l'hiver, et embellissent encore ces lieux au printems, par la douceur de leurs ramages. Je ne conseillerai jamais de mêler des arbres toujours verts, avec les autres especes qui se dépouillent en hiver ; parce qu'outre le mauvais effet qu'ils produisent à la vue, sur-tout en hiver, ils profitent rarement ensemble. Si on aime d'avoir des arbres verts dans les Bosquets, il faut les composer en entier avec ces especes d'arbres, et en faire d'autres avec ceux qui se dépouillent en hiver ; on augmentera par-là la variété : on peut joindre à ces derniers, de grandes plantes à fleurs qui, étant placées sur les bords des carreaux, en augmenteront l'agrément, pourvu que l'air y circule assez pour qu'elles puissent croître librement. Si on veut absolument mêler quelques arbres verts avec les autres especes, on ne doit les placer que sur les bords des carreaux.

Ces Bosquets ne conviennent que dans les grands jardins ; parce que leur plantation et leur entretien sont très-dispendieux :

BOTRYSOU, PIMENT. *Voy.* CHENOPODIUM BOTRYS. L.

BOUCAGE. *Voyez* PIMPINELLA. L.

BOUILLON-BLANC. *Voyez* VERBASCUM.

BOUILLON SAUVAGE, *ou* SAUGE EN ARBRE. *Voyez* PHLOMIS FRUTICOSA.

BOUIS PIQUANT, *ou* HOUX FRELON. *Voyez* RUSCUS ACULEATUS. L.

BOUIS *ou* BUIS. *Voyez* BUXUS.

BOUIS *ou* BUIS DE SABLE. *Voyez* HURA. L.

BOULEAU. *Voyez* BETULA.

BOULETTE *ou* L'ÉCHINOPE. *Voyez* ECHINOPS SPHÆROCEPHALUS. L.

BOURGENE *ou* BOURDAINE *ou* AUNE NOIR. *Voyez* FRANGULA ALNUS.

BOUREAU DES ARBRES, SOIE *ou* APOCIN DE LA VIRGINIE. *Voyez* PERIPLOCA. L.

BOURG-EPINE, NERPRUN *ou* NOIRPRUN. *Voy.* RHAMNUS CATHARTICUS.

BOURSE A PASTEUR *ou* LE TABOURET. *Voyez* BURSA PASTORIS.

BOURACHE. *Voyez* BORAGO.

BOUTON D'ARGENT D'ANGLETERRE. *Voyez* RANUNCULUS ACONITI-FOLIUS.

BOUTON D'OR. *Voyez* RANUNCULUS ACRIS MULTIPLEX.

Fin du Tome premier.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire des Jardiniers, Traduction de l'Anglois de Miller.* Je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru pouvoir en empêcher l'impression. A Paris, 10 Septembre 1784.

POISSONNIER.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé le Sr. *Guillot, Libraire à Paris*, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, *le Dictionnaire des Jardiniers, Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. le Président de Chazelles*, s'il Nous plaiſait lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre et débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie, & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois; de pareille amende, & de déchéance d'etat en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura eté donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & non-obſtant

clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quinzieme jour du mois de Septembre, l'an de grâce, mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Règne le onzieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 3306. fol. 180. conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 24 Septembre 1784.

LE CLERC, Syndic.

De l'imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de S. A. S. Monseigneur le Prince DE CONTI rue du Fouarre, N°. 3. 1784.